

ANNALES

Æquatoria



- * Bas - Lomami
- * Exode mɔngo
- * Exode libinza
- * Semliki
- * Ohendo
- * Lɔlɔndo
- * Langues oubangiennes
- * Nzakara
- * Ngbundu
- * Elembɛ
- * Lingala
- * Lɔmɔngo
- * M. Beti & F. Bebey
- * Mɛtissage linguistique
- Basankoso**
- * Mpalaki
- * Elenga Lokumambela
- * Ankutshu

WALLE - GOODALL - LUFUNGULA - MAYOTA -
KANIMBA - MOTINGEA - NKANGONDA - KAMANDA
EBANDA - YEMBELINE - HULSTAERT - MUWOKO
VINCK - MANZANZA - NGABALA - KITENGYE -
LONKAMA - IBOLA.

49/30.11

ANNALES ÆQUATORIA



ISSN 0254 - 4296

ANNALES

Æquatoria



CENTRE ÆQUATORIA

11 (1990)

MBANDAKA - ZAIRE

TABLE DES MATIERES

ETHNOLOGIE & HISTOIRE

WALLE Sombo Bolene : Les migrations des peuples du Bas-Lomami (Haut-Zaïre), du 17 ^e au 18 ^e siècle	9-45
LISOLI-Goodall LuAnn: Modern Mongo Rural Exodus to Mbandaka (Z)	47-59
MAYOTA Ndauda & LUFUNGULA Lewono : L'administration coloniale belge face à l'exode des Libinza vers les îles et centres urbains du fleuve Zaïre	61-81
KANIMBA Misago: Recherches Archéologiques dans la vallée de Semliki (Z)	83-95

LINGUISTIQUE & LITTERATURE

KNAPPERT Jan : Swahili Songs for Children	99-114
MOTINGEA Mangulu : Esquisse du parler des Ohendo (Z)	115-152
NKANGONDA Ikome : La structure interrogative du blends (Z)	153-164
KAMANDA Kola : Inventaire des langues et/ou dialectes oubanguiens	165-187
EBANDA-wa-Kalema : Esquisse phonologique du nzakara, un parler oubanguien (Z)	189-201
YEMBELINE Kodangba : Le verbe en ngbundu (Z) .	203-226
HULSTAERT Gustaaf: Le dialecte des Glembe (Z) . .	227-250
MUWOKO Ndolo Obwong : A propos du lingala scolaire	251-262
MUWOKO Ndolo Obwong: Terminologie grammaticale du lingala	263-279
VINCK Honoré : Terminologie scolaire du lomongo(Z)	281-325
MANZANZA Mukobo & NGABALA Bubengo : La tradition négro-africaine vue par Mongo Beti et Francis Bebey	327-349
KITENGYE Sokoni : Métissage linguistique en milieu scolaire zaïrois	351-364
LONKAMA Ekonyo Bandeng : Dossier. Eléments pour une ethno-histoire de Basankusu (Equateur, Zaïre). En marge d'un centenaire (1890-1990) . .	365-408

NOTES DE RECHERCHES

LONKAMA Ekonyo Bandengö : Bio-bibliographie de Elenga Lokumambela (Augustin)	409-414
IBOLA Yende: La course de pirogues chez les riverains de la Ruki	415-420
MOTINGEA Mangulu: Petite ethno-histoire des Anku- tshu de la Lokenye	421-424
MELANGES (Hulstaert G.):	425-438
- Aux origines de la Mission de Bamanya	
- Souvenirs du vieux Bamanya	
- Marie aux Léopards	
- Souvenirs au sujet de quelques groupes pygmoïdes	
CHRONIQUE	439-472
SELECTION	473-479
NOTES BIBLIOGRAPHIQUES	480-486
CORRIGENDA ET ADDENDA	487-491
INDEX des <i>Annales Aequatoria 1980-1989</i>	493-551

ETHNOLOGIE ET HISTOIRE

LES MIGRATIONS DES PEUPLES DU BAS-LOMAMI (HAUT-ZAIRE)

Du 17^e au 18^e siècle

RESUME

Il est difficile à reconstituer l'histoire des peuples d'Afrique noire au-delà des débuts de l'ère coloniale. Les sources écrites font défaut. On peut y parvenir en recourant entre autres à l'archéologie et à ses disciplines auxiliaires. L'A. essaye de refaire les migrations des peuples du Bas-Lomami en recourant aux rapports des premiers administrateurs coloniaux. Il arrive à démontrer que les Topoké, les Lokelé, les Bambólé, les Bongandó, les Turumbu et les Basokó ont quitté l'Uélé vers le 17^e siècle pour s'établir définitivement vers le 18^e siècle dans leurs emplacements actuels. Il s'est d'abord servi des arguments contradictoires de A. Moeller et G. Van sder Kerken au sujet de ces migrations.

DESCRIPTEURS : Migrations, Bas-Lomami, Haut-Zaire, Topoké, Lokelé, Bambólé, Bongandó, Turumbu, Basokó.

x x x

Es ist schwierig die Geschichte der afrikanischen Völker, über die Anfänge der ersten Ansiedlungen, zu rekonstituieren. Der schriftliche Quellennachweis ist mangelhaft. Man kann es nur mit Hilfe der Archéologie und ihren auxiliären Disziplinen erreichen. A. Versucht die Völkerwanderung von Bas-Lomami umzuarbeiten mit Hilfe von Rapport en der erstern Kolonialverwalter. Es ist ihr gelungen zu beweisen, dass die Topoke, die Lokele, die Bongondo, die Turumbu und die Basoko im 17. Jahrhundert Uele verlassen haben, um sich ungefähr im 18. Jahrhundert definitiv an dem Platz niederzulassen, wo sie heute noch sind. Zu diesem Thema Völkerwanderung hatte A. sich zunächst von den gegensätzlichen Argumenten von A. Moeller und von G. van der Kerken bedient.

DESCRIPTEURS : Völkerwanderung, Bas-Lomami, Haut-Zaire, Topoke, Lokele, Bambole, Bongando, Turumbu, Basoko.

O. INTRODUCTION

Un des aspects fondamentaux de l'histoire ancienne des peuples du Zaïre demeure sans doute les migrations qui les ont conduits sur les sites qu'ils occupent actuellement. Ces migrations peuvent nous renseigner sur les sites originels des peuples, la formation des anciens circuits économiques et de communication. D'importants travaux de recherche scientifique ont déjà été réalisés sur l'ensemble des sociétés traditionnelles, mais ils n'ont jusqu'ici touché que celles qui ont connu un système politique de type étatique, lesquelles se trouvent généralement dans les régions de savane. En effet, l'histoire des migrations des peuples qui occupent de nos jours le site du Bas-Lomami dans le Haut-Zaïre est encore, comme pour la plupart des peuples de la forêt, inconnue du public scientifique. En outre, la tradition orale s'est fort altérée dans ces sociétés. Car n'ayant pas connu un système socio-politique doté, selon l'expression de Jan Vansina, d'un "corps de spécialistes" chargé de perpétuer la tradition orale, celle-ci ne pouvait se conserver que dans la mesure où les différentes générations s'y intéressaient. D'où l'apport de l'Administrateur ou l'Agent Territorial de l'époque coloniale paraît d'emblée considérable quant à la reconstitution de l'histoire ancienne de ces peuples. Les "Rapports d'enquête" et autres documents de "politique indigène" produits par les Agents Territoriaux (1) contiennent des données susceptibles de nous éclairer sur de nombreuses déclarations recueillies auprès des informateurs dans les villages et qui, souvent, semblent ne pas résister à la rigueur de la critique historique.

L'étude porte sur les populations de la région du Bas-Lomami. Il s'agit des Topoké, Lokelé Bambólé, Bongandó, Turumbu (1b) et Basokú. C'est vers le 17^e siècle environ qu'elles avaient quitté les terroirs originels situés sur le plateau de l'Uélé pour s'établir définitivement vers le 18^e siècle dans le site actuel. La région du Bas-Lomami telle que nous la considérons

dans ce travail est située entre 2° latitude Nord et 1° latitude Sud. Elle est comprise dans la zone équatoriale et couvre environ une superficie de 45.000 Km² (2). Les conditions climatiques sont, comme pour les autres régions de la Cuvette Centrale, "caractérisées par une température moyenne et permanente supérieure ou égale à 25°C, par une amplitude thermique annuelle pratiquement nulle, par des pressions toujours basses, par des précipitations abondantes et par une forte et constante humidité de l'air" (3). La région est dominée par les confluent des rivières Lomami et Aruwimi, et est couverte aussi bien d'importantes bandes de forêt que de terrains marécageux.

L'organisation politico-administrative de la région par l'autorité coloniale était toujours en pleine mouvance. Il arrivait souvent - surtout au début de la colonisation - qu'une même ethnie fût à cheval sur deux Territoires ou Districts administratifs voisins. Au terme de l'Ordonnance n° 100/A.I.M.O. du 1er octobre 1926 du Gouverneur Général Rutten, la majeure partie des populations qui nous intéressent ici se retrouvaient encore dans le District de l'Aruwimi; quelques flots seulement de concentration topoké, lokélé et turumbu étaient compris dans le District de Stanleyville (4). Ce sont les ordonnances n°s 39 et 40/A.I.M.O. du 15 mars 1935 du Gouverneur Général Ryckmans qui donnèrent à la région sa forme définitive en cela qu'elles avaient implicitement supprimé le District de l'Aruwimi (5). Actuellement, ces populations sont réparties en quatre Zone administratives (ex-Territoire) :

- Zone d'Isangi : Topoké, Lokélé, Turumbu et Foma
(une partie des Bambólé).
- Zone d'Opala : Bambólé
- Zone de Yahuma : Bongandó.
- Zone de Basókó : Basókó.

En outre, ces peuples partagent entre eux diverses relations de parenté et ont la même organisation socio-politique. L'unité politique est le village, et le pouvoir se transmet dans la lignée masculine, de l'aîné au frère puîné. Du point de vue des activités économiques, les populations qui habitent la forêt s'adonnent plus aux travaux de champ et à la chasse, tandis que celles qui occupent les bords du fleuve et des grandes rivières font la pêche.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

A.I.	: Affaires Indigènes
A.I.M.O.	: Affaires Indigènes et Main d'oeuvre
A.T.	: Administrateur de Territoire (ou Territorial)
B.A.C.	: Bulletin Administratif et Commercial
C.D.D.	: Commissaire de District
CEDAF	: Centre d'Etude et de Documentation Africaine
C.G.	: Commissaire Général
C.I.	: Circonscription Indigène
C.R.I.S.P.	: Centre de Recherche et d'Information Socio-Politique
I.R.C.B.	: Institut Royal du Congo Belge
M.R.A.C.	: Musée Royal de l'Afrique Centrale

1. LES SITES ANCIENS

1.1. ETAT DE LA RECHERCHE

La localisation des sites anciens est un des problèmes les plus complexes de l'histoire ancienne des peuples du Bas-Lomami. Dans les villages, les souvenirs des personnages qui sont sensés détenir des renseignements sur l'origine et les migrations anciennes se révèlent toujours fragmentaires : les Topoké déclarent n'avoir connu aucune migration de longue provenance (6); les Lokelé disent qu'ils vivaient jadis à "Isiko", un endroit situé "quelque part" au nord de Yangambi (7), près de leur territoire actuel; les Turumbu se souviennent de la région de Likati, au nord du Zaïre, mais ne donnent aucune indication quant aux itinéraires et étapes parcourus (8); les Basokó "sont originaires de la rive gauche de la Lese", dans le Bas-Itimbiri (9); les Bongandó disent qu'ils ont traversé le fleuve à Basokó (10); les Bambólé indiquent comme berceau de "l'humanité", un endroit situé très loin dans le nord; ils ont traversé le fleuve à Basokó (11).

Dans l'ensemble l'idée d'une migration subsiste. Les sites sont généralement situés à faible distance des emplacements actuels de ces peuples. L'on ne dispose pas de détails précis tant sur les sites anciens que sur les mouvements migratoires. La tâche n'est pas aisée. Il importe de vérifier constamment l'authenticité et la véracité des traditions orales. Les noms des sites - surtout les plus éloignés dans le temps et dans l'espace - peuvent avoir été suggérés, directement ou indirectement. En fait, dans

les villages, les informateurs ne possèdent pas de notions exactes de temps et de l'espace. Les coordonnées qu'ils déclinent entraînent souvent des interprétations invraisemblables. Nous ne pensons pas que les Bambólé par exemple, en indiquant en 1922 à l'A.T. Bertrand l'endroit considéré comme étant le berceau de "l'humanité", pouvaient déjà à cette époque, situer correctement le nord du pays. L'origine des peuples du Bas-Lomami semble être située sur le plateau de l'Uélé-Ubangi, au nord du Zaïre. Les migrations auraient probablement débuté vers le 15^e siècle ou même un peu plus tard au 18^e siècle, à la suite de l'invasion des peuples soudanais.

L'hypothèse est soutenue par A. Moeller dans son ouvrage Les grandes lignes des migrations des Bantu de la Province Orientale, 1936. Elle est également partagée par G. Van der Kerken dans l'Ethnie Mongo, 1944 (12). C'est dans ces ouvrages qu'en dehors des Bongandó et Bambólé qui sont des MÓNGO, les peuples du Bas-Lomami ont été pour la première fois étudiés comme peuples formant un groupe culturel et linguistique distinct. Les travaux suivants sont jusqu'ici les seuls qui renferment un grand nombre d'éléments susceptibles d'élucider essentiellement le problème de l'origine et des migrations anciennes de ces peuples. Ils connotent un souci de recherche scientifique quelque peu approfondi par rapport aux enquêtes ethnographiques antérieures des Administrateurs Territoriaux de la région. Les auteurs tiraient, en effet, leurs renseignements dans les documents d'Archives de l'Etat. En ce qui concerne notamment les migrations, Moeller note que les renseignements provenaient :

- a) des études que plusieurs fonctionnaires consacraient aux populations dont ils avaient l'administration, lesquelles portaient même jusqu'aux petits détails de leur vie familiale, juridique...
- b) des Rapports d'enquête préalables à l'organisation des Chefferies et Secteurs, les dossiers d'investiture des Chefs, les Registres de renseignements politiques de Territoires;
- c) des Rapports dits de "fin de charge" fournis par les Administrateurs au terme de leur mandat (13).

Les publications des premiers explorateurs, missionnaires et Agents Territoriaux qui s'intéressaient à l'étude des sociétés traditionnelles de la région de l'Uélé-Ubangi et de la Cuvette Centrale constituaient également

pour eux, des sources non négligeables.

Les analyses que Moeller et Van der Kerken développent concluent certes à l'existence d'une série de migrations opérées à partir du plateau de l'Uélé-Ubangi. Mais elles laissent transparaître quelques obscurités tant du point de vue des itinéraires suivis que du point de vue de la chronologie. L'histoire des migrations ne sera sans doute plus édifiante que lorsqu'on aura fait des études archéologiques très fouillées sur l'aire considérée. Les conclusions permettraient de faire des rapprochements culturels entre divers objets découverts, et de connaître ainsi avec une certaine précision le terroir originel, les différents sites occupés au cours des pérégrinations ainsi que les dates approximatives d'occupation.

En effet, l'origine des peuples du Bas-Lomami demeure un problème très laborieux. Il n'existe pas d'ouvrage consacré entièrement à l'histoire générale de ces peuples. Les données que nous livrent Moeller et Van der Kerken sont incomplètes. De plus, dans tout le territoire concerné, les traditions orales sont généralement "muettes" sur le problème de l'origine et des migrations anciennes, en ce qui concerne surtout les populations qui habitent actuellement la rive gauche du fleuve Zaire. La situation est d'autant plus réelle que les données que contiennent aussi bien les Rapports d'enquête des Administrateurs Territoriaux que les publications récentes ne permettent guère de reconstituer les itinéraires migratoires.

Tel est le cas par exemple de l'A.T. Pirson qui, sans doute, à l'appui de la documentation existante, attribue une origine nubienne (éthiopienne) aux Topoké et aux Bongandó de l'ancien Territoire de Ligasa. Or, sur le terrain, il était confronté à ce problème de l'inexistence des traditions orales susceptibles de retracer clairement les migrations originelles. "Ce sont des Bantu de la forêt appartenant au noyau nubien" note-t-il, en affirmant par ailleurs que "les recherches ont établi qu'ils n'ont jamais évolué en dehors des limites ethnographiques" (14).

1.2. LES HYPOTHESES

Moeller classe les migrations bantou de l'ancienne Province Orientale en deux grands groupes : les migrations de l'Est, soit celles qui sont parties du Nord-Est au Sud-Est et celles de l'Ouest c'est-à-dire les migrations qui se sont dirigées du Nord-Ouest au Sud-Est (15). Le premier

groupe comprend les migrations des peuples ayant fait partie des migrations qu'il appelle "archaïques" et qui sont venues du Haut-Nil et de la région des grands lacs africains à partir du 16^e siècle. Il s'agit des Bakumu, Babira, Babudu, Warega, Walengola et Wanande (15b). Ce sont ces groupes bantu qui ont pénétré les premiers dans le Nord-Est du Zaïre. Ils s'y étaient établis jusqu'à l'arrivée des Nilotiques d'abord, et plus tard, des Soudanais. Quant au second groupe de migrations, à savoir celles qui ont pris la direction du Nord-Ouest au Sud-Est, l'auteur écrit ceci :

"Dans le second groupe des migrations, celles de l'Ouest, ... nous trouvons les vagues successives de migrations qui, toutes originaires de la rive droite de l'Itimbiri et de la haute-Likati, se sont dirigées vers le Sud-Est, sous la pression des Mongwandi et des Abandia, eux-mêmes Mongwandi azandésisés, et ont peuplé les rives de l'Uéle, de l'Itimbiri, de l'Aruwimi et du Lomami. Ce sont les Bambole, Mongando, Topoke, Turumbu, Mongelima, Mombessa, Mobango, Mabinza, Mobati, Bayew, Bobwa, etc" (16).

L'année 1700 serait, d'après lui, la date à partir de laquelle ces populations avaient commencé leurs pérégrinations.

Ainsi qu'on peut le constater, Moeller range les populations du Bas-Lomami dans le groupe des migrations bantu du Nord-Ouest vers le Sud-Est. En d'autres mots, la région d'Abu-Mombazi située au sud de Yakoma dans l'Ubangi, constitue le premier site des populations bantu qui ont émigré à partir du Nord-Ouest du Zaïre. Deux groupes importants y résidaient : les populations qui font l'objet de notre étude ainsi que le groupe Babua autour duquel gravitaient quelques peuples apparentés dont les Babinza, les Babati, les Bayew, les Bangbele, ... Ebranlés par l'invasion soudanaise, ces Bantu ont été contraints à se diriger vers le Sud, en empruntant deux directions distinctes. Les populations du Bas-Lomami étaient descendues en progressant légèrement vers le Sud-Est jusqu'à Bumba, au confluent de l'Itimbiri avec le fleuve Zaïre. Elles ont ensuite remonté le cours du fleuve, en parcourant sa rive droite jusqu'à Basokó, d'où ils l'ont traversé pour s'installer dans le territoire actuel. Ces populations avaient émigré ensemble avec quelques fractions de l'ethnie môngo dont les Bongandó, les Bambólé, les Bakusu, les Bakéla, ... Le

groupe Babua qui, au départ, avait suivi la direction, a de suite fait un mouvement perpendiculaire à celui que nous venons de décrire. Ils ont remonté l'Uélé pour s'établir dans la région de Bambili, Titule, Zobia et Poko (17).

En revanche, Van der Kerken affirme que c'est plutôt la région de l'Uélé qui est le point de départ d'une longue série des migrations qui ont conduit les populations du Bas-Lomami à leur demeure actuelle. Selon lui, la majorité des Bantu qu'on retrouve de nos jours dans la Cuvette Centrale habitaient jadis dans la partie Nord-Est du pays, soit dans la région de Niangara, Faradje, Rungu et Watsa. Quatre principaux groupes bantou s'y étaient établis (18) : le groupe MÓngo; le groupe NgÓmbé; le groupe Babua; le groupe Topoké-Lokélé-Turumbu-Basokó. Toutes ces populations furent ébranlées pour la première fois vers le 15^e siècle (19), à la suite de l'invasion de la région par des peuples soudanais : les Mayogo, les Mamvu, les Bangba, les Balése, les Mangbetu, ... Elles se sont déplacées vers l'Ouest (20) :

le groupe NgÓmbé avait progressé jusque dans la région de Yakoma au 15^e siècle, avant de prendre la direction du sud, au 17^e siècle;

le groupe Babua ainsi que quelques peuples apparentés aux NgÓmbé avaient emprunté, vers le 17^e siècle, le même itinéraire. Mais ils s'étaient aussitôt limités au confluent de l'Uélé avec Mbowu. De là, ils ont formé un mouvement parallèle à celui des NgÓmbé et se sont installés dans la région de Titule, Bambili et Zobia. Le groupe MÓngo et celui des populations du Bas-Lomami avaient suivi une direction Nord-Est/Sud-Ouest, c'est-à-dire, de la région du Niangara, Faradje, Rungu et Watsa à celle de Zobia, Buta et Panga. Ils se seraient déplacés au 15^e siècle, au même moment que le groupe NgÓmbé.

A propos du dernier groupe - où sont rangées les populations qui nous intéressent dans ce travail - Van der Kerken déclare qu'il s'est particulièrement basé sur les traditions orales qu'il avait lui-même recueillies chez les Bamanga et Bangelema d'Aruwimi, au Nord de Stanleyville. Il s'agit précisément de la région de Banalia et Panga. Ces traditions disent que les Basokó, Topoké, Bongandó et Bambólé vivaient jadis dans une vaste région voisine de la source de Rubi (Itimbiri)... Ces peuples ont été refoulés à l'Ouest et au Sud-Ouest à la suite des pressions venant de l'Est, non bien déterminées (21). L'auteur estime toutefois que ces

pressions avaient été exercées à la fois par des peuples bantou (Babua, Warega, Mituku...) et par les peuples soudanais (Mauvu, Mangbetu, Balese...) (22). Van der Kerken affirme en outre que des traditions semblables existent également chez les Budja, les Babinza, les Bobati, les Babenge et les Abandia. Elles confirment l'occupation à une époque du passé, de la région de Zobia, Buta et Panga par les populations du Bas-Lomami (23). Ce site est exactement situé entre le Haut-Itimbiri/Aruwimi, au sud de l'Uélé.

1.3. ARGUMENT

1.3.1. Du point de vue des sites originels

Il ressort de ces deux hypothèses une certaine divergence de vues quant aux sites originels. Moeller croit aux migrations du Nord-Ouest vers le Sud-Est, c'est-à-dire, de l'Ubangi vers Basokó. Van der Kerken, par contre, croit plutôt aux migrations du Nord-Est vers le Sud-Est, soit de l'Uélé vers Basokó. Pour les deux auteurs, comme on peut le constater, Basokó est le point de convergence de ces migrations bien qu'ils soient en désaccord à propos du point de dispersion. L'on ne saurait a priori privilégier telle ou telle hypothèse. La divergence est du reste le reflet du caractère même désordonné de ces migrations. Ce n'étaient pas des migrations dirigées, ou du moins les directions à suivre n'étaient pas déterminées à l'avance. Les relations qui unissaient surtout les deux groupes en présence au cours de cette période précise ayant été des relations de guerre, ces migrations, pensons-nous, étaient caractérisées par des mouvements de "flux et reflux". En fait, les points de pénétration des populations soudanaises qui, d'une manière générale, ont déclenché la dispersion des Bantu de l'Uélé ne sont même pas encore très clairement délimités. La plupart des chercheurs qui ont réalisé des travaux ethnographiques sur ces populations disent toujours elles proviennent du "Nord" de Mbowu, Uélé, ou Ubangi. Ils ne donnent pas de précisions sur les voies de pénétration (24). Les pressions que ces populations ont exercées sur les Bantu et qui ont contraint ces derniers à s'émouvoir davantage pouvaient donc provenir de toutes les directions au Nord du Zaïre, et provoquer un émoi général.

Il nous semble malaisé de nous aligner à une quelconque hypothèse. Mais nous estimons qu'en ce qui concerne particulièrement les populations qui nous intéressent, l'hypothèse de Van der Kerken est plus probable. Elle semble

emporter davantage notre adhésion, en dépit du fait que les traditions orales de ces dernières populations ne peuvent nullement nous aider à édifier notre pensée. Certes l'on ne peut prétendre décrire avec exactitude les différentes directions que les migrations bantou en général avaient prises au nord du Zaïre lors de la pénétration soudanaise. Les populations du Bas-Lomami se seraient peut-être retrouvées jadis, comme le dit Moeller, sur la site de la Haute-Likati, dans la région de l'Ubangi. C'est-à-dire qu'à un moment donné, elles auraient dû probablement opérer une percée au Nord-Ouest par la Likati pour s'établir dans la région d'Abu-Mombazi au sud de Yakoma. Du reste, suivant une étude de l'A.T. Demptinne élaborée probablement entre 1915 et 1920, les Turumbu, notamment, reconnaissent avoir vécu dans cette région de Likati (25). En fait, l'idée d'une migration partie de la Haute-Likati que soutient Moeller a été tirée - comme il l'affirme lui-même - de cette étude de l'A.T. Demptinne. Elle est également, pensons-nous, basée sur la monographie de l'A.T. De Bock, réalisée en 1922 sur les migrations des populations de l'Aruwimi. Ladite monographie est plus commentée, dans le sens qu'elle porte sur tout un ensemble de peuples : les Mobango, les Bangelema les Basokó, les Bongandó et les Turumbu. L'on y retrouve même en annexe, quelques notes sur les Wagénia et les Bamólé. Cette dernière source nous paraît comme ayant été la plus exploitée par Moeller, malgré le fait qu'il ne la cite pas dans son ouvrage. L'A.T. De Bock fut le premier à considérer Likati comme le chemin de la migration de tous les peuples de l'Aruwimi. Bongo ou Yakoma seraient d'après lui, les sites originels de ces peuples. L'affirmation est toutefois teintée de doute :

"Toutes ces tribus, note-t-il, vivaient sur les bords d'un "grand fleuve avec remous" que leurs pères appelaient Uélé... Tous les récits sont unanimes sur ce point, mais personne n'a pu ou voulu me donner des précisions relatives à l'endroit habité par eux le long de l'Uélé... La Likati fut selon toute vraisemblance le chemin de migration, il est à présumer que ces tribus viennent de la région de Bongo ou de Yakoma" (26).

Plus loin l'auteur ajoute : "Après la traversée de l'Uélé, ces tribus se portèrent vers le Rubi (cours supérieur de l'Itimbiri). Quel fut le chemin suivi ? Les souvenirs de ce temps sont perdus. Seuls les Turumbu parlent d'un ancien habitat à Likati" (27).

Il se dégage de ces propos un conflit intérieur évident chez l'auteur. Ceux-ci ne sont étayés par aucun autre élément que la tradition orale Turumbu. L'hypothèse d'une migration effectuée à partir de Yakoma ou Bondo que soutient l'auteur nous paraît peu probable. D'abord le fait pour les Turumbu d'affirmer qu'ils vivaient jadis au bord d'un "grand fleuve avec remous" ne signifie pas d'emblée qu'il s'agit exclusivement de l'Uélé, bien qu'ils eussent cité ce nom. Celui-ci aurait pu également provenir d'une autre source. L'enquête de l'A.T. Demptinne qui a probablement recueilli pour la première fois cette tradition a été réalisée entre 1915 et 1920, après que les Turumbu - vivant dans l'entre Zaïre-Aruwimi - avaient déjà été en contact avec de nombreux étrangers : Arabes et Européens. Aussi, le nord du Zaïre étant une région de plateaux, toutes les rivières qui y prennent leurs sources sont constamment entrecoupées de chutes, au fur et à mesure qu'elles s'écoulent vers la Cuvette Centrale. Le "grand fleuve avec remous" aurait pu tout aussi bien correspondre à une autre rivière de la région : Mbomu, Bomokandi, Likati, Rubi, ... Roget, ancien C.D.D. de l'Aruwimi-Uélé, en donne d'ailleurs quelques témoignages qui, en général, prouvent qu'une confusion aurait été toujours possible au sujet de noms des rivières, pour en avoir connu plusieurs :

"la Likati est un affluent de l'Itimbiri dans laquelle elle se jette en amont de la troisième ligne de rapides. Elle est elle-même coupée de nombreux rapides... L'Uélé-Makua coule entre des roches et des bancs restent complètement inaccessibles aux vapeurs par suite de ses rapides..." (28).

En outre, lorsqu'on tient compte du caractère même désordonné des migrations de ces peuples à l'époque, la déduction faite à propos du point de dispersion - Yakoma ou Bondo - n'est pas non plus à l'abri du doute. Il n'est pas impossible que les Turumbu soient venus d'une autre localité du Nord pour habiter sur la Likati. L'hypothèse contiendrait peut-être une certaine valeur historique. Elle a été élaborée à l'époque où l'on pouvait encore trouver dans ces villages des gens susceptibles de garder quelques souvenirs sur les sites anciens. Mais nous estimons qu'en ce qui concerne essentiellement les Turumbu, les Basokó et les Bongandó qui, avec les Topoké, les Lokélé et les Bambólé forment le groupe que nous qualifions du Bas-Lomai, cette hypothèse ne procède que de l'attitude peu

critique que De Bock et Moeller ont adopté vis-à-vis de leur source pour déterminer le site originel de ces peuples au Nord du Zaïre. Ce qui a conduit à une généralisation hâtive et une certaine exagération des faits. Les populations du Bas-Lomami ont vraisemblablement émigré du Nord-Est ensemble avec le groupe MÓNGO. Et, nous pensons qu'ils appartiennent au noyau bantou qui, venu des savanes à la limite du Nigéria-Cameroun, a contourné la forêt par le Nord, se dirigeant de l'Ouest en Est avant de prendre la direction du Sud dans la région des grands lacs africains. C'est à partir de cette région que, suivant la récente étude lexicostatistique de Coupez, Evrard et Vansina, les langues bantou, mises à part celles de la forêt qui s'étaient séparées depuis très longtemps, ont rayonné vers leur terroir actuel (29). Les traditions orales de ces peuples affirment qu'ils sont "voisins de tous les jours" aux MÓNGO. Les Bongandó et Bambólé font d'ailleurs partie de l'ethnie MÓNGO. Ils partagent tous ensemble de nombreux liens de parenté et de culture. Ces peuples ont emprunté à partir du second site - soit la région de Zobia, Buta et Panga - les rivières Itimbiri et Aruwimi pour se diriger vers le Sud. La Likati qui est un affluent de l'Itimbiri (Rubi) n'aurait constitué qu'une étape parmi tant d'autres effectuées sur le second site au cours de différents mouvements migratoires. En effet, si lors de l'invasion Ngbandi du 18^e siècle, ces peuples étaient réellement établis aux environs d'Abu-Mombazi ou Yakoma, ils auraient dû, comme l'avaient fait un grand nombre des peuples de la région, suivi les cours d'eau limitrophes tels Ebola et Dus qui se jettent dans le fleuve Zaïre par la Mongala. Ils se trouveraient ainsi de nos jours dans l'entre Ubangi-Mongala Zaïre. Or, dans une étude sur les migrations de l'Ubangi, Mgr Tanghe par exemple - Vicaire Apostolique de l'Ubangi - ne fait nullement allusion à une quelconque occupation de la région dans le passé par d'autres peuples que les pygmées ainsi que les Ngombe et quelques groupes apparentés. Il cite notamment les Binza, les Bengé, les Kunda qui habitent en grande partie la région de Mongala dans l'Equateur. La version de Mgr Tanghe n'est sans doute pas invulnérable. Il se pourrait que l'auteur n'ait pas pu confronter au préalable les traditions orales des peuples qu'il a étudiés avec celles des voisins qui vivaient plus au sud tels les Budja et les Mobango afin de déterminer les premiers occupants bantou du site. Examinons cependant la version suivante qui est aussi partagée par J.Vansina dans

une étude sur les zones culturelles du Zaïre. Il a bien entendu utilisé les mêmes sources que nous avons utilisées un peu plus haut. Le schéma des migrations que l'auteur donne au sujet de la zone culturelle de l'"Itimbiri-Ngiri" où il classe les populations du Bas-Lomami, porte à croire que les Ngombe et les peuples apparentés sont les seuls Bantu qui vivaient au Nord-Ouest du pays au moment de l'invasion Ngbandi. Il note que :

"Les Ngombe-Doko auraient été refoulés du Nord par les Ngbandi et ce à partir du XVIII^e siècle. De Yakoma, ils seraient allés à la Haute-Mongala où ils se seraient séparés en trois groupes : l'un émigrant vers Bosobolo, l'autre se fixant dans la région de Budjala et le troisième s'installant sur la Basse-Mongala. Lors de l'arrivée des Européens, les Ngombe faisaient la guerre à différents groupes Mongo et tentaient de progresser vers le Sud..." (30).

Certes, la région de l'Ubangi représente un site important dans l'histoire des migrations bantou au nord du pays. Plusieurs migrations se sont succédées les unes aux autres dans cette contrée. L'ampleur qu'avait connue jadis ce site nous est rapportée dans le Bulletin agricole du Congo-Belge, de juin 1921 :

"La densité des groupements, écrit-il, l'absence presque complète d'arbres de haute futaie, semble démontrer que les palmariaies ont pris naissance sur l'emplacement d'anciennes cultures ou villages abandonnés. Cette région doit avoir été très peuplée dans les temps reculés, attendu que la palmariaie ne forme qu'un bloc, ininterrompu seulement ça et là, par des accidents naturels du sol" (31).

En résumé, les Ngombe et peuples apparentés seraient les premiers Bantu à avoir occupé la région nord de l'Ubangi. Ayant été contraints par les Ngbandi à refluer vers le sud, ils exercèrent à leur tour des pressions sur les Môngo et les peuples du Bas-Lomami qui se trouvaient vraisemblablement en ce moment sur le site de Zobia, Buta et Panga, les obligeant ainsi à se déployer davantage dans la même direction.

1.3.2. Du point de vue de la chronologie

La seconde divergence qui se dégage des hypothèses relatives aux migrations des peuples du Bas-Lomami s'articule

sur la chronologie. Van Der Kerken et Moeller, notamment, présentent des chronologies discordantes, faisant remonter le début des migrations bantu de la région de l'Uélé au 17^e siècle pour le premier et au 18^e siècle pour le second. La méthode suivie pour l'établissement de cette chronologie correspond à celle que de Calonne-Beaufaict avait appliquée auparavant dans son "Essai de chronologie". S'étant inspiré des études antérieures réalisées au Dahomey (aujourd'hui Bénin) et au Buganda, de Calonne-Beaufaict avait étudié les listes de générations de quelques dynasties Azande et Mangbetu. Il voulait en fait estimer le nombre d'années d'une génération dans ces sociétés, à partir de la durée qu'un chef pouvait tenir le commandement. Et, si dans les pays concernés l'on pouvait compter entre 25 et 30 ans pour une génération, l'auteur a par contre fixé l'âge de 27 ans comme durée moyenne d'une génération chez les Azande et Mangbetu (32). Van der Kerken, qui comparativement à Moeller semble plus intéressé à la question, a particulièrement utilisé les traditions dynastiques Azandé. Mais il porte plutôt à 25 ans l'âge d'une génération. C'est à la base de cette estimation qu'il retient, à l'instar de Calonne-Beaufaict le 17^e siècle comme l'époque à laquelle les Bantu ont commencé leurs pérégrinations vers le Sud (33). L'A.T. De Bock avait aussi avancé auparavant la même chronologie, mais les traditions qu'il avait utilisées sont, comme on le verra bientôt pour les Bambôls, peu convaincantes (34). Les Bantu de l'Aruwimi sont en fait des peuples à pouvoir non centralisé. Van Der Kerken ne considère toutefois pas cette chronologie comme étant une chronologie absolue. Il estime au contraire, peut-être avec un peu d'exagération, que les migrations bantu au nord-est du Zaïre en général, auraient même commencé plus tôt, soit entre le 14^e siècle et le 16^e siècle.

La chronologie que donne la tradition orale, note Vansina, est toujours "relative". Elle est, dit-il "sujette à quelques processus de déformation concomitants et agissant en sens inverse : raccourcissement ou allongement de la durée réelle du passé, tendance à régulariser les généalogies, les successions, la suite des classes d'âge pour les rendre conformes aux normes idéales actuelles de la société" (35). Les informateurs présentent d'habitude une généalogie arrangée de manière à satisfaire l'enquêteur. Il n'en existe presque pas qui ne sache remonter - avec une si grande habileté - jusqu'à l'ancêtre créateur de l'humanité, même s'il s'agit d'une généalogie simplifiée. Un des exemples les plus

frappants est celui des Bambólé qui, en 1922, avaient présentés à l'A.T. Bertrand une généalogie au sommet de laquelle l'on trouvait le premier homme, le créateur, du nom de "Olimo" (ou "esprit") :

"Olimo avait eu quatre enfants dont deux fils Lokome et Lokaki et deux filles Lowali et Lokaki-Lowali. Le fils et la fille aînée étaient noirs et devinrent des ancêtres des Noirs. Tandis que le fils et la fille puînés étaient blancs; ils ont engendré tous les blancs" (36).

Le 17^e siècle constitue vraisemblablement la chronologie la plus acceptable. Toutes les données concourent à affirmer que les premiers mouvements migratoires étaient partis du Nord-Est vers 1600. Ils ont précédé ceux du Nord-Ouest dont le début est situé vers 1700. Etant plus reculée dans le temps, cette chronologie peut suffisamment justifier l'absence très remarquée des données historiques sur les migrations anciennes dans les traditions orales de la région du Bas-Lomami.

2. LE PEUPEMENT DU SITE DU BAS-LOMAMI

2.1. LE SITE INTERMEDIAIRE

Après avoir quitté le site de Zobia, Buta et Panga dans le Centre-Uélé, les peuples du Bas-Lomami se dirigèrent vers le Sud-Ouest de la région. Les rivières Itimbiri et Aruwimi sont les voies principales qu'ils avaient empruntées. Le site de Basokó, Yahila et Banalia fut le premier habitat. Il est situé dans la bande comprise entre la Basse-Itimbiri et l'Aruwimi. Les Turumbu, les Basokó, les Bongandó et une partie des Bambólé étaient descendus par l'Itimbiri avant de remonter le fleuve sur sa rive droite jusqu'à Basokó. Ils précédaient les Budja, les Mobango, les Bombessa, ... peuples apparentés aux Ngomba (37). Quant aux Topoké et Lokélé, il est difficile de déterminer l'itinéraire qu'ils ont suivi. Ni les travaux du Colonel Bertrand sur les Lokélé en 1915, ni ceux de l'A.T. Pirson sur les Topoké et Bongandó en 1923 ne nous fournissent des renseignements sur les migrations anciennes de ces peuples (38). Nous estimons qu'aussitôt qu'ils avaient quitté le second site, ils ont probablement suivi le passage qui traversait les sources de la rivière Lulu et qui débouchait dans l'Aruwimi, à Banalia. Ils seraient dès lors descendu par l'Aruwimi jusqu'à Basokó. Il existe d'ailleurs, toujours selon l'A.T. De Bock, une autre tradition

Bambólé qui dit que "les Bambólé viennent des bois d'Aruwimi" (39). Les Bangelema auraient également pris le même chemin (40).

Les Topoké et les Lokelé avaient vraisemblablement émigré par l'Aruwimi. Ce passage, semble-t-il, avait connu, aux temps des migrations une ampleur si considérables qu'elle avait été surnommée Kongoliso (41) par les autochtones. "Il était large, note l'A.T. De Bock, comme une foulée d'é-léphants" (42).

De tous les flots de concentration, la vallée de Lulu - affluent d'Aruwimi - a été le plus important du site. C'est la vallée de Lulu qui a ouvert la voie au site de Basokó, Yahila et Banalia. Elle a vu se succéder, comme le témoignent les Rapports d'enquête des A.T. Wautier et Rouvroy de 1933, divers peuples de la région. L'on y érigea même au début de l'ère coloniale belge, un grand poste d'Etat, dénommé Lulu (43). Les pérégrinations ayant conduit jusqu'à ce nouvelle emplacement constituent la seconde phase des migrations des peuples du Bas-Louaï/Aruwimi vers le Sud. Cette nouvelle série de déplacements massifs avait été principalement provoquée par la dynastie Azandé-Avungara. C'est aux environs de 1780, note le colonel Bertrand, que commença précisément la grande expansion azandé dans le Nord, sous la direction des descendants des deux fils du chef Gura, du nom de Mabenge et Tombo. L'expansion fut à la base de la création de l'immense Empire Azandé que connut toute la région de l'Uélé, jusqu'à l'arrivée du colonisateur belge (44). La puissance des Azandé reposait sur deux facteurs essentiels : une forte organisation socio-politique et une stratégie militaire assez particulière. Le chef était doté d'un pouvoir politique considérable sur ses sujets tel que nous le décrit le C.D.D. d'Aruwimi-Uélé, Burrows : "An Azandé chief is an important person, both in peace and in war. His rule is absolute, life and death are in his hands and he never neglects the exercise of these prerogatives" (45). L'organisation socio-politique Azandé était par ailleurs marquée par des dissensions internes entre différents princes héritiers. Chaque prince s'estimait indépendant vis-à-vis des autres, et partait conquérir de nouvelles terres dans des contrées lointaines. Les conquêtes se réalisaient grâce à une stratégie militaire largement supérieure à celles des voisins bantou :

"Guerriers hautains et d'une intrépidité à toute épreuve, note de Calonne-Beaufaict, leurs colonnes

profondes s'enfonçaient irrésistiblement dans la masse moins organisée des agriculteurs bantou. Leurs échelons d'archers s'encadraient de groupes de lanciers portant en réserve leur "kpinga", la terrible arme de jet accrochée au bouclier. Brisant toute résistance, tuant sans merci hommes, femmes, enfants, brûlant les villages, ils avançaient au coeur du pays ennemi. Puis, ils prenaient position et s'installaient parfois pendant la durée entière d'une génération. Des colonnes secondaires soumettaient peu à peu les populations environnantes, terrifiées par le renom de guerriers et la férocité de leurs vainqueurs" (46).

La complexité tant du système socio-politique que de la stratégie militaire azandé s'expliquerait par le niveau de culture assez élevé que ces populations avaient acquis auparavant dans les savanes du Soudan. Selon Olderogge, les peuples Soudanais étaient déjà dotés d'une certaine maîtrise dans le travail des métaux, avant d'émigrer vers le Sud (47). Nous pensons donc que l'existence de cette arme de jet kpinga, chez les Azandé par exemple, était liée à ce développement culturel. L'arme était très mortelle en cela qu'elle disposait d'un tuyau destiné à épuiser le sang de la victime.

Les Azandé avaient réellement atteint la région de Lulu. Ils ont connu l'occupation arabe. Ce sont les troupes coloniales qui les en avaient délogés. En fait, d'après l'A.T. Brandt, les Azandé avaient été d'abord soumis à une rude épreuve par les Arabisés dans une guerre sur la rivière Logo, petit affluent de la Lulu. Ils ont été ensuite battus un peu plus tard par un officier de l'E.I.C., surnommé Lokesa par les autochtones. C'est lui qui avait définitivement repoussé les Azandé dans la région de l'Uélé (48). C'est en effet cette puissance guerrière azandé qui avait engagé d'une façon déterminante les Bantou à se déployer davantage vers le Sud. Les peuples du Bas-Lomami en particulier avaient séjourné d'abord dans la vallée de la Lulu, c'est-à-dire, dans la région de Basokó Yahila et Banalia. Et, comme nous le verrons bientôt, il est probable qu'ils y aient été établis à des périodes différentes. Le groupe qui se retrouve de nos jours sur la rive gauche du fleuve Zaïre y avait vraisemblablement résidé le premier. Tous ces déplacements massifs ne se déroulaient pas, bien entendu, sans heurts. En général, les peuples du Bas-Lomami entretenaient, semble-t-il, de bonnes relations entre eux. Les Basokó par exemple, auraient aidé les Turumbu à traverser l'Aruwimi, aux environs de Basokó (49). Ce seraient également les Lokélé qui ont aidé les Bongandé à traverser le fleuve Zaïre (50). Les hostilités les

plus marquées que subissaient ces peuples provenaient non seulement des Azandé mais aussi des Mobango, apparentés aux Ngombe. En outre, les peuples du Bas-Lomami, comme tous les autres Bantu assimilaient peu à peu les Pygmées au cours de leurs pérégrinations. Ce sont en fait les Pygmées qui ont habité les premiers la grande forêt équatoriale (51). D'après l'A.T. De Bock, il n'existait presque pas une répulsion réciproque entre les Bantu et ces autochtones. Les Pygmées auraient même constamment fourni des renseignements relatifs à des régions les plus éloignées aux nouveaux venus (52).

2.2. LES EMPLACEMENT ACTUELS

2.2.1. La traversée du fleuve

Les pressions toujours croissantes que les Azandé exerçaient sur les Bantu ainsi que la forte concentration démographique que connaissait d'avantage la vallée de la Lulu ont sans doute décidé la plus grande partie des populations du Bas-Lomami à traverser le fleuve Zaïre. La rive gauche du fleuve offrait des garanties suffisantes pour la survie du groupe : l'on pouvait y trouver de la sécurité et de l'abondance en gibier et en produits alimentaires. Quelques populations Môngo dont les Bakola, les Bayela, les Bahamba... y étaient déjà passées, toujours en quête des contrées plus paisibles. Les populations bantu et plus particulièrement les Môngo avaient vraisemblablement traversé le fleuve entre Bumba et Kisangani (Stanleyville) (53). Quant au groupe du Bas-Lomami la traversée s'était généralement opérée à Basokó (54). Van der Kerken situe l'événement au courant du 18^e siècle - soit après la dispersion de l'Uélé causée par les Azandé Avungera - ou même plus tôt (55). La chronologie suivante est acceptable. Les migrations ont été fort bien étalées dans le temps et dans l'espace. Elles n'avaient pas en outre un caractère très ordonné, à cause des attaques ennemies. Des scissions temporaires au sein d'un même groupe ethnique étaient dès lors quasi-possibles. Ainsi estimons-nous que les Topoké et Lokélé n'ont plus aucune souvenance d'une origine lointaine que les populations Môngo que nous avons citées tantôt. Les Bongandó et Bambólé les y avaient rejoints un peu plus tard. Par ailleurs, la majorité des Turumbu et des Basokó dont l'arrivée est vraisemblablement tardive dans la vallée de Lulu, n'ont pas pu franchir le fleuve. Ces derniers occupent encore de nos jours le même site.

2.2.2. Les territoires occupés

Les migrations qui ont été effectuées sur le nouveau territoire revêtent le même caractère que les migrations antérieures. Elles ont été, en fait, caractérisées par des mouvements de "flux et reflux". Cette situation ne peut guère nous permettre de reconstituer d'une manière exhaustive l'histoire de l'occupation de la région par les peuples bantou venus du Nord du pays. La reconstitution de l'histoire - du moins les grandes lignes - des derniers mouvements migratoires de ces peuples ne peut être réalisée qu'avec l'apport de la littérature ethnographique. Les travaux des premiers Administrateurs Territoriaux se révèlent ici très édifiants. Ce sont ces travaux qui ont du reste permis à Maes du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren (56), de produire les premières données cartographiques relatives à l'occupation de la région du Bas-Lomami par les populations bantou. Si de nos jours, ces données ne correspondent plus tellement à la réalité, il n'en reste pas moins vrai qu'elles laissent transparaitre la situation qui prévalait sur le site à l'époque de l'arrivée de ces populations. D'une manière générale, les déplacements n'étaient pas très ordonnés. Chaque lignage ou ensemble de lignage cherchait à s'établir suivant les circonstances du moment. La situation avait davantage pris de l'ampleur lors de la pénétration arabe. Elle ne s'est stabilisée qu'à la suite d'une série de mesures politiques et administratives arrêtées par l'autorité coloniale à ce sujet.

(1) Les Topoké

Suivant une étude de l'A.T. Van Cutsem en 1922, la vallée de la rivière Lukombe fut le premier habitat des Topoké sur la rive gauche du fleuve (57). Cette version est probable. Car, l'intensité avec laquelle les activités commerciales s'opèrent encore de nos jours dans cette vallée témoignerait de l'importance du rôle que ce site a joué à l'époque des migrations anciennes. L'on y trouve en effet les deux plus grands marchés périodiques de la région du Bas-Lomami, de Basokó jusqu'à Kisangani. Il s'agit des marchés de Malinda et de Ligasa. Suite à des conflits internes ou à des problèmes de surpopulations, trois clans se détachèrent du groupe. Ce sont les Babelota (Bondi et Baluolambila), les Kombe et les Liutua. Les deux autres clans, à savoir les Lueta et les Lukombe (Ihoa et Moendu) étaient restés sur place. Ceux qui avaient quitté la vallée de la Lukombe remontèrent le fleuve Zaïre jusqu'à

l'emplacement actuel du centre d'Isangi au confluent de la Lomami. De là, ils occupèrent les deux rives du Bas-Lomami. Quelques fractions topoké mêlées aux éléments Basokó, Lokelé et Turumbu forment de nos jours le groupe ethnique Baonga-Ilondo (58).

(2) Les Lokelé

Aussitôt qu'ils s'étaient retrouvés sur la rive gauche, les Lokelé remontrèrent le fleuve Zaïre pour occuper avec quelques branches topoké le confluent du Lomami. Ils s'étaient organisés en deux clans : les Yawembe (Yafunga et Ya Isangi) et les Yaokandja (Yakusu et Yaboni). Ebranlés probablement par la poussée Topoké provenant de la vallée de la Lukombe, les Yaokandja remontèrent à nouveau le fleuve, et s'établirent progressivement sur les deux rives du fleuve depuis Isangi jusqu'à Yakusu, au confluent de la rivière Lindi, près de Kisangani (59). Les données cartographiques qui se rapportent spécialement à l'occupation de la région du Bas-Lomami par ce peuple sont difficiles à déterminer. Les Lokelé sont des riverains pêcheurs. Ils ont toujours été très mobiles sur le terrain. Suivant la cartographie de Maes et Boone (60), quelques branches Lokelé auraient même remonté profondément le Lomami. Ce qui nous semble peu probable. En effet, nous pensons que les Lokelé dont il est question ici sont des Foma ou Mboso, un groupe ethnique composé à la fois des Topoké, Bambólé (61) et Turumbu (62), et qui, peu avant ou même plus exactement lors du passage des Arabisés, ont adopté la langue et les coutumes Lokelé. Au sujet des Bambólé qui sont devenus Foma, par exemple, Bongeli note ceci :

"Les Bambole qui se sont installés près du fleuve y ont subi une forte influence des Lokele sur le plan linguistique. Plus cultivateurs que pêcheurs, ils s'éloignent du fleuve pour s'enfoncer dans la forêt, emportant avec eux une langue plus près du Lokele que du Kimbole pur. On ne rencontre plus d'authenticité linguistique que dans quelques rares villages où se jouent encore le "teke" (danse traditionnelle des Bambole) et dans les cérémonies du "lilwa" et du "botuku" (rites d'initiations respectivement pour garçons et pour filles). De l'influence Lokele est sortie la dénomination "Foma" ou "Bambole-Lokele", pour désigner ces pseudo-Lokele" (63).

Ces Bambólé sont sans doute ceux dont parlent Maes et

Boone. Ces derniers, en dépit du fait qu'ils habitent également la forêt comme le note l'auteur, peuplent encore de nos jours la rive droite de la rivière Lomami.

(3) Les Bambólé

Les migrations Bambólé avaient été effectuées entre Isangi et Yanonge. Suivant les enquêtes ethnographiques du C.D.D. Van de Capelle et de l'A.T. Appermans, ce seraient les clans Lindja qui occupent actuellement la région d'Opala (chef-lieu de la zone administrative d'Opala) et Olinga qui avaient quitté les premiers la vallée de Lulu. Ils sont passés par Banalia, Mongandjo et Yangambi. Les Lindja se déployèrent dans la bande de forêt comprise entre Yanonge et le confluent du Lomami avec le fleuve, avant de s'installer dans la région d'Opala. Les Olinga par contre - qui avaient été suivis peu de temps après par un autre clan, Yampandu - remontèrent le Lomami jusqu'à l'embouchure de la Loya sur la rive gauche (64). Les mouvements migratoires des Bambólé en général dans cette dernière région avaient été très intenses et diffus. Quelques lignages du clan Olinga auraient atteint la région de Ligasa, chez les Topoké et Bongandó (65). C'est probablement à la suite de cette occupation momentanée de la région de Ligasa par les Bambólé que Moeller - qui cite laconiquement l'A.T. - a cru qu'une partie de ce peuple avait franchi le fleuve en aval de Basokó, et qu'elle aurait remonté la rivière Lopori jusqu'à sa source (66). L'expansion bambólé n'a pas pu s'étendre plus à l'Ouest. Elle avait été arrêtée, d'après l'A.T. Mousel, par la présence des Walengola dans cette région (67).

(4) Les Bongandó

Comme leurs voisins, les Bongandó avaient été obligés de passer sur l'autre rive du fleuve à la suite des guerres que les Mobango ne cessaient de leur livrer (68). Suivant les traditions orales recueillies par l'A.T. Cardinal, ce sont les clans Bokala et Bongemba qui avaient traversé les premiers le fleuve. Ils avaient aussitôt remonté la rivière Loleka (69). Ils occupèrent successivement les emplacements dénommés Besingosingo, Boelele et Itende où ils se disputaient constamment des terres. Puis vint le clan Losaila qui remonte plutôt la rivière Loango (70) pour s'installer à Bokili et à Mbimba. Le clan Yembu quant à lui, il avait traversé le fleuve entre les rivières Loango et Lukombe et s'était établi à Yomposo et à Mosau

près de Kolé. Enfin, les clans Bolombo et Bosoku sont ceux qui ont quitté les derniers la rive gauche du fleuve. Les Bolombo ont suivi la rivière Loango en occupant le plus souvent que les anciens emplacements des Bokala et Bongemba, avant de se diriger vers la rivière Lopori, dans l'Equateur. Les Bosoku par contre se sont engagés dans la Lukombe, d'où ils atteignirent la Loya et la Loilo, affluents du Lomami (71).

(5) Les Basokó

Les Basokó appartiennent au groupe des peuples du Bas-Lomami qui est arrivé en dernier lieu sur le site de Basokó-Banalia. Ils s'étaient installés successivement dans la région de Yahila, puis dans la vallée de la Lulu (72). Ils forment deux clans à l'époque des migrations: les Basoo et les Boomané. Il semble que les Basokó n'avaient point quitté leur site, en dépit de la pression permanente qu'exerçaient les Azandé et les Mobango.

(6) Les Turumbu

Venus également de la Basse-Itimbiri, les Turumbu, selon l'A.T. Dempinne, avaient particulièrement connu des attaques répétées de la part des Azandés :

"Ils auraient émigré, note-t-il, sous la direction d'un patriarche appelé "Lowangi". Celui-ci se serait établi momentanément à l'emplacement actuel du centre de Basoko avant de traverser avec l'aide des Basoko. Son groupe peuple dès lors l'angle formé par le fleuve et l'Aruwimi. Le frère puîné "Lowangi" du nom de "Motumania" qui, à la tête d'un autre groupe, avait traversé quant à lui l'Aruwimi au niveau du Centre de Baomane, pénétra davantage dans la forêt" (73).

Lorsqu'on analyse cette version, l'on est d'emblée tenté de croire que les Turumbu n'ont jamais traversé le fleuve Zaïre, à l'instar des Topoké, Lokelé, Bambólé et Bongandó. Or, suivant une carte élaborée vers 1900 par la compagnie concessionnaire de Lomami, les Turumbu, en ce moment précis, occupaient avec les Lokelé toute la rive droite du Lomami depuis le confluent jusqu'au centre de Yahisuli, un des chefs-lieux de secteurs de ladite compagnie (74). En effet, les présentes coordonnées ne sont pas invraisemblables. Un ou plusieurs lignages Turumbu se seraient peut-être infiltrés depuis l'époque de la traversée du fleuve, parmi les autres peuples du Bas-Lomami/Aruwimi

qui avaient suivi le Lomami. En outre toute la région qui nous intéresse dans cette étude avait été profondément touchée vers la fin du 19^e siècle, par l'invasion arabe. Les guerres intestines que cette invasion a provoquées pouvaient tout aussi bien déporter les Turumbu de la rive droite du fleuve à la rive gauche. Les Topoké de Yanfunga, qui avaient par exemple quitté le confluent du Lomami pour s'installer dans la région actuelle de Yangambi - sur la rive droite du fleuve - note l'A.T. Van Cutsem, avaient été obligés de regagner "les penates" à la suite de ces guerres intestines causées par l'invasion arabe (75).

3. CONCLUSION

La reconstitution de l'histoire ancienne des peuples d'Afrique noire en général est une entreprise laborieuse. Elle l'est encore davantage pour ce qui est des peuples de la grande forêt équatoriale en particulier, où le système de conservation de la tradition orale n'était pas rigoureux. Le cas de la région du Bas-Lomami vient de nous prouver que la tradition orale qui aurait pu nous servir de source principale se révèle de plus en plus comme étant une source moins édifiante. La tradition est bien sûr transmise de génération en génération, mais comme nous l'avons dit plus haut, elle ne se conserve généralement que dans la mesure où les différentes générations s'y intéressent. Il n'existe pas de charges politiques relatives à la conservation de cette source comme dans les sociétés qui ont connu une organisation politique complexe. Ainsi que nous venons de le constater, les souvenirs des informateurs ne vont pas assez loin dans le temps pour répondre d'une manière satisfaisante à une question posée. Du reste, nos multiples enquêtes personnelles sur le terrain nous ont souvent révélé que certains informateurs, par souci de ne pas manifester parfois leur ignorance, s'évertuent à livrer des renseignements invraisemblables qu'ils détiennent soit d'un notable ou d'un parent moins informés, soit encore - ce qui est devenu courant - d'un quelconque enquêteur qui était passé auparavant dans la région. Le problème est réel. Aussi faut-il que le chercheur soit très critique vis-à-vis des renseignements qui lui sont fournis en essayant d'éviter le plus possible de poser des questions qui sont de nature à suggérer des réponses à l'informateur. Une étude critique des données recueillies dans la région ou dans les contrées environnantes par les Agents Territoriaux

amène néanmoins à conclure que les peuples du Bas-Lomami ont émigré du plateau de l'Uélé, dans le Nord-Est du Zaïre, vers le 17^e siècle ou un peu plus tôt ensemble avec ceux du groupe Môngo répandus actuellement dans presque toute la Cuvette Centrale du Zaïre. Ils font partie du noyau bantou qui, venu des savanes à la limite du Nigéria-Cameroun, a contourné la forêt par le Nord, se dirigeant de l'Ouest à l'Est avant de prendre la direction du Sud dans la région des grands lacs africains. Les migrations des peuples du Bas-Lomami sont généralement liées au grand mouvement d'exode qui fut causé par l'invasion des peuples parlant des langues dites soudanaises dont principalement les Azandé, les Ngbandi et les Ngbaka. C'est au début du 18^e siècle ou un peu plus tard que dans leur marche vers le Sud, ils ont atteint le site qu'ils occupent actuellement, soit le site du Bas-Lomami. Mais auparavant, ils en avaient occupé trois sites : Rungu-Niangara-Watsa; Zobis-Buta-Panga; Basoko-Yahila-Banalia. Ce n'étaient vraisemblablement pas de nombreux mouvements de "flux" et "reflux". La preuve en est que les populations n'avaient plus, même déjà au début de la colonisation belge, des souvenirs exacts ni sur leur lieu d'origine, ni sur les itinéraires empruntés, à part la "grande eau" qu'"elles ont traversée" ou "d'où elles sont sorties".

NOTES

1. Les documents d'archives que nous utilisons dans ce travail sont essentiellement conservés au Ministère belge des Relations Extérieures à Bruxelles et au Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren, en Belgique, et à la Division Régionale de l'Administration du Territoire à Kisangani (Haut-Zaïre).
- 1b. Appellation alternative de Olombo, attestée dans plusieurs publications, entre autres, J.F. CARRINGTON, Notes sur la langue Olombo (Turumbu), dans Aequatoria 10(1947)102-113.
2. Carte du Congo, Bruxelles, Institut Géographique National, 1959.
3. Grand Atlas du Continent Africain, Paris, Edition Jeune-Afrique, 1973, p. 34.
4. B.A.C., 1926, pp. 473-476.

5. B.A.C., 1935, pp. 216-230.
6. J. PIRSON, Le Territoire de Ligasa; Ligasa, le 31 Mai 1923, p. 5, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1407)-2, Territoire d'Isangi.
7. LOKOMBA, Structures et fonctionnement des institutions politiques traditionnelles chez les Lokélé (Haut-Zaïre), Les Cahiers du CEDAF, 8/1972, p. 6.
8. DEMPTINNE, Histoire de la tribu des Turumbu, s.l., s.d., p. 1, Archives du Ministère belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1410)-17.
9. HENROTIN, Etude non spécifiée, cité par A.T. H. De Bock, La grande migration des populations d'Aruwimi, s.l., 1 1922, p. 6, Archives du Ministère belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1407)-3.
10. COELET, Etude non indiquée, cité par H. De Bock, Op.cit., p. 3.
11. BERTRAND, Rapport d'enquête, cité par A.T. L. APPERMANS, Tournée chez les Lindja (Bambole), du 3 au 15 Août 1922, s.l., 8 Septembre 1922, pp. 1-2, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1409)-9 Territoire d'Opala.
12. Moeller et Van Der Kerken avaient exercé de plus hautes fonctions dans l'Administration coloniale, le premier comme Gouverneur de la Province Orientale, le second comme Commissaire Général puis Gouverneur de la Province de l'Equateur. Ce qui leur donnait l'occasion de voyager et de rencontrer parfois eux-mêmes les "gardiens" des traditions orales. Van Der Kerken aurait même, pour ses enquêtes, effectué souvent des voyages dans les colonies voisines. Voir Hulstaert, L'ethnie mongo, dans Aequatoria, (1946) p. 69.
13. A. MOELLER, Les grandes lignes des migrations des Bantu de la Province Orientale, Bulletin de l'I.R.C.B., V.1, 1934, pp. 64-65.
14. J. PIRSON, Op.cit., p. 5.
15. A. MOELLER, Les grandes lignes des migrations des Bantu de la Province Orientale du Congo-Belge., Bruxelles, I.R.C.B., 1936, p. 7, pp. 29-30. Le schéma de migrations reproduit sur la carte annexée à la monographie qui est parue en 1934 illustre davantage l'itinéraire ci-dessus.

- 15b. N.d.l.r. : Le véritable nom des Wanande est "Yira". On les désigne aussi abusivement sous l'appellation "Kondjo". Voir à ce sujet :
- A. MASHAURY K.T., Qui sont les Yira : Nande ou Kondjo ? "Histoire d'une perte d'identité", dans Zaire-Afrique (1982) n° 168, pp. 495-506.
 - B. MASHAURY K.T., Méthodes de colonisation mentale chez les Yira, Balkanisation, perte d'identité ethnique et aliénation culturelle, dans Notes de Recherches. I.R.S.A. Kisangani, (1986) n° 6, 53 p.
 - C. PIKORO P.B. et MUKITO W., Rôle de l'oncle maternel dans une société patrilineaire et implications éducationnelles et pédagogiques : Cas de la société Yira, dans Annales Aequatoria 9(1988) p. 38.
16. A. MOELLER, Op.cit., p. 8-9.
17. A. MOELLER, Op.cit., L'auteur n'inclut dans son étude que les branches môngo qui sont comprises dans la Province Orientale. Il ne parle guère de la majorité des Môngo localisées surtout dans la Province de l'Equateur. La reconstitution du présent itinéraire a été facilitée par la carte-annexe citée à la note 15.
18. G. VAN DER KERKEN, L'ethnie Mongo, T.I., Bruxelles, I.R.C.B., 1944, pp. 118-119.
19. G. VAN DER KERKEN, Op.cit., T.II, p. 1056.
20. G. VAN DER KERKEN, Idem., pp. 1052-1056.
21. G. VAN DER KERKEN, Ibidem., T.I, p. 300.
22. G. VAN DER KERKEN, Ibidem., pp. 300-301.
23. G. VAN DER KERKEN, Ibidem., pp. 170-171, T.II, p.1056.
24. Voir à titre d'exemple, les ouvrages de Burrows, The Land of Pigmies, pp. 57-58; de Calonne-Beaufaict, Azandé, pp. IX-X (préface du Colonel Bertrand); Tangehe, Revue Congo, T.II, n° 4, p. 368. Il est de même pour les A.T. : Bertrand qui a travaillé sur les Mangbetu se réfère constamment aux ouvrages parus antérieurement.
25. DEMPTINNE, Historique de la tribu des Turumbu, s.l. s.d., p. 1. Archives du Ministère belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1410)-17. Nous proposons

cette date, étant donné que l'étude est citée dans le travail de l'A.T. De Bock sur les migrations des populations d'Aruwimi, en 1922.

26. H. DE BOCK, La grande migration des populations d'Aruwimi, s.l., s.d., p. 1, Archives du Ministère belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (147)-3.
27. H. DE BOCK, O.C., p.5
28. L. ROGET, Le district de l'Aruwimi-Uélé, Bruxelles, Imprimerie Veuve, Ch. Vanderauwera, s.d., p. 11.
29. A. COUPEZ, et alii, Classification d'un échantillon de langues bantu d'après la lexicostatique, Africana linguistica, VI, n° 88, Tervuren, M.R.A.C., 1985, p. 154.
30. J. VANSINA, Introduction à l'ethnographie du Congo, Bruxelles, C.R.I.S.P., 1966, p. 62. La région de la Haute-Mongala dont il est fait mention ici correspond à celle des environs d'Abu-Mombazi d'où Moeller situe l'origine des peuples du Bas-Lomami.
31. Contribution à l'étude du palmier à huile au Congo-Belge, Bulletin agricole du Congo-Belge, Vol. XII, n° 2, juin 1921, p. 319.
32. A. de CALONNE-BEAUFAICT, Azandé, introduction à une ethnographie générale des bassins de l'Ubangi-Uélé et Aruwimi, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1921, pp.217-218.
33. G. VAN DER KERKEN, idem, T.II, p. 1052.
34. H. DE BOCK, idem., p. 3.
35. J. VANSINA, La tradition orale et sa méthodologie, Histoire générale d'Afrique, (Joseph Ki-Zerbo, directeur du volume, Paris, UNESCO - Jeune Afrique, 1980, p. 128.
36. BERTRAND, Op.cit., p. 1.
37. H. DE BOCK, idem., pp. 5-10.
38. A.F. BERTRAND, Note générale concernant les Lokele, Yakusu, le 31 janvier 1915, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. 778. Papiers Bertrand, Op.cit., p. 1. Voir aussi Pirson, Op.cit., Ces deux travaux sont les plus profonds de

l'époque.

39. H. DE BOCK, Idem., p. 1010.
40. H. DE BOCK, Idem., p. 7.
41. H. DE BOCK, Idem., Le nom kongoliso aurait été attribué à ces vagues de migrations. Il traduit aussi, semble-t-il, la largeur du sentier suivi, lequel était devenu aussi large que celui que pratique habituellement le troupeau d'éléphants.
42. H. DE BOCK, Idem.
43. P. WAUTIER et V. ROUVROY, Rapports d'enquête relatifs à l'organisation des chefferies des Territoires Basoko et de Yahila, 1933, p. 13 Archives du Ministère Belge des R.E., Dossiers A.i. (778° et 1407).
44. A.F. BERTRAND, Préface de Azandé, Maurice Lamartin, p. 1921, p. XVIII.
45. G. BURROWS, The land of Pygmies, p. 70.
46. A. DE CALONNE-BEAUFAICT, Les Ababua, Imprimerie Polleunis et Centerick, 1909, p. 11.
47. D. OLDEROGGE, Migrations et différenciations ethniques et linguistiques, Histoire générale de l'Afrique, T.I., (J. Ki-Zerbo, directeur du volume), Paris, UNESCO-Jeune Afrique, 1980, p. 320.
48. BRANDT, Etude sur les peuplades Bangelema, Basoko, le 28 décembre 1928, p. 2. Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures Dossier A.i. (1407)-6.
49. DEMPTINNE, Historique de la tribu des Turumbu, s.l., s.d., p.1, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1410)-7.
50. A. MOELLER, Idem., p. 195.
51. D. OLDERODGE, Op.cit., p. 311.
52. D. DE BOCK, Idem., p. 4. De nos jours, ni la tradition orale, ni les Rapports administratifs récents ne font nullement état de l'existence des Pygmées dans la région qui nous intéresse. Ils ont été sans doute intégrés dans les communautés locales. L'on pouvait encore dénombrer quelques groupements pygmées en 1922 chez les Bambólé dans le Territoire d'O-pala (A.T.) APPERMANS, L. Tournée chez les Lindja, Bambole

- ... p. 3). L'A.T. Marmitte avait également signalé la présence des Pygmées chez les Bongandó. (voir Moeller, p. 196).
53. G. VAN DER KERKEN, Op.cit., T.I, p. 297.
54. Un grand nombre de documents d'archives contenus dans les Dossiers A.i. (1407 et 1409) font allusion au problème de la traversée du fleuve; voir surtout les études sur les Bongandó et les Bambólé.
55. G. VAN DER KERKEN, idem., T. I, pp. 297-298, T. II, 1059.
56. J. MAES et O. BOONE, Les peuplades du Congo-Belge, nom et situation géographique, Bruxelles, Imprimerie Veuve Monnom, 1935.
57. VAN CUSTEM, Rapport d'enquête sur la chefferie des Yampungu 7/12/1922, Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (ex-A.I.M.O.) à Kisangani, Dossier Territoire d'Isangi.
58. M. ENGH, Rapport d'enquête sur les chefferies de Baonga et Ilondo, s.l., s.d., pp. 1-4. Dossier Territoire d'Isangi, Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (ex-A.I.M.O.) Kisangani. N.d.l.r. : Autres villages topoke installés à la fin du 19^e siècle parmi les Bongandó:Yamputu, Ifonga, Yongo. Voir : G. Hulstaert, Le voyage au Congo d'un officier danois. Notes et commentaires sur les séjours à l'Equateur de Kuud Jespersen, dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine 4(1980) p. 69.(note 1).
59. A.F. BERTRAND, Note générale concernant les Lokélé, Yakusu, 31 Janvier 1915, p. 1. Archives du Ministère belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (778) - Papiers Bertrand.
60. J. MAES et O. BOONE, Op.cit., p. 254.
61. S. LOUWERS et L. APPERMANS, Procès-verbal sur la question des Mbozo conformément au désir de Monsieur le Gouverneur, Lettre du C.D.D. de l'Aruwimi n° 889 du 26-8-1931, Isangi, le 17/10/1931, p. 1, Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (ex-AIMO) Kisangani, Dossier Territoire d'Isangi.

62. Carte du Territoire de la Compagnie du Lomami, élaborée probablement vers 1900, soit avant la révolte de la factorerie de Yaboila en 1905, qui paralysa totalement les activités de cette compagnie. Voir également Moeller, idem., pp. 199-200.
63. BONGELI E.Y., Les Bambole à Kisangani dans Kisangani, 1876-1970, Histoire d'une ville, (B. Verhaegen, éditeur) Kinshasa, P.U.Z., 1975, p. 124.
64. E. VAN DE CAPELLE, Les Bambole, Document n° 4, pp.3-7. Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren, Section d'Ethnographie.
65. E. VAN DE CAPELLE, Op.cit.
66. A. MOELLER, idem., p. 192.
67. A. MOUSEL, Rapport d'enquête en vue de la constitution des chefferies de Lekatero, Lekatero, le 6 Mars 1929, pp. 1-2. Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (Ex. A.I.M.O.) à Kisangani, Dossier Territoire d'Opala.
68. J. CARDINAL, Etude d'ensemble sur l'histoire, les coutumes, l'organisation politique et judiciaire des clans bangandu. Koret, le 20 Nov. 1931, p. 3. Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1410)-12.
69. Loleka est le second affluent du fleuve Zaïre en aval d'Isangi.
70. Loango est le troisième affluent du fleuve Zaïre, toujours en aval d'Isangi.
71. J. CARDINAL, Op.cit., pp. 3-7.
72. A. MOELLER, idem., pp. 203-210.
73. DEMPTINKE, Op.cit., p. 1.
74. Carte du Territoire de la Compagnie du Lomami, Bruxelles Zinco L. Vigneron, s.d., tirée du Fonds Georges Hennebert n° R.G. 998/21, Musée Royal d'Afrique Centrale à Tervuren, Section d'Histoire.
75. VAN CUTSEM, Op.cit., p. 2.

SOURCES

A. CARTES

Carte du Congo

Bruxelles, Institut Géographique National (Abbaye de la Cambre), 1958.

Carte du Territoire de la Compagnie du Lomami

Bruxelles, Zinco L. Vigneron, s.d., Archives du Musée Royal de l'Afrique, Centrale, Section Histoire à Terwuren, Fonds Georges Hennebert n° R.G. 998/21.

B. ARCHIVES

A.T. APPERMANS (L.), Tournée chez les Lindja (Bambole), du 3 au 15 août 1922. s.l. 8 septembre 1922, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1409)-9 Territoire d'Opala.

C.G. BERTRAND (A.F.), Cln. Note générale concernant les Lokélé. Yakusu, 31 janvier 1915, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i., (778) - Papiers Bertrand.

A.T. BRANDT, Etudes sur les peuplades Bangalena, Basoko, 28 décembre 1928, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1407)-6.

A.T. CARDINAL (J.) Etude d'ensemble sur l'histoire, les coutumes, l'organisation politique et judiciaire des clans bangandu. Koset, 20 novembre 1931, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier Dossier A.i. (1410)-12.

A.T. DE BOCK (H.), La grande migration des populations d'Aruwimi, s.l. 1922, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (147)-3.

A.T. DEMPTINNE, Historique de la tribu edes Turumbu, s.l., s.d., Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i., (1410)-17.

C.D.D. ENGH (H.), Rapport d'enquête sur les chefferies de Baonga et Ilondo. s.l., s.d., Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (ex- A.I.M.O.) à Kisangani.

A.T. LOUWERS (S.), et A.T. APPERMANS (L.), Procès-Verbal sur la question des Mboso conformément au désir de

Monsieur le Gouverneur, Lettre du C.D.D. de l'Aruwimi n° 889 du 26/08/1931, Isangi, le 17/10/1931, Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (Ex- A.I.M.O.) à Kisangani, Dossier Territoire d'Isangi.

- A.T. MOUSEL (A.), Rapport d'enquête en vue de la constitution des chefferies de Lekatero, Lekatero, 6 mars 1929. Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (ex- A.I. .O.) à Kisangani, Dossier Territoire d'Opala.
- A.T. PIRSON (J.), Le territoire de Ligasa, Ligasa, 31 mai 1923, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (1407)-2.
- A.T. VAN CUSTEM, Rapport d'enquête sur la chefferie des Yamfunga, Yamfunga, 7/12/1922, Archives de la Division Régionale de l'Administration du Territoire (ex-A.I.M.O.) à Kisangani, Dossier Territoire d'Isangi.
- C.D.D. VAN DE CAPELLE (E.), Les Bambols, s.l., s.d., Archives du Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren, Section d'Ethnographie, Document n°4.
- A.T. WAUTIER (P.) et A.T. ROUVROY (V.), Rapports d'enquête relatifs à l'organisation des chefferies des Territoires Basoko et de Yahila. s.l., 1933, Archives du Ministère Belge des Relations Extérieures, Dossier A.i. (778) et (1007).

C. BIBLIOGRAPHIE

- BEGUIN (N.), A propos de la densité de la population dans la région de Yangambi, Bulletin de l'A.R.S.O.M., VII, 6-1967, pp. 929-943.
- BERTRAND (A.), Quelques notes sur la vie politique, le développement, la décadence des petites sociétés bantu du bassin central du Congo. Revue de l'Institut de Sociologie, n° 3, Bruxelles ? U.L.B.
- BONGELI (E.Y.), Les Bambols à Kisangani, Kisangani, 1876-1970, Histoire d'une ville, (B. Verhaegen, éditeur), Kinshasa, P.U.Z., 1975.
- BURROWS (G.), The land of the Piguiés, London, C. Arthur Pearson, 1898.
- BURROWS (G.), The Curse of Central Africa. London, Eberett and C° 1903.

- CARRINGTON (J.), The Tonal Structure Of Kele (Lokélé), African Studies, II, 4, 1943, pp. 193-209.
- CARRINGTON (J.), Notes sur la langue Olombo (Turumbu), Aequatoria n° 3, 10è année, 1947, pp. 102-113.
- CARRINGTON (J.), Lilwaakoi - A Congo Secret Society, Congo Mission News, n° 125, Léopoldville, 1949, pp. 11-13.
- CARRINGTON (J.), La transmission de messages par tam-tam, Problèmes d'Afrique Centrale, n° 34, 9è année, 2è trimestre, Bruxelles, 1956, pp. 86-95.
- CORNEVIN (R.), Histoire des peuples de l'Afrique noire, Paris, Beager-Levrault, 1963.
- CORNEVIN (R.), Histoire de l'Afrique, T.II, Paris, Payot, 1966.
- COUPEZ (A.), et alii, Classification d'un échantillon de langues bantou d'après la lexicostatistique, Africana linguistica, VI, n° 88, Tervuren, M.R.A.C., 1975.
- CRINE-MAVAR (B.), La structure sociale des Foma (Haut-Zaïre), Les cahiers du CEDAF, 4/1972.
- DE CALONNE-BEAUFAICT (A.), Les Ababua, Bruxelles, Imprimerie Poleunis et Centeric, 1909.
- DE CALONNE-BEAUFAICT (A.), Azandé, introduction à une ethnographie générale des bassins de l'Ubangi-Uélé d'Aruwimi, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1921.
- Grand Atlas du Continent Africain, Paris, Editions Jeune Afrique, 1973.
- GUTHRIE (M.), Comparative Bantu. An Introduction To The Comparative Linguistics And Prehistory Of The Bantu Languages. London, Gregg International Publishess, 1870.
- HULSTAERT (G.), L'ethnie Mongo, Aequatoria, 9(1946), 69-76
- HUTEREAU (A.), Histoire des peuplades de l'Uélé et de l'Ubangi. Bruxelles, Falk, s.d.
- LOKOMBA (B.), Structures et fonctionnement des institutions politiques traditionnelles chez les Lokélé (Haut-Zaïre), Les Cahiers du CEDAF, 8/1972.
- MAES (J.), et BOONE (O.), Les peuplades du Congo-Belge, nom et situation géographique. Bruxelles, Imprimerie

Veune Monnom, 1935.

- MOELLER (A.), Les grandes lignes des migrations des Bantu de la Province Orientale, Bulletin de l'I.R.C.B., V, 1, 1934.
- MOELLER (A.), Les grandes lignes des migrations des Bantu de la Province Orientale du Congo-Belge, Bruxelles, I.R.C.B., 1936.
- OLDEROGGE (D.), Migration et différenciation ethniques et linguistiques. Histoire générale de l'Afrique, T.I. (J. Ki-Zerbo, directeur du volume), Paris, UNESCO Jeune-Afrique, 1980.
- PEETERS (L.), Les limites forêt-savane dans le nord du Congo en relation avec le milieu géographique. LXXIV, Bruxelles, CEMUBAC, 1965.
- ROGET (L.), Le district de l'Aruwimi-Uélé, Bruxelles, Imprimerie Veuve Ch. Vanderauwera, s.d.
- SCHEBESTA (P.), Les Pygmées du Congo-Belge, Paris, Gallimard, 1952.
- SUTTON-SMITH (H.), Yakusu, the every heart of Africa, London, Edinburg-Marshall, s.d.
- TANGHE (B.), De Ngbandi, geschiedkundige Bijdragen s.l., s.e., 1929.
- TANGHE (B.), Histoire générale des migrations des peuples de l'Ubangi. Congo, T.II, n° 4, 1938.
- VAN DER KERKEN (G.), L'ethnie Mongo, T.I, Bruxelles, I.R.C.B., 1944.
- VANSINA (J.), De la tradition orale, essai de méthode d'Histoire, Tervuren, M.R.A.C., 1963.
- VANSINA (J.), Introduction à la l'ethnographie du Congo, Bruxelles, C.R.I.S.P., 1966.
- VANSINA (J.), La tradition orale et sa méthodologie, Histoire générale d'Afrique, (J. KI-ZERBO, directeur du volume), Paris, UNESCO - Jeune Afrique, 1980.
- WALLE (S.B.), Les interventions de l'autorité coloniale dans les conflits de pouvoir entre les chefs traditionnels Topoké de Babelota (Haut-Zaïre), 1911-1940. Lubumbashi, UNAZA, Mémoire de Licence en Histoire, 1975.

- WALLE (S.B.), Les écoles initiatiques Topoké, Likundoli, Lubumbashi, UNAZA-CERDAG, 1977.
- WALLE (S.B.), L'histoire politique des Topoké à Kisangani (Haut-Zaïre), des origines à 1964. Les cahiers du CEDAF, 3/1981.
- WALLE (S.B.), L'occupation arabe dans le Bas-Lomami et son impact sur l'organisation politique des "chefferies indigènes" de la Région d'Isangi (Haut-Zaïre) Ca 1875-1952. Bruxelles, V.U.B., Thèse de Doctorat en Philosophie et Lettres, 1986.
- XX, Constitution à l'étude du palmier à huile au Congo-Belge, Bulletin agricole du Congo-Belge. Vol. XII, n° 2, juin 1921.

WALLE Sombo Bolene

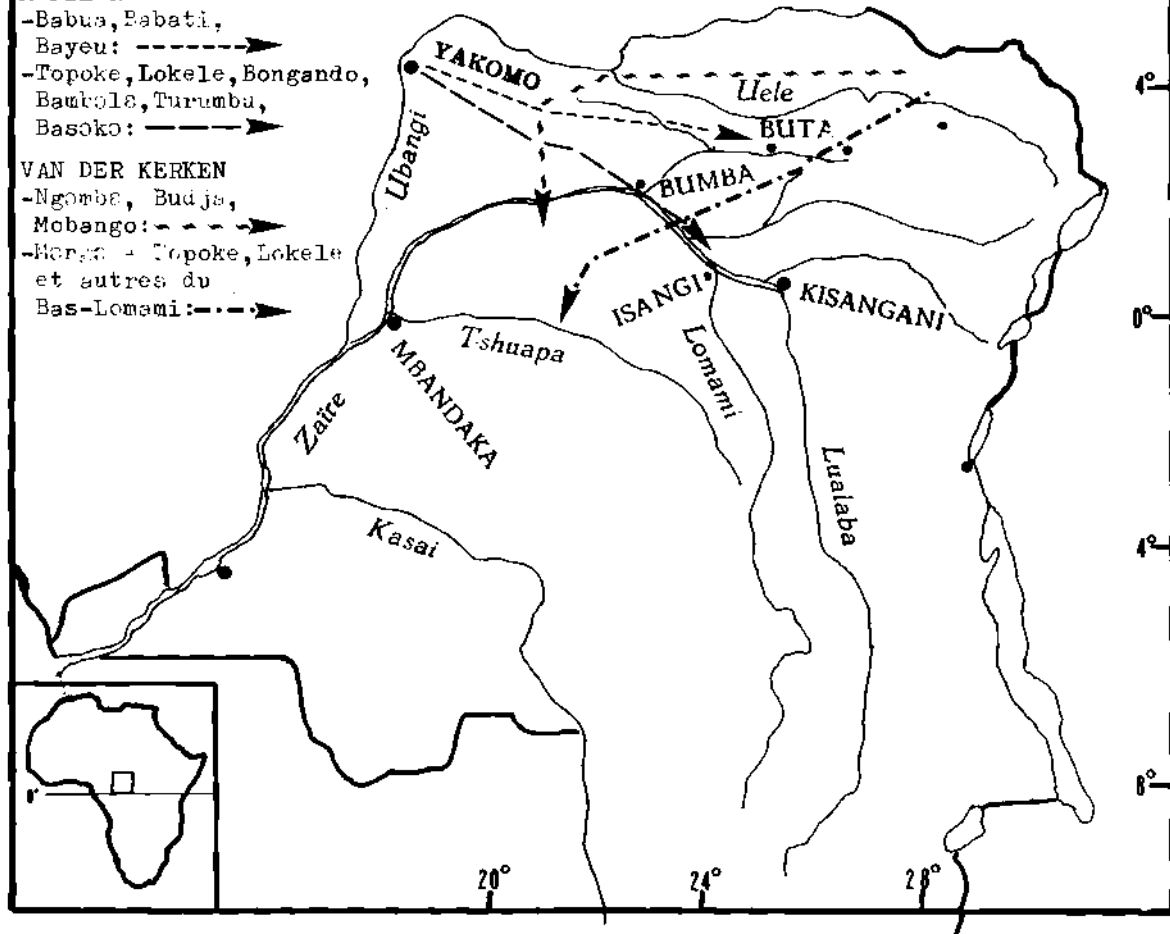
LES MIGRATIONS DES PEUPLES DU BAS-LOMAMI

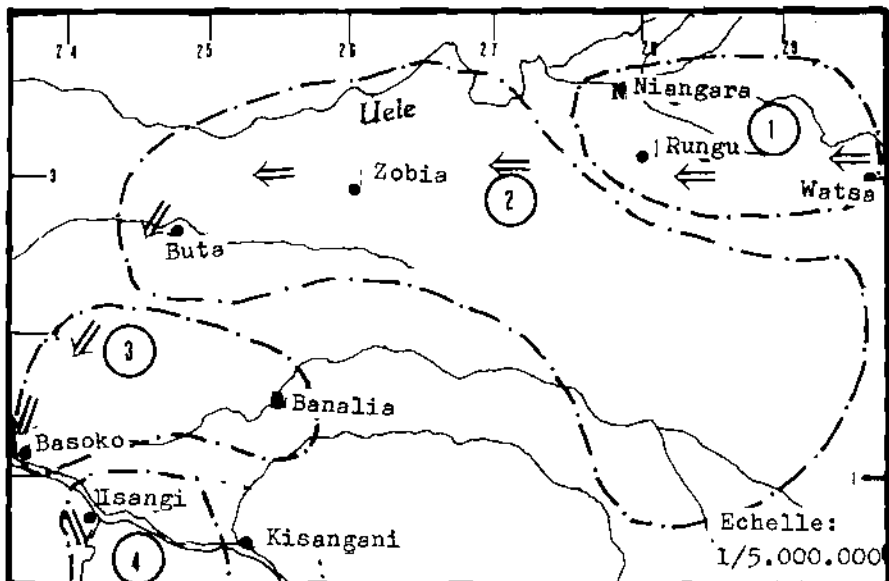
MOELLER

- Babua, Babati,
- Bayeu: →
- Topoke, Lokele, Bongando,
- Bambola, Turumba,
- Basoko: →

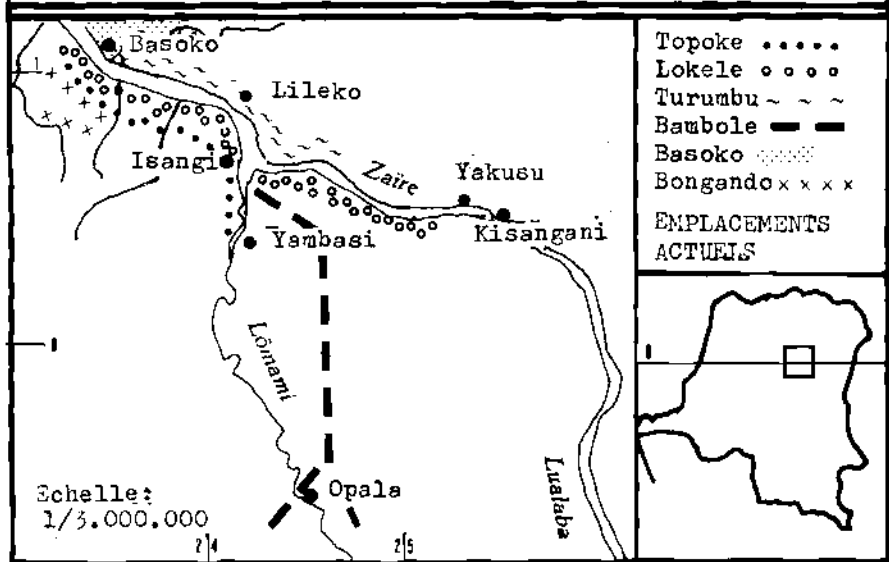
VAN DER KERKEN

- Ngomba, Budja,
- Mobango: →
- Banga, Topoke, Lokele
- et autres du
- Bas-Lomami: →





MIGRATIONS DES PEUPLES DU BAS-LOMAMI: Argument de l'auteur
 1. Site NIANGARA 2. S. RUNGU-ZOBIA 3. S. YAHILI 4. S. actuel



MODERN MONGO RURAL EXODUS TO MBANDAKA

RESUME

Le but de cette étude et enquête est de découvrir les raisons qui poussent les MÓngo (habitants de la Cuvette Centrale du Zaïre) à quitter l'intérieur pour la ville de Mbandaka. 200 personnes ont été interrogées selon le questionnaire en annexe. On découvre 4 raisons principales :

(1) Economique (travail); (2) Educationnelles (écoles); (3) Sociale et culturelle (influence familiale, fuite des contraintes du clan); (4) Politique (réorganisation de l'espace dans la période coloniale). Les villageois croient que la vie à la ville est plus intéressante qu'au village.

DESCRIPTEURS : Exode rural, MÓngo, Mbandaka.

x x x

The purpose of this study was to determine some of the reasons why MÓngo people living in the villages moved to the city of Mbandaka. Two hundred MÓngo subjects were interviewed using a survey questionnaire. The results were divided in categories according to age sex. The results showed that the main reasons for moving were the following: 1. To find work; 2. Education; 3. Friends influence; 4. Political. The findings show, the villagers believe that life in the city had more to offer them and their children than life in the village.

DESCRIPTEURS : Exode rural, MÓngo, Mbandaka.

x x x

Der Zweck dieser Studie war, die Gründe zu entdecken, die MÓngo bewegten, ihre Dörfer zu verlassen, um sich in Mbandaka anzusiedeln. 200 Personen wurden interviewt nach einem in Annex befindlichen Fragebogen. Man entdeckte 4 Hauptgründe

- Arbeitssuche.
- Ausbildung (gute Schulen).
- Einfluss der Familie und Flucht vor dem Stammeszwang.
- Politik.

Die Dorfbewohner glauben, dass das Leben in der Stadt mehr zu bieten hat, als das Leben in den Dörfern.

DESCRIPTEURS : Auswanderung, MÓngo, Mbandaka.

Summary of a paper submitted to the Faculty of the external degree program in candidacy for the degree of human services. Department of Social Sciences on the University of Alabama.

INTRODUCTION

Cities have long had a great influence on and attraction for rural dwellers. The exodus of rural dwellers to cities is an ancient phenomenon. The attraction of the cities had been greatly increased by modern industrialization and here in Zaire by the establishment of a "Foreign civilization."

The rate of development of Zairien villages lags far behind that of Zairien cities. The economic activities industry, commerce, schooling and leisure were amplified by the foreign civilization to such a point that the rural areas were considered underdeveloped. The cities were seen as more dynamic and progressive.

The individual liberties and ease of city life influenced the villagers to flee their villages and the impositions of tribal customs.

The Congolese (now Zairiens) abandoned their villages during World War I and II because the colonial administration forced them to cultivate cacao, rubber, and coffee. Many Mongo villagers regrouped in the cities because of the anonymity, their inclination towards individualism and preference for lack of discipline.

After living and working in the city of Mbandaka for eight years, I still did not understand why so many friends who complained about the difficulties and problems of the city--while extolling the benefits of village life--not only came to Mbandaka from their villages but, in spite of the alleged difficulties, stayed to settle permanently.

METHOD

Subjects :

Two hundred Mongo individuals living in Mbandaka were chosen as subjects. One hundred and twenty-five male respondents and seventy-five female respondents were sought, ranging from thirty to seventy years old. Mongo people under thirty years of age were not used because the majority of them were born here in Mbandaka. People over seventy years old were not used because there are so few of

them still living.

The subjects sought were all born in Mongo villages in the southern part of the Equator region, which varied in distance from Mbândaka 30 km to 1.000 km. At some point in their lives they moved from the villages to the city of Mbândaka. The questionnaire and discussions with the subjects were to determine the reasons for moving to the city.

According to Hulstaert, the Mongo tribe is a conglomeration of sub-tribes who "speak more or less the same language, have approximately the same culture, and have the same group consciousness which separates them from their neighbors."(1).

The subjects were also sought according to their occupation. An attempt was made to interview a cross-section of Mongo people in different professions.

Procedure :

Each subject was asked, by an interviewer, seventeen questions from a prepared questionnaire. As the interviewer, I recorded the subjects' responses on the questionnaire by either circling a yes or no answer or recording verbatim the subjects' short answer responses to a question.

I introduced myself to each subject before asking them the questions on the questionnaire, explained to them the reason for the study, why I was interested in doing it, why a questionnaire was being used and why it was essential to ask them exactly these questions and to record their responses.

To encourage the respondents to speak more freely and to feel more at ease I explained that their names would not be recorded. I also asked the questions in their native trade language, which is Lingala, or their native tribal language, which is Lomongo. This was done because many Mongo people especially, the older ones do not understand or speak French well.

RESULTS

What are some of the reasons why Mongo people moved from their village to the city? The majority of Mongo people came to the city for five main reasons, which are the following :

1. To look for work
2. To get an education
3. Were influenced by family

4. Were influenced by friends
5. Were influenced by family owning land

For the benefit of comparison I divided the subjects according to age and sex. Age groups were those respondents born from, 1910-19, 1920-29, 1930-39, 1940-49, 1950-59.

Two hundred subjects (125 men and 75 women) of various ages and professions answered the questionnaires. I originally-intended to question 100 females; after reviewing the first 75 questionnaires of the female respondents, I found the results to be mostly the same on each questionnaire, varying slightly on one or two questions. The majority of women interviewed moved to Mbandaka because of their husbands.

Let us consider the female respondents first. Forty-three of the 75 women, or 57 percent, had family living in Mbandaka prior to moving here. Thirty-four of the 43 women, or 79 percent, said having family here influenced their decision to move. Of this group, 25 of the 43 women, or 58 percents, had family who also owned land. Nineteen of those 25 women, or 76 percent, were influenced to move by the fact that their family owned land here. In the age groups from 1910-29 the results of the charts show 100 percent of the women were influenced to move to the city by the fact that their families owned land here. That percentage declined in later years to 67 percent in 1950-59.

Only 8 of the 75 women, or 11 percent, moved for educational purposes. In the 1910-49 groups, not one of the women moved for educational purposes. In 1950-59, 8 of the 18 women, or 44 percent, said they moved to the city for educational purposes. This is probably because women were not encouraged to go to school until during the 1960's.

Only 2 of the 75 women, or 3 percent, came to the city for occupational purposes. This is because traditionally, the women's place is in the home, and she is expected to go wherever her husband goes. Her primary responsibility is to take care of her husband and children.

The customary Zairien marriage resembles a business contract between the husband and his wife's family. The average male wage earner allocates a certain sum of his monthly wages to his wife. It is then her responsibility to increase the value of that money, most often by doing small commerce : for example, by selling produce in the market place. With her capital and meager profits, she is expected to feed her husband and house-hold for that month.

Fifty-two of the 75 women had friends who moved to the city; and 14 of the 52 women, or 27 percent, said having friends here influenced their decision to move. Sixty of the 75 women, or 80 percent, also listed other reasons for moving from the village to the city. The most frequent additional reason for coming to the city from the village, as 56 of the 60 women, or 93 percent, answered, was to follow their husbands (this is because the man decides where the family lives).

Thus, the main reasons for the women to leave their village to live in the city were due to the influences of their family already living here, their family owning land, but principally because of their husbands.

The men were more motivated to move because of educational and occupational opportunities available in the city. Fifty-seven of the 125 men, or 46 percent, moved because of educational purposes as compared to only 11 percent of the women who moved to get an education. Because most of the women lack formal education, very few hold professional or skilled positions. Only 4 percent of the 75 women questioned had professional or skilled work; whereas, 27 percent of the 125 men questioned hold professional positions and 35 percent of the 125 men hold skilled jobs. Fifty-six of the 125 men, or 45 percent, came to look for work and out of that 56, 12 men, or 21 percent, were transferred to the city by their employer. In the 1910-19 group, 29 percent of the 125 men came for educational purposes, however 57 percent came for occupational purposes. In the 1920-29 group, 30 percent came for educational purposes and 60 percent came for occupational purposes. In 1930-39, 33 percent came for educational purposes and 56 percent came for occupational purposes. The results show us that looking for work was more of a priority than trying to get an education from 1910-39. This changed in the years from 1940-59. In 1940-49, 61 percent of the males came for educational purposes, whereas only 36 percent came for occupational reasons. In 1950-59, 67 percent of the men came for educational purposes and only 22 percent for occupational purposes.

More men were being transferred to the city between 1910-19 than at any other time. Of the men who moved for work, 50 percent were transferred by their employers in the 1910-19 group, 33 percent in the 1920-29 group, and only 25 percent were transferred by their employer in the 1930-39 group. In the group of 1940-59 none of the men were transferred. This is due in large part to the colonists bringing their favorite workers to the city with

them when they were transferred there.

The men, like the women, were influenced to move to the city by family members who lived here prior to their moving. Eighty-nine of the 125 men, or 71 percent, had family members living here, of that 89, 46 of the men, or 52 percent, said having family here influenced their decision to move. Forty of the 89 families who were here owned land. Of those 40 men whose families owned land here, 24, or 60 percent, were influenced to move by the fact that their families owned land. The high percentage of both female and males influenced by family owning land is probably due to the traditional customs of family obligations. Land, whether in the village or city is believed to be held in common; so any family newcomer to the city, has a right to live on the land owned by a family member.

Of the 125 men, 94 had friends who had moved to the city prior to their moving. Of those 94 men, 54, or 57 percent, (over half) similar to the results of the women, were influenced to move by their friends. Many respondents said friends had sent stories back to the village about all the things one could buy in the city and all the things there were to do and see. They told about the job opportunities and availability of schools and medical services. The men gave fewer "other" reasons for moving than the women did. Only 16 of the 125 men, or 13 percent, moved for other reasons compared to the 60 of the 75 women, or 80 percent. The most common alternative response, given by 25 percent of the men, was to flee the restrictions of the village.

Thus, the results of the 125 men subjects show various reasons why male Mongos move from their villages to the city; the three main reasons are the following :

1. To find work
2. To get an education
3. Influenced by family owning land here

PREFERENCE TO THE CITY LIFE

Two questions on the questionnaire were included out of curiosity and for background information rather than to discover why the Mongo people moved to the city from their villages.

Question number 15, "Do you prefer city life to village life?", was asked to determine if the majority of people interviewed actually like the city life. Sixty-three percent of the men and 91 percent of the women said yes, they did.

Question number 16, asked, "Why do you prefer the city life?", the most common male response was, "Because of the availability of schools" for their children. The most common female response was, "Because all my family is here". Another common response shared by both sexes was, "I am no longer used to the ways of life in the village".

Both questions, number 15 and 16, are interesting because they show that since such a high percentage of people interviewed prefer the city life; their contentment would definitely influence friends and relatives left in the village to move to Mbandaka.

Other reasons for men and women to move from their villages to the city were availability of consumer goods, better lives for their children, medical treatment, pension plans and entertainment. Additional reasons included life being threatened in the village, being sent to jail in Mbandaka and staying afterwards, forced enlistment in the army and being stationed in the city, meeting a spouse while visiting family in the city and staying, earning wages and having advancement potential in their jobs.

DISCUSSION

The reasons for the Mongo rural exodus may be grouped into four general categories :

A. Economic (desire to earn wages and to take advantage of the benefits offered at work).

B. Education (personal desire to improve oneself, lack of information in villages).

C. Social and cultural (family, family disputes, and ostracism from the tribe).

D. Political (forced labor and forced enlistment into the military).

A. ECONOMIC

(1) The economic reasons for moving were primarily to be able to earn wages, and to receive a pension upon retirement. The possibility of learning new skills also drew the villagers to the city. Mbandaka served as the center of organization for the navigation of the rivers and administration of the Equator province, thus the colonial government and companies needed large numbers of villagers to work for them.

Many of the people who came to Mbandaka after World War I and II were able to find work. However those who came with the hopes of continuing traditional methods for making a living found it extremely difficult. The fishing and hunting rights were already claimed by the original inhabitants of Wangata (the traditional name for the Mbandaka area)(2).

Comhaire believed that the majority of the Congolese moved to the city from the village because the skills they learned in the village were becoming useless and they felt a need to learn new trades. For the curious and ambitious villagers, the chance to learn a new trade was a very strong reason to move to the city (3).

According to De Thier, the primary reason that villagers moved to the city was that the state river transport company and numerous construction companies were hiring unprecedented numbers of workers. The villagers were attracted by the promise of regular salaries and benefits (4). From the results of the questionnaire, we see that many villagers would agree with De Thier. They were drawn to the city by the news of jobs paying high wages, and with such benefits as paid medical care and pension. Not only was there work to be found, but advancement in their jobs; meaning more money. Earning wages enabled many to buy land, which in principle they would own individually not in common with the extended family. Unfortunately, family that moved in from the villages brought the ideas of village customs with them; and felt free to impose on their relatives trying to make a separate life for themselves in the city.

The Equator region is mainly tropical rain forest, the southern part having no plains or natural fields. The only method of agriculture used is the "slash and burn"; where a village planter can spend a month cutting down enough forest to plant a garden barely large enough to feed his family. It is an extremely difficult way to make a living. It is not surprising that, given the opportunity to move to the city to get a regular paying job, the villagers did so in large numbers.

B. EDUCATION

Another principle reason for the rural exodus was education. The villages that had schools had only primary schools. Any villager desiring to continue his or her education was required to move to a city with a secondary (high) school. The thirst for knowledge could only be satisfied by moving to the city where there were schools,

radios, newspapers, and other educated individuals.

Cit. Ngandu, believed that young blacks fled the villages because of European propaganda being taught in the schools. The schools taught young villagers about European heroes and history but not about Congolese history or the great chiefs. The majority of the schools, although state supported, were actually run by Christian missionaries. The emphasis of European history and Christianity in the schools, according to the author, led to the destruction of belief in the religion of the ancestors. The introduction of European religion and thought changed priorities of the young villages and made them want to be more European.

The missionaries had a great influence on the youth and their parents, convincing them that to succeed in a modern world, the young villagers would require an education. Typically, upon graduation, a hand full of the brightest students were transferred from a mission primary school to the nearest secondary school. In the 30's-60's, the best schools in the Mongo regions happened to be in Mbandaka. The results from the questionnaires for the 1940-59 group, showed that over half, 61-67 percent of the men and in the 1950-59 age group 44 percent of the women moved to Mbandaka for educational purposes.

C.. SOCIAL AND CULTURAL

Social and cultural reasons are also very important. The Mongos place a high emphasis on social structure and cultural obligations. The family is the priority, followed closely by the village then the sub-tribe. If the father decided to move to the city, not only the immediate family; but also members of the extended family would most likely follow. As seen in the results of the women interviewed, 93 percent moved because of their husbands; many saying, "My husband came first to Mbandaka looking for work and when he found it he called for me".

Any disputes that could not be resolved between family members or village residents often resulted in one of the factions fleeing the village or going to Mbandaka to seek justice. As an example of this; one woman lost her hand while fighting with her husband, in anger, cut it off with a machete. The tribal elders and village chief refused to prosecute the husband. Seeking justice, the woman came to Mbandaka and put her complaint before the regional court.

Friends who had moved to the city often convinced

their friends in the villages to come to the city. Stories of high wages, availability of goods and loose social structure often proved irresistible to the young villagers. Movie theaters, interregional soccer matches, invitational boxing matches and various other sporting events and city night life provided new and interesting entertainment that did not exist in the village.

A Zairien in the village lives under two set of laws : those of the state and those of the ancestors. Many of the young men fled their villages to get out from under the restrictive ancestral codes and to escape subordination to their extended family.

Superstition is another social/cultural reason to leave the village. Fear of the fetishers (witch doctor) or another villager desiring to do them harm was one of the reasons given by several subjects for leaving their villages permanently. For example, three children of one subject died in a very short period of time; probably, by his description, from measles. For the highly superstitious villagers, no deaths are of natural causes; and a witch doctor, "Nganga", was called in to find out what or who caused these children's deaths. After a lengthy investigation, the witch doctor determined that it was the father's fault; and he was to be put to death. Fearing for his life he left the village to hide in the city and start a new life.

According to Cit. Matukanga, villagers moved to the city because of the lack of morals. He believes many modern Zairiens are immoral and thus seek to move away from the restricting laws of the village to the morally decadent cities (5).

Along with colonization came the slow dissolving of the indigenous ways. As village youths were exposed to to Europeans and their way of life many desired to become like them (6). Young ex-villagers, educated in the city, would return to their villages wearing European dress and affecting European mannerisms. These were the new "Evolués," which is how the educated Congolese imitation Europeans, were known. The inexperienced and naive village youth were often envious and desired nothing more than to move to the city and join the ranks of the "Evolués".

Marriage or the desire to find an "Evolved" or educated spouse is another reason why some people moved to the city.

There were always the age-old reasons for moving and leaving the villages such as disputes over animals killed,

or crowded hunting grounds. Either of these could result in family or village feuds; which in many cases, the easiest resolution of the problem would be for one side to leave.

D. POLITICAL

There are various political factors which caused many villagers to leave their villages. The so called "agricultural modernization" forced the villagers to move their original villages in the forest to beside roads and/or railroads where they could be more easily controlled and counted by the administrators. The Belgian colony administration had a policy of forced labor. The Congolese had to collect individual quotas of wild rubber and each maintained a hectare of cocoa, or coffee, with which they paid taxes to the state. This policy made life in the city seem easier and much more attractive (?).

Under colonization, the control of resources, primarily the forest containing the tribal lands; became the responsibility of the agents of the Belgian government. The villagers were no longer able to control the use of their land.

The military today commonly conscripts youths in the village. These conscripts do not move to the cities of their own accord; but often they became accustomed to the city life and chose to stay after they finish their service.

The results then, why the Mongo people move from their villages to the city of Mbandaka are many and varied. Some were moving away from trouble and problems; others came in search of promises and hope. In all cases though, it can be said they came with the belief that they were coming to, and would find, a better life.

NOTES

1. G. Hulstaert, Eléments pour l'histoire Mongo Ancienne, ARSOM, Sciences Humaines, p.1
2. G. Hulstaert, Aux Origines de Mbandaka, Annales Aequatoria 7(1986), pp. 75-147.
3. J. Comhaire, "Reflexions Anthropologiques sur un Demi-Siècle d'Explosion Urbaine", Villes et Campagnes : Problèmes du Monde en Developement, Bruxelles, Academie Royale des Science d'Outre-Mer 1983, p. 1-5.

4. F.M. De Thier, Le Centre Extra-Coutumier de Coquilhatville, Bruxelles : (Institut de Sociologie Solvay, Etudes Coloniales II), 1956, p. 113.
5. Matukanga M., Crise Morale et Création des Valeurs de Vie Economique au Zaïre (Azoza, 1986), pp. 19, 79, 105.
6. E. Ngandu, "Pourquoi le Jeune Noir fuit son Village", La Voix du Congolais, Janvier 1946, p. 48.
7. B. Jewsiewicki, "Modernisation ou Destruction du Village Africain, l'Economic Politique de la Modernisation Agricole au Congo Belge", "Les Cahiers du Cedaf 5(1983) : 5-7.

QUESTIONNAIRE

1. Sexe ? Mobali Mwasi
 jwende bomoto
2. Obotami mbula nini ?
Otswaki nda mbula na ?
3. Ntango nini okomi na Mbandaka ?
Okitaki nda Mbandaka ekeke na ?
4. Ozalaki na famille awa liboso okomi na Mbandaka ?
Oki l'ilongo joso ja njay'ane ?
5. Oyaki na Mbandaka mpo na libota na yo ?
Oyaki nda Mbandaka la ntsina ea bootsi bokawe ?
6. Famille na yo bazalaki na parcel na Mbandaka ?
Ilongo ikawe imo bale la lopango nda Mbandaka ?
7. Oyaki awa mpo ete libota na yo bazalaki na mokili ?
Oyaki la ntsin'eate bootsi bokawe boataki bokiji nda ibonga ?
8. Oyaki na Mbandaka mpo na kotanga ?
Oyaki nda Mbandaka ntsin'ea sukulu (ekalasi) ?
9. Oyaki na Mbandaka mpo na mosala ?
Oyaki nda Mbandaka nd'elok'ea bosala ?
10. Bakonji ya mosala babengaki yo awa na Mbandaka ?
Bakonji b'osala bakwetaki endo nda Mbandaka ?
11. Ozalaki na baninga bayaki awa na ville ?
Oki la baninga bayaki ane nd'ibonga ?

12. Soki baninga bazalaki, bazalaki ntina été oyaki ?
Oyaki nd'ibonga ntsin'eate baninga bakokisi ?
13. Oyaki na Mbandaka mpo na ntina mosusu ?
Oyaki nda Mbandaka la ntsin'emo ?
14. Soki oui, ntina yango ezalaki nini ?
Ng'ele ngoko, ntsina sko na ?
15. Osepele mingi koleka kofanda na ville to na mboka ?
Olange buke okisa (obika) nd'ibonga ndekola nd'ola ?
16. Mpo na nini osepele mingi koleka kofanda na ville ?
Ntsina naolang' okisa (obika) nd'ibonga ndekola bola ?
17. Mosala na yo ya sika zezali nini ?
Bosala boka asyoko na ?

TRANSLATION OF THE QUESTIONNAIRE

1. Sex ? Male Female
2. What year were you born ?
3. When did you move to Mbandaka ?
4. Did you have family here prior to moving ?
5. Did having family already in Mbandaka influence you to move here ?
6. Did your family own land in Mbandaka ?
7. Did your family owning land in Mbandaka influence you to move here ?
8. Did you move to Mbandaka for educational purposes ?
9. Did you move to Mbandaka for occupation purposes ?
10. Were you transferred to Mbandaka by your employer ?
11. Did you have friends who moved to Mbandaka ?
12. If you had friends who moved to Mbandaka, did they influence you to move here ?
13. Did you move to Mbandaka for any other reasons ?
14. If yes, what were those reasons ?
15. Do you prefer the city life to village life ?
16. Why do you prefer the city life ?
17. What is your present occupation ?

L.R. GOODALL

**L'Administration coloniale belge face à l'exode
rurale des Libinza vers les îles et les centres
urbains du fleuve Zaïre**

RESUME

La libre circulation des personnes dans la colonie ou leur maintien dans les terroirs originels, telle est l'alternative qui préoccupait les autorités coloniales belges au Congo. Appliquée aux Libinza, cette question a été vivement controversée, à tel point que on s'est trouvé devant l'im-passe à une solution unanime. La présente étude met en relief les causes de l'exode des Libinza et leur incidence sur le plan socio-économique.

DESCRIPTEURS : Colonisation belge, Exode rural, Libinza,
Equateur.

x x x

Die Bewegungsfreiheit von Personen innerhalb der Kolonie oder das Verbleiben in den ursprünglichen Territorien, das war die Alternative, womit die belgischen Kolonialherren im Kongo sich beschäftigten. In Bezug auf Libinza war diese Frage eine lebhaftete Kontroverse, die es unmöglich machte, eine gemeinsame Lösung zu finden. Die vorliegenden Studien heben die Gründe von Libanza Auswanderung und seine Übereinstimmung in den sozial-ökonomischen Plan hervor.

DESCRIPTEURS : Belgische Kolonisation, Auswanderung,
Libinza, Equateur.

L'un des problèmes épineux de l'administration coloniale chez les Libinza, un peuple de pêcheurs commerçants de la Ngiri (1), fut la lutte contre leur exode massif dont le paroxysme se situa vers les années 30 (2). L'attention particulière accordée par les agents coloniaux à cette question, s'illustre avec l'ouverture en 1937 de ce qu'ils appelèrent eux-mêmes à l'époque "Dossier exode peuplade Libinza" La présente étude tient à en donner une synthèse essentiellement basée sur des documents d'archives dont la plupart sont propriétés de l'A.Z.B.B. (3).

1. L'AMPLEUR DE L'EXODE DES LIBINZA

1.1. Sur le plan démographique

De nombreux agents coloniaux dénoncèrent le dépeuplement croissant des villages situés au milieu de la plaine herbeuse ou sur les bords de la rivière Ngiri en faveur principalement de Coquilhatville (actuellement Mbandaka) (4). En voici quelques-uns :

(a) DELOBBE Jean-Baptiste (5)

Dans sa lettre n° 193/C du 31 juillet 1925 envoyée au Commissaire de District des Bangala, cet administrateur territorial décria la situation en ces termes :

"...la formidable émigration qui s'est faite en 1924 et en 1925 vers les centres de Coquilhatville, Wendji et autres, a démesurément dépeuplé ces chefferies" (6).

(b) OLIVIER Maurice (7)

Dans une lettre sans numéro du 19 juin 1936, cet agent territorial détaché en région de Nouvelle Anvers (Mankanza), donna le nombre d'individus de la chefferie Limanya émigrés à Coquilhatville pendant l'année 1936 :

"Village Limanya :	34 hommes,	28 femmes	et 5 enfants
Village Bombeti :	22 hommes,	17 femmes	et 3 enfants
Village Mobusi :	19 hommes,	13 femmes	et 5 enfants
Village Likata :	<u>21</u> hommes,	<u>14</u> femmes	et <u>1</u> enfant(8).
Total	96	72	14

(c) BRICHAUX Joseph (9)

Il donna, dans ses correspondances avec l'administrateur du territoire à Bomboma, le nombre des émigrés Libinza. A titre d'exemple :

- Lettre n° 156/A.I. du 1er septembre 1936

"Liste des indigènes de la chefferie Libinza, absents de leur chefferie au moins toute l'année 1936 et dont la présence est signalée à Coq par le chef et les notables de la chefferie. Tous étaient retardataires de l'impôt 1936.

Village Mobusi : 11 hommes, 15 femmes, 5 enfants

Village Bouwanga : 1 homme
célibataire

Village Bongenye : 14 hommes, 11 femmes, 3 enfants

Village Bokambo : 6 hommes, 5 femmes, 4 enfants(10)"

Total : 32 31 12

- Lettre n° 213/A.I. du 30 octobre 1936

"Villages composant la chefferie Bosesera (Bosilela) : Bolongo, Bosesera, Nyongo, Wambala, Bokwenge. Total des personnes ayant émigré dans tous ces villages (année 1936) : 18 hommes, 16 femmes et 3 enfants"(11).

(d) DRATZ Henri (12)

Ce docteur aborda le problème dans sa lettre adressée au Médecin provincial à propos des conditions hygiéniques des Libinza. En voici l'extrait :

"Les Libinza de la Ngiri sont tellement attirés vers ce centre (entendez Coquilhatville) qu'il y a deux ans, je crois, ils ont émigré en masse vers cette ville, à tel point que, en amont de Bomans, il ne restait presque plus personne dans cette chefferie" (13).

(e) STOFFIN Charles (14)

Cet administrateur territorial signala en 1938 que les populations Libinza de Mobusi, Bosilela, Limanya et Bombenge s'étaient installées en masse à Coquilhatville, Wendji et dans les fles fluviales. Il estima à un quart le nombre de ces émigrés qui abandonnèrent leurs villages d'origine (15).

(f) DUBUISSON Marcel (16)

Il publia en 1955 une monographie fort intéressante sur la Ngiri dont la diminution de la population

s'aggravait de plus en plus.

"Le pays des Libinza et celui des Balobo, écrivit-il, se vident positivement; un grand nombre d'entr'eux sont installés définitivement en marge de grands centres de Coq à Léo qu'ils ravitaillent en poisson. Comme dit ci-haut, une partie de ces gens reviennent périodiquement dans les villages ancestraux pour repartir aussi rapidement que possible vers le fleuve avec une cargaison à monayer. Il existe actuellement plus des Libinza et des Balobo près des grands centres que dans leurs villages d'origine" (17).

(g) DENIS Jacques

Dans son étude intitulée "Coquilhatville, éléments pour une étude de géographie sociale", il précisa qu'en 1955, les Libinza étaient au nombre de 1.634 contre 5.600 Ngombe, 1393 Bangala, 1213 Soko et 256 Mbuja (18).

(h) DE THIER Franz (19)

Le tableau statistique de la page 113 de son livre : Le centre extra-coutumier de Coquilhatville, indique 132 le nombre de Libinza établis dans cette agglomération en 1952. Ce nombre augmentera sensiblement en 1954, en atteignant le chiffre de 2627 (20).

Que dire de tous ces chiffres ? Comme l'a fait remarquer Van Leynseele (21), le manque de précision dans le calcul pour déterminer le nombre exact des habitants de la Ngiri ne peut permettre de quantifier rigoureusement l'importance numérique du dépeuplement des villages des Libinza. Cependant, certains villages avaient connu des recensements réguliers. A Bosilela, par exemple, les résultats suivants furent donnés. Ils en démontrèrent la dépopulation progressive :

Années	: 1919	1925	1928	1939
Population	: 2313	1921	1697	1314 (22).

1.2. Sur le plan économique

L'exode des Libinza entraînaient, d'une part, de sérieux problèmes sur le rendement de l'impôt et, d'autre part, des difficultés pour l'administration de réaliser des travaux d'ordre économique ou de recruter de la main-d'oeuvre en faveur des sociétés commerciales ou agro-industrielles de la région. En voici quelques témoignages :

(a) STOFFIN Charles

En 1936, il révéla ce qui suit au Commissaire de District du Congo-Ubangi :

"Outre que les indigènes sont partis sans permis de mutation, sans autorisation de l'autorité médicale, ils se soustraient aux travaux d'ordre économique imposés aux chefferies d'origine et contribuent forcément à un rendement déficitaire de l'impôt dans la région des Libinza" (23).

(b) TAEIMAN Georgius (24)

Dans son rapport annuel de 1950, il prouva que les cultures imposées aux circonscriptions autochtones n'avaient pas trouvé beaucoup de succès chez les riverains Libinza. Son tableau ci-dessous fut une preuve éloquente (25) :

Secteurs	Nombre d'hectares cultivés					Totaux
	riz	maïs	sorgho	manioc	banane	
Nouvelle Anvers	5	5	1	10	5	26
Balobo	0	-	1	-	5	6
Libinza	0	-	1	-	5	6
Likoka-Lobala	5	5	1	10	5	26
Baloi	5	5	1	10	5	26
Dzamba	5	5	1	10	5	26
Totaux	20	20	6	40	30	116

Effectivement, nous y constatons que la production agricole chez les Libinza est quasi nulle. Cette situation s'explique par le manque des terres cultivables et aussi par les mouvement de va-et-vient fleuve-Ngiri, handicapant ainsi la réalisation des travaux agricoles.

(c) HAINAUX Jean (26)

Dans le registre des renseignements géographiques et économiques du territoire de Nouvelle Anvers datant de 1925 cet auteur explicita la position des riverains de son ressort face aux travaux salariés :

"Nous ne parviendrons à recruter les travailleurs qu'en employant la contrainte. C'est d'ailleurs compréhensible qu'un Ngombe fabriquant des pirogues qu'il vend

en raison de 200 Frs par tonne, ou récolteur de copal qui lui est payé à raison de 0,65 Frs à 1 Fr le kg, ou qu'un riverain qui parvient à se faire des journées de pêche de 15 à 20 Frs n'éprouvent nullement le besoin de s'expatrier pour gagner 20 à 30 Frs par mois, ... recevoir une nourriture de loin inférieure à celle qu'il a dans son village natal et surtout être privé de sa liberté dont il est jaloux" (27).

(d) MAYENGA Ngendele (28)

Il nous fit part en 1988 de sa conviction selon laquelle les riverains Libinza étaient jaloux de leur liberté et plus préoccupés de la pêche lucrative. C'est pourquoi les travaux d'entretien des routes d'intérêt économique ou ceux des cultures de rapport leur paraissaient rebutants surtout qu'ils profitaient aux différentes maisons commerciales installées dans la région de l'entre Zaïre-Ubangi (29).

1.3. Sur le plan administratif

D'une façon générale, l'exode des populations rurales fut aux yeux des Belges un facteur important de désintégration de la société traditionnelle. D'où la nécessité pour eux de réglementer les déplacements des colonisés en vue de permettre aux administrateurs coloniaux et autres agents de mieux exécuter leurs différentes tâches. Dans la Ngiri, Stoffin, dans une lettre au Commissaire de District du Congo-Ubangi soutint qu'en "... laissant les Libinza s'installer dans les îles du fleuve, la surveillance administrative rencontrerait des sérieuses difficultés" (30). Telle fut aussi l'opinion unanime des agents coloniaux de la contrée.

2. LUTTE CONTRE L'EXODE DES LIBINZA

Pour contenir les déplacements de ces riverains, les Belges imposèrent comme partout dans la colonie, des passeports de mutation aux natifs. Mais l'échec de cette politique chez les Libinza les incita à examiner cette question à fond dès 1937, en cherchant une solution à la fois interne et définitive.

2.1. La politique belge en matière de migrations des colonisés et son application chez les Libinza

Dans son article : "Les mécanismes de la croissance urbaine en République du Congo", Mpinga Kasenda (31) parle brièvement de la politique coloniale relative aux

mouvements des colonisés. Il écrit ceci :

"En effet, avant le 30 juin 1960, le déplacement des "indigènes du Congo Belge et des colonies limitrophes" était soumis à des formalités administratives nombreuses, discriminatoires et tracassières (permis de mutation au départ et permis de séjour à l'arrivée)." (32)

Bien avant lui, Joseph Magotte (33) avait déjà peint et justifié cette politique belge en ces termes :

"les indigènes ne peuvent se déplacer comme bon leur semble... s'il en était autrement, on courrait à l'anarchie. C'est pourquoi, dans certains cas, pour pouvoir quitter leur circonscription, ils doivent y être autorisés et cette autorisation est constatée par la délivrance d'un passeport de mutation, c'est ainsi que furent livrés des passeports temporaires (destinés aux indigènes qui quittaient momentanément leur circonscription d'origine avec esprit de retour) et des passeports définitifs destinés aux indigènes qui abandonnaient sans esprit de retour, l'endroit où ils étaient installés et qu'ils ne pouvaient quitter sans se soumettre à cette formalité" (34).

Chez les Libinza, ces mesures étaient tôt requises en vue de les discipliner comme le témoigne le rapport du 3^e trimestre de l'année 1915 :

"...Pour mettre fin à des irrégularités retro-actives qui durent maintenant depuis plusieurs années et prennent un développement de plus en plus grandissant, il serait souhaitable que les recherches soient faites dans les environs de Coq et d'Irebu. Que tous les Libinza non munis d'un passeport en règle soient arrêtés" (35).

En dépit de toutes ces mesures, l'autorité coloniale ne parvint pas à limiter les migrations des Libinza. En 1928, l'administrateur territorial Henry Vandevenne (36) confirma le fiasco :

"De nombreuses familles Libinza se sont d'ailleurs fixées sur le fleuve pour y exercer leur métier,... ce courant Ngiri-fleuve des Libinza n'a pu être régularisé jusqu'à présent et fait toujours l'objet des correspondances. Les nombreuses condamnations (migrations illégales) n'ont pu les réduire, c'est dire que la

mobilité constitue le trait essentiel de la vie des Libinza. Les femmes aident à la pêche ou font le trafic régional ou même interrégional de vin de palme et des vivres" (37).

Aussi, en août 1937, le médecin Dratz du sous-secteur de Bomboma mena-t-il une étude qui révéla les conditions d'existence réelle des Libinza. Dès lors la question de l'exode de ces derniers polarisa l'attention de l'autorité coloniale qui s'attacha plus que jamais à l'étudier en vue d'arrêter une politique conséquente, tout en tenant compte des aspirations des autochtones et des intérêts de la colonie.

2.2. L'ouverture du "Dossier exode peuplade Libinza" et la recherche d'une solution objective

Cette affaire eut comme principal initiateur le Médecin Dratz dont la lettre envoyée en 1937 au service médical provinciales avec copie au chef de la province, incita les autorités provinciales de Coquilhatville d'ouvrir la même année le "Dossier exode peuplade Libinza". Le Commissaire de District du Congo-Ubangi, sans oublier l'administrateur territorial de la Ngiri, durent offrir leurs suggestions à la hiérarchie pour trancher la question. Ci-dessous un extrait de la lettre de Dratz :

"Partout où je suis passé dans la contrée des terres apportées, j'ai été frappé par la tendance de la plupart des indigènes, des jeunes surtout, à abandonner les flots sur lesquels ils ont établi leurs cases. Partout de nombreux indigènes sont venus solliciter un permis de s'absenter, le plus longtemps possible, certains ne cachant pas leur intention de quitter leur chefferie, sans esprit de retour. Les hommes désirent surtout se rendre à Coquilhatville sur le fleuve, à Lusengo, à Mobeka; les femmes aux marchés de Bomboma, de Busa dans le territoire de Budjala, de Lusengo, de Nouvelle Anvers, dans les centres commerciaux sur l'Oubangi et même dans l'Afrique Equatoriale Française pour y vendre le produit de la pêche de leur mari. Il est bien connu que les pêcheurs Libinza des chefferies Libinza, Limania, Bodzinga s'absentent de leurs villages pendant des mois et des années. Ils ne reviennent d'ailleurs que pour rendre visite à leur famille et à leurs connaissances. Un grand village de pêcheurs à proximité de Coquilhatville a été fondé par eux. Aux alentours du

chef-lieu de Province, ils ont créé des multiples abris, des "nganda" de pêche, qui sont en réalité des petits villages. Je les ai vus personnellement. Quand on demande à ces pêcheurs d'où ils sont originaires, ils répondent invariablement qu'ils sont des Libinza. L'administration de Coquilhatville a gardé de les déloger de leur abri puisqu'ils sont des fournisseurs de poissons (indispensables) et à hitrier (sic) de toute l'agglomération de Coquilhatville..." (38).

Dans cette lettre, Dratz alla plus loin. En effet il fit un effort pour s'enquérir les raisons fondamentales de la mobilité des Libinza. Il en découvrit trois :

"1° Ils se trouvent trop éloignés des Centres commerciaux où ils peuvent écouler le produit de leur pêche, ce qui les oblige à envoyer leurs femmes au loin, aux marchés de Bombona, de Busa, de Nouvelle Anvers, Lusengo, des Centres sur l'Oubangi, tant pour y vendre du poisson que pour en rapporter du manioc, de l'huile de palme, dont ils manquent totalement, faute de terrain. D'une façon générale ils préfèrent s'établir à proximité de Coquilhatville où le poisson se vend plus cher.

2° Sur les petits îlots de terre apportée, constituée de leur main, il leur est impossible de cultiver du manioc et de planter autre chose que des bananiers. Comme ils ne peuvent agrandir leurs bananeraies qu'en étendant leurs îlots, ils sont obligés de puiser la vase qui se trouve au fond du marais, de leurs mains, et ce, pour ne pouvoir planter que deux ou trois bananiers supplémentaires par an et par homme valide. Encore leurs plantations sont-elles souvent ravagées par les éléphants de marais. Le chef de Monia m'a affirmé être souvent obligé de faire battre le gong pendant toute la nuit pour éloigner ces pachydermes. Pour se procurer des légumes ou des fruits, les indigènes de Chefferies Libinza, Limania, Bodzinga et les autres avoisinantes, sont obligés d'aller les chercher dans les villages qui ont des plantations, sur la terre ferme, ou d'en acheter à ceux qui en viennent, et qui les vendent fort cher. Les malades, les invalides, tous ceux qui ne peuvent se déplacer, se trouvent donc sous-alimentés, et souffrent de carence alimentaire, comme je l'expose plus loin.

3° Ils se trouvent trop éloignés des Postes où se trouve un Médecin à demeure. Un grand nombre d'entr'eux ont le besoin de soins. Aussi accourent-ils en foule auprès

de celui qui passe parmi eux, en l'embrassant fort, comme cela m'est arrivé" (39).

Pour terminer sa lettre, le Médecin Dratz proposa l'attitude à prendre vis-à-vis des malades Libinza et échafauda la solution à adopter afin de résoudre la fameuse question posée par l'exode de ces riverains. En voici le texte :

"...conseiller à ceux qui souffrent des maladies vénériennes d'aller se faire soigner dans un dispensaire de leur choix et à ceux qui souffrent de troubles cardiaques, de se rendre dans un lieu où ils puissent faire une cure de vivres frais (...) D'autre part, il n'est pas possible d'empêcher les indigènes les femmes particulièrement, de gagner leur vie en se rendant aux marchés. Il convient donc d'adopter (...) une politique uniforme, soit en favorisant leur exode, soit en les maintenant dans la région d'eau. Dans ce dernier cas toutefois, j'estime qu'il est nécessaire de les aider à se créer des champs de culture, en leur faisant exécuter des vastes travaux de terrassement qu'ils seraient incapables de faire avec leurs seuls moyens..." (40).

Ainsi, le 28 septembre 1937, Emiel Vereecken (41), Commissaire de District de Coquilhatville, transmit, au nom du Commissaire Provincial-adjoint, remplaçant le chef de Province, une copie de la lettre du Médecin Dratz au Commissaire de District du Congo-Ubangi à Lisala. Il lui demanda quelques renseignements précis sur l'exode des Libinza ainsi que les avis et considérations sur l'attitude qu'il convenait d'adopter vis-à-vis de ces populations. Voici la lettre en question rédigée à Coquilhatville et portant le n° 1157/Dém/S.M. (42).

"Monsieur le Commissaire de District,

J'ai l'honneur de vous transmettre en annexe copie de la lettre n° 157/Hyg. adressée par le Médecin du sous-secteur de la Ngiri au Médecin Chef du Service de l'Hygiène de la Province.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire vérifier s'il est exact que les populations des Chefferies Libinza, Limania et Badzinga et en général les indigènes de la "région d'eau" du territoire de la Ngiri sont réellement désireux d'abandonner la région qu'ils occupent.

Dans l'affirmative, il me serait agréable de recevoir vos avis et considérations sur l'attitude qu'il convient d'adopter vis-à-vis de ces populations.

"Si la tendance à l'émigration est aussi marquée de la part de ces indigènes, que l'écrit le Médecin du sous-secteur, il me paraît, vu les conditions d'hygiène déplorable dans lesquelles ils vivent, et les conséquences qu'entraînent nécessairement celles-ci sur la conservation de la race, qu'il y aurait avantage à diriger cet exode vers des points du territoire où ces populations trouveraient dans une région plus salubre la possibilité de continuer à se livrer à la pêche ainsi que des terres suffisantes pour y développer leurs cultures".

Deux semaines après la réception de cette lettre, le Commissaire de District du Congo-Ubangi, Alphonse Stryckmans, adressa le 12 octobre 1937 à son tour la lettre suivante(43) à son subalterne l'administrateur territorial de la Ngiri à Bomboma.

"Monsieur l'Administrateur territorial,

J'ai l'honneur de vous faire tenir en annexe copie de la lettre n° 157/Hyg. du 19 août 1937 adressée par Monsieur le Médecin du sous-secteur de Bomboma à Monsieur le Médecin Provincial. Je joins à cette correspondance copie de la lettre n° 1157/Deu/S.M. du 28 septembre 1937 par laquelle Monsieur le chef de la province me transmettait le document précité.

Avant de soumettre ma façon de voir à Monsieur le chef de Province, je désire recevoir vos avis et considérations au sujet des divers points soulevés dans ces correspondances"

Six jours après l'expédition de sa lettre vers Bomboma, chef-lieu du territoire de la Ngiri, Stryckmans (44) dans une autre lettre enregistrée sous le numéro 3083/Pol/C soumit des questions suivantes à l'Administrateur territorial de la Ngiri :

1° Quelles sont les chefferies dont la population manifeste et prouve en fait une tendance marquée à l'émigration; leur importance au point de vue recensement et émigrations constatées. Etablir la situation comparée du recensement et des émigrations depuis 1930.

2° Le décès de Mokila est-il de nature à provoquer une émigration massive des populations de la région ?

3° Citer les endroits où se rendent de préférence les émigrants.

4° Quels sont les véritables motifs de ces émigrations.

S'agit-il pour ces indigènes de rechercher de bonnes terres de culture ou des soins médicaux plus suivis ? Ou bien s'agit-il de l'attraction des grands centres, des grandes voies de communication, ou du désir de se soustraire à notre action ?

5° Renseigner les divers marchés où ces populations s'approvisionnent en vivres et écoulent leurs produits de pêche. Ces marchés sont-ils suffisants pour approvisionner la région dont question ?

6° Est-il exact que ces populations ne possèdent point de palmiers ? Que leur approvisionnement en oléagineux (huile, arachides) ne peut se faire qu'à la rive de l'Ubangi ? Dans l'affirmative quel marché est fréquenté à cet égard sur l'Ubangi ?

7° Faire une enquête sur le point de savoir si la sous-alimentation renseignée par le Docteur Dratz est effective.

8° Est-il exact que les infirmes soient laissés à eux-mêmes et qu'il n'est point subvenu à leur nourriture ?

9° Les autres populations de la région dite d'eau, Kutu, Bamwe, Djandu, Balobo, Ewaku, sont-elles dans la même situation et présentent-elles les mêmes manifestations d'émigration. Dans la négative, à quoi attribuer ces constatations contradictoires ?

10° Existe-t-il, en territoire de la Giri, des terres où pourraient être installées ces populations (rives de l'Ubangi, du fleuve, voire îles du fleuve), étant entendu que ces terres doivent être de bonnes terres de culture ?

11° Quelles seraient les répercussions économiques et administratives (communications, transports, etc.), de ce changement d'habitat ?

12° En cas de changement décidé, toute la population de ces groupements est-elle disposée à abandonner la région occupée actuellement ?

13° Toutes autres considérations utiles.

14° Ce qu'il y a lieu de faire, à votre avis" (45).

Le 1er mars 1938, dans une lettre enregistrée sous le n° 318/Pol, Stoffin, Administrateur territorial de la Ngiri, répondit l'une après l'autre, aux questions du Commissaire

de District Stryckmans. Ce fut à cette occasion qu'il donna avec un grand souci d'objectivité quelques renseignements et considérations nécessaires pour la prise d'une éventuelle décision au problème qui les préoccupait. Voici la lettre in extenso :

1° Il s'agit des Chefferies Mobusi-Bosesera-Limania et Boubenga. L'exode de cette population Libinza a été signalé à maintes reprises au District et à la Province. L'identité de ces gens fut transmise par même occasion. Nous estimons à environ un quart de la population de ces quatre chefferies qui a émigré définitivement à Coquilhatville-Bolenge-Wendji-Wangata et dans les îles du fleuve depuis 1930 à la fin de 1937. Ces indigènes y ont été attirés, il est à supposer, pour des raisons suivantes :

A. Les hommes par la pêche et le gros bénéfice que ce métier leur procure au chef-lieu de la Province et les environs de cette localité.

B. Les femmes accompagnent leur mari y vivant avec ce dernier dans des conditions meilleures certainement que dans leur village d'origine.

C. Les femmes célibataires y exerçant, il est à supposer, le métier que pratiquent toutes les négresses de cette catégorie et résidant dans les grands centres ou leurs environs immédiats.

2° Je ne pense pas que le décès du chef Mokila provoquerait une émigration massive des libinza. Je crois même que depuis le départ de ce chef à Coquilhatville, pour y recevoir des soins médicaux, l'émigration a diminué. En effet, pour l'année 1937, peu de départs ont été portés à la connaissance de l'administration.

3° Les émigrants se rendent de préférence aux environs de Coquilhatville, le long du fleuve ou dans les îles de ce dernier, leur permettant de pratiquer leur métier de pêcheur et la vente du poisson à Coq., les environs et aux bateaux du fleuve.

4° Le véritable motif de ces émigrations dont la plupart sont temporaires, est le goût du lucre, gagner beaucoup d'argent. Le Libinza est un nomade. Il n'y a aucune intention de se soustraire à notre autorité; ce sont généralement des gens très tranquilles et soumis.

5° Les Libinza écoulent leurs produits à Bomboma-Bomongo-Nouvelle Anvers-Lulonga-voire Coquilhatville et environs. Il s'approvisionnent en vivres principalement à Bomboma et environs, également le long du fleuve et de la Giri, c'est-à-dire auprès des indigènes disposant de terres fertiles. Ils fréquentent de nombreux marchés indigènes se tenant en région de Giri. D'après ce que j'estime, les Libinza trouvent des vivres en quantité suffisante pour leur entretien

6° Il y a des palmiers parmi les Libinza, mais en quantité moindre que chez les gens du sud de la Giri. Ces palmiers sont généralement exploités pour en extraire le vin de palme. A ma connaissance, aucun marché intéressant de produits oléagineux se tient sur l'Ubangi. Les rives de cette rivière sont très peu peuplées. Les Libinza n'ont aucune difficulté pour pouvoir se ravitailler en huile dans les environs de Bomboma et les Chefferies Bomana-Sikoro-Bosira-Makutu, etc. de la basse Giri, qui sont très riches en palmiers et en sésame. (= vin de palme)

7° Question de la sous-alimentation ? Les Libinza sont généralement de solides gaillards, les femmes fortes. Rien ne laisse apparaître, au moins extérieurement qu'ils seraient sujet à une sous-alimentation.

8° Il n'a jamais été porté à ma connaissance, qu'en règle générale, les infirmes furent laissés à eux-mêmes et que les membres de leur famille ne subvenaient point à leur nourriture. Il est possible que quelques cas isolés de ce genre (abandon des infirmes) se sont présentés, fait qu'on constate partout ailleurs également, mais nous ne saurons en faire pour cela une règle générale et marquante.

9° Les autres populations de la région d'eau ayant des ressources locales plus étendues que les Libinza trouvent plus facilement chez elles le nécessaire pour l'existence. De ce fait, elles sont plus fixées sur place, voyagent généralement moins que les Libinza, qui ont l'esprit du nomade plus développé que les autres indigènes de la région d'eau. Le même cas semble se rencontrer chez les Sango de l'Ubangi qui se déplacent beaucoup comme pêcheurs et comme trafiquants.

10° Il y aurait peut-être moyen de trouver des terres de culture, suffisantes pour une émigration éventuelle

des Libinza, sur la ligne formant la crête de partage des eaux de l'Ubangi et de la Giri. Cette région paraît plus favorable que les îles de l'Ubangi ou du fleuve. Les rives du fleuve étant peu peuplées, il y aurait en certains endroits peut-être possibilité d'y installer les Libinza. D'après mon avis, les Libinza tiennent bien à leur région inondée périodiquement et on arrivera difficilement à faire une évacuation complète de ces lieux. Les Tsétsé se rencontrent rarement sur la rivière Giri. Beaucoup plus le long des rives de l'Ubangi et dans ses îles.

11° En cas de changement d'habitat, je présume que le peuple Libinza, pêcheur et non cultivateur en subira une influence peu intéressante pour lui au point de vue économique et que leurs ressources seront de beaucoup inférieures à celles qu'ils ont pour le moment. Au point de vue hygiène, les Libinza vivront certainement dans les mêmes conditions qu'ils le sont actuellement, la pêche les amènerait beaucoup de fois, aux mêmes emplacements que maintenant. Au point de vue administratif, il y aurait peu de changement, ces indigènes étant de très bonne volonté et très soumis. N'importe où ils se mettront, ils tâcheront de se tenir en règle vis-à-vis de l'autorité. Toutefois, en les laissant s'installer dans les îles du fleuve, la surveillance administrative rencontrerait cependant de sérieuses difficultés.

12° Il est certain qu'une grande partie des Libinza désireront rester aux emplacements actuellement occupés par eux, sauf qu'une pression administrative soit faite encore.

13° D'après mon avis, obliger les Libinza d'abandonner la région d'eau, là où ils sont nés et vivent, c'est autant vouloir obliger toute la population des pêcheurs du fleuve de venir s'installer sur des terres fermes de l'intérieur et d'en vouloir faire des cultivateurs.

14° Laisser le choix à cette population de s'installer où elle le veut, lui faciliter l'exode, du côté administratif, bien entendu si les conditions d'hygiène exigent ces déplacements ou mieux encore, laisser ces gens où ils le sont pour le moment et prendre les mesures d'hygiène qui s'imposent. Pour pouvoir

prendre une décision définitive, cette question devait être étudiée à fond et sur place par les autorités médicales et territoriales" (46).

Comme on le voit, les précisions, avis et considérations donnés par Stoffin à propos de la question de l'exode des Libinza montrent l'impossibilité d'adopter l'une ou l'autre solution locale proposée par le Médecin Dratz pour stabiliser ces pêcheurs de la Ngiri. Ces derniers continuèrent à se livrer à leur pêche migratoire au fleuve. Pour l'autorité coloniale par contre, l'imposition des passeports de mutation devait demeurer le seul moyen pour gêner dans une certaine mesure ce "fleau" de l'exode. Cette politique réappliquée de 1938 à 1960 n'aboutit à aucun résultat positif.

La question que nous pouvons nous poser maintenant est celle de savoir pourquoi l'administration n'était pas parvenue à enrayer l'exode des Libinza ? Pour Mumbanza Mwa Bawele,

"Ce qui est important à noter, c'est d'une part l'indépendance des Libinza qui ne veulent pas se soumettre aux ordres de l'administration quand ceux-ci vont en l'encontre de leurs intérêts économiques, et d'autre part, à une certaine contradiction de l'administration elle-même. En effet, pendant que l'administration de Coquilhatville arrêta et renvoyait certains pêcheurs-commerçants dans la région natale, elle favorisait l'installation des autres dans la proximité de la ville pour le ravitaillement de la population en poissons" (47).

Telle est également notre opinion. Ce fut pour une bonne part cette politique pleine de contradictions qui justifia la faiblesse des mesures de passeports de mutation, aussi bien les passeports temporaires que définitifs. En 1952, le Gouverneur Pierre Ryckmans (48) avoua lui-même l'inefficacité des passeports de mutation et montra en même temps le danger qu'il y avait lorsque l'on refusait à quelqu'un cette autorisation de sortie. En effet, il déclara :

"Je voudrais enfin attirer l'attention de la Commission sur la différence entre interdiction de recrutement et refus du passeport de mutation aux engagés spontanés. Cette dernière mesure, d'une efficacité d'ailleurs douteuse, constitue une grave atteinte à la liberté et ne se justifie que dans des circonstances exceptionnelles. Elle causera souvent plus de trouble que n'en causerait le départ d'un homme décidé à s'en aller coûte que

coûte et avant peut-être pour cela les meilleures raisons" (49).

CONCLUSION

Bien que nous n'ayons mis la main sur un document rapportant l'avis du Gouverneur de Province ou celui du Commissaire de District du Congo-Ubangi sur cette question de l'exode rural des Libinza, une chose s'avère pourtant certaine : l'échec de l'obtention d'une solution unanime par les administrateurs et autres agents coloniaux. En effet, les uns furent en faveur du maintien des Libinza dans leur terroir afin de faciliter le contrôle et l'action administratifs sur eux; les autres, surtout les administrateurs urbains, jugèrent maladroite leur évacuation compte tenu de leur apport en denrées alimentaires, spécialement le poisson; les autres encore, comme le Gouverneur Général Pierre Ryckmans, prônèrent la libre circulation des Noirs, donc des Libinza, à travers la colonie.

NOTES

1. La Ngiri est l'affluent de gauche de la rivière Ubangi, au Zaïre.
2. Les migrations Libinza s'expliquent par des causes économiques, administratives et politiques. Pour de plus amples informations, lire Mayota Ndanda, L'expansion des Baloi-Libinza au XX^e S. (1911-1960). Causes politiques et économiques, Mémoire de licence en Pédagogie Appliquée, Option Histoire, IPN/Kinshasa, octobre 1983.
3. A.Z.B.B. : Archives de Zone de Bomongo à Bomongo.
4. Sur la fondation de cette ville, on peut lire Lufungula Lewono, "Il y a cent ans naissait Equateurville, l'ébauche de l'actuelle ville de Mbandaka, juin 1883-juin 1983", dans Zaïre-Afrique n° 175, mai 1983, pp. 301-312.
5. Biographie coloniale Belge, Tome V, 1958, pp.226-227.
6. A.Z.B.B., La lettre fut écrite à Bomana, le 31 juillet 1925.
7. Annuaire Officiel 1930, p. 318.

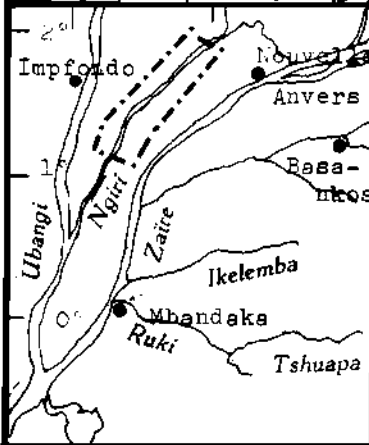
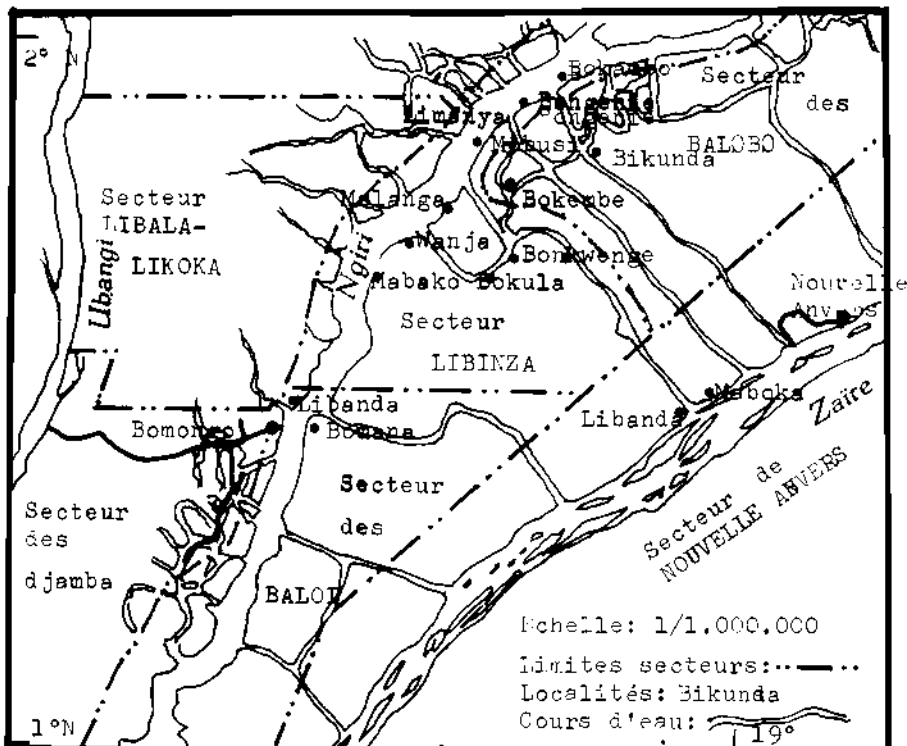
8. A.Z.B.B., La lettre partit de Bombonga, le 19 juin 1936.
9. Annuaire Officiel 1939, p. 443.
10. A.Z.B.B., La lettre fut redigée à Bomana.
11. Idem.
12. Annuaire Officiel 1930, p. 482, 1939, p. 540.
13. A.Z.B.B., Lettre n° 157/Hyg. sur les conditions d'existence des Libinza et des peuplades de la Ngiri. Bomana le 19 août 1937. Cette correspondance déclencha la lutte contre les migrations des Libinza.
14. Annuaire Officiel 1930, p. 303.
15. A.Z.B.B., Lettre n° 318, adressée au Commissaire de District du Congo-Ubangi, réponse à la lettre n° 612/Pol/C du 7 décembre 1937. Bomboma, le 1er mars 1938.
16. Annuaire Officiel 1930, p. 297.
17. M.J. Dubuisson, Etude monographique de la région dite de la Ngiri dans la province de Coquilhatville en vue de l'établissement d'un programme médico-social basé sur les besoins actuels des populations, La Panne, 1955, pp. 13-14.
18. J. Denis, "Coquilhatville, éléments pour une étude de géographie sociale", dans Aequatoria 20(1956) p. 139.
19. Annuaire Officiel, 1954, p. 561.
20. Franz M. De Thier, Le centre extra-coutumier de Coquilhatville, Bruxelles, 1956, p. 113.
21. P. Van Leynseele, Les Libinza de la Ngiri, l'anthropologie d'un peuple des marais du confluent Congo-Ubangi, Thèse de doctorat, 1975, p. 65.
Voir encore les publications suivantes de P. Van Leynseele, : Les transformations des systèmes de production et d'échanges des populations ripuaires du Haut-Zaïre, dans : African Economic History 1979, n° 7 et l'arrivée des Européens et la fin de l'ancien commerce dans le bassin du Zaïre, dans Annales Aequatoria 2(1981)139-157.

22. A.Z.B.B., Registre des rapports politiques du territoire de Bomana (1916-1931), recensement de la population 1917-1919-1925 et 1928. Voir aussi le registre des renseignements politiques (1919-1958) à Boumoungo.
23. A.Z.B.B., Lettre n° 371/R/POL sur l'émigration illégale des Libinza; Imese, le 16 septembre 1936
24. Annuaire Officiel 1939, p. 430.
25. G. Taelman, Rapport annuel des chefferies indigènes et de la main-d'oeuvre dans le territoire de Boumoungo en 1950. Cette dernière entité administrative dans laquelle font partie les Libinza fut créée par l'ordonnance n° 21/291 du 10 août 1950. De 1912 à 1932, elle fut dénommée territoire de Bomana pour être supprimée en 1932. Elle devint ainsi une subdivision administrative du territoire de la Ngiri, chef-lieu Bomboma, dans le District des Bangala, qui se transforma plus tard en District du Congo-Ubangi, chef-lieu Lisala.
26. Annuaire Officiel 1930, p. 297.
27. A.Z.B.B., Registre des renseignements géographiques et économiques territoire de Nouvelle Anvers, rapport économique de 1925.
28. Greffier du Tribunal de Zone de Boumoungo; âgé de ± 49 ans, Boumoungo, le 16/04/1988.
29. Mumbanza Mwa Bawele a déjà étudié le problème de la main-d'oeuvre dans cette région. Lire "Les ambiguïtés d'un développement économique : petites entreprises industrielle état et économie locale. L'huilerie d'Ebeka (1929-1980) dans Ambiguïtés d'innovations Sociétés Rurales et Technologie en Afrique Centrale et Occidentale au XX^e Siècle, Ed. SAFI, Québec, 1984, pp. 161-230.
30. Stoffin, lettre n° 318 du 1er mars 1938. Cfr note n°15.
31. Mabi Mulumba et Mutamba Makombo, Cadres et Dirigeants au Zaïre, qui sont-ils ?, Ed. C.R.P. 1986, p. 335.
32. H. Mpinga, "Les mécanismes de la croissance urbaine en République du Congo" dans Etudes Congolaises, Vol. XI, n°3, juillet Septembre, 1968, p. 97.
33. Biographie Belge d'Outre-Mer, VII, Fascicule B, p.249.
34. J.Magotte, Les circonscriptions indigènes. Commentaires

du décret du 5 décembre 1933, pp. 42-43.

35. A.Z.B.B., Registre des renseignements politiques du territoire de Bomana (1911-1931).
36. Annuaire Officiel 1930, p. 295.
37. Vandevenne, Rapport d'enquête sur la création du secteur de Libinza. Bomana, 1928. A.Z.B.B.
38. Voir note n° 13.
39. Idem.
40. Idem.
41. B.C.B. T. III, pp. 886-887.
42. A.Z.B.B., Lettre n° 1157/Dém/S.M., Coquilhatville, le 28 septembre 1937.
43. A.Z.B.B., Lettre n° 2990/Pol/C. Lisala, le 12 octobre 1937.
44. Annuaire Officiel 1939, pp. 406-600.
45. A.Z.B.B., Lettre n° 3083/Pol. Lisala, le 19 octobre 1937.
46. Lettre n° 318/Pol, du 1 mars 1938. Cfr note 30.
47. Mumbanza M.B., Histoire des peuples riverains de l'entre Zaïre-Ubangi; Evolution sociale et économique (1700-1937). Thèse de doctorat en Histoire. Lubumbashi, 1980, p. 766.
48. Biographie Belge d'Outre-Mer, VII, Fascicule A, pp. 515-426.
49. P. Ryckmans, "Réflexions sur le problème de la main-d'oeuvre au Congo-Belge" dans Bulletin des séances I.R.C.B., 23(1952) p. 434.

MAYOTA Ndanda et LUFUNGULA Lewono



Sources

1. Territoire de Nouvelle Anvers
Service Cart. 1943/carte n°31
2. Territoire de Bomongo
I.G. du C.R., 1952
3. Copie de la carte des secteurs
Libinza, Bonjo, Djamba, Baloi,
Revalart, Bomona 1930



L'EXOUE DES
LIBINZA

**RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES
DANS LA VALLEE DE SEMLIKI (NORD - KIVU)**

RESUME

La vallée de la Semliki (Nord-Kivu) a, déjà en 1920, attiré l'attention des archéologues. Elle présente un intérêt considérable pour qui veut restituer les modes de vie des hommes préhistoriques d'Afrique Centrale et Australe. Après un regard rétrospectif sur les recherches y effectuées de 1920 à 1988, l'étude expose les résultats provisoires des dernières recherches en attendant une confrontation systématique avec d'autres disciplines scientifiques.

DESCRIPTEURS : Archéologie, Préhistoire, Kivu.

x x x

Das Tal von Semliki (Nord-Kivu) zog schon im Jahre 1920 die Aufmerksamkeit der Archäologen auf sich. Es bietet einen beachtlichen Beitrag fuer alle, die die Lebensweise der prähistorischen Menschen von Central- und Südafrika restituieren wollen. Nach einem Rückblick auf die darüber angestellten Untersuchungen von 1920 bis 1988, bietet die Studie provisorische Resultate der letzten Forschungen. Eine systematische Konfrontation mit anderen naturwissenschaftlichen Disciplinen steht noch aus.

DESCRIPTEURS : Archäologie, Prähistorie, Kivu.

INTERET SCIENTIFIQUE

La Vallée de la Semliki se situe à la limite occidentale du Rift qui s'étire de la Mer Rouge au Mozambique. Le long de cette grande cassure de l'Afrique orientale se sont déposés pendant des millions d'années des sables, argiles et limons. Ces dépôts se sont révélés riches en fossiles de bois et d'animaux. Parmi les animaux on trouve des restes d'hominidés, dans la plupart des cas, associés à leurs industries. Par ailleurs les dépôts contiennent des cendres volcaniques.

La présence des vestiges tant archéologiques, paléontologiques que palynologiques et des cendres qui permettent l'emploi de plusieurs méthodes de datation explique l'importance des sites archéologiques de cette région pour l'histoire de l'humanité et leur intérêt scientifique pour de nombreuses disciplines. A ce sujet Brigitte Senut (1985: 3) fait la remarque suivante : "ces gisements constituent donc une véritable échelle biostratigraphique qui sert de référence mondiale pour le Pliocène et le Pléistocène".

Cette région que jalonne une multitude de grands lacs riches en poissons et autres animaux aquatiques a joué un rôle important dans la circulation, dans l'établissement de l'homme, bref dans l'évolution de l'homme depuis son apparition jusqu'à la formation des grands groupes culturels et linguistiques actuels de l'Afrique équatoriale et sud-équatoriale. Les fouilles entreprises sur plusieurs gisements de la région mettent en évidence ce rôle (carte 1).

La Vallée de la Semliki qui s'insère dans cet ensemble doit avoir constitué un milieu idéal pour l'établissement des hommes préhistoriques. Elle est en effet traversée du nord au sud par une rivière reliant deux grands lacs poissonneux : lac Mobutu et lac Rutanzige (ex-Idi Amin) (carte 1).

Les recherches entreprises en vue de vérifier cette hypothèse sont encouragées par l'abondance des documents de haute qualité très bien conservés. Ils consistent non seulement en artefacts lithiques mais aussi en structures et fossiles d'animaux et de bois. Et chose rare dans d'autres

gissements connus en Afrique Centrale, ces vestiges de nature différente se trouvent associés dans les mêmes contextes stratigraphiques. L'on comprend pourquoi la vallée de la Semliki retient l'attention des chercheurs qui s'emploient à reconstituer l'évolution des modes de vie des hommes pré-historiques.

L'intérêt de la région réside non seulement dans ses vestiges du passé lointain mais aussi dans son histoire relativement récente qui la relie aux régions avoisinantes. Assurant la jonction tantôt entre le nord et le sud, tantôt entre l'est et l'ouest, elle semble avoir joué un rôle important dans la diffusion des nouveaux éléments culturels et dans le peuplement de l'Afrique Centrale et Australe. Les hypothèses historico-linguistiques expliquent le peuplement récent de cette portion de l'Afrique par l'expansion des populations de langues bantu et soudanaises. Selon les axes migratoires suggérés, elle aurait servi de corridor ou de second foyer de dispersion. A cette expansion est en général associée la diffusion de nouvelles inventions, notamment l'agriculture, l'élevage et la métallurgie. L'introduction de l'élevage de la vache et du mouton ainsi que celle de la culture de céréales est attribuée aux groupes de langues soudanaises centrales. Quant à la métallurgie, elle serait l'oeuvre des groupes de langues bantu. En plus des hypothèses historico-linguistiques qui méritent d'être vérifiées, la tradition orale met en évidence le rôle de jonction entre régions qu'a joué la vallée de la Semliki au cours du second millénaire de l'ère chrétienne. Elle a été le théâtre des mouvements migratoires issus principalement du nord et de l'est. De nombreux groupes ethniques installés à l'ouest de la dorsale occidentale du Rift Valley placent leur foyer d'origine, les uns dans la partie méridionale du Soudan, les autres dans la partie occidentale de l'Uganda. Nous avons consacré un chapitre à cette question (Kanimba 1986 : 162-179).

HISTORIQUE

Alors que l'exploration scientifique dans la vallée de la Semliki remonte aux années 1920 dans la partie ugandaise, du côté zairois, elle a débuté en 1930 (de Heinzelin 1955 : 5-6).

En 1935-36, H. Damas en mission hydrobiologique aux lacs Kivu et Rutanzige (ex-Edouard) pratiqua un sondage à Ishango qui livra divers vestiges dont deux fragments de mandibules et des harpons en os à un et à deux rangs de

barbelures (de Heinzelin 1955 : 6-7), (fig. 1). Cette découverte suscite un grand intérêt, intérêt qui allait croître avec les travaux du professeur Jean de Heinzelin.

En 1950, Jean de Heinzelin entreprit des fouilles à Ishango, près de l'ancien trou de sondage de H. Damas (de Heinzelin 1957 : 8). La fouille mit au jour une série d'horizons archéologiques riches en fossiles et en divers objets appartenant à différentes périodes préhistoriques (de Heinzelin 1957 : 9-16).

Les niveaux supérieurs renfermaient des vestiges très variés et riches : meules, molettes, tessons de poterie, débris de fer, ossements de mammifères et de poissons auxquels étaient associés des squelettes humains. Les niveaux inférieurs ont livré de l'industrie lithique sur quartz et quartzite. Mais la découverte sensationnelle fut celle d'un horizon qui rapporta des restes humains associés à des fossiles de mammifères et de poissons, à des outils du LSA et à des harpons en os; il fut daté de 21.000 ans B.P. (Before present). Mais J. de Heinzelin rejeta cette date et suggéra celle de 9.000 ans B.P. (de Heinzelin 1957 : 17). L'industrie de l'os et surtout la présence des harpons constituent une trouvaille unique en Afrique Centrale.

La même année il effectua des prospections qui mirent au jour trois autres sites de grande importance archéologique : Kanyatsi, Kasaka et Katanda (carte 1). Le site de Kanyatsi sur la rive du lac Rutanzige a rapporté des fossiles et du matériel lithique : trois objets en quartz et un en quartzite (de Heinzelin 1955). A Kasaka, site situé sur la rive gauche de la Semliki, on a récolté en surface des bifaces acheuléens. A Katanda, sur la rive droite de la Semliki, un petit sondage a livré une industrie lithique de l'âge de la pierre moyen. Malgré ces découvertes de haute importance, il a fallu attendre plus de 20 ans pour assister à un regain d'intérêt pour la région. Le travail considérable de J. de Heinzelin tant du point de vue de la géologie et de la paléontologie que de l'archéologie servira de référence aux nouvelles investigations dans la vallée de la Haute Semliki. On signalera que ce travail a bénéficié du concours d'autres spécialistes tels que Adam (1957), et Twiesselman (1958). En 1982, Dr Noel Boaz amorça son programme de recherches interdisciplinaires dans la vallée de la Haute Semliki. Au cours des années 1982-84, il parvint à explorer une bonne partie de la région; 51 sites repérés rapportèrent 665 fossiles de vertébrés et 100 spécimens de bois fossiles. L'identification des fossiles surtout des bovidés et suidés permit d'établir

des corrélations avec les fossiles anciens de l'Omo en Ethiopie datant de 3,1 millions. C'est en 1985 qu'il réussit à former une équipe pluridisciplinaire et internationale réunissant des chercheurs chevronnés de différentes disciplines. Cette année, la première campagne de prospections et fouilles archéologiques eut lieu sous la direction des professeurs Dr. J. Harris et Dr. A. Brooks en collaboration avec l'Institut Zaïrois pour la Conservation de la Nature et l'Université de Kinshasa. Les objectifs immédiats concernaient : la vérification de certaines hypothèses relatives à la présence des outils lithiques fabriqués par les hominidés dans les couches de Lusso, les plus anciens dépôts sédimentaires de la Haute Semliki; et la corrélation géologique des vestiges archéologiques et paléontologiques. Mais l'objectif principal consistait en récolte de données diversifiées pouvant conduire à une reconstitution de l'histoire de la région reposant sur des bases solides. C'est dans cette perspective de diversifier les disciplines et domaines que les campagnes de 1986 et 1988 ont vu accroître l'effectif des spécialistes.

En 1986 le groupe de paléontologues ainsi que celui d'archéologues ont augmenté et en conséquence le champ d'investigations s'est élargi. En paléontologie les recherches sont orientées suivant trois directions principales : l'étude des mollusques, l'étude des poissons, l'étude des mammifères. En archéologie les orientations respectent les grandes périodes de l'archéologie de l'Afrique Centrale : deux équipes s'occupent de la fouille des sites de l'âge de la pierre et une troisième de l'âge des métaux. On lira les détails dans notre rapport (Kanimba 1987). Les recherches axées sur les fossiles et autres vestiges du passé sont doublées d'enquêtes ethnographiques, d'observations et d'expérimentations sur terrain.

RESULTATS PROVISOIRES

Il est prématuré de procéder à l'évaluation des résultats, car la plus grande majorité des échantillons récoltés sont encore à l'étude. Néanmoins quelques analyses réalisées en laboratoire et les observations sur terrain permettent de donner les grandes lignes des résultats attendus.

En Géologie l'étude de la stratigraphie a réalisé des progrès remarquables. La collecte des éléments complémentaires à la stratigraphie des couches de Lusso (Pliocène supérieur) ainsi que la détermination des couches de la

Semliki (Pléistocène inférieur et moyen) ont conduit à la révision de la nomenclature de la stratigraphie du Pliocène et de l'Holocène de la région (de Heinzelin et Verniers 1987). En Paléontologie, une cinquantaine de sites ont rapporté des milliers de fossiles d'animaux : mammifères, oiseaux, tortues, poissons et mollusques. L'identification en cours permettra d'inventorier toutes les espèces qui composaient la faune de la région. Vu la diversité des espèces déjà connues des couches de Lusso (de Heinzelin 1957 : 14-16), on peut s'attendre à une variété impressionnante comme celle d'aujourd'hui. D'après cet auteur les espèces identifiées sont modernes et la différence se situe au niveau de leur association. Cependant certaines espèces nilotiques abondantes parmi les fossiles ont disparu du lac. Selon l'hypothèse de J. de Heinzelin (1957 : 16) : "La modification de la faune doit être attribuée à une altération physico-chimique du milieu lacustre, conséquence des explosions volcaniques de Katwe et peut-être de celles des Virunga, qui déversèrent dans le lac de grandes quantités de gaz et de sels". Quant à la flore, l'analyse des échantillons de bois fossiles révèle qu'au Pliocène la végétation était très variée comme celle d'aujourd'hui et qu'en outre la plupart des espèces actuelles existaient à cette époque (Dechamps 1987 : 145). Selon cet auteur, ces espèces évoquent trois formations : "une forêt dense humide sempervirente comparable à celle qu'on trouve dans le nord du Parc National des Virunga; une forêt-galerie fermée, mais pouvant être entourée de savane arborée; une savane arborée".

De leur côté, les archéologues ont fouillé plus de 6 sites qui ont rapporté en stratigraphie diverses industries lithiques et osseuses. Les fouilles effectuées avec des méthodes modernes permettront de situer dans le temps les cultures qui s'y sont succédé. A Senga 5 une industrie du type oldowayan a été trouvée associée à des fossiles d'animaux et de bois dans les couches de Lusso qui représentent les plus anciens dépôts sédimentaires de la vallée. Les analyses sédimentologiques et paléomagnétiques contribueront à la détermination de l'âge de ces découvertes. A 6 km au Sud de Senga, un grand gisement Katanda (Kt.2 et Kt.9) a livré 7 niveaux archéologiques renfermant des fossiles de faune et des industries lithiques allant du début de l'âge de la pierre ancien à l'âge de la pierre moyen. L'industrie lithique de l'âge de la pierre moyen est associée à une industrie osseuse caractérisée par les harpons

qui présentent des traits stylistiques différents de ceux d'Ishango. L'identification des restes de faune et les déterminations paléomagnétiques des échantillons récoltés permettront d'assigner des dates aux niveaux archéologiques reconnus. D'ores et déjà, le site de Katanda est considéré comme l'un des plus importants sites préhistoriques de l'Afrique Centrale et ce pour les raisons suivantes : présence d'une série d'occupations riches en fossiles de faune qui est extrêmement rare dans les gisements de l'âge de la pierre ancien et moyen. L'étude des fossiles trouvés dans différents niveaux permettra de reconstituer l'évolution écologique; présence de sols d'habitat avec traces de foyer à l'âge de la pierre moyen; association d'harpons à une industrie de l'âge de la pierre moyen.

Le site de Katanda permettra de reconstituer l'évolution technologique des industries et surtout l'évolution de différents modes de vie ou mieux d'adaptation qu'un concours de facteurs a imposé aux hommes préhistoriques, en ce sens il apporte beaucoup de compléments à nos connaissances de la préhistoire de la région basée essentiellement sur les vestiges d'Ishango.

Ainsi l'association des harpons à du matériel lithique de l'âge de la pierre moyen confirme l'hypothèse qui situe le berceau de la civilisation aquatique dans la haute vallée de la Semliki (de Heinzelin 1962; Sutton 1974, 1980) en y apportant un élément nouveau important : le harpon à un ou deux rangs de barbelures trouve ses origines dans le pléistocène; les échantillons pour le C^{14} nous donneront l'âge précis qui vraisemblablement se situe au-delà de 20 mille ans. Car les dates radiométriques les plus anciennes obtenues pour les harpons associés à du matériel lithique du LSA (Late stone Age) à Ishango s'échelonnent entre 19 et 23 mille ans (Brooks et Smith 1987 : 68). Si les modifications dans le dispositif techno-économique se sont amorcées au Pléistocène, le processus d'expansion de la civilisation aquatique a été lent. A l'est, par exemple au lac Turkana (Kenya), dans le Sahara et dans le Soudan les harpons y apparaissent 10 mille ans plus tard et y sont associés à de la céramique (carte 2).

Depuis 1986 quelques chercheurs allient aux recherches archéologiques la collecte des traditions orales et gestuelles ainsi que des expérimentations. Celles-ci ne visent pas seulement à réunir les éléments susceptibles d'animer les objets mis au jour mais à fournir à l'archéologie un éventail de solutions suffisamment large tout en lui

suggérant les relations qui peuvent exister entre les vestiges et d'autres données. Car pour une bonne reconstitution historique basée sur les industries, les implications sociales importent plus que la typologie des objets. Des enquêtes sur la poterie effectuées au cours des campagnes de 1986 et 1988, dans les villages de Bukokoma II et Magheria permettront de mieux appréhender les problèmes relatifs à la fonction des récipients archéologiques et au rapport tripartite entre l'artisan, son produit, sa société. Dans la même perspective, des analyses et expérimentations ont été entreprises sur les traces de feu, phénomène qui retient l'attention des préhistoriens, et sur l'identification des plantes consommables sous forme de feuille, racine, fruit, etc. L'étude de plantes porte également sur leur cadre écologique. Les résultats de ces analyses contribueront à une meilleure interprétation des modes de vie notamment sur l'alimentation des habitants préhistoriques de la région.

CONCLUSION

Les recherches en laboratoire entreprises dans beaucoup de disciplines (géologie, paléontologie, palynologie, archéologie, etc.) apporteront des résultats plus précis sur l'évolution générale de l'environnement et des modes d'adaptation des hominidés. Les données culturelles issues des fouilles des sites susmentionnés permettent de retracer les grandes lignes de l'évolution des industries lithiques et osseuses, de l'âge de la pierre ancien à l'âge de la pierre récent. La plus ancienne industrie connue sous le nom "Oldowayan ou Pebble Culture" et attribuée au Homo habilis ou Homo erectus a été rapportée des dépôts anciens de Lusso. Elle est remplacée par l'Acheuléen auquel succèdent des industries de l'âge de la pierre moyen. Avec celles-ci apparaissent les harpons en os qui connaissent une grande diffusion à l'âge de la pierre récent et au néolithique. Le néolithique, période charnière entre la fin de l'âge de la pierre récent et le début de l'âge des métaux, est mal connu. Aucun indice caractéristique de cette période n'a été mis au jour. Il en va de même pour les débuts de l'âge des métaux, c.à.d. jusqu'au second millénaire de notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM W., 1957 Mollusques quaternaires de la région du lac Edouard. Institut des Parcs Nationaux Congo-Belge. Expl. P.N.A., fasc. 3.
- BROOKS A.S., 1986 Ishango revisited : New age determination and cultural Interpretations. The Longest Record : The Human Career in Africa. Berkeley, Alumni House : 17-18.
- BROOKS A.S. et SMITH C., 1987 Ishango revisited : new age determinations and cultural interpretations. The African Archaeological Review 5 : 65-78.
- DECHAMPS R., 1987 Premiers résultats du Semliki Research Project (Parc National des Virunga, Zaïre) II Déterminations des bois fossiles Rapport annuel 1985-1986. Dept. Geol. Min. Mus. Roy. Afr. Centr. Tervuren.
- de HEINZELIN J., 1955 Le fossé tectonique sous le parallèle d'Ishango. Institut Parcs Nationaux. Congo-Belge. Expl. P.N.A., Mission J. de Heinzelin, fasc. 1.
- de HEINZELIN J., 1957 Les fouilles d'Ishango. Institut Parcs Nationaux. Congo-Belge Expl. P.N.A. Mission J. de Heinzelin, fasc. 2.
- de HEINZELIN J., 1962 Ishango. Scientific American 26 : 105-116.
- de HEINZELIN J. et VERNIRES J., 1987. Premiers résultats du Semliki Research Project (Parc National des Virunga, Zaïre) : I Haute Semliki : Révision Stratigraphique en cours. Rapport annuel 1985-1986. Dept. Geol. Min. Mus. Roy. Afr. Centr. Tervuren.
- KANIMBA MISAGO, 1986 Aspects écologiques et économiques des migrations des populations de la langues bantu. Peter Lang Frankfurt am Main.
- KANIMBA MISANGO, 1987 Récents recherches archéologiques dans la vallée de la Semliki. NSI 1 : 18-21.
- SENUT B., 1985 Recherches françaises sur les hominidés Plio-Pléistocènes. Mémoires Archéologiques. Lublin : 1-17.
- SUTTON J.E.G., 1974 The aquatic civilization of middle Africa. Journal of African History 15 : 527-546.

SUTTON J.E.G., 1980 Préhistoire de l'Afrique orientale :
Ki-Zerbo (éd.) Histoire générale de l'Afrique I. Paris
UNESCO : 489-525.

TWIESSELMAN F., 1958 Les ossements humains du gite mésoli-
thique d'Ishango. Institut des Parcs Nationaux du
Congo-Belge. Expl. P.N.A. Mission J. de Heinzelin 1950.

KANIMBA Misago

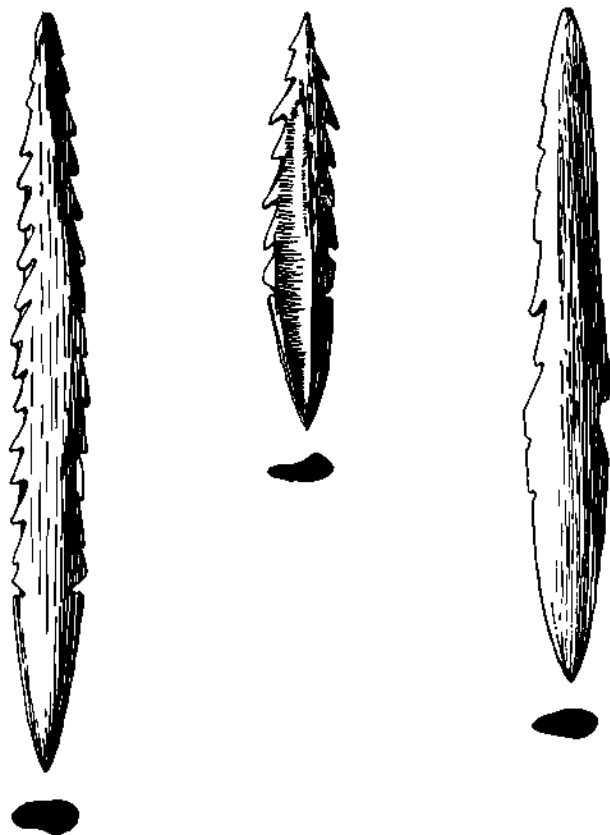
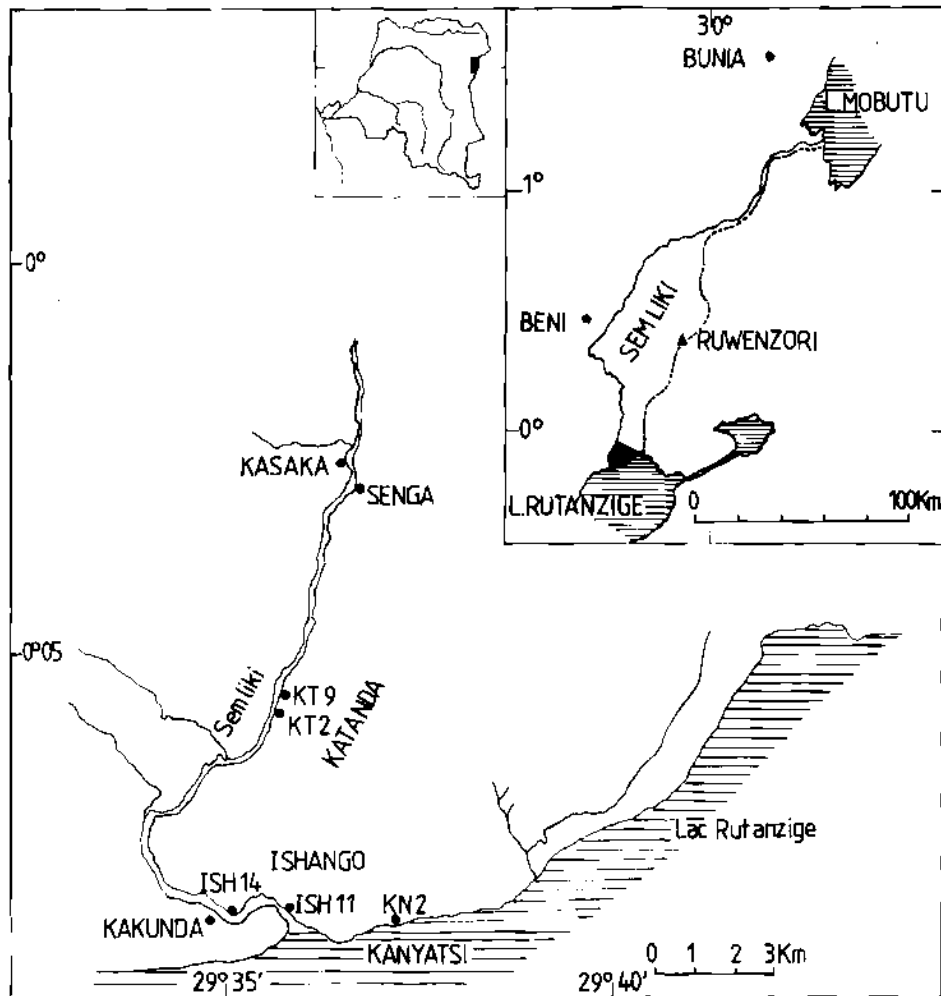


Fig.No.1.

HARPONS EN OS D'ISHANGO 11
(DE HEINZELIN 1957:PL.XX:10; PL.XXIII.5 ; PL.XIX:3.)

Dessin de N'landu Yimbu

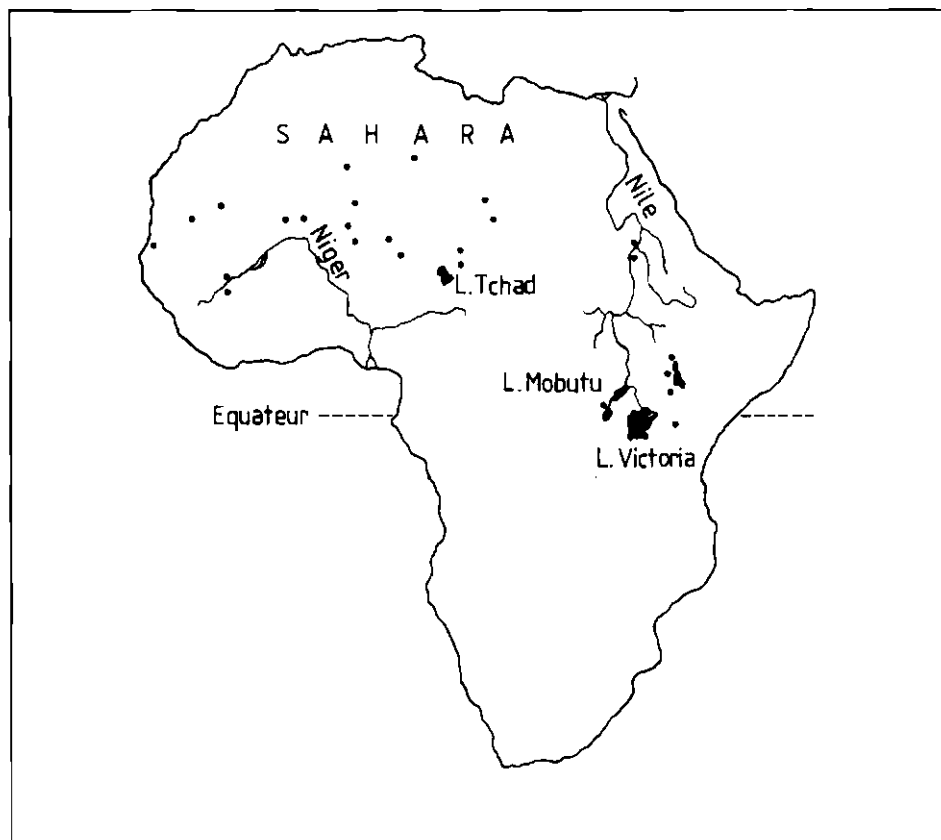
Carte 1.



SITES FOUILLES DANS LA VALLEE DE LA HAUTE SEMLIKI

Dessin de N'landu Yimbu

Carte 2.



• REPARTITION DE HARPONS EN OS

(d'après J.E.G. Sutton 1974, mais avec légères modifications.)

Dessin de N'landu Yimbu

LINGUISTIQUE ET LITTERATURE

SWAHILI SONGS FOR CHILDREN

RESUME

L'auteur parcourt le cycle de vie de l'enfant suivant les chants qui sont traditionnellement chantés pour lui. Il a noté 18 textes en swahili. Sa récolte se situe entre 1959-73 à Mombasa, Lamu, Dar es-Salam et les autres contrées de la côte est-africaine. Les textes sont traduits et commentés en Anglais.

DESCRIPTEURS : Littérature orale, Education traditionnelle,
Chants, Kiswahili.

x x x

Der Autor durchzieht den Zyklus des Lebens des Kindes anhand der Gesänge die traditionellerweise für es gesungen werden. Er hat 18 texte in Swahili aufgezeichnet. Seine Sammlung erstreckt sich auf den Zeitraum zwischen 1959 und 1973 und hat in Mombasa, Lamu, Dar es-Salaam und anderen Gegenden der Küste Ostafrikas stattgefunden. Die Texte sind übersetzt und kommentiert in English.

DESCRIPTEURS : Oraliteratur, Gesänge, Kiswahili, Traditioneller Ausbildung.

During my research into Swahili songs which began some 34 years ago, a total of (sofar) 25 distinct types of songs have been identified. Songs can be classified in more than one way. From the purely formal point of view, songs can be categorized on the basis of their prosodic forms. This has been done in "Swahili Metre" (1). Songs can also be classified on the basis of their contents. An extensive collection of Religious Songs is awaiting publication. There are, furthermore, love songs, which, in Swahili, are known as tarabu songs (2). Another example are the Songs of Mockery and Defiance (3), or the Songs with double entendre (4). Thirdly, songs may be classified on the basis of the question : Who sings them, or : For whom are they sung ? Thus among the Sailors' Songs there are some which were not sung by the sailors, but for them, by the women on the shore when the men depart or return (5). Songs sung by women are a very wide category in the spectrum of Swahili songs and their function in Swahili society (6). Many songs are sung by children, boys and girls often separated, when they play games, walk in the countryside or dance together. In this paper we will concentrate on the songs sung for children. I expect it will not be necessary to explain what a song is; all nations and all African peoples have songs, in so far as anything is known about them at all. Though songs sound very differently in different languages, the discussion about the essence of singing must be left to the musicologist. In Swahili the definition of a song can be stated in terms of its prosodic form for which I can refer to my article on Swahili Metre, see note (1).

All the following songs were collected by me during the years 1959-73 mainly in Mombasa, Lamu, Dar es-Salaam and some other towns along the East Coast of Africa, such as Malindi and Siu.

The first songs in a child's life are sung for him or her while he or she is being born. On the Kenya Coast, women - friends of the family are invited to be present and partake of a specially prepared meal called tangalizi or tangulizi, "that which precedes". Having eaten this, the women sing tumbuizo 'soothing songs' for the expectant mother.

The metre of these songs is : stanzas of four lines of six syllables each; the rhyme is : a-a-a-r, in which the last rhyme, r, is repeated throughout the song at the end of each stanza. Some lines are sung in unison, some individually. The following stanzas form a selection of a much longer song.

1. Uzazi ni pato Motherhood is a precious thing
Kima ni uketo but the price is high
Ni tete ya moto it hurts like a spark of fire
Haina wendani. there is nothing like it.
2. Naomba kwa kite I pray in pain
Rabbi siniate Lord do not leave me alone
Nusuria mte Help the tender young plant
Wangu masikini. my poor darling.
3. Naomba kwa kuwa I pray by the divine Power (?)
Auni Moliwa Help me my Lord
Nitakabaliwa Will my prayer be heard ?
Tuwe furahani. May we receive joy.
4. Afua ishuke May God's forgiveness descend
Tunene tucheke so that we can talk and laugh
Waume kwa wake men and women together
Dua pokeani. sing hymns in responses.
5. Muweke Aisha (Lord) keep Aisha alive
Ndiye mzalisha she is the one who is giving birth
Utungu ni sasa her pain is now
Yumo mashakani. she is suffering.
6. Esha mewasili Esha has arrived
Mke wa Rasuli the wife of the Holy Prophet
Na mwana Batuli and the brave Lady
Mamae Huseni. the mother of Husayn.
7. Mama, mwana wangu Mother ! My child !
Niombea Mungu pray God on my behalf,
Siku ya Utungu on the day of pain
Niwe salamani. may I be safe
8. Nimzee simba Let me give birth to a lion-boy
Mvumisha nyumba who will make the house resound
Au mke pamba or a lovely girl
Mbeja wa shani. elegant and wonderful.

9. Nizae waladi Let me give birth to a son
Jina Muhamadi (I will) name him Muhammad
Nimpe zawadi I will give him a present
Ende kwa Amini. that he may follow the just.
10. Nimzae Sara May I give birth to Sarah
Mzuri wa sura beautiful of features
Nyota ya Zuhura like the star Venus
Iwe dhahirini. may it be in evidence.

The song goes on, as the singers may add stanzas of their own making or which they may remember from long ago. The women take the part of the woman who is in labour by singing her wishes and prayers for her and for her child while it is being born. Some of the stanzas are purely religious and may have been taken from the rich treasure of Swahili religious songs. Many of these are called dua "personal prayers", i.e. hymns which can be sung in unison or as mapokeo, i.e. as responses, when two groups sing alternating stanzas, or the leader sings a line and the choir repeats it, or sings the refrain to it, usually the last line. The anonymous poet of the song wove some beautiful metaphors into it; note especially "pain like a spark of fire", a familiar experience for women who still have to cook over open fires; the newborn baby is 'a young plant'. The woman's pain is now, nothing else matters to her at this moment in her life. In stanza 6, the women who are said to have arrived are only there in the spirit, since they died many centuries ago. They are Esha, favorite wife of the Prophet Muhammad, and Fatuma, in Arabic Fatima, daughter of the Prophet who became the mother of Hasan and Husayn, the ancestors of the Islamic nobility, the Shareefs and the Sayids. It is curious that Esha should be mentioned, who never had any children, rather than Hadija, Muhammad's first wife and the mother of his only surviving child, Fatima. The scene reminds us of the legend of Muhammad himself, for when he was being born, there arrived at his mother's bedside three women from Heaven, including Maryam, the mother of the Prophet Isa, and Sara (8). Thus the holy women of Islamic history descend from Heaven in the spirit, to assist and console the women in labour on earth.

In stanza 7, the 'day of pain' refers not only to the day of labour which is now, but also to the Day of Judgement after this life, for which she is now 'paying in advance'. It is believed in Islamic countries that a soul who has suffered much on earth will have 'wiped out her sins' and so

'be safe' on Judgment Day.

In stanza 8 'simba' is a praisename for a strong and brave boy.

In stanza 9 the word amini is an adjective meaning 'just, true' but as a personal praisename it is often an epithet of Muhammed.

In stanza 10, Sarah, the wife of Abraham (Ibrahim in the Koran) plays a prominent role in Islamic legend because she is blessed amongst the women as God's angels announce to her the birth of a son, Isaac (Koran 11,71; Genesis 21, 2). She was very attractive for the king Abimelech wanted her to be his wife (Genesis 20,2). The beauty of Venus is legendary in Islamic cosmology (9). When Venus is visible during birth, the child will be irresistably attractive, thus it is believed by the astrologers of Islam. These few comments demonstrate how many implied references there may be in every Swahili song, to every aspect of Swahili life.

The first thing most babies do (and must do, say the doctors) is crying. There are many songs sung for crying babies by the mothers, nurses or the other women in the household, as follows :

Lulu lulu lulu	Pearly pearly precious !
Mwana walilaye ?	Child why are you crying ?
Mwana ana njaa	The child is hungry
Mpeke mamaye	Give him to his mother
Ampe maziwa	She may give him milk
Na sukari mawe	and lumps of sugar
Kinyinya mamaye	If he refuses his mother
Mpeke babaye	give him to his father
Ampe wa yaye	he may give him to a nursing woman
Ale akakaye	so he can eat and stay with her
Anwe na kukaa	let him drink and live
Maziwa yajaa.	milk is plentiful.

This song can also be extended by the women who remember further lines or have a talent for making up rhythmic words.

A child who cries continuously will make his mother suffer :

Mwana huyu ana nini ?	What ails this child ?
Anidhiki roho yangu	He makes my soul suffer
Usiku kucha hulia	He cries all night long
Anakate ini langu.	It cuts into my heart.
Mwane wako akilia	When your child cries

Mubembezeze alaye rock him that he may fall asleep
Ayanywe na maziwaye let him drink his milk
Azile na sukaria. and let him eat sweets.

Mwana wako akilia When your child cries
Umwimbie nyimbo mia sing a hundred songs for him
Mwana wangu wa lilanji "My child of orange blossom
Mwana dhahabu wa ranji my golden coloured child".

Swahili mothers (or so the poets say) like their children to be of a soft golden hue, like orange blossoms, shining sunnily.

Lala kijitoto Sleep little child
Mamako yu mato your mother is awake
Ulile tototo eat your porridge
Ubwabwa wa moto your hot gruel
Ota njema ndoto dream sweet dreams
Fumba yako mato shut your eyes
Lala changu kito. sleep my jewel.

The following song is composed in a different metre, 4+6 syllables in the line, originally a dance song rhythm, gungu (10).

Howa mwana, nyamaa silie Hushaby baby, quiet, do not cry !
Ukilia waniliza mie When you cry you make me cry
Machozoyo weka nisifie Save your tears, let me not die
Watu waje wakushikilie People would come and take you !

Howa mwana nyamaa silie Hushaby baby, quiet, do not cry !
Usilie sinikumbukie Do not cry lest I remember
Uyatima wazee wafie Being an orphan : my parents died
Cheka mwana vilio vishie Smile baby, finish your crying !

Another lullaby is composed in the tarabu metre of 6x8 syllables in the line. Normally there is a refrain of two lines. (11)

Mwanangu wacha chiriri My child stop shedding tears
na kunyamaza kulia cease from sorrowing
dua njema kwa Kahari I never stop praying a good prayer
sichoki kukuombea. to the Creator for you.
Rabi atupe umuri May the Lord give us a life
wa furaha na afia of joy and good health.

Nekwita mwana pulika I call you child, listen
Sahau ulo lilia forget what you are crying for
Kukwimbia sijachoka I am not yet tired singing for you

Moyoni nateketea	my heart is burning (for you)
Nambie unachotaka	tell me what you want
Nipate kukufanyia	so I can do it for you.

The advantage of this song is that the words can be changed round and still rhyme without changing the rhythm so it can still be sung:

Nyamaza mwanangu mweua	Quiet my good child
kilio unacho lia	stop your crying
Rabi atupe uzima	may God give us good health
Unacho hitaji sema	say what you need
Nipate kukutendea	so I can do it for you... etc.

The same principle of extendability applies to the gungu songs :

Ukilia wanihuzunisha	When you cry you make me sad
Vumilia shida za maisha	Bear the troubles of life
Nisikia nitakusafisha	Listen to me : I will clean you etc.

In this way all songs, and not only epic songs, can be lengthened or altered to suit the taste of the singers and their audiences. Gradually most songs are modernized in this manner following changing fashions, though some songs remain remarkably intact, like the following song, a lullaby first recorded by Rev. Charles Sacleux a century ago, but which is still sung in a somewhat modified form, on the Tanzanian Coast (12).

Dada zena Mungu	Darling, God's precious gem,
cheza cheza naye	play, play with it,
na kinana changu	with my little girl !
lulu unyamae	my pearl, do not cry !
pembea mwanangu	rock my child,
katoto kalae.	my little tot, go to sleep.

Angusa kipungu	Hurry, eagle
yangani upae	soar up in the sky
u halifa wangu	you are my prince
unipakatie	carry for me
kijidume kwangu	a little boy for me
katoto kalae.	go, sleep, my little one...

Andika kidungu	Put the pan ready
na maji utie	and put water in it
kikondo chengwangu	for the light porridge
nazi ukamie	squeeze out a coconut
pembea mwanangu	rock my child... etc.

Takupa mafungu	I will give you big helpings
na kunde utwae	and you can take beans
na matango yangu	and my cucumbers
maziwa yajae	let the milk be plentiful
peмба mwanangu	rock my child etc.

Notes : Dada, lit. 'sister', often used as a term of endearment. Zena 'ornament' is also a girl's name. Kalae from kalale; katoto a rare example of the ka- prefix of class 12 in Swahili. The "Eagle" is a metaphor for the little boy, who must grow quickly ('soar up') and bring his mother a grandchild one day. Lullabies can be varied for girls (kinana) or boys (halifa, lit. 'Caliph'). In many of these nyimbo za kubembeleza 'cuddling songs' as the lullabies are called in Swahili, the mother sings about the delicious food she is going to prepare for baby if only she or he will stop crying. In this way we learn some details of Swahili culinary specialities. 'Light porridge is actually a sort of bouillon with rice in it, recommended for upset stomachs which African babies often suffer from. Cucumber and milk is stirred into a sort of yoghurt pudding, also highly recommended for troubled intestines. The following song mentions food for a rather more robust stomach of an older child.

Mwanangu mwanangu	My child, my child,
Ninakuchombeza	I am rocking you
Na kubembeleza	and cuddling you.
Utaponyamaza	When you will be quiet
'Tapika machaza	I will cook rice pudding
Kitoweo pweza	the relish will be cuttle fish
Ya tumbo kujaza	to fill your tummy
Kikikutosheza	When it satisfies you
nache kukulaza	Then let me take you to bed.
Mwanangu mwanangu	My child, my child.

In many of the songs mothers sing for their children they insert good wishes and prayers for the future happiness of the child.

Mtoto wangu tulia	My child be quiet
Nikupe wangu wasia	Let me give you my advice
Kwa maisha ya dunia	for life in this world
Na kwa ndugu zako pia	and for all your brothers and sisters
Kwanza mwanangu ukue	First, my child, grow up;
Pata mume akue	get a husband to marry you
(Pata mke umuoe	find a wife to marry).

Bahati njema upowe	May you be given good luck.
Upate mume wa heri	May you get a good husband
Asiye kwenda safari	Who does not travel
Akuoe kwa nasibu	May he marry you in happiness
Alimu au tabibu.	(Let it be) a scholar or a doctor.
Mwana wa uchungu wangu	Child of my pain
Ninakuomba Mungu...	I am praying to God for you... etc.

When the child begins to stand up and even walk, which is a very important stage in a child's life, parents and grandparents have songs and nursery rhymes to encourage him or her to persevere.

Simama ondoka	Stand, walk away
Mtoto shimbika	Rise up, child
Na uwe mkuu	and become big !
Kinyuri nyurika	Hop, hop, like a frog
Ikuze miguu	make your legs longer
Kua kua juu !	Grow, grow upwards !

Kitausi changu	My little peacock
Kunjua mabawa	unfold your wings
Upae kipungu	soar up, my eagle
Nipatie dawa	get me medicine
Nipatie tunda	get me fruit
Nyuni nakupenda !	little bird, I love you.

Kibuzi kibuzi	Little kid, little kid,
Cha meme cha meme	of maa maa,
Mwana mbuzi jamba	Little kid, jump,
Jambia mchungu	jump to the shepherd
Deke deke lenga	Proudly, aim straight ahead
Njoo twende shamba	Come, let's go to the field
Tukatwae panga	and take our machetes
Kuwaua simba	to kill the lions
Kufichua mizi	to dig up roots
Kupika mchuzi	to cook sauce. etc.

Gradually, the child will begin to speak, and there are songs which teach young people the meanings of words, often by contrasts :

Kiziwi kamsikia	The deaf man heard
Mtu bubu akisama	the dumb man talking
Kipofu kiwatazama	while the blind man was watching them
Kiwete akikimbia.	and the lame man was running away.

The child is expected to shout : Haiwezekani ! sio mumkini ! 'Impossible !' If he or she does not, the meanings of these difficult words are explained to the child, who will learn about the world in this way, effortlessly, acquiring new concepts as well as language.

Enda mwana wangu + na baraka zangu	Go my child, with my blessing
Ukenda tembea + 'taka niletea	Go and walk, I want you to bring
Embe na fenesi + urudi upesi.	Mango and jackfruit. Come back quickly !
Nilikwenda mbali zangu	I went on a distant journey
Kutezama ulimwengu	to see the world
Niliporudi nyumbani	when I came back home
Mama aliko jikoni	mother was at the fireplace
'kauliza wapi nyau ?	and I asked : where is the cat ?
Akanijibu miau	It answered me : myeow !

Very subtly, as the reader who knows Swahili will observe, the syntax of the song-lines is becoming more complex, so that, very gradually the child learns to handle more elaborate structures. In the last line, the catch is that it is not the child's mother who answered miau, but the cat, though the syntax is ambiguous, since in Swahili animals select human prefixes in the verbal piece. Gradually the child will begin to observe the world around him, and the parents will give him lessons in natural history in songs : when the rains are due, and are just starting, the frogs can be heard croaking in the rivers. Chua is Kenya Swahili for chura 'frog'.

Chua lia chua, unanena nini	Cry, frog, cry, what are you saying ?
Unaita mvua, unasema mengi	Are you calling the rain ? You have much to say !
Maji watamani, na huna mtungi	Do you want water ? You don't have a pot !
Kama wachukua, ndani chombo gani ?	How will you carry it ? In which vessel ?
Wala huna nguo, kama utafua?	And you have no clothes, How will you do your washing?
Wakaa mtoni, tope hufukua	You live in the river, digging in the mud.

The child for whom this song is sung will learn that a frog lives in the river without clothes on; human beings

must, of course, be dressed. Only very poor people have only a loincloth, so when that has to be washed, what will they wear ? As the proverb says :

Mwenye moja, akifua, avaaeni ? The one who owns only one
(garment), when he is washing
(it), what will he wear ?

Washing in Africa, is done at the river side, in full view of the others, so that one's shame and one's poverty are exposed when one has to wash one's sole garment. In Swahili folklore, the frog is the symbol of the poor man who is always unlucky. Hear the proverb :

Chura hukaa kisimani The frog lives in the well,
na watu huteka maji and people take his water all
 the time.

Frogs are useful animals since they eat the mosquitoes that descend on the water to lay their eggs. Along the dry Swahili Coastlands, the owner of a well guards it jealously, and whoever wants to draw water will have to pay for it. The man who is alert and active will earn money to buy decent clothes. Frogs only croak. In this way the child learns, by means of songs and proverbs, a great deal of social and natural lore, morality and practical advice, rules for living and surviving in the harsh world.

Pwani kwa Mombasa kuna marikabu On the coast at Mombasa is
 a ship

Mlingati fedha; tanga la dhahabu The mast is silver, the
 sail is gold

Mpe masikini, upate thawabu. Give to the poor, so you
 may receive a reward.

The word thawabu occurs frequently in the Koran as the word for God's recompense for those who have given generously to the poor. The word rhymes with dhahabu 'gold', so that it fits in a song. In this way, the child learns by rote an important moral rule, the religious law of charity, in reward for which God will wipe out our sins, witness the proverb :

Kwa matendo mema yetu For our good deeds
Tufutiwe dhambi zetu; may our sins be expunged;
Kuwalisha masikini to give meals to the poor
Hujenga jumba Peponi. is building a palace in heaven.

This type of rhymed morality, belonging to the large category of religious songs is extremely popular; these songs serve not only to teach the young morality and the rules of life and good conduct, but are closely related to what I have styled Prayer-songs, a genre of songs or short hymns that can be sung or hummed during work hours in all the countries of Islam by pious people. I hope to put all such songs together in a book, Religious Songs of the Swahili, to be published by Paragon House, New York.

Many songs are sung to encourage the child to grow up and become strong :

Mtoto mdogo + takwenda msitu	Little boy will go to the forest
Takata magogo + kwa me-koni mwetu	He will cut logs for our fireplace
Akua mbogo + kwa chakula chetu	He will kill a buffalo for our food.
Atakwenda pwani + kwenda akiimba	He will go to the beach singing as he goes,
Pwani kwa mtoni + akavuta kamba	the beach of the Creek, and fish up lobsters
Akenda sokoni + kuuza mitamba	He will go to market to sell the heifers,
Kakata mipini + kulima mashamba.	He will cut hoe shafts to hoe the fields.

Many of these songs are a mother's fantasy about what her big boy will do one day when he has become a great hero. Songs become stories :

Kulikuwa mwana + aitwaye Rimba	There was a boy whose name was Rimba
Yu shujaa kweli + kuwinda na kwimba	He was a true hero, hunting and singing,
Akenda porini + akakuta simba	He went to the wilderness and met a lion,
Kamwangusha chini + kamkata kia	He threw it down and cut its big tail,
Kafunga fukoni + akashika njia	He tied it in a cloth and took the road
Kafika nyumbani + kampa sabia.	He arrived home and gave it to his girl !

The anxious mother promises her child not only food but clothes :

Nikenda kwa mshonaji	I will go to the tailor
'Kategua kitambaa	I will choose a cloth
Kitambaa bulusaaji	Fine goat hair fabric
Koti nyeusi katwaa	And I will take a black coat
Cheni dhahabu na saa	A golden chain and a watch
Utakuwa kama hajji	You will be like a hajji
Na kilemba utavaa	And you will wear a turban
Uwe kama mwuguzaaji.	So you will be like a doctor.
'Takununulia nali	I will buy sandals for you
Na soki na suruali	and socks and trousers
Uo na jambia kali	a sheath with a sharp dagger
Watu wote wakujali.	so all the people will notice you.
Ukatembea biriji	You will walk across the bridge
Kwenda nyumbani kwa Nyali	going home in Nyali
Ukawe meya wa mji	you will be mayor of the town
Hwenda ukawe liwali	perhaps you may become governor.
Au utakuwa jaji	Or you will be a judge
Na tajiri mwenye mali	and a rich merchant
Na waziri serikali	and government minister
Lau ulapo ugali	if you eat your porridge
Na mchuzi wa kebiji	cabbage soup
ambao unahitaji	which you need
kukua kama jabali	to grow big like a rock.

The rich variety of rhyming words permits the Swahili singers to continue their songs indefinitely, as long as they make lines of the set number of syllables, in this song eight. Any contemporary or past feature of the town and country may be inserted to furnish the song, giving us a few glimpses of insight in the local culture. A black frock-coat with watch chain was once the right outfit for important gentlemen, although not normally combined with a turban. Another anachronism in the song is that the office of governor of Mombasa was abolished when the government ministers were appointed in 1963-4. Nor is the singing mother worried by the implied allusion to the wealth of judges in her song, which might lead to accusations of corruption if her son did become a rich judge.

A hajji is a man who has been on the pilgrimage to Mecca where many scholars stay for a year to study, after which, when they come back to their home town they will be revered as enlightened by God.

A jambia is a curved dagger worn by Arab gentlemen of great wealth since the sheaths for these daggers are made from rhino horn, which has to be smuggled out of Kenya to North Yemen where the daggers are manufactured. Meanwhile the poachers who formed the starting link of this illegal but lucrative mercantile chain, have managed to kill the last of the black rhinos in western Kenya.

Nyali is a suburb just north of Mombasa on the Coast, where the very rich people live; it is connected with the city by Nyali Bridge. It was built around 1930 when modern Mombasa was created by the government; this dates the line in the song referring to it, but some of the other lines are undoubtedly older, especially the first half dozen. This illustrates how songs can be expanded by the singers as the taste of the times changes. The same is true of the type of Swahili used in these songs; it is evident that the large numbers of Arabic words are gradually being replaced by English words, not only because the English language is still in fashion in Kenya, but also because all the desirable objects that arrive from the outside world have English names, such as television (televisheni), toys (toi), sweets and many others (14). These words will invariably find their way into the Swahili songs, which allows the student to date them, and to gauge their popularity. Perhaps it works the other way round : the new words become known through the songs which are sung not only on the East Coast, but all over East Africa.

FOOTNOTES

1. Jan Knappert, 'Swahili Metre', African Languages Studies XII, SOAS, London 1971, pp. 108-129. For the religious songs see Knappert, Swahili Islamic Poetry, Leiden, E.J. Brill 1971.
2. 'Swahili Tarabu Songs', Afrika und Ubersee LX, Hamburg 1977, pp. 119-155. A Choice of Flowers, Swahili Songs of Love and Passion, London et Berkeley, California 1972. 'Fifteen Swahili Songs', Bulletin of the School of Oriental and African Studies Vol. XXXVII, Part 1, London 1974, pp. 124-136.
3. Knappert, 'Swahili Songs of Defiance and Mockery', Afrika Focus Vol. 3, Nr. 3-4, Ghent 1987, pp. 165-193.
4. Knappert, 'Swahili Songs with Double Entendre', Afrika

- und Übersee, Band LXVI, Hamburg 1983, pp. 67-76.
5. Do. 'Swahili Sailors' Songs', Afrika und Übersee, 68,1, 1985, 105-133.
 6. Knappert, 'Songs of the Swahili Women', Afrika und Übersee Band LXIX, 1, Hamburg 1986, pp. 101-137. Knappert, 'Wedding Songs from Mombasa', Africana Marburgensia VII, 2, 1974, 11ff.
 7. Kuwa from Ar. quwwa 'divine power'.
 8. Knappert, Swahili Islamic Poetry, 1971 (Leiden), vol. I, pp. 50, 11
 9. Knappert, A Choice of Flowers (see note 2), pp. 142-3. Knappert, Islamic Legends, Leiden, E.J. Brill, 1985, Vol. I, pp. 60;61.
 10. See Knappert, 'A Gungu Song in the Gunya Dialect', Afrika und Übersee, Band LVI, 3, Hamburg 1973, pp. 185-200.
 11. 'Swahili Metre' (see note 1), p. 122-5.
 12. C. Sacleux, Grammaire des Dialectes Swahili, Paris 1909, p. 329.
 13. See 'Proverb Songs', by Jan Knappert, Afrika und Übersee, Band LIX, 2, pp. 105-112. For the 'palaces in Heaven', see Knappert, Traditional Swahili Poetry, Leiden, E.J. Brill 1949, p. 258.
 14. See Knappert, 'The Adaptation of Swahili to Modern Times', Afrika und Übersee XLVIII, Hamburg 1964, pp. 182-191.

OTHER WORKS ON SWAHILI SONGS

DAMANN, Ernst,

- 'Suaheli Lieder aus Lamu' Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen XXXI, 1940, 161-188; 278-287..
- 'Kurzlieder der Suaheli', Zeitschrift für Eingeborenen Sprachen XXXIII, 1942, 24-37.

KNAPPERT, Jan

- 'Swahili Songs', Afrika und Übersee XLX, 1967, 163-172.
- A Choice of Flowers, An Anthology of Swahili Love Songs London, Heinemann 1972.
- 'Swahili Metre', African Language Studies XII, 108-129, SOAS, London 1971.

- Swahili Islamic Poetry, Leiden, E.J. Brill 1971.
- 'Wedding Songs from Mombasa', Africana Marburgensia VII, 2, Marburg 1974, 11-32.
- 'On Swahili Proverbs', African Language Studies XVI, 117-146, SOAS London 1975.
- 'Swahili Proverb Songs', Afrika und Ubersee LIX, 105-112, Hamburg 1976.
- 'Swahili Tarabu Songs' Afrika und Ubersee LX, 1, 119-155, Hamburg 1977.
- Proverbs from the Lamu Archipelago and the Northern Kenya Coast. Dietrich Reimer Verlag Berlin 1986.
- 'Swahili Sailors' Song', Afrika und Ubersee 68,, 105-133, Hamburg 1985.
- 'Songs of the Swahili Women' Afrika und Ubersee 69, 101-137, Hamburg 1986.
- 'Swahili Songs with Double Entendre', Afrika und Ubersee, Band LXVI, 67-76, Hamburg 1983.
- 'Swahili Songs of Defiance and Mockery' Afrika Fokus, Vol. 3, Nr. 3-4, 1987, pp. 165-193.

LAMBERT, H.E.,

- 'Some Songs from the Northern Kenya Coast', Journal of the East African Swahili Committee 26, 1956, 49-52.
- 'Swahili Popular Verse', Africa XXII, 372-3, London 52.

Jan KNAPPERT

ESQUISSE DU PARLER DES OHENDO

RESUME

On rencontre les Ohendo au Zaïre, dans les 2 Kasai, précisément dans les zones administratives de Kole, D&K&S&S et Mweka. Le parler de ces populations comporte 7 principales variantes correspondant au nombre des Collectivités Locales. Guthrie classait cette langue au même groupe que le kuba. Mais grâce à l'analyse phonologique et morphologique, Motingea la classe plutôt au groupe Nkundó-Móngo.

DESCRIPTEURS : Linguistique, Dialectologie, Lomóngo, Ohendo.

x x x

Die Ohendo trifft man in den zwei Kasai Gebieten an, präziser, in den Verwaltungsgebieten von Kole, D&K&S&S und Mweka. Die Sprache dieser Bevölkerung umfasst 7 prinzipale Varianten, entsprechend der Anzahl der Collectivités Locales. Guthrie ordnet diese Sprache in die gleiche Gruppe der Kuba ein. Aber mit Hilfe der Phonologischen und morphologischen Analyse, klassiert Motingea sie eher in die Nkundó-Móngo Gruppe ein.

DESCRIPTEURS : Linguistik, Dialektologie, Lomóngo, Ohendo.

Note : La carte des Ohendo, voir p.424 du présent volume.

INTRODUCTION

Les matériaux réunis au cours de notre voyage dans la région de la LoksnyS de décembre 1988 à janvier 1989 nous permettent de présenter ici la langue des Ohendó. Celle-ci compte un certain nombre de variantes qui correspondent plus ou moins aux différentes collectivités habitées par les Ohendó dans les zones administratives de Kole, Mweka et Dekese. Il s'agit des groupes suivants : Nsáká, Nkámhá, Bashó, Indangá, Babengi, Ohendó (de Kole), Ikolombe. Les voisins de ces populations sont au Nord et à l'Est les Ankufu ainsi que quelques petits groupes Tétéla dont le plus important est celui des Lotsúlú et Luba, les relegués Ntumba. A l'Ouest, les voisins des Ohendó sont les Ndéngésé, tandis qu'au Sud, ils sont en contact avec les populations Akúba et Bangongo de la zone de Mweka ainsi que les Babinji de la zone de Dimbelenge. Ce sont les Nsáká, les Bashó, les Nkámhá et les Indangá qui partagent leur territoire avec ces derniers groupes.

Nos notes ont été prises à Kole le 03.01.1989 auprès d'un séminariste stagiaire Idongo Kasongo (22 ans) originaire de Ekolé, groupement Kabamba de la collectivité des Ohendó. Les localités relevant de ce groupement-outre Ekolé sont : Osékí, Itoko, Aséngé, Mong'Oséngé et Olombo. La collectivité des Ohendó comprend également les groupements suivants : Jómhá, Kolé-Yangó et Isólú. Selon Mpongo Lowala, "le peuple Ohendó se trouve constitué par les principaux groupes claniques suivants : Tshike-Ohendó, Tshako-Okela, Asowe-Indanga (regroupant Mpata, Nkamba, Indanda), Ikolombe et Mbengi" (1). D'après Betshindo Lwanga, 49.066 individus parlent Ohendó (2).

Sur le plan linguistique, on peut dire qu'il n'existe pas de différences très marquées entre les dialectes Ohendó. Le parler des Nkamba nous a paru en effet très proche de celui que nous examinons ici. A cause toutefois des rapports qu'ils entretiennent avec des voisins divers et qui ont abouti à influencer la structure lexicale et phonétique, nous présenterons dans une étude séparée le parler

Bashó dont nous possédons également des notes. Quant à la classification, M. Guthrie range le Ohendó et le Kuba sous le signe numérique C82 (3). Les éléments de la présente description militent plutôt pour l'appartenance de cette langue au groupe C60, M'ongo-Nkundó. Il n'existe pas dans la documentation publiée une étude connue traitant de la langue des Ohendó. On doit cependant mentionner quelques travaux de fin d'études et mémoires réalisés à l'Université de Lubumbashi. Il s'agit des travaux ci-après :

1. LOLEKE-Ndjandj'ibong'a Tewa, Essai de considérations comparatives des vocabulaires funéraires. Lohendó-Français, Mémoire de licence, Lubumbashi, 1972.
2. MPONGO-Lowala, Etude comparative des démonstratifs Nkutsu, C73, Hindo C82 et Dengese C81, Travail ou fin d'études, Lubumbashi, 1982.
3. NGONGA ka Mbemba, Approche littéraire sur la prière Hindo. Analyse sématico-formelle, Mémoire de licence, Lubumbashi, 1975.

Sur d'autres aspects culturels, on peut mentionner la récente étude du P.A. Goemaere, Notes sur l'histoire, la religion, les institutions sociales et la jurisprudence chez les Ndengese et les Ohendo, CEEBA, série II, Vol. 98, 1988.

Sigles et abréviations utilisés

C	: consonne
Con	: morphème du connectif
Dém	: thème démonstratif
El	: élargissement du radical
F	: finale verbale
Form	: formatif ou marque verbale
Inf	: infixé objet
N	: consonne nasale
Nég	: négateur
Pers	: personne
PI	: post-initiale de négation
pl	: pluriel
pn	: préfixe nominal
pp	: préfixe pronominal
pv	: préfixe verbal
Poss	: thème possessif
S	: semi-voyelle ou semi-consonne

- Sg : singulier
V : voyelle
/ : limite initiale de thème ou de radical
- : limite initiale ou finale de morphème
∅ : morphème zéro
1,2,3 : indiquent les classes morphologiques
• [] : transcription phonétique
/ / : transcription phonologique

1. PHONETIQUE

1.1. Voyelles

La langue des Ohendo atteste un système tridimensionnel à 7 voyelles orales.

Selon le degré d'aperture buccale on distingue :

- 1er degré : [i] et [u] ex.: [ifulú] oiseau.
2è degré : [e] et [o] ex.: [okelé] oeuf.
3è degré : [ɛ] et [ɔ] ex.: [loléngé] herbe.
4è degré : [ə] e [akfulá] flèche

Selon la position de la langue dans la bouche :

Voyelles antérieures : [i] [e] [ɛ] ; Voyelle centrale : [a] ex. ci-haut ; Voyelles postérieures : [u] [o] [ɔ] ex. ci-haut.

Selon la forme des lèvres :

Voyelles arrondies : [u] [o] [ɔ] [ə] ex. ci-haut
Voyelles non-arrondies : [i] [e] [ɛ] ex. ci-haut.

1.2. Consonnes

En vertu des critères phonétiques de point d'articulation, de mode de formation et de l'accompagnement ou non de vibrations de cordes vocales, le tableau phonétique des consonnes du Ohendó peut être dressé de la manière suivante :

Nasales	m		n	ɲ	ŋ	
Latérale			l			
Occlusives	Sn'	b		d		
	Sd'	p		t		k ?
Fricatives	Sn'					
	Sd'		s			h
Affriquées	Sn'	bv			j	
	Sd'	pf			c	kf
Semi-consonnes		w			y	

- (1) [m] : Consonne nasale bilabiale sonore
 [olemo] 'travail' [lɔmɪ] 'hier'
 [ɲama] 'bête' [mpáme] 'mâle'
- (2) [n] : Consonne nasale dentale sonore
 [lâné] 'ici'
 [ɛmina] 'il danse'
 [winako] 'compagnon'
- (3) [ɲ] : Consonne nasale palatale sonore
 [upɛpi] 'je ne le vois pas' [wa ama] 'bêtes'
 [pɔyé] 'venez' [stsi] 'goût amer'
- (4) [ŋ] : Consonne nasale vélaire sonore
 [asɲé] 'enfants'
 [ubaralarama] 'antilope zébrée'
 [nnáa] 'travailler'
- (5) [l] : Consonne latérale alvéolaire
 [lemɪ] 'moi' [ɲjálé] 'fleuve'
 [woló] 'bien' [ɛfula] 'beaucoup'
- (6) [b] : Consonne occlusive bilabiale sonore
 [okábó] 'ceinture'
 [ʔbeji] 'champ'
- (7) [p] : Consonne occlusive bilabiale sourde
 [wɔpo] 'façon, manière' [apɛku] 'trous'
 [wapákoɛ] 'ils ne veulent pas' [ɲjoɛ] 'couper'

- (8) [d] : Consonne occlusive dentale sonore
[dɔpɔ] 'forge' [dɔpɔ] 'nattes'
[delɔ] 'pleurs' [dɛmbɪ] 'petitesse'
- (9) [k] : Consonne occlusive vélaire sourde
[kɛtɛ] 'chose' [kswákɛ] 'va'
[tá.kɛ] 'chez toi' [kɛpikɛ] 'il construit'
- (10) [ʔ] : Consonne occlusive glottale sourde
[ʔtópɔ] 'natte' [ʔtsɛnja] 'étoffes'
[ʔkɛfutu] 'calebasses' [ʔpeku] 'trous'
- (11) [f] : Consonne fricative labio-dentale sourde
[afumba] 'sp. fourmis'
[ɔʃfu] 'nid'
[ifulɔ] 'oiseaux'
- (12) [s] : Consonne fricative dentale sourde
[nkɛsɛ] 'matin' [isɛ] 'ton père'
[osása] 'cadeau' [ɛsisá] 'racines'
[isɔ] 'nous' [loposɔ] 'fourrure'
- (13) [ʃ] : Consonne fricative palatale sourde
[wáʃi] 'eau'
[kíʃi] 'feuille'
[nkɔʃimɛlé] 'que je te dise'
- (14) [bv] : Consonne affriquée bilabiale sonore
[bvɔ] 'un instant'
[ntɛbvɔ] 'je ne suis pas mort'
[ápɔɔbvúne] 'il ne se trompera pas'
- (15) [pf] : Consonne affriquée bilabiale sourde
[ntɔpfusákɛ] 'ne me bats pas'
[wɛpfu] 'sel'
- (16) [j] : Consonne affriquée palatale sonore
[ɛjiji] 'rat' [ɔtsúji] 'forgéon'
[ʔjɛnjɛ] 'talon de pied' [mbóji] 'chèvre'
- (17) [c] : Consonne affriquée palatale sourde
[cɛ] 'tout, tous' [cɔkɛ] 'va'
[ʔcɛnja] 'habits' [pɔpácɛ] 'vous ne partez pas'
[cɛkɛlé] 'reste' [ɔmbécólɛ] 'veille-moi'

(18) [h] : Consonne fricative laryngale sourde

[t̥hóna] 'nous cherchons'
[ohánélá] 'défaut, faute, mal'
[wáto wótáhêta] 'une pirogue qui passe'

(19) [w] : Semi-consonne bilabiale

[wɪnasó] 'nos compagnons' [wóna] 'enfant'
[wanjó] 'serpents' [iwó] 'eux'

(20) [y] : Semi-consonne palatale

[oyoko] 'bruit'
[lɛnokopsye] 'je te donnerai'
[nʃi iyáye] 'les jours qui viennent'

1.3. Semi-voyelles

N'existe qu'une semi-voyelle, [w], qui n'a par ailleurs été entendue que dans quelques mots.

[tswáká] 'va'
[mbótswá] 'parenté'

2. PHONOLOGIE

Les voyelles que nous avons présentées ci-haut existent aussi sur le plan phonologique. Il convient toutefois de retenir que seules les dimensions phonétiques d'aperture buccale et de position de la langue restent pertinentes ici. Les voyelles antérieures sont donc en effet aussi des voyelles non-arrondies tandis que les voyelles postérieures sont arrondies. Pour ce qui est des consonnes, le tableau est sensiblement réduit sur le plan phonologique à cause du fait que la plupart de phonèmes qui existent phonétiquement ne sont que des variantes combinatoires d'autres phonèmes. Il s'agit des cas suivants :

- 1° ? glottale n'est en fait que i-, préfixe de cl. 5.
- 2° ʋ n'apparaît que devant /i/. Il peut donc être établi qu'il est allophone de s. (cfr. exemples plus haut).
- 3° pf ne paraît que devant /u/ et /o/. Il est en distribution complémentaire avec /p/.
- 4° kf n'a été entendu que devant /u/. Il est donc aussi allophone, de /k/.
- 5° bv ne s'entend que devant /u/. Il est allophone de /b/.
- 6° h peut être maintenu comme consonne sur le plan phonologique. Dans certains contextes cependant il est plutôt en distribution complémentaire avec /p/.

- (a) \acute{m} /h \acute{o} n -a
 pv lère sg. chercher F
 /w \acute{p} óna/ 'je cherche'
- (b) $t\acute{o}$ /h \acute{o} n -a
 pv lère pl. chercher F
 /t \acute{a} hóna/ 'nous cherchons'

Sur la base des faits mentionnés ci-dessus, le tableau phonologique du Ohendó peut être établi de la manière qui suit. Il faut toutefois faire observer que ce tableau se conforme à la transcription en usage dans la littérature m \acute{o} ngo.

Nasales	m	n	ny	ng
Latérale		l		
Occlusives	Sn, b	d		
	Sd, p	t		k
Fricatives	Sn,			
	Sd, f			h
Affriquées	Sn,		j	
	Sd,		t	
Semi-consonnes	w		y	

Tonologie et syllabation

Elles respectent l'allure générale des parlars m \acute{o} ngo. Les types structuraux des syllabes sont donc : V, CV et NCV. Mais aussi N, nasale dite syllabique.

- (a) \acute{m} póna 'je cherche'
 (b) lá mbóka kényí 'sur ce chemin-là'
 (c) wóna wótsóká ny'á papá 'l'enfant qui va avec son père'
 kéndé

En cas d'élision, le ton de la syllabe élidée se projette généralement sur la syllabe suivante.

- (a) lopo $s\acute{o}$ l'ókengi 'la fourrure de la civette'
 (b) \acute{m} pángonánga l'ónkíná 'je ne (le) ferai plus'

L'harmonie

Elle ne concerne que les voyelles et n'affecte que les voyelles o et e des affixes préradicaux qui s'assimilent à la voyelle du radical lorsque celle-ci est de troisième degré.

- (a) m/poso 10 i/V3è e/ksngi 4
 fourrures pp Con civettes
 /mposo y'èkèngi/ 'les fourrures de la civette'
- (b) wé ó /kóp -a
 toi pv 2è sg. aimer F
 /wé okopa/ 'tu veux'
- (c) wá -ngo /tók -a
 pv 2 Form F
 /wángotéka/ 'elles puiseront'

Dans certaines formes elle est aussi progressive :

- w/iná 3 wó -lá -kay -a
 jour pv Form poindre F
 /w/iná wólákeye/ 'le jour va poindre'

3. MORPHONOLOGIE

Les principales règles de représentations que notre corpus a permis d'établir sont les suivantes :

- 1° °N-, préfixe de cl 9. ainsi que préfixe et infixe de cl.1 est représenté /m/ devant les occlusives bilabiales /b/ et /p/.

- °N/bángé → /mbángé/ 'manioc'
 °N/bóka → /mbóka/ 'chemin'
 °N/péme → /mpéme/ 'mâle'
 °N/péko → /mpéko/ 'raphia'
 °N/jálé → /njálé/ 'fleuve'
 °N/kéle → /nkéle/ 'colère'
 °N/sé → /nsé/ 'poisson'

- 2° °N- au contact des voyelles morphèmes °a, °u, et °o. donne /nd/ :

- (a) p- tsóká tokó -n /úw -él -é w/áshi 6
 pv aller: Inf chercher El F eau
 /tsóká tokondúwélé wáshi/ 'va me chercher de l'eau'
- (b) f -o /kats -e e/jiji 7
 pv Inf préparer F rat
 l.sg

/ndokatse ejiji/ 'pour que je lui prépare le rat'

(c) \emptyset /kɔmb -á n -a /psyé w/ɪmbóla ʒ
 pv cesser F png Inf donner question

3° °N-1 → /nd/ 'cesser de les interroger'

°N/lúká → /ndúká/ 'payer'

°N/le → /ndé/ 'que je mange'

°N/léngé → /ndéngé/ 'herbes'

Comparez : °lo/léngé → /lɔléngé/ 'herbe'

°tɔ/le → /tɔlé/ 'que nous mangions'

4° °N-V (-ɛ) ou V-Y → /nj/

(a) °N /yak -áká
 pv lè sg. tuer F
 /njakáká/ 'je tue'

(b) °N /yá -é
 pv lè sg. venir F
 /njâyé/ 'je viendrai'

(c) °O -n /ét -é
 pv 2è sg. Inf appeler F
 /ɔnjété/ 'appelle-moi'

(d) °N -yɛn -aka
 pv lè sg. voir F
 /nyɛnaka/ 'j'ai vu'

5° Il s'agit dans ce point d'une certaine alternance des consonnes voisines à l'initiale des thèmes nominaux.

(a) l → d

i/lɛngé 5/dɛngé 6 'enfants'

(b) b → w

i/beji 5/aweji 6 'champ(s)'

(c) w → b

lo/wolo 11/m/bolo 'fer(s)'

(d) t → d

i/tɔpo 5/dɔpɔ 6 ' natte(s)'

(e) s → ts

e/sɛnja 7/i/tsɛnja 8 'étouffe(s)'

6° Les radicaux -CV- présentent de nombreuses particularités

dans leur conjugaison aussi bien dans leur structure propre que dans les désinences. Une étude intéressante serait consacrée à l'examen de toutes les possibilités ou variations que ces éléments offrent non seulement dans la conjugaison mais aussi dans la dérivation. Nous nous contenterons de présenter les formes entières c'est-à-dire sans analyse morphémique. Ainsi dans nyópátsú 'vous n'allez pas', notre analyse sera : nyo -pa /tsu
pv PI aller

Ces radicaux sont repris sur la liste des radicaux.

4. CLASSIFICATION NOMINALE

1. CATEGORIE : o-/a- cl. 1-2

/kiló	'allié'	/ngngnda	'étranger'
/lúki	'payeur'	/tsúji	'forgéon'
/nto	'homme'	/wánji	'chef'

VOCALIQUES w-/w-

-ǎkúné	'frère cadet'	/ǎtsá	'enseignant'
--------	---------------	-------	--------------

Noter : w/ona/w/ána 'enfant(s)'

Des composés avec o/sé :

o/sé e/kanga 'féticheur'; o/sé e/lando 'malade'

2. CATEGORIE : o-/e- cl. 3-4

/kábo	'ceinture'	/longo	'ciel'
/kambo	'cuivre'	/ngángá	'nasse'
/kele	'oeuf'	/patáká	'épine'
/kengi	'cuvette'	/sása	'cadeau'
/kongo	'dos'	/songo	'canne à sucre'
/kfungú	'sp. arbre'	/tá	'arc'
/lando	'maladie'	/támá	'arbre'
/lemo	'travail'	/tómá	'rat de Gambie'
/lóko D.	/téma 'coeur'	/yoko	'bruit, désordre'

VOCALIQUES : w-/w-

/ángé	'méchanceté'	/iná'	'jour'
/ǎto	'pirogue'	/óló	'dureté'
/endo	'creux'	/ópo	'façon, manière'
/eji	'autre côté (du fleuve)	/oló	'bien'
/ǎpfu	'sel'		

Noter : jʌɛpu/w-ɛpu ← 'nid'

3. CATEGORIE : i-/a- cl. 5-6

ʌbɔsɔ	'flanc'	ʌkɪʃɪ	'feuille'
ʌbeji/aʌweji (pl)	'champ'	ʌlɛngɛ/dɛngɛ (pl)	'jeune homme'
ʌbeko	'fosse'		
ʌfumba	'sp. fourmi'	ʌtanda	'étagère'
ʌjinji	'talon de pied'	ʌtopó/dópo (pl)	'natte'

Noter diʌlɛnyɛ 'punition'

VOCALIQUES

jʌngo	'proverbe'	*jʌitá	'chasse'
jʌɔi	'chose'	wʌashi	'eau'

4. CATEGORIE : e-/i- cl. 7-8

ʌjémá	'côté, quelque part'	ʌkókóló	'vieux'
ʌjiji	'rat'	ʌlɛndé	'étang'
ʌjinga	'fumée'	ʌpele	'paroi'
ʌkété	'chose'	ʌsɛnja/?tsɛnja (pl)	'éttoffe'
ʌkolo	'jambe'		

Un substantif à sens augmentatif a été obtenu dans les notes avec reduplication partielle du thème : eʌké/ʌkété, grande chose, fortune.

5. CATEGORIE N-/N- cl. 9-10

Notons ici que les substantifs de cette catégorie ont parfois au pluriel - comme en otStéla - une double préfixation : la nasale homorganique se fait précéder du préfixe a-.

Ex. : mʌbóji/a-mʌbóji 'chèvre(s)'; nʌtsó/a-nʌtsó 'chasseur (s)'.

ʌbá	'noix paluiste'	ʌjálé	'fleuve'
ʌbala	'fois'	ʌjɔ	'serpent'
ʌbangalanyama	'antilope zébrée'	ʌkɛlɛ	'colère'
ʌbángé	'manioc'	ʌkɛsɛ	'matin'
ʌbétó	'lit'	ʌkoi	'léopard'
ʌbilé	'jour'	ʌkókó	'poule'
ʌbólókó	'antilope naine'	ʌpáme	'mâle'
		ʌpɛko	'raphia'
		ʌsé	'poisson'
		ʌtɔndó	'avant'

ƒbóka	'chemin'	ƒyama	'bête'
ƒbvudi	'antilope'	ƒyetsi	'goût amer'
-	de marais'		
ƒbvulú	'maison'		
ƒdoi	'ancêtre'		
ƒdelo	'limite'		
ƒjala	'faim'		

6. CATEGORIE : lo-/N- cl. 11-10

ƒkonyi	'bûche'	ƒshí	'jour'
ƒlóngé	'herbe'	ƒtsíndá	'époque écoulée'
ƒpángo	'clôture'	ƒwo	'ennui'
ƒsálá	'plume'	ƒwolo/ƒwobolo (pl)	'fer'
ƒsango	'nouvelle'		

7. CATEGORIE : i-/to- cl. 19-13

ƒfulú	'oiseau'	ƒtopá	'tâches'
ƒlónge	'piège'	ƒyé	'feu'

Certains substantifs entrant dans cette catégorie sont un sens diminutif, ex. : iƒtámhá (sans redoublement du thème), arbrisseau.

8. CATEGORIE : ø-/a- cl. 9a-10a

C'est la catégorie des termes de parenté.

isó	'son père'	papá	'père'
isé	'ton frère'	mmá	'frère aîné'

5. ADJECTIFS

Il n'existe pas de thèmes adjectifs. Les qualités s'expriment par des constructions.

- (a) oƒwánji 1 wó-V 3è eƒkéƒkété 7
 chef pp Con fortune
 /owánji wó ekékété/ 'un patriarche riche'
- (b) oƒtámhá 3 wó-V 3è w-óló 3
 arbre pp Con dureté
 /otámhá wó wóló/ 'un arbre dur'
- (c) oƒkonda 3 wó-V 3è eƒsangá 7
 forêt pp Con groupe
 /okonda wó esangá/ 'chasse collective'

- (d) ðəngé 6 jí/V 3è w/óló
 enfants pp Con
 /ðəngé jé wóló/ 'de bons enfants'

6. PRONOMINAUX

TABEAU DES PREFIXES PRONOMINAUX (pp)

cl 1	wo-	cl 8	i-
cl 2	wa-	cl 9	ke-
cl 3	wo-	cl 10	i-
cl 4	we-	cl 11	lo-
cl 5	ji-	cl 13	i-
cl 6	wa-	cl 19	to-
cl 7	ke-		

Ces préfixes ont une tonalité généralement haute sauf dans le démonstratif proche.

6.1. Connectif : pp / V 3è degré

Sauf si la voyelle du pp est a. Dans ce cas, pp-a.

- (a) n/ðelo 10 i/V 3è a/átoko 6
 limite pp Con palmiers
 /ndelo y'átoko/ 'limite de la palmeraie'
- (b) wo/ðpo 3 wó/V 3è n/jopá 9 m/bá 10
 façon pp Con couper noix de palme
 /wðpo wó njopá etámbá/
 'La façon de couper des noix de palme'
- (c) i/psku 5 jí-V 3è n/ýéna 9 e/kolo 7
 trou pp Con fixer pieu
 /psku jé nyéna ekolo/ 'trou pour fixer un pieu'
- (d) to/átopá 13 tó/V 3è o/kéngi 3
 taches pp Con civette
 /totopá tó okéngi/ 'Les tâches de la civette'
- (e) o/kábó 3 wo/né wó/V 3è m/bangalanyama 9
 peinture pp Dém pp Con antilope zébrée
 /okábó wóná wó mbangalanyama/
 'Cette ceinture d'antilope zébrée'
- (f) j/éfu 5 jí/V 3è ndé
 nid pp Con lui
 /jéfu jé ndé/ 'son nid'
- (g) e-pele 7 ké-V 3è m-bvulú 9
 paroi pp Con maison
 /epele ké mbvulú/ 'paroi de la maison'

- (h) i/pele 8 j1/V 3è a-m/bvulú 10
/? pele j'ámbevulú/ 'parois des maisons'
- (i) w/áshi 6 wá/a n/nó 9
eau pp Con boire
/wáshi wá nnó/ 'de l'eau à boire'
- (j) lo/poso 11 ló/V 3è o/kéngi 3
fourrure pp Con civette
/loposo ló okéngi/ 'la fourrure de la civette'
- (k) e/kele 4 wé/V 3è n/kóko 10
oeufs pp Con poules
/ekelé wé nkókó/ 'les oeufs des poules'
- (l) e/támhá 4 wé/V 3è w/ólo 3
arbres pp Con dureté
- (m) m/poso 10 i/V 3è e/kéngi 4
fourrures pp Con civettes
/mposo y'ókéngi/ 'fourrures des civettes'
- (n) a/áto 2 wá/a w/wangé 3
hommes pp Con méchanceté
/áto wá wangé/ 'des gens méchants'

6.2. Possessifs

On peut dire qu'il n'y a qu'un seul thèmes possessif, celui de la 2ème personne du singulier qui, selon les cas, a la forme kě, ě ou kó. Dans les autres personnes, il s'agit d'un groupe structural constitué du substitutif précédé du préfixe pronominal qui s'accorde avec l'antécédent. Le substitutif prend parfois des formes différentes dues aux élisions. Celles-ci peuvent aller très loin. Ainsi lemí - emí - mí

- (a) o/hánéla 3 wó/V 3è ndé
mal, faute pp Con lui
/ohánéla wó ndé/ 'sa faute'
- (b) a-n/doi 10 i/V 3è isó
ancêtres pp Con nous
/andoi yé só/ 'nos ancêtres'
- (c) a/akiló 2 wá/a mí
alliés pp Con moi
/akiló wá mí/ 'mes alliés'

- (d) *ɔ/maʔa* 9a *ké/V* 3è *mí*
frère aîné pp Con moi
/maʔa kɛ mí/ 'mon frère aîné'
- (e) *ɔ/papá* 9a *ké/V* 3è *ndé*
père pp Con lui
/papá kɛ ndé/ 'son père'
- (f) *ɔ/isé* 9a *ké/V* 3è *kɔ*
père pp Con Poss
/isé kɛ kɔ/ 'ton père'

Dans certains cas le connectif peut être totalement absent, dans les termes de parenté et assimilés notamment.

- (a) *w/ʔáji* 1 *emi*
femme moi
/wáji emi/ 'mon épouse'
- (b) *w/ákkfúné* 1 *ndé*
frère-cadet lui
/wákkfúné ndé/ 'son frère cadet'
- (c) *w/ína* ko 'ton compagnon'
- (d) *w/ína* sɔ 'nos compagnons'
- (e) *w/ína* nyɔ 'vos compagnons'

6.3. Démonstratifs : existent 4 thèmes

1. PROCHE : *pp/né*

- (a) *e/lendé* 7 *ke/né* (e) *o/lemo* 3 *wo/né*
/elendé kɛné/ /olemo mɔné/
'cet étang-ci' 'ce travail-ci'
- (b) *m/béto* 9 *ke/né* (f) *m/páme* *ke/né*
/mbéto kɛné/ /'ce môle-ci'
- (c) *i/kété* 8 *i/né* (g) *i/kambo* 5 *i/né*
/ikété ?né/ /?kambo ?né/
'ces choses-ci' 'cette affaire-ci'
- (d) *a-m/páme* 10 *i/né*
/ampáme ?né/
'ces mâles-ci'

2. ELOIGNE : *pp/nyí*

- (a) *m-bóka* 9 *kényí* (b) *a/nto* 2 *wá/nyí*
/mbóka kényí/ /anto wányí/
'ce chemin là-bas' 'ces hommes-là'

- (c) n/shí 10 í/nyí
/nshí yinyí/
'ces jour-là'

3. REFERENCE PRECISE : pp/kó

- (a) ngö w/öpo 3 wö/kó
/ngö wöp'ókó/
'de cette façon-là, comme cela'
- (b) a/nto 2 tsé wá-nyo/lend -ákí n/késé 9 jí-V 3è -kó
hommes tout pp Inf regarder F matin pp Déu
/anto tsé wányolendákí nkésé jékó/
'tout le monde vous regardait ce matin-là'

4. REFERENCE PLUS OU MOINS
IMPRECISE : pp/oso

w-íná 3 wo/oso
/wín'óso/
'ce jour'

6.4. Indéfini

Un seul thème a été observé : /motsí 'quelque'

m/bala 10 í/motsí
/mbala ímotsí/ 'quelques fois'

6.5. Interrogatif

Deux exemples montrent qu'il existe un thème interrogatif pour "quel?". Mais sa structure n'est pas claire. Voici ces exemples :

- (a) la jik'éngě ? 'pour quelle raison ? pourquoi ?'
(b) wíná wókóngě 'quel jour ?'

Mais le dernier exemple renseigne qu'il s'agit en réalité d'une construction : Substantif + Démonstratif -kó +ngě (quoi?). Ainsi dans (a) quelque chose comme j/óí 'affaire' aurait été omis.

7. SUBSTITUTIFS

	Sg		Pl
'lère	lemí	'	ísó
'2ème	wě	'	inyó
'3ème	ndé	'	íwó

- (a) inyo nyó - pá / tsú
vous pv PI aller
/inyó nyó pá tsú/ 'vous n'allez pas'
- (b) isó tó-pa / l'skó i/kókóóló 8
nous pv PI être vieillards
/isó tópal'skó ?kókóóló/ 'nous ne sommes pas des vieux'
- (c) ó -m /béts -ól -é lemí
pv 2è Inf réveiller El F moi
sg.
/óbétsólé lemí/ 'réveille-moi'
- (d) lemí n -ta /yal -áká láné
moi pv lè sg PI être F ici
/lemí n'tayaláká láné/ 'je n'ai pas été ici'
- (e) lemí n /yak aka
moi pv lè sg tuer F
/lemí njakaka/ 'moi je tue'
- (f) wé /ét -a lá n-tóndó
toi passer F à avant
/wé éta lá ntóndó/ 'toi passe devant'
- (g) iwó wá -n /tóm -el -aka o/nto l
eux pv 2 Inf envoyer El F homme
/iwó wántómelaka onto/ 'ils m'ont envoyé quelqu'un'
- (h) ndé á -o /pɛyaka o/kaambo 3
lui pv 1 Inf donner cuivre
/ndé ɔpɛyaka okambo/ 'il lui a donné un cuivre'
- (i) ó -m -pɛyé o/songo 3 lemí n/lɛ
pv 2è Inf donner canne à moi manger
sg sucre
/ómpɛyé osongo lemí n/lɛ/ 'donne-moi la canne à sucre que je mange'
- (j) iwó wá -pá /e -é
eux pv 2 PI savoir F
/iwó wápéwé/ 'ils ne savent pas'
- (k) iwó lakó m /bá -á
eux Nég pn 9 obtenir F
/iwó lakó mbá/ 'ils n'ont pas obtenu'

8. ELEMENTS DU VERBE

8.1. Radicaux

a. CONSONANTIQUES :

ʃbá-	'avoir, obtenir'	ʃpánol-	'grimper'
ʃbvund-	'attrapper'	ʃpik-	'fixer, construire'
ʃbvúng-	'se tromper'	ʃshí-	'finir'
ʃbvút-	'frapper'	ʃtáj-	'se blesser'
ʃbvwá-	'mourir'	ʃték-	'puiser'
ʃjép-	'faire attention'	ʃtól-	'insulter'
ʃkats-	'cuisiner'	ʃtón-	'refuser'
ʃkey-	'faire jour'	ʃtóng-	'pleuvoir'
ʃkok-	'convenir'	ʃtsik-	'laisser'
ʃkomb-	'cesser'	ʃtsím-	'creuser'
ʃkwá-	'tomber'	ʃtsúmb-	'chanter'
ʃlé-	'manger'	ʃtswá-	'aller, s'en aller'
ʃlend-	'regarder, voir'	ʃwik-	'soigner'
ʃlót-	'se vêtir'	ʃwis-	'sauver'
ʃlúk-	'payer'	ʃyak-	'tuer'
ʃmín-	'danser'	ʃyá-	'venir'
ʃmpónd-	'pouirrir'	ʃyal-	'être, habiter'
ʃnáng-	'faire'		
ʃpá-	'donner'		

b. VOCALIQUES

ʃé-	'savoir'	ʃén-	'voir'
ʃét-	'appeler'	ʃók-	'écouter, entendre'
ʃétswá	's'éveiller'	ʃop-	'couper'

8.2. Extensions et élargissements

a. -el-	nʃbómb-él-á	'garder'
	nʃnáng-él-á	'faire pour'
	nʃtép-él-á	'parler'
	nʃsómb-él-á	'acheter pour'
	nʃshím-él-á	'dire à'
	nʃop-él-á	'couper pour'
	nʃúw-él-á	'chercher pour'
b. -am-	nʃét-ám-á	'dormir'
	nʃék-ám-á	'être appuyé'
	nʃhng-ám-á	'chercher pour'
c. -i-	nʃkan-í-á	'penser'
	nʃkiu-an-í-á	'aider'

- d. -al- n/ém-ál-á 's'arrêter"
 n/át-ál-á 's'achopper'
 e. -an- n/on-án-á 'se battre'
 f. -ol- n/aw-ól-á 'croire'
 n/bets-ól-á 'réveiller'
 n/imb-ól-á 'interroger'
 n/ka-ól-á 'retourner'

8.3. Préfixes verbaux (pv)

	Sg	Pl
1ère	m-, n-, la-	to-
2ème	ngo-, o-	nyo-
3ème	a-	wa-

Les pv de la 3è personne sont en fait ceux des cl. 1 et 2. Dans les autres classes, ils ont la forme des préfixes pronominaux (pp).

- (a) lá -ngo /yě lá o/ókongo 3
 pv Form Venir à derrière
 /lángoyě l'ókongo/ 'je viendrai ensuite'
- (b) lá -mbo /tswá
 pv Form s'en aller
 /lámbotswá/ 'je m'en vais'
- (c) o/lúki 1 á/lúk -a lá n/jálé
 pagayeur pv pagayeur F à fleuve
 /olúki álúka lá njálé/ 'le pagayeur pagaie sur le fleuve'
- (d) ngó -mbo /ów- .a o/kábó 3 o/ né wó/V3è
 pv 2è sg Form obtenir F ceinture pp Dém pp Con
 m/bangalanyama 9 mámpé ?
 antilope zébrée où
 /ngómbówa okábó oné wó mbangalanyama mampe/
 'où as-tu obtenu cette ceinture d'antilope zébrée ?'
- (e) wá /tok -al -e bvú
 pv 2 rester El F un instant
 /wátokale bvú/ 'qu'ils soient tranquilles'

- (f) tó /le
 pv lè pl manger
 /tóle/ 'que nous mangions'
- (g) ó -yal -aka lóko lá n-kalássa la n-késé 9?
 pv 2è sg être F aujour- en classe à matin
 d'hui
 /óyalaka lóko lá nkalássa la nkésé ?/
 'étais-tu en classe ce matin ?'
- (h) n /yal -aka
 pv lè sg être F
 /hjalaka/ 'j'(y) étais'
- (i) m- -pá -ko /kop -á
 pv lè sg PI Inf aimer F
 /mpákokopé/ 'je ne t'aime pas'
- (j) lemí lá mbo /tswá
 moi pv Form aller
 /lemí lámbotswá/ 'moi je m'en vais'
- (k) tofulú 13 tó /pik -a wéfu 6
 oiseaux pv construire F nids
 /tofulú tópika wéfu/
 'les oiseaux construisent des nids'
- Il faut remarquer ici, comme en lonkundó, qu'il existe deux emplois dans les pv : un substantif de n'importe qu'elle classe peut avoir un verbe dont le pv est de cl.1 ou 2 c'est-à-dire qu'en fait la distinction se fait entre les personnes et les objets ou ce qui est général.
- (a) mbúla 9 á -póngo/tóng -a
 pluie pv 1 PI pleuvoir F
 /mbúla ápóngotóng/ 'il ne pleuvra pas'
- (b) m-bólókó 9 la mbvudi 9 wa -pá wótsó 3
 antilope et 'mbudi' pv 2 ne pas parenté
 naine être
 /mbólókó la mbvundi wapá wótsó/
 'l'antilope naine et mbudi ne sont pas apparentés'
- (c) wa-n/jó 10 wá /kot -a i/jínjí 5
 serpents pv 2 mordre F talon
 /wanjó wákota ? jínjí/ 'les serpents mordent au talon'
- (d) i-fulú 5 a /pik -a jéfu 5 jí/V 3è ndé
 oiseau pv 1 construisse F nid pp Con lui
 /ifulu epika jéfu jé ndé/ 'l'oiseau construit son nid'

- (e) m/bóji 9 á /lɛ lo/lɛngɛ ll
 chèvre pv l manger herbe
 /mbóji álɛ lolɛngɛ/ 'la chèvre mange une herbe'

8.4. Infixes objets

	Sg	Pl
lère	-m- -n-	-to-
2ème	-ko-	-nyo-
3ème	-o-	-a-

- (a) ó -n /ét -e
 pv 2è sg Inf appeler F
 /ɔnjétɛ/ 'appelle-moi'
- (b) ó -m /bɛts -ól -é lemi
 pv 2è sg Inf réveiller El F moi
 /ɔmbɛtsólɛ lemi/ 'réveille-moi'
- (c) tɛ -m -pfús -áké
 PI Inf battre F
 /támpfusake/ 'ne me bats pas'
- (d) ó /em -ál -á n -ko /shím -él
 pv s'arrêter El F pv lè sg Inf dire El
 -é j/ɔis
 F chose
 /emálá nkoshímélɛ jɔi/
 'arrête-toi que je te dise une chose'
- (e) nyó /em -al -e tó -nyo -shím -él
 pv 2è pl s'arrêter El F pv lè pl Inf dire El
 -e j/ɔi 5 i/né
 F chose pp Dém
 /nyɛmale tónyoshímélɛ jɔi ?né/
 'arrêtez-vous que nous vous disions cette chose'
- (f) nyó -to /psyé e/songo 4 isó tó/lɛ
 pv 2è pl Inf donner cannes à nous pv manger
 sucre
 /nyótopsyé esongo isó tólɛ/
 'donnez-nous des cannes à sucre que nous mangions'

- (g) iwó wá -a /psyska e/akambo 4
 eux pv Inf donner cuivres
 /iwó wápsyska ekambo/
 'Ils leur ont donné des cuivres'
- (h) ndé á -o /psyska o/akambo 3
 lui pv Inf donner cuivre
 /ndé ápsyska okambo/
 'il lui a donné un cuivre'
- (i) í -o /bvút -aka m/bala 10 í /pé
 pv lè sg Inf frapper F fois pp Num
 /ídobvútaka mbala ípé/
 'je l'ai frappé deux fois'
- (k) í -o /kats -e e/íjiji 7
 pv lè sg Inf préparer F rat
 /ídokatse ejiji/
 'que je lui prépare le rat'
- (l) o/támhá 3 wó -ko /wís -á má n/íjela 9
 arbre pp Inf sauver F de faim
 /otámhá wókwísá má njala/ 'l'arbre qui t'a sauvé
 de faim'
- (m) / tsoká tokó -n /úw -él -é w/áshi 6
 pv aller Form Inf cher- El F eau
 cher
 /tsoká tokóndúélé wáshi/ 'va me chercher de l'eau'
- (n) wě ó /kop -a n -o /yím -é -á m/posoló
 toi pv vouloir F pn 9 Inf enlever El F écorces
 /wě ókopa ndoyímés mposol/
 'tu veux lui enlever les écorces'
- (o) a/nto 2 tsé wá -nyo /lënd -ákí
 hommes tout pv 2 Inf regarder F
 /anto tsé wányolendákí/
 'tout le monde vous regardait'

9. CONJUGAISON

Comme en lonkundó les radicaux CV présentent dans la conjugaison des formes variées. Leurs désinences sont aussi parfois très particulières. Voici quelques cas observés :

- (a) /pá nyómpyé 'donnez-moi'
 ndé ápsyska 'il lui a donné'
- (b) /lé léka 'mange'
 nyólé 'mangez'

- (c) /tswá tswáká 'va'
nyótsu 'allez'
- (d) /yá nyóyě 'venez'
yéka 'viens'
- (e) /bwá ntábvú 'je ne suis pas encore mort'

Notons toutefois que /bá, obtenir, avoir, se conforme aux autres radicaux malgré sa structure CV.

A. Formes indicatives

1. Formes absolutives

Affirmatives

1° Présent simples : é — a

- (a) /mbóji 9 á /lé loléngé 11
chèvre pv l manger herbe
/mbóji álé loléngé/ 'la chèvre mange une herbe'
- (b) /ólúki 1 á /lúk -a lá njálé 9
pagayer pv pagayer F sur fleuve
/ólúki álúka lá njálé/
'le pagayer pagaie sur le fleuve'
- (c) /tofulú 13 tó/pik -a wéfu 6 wá/wá wó
oiseaux pv construi F nids pp Con eux
re
/tofulú tó/pika wéfu wá wó/
'les oiseaux construisent leurs nids'
- (d) /iyé 19 i/né /pos- s e/jinga 4 efula
feu pp Déa pv faire F fumée beaucoup
/iyé ?né ?pósc e/jinga efula/
'ce feu fait trop de fumée'
- (e) ó /náng -a o/yoko 3 efula
pv 2è sg faire F bruit beaucoup
/onanga oyoko efula/
'tu fais trop de bruit'

2° Habituel, deux structures : a. -ngó—ake

b. Subst. N—áká

- (a) /lojwé 11 a- ngó /yal -ake lá wéndo 3
abeille pv l Form être F à creu
/lojwé angóyalake lá wéndo/
'l'abeille habite dans le creu'

- (b) wě n /yak -áká n/bala 10 í/motsí n/ákéma 10
toi pn 9 tuer F fois pp Ind singes
/wě njakáká mbala ímotsí nkéma ?/'tues-tu parfois des
singes ?'
- (c) lewí n -yak -áká n-gilá 10
moi pn 9 tuer F singes ngilá
/lewí njakaka ngilá/ 'je tue des singes ngilá'
- (d) lá kasó n /tép -él -áká nkók'oné
chez nous pn 9 parler El F comme-ceci
/lá kasó ntépéláká nkó koné/
'chez nous on parle comme ceci'

3° Continuatif : copule + infinitif

to /l'ókó n /náng -á e/lemo 4 wé/V 3è ísó
pv lè pl être pn 9 faire F travaux pp Con nous
n/ náng- aka lo /shí ll tsé
pn 9 faire F jour tout
/tol'ókó nnángé elemo w'ísó nnángaka loshí tsé/
'nous faisons les travaux que nous faisons toujours'

4° Futur immédiat : é lâ----a

w/Iná wó-lá/ákéy-a
/w/Iná wólákéy/ 'le jour va poindre'

5° Futur éloigné : é ngo----á

- (a) ó -ngo /wá a/kambo 6
pv 2è sg Form avoir palabres
/ongowá akambo/ 'tu auras une palabre'
- (b) Njambi á -ngo -psyé a-nto 2 wá/á w/angé 3
Dieu pv 1 Form donner hommes pp Con méchanceté
di/lanyé 5
punition
/Njambi ángopseyé anto wá wwangé @ilányé/
'Dieu punira les gens méchants'
- (c) iwó wá -ngo -ték -a
eux pv Form puiser F
/iwó wángotéka/ 'ils puiseront'
- (d) lá -ngo -ko /psyé o/sâsa 3
pv lè sg Form Inf donner cadeau
/lángokopseyé osâsa/ 'je te donnerai un cadeau'

- (e) lá -ngo /yě lá o/kongo 3
pv lè sg Form venir à derrière
/lángoyě l'ókongo/ 'je viendrai ensuite'

6° Futur subordonné : ˘ lo——a

ńkama a -lo /tsúm -a ó -n /ét -é
si lors- pv l Form chanter pv 2è Inf ap- F
que sg. peler
/ńkama alotsúma ónjété/
'lorsqu'elle chantera appelle-moi'

7° Passé perfectif et Parfait : ˘ mbo——a

- (a) leńí lă-mbo /tswá
moi pv Form aller
/leńí lămbotswá/ 'moi je m'en vais, je suis parti'
- (b) w/íná 3 wó-mbo /ksy -a
jour pv Form poindre F
/w/íná wómboksyá/ 'le jour a point'
- (c) lo/kónyi 11 lă-mbo -ék -am -a lă e/pele 7
bûche pv Form
/lokónyi lombékama l'épele/
'la bûche est appuyée à la paroi'
- (d) n/ńó 9 á -mbo -n -kot -a lă i/ńínjí 7
serpent pv l Form Inf mordre F à talon de
pied
/ńó ámbokota lă ńínjí/
'le serpent m'a mordu au talon de pied'
- (e) o/kele 3 wó/V 3è n/kókó 9 wó-mbo /pond -a
oeuf pp Con poule pv Form pourrir F
/okele wó nkókó wómbopondá/
'l'oeuf de la poule est pourris'

8° Narratif : ˘ ——aka

- (a) ń /(y)én -aka la n/késé 9 w/áto 3
pv lè sg voir F à matin pirogue
/ńyénaka la nkésé wáto/ '
'j'ai vu une pirogue le matin'
- (b) íwó wáńón -aka n/déle 10 lómí
eux pv chercher F 'ndéle' hier
/íwó wáńónaka ndéle lómí/
'ils ont cherché des ndéle hier'

- (c) wá /tsím -aka i/peku
pv 2 creuser F trou
/wátsímaka ?peku/ 'ils ont creusé un trou'
- (d) á /tép -el -aka efula
pv 1 parler El F beaucoup
/átépelaka efula/ 'il a beau parler'
- (e) á -o -bvut -aka /bala 10 í /pé
pv lè sg Inf frapper F fois pp Num
/fídobvútaka mbala ípé/ 'je l'ai frappé deux fois'
- (f) íwó wá-a -péyeka e/kambo 4
eux pv Inf donner cuivres
/íwó wápéyeka ekambo/ 'ils leur ont donné des cuivres'

Peut-être existe-t-il aussi un narratif avec finale -a.

mama 9a ké/V zè mí á- m /bomb -el -a n/kéle 9
mon frère pv Poss pv 1 Inf garder El F colère

9° Passé imperfectif : í ----ákí

a/nto 2 tsé wá -nyo /lend -ákí la n/késé 9
hommes tout pv Inf regarder F à matin
/anto tsé wányolendákí la nkésé/
'tout le monde vous regardaient le matin'

10° Habituel passé : í-ya----áká

a-n/doi 10 í /V zè ísó í -ya /lót -áká ndé
ancêtres pp Con Subst pv Form porter F plutôt
m/peko 10
raphia
/andoí yésó íyalótáká ndé mpéko/
'nos ancêtres étaient vêtus de tissus de raphia'

Formes indicatives absolutes négatives

1° Présent : -pá----é ou avec élargissement -pá-----a

- (a) ísó to-pá/aw -óí -á
nous pv PI croire El F
/ísó topáwólá/ 'nous ne croyons pas'
- (b) w/ána á/mato 2 wa-pá/kop -é n/atswá 9
jeunes femmes pv PI aimer F partir
/wána ámato wapákopé ntswá/
'les jeunes filles ne veulent pas aller'
- (c) m -pá -ko -kop -é
pv lè sg PI Inf aimer F
/mpákokopé/ 'je ne t'aime pas'

(d) isó to-pá/é -ě i/kambo 5 i/iné
nous pv PI connaître F affaire pp Dém
/isó topéwé ?kambo ?né/
'nous ne connaissons pas cette affaire'

(e) to -pá/kok -é m/pandá 9 lá o/támhá 3
pv lè pl PI pouvoir F grimper à arbre
/topákoké mpandá l'ótámhá/
'nous ne pouvons pas grimper sur l'arbre'

2° Habituel : -pá——áká

i/ilngé 19 i/né a -pá /aw -ól -áká o/hánélé 3
jeune homme pp Dém pv l PI nier El F faute
wó/v 3è ndé
pp Con lui
/ilngé ?né apâwóláká ohánélé wó ndé/
'ce jeune garçon ne nit jamais ses fautes'

3° Futur : -pongo——a (e)

(a) m/bvúla 9 á -póngo/tóng -a
pluie pv l PI se tromper F
/mbvúla ápóngotóng/ 'il ne pleuvra pas'

(b) á -póngo/bvúng -e
pv l PI se tromper F
/ápóngobvúng/ 'il ne se trompera pas'

(c) ú -póngo/náng-a lónkíná
pv lè sg PI faire F de nouveau
/úpóngonángá lónkíná/ 'je nè le ferai plus'

4° Inaccompli : -tá——é

(a) i/ilngé 19 i/né a -tá/lé -é
jeune homme pp Dém pv l PI manger F
/ilngé ?né atáilé/
'ce petit enfant n'a pas encore mangé'

(b) lemf n -tá /bvú
moi pv PI mourir
/lemf ntábvú/ 'je ne suis pas encore mort'

5° Inefficace : -tá——á

á /tép -el -aka efulé n-tá /ók -á
pv l parler El F beaucoup pv PI entendre F
lè sg.

känga e/kété 7
même chose

/átépelaka efula ntóká kǎnga ekété/
'il a beau parler je n'ai rien entendu'

6° Passé imperfectif : -tá—áká

- (a) lemí n -tá/yal -áká láné
moi pv PI être F ici
/lemí ntáyaláká láné/ 'je n'ai pas été ici'
- (b) i/ákókóló 8 wa -tá/yal -áká lá e/jéná 7 ké/Vzè 'chef'
vieux pv 2 PI.être F à côté pp Con
/ʔkókóló watáyaláká l'ájéná kǎ 'chef'
'les vieux n'étaient pas chez le chef'

7° Narratif : Substitutif + lakó + gérondif

- (a) ndé lakó m/bá 9 n/nyama 9
lui Nég tuer bête
/ndé lakó mbá nyama/ 'il n'a pas tué une bête'
- (b) iwó lakó m/bá wa-n/nyama 10
eux Nég tuer bêtes
/iwó lakó mbá wanyama/ 'eux n'ont pas tué de bêtes'
- (c) isó lakó n /ét -ám -á lá dópó 6 lómí
nous pn 9 dormir El F à nattes hier
/isó lakó njétámá lá dópó/
'nous n'étions pas couchés sur les nattes hier'

2. Formes indicatives relatives

Ce sont des formes pronomino-verbales par l'usage qu'elles font des pp à la place des pv. Le subjectif ne paraît pas présenter des différences avec les formes absolutives.

- (a) o/támá 3 wó -ko /wis -á má n/jala 9
arbre pp Inf sauver F de faim
/otámá wókowísá má njala/
'l'arbre qui t'a sauvé de faim'
- (b) w/óna 1 wó /tsóká nyó la papá 9a ké /Vzè ndé
enfant pp aller vous et père pp Con lui
/wóna wótsóká nyó la papá ké ndé/
'l'enfant qui va avec son père'
- (c) o/nto 1 wó -tá -et -e
homme pp Form passer F
/onto wótaete/ 'l'homme qui passe'

L'objectif est une construction. Sa caractéristique essentielle est l'emploi du connectif et du substitutif comme sujet relatif. Dans certains cas observés le verbe prend pour initiale le pn m- ou n- (cl 9).

(a) Présent

w/ðpo 3 wó /V3è a/fumba 6 o /lè wó o/tómba 3
façon pp Con fourmis pv? manger eux rat de
Gambie

/wðpo wó afumba olè wó otómba/
la façon dont les fourmis mangent le rat de Gambie'

(b) Habituel

e/lemo 4 wé /V3è ís6 n/ náng -aka
travaux pp Con nous pn 9 faire F

lo/shí tsé
jour tout

/elemo w'ís6 nnángaka loshí tsé/
'les travaux que nous faisons toujours'

(c) Présent continuatif

lá e/éné 7 ké/V3è ngó -tâ /tsú
à côté pp Con pv 2è sg Form aller
'l'ééné ké ngótâtsú/ 'là où tu vas'

(d) Passé

lo/sango 11 ló /V3è ndé n -o -to -shím -él -á
nouvelle pp Con lui pn 9 Form Inf dire El F
'losango ló ndé ndotoshímélá/
'la nouvelle qu'il nous a dite'

(e) Futur

lo/shí 11 ló /V3è lemí n/lúká 9 lá n/jálé 9
jour pp Con moi navigateur sur fleuve
'loshí ló lemí ndúká lá njálé/
'le jour où je naviguerai sur le fleuve'

B. Formes non indicatives

1° Subjonctif : e — e (T)

(a) o -m /péyé o /songo 3 lemí n/ l8- e
pv 2è sg Inf donner canne à sucre moi pv manger F
'ompéyé osongo lemí fde/
'donne-moi la canne à sucre que je mange'

- (a) fíkama ndé a -tá -n /tsúk -á nyó
 (protase) lui pv PI Inf épouser F vous
 nyó -tá /sám -á n- -n -yéñ -á láné
 pv PI (aux) F pn 9 Inf voir F ici
 /fíkama ndé atántúká nyó nyotasámá nyéñé láné/
 's'il ne m'avait pas épousée, vous ne m'auriez pas
 vue ici'
- (b) ó -tá /e -á mí ete e/lendé 7 ke/né
 pv? Form savoir F moi que étang pp Dém
 ke/l'ókó n /yctsi 9 n -tá/sám -á n-
 pv être goût amer pv lèsg PI(aux) F pn 9
 los -á w/áshi má e-téi 7
 prendre F eau à dedans
 /ótáwá mí ete elendé kéné kal'ókó nyctsi ntásámá ndósá
 wáshi m'étéi/
 'si j'avais su que cet étang était amer je n'y aurais
 pas pris l'eau'
- (c) ntsá á -l'ókó o-wáñgi l wó-V 3è e-kékété 7
 (protase) pv l être chef pp Con fortune
 /ntsá ál'ókó owáñgi wó ekékété/
 's'il était un patriarche riche'
- ntsími á -mbo -bvúnd -a a-n/kókó 10 tsé
 (apodose) pv l Form tuer F poules tout
 /ntsími ámbobvúnda ankókó tsé/
 'il leur aurait tué toutes les poules'
- (d) yówongangi ndé dangé 6 jí-V 3è w-óló 3 ntsími
 ? Plutôt enfants pp Con bien (apodose)
 a/mopélo 2 wa-tá/sám -á n -á /payé w-épfu 3
 blancs pv PI aux F pn 9 Inf donner sel
 /yówongangi ndé dangé jí wóló ntsími amopélo watásámá
 ndapayé wépfu/
 's'ils n'étaient pas de bons enfants, les blancs ne
 leur auraient pas distribué du sel'

3° Impératif

Affirmatif

Structurellement il n'existe de forme impérative qu'au singulier : /----á. Il s'agit au pluriel du subjonctif et même au singulier dans les formes avec infixé.

- (a) /tsík -á 1 -á w/óló 3
 pv rester El F bien
 /tsíkálá wóló/ 'reste bien'

- (b) nyó -to /pɛyɛ e/songo 4 ísò tó/le -e
pv 2è pl Inf donner canne à nous pv manger. F
sucre
/nyótopɛyɛ esongo ísò tóle/
'donnez-nous des cannes à sucre que nous mangions'
- (c) ø /tsoká tokó -n /úw -él -é w/áshi 6
pv aller Inf chercher El F eau
ñ -o /kats -e e/ijji 7
pv 2è sg Inf préparer F rat
/tsoká tokóndúwélé wáshi ñdokatse ejiji/
'va me (puiser) chercher l'eau que je lui prépare le
rat'
- (d) ñkama a -lo /tsúm -a ó -n /ét é
si(lors- pv 1 Form chanter F pv 2è Inf appeler F
que) sg.
/ñkama alotsúma ónjété/
'lorsqu'elle chantera que tu m'appelles'
- (e) ñkama w/óna l á -mbo /étsó ó -m -béts
si(lors- enfant pv Form s'éveil- pv Inf réveil-
que) ler ler
-él -é
El F
/ñkama w/óna ámbowétsó ómbétsólé/
'lorsque l'enfant s'éveillera que tu me réveillés'

Le subjonctif est inexistant au négatif, mais il s'exprime par le gérondif sans morphème de négation.

- (a) ø / jép -á wě m/bojá 9
fais attention toi s'achopper
/jépá wě mbvjá/
'fais attention pour que tu ne te blesses'
- (b) o / jép -á wě n/kfó 9 tá i/beko 5
fais attention toi tomber dans fosse
/jépá wě nkfó tá ?beko/
'fais attention pour que tu ne tombes dans une fosse'

2° Conditionnel

La protase peut être marquée par ø, ntsá ou ñkama et l'apodose par ntsimi ou ø. Le conditionnel ne paraît pas présenter de formes spécifiques, sauf au négatif où il recourt à un auxiliaire -sámá. Observons les exemples.

- (b) δ /komb -á n -á /pɛyɛ w/ɪmbólá 3
pv cesser F pn 9 Inf donner question
/kombá ndapɛyɛ wɪmbólá/ 'cesse de les interroger'
- (c) δ /ét -ám -á lá m/béto 19 kɛnɛ
pv se coucher El F sur lits pp Dém
/étámá lá mbéto kɛnɛ/ 'couche-toi sur ce lit'
- (d) /inyɔ nyɔ/komb -e n -a /pɛyɛ w/ɪmbólá 3
vous pv cesser F pn 9 Inf donner question
/inyɔ nyɔkombɛ ndapɛyɛ wɪmbólá/
'cessez de les interroger'
- (e) nyɔ /ét -am -e lá a-m/béto i/nɛ
pv 2è pl se coucher El F sur lits pp Dém
/nyêtame lá ambéto ?nɛ/ 'couchez-vous sur ces lits'
- (f) nyɔ /ém -al -e
pv 2è pl s'arrêter El F
/nyêmale (T)/ 'arrêtez-vous'
- (g) δ -m /pɛyɛ o-songo 3
pv 2è sg Inf donner canne à sucre
/ɔmpɛyɛ osongo/ 'donne-moi la canne à sucre'

Impératif négatif : sg : to----áké; pl : nyo-ta----é

- (a) to/náng-él-áké w/ɪna 1 ko o/hánéla 3
/tonángéláké wɪna ko ohánéla/
'ne fais de mal à ton compagnon'
- (b) nyo-ta/náng-él-é w/ɪna nyɔ e/hánéla 4
/nyotanángélé wɪna nyɔ ehánéla/
'ne faites pas de maux à vos compagnons'
- (c) δ -to /lend -áké o/ngangá 3 wɔ/V 3è w/ɪna 1 ko
pv PI regarder F nasse pp Con ton compagnon
/tolendáké ongangá wɔ wɪna ko/
'ne regarde pas la nasse de ton compagnon'

4° Gêrondif : N----á

- (a) w/ɔpo 3 wɔ/V 3è n/op -á m-bá 10
façon pp Con pn 9 cou- F noix de palme
per
/wɔpo wɔ njopá mbá/
'la façon de couper les noix de palme'

b) w/ăshi 6 wá/á n -nó
eau pp Con pn 9 boire
/wăshi wá nnó/
'de l'eau à boire'

5° Infinitif

- distanciel N-to----ă

wa -pa/kop -e n/tsó 9 n -to
pv 2 PI vouloir F partir pn 9 Form
-ték á w/ăshi 6
puiser F eau
/wapákopə ntsó ntótéká wăshi/
'elles ne veulent pas puiser l'eau'

- hortatif : sg : tokó----é; pl : n-to----ă (comme ci-haut)

(a) ø /tswáká tokó /ét -e isé 9a ké/V 3è kó
pv aller Form appeler F père pp Con poss
/tswáká tokète (T) isé k'ékó/
'va appeler ton père'

(b) ø /tswáká tokó -n /sómb -él -é e/kfútu 7
pv aller Form Inf acheter El F calebasse
/tswáká tokónsómbélé ekfutu/
'va m'acheter une calebasse'

(c) nyó -tsu n -tó -to -sómb él -ă
pv 2è pl aller pn 9 Form Inf acheter El F
i/kfútu 8
calebasses

/nyótsu ntótosómbéla ?kífútu/
'allez nous acheter des Calebasses'

- invitatif : sg : kó-ló—é; pl : nyó-ló—é

- (a) /yéka kó-ló-n/ény-a
'yéka kó-lónyény/ 'viens m'enseigner'
- (b) nyó/yé nyó-ló-n/op-é-l-é e/sisá ?
'nyóyé nyó-lónyopé-l-é esisá/'venez me scouper la racine'
- (c) nyó-yé nyó-ló-to/ény-é
'nyóyé nyó-ló-tényé/'venez nous enseigner'

9. COPULE

1. Présent : /l'skó Négatif : /pa/l'skó

- (a) ndé a /l'skó la o/tá ?
lui pv être avec arc
'ndé a l'skó l'otá/'il a un arc'
- (b) isó tó -pa /l'skó i/kókóló ?
nous pv PI être vieux
'isó topal'skó ?kókóló/'nous ne sommes pas vieux'
- (c) a-m/páme 10 i/né wá/l'skó m/bótswá 9 la w/áji 2 emf
mâles pp Dém pv être parenté avec femmes moi
'ampáw'iné wá/l'skó mbótswá la wáji emf/
'ces hommes sont parents de mes épouses'
- (d) á -pa (/l'skó la e/kété ?
pv lè sg PI être avec chose
'ápal'skó l'ekété/'je n'ai rien'

2. Passé

Au passé c'est le radical -yal- qui est employé

Nég. : -tá/yal-aka

Aff. : /yal-aka

- (a) ó /yal -aka lóko lá n/akalása 9
pv 2è sg être F aujourd'hui en classe
'óyalaka lóko lá nkalása ?/
'étais-tu aujourd'hui en classe ?'
- (b) á /yal -aka
pv lè sg être F
'áyalaka/'j(y) étais'
- (c) tó /yal -aka w/étsá 2 lá n/shí 10 i/nyé
pv lè sg être F enseignant avec jours pp Dém

/tóyalaka wětsá lá nshí yényé/

'nous étions enseignants ces jours-là (autrefois)'

(d) n -tá /yal -áká lâné

pv lè sg PI être F ici

/ntáyaláká lâné/ 'je n'ai pas été ici'

(e) i/kókóóló 8 wa-tá /yal -áká lá e/jéná 7 ké/V3è

vieux pv PI être F à côté pp Con

'chef' la mbilé 9

à jour

/?kókóóló watáyaláká l'ejéná ké 'chef' la mbilé/

'les vieux n'étaient pas chez le chef pendant le jour'

3° Futur (non observé)

10. PARTICULES

1. Adverbes

Temps : lómí 'hier'; lóko 'aujourd'hui'.

Lieu : lâné 'ici'

Négation : nkó; lakó

Intensité : tsé 'tout'

Degré : mélé; ngó mélé 'toi même'

Comparaison : ngéte

(a) ngéte w/ópo 3 wó/kiuw-é só w/ina só 2

comme façon pp par- F nous nos compagnons

donner

/ngéte wópo wókíuwé só wina só/

'à la façon (comme) nous pardonnons à nos compagnons'

(b) m/páme 9 ke/né 6 /lel -á ngéte i/léngé 5

mâle pp Dém pv? pleurer F comme petit enfant.

/mpame kéné lélé ngéte iléngé/

'ce mâle pleure comme un petit enfant'

La nature de ce pv é- nous échappe.

2. Conjonctions

a. Coordination simple wâ

o/tá 3 wâ a/kfulá 6 á/samalo

arc et flèches pp Num

/otá wâ akfulá ásamalo/ 'un arc et six flèches'

b. Coordination oppositive : koko

a-n/ntsóí 9 i /Vʒè e/ʔkonda 4 wa/ʔtsóka lóko
chasseur pp Con forêt pv partir aujourd'hui

la n/ksésé 9 koko íwó lakó m/ʔbá 9 wa-n/yama 10
à matin mais eux Nég tuer bêtes

/antsóí y'êkonda watsóka lóko la nkésé koko íwó lakó
mba wanyama/ 'Les chasseurs sont allés à la chasse
aujourd'hui ils n'ont pas tué de bêtes'

c. Subordination déclarative : ete

(a) ó/ʔkan-i-e ete o/ŋgɛŋgɛnda 1 nkoka ? to/ʔpsyé m/ʔbolo 10
/ókanis ete ɔngɛŋgɛnda nkoka topsyé mbolo ?/
'crois-tu que l'étranger te donnera des fers ?'

(b) ó -to -é -á mí ete e/ɛlendé 7 ke-né ke/1'ekó
pv? Form savoir F moi que étang pp Con pv être
n/ʔystsi
/óʔwá mí ete elendé kené kél'eko nyetsi/
'si j'avais su que cet étang était amer'

d. Condition : protase : /, ntsá et /kama
apodose : / ou ntsími
cfr exemples conjugaison (conditionnel)

3. Prépositions

1° ta (direction) : tá ka sá 'chez nous'
tá o/ʔkonda 3
/t'okonda/ à la forêt

2° ma (applicatif, relationnel général)

(a) má n/ʔjala 9
/má njala/ 'de faim'

(b) má e/ʔtéi 7
/m'étéi/ 'là-dedans'

(c) má o/ʔkongo 3
/m'ókongo/ 'au derrière, après'

3° la (moyen ou instrument)

á /ʔpik -a j/ʔfu 5 jí/Vʒè ndé la lo/sálá 11
pv 1 construire F nid pp Con lui avec plume
/á/pika j/ʔfu jé ndé la losálá/
'il construit son nid avec une plume'

4° la (locatif)

- (a) lá w/endo 3 (b) lá m/akalása 9
à creux à classe
/lá wendo/ 'dans le creux' /lá nkalása/ 'en classe'

4. Interrogatifs

1° mampě ? 'quand ? où ?'

- (a) ngó -mbó /wa -a o/kábó 3 wo/nc mampě
pv 2è sg Form avoir F ceinture pp Dém où
/ngómbówa okábó woné mampě/
'où as-tu obtenu cette ceinture ?'

- (b) o/nto 1 wo/né ndé a/yém -á mampě ?
homme pp Dém lui pv venir F d'ou
/onto woné ndé ayémá mampě ?/
'd'où vient cet homme ?'

- (c) masúwa i /yáyě mampě ?
bateau pv? venir
/masúwa yáyě mampě ?/ 'quand viendra le bateau ?'

2° íge ? 'quoi ?'

ngayé lâné n -ló -náng -á íge ?
pv? ici pn 9 Form faire F quoi
/ngayé lâné ndónánga íge ?/ 'que viendront-ils faire ici'

5. Démonstratifs autonomes

Un seul a été observé : ngók'oné 'comme ceci'

NOTES

1. MPONGO Lowala, Etude comparative des démonstratifs Nku-tsu C73, Hindó C82 et Dengese C81, Travail de fin d'études, Lubumbashi, 1982, p. 2. (inédit)
2. BETSINDO Lwanga on'afunji, Prophétisme féminin en Afrique noire. Cas de Bengolo du Zaïre 1975-1982, Thèse de doctorat, Institut de Paris, 1985. (inédit)
3. M. GUTHRIE, Comparative Bantu, London, 1970.

LA STRUCTURE INTERROGATIVE DU LOLENDO

RESUME

Le lolendo, un dialecte lomongo, indique l'interrogation par l'intonème, les pronominaux et les formes invariables. L'intonème se manifeste sur la dernière voyelle de la phrase, tantôt comme un ton, tantôt comme une quantité. S'agissent des pronominaux, certains sont des lexèmes interrogatifs, d'autres cependant font appel aux procédés syntaxiques particuliers. C'est le cas des démonstratifs et des relatives objectives. Les formes invariables à elles seules ont la valeur d'une phrase. Mais sans être indispensables, elles peuvent accompagner la relative objective, base de l'interrogation pour précision de sens. Du reste certains morphèmes opèrent avec les substitutifs, jouent le rôle du verbe et traduisent ainsi l'interrogation.

DESCRIPTEURS : Dialectologie, syntaxe, lomongo, lolendo.

x x x

Das Lolendo übersetzt das Interrogativ mit dem "intoneme", mit den Pronomen und den unveränderlichen Formen. Das "intoneme" manifestiert sich auf dem letzten Vocale des Satzes, bald als Klang, bald als Quantität. Bei Pronomen kann es sich um interrogative "lexème" handeln oder um solche, die an besonderen syntaxischen Verfahrensweisen appellieren. Dieses ist der Fall bei Demonstrativ- und Relativpronomen. Die unveränderlichen Formen haben in sich den Wert eines Satzes. Aber ohne durchaus notwendig zu sein dürfen sie ein Relativobjekt begleiten. Schliesslich wirken einige "morphème" zusammen mit den Substitutiver. Sie übernehmen die Funktion des Verbes und formen so das Interrogativ.

DESCRIPTEURS : Dialektologie, Syntaxe, Lomongo, Lolendo.

INTRODUCTION

Le loléndo sur lequel porte notre étude est comme l'affirme G. Hulstaert un dialecte du lomóngo. Dans la liste des dialectes présentée par H. Vinck, ce parler figure en 25^{ème} position. L'aire linguistique du loléndo couvre une grande partie de la collectivité de Lokolama située dans la zone d'Oshwə au Mai-ndombe, dans la région de Bandundu. Il voisine au Nord avec le parler Imoma (zone de Monkoto), au Sud avec le lokongo parlé dans la collectivité de Nkaw, à l'Est avec le lolóngo (collectivité de Lokolama) et à l'Ouest avec le lokonda (zone de Kiri).

Pour la récolte des données linguistiques nous avons recouru à nos propres connaissances en tant que locuteur natif. En effet, nous sommes originaire de la tribu boléndo (plus précisément du village Bonkonko). Toutefois, dans le souci de compléter nos informations et d'en garantir l'objectivité nous avons fait appel à d'autres locuteurs. Nous avons aussi bénéficié des conseils de notre collègue Muwoko dans la phase d'exploitation des matériaux et la mise en page de notre réflexion. A ce sujet, les observations du R.P. Hulstaert qui accorde un intérêt particulier à la dialectologie môngo nous ont été d'un apport considérable.

Il ne nous semble pas dépourvu d'intérêt d'exposer le système interrogatif dans un dialecte môngo encore absent dans la linguistique zaïroise. Car, il présente quelques traits remarquables. Nous allons voir comment le loléndo organise ses ressources linguistiques dans l'expression de l'interrogation, en étudiant successivement l'intonème, les pronominaux, les formes invariables, les formes verbales relatives. Dépassant le cadre de la morphologie, notre étude sera menée dans une perspective morphosyntaxique.

Sigles et abréviations

- / : tonème haut
- \ : tonème bas, généralement pas noté

ˊ	: ton montant
ˋ	: ton descendant
˘	: voyelle
##	: limite de phrase
//	: représentation structurelle
/ /	: représentation phonétique
~	: harmonie tonale
:	: quantité vocalique
cl.	: classe
Form.:	formatif
F.V.:	finale verbale
Pers.:	personne
P.F.:	préfinale
Plur.:	pluriel
P.P.:	préfixe pronominal
P.V.:	préfixe verbal
Rad.:	radical
sing.:	singulier
Substit	: substitutif
T.dem.	: Thème démonstratif

Note : Dans les textes en lolando la séquence de consonnes ng représente la nasale vélaireŋ

1. L'INTONÈME

L'intonème est une unité distinctive d'intonation au niveau de la phrase. Il se manifeste comme la réalisation d'un ton haut à la dernière syllabe de la phrase sur le phonème vocalique: [ˊ˘]_## [ˋ˘]_##

Si la dernière voyelle de la phrase porte un ton bas, du fait de sa fusion avec ce dernier, l'intonème forme un ton montant :

ókènéé tu vas partir

ókènéé ? est-ce que tu vas partir ?

Méyá áliá líbǎ : Méyá mange (de la nourriture)

Méyá áliá líbǎ ? est-ce que Méyá mange ?

En revanche, si la dernière voyelle de la phrase porte un ton haut, l'intonème se manifeste à travers la quantité vocalique au lieu du ton :

áyosá : il s'était battu

áyosáá ? est-ce qu'il s'était battu ?

Nkámama áyèna nkásá: Nkámama avait vu des feuilles

Nkámama áyèna nkásáá ? est-ce que Nkamama avait vu des

feuilles ?

2. LES FORMES PRONOMINALES

La structure pronominale de l'interrogation comprend un PP et un thème interrogatif. Le loléndo atteste plusieurs thèmes interrogatifs : -ko, -né, -ní, -soko, -nke et -ngámá. Le système présente deux niveaux : syntaxique et lexical :

Niveau syntaxique

- | | |
|----------|---------------------|
| 1. -ko | } qui, quel, quoi ? |
| 2. -né | |
| 3. -ní | |
| 4. -soko | |

Niveau lexical

1. -ńke : qui, quel, quoi ?
2. ńngámá : combien ?

2.1. Emploi syntaxique des formes démonstratives

Le démonstratif exprime trois positions :

bont'óné cet homme-ci; bont'ńko l'homme en question
bont'óní cet homme-là; bont'ósoko cet homme

Les formes pronominales en démonstratif apparaissent dans la phrase, postposées au substantif qu'elles déterminent. Cependant pour traduire l'interrogation, le loléndo recourt aux mêmes formes du démonstratif mais en les antéposant au substantif ou substitutif. Autrement dit, sur le plan purement morphologique, le démonstratif et l'interrogatif (recourant aux thèmes démonstratifs) sont identiques mais ils diffèrent sur le plan morpho-syntaxique.

1. bonto ńko l'homme en question; ńko bonto ? quel homme
2. banto bńko les hommes en question; bńko banto ? quels hommes ?
3. basńnya bané ces légumes-ci; bané basńnya ? quelles légumes ?
4. itokó ńí cette natte-là; ńí itokó ? quelle natte ?
5. bont'ósoko un certain homme; ósoko bonto ? quel homme ?

Ce jeu syntaxique des formes pronominales démonstratives permet aussi de traduire l'interrogation au niveau du présentatif :

wń w'óné ou w'ńné : te voici
óné wń ? est-ce toi ?

Il est à noter que dans les phrases où les formes pronominales du démonstratif apparaissent sans un substantif

ou autre mot à déterminer, leurs relations syntagmatiques n'ont pas de place dans l'expression de l'interrogation. Dans ce cas on recourt à l'intonème :

bané bāmoyá : ceux-ci sont arrivés

bané bāmoyáá : est-ce que ceux-ci sont arrivés ? qui est arrivé ?

Il convient de signaler les petites différences de sens entre ces formes pronominales démonstratives utilisées pour l'interrogation. En effet, le thème -né s'emploie si l'être faisant l'objet de l'interrogation est tout proche du locuteur (celui-ci le voit) ou s'il est absent; et le thème -ko uniquement si cet être est l'objet d'une référence. Quant au thème -ní il s'emploie si l'être concerné est à distance et qu'on l'aperçoit mais jamais s'il est absent ou tout proche. On recourt au thème -soko si l'être est inconnu, ou qu'on cache son identité, ou encore lorsqu'on l'entend sans le voir.

2.2. Les lexèmes interrogatifs -ńke et -ngáua

Il s'agit ici de formes pronominales qui en soi sont interrogatives. Contrairement aux démonstratifs, elles se placent toujours en position post nominale.

bonto ńke ? quel homme ?

nsé ingámá ímowá ? combien de poissons sont morts ?

bstó bénke bémoomá ? quelles chenilles ont disparu ?

2.3. Quelques remarques morphophonologiques

Après observation de toutes ces formes pronominales de l'interrogation, notre attention reste frappée par la nature de la voyelle de certains préfixes opérant avec le thème -ko (ńko, bńko...) et le ton (double) des préfixes fonctionnant avec les thèmes -ńke et -ko (ńke, ńke...). ńko bonto ? bńko banto ? bonto ńko banto bńko

Nous pensons que les formes ńko et bńko seraient issues de l'évolution des formes qinko et bańko qui sont en usage dans certains dialectes móngo :

bonto ńko //o- íńko// //o- i// - /u /
 PP T.dém. //^- '// - /v /

banto bńko //ba- íńko// //a-i// - /s/

Ne serait-ce pas le phénomène que l'on observe dans les mots bńto, bńso par exemple qui, dans certains

dialectes se présentent sous les formes bafto, baïso ?
Quant au ton montant qui frappe les préfixes fonctionnant
avec le thème -fke, il nous semble être le résultat de l'as-
similation tonale régressive subie par le thème -fke. bonto
ɔnke //ò - fke// — /ɔnke/

En effet, certains dialectes du lomongo comme le lwânkauba
décrit par Hulstaert attestent le thème interrogatif -fke
(avec un ton sur la nasale). Ainsi peut-on légitimement pen-
ser que la forme ɔnke proviendrait de la forme ofke. (cfr.
G. Hulstaert : 1977 p. 219).

3. LES FORMES INVARIABLES

Le lolendo atteste les particules interrogatives suivan-
tes : itíná ? pourquoi, ngá ? comment ? ɔnke où ? Ces parti-
cules, à elles seules, peuvent jouer le rôle d'une phrase.
Mais elles s'emploient encore avec les formes verbales relati-
ves objectives comme nous le verrons plus loin. En outre, il
existe des morphèmes interrogatifs dépendants qui s'emploient
obligatoirement soit avec une forme pronominale soit avec une
particule d'interrogation soit avec l'intonème pour marquer
l'insistance; les voici :

1. nné : occupe la position initiale et accompagne soit l'in-
tonème soit un pronominal soit encore une forme verbale
de l'interrogation. nné ósálá ? Est-ce que tu travailles ?
2. mo : occupe la position finale et renforce seulement la
particule ngá ngá mo ? comment ? Il l'accompagne même
dans les phrases plus longues.
3. no : renforce les particules nga, itíná et ɔnke auxquel-
les il reste postposé : itíná no : Pourquoi ?

Remarque. Les particules interrogatives ngá, itíná ɔnke s'em-
ploient normalement avec des formes verbales relatives. Néan-
moins si la langue peut accepter qu'elles opèrent avec les
formes verbales absolutives, de telles phrases ne sont pas
élégantes et ne se rencontrent d'ailleurs que dans le parler
des enfants :

Forme absolutive

lómokɛna ɔnke ?
où allez-vous ?

Forme relative

éma'ny ókɛna ɔnke ?
où allez-vous ?

4. LES FORMES VERBALES RELATIVES

Pour traduire l'interrogation, le lolendo se sert aussi
des formes verbales relatives. Celles-ci sont dépourvues de

préfixes d'accord et fonctionnent avec le préfixe général circonstanciel e- et avec les substitutifs. Dans certaines catégories de la conjugaison comme le présent de l'indicatif, les substitutifs se placent en postposition alors que dans d'autres comme les passé et futur de l'indicatif, ils se placent entre le préfixe général autonome e- et le radical mais précédés d'un formatif de temps. En cas de postposition des substitutifs, le radical est suivi de la préfinale (élément facultatif) et de la finale verbale. Dans l'autre cas, le radical tout en étant suivi des mêmes morphèmes est précédé du préfixe neutre o-. Illustrons ces deux types de structure par des exemples.

Pour le premier cas

Forme absolutive

Tośómaka bankoŋo : nous avons l'habitude d'acheter des bananes.

//to-	-sóm	-ak	-a//
PV lère	Rad	PF	FV
pers.plur.			

Forme relative

bankoŋo bané esómaka'só : les bananes que nous avons l'habitude d'acheter.

//e-	-sóm	-ak	-a	+ isó//
préfixe autonome	Rad	PF	FV	substit. lère pers. plur.

//a - i// — /a/

//ʰ - ʰ — /ʰ/

Pour le second cas

Forme absolutive

angôsóma bankoŋo : il achètera des bananes

//a-	ngô-	sóm	-a//
3è pers. sing.	Form. futur	Rad	FV

Forme relative

bankoŋo bané engâ'n ósóma : les bananes qu'il achètera

//e	-ngã-	Ïné	-o-	sóm	-a//
préfixe	auxiliaire	substit.	préfixe	Rad	FV
neutre		3è pers.	neutre		
		sing.			

//a - i// - /a/ //ˆ - ˘ø// - //˘

//e - o// - /o/ //˘ø // - //˘

Emploi des formes verbales relatives pour l'expression de l'interrogation.

En lolóndo, les formes relatives objectives fonctionnent avec le préfixe général circonstanciel e-. Le dernier est remplacé par les préfixes d'accord dans les relatives subjectives.

banto bané básómaka bankono : les hommes qui ont l'habitude d'acheter des bananes.

Hulstaert s'est penché sur l'examen du préfixe e- en tant qu'élément de construction de la phrase relative. Il reconnaît à ce morphème le sens général circonstanciel de lieu, temps... (cfr Hulstaert : 1965, p. 650). Ce préfixe est utilisé soit avec un antécédent (forme invariable, forme nominale, pronominale) soit sans antécédent. Lorsque les formes verbales relatives (objectives) sont utilisées sans antécédent, elle marquent l'interrogation.

- (1) emã'ny ósoma ? Que (comment, où, pourquoi) avez-vous acheté ? ngona éné emã'ny ósoma. Le champ que vous avez acheté.
- (2) ékénaka só na Bamanya ? Pourquoi (comment) allons-nous à Bamanya ? ané esómaka wé néé. Quand (là où) tu achètes du poisson.

La présence de l'antécédent dans le relatif, loin d'exclure l'interrogation permet de la traduire en recourant plutôt à l'emploi syntaxique des formes pronominales du démonstratif si pas à l'intonème. Dans ce contexte, ce n'est plus l'emploi des formes verbales relatives qui marque l'interrogation.

bonto úko émã'n ókúlá, l'homme qu'il a battu

úko bonto émã'n ókúlá ? Quel homme a-t-il battu ?

bonto úko émã'n ókúláá ? l'homme qu'il a battu ?

Remarque. Le préfixe général autonome e- est polysémique. Il permet plusieurs sortes de questions : qu'est-ce que ? pourquoi ? où ? comment ? C'est le contexte qui permet la précision du sens. Toutefois on peut préciser le sens à l'aide

d'une particule interrogative.

1. emǎ'ny ósóma ǎnke ? où avez-vous acheté ?
2. skɛnaka'só Bamanya ngǎ ? comment allons-nous à Bamanya ?
3. skɛnaka'nyó Bamanya itíná ? pourquoi allez-vous à Bamanya ?

La présence du substitutif dans les formes verbales relatives s'impose même si le sujet est précisé avant l'auxiliaire.

bankono bane mpame emǎ'n' ósómá bakó ?

où sont les bananes que l'oncle a achetées ?

bakó est un pronominal de référence se rapportant à bankono. Il exprime un sens locatif.

5. FORMES INTERROGATIVES FORMÉES DU MORPHEME e- OU a- ET DU SUBSTITUTIF

Dans nos recherches nous avons rencontré des formes telles que e wě ? comment, où, qu'es-tu ? a wě ? que dis, décides-tu ? e só ? comment, où, que sommes-nous ? a'so ? que disons, décidons-nous ?

5.1. Morphème e-

Nous pensons que le morphème e- dans ces formes serait issu de la contraction du préfixe circonstanciel e- et de la copule le avec chute de l'initiale.

e wě ? //e - le wě// //e-e// - /e/

5.2. Morphème a-

L'interrogation sur la nature du morphème a- nous a poussé à l'examiner dans les différents contextes de son emploi. Ce morphème se trouve dans les formes démonstratives invariables avec le sens locatif.

aně : ici ǎnke : où ça ?

Par ailleurs, il se retrouve dans la forme démonstrative aně non seulement comme un adverbe de lieu mais aussi comme élément de formation du relatif. Dans ce dernier contexte, il a un sens général de lieu et de temps.

aně elótáká wě : là où tu fuis : quand tu fuis

Mais c'est seulement dans les formes où il opère avec le substitutif que ce morphème a- véhicule un contenu interrogatif et déclaratif. Pour l'explication du sens interrogatif, nous pensons que le morphème a- serait une variante

du préfixe général circonstanciel a-. En effet, dans certains dialectes du Nord, le morphème a- fonctionne comme une variante locale ou archaïque de e-. S'agissant du sens déclaratif, ces formes interrogatives (avec le morphème a-) accompagnent souvent dans le discours les formes relatives des verbes déclaratifs pour le besoin de renforcement sans être indispensables :

éma's ótépiá a'só que disons-nous ?
éma'ny ókana a'nyó que pensez-vous ?

Serait-il possible d'attribuer le sens déclaratif de ces formes (morphème a-) à une contagion sémantique exercée par les verbes déclaratifs qui sont les seuls qu'elles accompagnent dans le discours ?

CONCLUSION

Bien que l'intonème soit une unité syntaxique, il se manifeste dans la phrase interrogative comme une unité phonologique. Il se manifeste à travers un ton montant ou la quantité selon l'environnement de la dernière voyelle de la phrase. Au niveau des pronominaux, l'interrogation se traduit d'une part par des lexèmes comme tels et d'autre part suivant l'ordre syntaxique des formes du démonstratif. Nous n'avons pas trouvé de cas semblables au dernier procédé dans la littérature consultée. Le lolóndo atteste aussi des lexèmes interrogatifs parmi les formes invariables. A eux-seuls, ils ont la valeur d'une phrase. Mais ils accompagnent souvent les formes verbales relatives (avec le préfixe neutre e- polysémique) pour besoin de précision. Cependant une fois utilisées sans antécédent, ces formes verbales relatives marquent l'interrogation. Nous n'avons pas un tel phénomène dans la documentation consultée. Le lolóndo atteste aussi une catégorie des formes interrogatives constituées uniquement du morphème a- ou e- avec le substitutif en post-position.

Annexe : Quelques phrases interrogatives

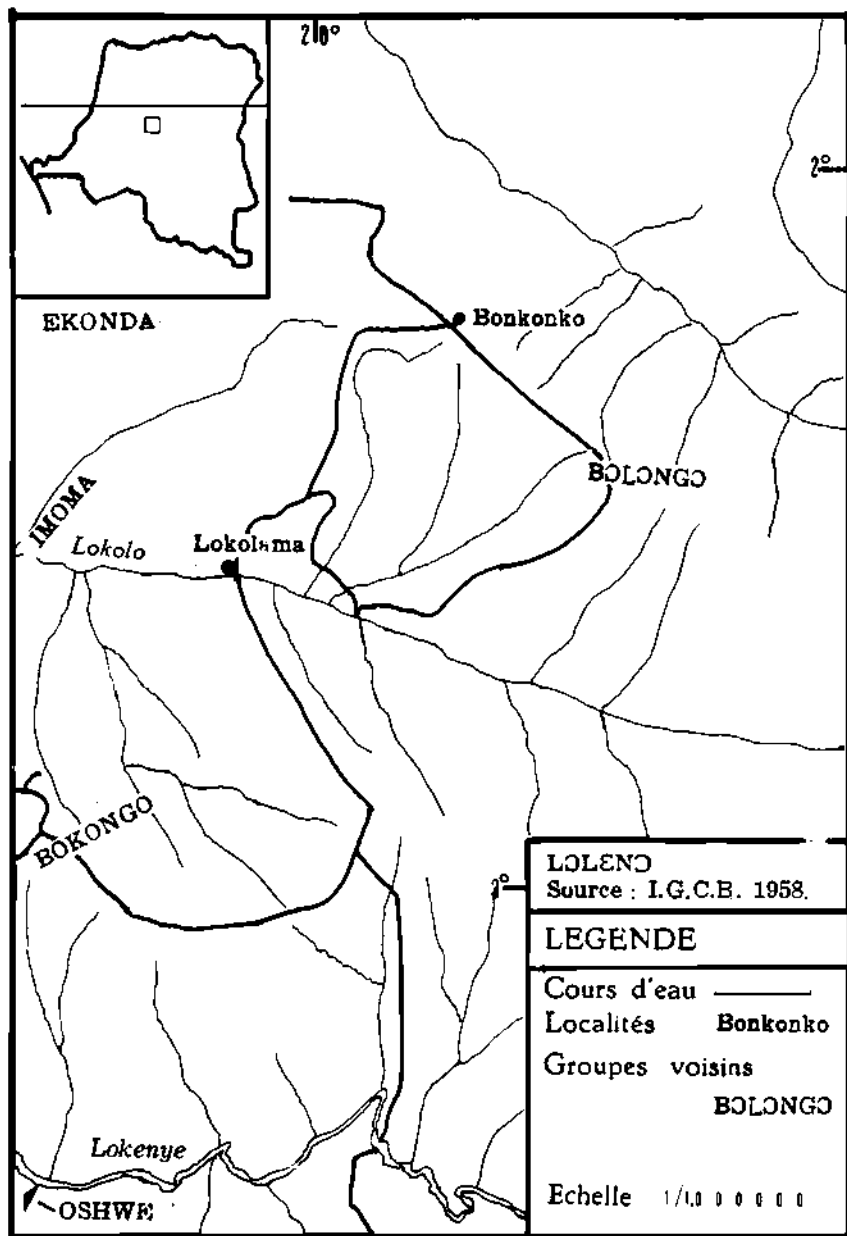
1. Quel est ton nom ? lína lyá wěé ?
2. Quel est le nom de ton père ? lína lyá isé ná wěé ? ou isé ná wě lína lyá nées ?
3. D'où es-tu ? e wě bosé (no) ?
4. Quel est ton village ? bolóló wá wěé ?
5. Quel fruit veux-tu ? loné louma yanga wě ?
6. Quel fruit est-ce ?/Quel est ce fruit ? loné louma ?

7. Qui est venu ? ɔné bont'ómoyá ? ɔné ómoyáa ? "
8. Quel jour (quand) est-il venu ? bóné būná émá n'óyá ?
9. Quel homme a fait cela ? ɔné bont'ómókyá ngóné ?
10. Quels hommes ont fait cela ? bané banto báwókyá ngóné ?
11. Qui est cet homme-là ? oní bonto ?
12. Quoi ? ce bruit bosoko boyoko ?
13. Où vas-tu/où est-ce que tu vas ? éyě wě ? éyě wě áńke
14. Quel arbre est ça ? bóné botámá ?
15. Quel arbre ? (idée de sélection) bóné botámá ?
16. Quel homme a acheté les bananes ? ɔné bonto ómósómá bankónó ?
17. Quelles bananes cet homme a-t-il achetées ? bané bankónó bont'óné émá'n ósówa ?

BIBLIOGRAPHIE

1. VINCK H., Dialectologie mongo, état de la question Annales Aequatoria n° 5 (1984) pp. 161-172.
2. HULSTAERT G., Grammaire du lomongo II Morphologie, Tervuren, Musée de l'Afrique centrale, 1965.
3. HULSTAERT G., Esquisse du parler des Lwankamba dans Africana linguistica VII Annales du Musée de l'Afrique Centrale-Tervuren Sci. Hum. n° 90, 1977, pp. 203-246.
4. DE ROP A., Introduction à la linguistique bantoue Bruxelles, MIMOSA, 1963.

NKANGONDA Ikome



INVENTAIRE DES LANGUES ET/OU DIALECTES OUBANGUIENS

RESUME

Il se pose depuis près d'un demi-siècle quelques problèmes sur la classification des langues oubangiennes. Des lacunes et contradictions y sont constatées à cause de l'insuffisance ou l'inexistence d'études descriptives menées jusqu'ici sur ces langues, à tel enseigne qu'il est parfois même difficile d'établir une différence entre une langue et un dialecte devant certains groupes. Cet inventaire en fait état et livre quelques axes pouvant orienter les recherches futures.

DESCRIPTEURS : Linguistique, Langue-oubangiennes, Bibliographie.

x x x

Ungefähr seit einem halben Jahrhundert gibt es Probleme mit der Klassifikation der Ubangi-Sprache. Die Unzulänglichkeiten, oder sogar das Fehlen deskriptiver Studien, waren der Grund für die Unvollständigkeit und für die vielen Gegensätzlichkeiten die konstatiert wurden. Somit war es auch manchmal schwierig, selbst den Unterschied zwischen einer Sprache und einem Dialekt festzustellen. Diese Aufzeichnungen liefern einige Anhaltspunkte, woran sich die zukünftigen Sprachforscher orientieren können.

DESCRIPTEURS : Linguistik, Ubangi-Sprachen, Bibliographie.

1. CONSIDERATIONS GENERALES

Les pages suivantes présentent un inventaire des langues et/ou dialectes du sous-groupe linguistique oubanguien. Par cet inventaire, nous voulons d'abord identifier et localiser les langues et/ou dialectes parlés au Zaïre qui appartiennent à ce sous-groupe dont certains, à notre avis, n'ont jamais fait partie de grands inventaires existant sur ces langues ou dialectes; ensuite, mettre à la disposition des chercheurs un instrument de travail pouvant les guider dans l'élaboration d'une carte linguistique adéquate de notre pays.

Proposée pour la première fois par l'Institut International Africa dans les années d'avant-guerre, l'idée de prospecter la frontière linguistique entre les langues bantoues et les langues non bantoues ne sera effective que dix ans plus tard grâce aux abondants travaux de A. N. Tucker, M. Guthrie et surtout ceux de G. Van Bulck à l'issue de la mission linguistique de prospection frontalière qu'il a effectuée de 1949 à 1951. Cette frontière traverse l'Afrique, du Cameroun à l'ouest jusqu'à la rivière Tana à l'est. Les limites géographiques du sous-groupe oubanguien fixées par Jacqueline Thomas vont du Cameroun de l'est où les Gbaya voisinent avec les Mbum (sous-groupe Adamawa) jusqu'au Soudan méridional et au nord-est du Zaïre où les Zande-Barambo-Pambia, le Mondo-Mayogo-Bangba et les Ndogo-Sere se côtoient ou s'interpénètrent au sud avec les Moru-Mangbetu (soudan central) et au nord, Gbaya-Manze et Banda sont au contact des Bongo-Baguirmiens (soudan central), tandis qu'au sud, ce sont d'un bout à l'autre de l'aire oubanguienne, des populations bantoues qui forment les limites. On trouve en zone bantoue de petites enclaves orientales des Ngbaka-Mondo et Gbaya au Congo-Brazzaville; les Mba et les Ndunga au Zaïre sont aussi entourés des populations bantoues.

Au Zaïre, ce sous-groupe se retrouve essentiellement dans la partie septentrionale du pays, dans les régions administratives du Haut-Zaïre, sous-régions du Bas-Uele et Haut-Uele avec une enclave dans la sous-région de la Tshopo; et de l'Equateur, sous-régions du Nord-Ubangi et du Sud-Ubangi avec une enclave dans la sous-région de la Mongala.

Faute de travaux descriptifs approfondis, il n'est pas aisé d'établir à certains endroits une différence nette entre une langue et un dialecte dans cet inventaire. En effet, certaines langues ainsi désignées apparaissent comme des dialectes. C'est le cas par exemple de la division 3 de Greenberg où le yakoma et le sango sont des dialectes du ngbandi au Zaïre. Inversement, certains dialectes sont en fait des langues. Telle est la situation dans le groupe Banda.

Il est certes vrai qu'une langue en synchronie peut apparaître comme un dialecte en diachronie. En outre, les classifications sur ces langues restent fondées sur des données linguistiques superficielles qui amplifient de plus en plus la discussion. Toutes ces classifications sont appelées à être révisées sur base des études descriptives récentes. C'est dans ce cadre précis que les chercheurs de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka ont constitué un groupe de recherche linguistique sur les langues oubanguiennes et les langues bantoues insuffisamment ou non décrites (GRE-LOUBA) (1) pour essayer de réexaminer cette situation. Certains parlers comme le furu et le mangbels ne trouvent pas encore une appartenance définitive. S'agit-il des parlers faisant partie du sous-groupe oubanguien ou du groupe soudanais central ? Seules des études descriptives récentes et sérieuses sur ces parlers pourront définitivement trancher ce paradoxe. Actuellement, l'état des recherches n'autorise pas encore une quelconque discussion sur la question. Nous les inventorions provisoirement parmi les langues oubanguiennes en attendant une solution définitive. Aux deux parlers qui précèdent, il faut ajouter le kpala qui connaît aussi ce problème de classification. Il est classé dans la famille Sere-Mondo (L.U.3.) par Tucker et Bryan, tandis que Cloarec-Heiss l'insère parmi les dialectes du banda.

Cet inventaire s'appuie sur des données fournies par une documentation éditée ou non sur certains de ces parlers d'une part et par les informateurs locuteurs de certains autres pendant nos enquêtes personnelles sur le terrain d'autre part. Les langues ou dialectes inventoriés ici se présentent dans un ordre alphabétique. Les noms - du moins ceux des parlers apparaissant avec affixes - sont transcrits sans affixes conformément à la méthode recommandée par l'Institut International Africain de Londres pour la nomenclature des langues. Chaque parler est suivi d'une bibliographie comprenant des études éditées ou non,

disponibles dans de nombreuses bibliothèques du pays ou celles d'ailleurs.

2. INVENTAIRE

2.1. Banda

Le banda est un grand ensemble formé de groupes de dialectes et langues limités au nord et à l'est par les frontières soudano-tchadiennes, à l'ouest par une ligne suivant la rivière Gtibingui qui passe par Fort-Crampel, Bouca, Demara et Bangui. Au sud, le banda est passé sur la rive zairoise de l'Ubangi, de la boucle jusqu'à son confluent avec la Lua. Il est entouré à l'ouest par le gbaya, au sud-ouest par le ngbaka-ma'bo, gbanziri et Cqmczucm, au sud par le ngbandi et le ngbaka, au sud-est par le nzakara et au nord par le sara. Le groupe banda se rattache à la famille linguistique Banda-Gbaya-Ngbandi (L.U.6.) selon Tucker et Bryan Greenberg le classe dans la division 2 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.2.). Van Bulck distingue les "dialectes" suivants parlés au Zaïre :

2.1.1. Togbo

Au Zaïre, le togbo se parle dans la région de l'Equateur au nord de la zone de Bosobolo, collectivité de Banda.

Bibliographie

PULONI Ngbo Tombenge, Phonologie et morphologie d'une langue non bantu : Togbo, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1988, inédit.

2.1.2. Yakpa

Le yakpa est parlé dans la région de l'Equateur à l'ouest de la zone de Mobayi-Mbongo et à l'est de la zone de Bosobolo. Aucune publication connue.

2.1.3. Mono

Le mono se parle dans la région de l'Equateur, dans la zone de Bosobolo, collectivités de Bili, Banda et Bubanda ainsi que dans la zone de Libenge, collectivité de Boyabu.

Bibliographie

KAMANDA Kola, Éléments de phonologie et de morphologie du mono, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1985, inédit.

INANGAWA Yasikuzu, Analyse sémantique de quelques chants liés à la danse traditionnelle "Yangba" chez les Mono, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1987, inédit.

2.1.4. Langbase

Au Zaïre, le langbase se parle dans la région de l'Equateur au nord-est de la zone de Bosobolo. Aucune publication connue.

2.1.5. Gobu

Le gobu se parle dans la région de l'Equateur au nord et nord-est de la zone de Bosobolo. Aucune publication connue.

2.1.6.

Le Ngbugbu au Zaïre est parlé dans la région de l'Equateur à Mobayi-Mbongo. Aucune publication connue.

2.1.7. Langba

Au Zaïre, le langba est parlé dans la région de l'Equateur dans la zone de Mobayi-Mbongo, le long de la rivière Ubangi. Aucune publication connue.

2.1.8. Ngbundu

Le ngbundu se parle dans la région de l'Equateur au sud et à l'est de Libenge.

Bibliographie

YEMBELINE Kodangba, - Essai de grammaire ngbundu, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1986, inédit.
- Le verbe en ngbundu, dans ce volume p.203-226

2.1.9. Mbandza

Le mbandza occupe une aire discontinue dans la région de l'Equateur. Il se parle dans la zone de Businga sur la route Businga-Karawa, à l'est de la zone de Kungu, à l'ouest et à l'est de Budjala, au sud de la zone de Libenge entre les rivières Lua et Ubangi, et au nord entre Libenge et la ville de Zongo.

Bibliographie

AZANGA Yel-Med, - Esquisse thématique des anthroponymes Mbanza, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1981, inédit.
- L'interrogation en Mbanza et en Ngbaka, Tentative d'une étude confrontative, Mémoire de licence,

IPN-Kinshasa, 1984, inédit.

DOAGBILI Pazu-Minya, - Etude morpho-syntaxique des anthroponymes Mbanza, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1979, inédit.

- La phrase en français et dans une langue non bantu du Zaïre : le mbanza. Essai d'une étude confrontative, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1981, inédit.

MORTIER R., Woordvorming in het Mbanza dans Aequatoria 3(1940)13-15.

TINGBO Zonga, Phonologie et morphologie du Mbanza, Mémoire de licence, UNAZA-Kinshasa, 1971, inédit.

TINGBO Nyi Zonga, Esquisse grammaticale de la langue Mbandza (dialecte de balawo), Lubumbashi : CELTA 1978 (coll. Travaux et Recherches)

TSIAMALA Mbayi, La conjugaison tonale en Mbanza et en Ngbandi (Cas des substituts personnels et leur verbe), Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1984, inédit.

La lecture des monographies réalisées sur quelques uns de ces "dialectes" et qui sont disponibles dans nos bibliothèques, nous a fait remarquer cependant que, l'étiquette de "banda" collée à ces parlers cache une diversité de détails qui méritent un nouvel examen minutieux de tout le groupe et qui peuvent par ce fait même remettre en question l'emplacement du banda par Greenberg comme unique langue de la division 2 de sa classification sur les langues oubanguiennes. La question qui se dégage à l'issue de ce constat est en fait celle de savoir si le banda est effectivement un groupe de dialectes ou bien un groupe de langues. S'il est un groupe de langues, quelles sont alors les langues qui peuvent être classées dans cette division à côté du banda ? Les investigations ont été lancées à cet effet spécialement par l'équipe du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) de France dont on dispose actuellement de quelques résultats. Mais, il faut avouer franchement que leur recherche est plus tournée vers les parlers de la République Centrafricaine et que certains des résultats présentés viennent semer davantage de confusion sur la question.

2.2. Bangba

Le bangba est parlé dans le Haut-Zaïre, dans un noyau

situé à l'est de Niangara. Un autre noyau du bangba est situé au nord-ouest de Watsa. Il se rattache au sous-groupe Mayogo-Bangba du groupe Mondo-Ngbaka et de la famille Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 5 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.5.) Aucune publication connue.

2.3. Barambo

Le barambo (barambolo dans le parler) se rencontre aussi bien au Zaïre qu'au Soudan. Au Zaïre, il se parle dans le Haut-Zaïre, dans quelques enclaves très petites près de la source de Mbomu dans la zone administrative de Dungu au voisinage des enclaves Pambia, dans la zone d'Ango et dans le nord de celle de Poko. Son aire est limitée au nord par le me, à l'ouest, au sud et à l'est par le zande. Le barambo fait partie du groupe Pambia-Barambo composant la famille linguistique Zande (L.U.5.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 4 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.4)

Bibliographie

BADA Ngobada, Esquisse de la grammaire générative et transformationnelle de la langue Barambo, UNAZA-Lubumbashi, Mémoire de licence, 1976, inédit.

TUCKER A.N. et HACKETT P.E., Le groupe linguistique Zande, Tervuren, 1959.

2.4. Buraka

Le buraka se parle dans la région de l'Equateur, dans un village situé près de la ville de Zongo et dans quelques villages situés à l'ouest de la zone de Mobayi-Mbongo. Il se rattache au groupe Mondo-Ngbaka de la famille linguistique Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Aucune publication connue.

2.5. 'Dongo

Le 'dongo ('dongoko par les locuteurs) est parlé dans le Haut-Zaïre au sud de la zone administrative de Faradje et se localise entre les langues logo au nord, mangbetu et membi à l'est et lese au sud. Il est rattaché au groupe linguistique Mba (L.U.4.) par Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 8 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.8.).

Bibliographie

PASCH H., Possession and Possessive Classifiers in 'Dongo-ko dans Africa und Uebersee, 68(1985)69-85.

2.6. Furu

Le furu est parlé dans la région de l'Equateur, dans la zone de Bosobolo sur la route Bosobolo-Mobayi près de Bonduburu et dans une aire au nord-est de la même zone. Il est en outre parlé à l'ouest de la zone de Mobayi-Mbongo. Le furu est différemment classé. Certains linguistes comme Van Bulck (2) le rattachent au kredz du soudan central. D'autres par contre, comme Jean-Pierre Caprile le rattachent au sous-groupe Sara-Bongo-Baguirmien du soudan central (3). D'autres encore estiment qu'il est apparenté aux langues du groupe Gbaya-Mandja. Aucune publication connue.

2.7. Gbanziri

Le gbanziri se parle au Zaïre dans la région de l'Equateur, dans quelques villages situés dans le nord-est de la zone de Bosobolo et sur la rive gauche de l'Esobe dans la zone de Kungu. Il fait partie du groupe Mondo-Ngbaka inclus dans la famille Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 5 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.5.). Au gbanziri, Van Bulck rattache le yango, un parler oubanguien situé entre Esobe et la basse Lua dans la région de l'Equateur et sur lequel on ne dispose d'aucun document adéquat pour savoir s'il s'agit d'un dialecte ou d'une langue autonome. La suite de recherche sur ledit parler pourra nous apporter de précision là-dessus.

Bibliographie

CALLOCH J., Vocabulaire français-gubwaga-gbanziri-monjoubo précédé d'éléments de grammaire (Congo français), Paris: Genthuer, 1911.

2.8. Kpala

Le kpala se parle dans la région de l'Equateur par un petit groupe au sud de Libenge, dans quelques villages situés dans la zone de Bosobolo et celle de Mobayi-Mbongo entre Gbado-Lite et Mobayi-Mbongo. Il se rattache au groupe Mondo-Ngbaka inclus dans la famille Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. France Cloarec-Heiss par contre le présente comme dialecte du banda.

Bibliographie

EBANDA-wa-Kalema, Esquisse phonologique et morphologique du kpala : un parler oubanguien, en préparation (GRE-LOUBA).

2.9. Ma

Le ma (amaɔ par les locuteurs) est parlé dans le Haut-Zaïre au sud de Niangara dans une aire comprise entre les langues mangbetu et bangba au nord, zande et mangbetu au sud. Un îlot du ma est localisé au nord de la zone de Poko entre le barambo et le zande. Le ma est classé dans le groupe linguistique Mba (L.U.4.) par Tucker et Bryan. Greenberg par contre le considère comme une langue autonome et le classe dans la division 7 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.7.).

Bibliographie

CZEKANOWSKI J., Forschungen in Nil-Kongo Zwischengebiet, Leipzig, 1924.

2.10. Mangbɛɛ

Le mangbɛɛ est parlé dans le Haut-Zaïre au nord de Wamba dans un noyau entre les langues mayogo et bodo. Il est aussi différemment classé comme le furu. Il se rattache selon Bokula (4) au sous-groupe Mayogo-Bangba du groupe Mondo-Ngbaka et de la famille linguistique Sere-Mondo. Van Bulck par contre, le rattache au mangbetu du soudan central. Aucune publication connue.

2.11. Mayogo

Le mayogo est parlé dans le Haut-Zaïre à l'est d'Isiro et ses environs et s'étend vers le sud. Il est limité au nord et à l'est par le mangbetu, au sud par le mangbɛɛ ainsi que le mondo. Un noyau du mayogo se localise au nord-ouest de Watsa entre les langues bangba, zande et manvu. Le mayogo est classé dans le sous-groupe Mayogo-Bangba du groupe Mondo-Ngbaka et de la famille linguistique Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 5 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.5.).

Bibliographie

ASANGAMA NATISA, Etude grammaticale de la langue Mayogo. Essai de phonologie et de morphosyntaxe, Mémoire de licence, UNAZA-Lubumbashi, 1972, inédit.

TERCAFS J. and MEYER E., "Material Zur Yogo-Sprache",
Z.E.S., 31, 1, 1943.

2.12. Mba

Le mba (mbane par les locuteurs) est parlé dans le Haut-Zaïre au sud de Banalia. Il est limité au nord et à l'ouest par la langue angba, au sud par la langue olombo et le komo. Le mba forme un groupe linguistique dans lequel on retrouve les langues ma, 'dongo et ndunga (L.U.4.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 8 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.8.) avec 'dongo et ndunga.

Bibliographie

BOKULA F.X., Formes nominales et pronominales en mba dans
Africana Linguistica V, Tervuren, 1971, pp. 41-77.

BOKULA Moïso, - La Phrase mba. Etude de sémantique générative, Thèse de doctorat, UNAZA-Lubumbashi, 1976, inédit.

- Les Prédicats non-verbaux en Mba dans Annales Aequatoria T.1, Vol. 2 (1980)505-527.

- Etude comparée des langues ndunga et mba (Zaïre) dans Annales Aequatoria 3(1982)107-129.

- Formes pronominales comparées en ndunga et mba (Zaïre) dans Annales Aequatoria 4(1983)63-75.

CARRINGTON J.F., Esquisse de la langue mba 'kimanga' dans
Kongo-Overzee 15(1949)90-107.

PASCH H., Die Nominalklassen der Mba-Sprachen, Ph. D. dissertation, University of Cologne, 1984, inédit.

2.13. Mondo

Le mondo est parlé dans le Haut-Zaïre au nord-est de Faradje ainsi qu'à l'ouest du Parc national de la Garamba. D'après Bokula, le mondo parlé au Zaïre est le prolongement de l'aire linguistique du mondo située au Soudan. Il fait partie du groupe Mondo-Ngbaka inclus dans la famille Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 5 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.5.).

Bibliographie

BUDJU Borigo, Modèle de grammaire générative et transformationnelle de la langue mondo, mémoire de licence, UNAZA-Lubumbashi, 1974, inédit.

KILUMBA Katutula, Etude contrastive d'une langue bantou (le kiluba) et d'une langue soudanaise (le mondo) : négation interrogation, Mémoire de licence, UNAZA-Lubumbashi, 1977, inédit.

SANTANDREA S., - Note grammaticali e lessicali sul gruppo Feroge e sul Mundu, Neapel, 1969.
- Comparative Linguistics : Indri, Togoyo, Ndogo, Feroge Mangaya, Mondu, Verone : Museum Combonianum 13, 1950.

2.14. Monzombo

Le monzombo se parle dans la région de l'Equateur, dans quelques villages situés le long de la rivière Ubangi en aval de Libenge. Il fait partie du groupe Mondo-Ngbaka de la famille linguistique Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 5 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.5.).

Bibliographie

CALLOCH H.J., Vocabulaire français-gubwaga-gbanziri-monjombo précédé d'éléments de grammaire (Congo français), Paris: Genthner, 1911.

2.15. Ndunga

Le ndunga (ndungale par les locuteurs) enclavé par le lingombe (bantou), est parlé dans la région de l'Equateur, dans un petit groupe de villages situés au nord de Lisala. Il est classé dans le groupe linguistique Mba (L.U.4.) par Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 8 du sous-groupe oriental avec le mba et le 'dongo.

Bibliographie

ASAMBOA Edenga, Phonologie et morphologie comparée d'une langue bantou et d'une langue non bantou à classes : cas de lingombe et de mondunga, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1986, inédit.

BOKULA Moiso, -Etude comparée des langues ndunga et mba (Zaire) dans Annales Aequatoria 3(1982)107-129.

-Formes pronominales comparées en ndunga et mba (Zaire) dans Annales Aequatoria 4(1983)63-75.

DE BOECK, Grammaire du Mondunga, IRCB, Bruxelles, 1952.

EBUKA Alomo, Etude des formes verbales dans une langue non bantu à classes : Cas du ndunga, Travail de fin d'étude, ISP-Mbandaka, 1985, inédit.

2.16. Ngbaka

Le ngbaka est parlé dans la région de l'Equateur à l'est de la zone de Businga et dans la zone de Gemena tout entière avec une extension dans les zones de Libenge, Kungu et Budjala. C'est une langue à différences dialectales peu prononcées. On y distingue deux groupes principaux : le ngbakakarawa et le ngbaka-gbaya. Il entre dans le groupe linguistique Gbaya-Ngbandi selon la classification de Bouquiaux et Thomas, et dans la division 1 du sous-groupe oriental (I.A. 6.B.1.) selon celle de Greenberg. Tucker et Bryan le rattachent à la famille linguistique Banda-Gbaya-Ngbandi (L.U. 6.).

Bibliographie

- AZANGA Yel-Med, L'interrogation en Mbanza et en Ngbaka. Tentative d'une étude confrontative, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1984, inédit.
- BAMBU Gevungbo, Structure du relatif en ngbandi et en ngbaka. Essai d'une étude comparative, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1987, inédit.
- BISAOLO Gbondolo, Essai d'une étude comparative des formes verbales du ngbaka et du français, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1983, inédit.
- DJOBULO Gadaga, Etude de noms propres en ngbaka, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1981, inédit.
- DONZO Bunza, Les Chansons liées aux danses Sobolo et Dua chez les Ngbaka Minagende, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1986, inédit.
- ENGLUND P.K., Ngbaka : Phonology and Verb Morphology, Northwestern Univ. Diss., 1963, inédit.
- FILIMOGO YGL, Etude des anthroponymes Ngbaka, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1984, inédit.
- GUILMIN M., Quelques proverbes des "Bwaka" expliqués par eux-mêmes dans Congo 2(1933)535-557.
- KANDA Balawa, Le Gaza comme rite d'initiation chez les Ngbaka. Etude sémantique, Travail de fin d'études, ISP-MBANDAKA, 1985, inédit.

- KONAKULA Bwazu Tobolo, Le Merveilleux dans les contes Ngbaka, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1983, inédit.
- MAES, Dictionnaire Ngbaka, Tervuren, Sans date.
- MAES V., Dictionnaire ngbaka-français-neerlandais (précédé d'un aperçu grammatical), Tervuren, 1959.
- MOKILI Danga Kassa, Les Lois épiques dans les contes Ngbaka, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1983, inédit.
- MOTINGEA Mangulu, Quelques caractéristiques morphologiques des langues ngbaka (Minagende) et ngbandi dans Annales Aequatoria 6(1985)197-204.
- NGWATO Lagelego Kpobe, Le panorama des cérémonies annuelles et les noms de mois chez les Ngbaka, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1987, inédit.
- PANI Kule, Le groupe nominal en ngbandi et en ngbaka. Essai d'une étude morpho-syntaxique confrontative, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1988, inédit.
- SAMBE Nzabolo, Etude de quelques chansons funéraires Ngbaka. Contenu, fonction et analyse littéraire, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1985, inédit.
- SANZA Gbamor, Etude morpho-sémantique de quelques anthroponymes Ngbaka, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1985, inédit.
- TUBULU D., Phonologie comparée du ngbaka et du français, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1975, inédit.
- YAMBI Bangwa, Eléments de grammaire de la langue ngbaka, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1976, inédit.

2.17. Ngbaka-ma'bo

Le ngbaka-ma'bo se parle sur les deux rives de l'Ubangi. Au Zaïre, il occupe l'aire comprise entre le nord de Libenge et le sud de la ville de Zongo dans la région de l'Equateur. Le ngbaka-ma'bo fait partie du groupe Mondo-Ngbaka inclus dans la famille Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 5 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.5.).

Bibliographie

CALLOCH J., Vocabulaire français-gumbwaga-gbanziri-monjombo

(précédé d'éléments de grammaire) (Congo français),
Paris : Genthner, 1911.

THOMAS J.M., Le ngbaka-wabo dans Les langues dans le monde
ancien et moderne, Paris : CNRS, 1981, pp 209-222.

2.18. Ngbandi

Le ngbandi, essentiellement parlé au Zaïre, ne forme pas une langue géographiquement unie. Il se parle dans trois aires discontinues. La première est située dans la région de l'Equateur, dans la ville de Gbado-Lite et dans les zones de Businga, Mobayi-Mbongo, Yakoma avec une extension dans le Haut-Zaïre à l'extrême Nord-Ouest d'Aketi ainsi qu'au Nord-Ouest de Bondo. La seconde est entièrement située dans la zone de Budjala au sud de Gemena, tandis que la troisième s'étend à l'ouest de Kungu de part et d'autre de la rivière Lua. Le ngbandi distingue les dialectes principaux ci-après parlés au Zaïre :

- le yakoma, parlé dans la collectivité de Yakoma,
- le bwato, parlé à Abumombazi et à Kota-Koli,
- l'abasango, parlé par les riverains de l'Uele à Bondo,
- le sango, parlé à Mobayi-Mbongo,
- le mbati, parlé à Businga et au sud de Libenge,
- le ngiri, parlé à Budjala.

Il fait partie du groupe linguistique Gbaya-Ngbandi selon Bouquiaux et Thomas. Greenberg le situe dans la division 3 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.3.); tandis que Tucker et Bryan le classent dans la famille Banda-Gbaya-Ngbandi (L.U.6.). J.H. Greenberg présente le yakoma et le sango (5) comme étant des langues distinctes du ngbandi dans sa classification. Mais, de nombreux travaux existant actuellement sur ces deux parlars nous indiquent qu'ils sont plutôt des dialectes d'une même langue (le ngbandi) parlé en grande partie sur le territoire zaïrois avec une très petite extension en République Centrafricaine.

Bibliographie

BAMBU Gevungbo, Structure du relatif en ngbandi et en
ngbaka. Essai d'une étude comparative, Mémoire de licence,
ISP-Mbandaka, 1987, inédit.

BAMWA Ngu Zongo, Intégration des emprunts Ngbandi d'origine
française, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1977,
inédit.

- BARAMOTO Bekpa, La Prière chez les Ngbandi : Aspects socio-culturels et littéraires, Mémoire de licence, UNAZA-Lubumbashi, 1977, inédit.
- BENYAMA Nyamusaka, Etude de quelques genres liés et non liés Ngbandi : Approche comparative, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1984, inédit.
- BENZA Bengo, L'interrogation en ngbandi et en français : étude confrontative, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1981, inédit.
- BOYELDIEU P., - Phonologie du yakoma dans Problèmes de phonologie, Paris : SELAF (Bibliothèque, 38), 1973, pp 11-72.
- Dérivation et composition en yakoma, Paris : SELAF (Bibliothèque, 47), 1975.
- BURSENS A., De Klinkerphonemen in het Ngbandi dans Kongo-Overzee (1936)257-270.
- DAMINDO Daniko, - Essai d'onomastique Ngbandi, cas des anthroponymes, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1981, inédit.
- Les structures syntaxiques de la phrase simple en français et en ngbandi. Etude comparative, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1984, inédit.
- DANGALI Kwadi, Textes sacrés Ngbandi. Aspects sémantique et littéraire, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1979, inédit.
- DANGAMA Yandanu Wobondi, Le Discours direct et indirect en français et en ngbandi, Essai d'une morpho-syntaxe confrontative, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1983, inédit.
- FUNGA Nzambo, Analyse de quelques contes Ngbandi et leurs applications pédagogiques, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1978, inédit.
- GEKAYA Nyogbiayo, Etude confrontative des formes verbales du ngbandi ngiri et ngbandi likolo, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1987, inédit.
- GERENGBO Dale, Etude contrastive des pronoms personnels en français et en ngbandi, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1985, inédit.
- GERENGBO Nvene, Les formes invariables en ngbandi, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1985, inédit.

- HOMBO, Esquisse grammaticale de la langue ngbandi : Phonologie et morphologie, Mémoire de licence, UNAZA-Lubumbashi, 1979, inédit.
- HULSTAERT G., - Lomongo en Ngbandi dans Aequatoria 4(1941) 153-155.
- Rechtstreeksche rede en Chronologische Orde in de Kongo-talen. Lomongo en Ngbandi dans Aequatoria 3(1940) pp 100-103.
- KAKAGBO Mwa Tara, Système d'attribution des noms chez les Ngbandi avant et après le recours à l'authenticité, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1984, inédit.
- KAMANDA Kola, - Dérivations nominale et verbale en ngbandi, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1987, inédit.
- La conjugaison en ngbandi (langue non bantoue) dans Annales Aequatoria 10(1989)181-199.
- KONGEMA Yangatongba, Aspect morpho-syntaxique des proverbes Ngbandi, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1987, inédit.
- KOSIOWALI Ta Denge, Proverbe Ngbandi : Approche syntaxique, sémantique et pragmatique, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1986, inédit.
- KOYAGBELE Mbade, Phonologie comparée d'une langue non bantu (le ngbandi) et d'une langue bantu (le lingala), Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1983, inédit.
- KOYANGUMA Godolo, Phonologie du ngbandi ngiri suivie de confrontation lexicale : ngbandi ngiri - ngbandi likolo, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1985, inédit.
- LEKENS B., - Spraakunst der Ngbandi taal, Bruges : Beyaert, 1923.
- Nota over het Ngbandi als Voertaal in Ubangi dans Kongo-Overzee, 17 (1951)162-107.
- Dictionnaire ngbandi (Ubangi-Congo belge). Français-ngbandi, ngbandi-français, Anvers : SIKKEL, 1952.
- Ngbandi-Idioticon I (Ne derland-frans en ngbandi), Tervuren 1955.
- Ngbandi-Idioticon II (Nederland-frans en ngbandi), Tervuren 1958.
- MAES J., La numération chez les Mongwandi dans La Revue Congolaise 2(1911)68-69.

- MBULAMOKO Nzenge, Verbe et personne (Les substituts et marques de la personne verbale en latin-espagnol-français-allemand-lingala-ngbandi), Kinshasa : PUZ, 1978.
- MORTIER R., Methode voor het aanleren der tonem in een toon taal : toepassing op het Ngbandi dans Aequatoria 10 11(1948)137-142; 12(1949)138-144.
- MOTINGEA Mangulu, Quelques caractéristiques morphologiques des langues ngbaka (Minagende) et ngbandi dans Annales Aequatoria 6(1985)197-204.
- MOUBELE Gelato, Le Défolement à travers le chant Ngbandi, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1981, inédit.
- NZAPA K., La littérature chez les Ngbandi : genres et essai d'analyse, Mémoire de licence, UNAZA-Lubumbashi, 1975, inédit.
- PANI Kule, Le groupe nominal en ngbandi et en ngbaka. Essai d'une étude morpho-syntaxique confrontative, Mémoire de licence, ISP-Mbandaka, 1988, inédit.
- SOMBO Koliso Para, La Toponymie Ngbandi : esquisse d'une étude morpho-sémantique, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1985, inédit.
- TANGHE B., - Les langues Zande et Ngbandi, Bruxelles, 1924.
- La langue Ngbandi dans Aequatoria 3(1940)110-111.
- TORONZONI Ngema, - Anthroponymie Ngbandi. Essai d'analyse morpho-sémantique et morpho-syntaxique, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1977, inédit.
- L'idée de vertu et de vice dans les proverbes Ngbandi, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1975, inédit.
- TSIAMALA Mbayi, La conjugaison tonale en Mbanza et en Ngbandi. Cas des substituts personnels et leur verbe, Travail de fin d'études IPN-Kinshasa, 1984, inédit.
- VUNDU Kogbandate, Le groupe nominal en français et en ngbandi. Essai d'une morpho-syntaxe confrontative, Mémoire de licence, IPN-Kinshasa, 1983, inédit.
- WAZWA Ndando, Etude thématique de quelques chants funèbres Ngbandi et leur aspect littéraire, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1985, inédit.

YEMBSLINE Kodengba, Etude contrastive des formes verbales du ngbandi et du français, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1984, inédit.

YETIMBI-Titi, Etude thématique de quelques chants liés aux rites gémeillaires Ngbandi, Travail de fin d'études, ISP-Mbandaka, 1987, inédit.

ZUA Asoyambina, Lexique de pratiques Ngbandi. Cas de la pêche et de la chasse, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1977, inédit.

2.19. Nzakara

Le nzakara est parlé dans la zone de Bondo dans l'aire allant de Bangassou (R.C.A.) à Monga au Zaïre. Beaucoup de linguistes, par exemple Van Bulck, Tucker, l'ont considéré comme un dialecte du zande. Bokula ne le cite pas non plus dans Les Langues de la région du Haut-Zaïre. Mais, les études récentes amorcées par le GRELOUBA sur ce parler semblent remettre en cause l'opinion qui considère le nzakara non pas comme une langue indépendante mais comme un dialecte du zande. Hulstaert avait même à ce propos formulé une remarque similaire dans sa Carte linguistique du Congo belge (6). Il fait partie de la famille linguistique Zande (L.U.5.) à côté du zande, barambo et pambia.

Bibliographie

TUCKER A.N. et HACKETT P.E., Le Groupe linguistique zande, Tervuren, 1959.

KBANDA-wa-Kalema, 'Esquisse phonologique du nzakara : un parler oubanguien dans ce volume, p. 189-201.

2.20. Pambia

Le pambia est très faiblement représenté au Zaïre. Il est parlé dans le Haut-Zaïre au nord de la zone de Dungu, dans quelques villages situés près de la source du Mbomu à la frontière Zaïre-Soudan. Il fait partie du groupe Pambia-Barambo composant la famille Zande (L.U.5.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 4 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.4.).

Bibliographie

TUCKER A.N. et HACKETT P.E., Le Groupe linguistique Zande, Tervuren, 1959.

2.21. Sere

Au Zaïre, le sere est parlé dans de très petites enclaves situées entre les rivières Mbomu et Uele dans le Haut-Zaïre. Il fait partie du groupe Ndogo-Sere inclus dans la famille Sere-Mondo (L.U.3.) selon Tucker et Bryan. Greenberg le classe dans la division 6 du sous-groupe oriental (I.A.6.B.6.). Aucune publication connue.

2.22. Zande

Le zande (pazande par les locuteurs) s'étend sur une aire géographique très vaste comprenant le Zaïre, la R.C.A. et le Soudan. Au Zaïre, il occupe presque entièrement les zones de Bondo, Ango et Dungu situées dans le Haut-Zaïre. Il est en outre parlé au nord et au sud-est de la zone d'Aketi, à l'ouest de Bambesa, au nord-ouest et au sud de la zone de Poko jusque près d'Isiro et au nord de Niangara. Le zande distingue les dialectes suivants parlés au Zaïre :

- le zande-mbomu, parlé sur le cours supérieur du Mbomu,
- le zande-bili parlé sur la rive droite de l'Uele et de la Dungu, le long de la Bima et au sud-ouest de Niangara,
- le zande-bandia parlé au nord de l'Uele et dans toute la région entre Bondo et le Rubi,
- le zande-bamboyi parlé au sud du Kibali, entre le Kibali et la Dungu et sur la rive droite de Dungu.

Le zande forme un groupe linguistique dans lequel on retrouve les langues barambo, pambia et nzakara (L.U.5.).

Bibliographie

- AKPONDO Nzoto-Mabele Eyau, Anthroponymie Zande : Essai d'analyse thématique, Travail de fin d'études, IPN-Kinshasa, 1979, inédit.
- DIJKMAN B., Nota over de Taalverhoudingen binnen de grenzen van de Bestuursgebieden Bondo en Ango. Pa-zande, de taal der Azande, dans Kongo-Overzee 17(1951)250-257.
- DOLAN N., Eléments pour un manuel zande avec phrases, conversation et vocabulaire, Anvers : Imprimerie de l'Abbaye, 1912.
- EMANS-PRITCHARD E., Some Zande Texts on Vengeance for Death dans Africa (L) 43(1973)236-243.
- GORE E.C., A Zande Grammar, London, Sheldon Press, 1931.
- GORE E.C. and M.R.S., A Zande and English Dictionary, London : Sheldon Press, 1931, Edition revue par BULLEN

H.B. en 1952.

KUMBATULU Sita, - Rapport sémantique entre les lexèmes français et leurs correspondants zande. "Champ notionnel de la dimension", Mémoire de licence, Lovanium, 1971, inédit.

- Etude descriptive du Zande. "Phonologie, Morphologie et Morphologie", Thèse de doctorat, U.L.B., Bruxelles, 1982, inédit.

LAGAE C.R. et VAN DEN PLAS V.H., La langue des Azande, Bibliothèque-Congo, Gand, 6, 7, 8; 1921, 1922, 1925.

LARKER P.M., - English-Zande and Zande-English Vocabulary, 1921.

- Zande Background compiled and edited by T.A.T. Leitch (text mainly by P.M. Larker, with lists of Zande names for insects, reptiles, mammals birds and fish by T.A.T. Leitch), Londres, mimegraphed, 1955.

LEMAIRE Ch., La Numération parlée (Zande) dans La Revue Congolaise 1(1894) p. 192.

TANGHE B., - Les Langues Zande et Ngbandi, Bruxelles, 1924.
- Les Langues Zande et Ngombi, dans Congo 1(1924) p. 203.

TUCKER A.N. et HACKETT P.E., Le groupe linguistique Zande, Tervuren, 1959.

VAN DEN PLAS V.H., Quel est le nom de famille des chefs Azande ?, Congo 1(1921)1-9.

3. CONCLUSION

La bibliographie présentée au point 2 après chaque parler n'est pas exhaustive. Il existe encore assez de travaux, surtout des études non éditées, qui ne sont pas présentés ici. Mais, à voir le nombre de travaux réalisés sur ces parlers, on est tout de suite tenté d'affirmer que ce domaine demeure encore peu connu. En effet, à part quelques ouvrages et quelques rares thèses de doctorat présentées dans les universités du Zaïre et d'Europe sur les langues oubanguiennes, presque toutes les études que nous connaissons actuellement - du moins durant les dix dernières années - sont l'oeuvre des étudiants. Les études éditées sont assez rares et vieilles dans la grande majorité. Elles remontent pour la plupart aux années quarante ou cinquante et ne répondent que partiellement ou pas du tout aux exigences des analyses actuelles pour fonder une classification qui soit adéquate

sur ces langues. De tous les parlers présentés dans cet inventaire, seuls le ngbandi, le zande, le mba et le ngbaka ont été d'une façon satisfaisante décrits. Mais ces descriptions sont pour la plupart des cas partielles, c'est-à-dire qu'elles n'abordent essentiellement que les aspects phonologique et morphologique. La syntaxe ne semble pas tout à fait attirer l'attention des descripteurs. Excepté les travaux effectués par les étudiants qui ne sont souvent pas fouillés et ceux des chercheurs européens, beaucoup reste à faire surtout sur les parlers des divisions 2, 5 et sur une partie de ceux des divisions 4, 7 et 8 de la classification de Greenberg où on ne retrouve aucune documentation adéquate et récente.

NOTES

1. Le GRELOUBA poursuit les objectifs suivants :
 1. Inventorier les langues oubanguiennes et les langues bantoues insuffisamment ou non décrites.
 2. Inventorier les études linguistiques et littéraires réalisées sur ces langues.
 3. Décrire les langues non encore décrites ou imparfaitement décrites à la lumière de la littérature récente.
 4. Proposer de nouvelles classifications sur ces langues.
 5. Etudier les phénomènes de contacts de ces langues avec d'autres.
 6. Examiner dans quelle mesure ces langues peuvent jouer les rôles véhiculaire et diactique.
2. "Le Furu est donc désormais identifié mais s'apparente bien plus au Krédz, qu'au Sara ou au Barma". (Van Bulck, Les deux cartes linguistiques du Congo-Belge, p. 11).
3. "Certaines langues qui ne sont pas parlées, ou seulement marginalement, sur le territoire de la République du Tchad sont à classer avec les langues du groupe Sara-bongo-baguirmien : (...) Le Furu parlé au nord du Zaïre, près de Bosobolo". J.P. CAPRILE, Les langues Sara-Bongo-Baguirmiennes et leur classification dans Les langues dans le monde ancien et moderne, p. 240).
4. "D'après nos informateurs, cette langue est toujours vivante mais subit l'influence de Mayogo." Bokula Moïso et alii, Les langues de la région du Haut-Zaïre, p. 34).
5. Le sango dont il est question ici ne doit pas être confondu avec le sango véhiculaire utilisé sur toute l'étendue de la République Centrafricaine.

6. "Les Nzakara parlent un dialecte assez différencié du Zande. Il y a cependant des raisons pour le considérer comme langue indépendante". G. Hulstaert, Carte linguistique du Congo belge, p. 17).

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

1. BARRETEAU D. et MONINO Y., Les Langues oubanguiennes, I.E.L., 1978 pp. 195-208.
2. BOKULA Moiso, - Thèses et travaux sur les langues de l'Equateur dans Annales Aequatoria 4(1983)173-175.
- Le point des recherches sur la classification des langues Niger-Congo-Kordofaniennes". dans Annales Aequatoria 5(1984)127-137.
3. BOKULA Moiso et alii, Les langues de la région du Haut-Zaire, Kisangani : Bureau Régional, 1979.
4. BOURDIN J.F. et alii, Bibliographie analytique des langues parlées en Afrique subsaharienne 1970-1980, Paris : ACCT-CIRELFA, AELIA, CNRS-CDSH, 1983.
5. BURSENS H., Les Peuplades de l'entre Congo-Ubangi (Ngbandi, Ngbaka, Mbandja, Ngombe et Gens d'eau), Tervuren, 1958.
6. CAPRILE J.P., Les Langues Sara-Bongo-Baguirmiennes et leur classification dans Les Langues dans le monde ancien et moderne, Paris : CNRS, 1981, pp. 237-242.
7. CLOAREC-HEISS F., Le banda dans Les langues dans le monde ancien et moderne, Paris : CNRS, 1981, pp. 223-234.
8. GREENBERG J.H., The Languages of Africa, Indiana University, 1963.
9. HEINE B. et alii, Die Sprachen Afrikas. Mit Zahlreichen Karten und Tabellen, Hamburg : Helmut Buske Verlag, 1981.
10. HULSTAERT G., Carte linguistique du Congo belge, Bruxelles, 1950.
11. JUNGRAITHMAYR H. et MOHLIG W.J.G., Lexikon der Africanistik. Afrikanische Sprachen und ihre Erforschung, Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 1983.

12. KADIMA Kamuleta et alii, Atlas linguistique de l'Afrique centrale. Le Zaïre, ACCT-CERDOTOLA-Equipe nationale du Zaïre, 1983.
13. MAES V., Les peuples de l'Ubangi, Kinhsasa : Pères O.F. M. Capucins, 1984.
14. MEUNIER R. et GOURIC N., Etudes africaines en Europe. Inventaire/France, T. 2, Paris, ACCT, 1981.
15. THOMAS J.M., Les langues du sous-groupe oriental ou ou-banguien et leur classification dans Les langues dans le monde ancien et moderne, Paris : CNRS, 1981, pp. 199-208.
16. TUCKER A.N. et BRYAN M.A., - The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa, London : Oxford University Press, 1956.
- Linguistic Analyses. The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa. With a Supplement on the Ethiopic Languages by Wolf Leslan, London, 1966.
17. VAN BULCK G., - Les Recherches linguistiques au Congo-Belge, Bruxelles, 1948.
- Les deux cartes linguistiques du Congo-Belge, Bruxelles, 1952.
- Mission linguistique 1949-1951, IRCB, Bruxelles, 1954.
- Existe-t-il un groupe de langues soudanaises équatoriales ? dans Zaïre 2(1949)607-616.
- Orthographie des noms ethniques au Congo-Belge (suivie de la nomenclature des principales tribus et langues au Congo Belge), Bruxelles, IRCB, 1954.
- International Bantu-Sudanese team dans Aequatoria 3(1940)81-82.

KAMANDA KOLA

ESQUISSE PHONOLOGIQUE DU NZAKARA, UN PARLER OUBANGUIEN

RESUME

Le nzakara est parlé dans le Haut-Zaïre, précisément dans la zone de Bondo, au Bas-Uele. La présente étude traite du système phonologique de ce parler. L'A. a recouru à la méthode descriptive dans ce travail qui n'est qu'un avant-goût pour une étude plus approfondie.

DESCRIPTEURS : Dialectologie, Phonologie, Nzakara, Bondo, Bas-Uele, Haut-Zaïre, Azande.

X X X

Das Nzakara wird im Haut Zaire gesprochen, genau gesagt, in der Bondo-Zone am Bas-Uele. Die vorliegende Studie befasst sich mit dem phonologischen System dieser Sprache. A. hat eine deskriptive Methode angewandt, die nur ein Vorgeschmack einer noch gründlicheren Studie dieser Sprache ist.

DESCRIPTEURS : Dialektologie, Phonologie, Nzakara, Bondo, Bas-Uele, Haut-Zaire, Azande.

1. GENERALITES

Selon l'Inventaire des Langues et/ou Dialectes Oubangiens réalisé au sein du Groupe de Recherches sur les langues Oubangiennes (en abrégé GRELOUBA) par Kamanda K. (1), le nzakara est un parler de la zone administrative de Bondo au Bas-Vele dans le Haut-Zaïre. Selon Cloarec - Heiss France, dans sa carte linguistique des principales langues Oubangiennes réalisée dans son ouvrage intitulé : Le verbe Banda, le domaine Zandé-nzakara s'étend dans l'aire géographique allant de Bangassou en République Centrafricaine à Monga au Zaïre (2). A.N. Tucker soutient que le nzakara est un dialecte du Zandé (...) il fait partie des parlers dits Oubangiens (3).

Les données linguistiques inédites recueillies par Tucker, en milieu Zandé-Nzakara et consignées dans le "Tabellen Van Tucker'S Zandé" (3b) constituent notre source d'informations. Toutefois, l'identification des diverses unités, particulièrement des unités significatives, n'a pas manqué de susciter, en certaines occasions, de réelles difficultés au point qu'il n'a pas toujours été possible d'aboutir à une bonne interprétation. Toutefois, nous avons fait contrôler tout le texte auprès du Citoyen Yogba, originaire du Bas-Vélé à qui nous sommes reconnaissant pour ses précisions intéressantes.

La méthode descriptive qui a été élaborée par Jacqueline Thomas dans son ouvrage Le parler ngbaka de Bokanga (4), nous a servi pour l'analyse. Nous avons préféré le terme de "parler" à celui de "dialecte" ou de "langue" pour désigner le nzakara dans notre texte, par souci de prudence. Car comme Tisserant, nous nous posons la question de savoir "si ce qu'on appelle dialecte ne devrait pas s'appeler langue et vice versa" (5). C'est que, pour le nzakara, le problème reste encore posé. Son statut demeure, jusqu'à preuve du contraire, problématique.

SIGNES

[] : transcription phonétique

/ / : transcription phonologique

- O : transcription morphologique
→ : se réalise
← : découle de
// : comme dans
/ : opposé à
⇒ : cela devient

2. DESCRIPTION PHONOLOGIQUE

A. Phonèmes segmentaires

A.1. Phonèmes vocaliques

A.1.1. Inventaire

Le nzakara est un parler qui comporte 8 phonèmes vocaliques qui sont : /i, e, s, u, O, o, ə et a/. Nous avons adopté le système de notation vocalique de Greenberg (6). Le système vocalique nzakara ne présente pas de phonèmes vocaliques longs, mais des phonèmes vocaliques brefs. Ils sont arrangés selon deux paramètres, à savoir :

(1) Le degré d'aperture buccale

Selon ce paramètre, les 8 phonèmes sont répartis sur 4 degrés. Ainsi, les phonèmes vocaliques : /i/ et /u/ sont du premier degré; /e/ et /O/ sont du deuxième degré; /s/, /o/ et /ə/ sont du troisième degré; /a/ est enfin du quatrième degré.

(2) La position de la langue dans la bouche

Selon ce paramètre, les phonèmes vocaliques : /i, e, s/ sont antérieurs; /u, O, o, ə/ sont postérieurs et /a/ qui est central.

En voici le tableau :

1er degré	i		u
2è degré	e		O
3è degré	s		o ə
4è degré		a	

A.1.2. Réalisations phonétiques des phonèmes vocaliques

- /i/ → [i] // tiká (aisselle)
/e/ → [e] // ndége (eau)
/ɛ/ → [ɛ] // yéré (sauterelle)
/a/ → [a] // ngáká (sourcil)
/u/ → [u] // gúgú (tambour)
/o/ → [o] // mángó (sorcellerie)
/ɔ/ → [ɔ] // méré (singe)
/ā/ → [ā] // āurā (haricots)

A.1.3. Identité phonologique des phonèmes vocaliques

Les 8 phonèmes vocaliques nzakara sont pertinents, car ils ont une valeur distinctive. C'est-à-dire, leurs contextes d'apparition opposent des monèmes les uns aux autres, par le système des paires minimales. Ce fait nous conduit à la découverte de leurs identités.

Quelques oppositions par paires minimales :

- i/a : bi/ba (voir/jeter)
a/e : ta/te (frapper/tomber), mara/uefa (for/langue)
o/a : bógó/bágó (banane/patate)
ɛ/e : ré/ré (intestin/manger)
ɛ/ə : vóré/vóré (chèvre/bouclier)
u/ə : ru/ra (grimper/dormir)
o/e : ndo/nde (jambe/pied)
ɛ/ɔ : h́é/h́ó (chose/abeille)
o/i : kóngoro/kóngori (mille-pattes/coude)
a/ɔ : méfa/méfó (langue/singe)
 ngbá/ngbó (bouche/dix)
a/ā : mángé/māngé (cheveux/cil)

A.1.4. Distribution des phonèmes vocaliques

Les 8 phonèmes vocaliques nzakara apparaissent dans un monème, soit en position médiane interconsonantique, soit en position finale.

(a) En position médiane interconsonantique

tíká (aisselle); Vóré (chèvre); gudé (enfant); wákó
bogo (banane); Zngí (dieu); t́ará (racine)

(b) En position finale

gbǎ (rive ou l'autre côté); bubá (père); dewé (lune);
gbéngé (chef); mbató (arc)

(c) Exceptions.

1. Dans certains monèmes, les phonèmes vocaliques apparaissent en position initiale. C'est le cas de certains numéraux : ayó (deux); ésebs (cinq); aré (six).

2. Le nzakara atteste un morphème préfixal pour la formation du pluriel des noms. Celui-ci peut être soit le phonème vocalique /e/ soit le phonème vocalique /a/ ou /ā/. Ce cas est une illustration d'apparition en position initiale. Óngó (affaire) --> éÓngó (affaires)

sá (queue) --> éśá (queues)
ngongo (moustique) --> angongo (moustiques)
Zé (tatouage) --> azé (tatouages)
gC (termite) --> agé (termites)
gudé (enfant) --> agudé (enfants)

A.2. Les phonèmes semi-consonantiques

Le nzakara connaît l'existence de deux phonèmes semi-consonantiques. Il s'agit de /y/ et de /w/.

A.2.1. Le phonème semi-consonantique /y/

Dans des circonstances où le phonème vocalique /i/ est suivi d'autres phonèmes vocaliques /e, a, O, o, u, é et ā/, on perçoit dans la réalisation un léger glissement vers /y/; cela fait croire qu'il s'agit d'un phonème semi-vocalique /y/. En réalité, il est question, dans une telle occurrence, de deux phonèmes qui doivent être réalisés chacun dans sa tonalité : cas de diphtongue. Ex. : nzié (mouche); tíó (poisson); niā (veine) piā (terre).

De l'argumentation précédente, il ressort qu'au point de vue fonctionnel, il n'existe pas de phonème semi-vocalique /y/ en nzakara. Le phonème /y/ n'est autre qu'un phonème semi-consonantique chuintant ou palatal (cf. tableau p.195). Ex. : yoro (nuit); yogo (vent); yena (aimer); eyó (deux).

A.2.2. Le phonème semi-consonantique /w/

On se serait tenté de croire que le /w/ est un phonème semi-vocalique et proviendrait du simple contact du phonème vocalique /o/ ou /u/ suivi de /i, e, é, o, a et ā/. Ex. : Wango (arc-en-ciel) --- °O-ango. Une telle analyse

n'est pas possible, car le nzakara fait partie des langues isolantes où les mots sont invariables de sorte qu'on ne peut y distinguer les éléments grammaticaux. En définitive, le phonème /w/ est une semi-consonne et fonctionne comme telle. C'est-à-dire, comme un phonème semi-consonantique labio-vélaire (cf. tableau p.195).

Ex. : wango (arc-en-ciel); wéré-dé (fille); dewé (lune);
dewâ (hache); wâkô (babouin).

A.2.3. Réalisation phonétique des phonèmes /y/ et /w/

/y/ --> [iə] // yéré (sauterelle)

/w/ --> [uə] // dewé (lune)

A.2.4. Identité phonologique des phonèmes /y/ et /w/

Les deux phonèmes semi-consonantiques nzakara sont pertinents. Leur identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

y/w : ye/we (vouloir/miel)

w/y : woro/yoro (libellule/nuit)

A.2.5. Distribution des phonèmes /y/ et /w/

(a) La semi-consonne /y/

Elle apparaît soit à l'initiale, soit à l'intervocalique; positions où /i/ n'est jamais rencontré. Elle est relevée dans les positions initiale : ye (vouloir), yogo (vent); intervocalique : bayi (vendre), iyo (deux).

(b) La semi-consonne /w/

Elle apparaît devant ou après voyelle, positions où /u/ n'est jamais relevé. Elle est rencontrée dans les positions initiale : wango (arc-en-ciel), wéré-dé (fille); intervocalique dewâ (hache).

A.3. Les phonèmes consonantiques

A.3.1. Inventaire

Le nzakara présente un système consonantique assez riche de 19 consonnes : /b, d, f, g, gb, h, k, kp, m, n, p, r, s, t, v, z/.

A.3.2. Tableau du système consonantique nzakara

(a) Mode de production

Ce paramètre reprend les consonnes nasales, occlusives, fricatives, vibrantes et les continues.

(b) Points d'articulation

Selon ce paramètre, les phonèmes consonantiques se rangent en 8 ordres d'articulation : bilabial, labio-dental, dental, alvéolaire (sifflant), palatal (chuintant), vélaire, labio-vélaire et glottal (laryngal).

(c) Activité des cordes vocales

Ce paramètre s'occupe de la sonorité (Sn) et de la sourdité (Sd) des sons consonantiques.

Nous représentons schématiquement les proportions de ce système consonantique dans un rangement tel que sur les lignes horizontales, les phonèmes caractérisés par un même trait pertinent (séries) et, sur les lignes verticales, les phonèmes ayant un même point d'articulation (ordres). Nous avons ainsi le tableau consonantique suivant :

Mode de production	'Activité cor-voc.	Points d'articulation					
		'Labiales	'Dentales	'Palat.'chuint	'Vél.'vé.	'labio-vél.	'Glottal.
Nasales	Sn	m	n	ɲ			
Occlusives	Sn	b	d		g	gb	
	Sd	p	t		k	kp	
Fricatives	Sn	v	z				
	Sd	f	s				h
Vibrantes		ʃ			r		
Semi-consonnes		w		y			

Notons que le /ʃ/ est la représentation d'une vibrante labio-dentale qui est réalisée sans occlusion ni friction: les dents du haut et/ou la lèvre supérieure viennent couvrir complètement la lèvre inférieure sans qu'il n'y ait une véritable occlusion; puis la lèvre inférieure est violemment rejetée vers les dents du haut sans les toucher.
Ex. : /mãfũ/ (âleusine); /gôfo/ (cou); /búmũfũ/ (saison de pluies); /mêfo/ (singe).

Ce battement analogue à celui de la pointe de la langue, dans l'articulation du (ʃ), nous a permis de l'opposer à

l'autre vibrante /r/. Ex. : [r̄a] (cuire) [ra] (dormir).

A.3.3. Réalisation phonétique des phonèmes consonantiques

/m/	→	[m]	//	mama (plume)
/n/	→	[n]	//	no (aller)
/ʔ/	→	[ny]	//	nyaké (bois à brûler)
/ɲ/	→	[ng]	//	ngónys (parent)
/b/	→	[b]	//	boba (père)
/p/	→	[p]	//	pi (bière), pambá (couteau)
/v/	→	[v]	//	vórá (bouclier)
/f/	→	[f]	//	fógágo (langue, parole)
/ʃ/	→	[ʃ]	//	hefe (excrément)
/d/	→	[d]	//	dé (femme)
/t/	→	[t]	//	ti-ngbá (menton)
/r/	→	[r]	//	re (manger), ré (intestin)
/z/	→	[z]	//	Záre (oiseau)
/s/	→	[s]	//	sa (queue)
/g/	→	[g]	//	gangara (colline)
/gb/	→	[gb]	//	gboró (pipe)
/k/	→	[k]	//	kondó (poule), ká (clan)
/kp/	→	[kp]	//	kpé-nde (coup-de-pied); kpoto (peau)
/h/	→	/h/	//	horó (plaie)

A.3.4. Identité phonologique des phonèmes consonantiques

L'identité phonologique des phonèmes consonantiques nzakara ressort des rapprochements consonantiques. Ces rapprochements sont pertinents par ce qu'ils permettent de distinguer les monèmes. En voici quelques-uns :

m/n	:	híma (tuer) / híná (avoir)
m/ɲ	:	mame (plume) / mange (poils)
m/b	:	ma (mettre) / ba (déposer)
n/b	:	ná-boba (grand-mère) / bá-boba (grand-père)
b/d	:	bé (bras) / dé (femme)
b/gb	:	béngé (cochon) / gbéngé (chef)
b/w	:	bé (bras) / wé (feu)

p/t : pió (fillet de chasse) / tió (poisson)
p/kp : pi (bière, boisson) / kpi (mourir)
d/t : de (prendre) / te (tomber), dú (trou) / tá (oreille)
d/w : dé (femme) / wé (feu)
g/k : gombá (foudre) / kombá (homme)
k/g : wákó (babouin) / wángó (arc-en-ciel)
k/kp : kanga (rhinocéros) / kpanga (farine)
t/g : ta (frapper) / ga (venir, arriver)
t/s : ta (frapper) / sa (moudre)
z/g : zé (tatouage) / gé (termine)
kp/gb : kpé (main) / gbé (buffle)
f/r : kofé (sang) / koré (savane), fá (cuire) / ra (dormir)

A.3.5. Distribution des phonèmes consonantiques

Les 19 phonèmes consonantiques nzakara apparaissent dans un monème, soit en position initiale, soit en position médiane intervocalique, jamais en finale : kógó (léopard), zári (oiseau), náná (léopard), kosá (viande), zári (pou), mame (os), ákoro (pot), kpara-kondó (oeuf de poule).

A.3.6. Combinaison des phonèmes

La combinaison la plus régulière rencontrée en nzakara est celle d'une consonne et d'une voyelle. Ainsi n'importe quel phonème consonantique peut entrer en combinaison avec n'importe quel phonème vocalique : no (aller); bogó (banane); vora (bouclier); bi (voir).

Il existe aussi d'autres combinaisons spéciales engendrant des phonèmes consonantiques complexes. Ces combinaisons sont extrêmement limitées. Ce sont :

(a) Combinaison nasale-occlusive

mb : mbé-mángá (sorcier, sorcière); mbéra (boire); mbaséna (âme); mboto (arc).

nd : ndondori (cerveau); ndége (eau); ndáka (gale); ndo (jambe).

ng : ngéra (regarder); ngofa (arbre); ngongo (moustique); ngongo (dos)

ngb : ngbá (bouche); ngbá (pirogue).

(b) Combinaison nasale-fricative

mv : mvuná (crocodile); mvurugbá (mollet); mvukúru (nombril); mvutu (poussière).

nz : nzapá (dieu); nzEƐmÉ (ombre); nzaka-bé (ongle);
nzángá (varan).

Une remarque s'impose à la suite de cette section. Le parler n'admet pas d'une part, de groupement consonantique du genre combinaison : nasale-occlusive-semi-voyelle et, d'autre part, de groupement consonantique résultant de la combinaison : nasale-semi-voyelle.

A.4. La syllabe

En nzakara, le centre de syllabe est toujours constitué par un phonème vocalique; d'où la syllabe nzakara est ouverte. Autrement dit le nzakara n'est pas doté de phonème consonantique fonctionnant comme centre de syllabe, ni de nasale syllabique.

A.4.1. Types de syllabes rencontrées

Les syllabes du nzakara se répartissent en quatre structures syllabiques suivantes : voyelle (V), consonne-voyelle (CV), semi-voyelle-voyelle (SV) nasale-consonne-voyelle (NCV).

v : Vuru-ári (nuage) ⇒ Vu - ru-á - ri
káfi (pagaie) ⇒ ká - í

cv : nyáké (bois à brûler) - nyá - ké
dari (crapaud) ⇒ da - ri
gboró (pipe) ⇒ gbó - ró

sv : yogo (vent) ⇒ yo - go
wákó (babouin) ⇒ wá - kó
yena (aimer) ⇒ ye - na

ncv : ndondori (cerveau) ⇒ ndó - ndó - ri
ndége (eau) ⇒ ndé - ge
wvuná (crocodile) ⇒ wvu - ná
nzapá (Dieu) ⇒ nza - pá.

B. PHONEMES SUPRA-SEGMENTAIRES

Le nzakara est un parler à tons. La différence de hauteur de réalisation de sons est pertinente; elle sert ordinairement à distinguer un mot d'un autre, d'où sa valeur sémantique : pi (bière) / pí (se coucher) : bas / haut. Il faut noter que les tons nzakara présentent trois registres : bas, moyen et haut; donc trois tons ponctuels ou simples et deux tons modulés : un montant et un descendant qui sont pertinents.

B.1. Tons ponctuels

(a) Le ton bas est noté par l'accent grave français (`) et, est réalisé avec un timbre bas. Il est fréquent dans la notation, d'où nous l'avons économisé tout au long de notre texte : kagaraga (côte); ngongo (dos).

(b) Le ton moyen est noté par un trait vertical placé au dessus de la voyelle (') et, est réalisé avec un timbre moyen (mi-bas; mi-haut) : bágó (patate), tiká (aisselle), vóré (chèvre), ngáká (sourcil), vórâ (bouclier), mefó (singe).

(c) Le ton haut est noté par l'accent aigu français (´) et, est réalisé avec un timbre élevé : gátárábé (frère-aîné), págá-ngbá (mâchoire), párángá (jeune homme), tárá (racine), sókóró (cimier), mbé-mángá (sorcier), girí (corde), táté (diviser).

B.2. Tons modulés

(a) Le ton montant est noté par l'accent circonflexe français renversé (ˇ) et, est réalisé bas-haut : ngbă (pirogue), azě (tatouages), gbă (rive d'une rivière), agě (termites).

(b) Ton descendant est noté par l'accent circonflexe français (ˆ) et, est réalisé haut-bas : hĥ (chose), rĭgâ (manger), hĥ (donner), díwâ (hache).

CONCLUSION

Ce système phonologique nzakara est fort riche et se compose de 29 phonèmes qui sont répartis selon cet ordre : 8 phonèmes vocaliques, 2 phonèmes semi-consonantiques et 19 phonèmes consonantiques. Tous sont décrits selon les différents paramètres de description des sons.

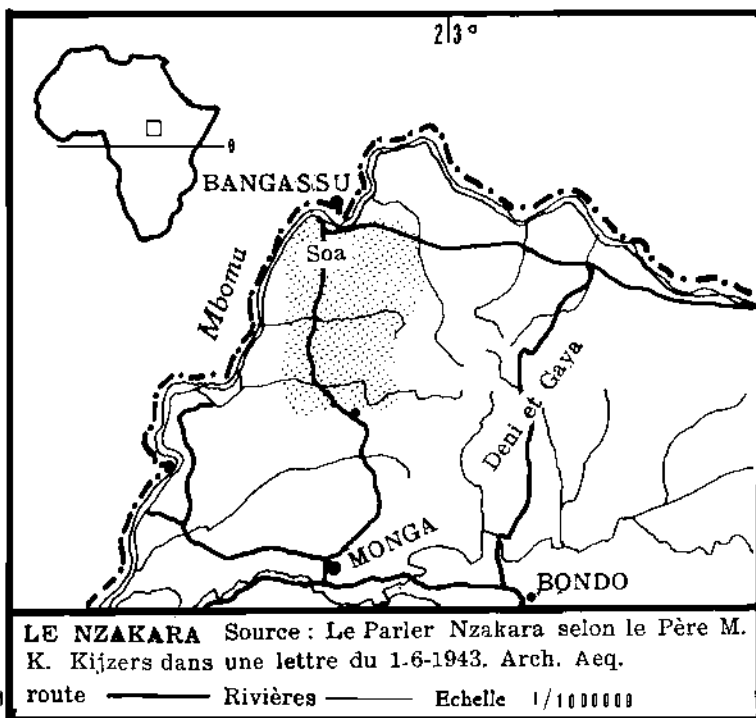
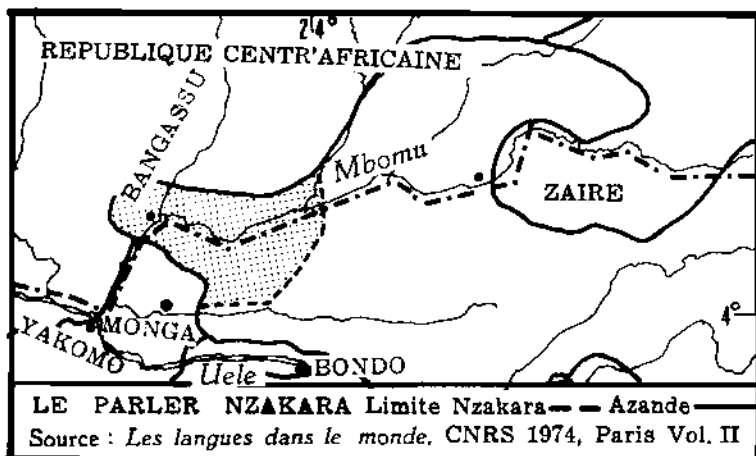
En plus de ces éléments qui relèvent du niveau segmentaire, l'élément supra-segmentaire est le tonème : les tons ponctuels (bas, moyen et haut) et les tons modulés (montant et descendant).

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. KAMANDA K., Inventaire des langues et/ou Dialectes ou-banguiens, dans ce volume, p.165-187.
2. F. CLOAREC-HEISS, Le verbe Banda (Etude du syntagme verbal dans une langue Oubanguienne de République Centrafricaine), SELAF, Paris, 1972, p. 2.

3. A.N. TUCKER, Le groupe linguistique Zandé, Tervuren, Belgique, 1959.
- 3b. Manuscrit appartenant au Prof. Kumbatulu de l'I.S.P./Mbandaka.
4. J. THOMAS, Le parler ngbaka de Bokanga, Phonologie, Morphologie, Syntaxe, Mouton, Paris, 1963.
5. Voir F. CLOAREC-HEISSE, Op.cit., p. 25.
6. J. GREENBERG, The languages of Africa, Indiana University, Bloomington, 1966.

EBANDA wa Kalema



LE VERBE EN NGBUNDU

RESUME

Il est question dans la présente étude de la description morphologique du verbe en ngbundu, langue oubanguienne du groupe banda. Il appert que cette langue est susceptible de restituer les notions de l'ordre, de mode, de temps, de l'aspect, et de la copule.

DESCRIPTEURS : Linguistique, morphophonologie, Ngbundu, Banda.

x x x

Bei der vorliegenden Studie handelt es sich um eine morphologische Beschreibung des Verbes in der Nbandu Sprache - eine oubangistische Sprache, die der Sprachgruppe Banda zugehört wird. Es stellt sich heraus, dass die Sprache geeignet ist, um die Begriffe von Ordnung, Methode, Zeit, Aspekt und Kopula zu restituieren.

DESCRIPTEURS : Linguistik, Morphologie, Ngbundu, Banda.

Cette étude traite d'une langue non-bantu, que certains linguistes préfèrent appeler langue oubanguienne. N'étant pas locuteur natif de cette langue, nous avons recouru aux bons offices des informateurs locuteurs natifs, à partir d'un questionnaire. Ces informateurs sont : Kotongo Rungumbe et Akoma Lengbo. Au moment de l'enquête, ils étaient respectivement âgés de + 37 ans et + 51 ans.

Du point de vue historique, les Ngbundu firent leur apparition à la Bembe, et se dirigèrent vers le sud de l'Ubangui. Le ngbundu appartient au groupe linguistique et ethnique Banda. La majorité de ce groupe est situé en République Centrafricaine (R.C.A.) : les Yakpa, les Mono, les Gobu, les Langba, les Mbanza et les Ngbundu. Le groupe Banda trouve son origine dans le Soudan (Darfour et Kordofan). Au Zaïre, les Ngbundu sont localisés dans la zone de Libenge entre la Lua et la route vers Libenge, dans la Sous-Région de Zongo.

Plusieurs classifications ont été tentées pour situer les langues non-bantu en général et celles du groupe Banda en particulier. Cependant nous avons observé celle de Greenberg élaborée en 1966 dans The Languages of Africa et qui situe ce groupe dans la grande famille Congo-Kordofanienne, sous-famille Nigéro-Congolaise où celui-ci figure au numéro 1.A.6. à côté du groupe linguistique Benué-Congo (1.A.5.) et dans la branche orientale appelée Adamawa oriental.

A. SIGLES ET ABREVIATIONS

- [] : transcription phonétique
- / / : transcription phonologique
- ~ : nasalisation
- : début ou suite terminale
- ˈ : ton haut
- ˉ : ton moyen
- ˋ : ton bas
- ˊ : ton descendant

∨ : ton montant

N : nasal

V : voyelle ou verbe (conjugué ou à l'infinifif)

S.N. : syntagme nominal

S.V. : syntagme verbal

P.P. : pronom personnel

= : égale

R : radical verbal

/ : variante

∅ : morphème zéro

\ : opposition phonologique

---> : se réalise

N.B. Nous ferons l'économie de ton bas pour ne pas trop surcharger le texte.

1. VERBE

1.1. MORPHEMES VERBAUX

En ngbundu, un verbe comprend des morphèmes segmentaux et des tonèmes. Cette langue atteste au total dix morphèmes segmentaux et 3 tonèmes. Les morphèmes segmentaux sont :

ké marque l'aspect duratif et l'infinifif.

má marque le passé récent.

lé marque le passé éloigné.

álé marque le passé très éloigné.

té marque le futur.

gbóró marque l'habituel.

né/néné marque le négatif.

té marque l'hypothétique.

kósé/lúké/gindé marquent l'obligatif.

Le redoublement du radical marque la négation.

Les trois tonèmes sont : moyen, haut et descendant.

1.2. MORPHEMES SEGMENTAUX

a) Préfixe ké-

Le morphème ké- est un préfixe qui permet de reconnaître la forme infinitive. Il s'emploie ainsi pour marquer l'aspect duratif. Son ton est moyen.

Ex. : késu : verser; kéru : voler (oiseau); mé késu : je suis

en train de verser; tšé kèru : il (elle) est en train de voler.

b) Le morphème -má

Le morphème -má exprime le passé récent et est généralement suffixé au radical. Son ton est haut.

Ex. : andzé lúmá : ils (elles) cultivaient; yé súmá : vous versiez.

c) Le morphème -lé

Le morphème -lé indique le passé éloigné et se trouve généralement suffixé au radical. Son ton est haut.

Ex. : má lúlé : tu avais cultivé; yé súlé : vous aviez ver-

d) Le morphème -álé

Le morphème -álé marque le passé très éloigné et prend place généralement après le radical. Son ton est haut.

Ex. : má lúálé : tu avais cultivé, il y a longtemps.
yé súálé : vous aviez versé, il y a longtemps.

e) Le morphème -té

Le morphème -té marque le futur et d'une manière générale, il vient après le radical. Son ton est haut.

Ex. : má lúté : tu cultiveras; ye súté : vous verserez.

f) Le morphème gbóró-

Le morphème gbóró- est la marque de l'aspect habituel. Il est toujours préposé au verbe. Son ton est haut.

Ex. : gbórókèfo tšé : il est habitué à préparer.
gbórókèzi á : nous avons l'habitude de manger.

g) Le morphème né/néné

Le négation en ngbundu est exprimée par la marque né dont néné est le redoublement ayant quelque fois la valeur d'insistance. Son ton est haut et il se trouve généralement à la fin de l'énoncé.

Ex. : yé zá tšé néné : vous ne l'avez pas arrêté.
má zí yásungú né : tu n'as pas mangé du poisson.

h) Le morphème de redoublement

Le radical redoublé est un morphème abstrait caractérisant l'ordre négatif en ngbundu.

Ex.: á gú gú : nous ne sommes pas partis.
tšé zí zí : il n(elle) n'a pas mangé.

i) Le morphème -té

Le morphème -té est la marque caractéristique de l'hypothétique. Son ton est moyen et il se trouve postposé au radical.

Ex. : á sáá : si nous versons...
yé tšá : si vous tombez...

j) Les morphèmes kósé/lúká/gindé (devoir)

Les verbes auxiliaires kósé/lúká/gindé expriment l'obligatif et se trouvent toujours devant le verbe de base qui doit être à l'infinitif. C'est donc une forme composée.

Ex. : tšé kósé kézi : il (elle) doit manger.
á kósé káte : nous devons tomber.

1.3. LES TONEMES

a) Le tonème moyen

Il marque l'injonctif, l'imperfectif et le présent de l'indicatif.

Ex. : zí : mangez; té : tombe; tšá : meurs; sá : versez.
tšé zí : il (elle) mange; yé gá : vous partez.

b) Le tonème haut

Il exprime le perfectif, les temps passés, le futur et l'obligatif au passé.

Ex. : á zí : nous avons mangé.
á zímá : nous mangions.
yé lúlé : vous aviez cultivé.
mš síalé : tu avais frappé, il y a longtemps.
á zíté : nous mangerons.
yé lúté : vous cultiverez.
mš kómásé kézi : je devais manger.
mš kólésé kélu : tu avais dû cultiver.

c) Le tonème descendant

Il indique l'hypothétique négatif et se place sur la marque négative né.

Ex. : yé tšš tšš né : si vous ne buvez pas...
tšé ndzá ndzá né : s'il (elle) ne vomit pas...

1.4. THEME VERBAL

Nous distinguons trois types de thèmes : simple, composé et redoublé.

a) Thème simple

En ngbundu les thèmes simples sont réduits en radicaux et sont ou monosyllabiques ou dissyllabiques ou polysyllabiques. La plupart des thèmes simples sont monosyllabiques et présentent les types syllabiques suivants :

type - CV

kɛ - su : verser; kɛ - ru : voler (oiseau); kɛ - wɔ : tuer; kɛ - wu : voir; regarder; kɛ - ndzɔ́ : vomir; kɛ - ndza : peindre, badigeonner.

Les radicaux dissyllabiques sont aussi nombreux et présentent les structures syllabiques suivantes :

type - CVCV

kɛ - yáto : laver; kɛ - gboto : tirer; kɛ - wusé : sa-

type - VCV

kɛ - áru : souffler; kɛ - óro : ramper avec le genou.

Les radicaux polysyllabiques comptent plus de deux syllabes. Ils sont rares en ngbundu comme les radicaux monosyllabiques du type - NCV et les radicaux dissyllabiques du type - VCV.

Leur structure syllabique est la suivante :

type - CVCVCV

kɛ - dumóló : jouer; kɛ - rɛkɛrɛ : presser.

b) Thème composé

Il s'agit des verbes dissyllabiques ou polysyllabiques qui structurellement sont formés de deux éléments dont chacun, à l'état isolé, a son sens propre; cependant combinés, ces deux éléments offrent une autre signification différente de leurs significations respectives. Les éléments qui entrent dans cette composition sont le thème verbal et le nom.

Exemples

Mots initiaux	Verbes	Noms
kéšitší (chanter)	-ší- : frapper	-tší : chanson
kéwáté (dormir)	-wa- : coucher	-tšé : à terre
kékurutšálá (fendre)	-kuru : couper	-tšálá : morceau
kézúngbá (voler)	-zú- : homme	-ngbá : voleur

c) Thème redoublé

A partir des thèmes existants dans la langue, on peut former d'autres thèmes par le redoublement de la première syllabe. Ces thèmes ainsi formés par cette procédure ont un sens répétitif avec la valeur d'insistance.

Ex. : kéns ----> kénsé : venir
 képú ----> képúpú : dire

Le redoublement du thème verbal est aussi attesté dans certaines phrases négatives. Le thème redoublé dans ce cas a le sens de négation.

Ex. : á gágtá : nous ne partons pas.
 mé wówó : tu ne tues pas.

2. CONJUGAISON

Parmi les différents types de morphèmes verbaux étudiés ci-haut, il a été constaté que tous interviennent dans la conjugaison. Notre étude s'étendra essentiellement sur la conjugaison simple tandis que la conjugaison composée sera amorcée en filigrane dans le mode obligatif seulement.

2.1. CONJUGAISON SIMPLE

Elle présente 4 catégories qui sont : l'ordre, le mode, le temps et l'aspect.

A. Ordre

La catégorie de l'ordre se subdivise en affirmatif et négatif. Les verbaux admettent une nette différence entre l'affirmatif et le négatif. Les oppositions grammaticales diverses attestent cette distinction. Retenons que la forme

négative diffère de l'affirmative par l'ajoute du morphème de négation né ou néné ou du morphème de redoublement.

(1) Affirmatif

L'affirmatif présente la construction du type suivant :

!kE/Ø-R---R' ; Il est usité à tous les modes, temps et aspects. Nous donnerons le détail quand nous allons aborder ces trois catégories précitées.

Ex. : kēzi : manger; kēgu : partir
(m) zī : tu as mangé.
(Mbelə) gū : Mbela est parti

Suivie d'un complément, cette forme présente la structure que voici :

(PP) + V + SN

Ex. : kēzi : manger; kēwo : tuer
(āba) zī mbēla : mon père a mangé un éléphant
(tš) wā ngōtō : il (elle) a tué une poule

(2) Négatif

Notre étude va se limiter aux verbaux négatifs dans les formes conjuguées et à la négation dans la forme interrogative.

a) Verbaux négatifs dans les formes conjuguées

Horçis la forme canonique de négation décrite auparavant, deux expressions négatives ont été identifiées dans les formes conjuguées en ngbundu.

EXPRESSION 1

Dans cette expression 1, le négatif est exprimé par le redoublement du radical verbal qui est un morphème abstrait. Cette forme de négation ne se rencontre que dans le mode indicatif aux temps présent et passé et aux aspects imperfectif et perfectif. Le morphème de redoublement caractérise donc ces trois tiroirs.

Exemples :

- MODE INDICATIF - TEMPS PRESENT - ASPECT IMPERFECTIF

Structure : kē/Ø-R---R-R

kēgu : partir

(a) gāgā : nous ne partons pas
kēzi : manger

(t e) zizi : il (elle) ne mange pas

(tšé) zizi : il (elle) ne mange pas

Suivie d'un complément, cette forme présente la structure suivante :

(PP) + \checkmark + \checkmark + SN

Exemples : kézi : manger

(mè) zizi ngótó : tu ne manges pas une poule

kéwo : tuer

(mè) wówó mbála : je ne tue pas d'éléphant

- MODE INDICATIF - TEMPS PASSE - ASPECT PERFECTIF

Dans cette catégorie, la notion de négation s'exprime dans les constructions selon qu'il s'agit du passé récent, du passé éloigné et du passé très éloigné par rapport au moment de la parole. Le passé récent est rendu par le morphème má, le passé éloigné par lé et le passé très éloigné par álé. Cependant le radical verbal redoublé est un morphème abstrait qui caractérise la négation.

Structures : $k\check{e}/\emptyset$ -R --- R-má(lé) (álé)-R'

Exemples :

kéte : tomber

(tšé):témáté : il (elle) n'était pas tombé

kégbó : trouver

(tšé) gbólégbó : il (elle) n'avait pas trouvé

kézi : manger

(mè) zíálézí : tu n'avais pas mangé

Suivie d'un complément, cette forme présente la structure que voici :

(PP) + \checkmark -má(lé) (álé) + SN + \checkmark

(mè) wómá agé wó : tu ne tuais pas d'animaux.

(tšé) zilé ngótó zí : il (elle) n'avait pas mangé de poule.

(á) wóálé agé wó : nous n'avons pas tué d'animaux, il y a longtemps.

EXPRESSION 2

Le négatif de l'expression 2 est une négation renforcée caractérisée par le redoublement du radical verbal et suivi de la marque prohibitive né/néné. Cette forme négative s'emploie au mode indicatif : temps futur, aspect imperfectif; au mode injonctif : temps présent; au mode obligatif: temps présent, futur et passé et au mode hypothétique : temps présent et passé.

- MODE INDICATIF - TEMPS FUTUR - ASPECT IMPERFECTIF

Structure : $k\epsilon/\emptyset-R \rightarrow R't\acute{e}-R' + n\acute{e}$

Exemples :

kéwo : tuer; kézi : manger;

(yé) wótéwó n \acute{e} : vous ne tuerez pas

(t \acute{e}) zitézi n \acute{e} : il (elle) ne mangera pas

Suivie d'un complément, cette expression présente la construction suivante : $(PP) + \check{V}-t\acute{e} + SN + \check{V} + n\acute{e}$

Exemples :

(t \acute{e}) wóté yánú wó n \acute{e} : il (elle) ne tuera pas d'oiseau.

(yé) zité ngótó zí n \acute{e} : vous ne mangerez pas de poule.

- MODE INJONCTIF - TEMPS PRESENT

Il s'agit ici de la forme négative qui n'est attestée dans l'expression qu'à la deuxième personne du singulier et pluriel.

Sa structure est la suivante : $k\epsilon/\emptyset-R \rightarrow \acute{R}-\acute{R} + n\acute{e}$

Exemples :

kézi : manger; kété : tomber

zizi n \acute{e} : ne mange pas/ne mangez pas.

tété n \acute{e} : ne tombe pas/ne tombez pas.

Suivie d'un complément, nous observons la structure que voici : $\check{V} + \check{V} + SN + n\acute{e}$

Exemples :

zizi ngótó n \acute{e} : ne mange/mangez pas de poule.

wísi yá esé n \acute{e} : ne frappe/frappez pas l'enfant.

- MODE OBLIGATIF - TEMPS PRESENT

Le mode obligatif se présente sous une forme composée à cause de la caractéristique qui le marque. Ses marques sont lúká/kósé gindé (devoir), verbe auxiliaire auquel est joint un infinitif.

Structure : $k\epsilon/\emptyset-R \rightarrow lúká+k\epsilon-R + n\acute{e}$

Exemples :

kézi : manger; kélu : cultiver

(t \acute{e}) lúká kézi n \acute{e} : il (elle) ne doit pas manger

(mè) lúká kèlu né : tu ne dois pas cultiver

Suivie d'un complément, cette forme nous offre la construction ci-après :

(PP) + lúká + V + SN + né

Exemples :

(mè) lúká kèwo mbála né : tu ne dois pas tuer d'éléphant.

(yé) lúká kèsu ngú né : vous ne devez pas verser de l'eau.

- MODE OBLIGATIF - TEMPS FUTUR

Structure : **ké/ø-R ---> kókósé + ké - R + né**

kókósé est une forme redoublée partielle de kósé. Il apparaît ici pour marquer le futur au mode obligatif.

Exemples :

(á) kókósé kète né : nous ne devons pas tomber.

(yé) kókósé kèlu né : vous ne devrez pas cultiver.

Suivie d'un complément, cette expression présente cette construction-ci :

(PP) + kókósé + V + SN + né

Exemples :

(á) kókósé kète láyó né : nous ne devons pas tomber de

(yé) kókósé kèlu dongo né : vous ne devrez pas cultiver le

- MODE OBLIGATIF - TEMPS PASSE

L'obligatif passé sera présenté sous trois formes selon qu'il s'agira du passé récent má, du passé éloigné lé et du passé très éloigné álé dont voici la structure :

ké/ø-R ---> kó-má(lé) (álé) - sé + ké - R + né

Exemples :

(yé) kómásé kèndzá né : vous ne deviez pas peindre.

(tšé) kólésé kèndzá né : il (elle) n'avait pas dû peindre.

(á) kóálésé kèndzá né : nous n'avons pas dû peindre autrefois.

Suivie d'un complément, cette expression présente la construction ci-après :

(PP) + kó - má (lé) (álé)-sé + V+SN +né

Exemples :

(yé) kómásé kèza ru né : vous ne deviez pas donner la nourriture.

(tšé) kólésé kèza ru né : il (elle) n'avait pas dû donner

la nourriture.

(á) kóálésé kéza ru né : nous n'avions pas dû donner la nourriture autrefois.

- MODE HYPOTHETIQUE - TEMPS PRESENT

L'hypothétique à la forme négative est généralement marquée par le tonème descendant posé sur le morphème né.

Structure : $\boxed{ké/\emptyset - R \rightarrow R - R + né}$

Exemples :

kézu : engendrer; kési : enterrer

(yé) zázú né : si vous n'engendrez pas...

(á) sisi né : si nous n'enterrons pas...

Quand cette expression hypothétique fait appel à un complément dans sa suite, elle présente la structure suivante :

$\boxed{(PP) + \bar{V} + SN + \bar{V} + né}$

Exemples :

(á) si yáboro si né : si nous n'enterrons pas une chèvre...

- MODE HYPOTHETIQUE - TEMPS PASSE

Structure : $\boxed{ké/\emptyset - R \rightarrow R' - má (lé)(álé) - R' + né}$

Exemples :

(tšé) zúwázú né : s'il (elle) n'engendrait pas...

(yé) sílé sí né : si vous n'aviez pas enterré...

(á) síalé sí né : si nous n'avions pas enterré, il y a longtemps...

Suivie d'un complément, cette expression présente la construction ci-après :

$\boxed{(PP) + \bar{V} - má(lé)(álé) + SN + V' + né}$

Exemples :

(t é) zúwá yáóóé zú né : s'il (elle) n'engendrait pas un enfant...

(yé) sílé yáboro sí né : si vous n'aviez pas enterré une chèvre...

(á) síalé yáboro sí né : si nous n'avions pas enterré une chèvre, il y a longtemps...

b) La négation dans la forme interrogative

Dans ce sous ensemble, nous analysons exclusivement la négation au mode indicatif, temps présent, futur et passé dans le but d'en esquisser une vue générale. En effet

l'interrogatif est une forme non-marquée.

- MODE INDICATIF - TEMPS PRESENT

Structure : $\boxed{\text{ké}/\emptyset - R - \text{---} - \text{R} - \text{R} + \text{né}}$

Exemples :

- (m) zizi né ? : ne manges-tu pas ?
(t) tété né ? : ne tombe-t-il pas ?

Suivie d'un complément, la forme interrogative au présent se réalise dans cette structure-ci :

$\boxed{(\text{PP}) + \text{V} - \text{V} + \text{SN} + \text{né}}$

Exemples :

- (m) zizi ru né ? : est-ce que tu ne manges pas la nourriture ?
(m) súsú ngú né ? : est-ce que je ne verse pas d'eau ?

- MODE INDICATIF - TEMPS FUTUR

Structure : $\boxed{\text{ké}/\emptyset - R - \text{---} - \text{R}' - \text{té} - \text{R}' + \text{né/nóné}}$

Exemples :

- (y) zítézi nóné ? : est-ce que vous ne mangerez pas ?
(m) bitébi nóné ? : est-ce que je ne frapperai pas ?

Suivie d'un complément, l'expression de l'interrogatif au futur est présentée ainsi :

$\boxed{(\text{PP}) + \text{V} - \text{té} + \text{SN} + \text{V} + \text{né}}$

Exemples :

- (y) zité ru zi nóné ? : est-ce que vous ne mangerez pas la nourriture.
(m) bité yábsé bi né ? : est-ce que je ne frapperai pas un enfant ?

- MODE INDICATIF - TEMPS PASSE

Structure : $\boxed{\text{ké}/\emptyset - R - \text{---} - \text{R}' - \text{má}(\text{lé})(\text{álé}) - \text{R}' + \text{né}}$

Exemples :

- (t) wómáwó né ? : est-ce qu'il (elle) ne tuisit pas ?
(á) wóléwó né ? : est-ce que nous n'avions pas tué ?
(y) wóáléwó né ? : est-ce que vous n'aviez pas tué, il y a longtemps ?

Suivie d'un complément, cette expression nous réalise sa

structure de la manière suivante :

$(PP) + \check{V} - \text{má}(lé)(álé) + SN + \check{V} + né$

Exemples :

(tšé) wómá ags wóné ? : est-ce qu'il ne tuait pas d'animaux?

(á) wólé ags wó né ? : est-ce que nous n'avions pas tué
d'animaux ?

(yé) wólé ags wó né ? : est-ce que vous n'aviez pas tué
d'animaux, il y a longtemps ?

B. MODE

En ngbundu, il existe quatre modes : l'indicatif, l'hypothétique, l'injonctif et l'obligatif. Nous n'allons exploiter que l'ordre affirmatif en détail car l'ordre négatif vient d'être analysé suffisamment à tous les modes précités.

(1) Indicatif

Le mode indicatif ne présente aucune marque caractéristique formelle. Il est donc un mode non-marqué en ngbundu. L'indicatif se manifeste à tous les ordres, tous les temps et tous les aspects. Cfr. rubrique ordre, temps et aspects.

(2) Hypothétique

L'hypothétique est un mode qui rend compte d'un procès incertain ou supposé simplement par son locuteur. L'hypothétique n'est formellement marqué qu'au présent. Sa caractéristique morphologique est la marque té (si). L'hypothétique au présent considère le procès incertain comme étant actuel.

Structure : $ké/\emptyset - R \rightarrow \hat{R} - té$

Exemples :

(má) zité : si tu manges...

(má) bité : si je frappe...

Suivie d'un complément, cette forme présente la structure que voici : $(PP) + \check{V} - té + SN$

Exemples :

(má) zité ngótó : si tu manges une poule...

(má) bité láyó : s'il (elle) frappe l'arbre...

(3) Impératif ou Injonctif

L'expression de l'injonctif se limite à la deuxième personne du singulier et du pluriel. Cette deuxième personne

est représentée par le thème verbal seul avec le tonème moyen. Le mode injonctif exprime un ordre formel.

Structure : $k\acute{e}/\emptyset - R \rightarrow R$

Exemples :

zi : mange/mangez.

té : tombe/tombez.

Suivie d'un complément, cette forme offre la structure suivante :

$V + SN$

Exemples :

zi ngóté : mange/mangez une poule.

té láyé : tombe/tombez de l'arbre.

(4) Obligatif

Le mode obligatoire n'a pas de marque caractéristique dans la conjugaison simple. Il se présente cependant sous une forme composée (un infinitif est joint à l'auxiliaire : kósé ou lúké ou encore gindé signifiant devoir).

L'obligatif caractérise le procès dont la réalisation est considérée comme un impératif nécessaire. En ngbundu, l'obligatif atteste les temps suivants : présent, futur et passé.

a) Présent

L'obligatif au présent présente la structure que voici :

$k\acute{e}/\emptyset - R \rightarrow k\acute{o}s\acute{e} + k\acute{e} - R$

Exemples :

(á) kósé kēwo : nous devons tuer.

(yé) kósé kēlu : vous devez cultiver.

Suivie d'un complément, cette forme présente cette structure :

$(PP) + k\acute{o}s\acute{e} + V + SN$

Exemples :

(á) kósé kēwo mbála : nous devons tuer un éléphant.

(yé) kósé kēlu dōngó : vous devez cultiver des légumes.

b) Futur

L'obligatif au futur présente la structure suivante :

$k\acute{e}/\emptyset - R \rightarrow k\acute{o}-t\acute{e} - s\acute{e} + k\acute{e} - R$

Exemples :

- (á) kótésé kēte : nous devons tomber.
(yé) kótésé kēlu : vous devrez cultiver.

Suivie d'un complément, cette expression offre la structure ci-après :

$(PP) + kókósé + V + \cdot SN$

Exemples :

- (á) kókósé kēte láyó : nous devons tomber de l'arbre.
(yé) kókósé kēlu dongo : vous devrez cultiver des légumes.

c) Passé

L'obligatif au passé distingue comme toujours trois formes selon qu'il s'agit du passé récent (má), du passé éloigné (lé) et du passé très éloigné (álé). Ces trois formes se résument dans la structure ci-après :

$ké/\emptyset - R \rightarrow kó-má (lé)(álé) - sé + ké - R$

Exemples :

- (tšé) kómásé kēsu ngú : il (elle) devait verser de l'eau.
(á) kólésé kēlu dongo : nous avions dû cultiver les légumes.
(yé) kólésé kēwo yánú : vous aviez dû tuer un oiseau, il y a longtemps.

C. TEMPS

Le ngbundu distingue trois temps qui sont : le présent, le futur et le passé.

(1) Le présent

Le présent est un temps marqué par le tonème moyen : il apparaît à tous les modes et à tous les ordres. Il exprime une action située au moment de la parole.

Structure de ton $ké/\emptyset - T \rightarrow \uparrow$

Exemples :

- (andzé) zi : ils (elles) mangent.
(á) gāgā : nous ne partons pas.
šóšó né : ne brûle/brûlez pas.
tšé kósé kēwo : il (elle) doit tuer.
(yé) tété né : si vous ne tombez pas...

(2) Le futur

Le futur est un temps qui se caractérise par le morphème té. Il est attesté aux deux ordres (affirmatif et négatif) et aux deux modes suivants : indicatif et obligatif. Il exprime une action postérieure au moment de la parole et caractérisé par le tonème haut.

Structure de ton : $k\acute{e}/\emptyset - T \rightarrow \acute{T} + té$

Exemples :

(m^é) zité : je mangerai.

(t^é) wótéwó n^é : il (elle) ne tuera pas.

(á) kókósé k^élu n^é : nous ne devons pas cultiver.

(3) Le passé

Le passé est un temps qui se caractérise par le tonème haut et distingue trois sous-temps :

- Le passé récent est marqué par le morphème má qui exprime une action située quelque temps avant le moment de la parole.
- Le passé éloigné est caractérisé par le morphème lé et exprime une action située dans un passé éloigné par rapport au moment de la parole.
- Le passé très éloigné est manifesté par le morphème slé qui indique que l'action a eu lieu bien des temps avant le moment de la parole.

Le passé est attesté aux deux ordres et à tous les modes, excepté l'injonctif.

a) Le passé récent

Structure tonale : $k\acute{e}/\emptyset - T \rightarrow \acute{T} + má$

Exemples :

(ay^é m^é) kímá : mon frère pleurait.

(t^é) tšúmátšú n^é : s'il (elle) ne mourait...

(yé) kómásé k^éndzá n^é : vous ne deviez pas vomir.

b) Le passé éloigné

Structure tonale : $k\acute{e}/\emptyset - T \rightarrow \acute{T} + lé$

Exemples :

(ay^é m^é) kíl^é : mon frère avait pleuré.

(t^é) tšúlétšú n^é : s'il (elle) n'était pas mort.

(yé) kólésé k^éndzá n^é : vous n'aviez pas dû vomir.

c) Le passé très éloigné

Structure tonale : $k\acute{e}/\emptyset - T \text{ ---} T + \acute{a}l\acute{e}$

Exemples :

- (ayá mē) kíálé : mon frère avait pleuré, il y a longtemps
(tʃé) tʃúálétʃú nē : s'il (elle)n'avait pas été mort, il y
a longtemps...
(yá) kóálésé kéndzá nē : vous n'aviez pas dû vomir, il y a
longtemps.

D. ASPECT

L'aspect est une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe. Le ngbundu atteste quatre aspects qui sont : le perfectif, l'imperfectif, le duratif et l'habituel.

(1) Le perfectif

Le perfectif est caractérisé par le tonème haut et exprime une action accomplie. Il apparaît à l'ordre affirmatif comme à l'ordre négatif dont voici la structure respective :

$k\acute{e}/\emptyset - R \text{ ---} R'$

$k\acute{e}/\emptyset - R \text{ ---} R - \acute{R}/n\acute{e}n\acute{e}$

Exemples :

- (abá) zí : mon père a mangé.
(abá) zízí : mon père n'a pas mangé/(abá) zí nēnē.
(tʃé) wówó : il (elle) n'a pas tué/(tʃé) wó nēnē.

Exemples :

- (abá) zí mbála : mon père a mangé un éléphant.
(abá) zí mbála zí : mon père n'a pas mangé un éléphant.
(tʃé) wó ngótó nēnē : il (elle) n'a pas tué une poule.

(2) L'imperfectif

L'imperfectif se caractérise par le tonème moyen posé sur le thème verbal. Il exprime une action dans son déroulement. Il est manifesté à l'ordre affirmatif et l'ordre négatif dont voici la structure respective :

$k\acute{e}/\emptyset - R \text{ ---} \acute{R}$

$k\acute{e}/\emptyset - R \text{ ---} \acute{R} - \acute{R}/n\acute{e}n\acute{e}$

Exemples :

- (mē) ĩi : tu frappes.

(mò) òfí : tu ne frappes pas / (mò) òfí néné.

Suivie d'un complément, cette expression offre les constructions que voici :

(PP) + V + SN

(PP) + V + SN + V/néné

Exemples :

(mò) òfí ayásúngú : il (elle) frappe les poissons.

(mò) òfí ayásúngú òfí : il (elle) ne frappe pas de poissons /
(mò) òfí ayásúngú néné

(3) Le duratif

Le duratif est un aspect qui présente le procès ou l'action comme étant en cours d'accomplissement sans que l'on puisse en prévoir l'aboutissement. Nous pouvons l'appeler aussi le progressif. Sa caractéristique formelle est le préfixe verbal ké-.

Structure : ké/Ø - R ---> ké - R

Exemples :

(aná) kéfo : ma mère est en train de préparer.

(yánú) kéte : un oiseau est en train de tomber.

Suivie d'un complément, cette structure devient la suivante :

(PP) + ké - V + SN

Exemples :

(aná) kéfo ru : ma mère est en train de préparer la nourriture.

(yánú) kéte láyó : un oiseau est en train de tomber de l'arbre.

(4) L'habituel

L'aspect habituel reprend la même structure que le duratif avec la seule différence que, pour l'habituel, on ajoute le morphème gbóró (habituellement) qui se trouve antéposé au verbe alors que le pronom personnel est postposé au verbe. Il exprime une action qui se produit habituellement. Il est attesté aux deux ordres et présente la structure suivante :

ké/Ø - R ---> gbóró + ké - R

ké/Ø - R ---> gbóró + R + néné

Exemples :

gbóró kèzi m̄ : tu es habitué à manger.

gbóró zi m̄ n̄n̄ : tu ne manges pas habituellement.

Suivie d'un complément, cette construction devient la suivante :

gbóró + V + SN + (PP)

gbóró + V + SN + (PP) + n̄n̄

Exemples :

gbóró kèzi ayáḅḅé m̄ : tu as l'habitude de manger des enfants.

gbóró kèzi dongo á : nous mangeons habituellement des légumes.

gbóró zi ayáḅḅé m̄ n̄n̄ : tu n'as pas l'habitude de manger des enfants.

La copule

En ngbundu les copules kése ou kède (être) sont attestés au mode indicatif, à l'ordre affirmatif et aux temps présent, futur et passé; alors qu'à l'ordre négatif, on se sert de verbe kégu pour rendre la même réalité.

Le verbe kése présente sa conjugaison de la manière suivante :

a) Indicatif
Affirmatif

a) Indicatif
Négatif

1. Présent : (PP)+ṽ

(m̄) sé : je suis.

(á) sé : nous sommes.

1. Présent : (PP)+ṽ+ṽ

(m̄) gá gá : je ne suis pas.

(á) gágá : nous ne sommes pas.

2. Futur : (PP)+ṽ+té

(m̄) sé té : je serai.

2. Futur : (PP)+ṽ+té+ṽ

(m̄) gútégú : je ne serai pas.

3. Passé : trois formes
m̄(lé)(áilé)

(PP)+ṽ+m̄(lé)(áilé)

(tḵé) sé má : il (elle) était.

(yé) sélé : vous aviez été.

(m̄) séáilé : tu avais été jadis.

3. Passé : trois formes
m̄(lé)(áilé)

(PP)+ṽ+m̄(lé)(áilé)+ṽ

(tḵé) gúmágú : il (elle) n'était pas.

(yé) gúlégú : vous n'aviez pas été.

(m̄) gú áilé gú : tu n'avais pas été jadis.

Notons que le verbe kése da (être avec = avoir) est une forme dérivée de kése. Il se manifeste aux deux ordres, aux modes indicatif, obligatif et impératif (ou injonctif) aux temps présent, futur et passé.

a) Indicatif
Affirmatif

1. Présent : (PP)+V+da

(mê) sé da : j'ai.
(â) sé da : nous avons.

2. Futur : (PP)+V+té+da

(mê) sé té da : j'aurai.
(â) sé té da : nous aurons.

3. Passé : trois types
má(lé)(álé)

(PP)+V+ma(le)(ale)+da

(tšé) sé má da : il (elle) avait.
(â) sé lé da : nous avions eu.
(yé) sé álé da : vous aviez eu il y a long-temps.

b) Obligatif
Affirmatif

1. Présent : (PP)+kósé+V+da

(mê) kósé kése da : je dois avoir.
(â) kósé kése da : nous devons avoir

2. Futur : (PP)+kósé+té/V+da

(mê) kósé té kése da : je devrai avoir.
(â) kósé té kése da : nous devons avoir.

a) Indicatif
Négatif

1. Présent : (PP)+V+da+V

(mê) sé dá sé : je n'ai pas
(â) sé da sé : nous n'avons pas.

2. Futur : (PP)+V+té+da+V

(mê) sé té da sé : je n'aurai pas.
(â) sé té da sé : nous n'aurons pas.

3. Passé : trois types
má(ale)(alé)

(PP)+V-má(lé)(álé)-V+da+né

(tšé) sé má sé da né : il (elle) n'avait pas.
(â) sé lé sé da né : nous n'avions pas eu.
(yé) sé álé sé da né : vous n'aviez pas eu il y a longtemps.

b) Obligatif
Négatif

1. Présent : (PP)+kókósé+V+da

(mê) kókósé kése da : je ne dois pas avoir.
(â) kókósé kése da : nous ne devons pas avoir.

2. Futur : (PP)+kókósé+té+V+da

(mê) kókósé té kése da : je ne devrai pas avoir.
(â) kókósé té kése da : nous ne devons pas avoir.

3. Passé : trois types
má(lé)(álé)

3. Passé:trois types
má(lé)(álé)

(PP)+kó-má(lé)(álé)-sé+V+da

(PP)+kó-má(lé)(álé)-sé+V+da+né

(tʃé) kómásé kése da : il(elle)
devait avoir.

(á) kólésé kése da : nous ne
devions avoir.

(yé) kóálésé kése da : vous
deviez avoir, il y a
longtemps.

(tʃé) kómásé kése da né :
il (elle) ne devait
pas avoir.

(á) kólésé kése da né :
nous n'avions pas dû
avoir.

(yé) kóálésé kése da né :
vous n'aviez pas dû
avoir il y a long-
temps.

c) Injonctif
Affirmatif

c) Injonctif
Négatif

1. Présent : **ǁ + da**

sé da : aie ou ayez.

1. Présent : **ǁ + ǁ + da**

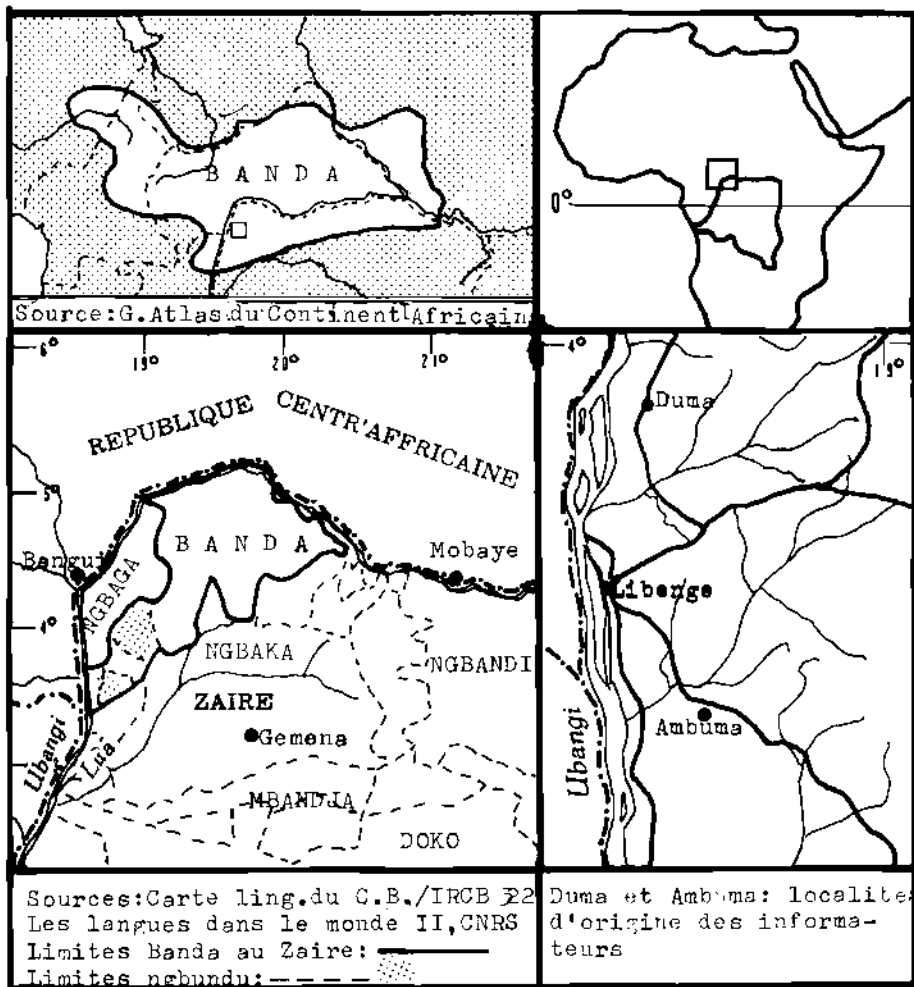
sé sé da : n'aie pas ou
n'ayez pas.

BIBLIOGRAPHIE

1. DUBOIS J., Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973, p. 516.
2. GLEASON H.M., An Introduction to Descriptive Linguistics, New York, 1956, 389 p.
3. KUMBATULU SITA, Etude descriptive du zande (Phonologie, morphologie et morphologie) Thèse de doctorat à l'université libre de Bruxelles, 1982, 304 p. (inédit).
4. MAES V., Les peuples de l'Oubangi, pères Capucins éd., Kinshasa, 1980, 110 p.
5. NKIKO MUNGA RUGERO, Esquisse grammaticale de la langue luba-shaba (Parler de Kasongo nyembo), CELTA : Lubumbashi, Collection travaux et recherches, 1975, 103 p.
6. TINGBO NYI ZONGA, Etude grammaticale de la langue mbandza, (dialecte de Balawo), CELTA : Lubumbashi, 1978, 203 p.

7. TUCKER A , Le Groupe linguistique Zande, Tervuren,
Annales du Musée Royal du Congo-Belge, 1956, 286 p.

YEMBELINE Kodangba Mhanha



LE DIALECTE DES ELEMBE

RESUME

Poursuivant ses recherches sur la dialectologie m'ongo, l'A. en arrive à la description du dialecte des Elembé qu'il rapproche à celui des Mbole et des Nd'ng'essé. Il s'est basé sur l'analyse et la comparaison morpho-syntaxiques.

DESCRIPTEURS : Linguistique, Dialectologie, Lom'ongo, Elembé, Morphologie, Syntaxe.

x x x

Die Studien der Mongo-Dialekte verfolgend, gelang es A. eine Beschreibung des Dialektes der Elembé, die dem der Mbole und der Nd'ng'essé verwandt ist, zu machen. Sie stützte sich bis jetzt auf die Analyse und die morpho-syntaxische.

DESCRIPTEURS : Linguistik, Dialektologie, Lom'ongo, Elembé, Morphologie, Syntaxe.

Les ElEmbe sont connus comme une petite section des Lokaló, dont la majorité habite dans le bassin de la Louela, rive droite, et qui parle des variétés du Losikóngó, décrit dans la collection CEEBA série III, vol. 10(1984).

La langue dont les pages suivantes présentent quelques éléments n'appartient pas à ce groupe de dialectes. Dans ma classification elle porte le numéro 141.

Cette population habite à l'ouest de la haute Salonga qu'elle nomme Lotó, dans les villages Bokála, Ekúngá (et hameaux Bofónge, Boombo, Lomona), Iéló, Longolongo (avec les hameaux Efeke et Bofofú), Nganda et Tokitáké ou Tontsí-káké (divisé en Lombeolo et Tontswélé ou Tontsólé). Une partie de cette tribu se trouve localisée sur la carte n° 3 p. 7 de CEEBA série III vol. 12(1984).

Les informateurs rangent avec les ElEmbe le groupement Nkémbé en ajoutant qu'ils parlent tous le même dialecte. Ils vivent plus au Sud près des sources de la Lotó, dans les villages Esombó, Imenya, Itsúná, Yélo, Lomina, Mpango, Nganda. La localisation exacte de ces villages Nkémbé n'est pas possible dans leur absence sur les cartes géographiques.

Ces ElEmbe sont aussi connus comme faisant partie d'une tribu plus grande appelée Ilombo, nom donné aussi aux Bambólé par leurs voisins Boyela et Bongandó. Des hameaux de Bondombe se disent originaires de là, spécialement de Longolongo (Annales Aequatoria 3(1983)39-40, 58, ainsi que 7(1987) p. 196 et 215). Mais ils ont adopté la langue de leur voisins (169).

A l'époque coloniale des documents officiels, des cartes géographiques - ethniques, etc. leur appliquaient le nom Bakwala, sobriquet péjoratif utilisé par les Boólf voisins.

La documentation sur laquelle est basée la présente esquisse linguistique m'a été fournie à la mission de Bokéla en 1940 et 1941 par des catéchumènes originaires d'Ekúngá. Ce sont les traductions de 117 phrases composées pour la dialectologie et qui ont servi déjà pour plusieurs dialectes Móngo.

Une seconde traduction m'a été envoyée par Ilolu Bolangela, également originaire d'Ekúngá. Mais les données de

ce texte n'ont pas été utilisées ici, car il s'y trouve clairement trop de contaminations d'autres dialectes.

Les comparaisons avec le dialecte Nkundó de base sont marquées du sigle-Nk. Pour la grammaire les renvois portent le sigle Gr. (G. Hulstaert, Grammaire du LOMÓŋO, Tervuren 1961-1966, tomes I à III).

1. PHONOLOGIE

A ce sujet il y a peu de choses à remarquer. Dans plusieurs mots les informateurs ont hésité entre f et p : liffé/lípé après-demain. Egalement pour l'ensemble li ou ji en fin de mot. J'ai l'impression que la dernière prononciation est authentique. En règle générale i caduc, disparaît entre deux voyelles, même s'il est l'initiale du radical, Ainsi -lal-/la- dormir, -lel-/le/ales il pleure, -lend-/oendaka regarde. Tout comme en Nk. le ton d'une voyelle éliée se jette sur la voyelle suivante. Dans ce cas le préfixe e remplace son ton bas par le ton haut éventuel de la voyelle éliée : lá stéko/l'étéko au puits.

2. LES SUBSTANTIFS

Dans les listes suivantes le substantif est donné tel qu'il se trouve dans les documents. Si les deux formes s'y trouvent le second est donné par le préfixe.

2.A. Catégorie bo-ba

bokulaka	ba-	notable
bóme		mari
bonto	ba-	personne
bopaya		visiteur
bakiló		alliés

2.A.1. Thèmes vocaliques

wájí	baájí	épouse
wánkúné		cadet

2.A.2. Irréguliers

bóna		enfant 1)
bómoto	baímato	femme
wín'	biín'	compagnon 2)

NOTES

1. Est dit irrégulier sur la base du ton et la comparaison avec les autres dialectes MÓŋO.

Dérivés notés : bónanyangó et bón'iyéá frère et soeur.

2. Ce mot est toujours suivi du substitutif concerné :
wín'ě (ton) biín'ínyó (vos).

REMARQUE

1. Chanteurs (pluriel) est donné soit nyémbi soit banyémbi.
2. Un des noms pour chasseur est boLúmbá. En l'absence de pluriel on ne sait s'il appartient à cette catégorie ou à la suivante.

2.B. Catégorie bo-be

bo-álá	Pentaclethra	bo-nwa	bouche 1)
bo-bé	mauvais	bo-séla	lutte
bo-jinga	fumée	bo-songo	be-canne à sucre
bo-jwo be-	racine	bo-tá	arc
bo-kelé be-	oeuf	be-tasno	insultes 3)
bo-konda	forêt	bo-támbá	arbre
bo-kondó	cavité	bo-téma	entrailles
bo-kungú be-	Piptadenia	bo-tómba	rat de Gambie
bo-lolo	limite	bo-wé	ruche
bo-lemo	travail	bo-kójí	ceinture 5)
bo-líko	étagère	bo-kongo	dos
bo-lókó	coeur	bo-lo	bon 4)
bo-longo	ciel	bo-ngéji	mensonge
bo-mana	herbe 1)	bo-songó	be-manioc
bo-mangé	genette 2)	bo-tswé	

2.B.1. Thème vocaliques

b-ó16	dureté	w-ángo	projet
w-ále	douleur	w-íná	jour
w-áto	pirogue		

NOTES

1. Comme en lisíkángó.
2. Remarquez la finale contre la plus répandue (a).
3. Se dit toujours au pluriel.
4. La variété bolótsi a été signalée comme en Nk. mais est-elle authentique ?
5. Ailleurs le sens est : liane.
6. En Nk. le sens est : ulcère.

2.C. Catégorie li-ba

Le préfixe li- est remplacé par l'occlusive glottale devant les thèmes consonantiques.

La liste présente d'abord les noms notés au singulier, puis les pluriels, afin ceux notés dans les deux genres.

Dans les listes qui suivent l'occlusive glottale n'est pas marquée.

bambá	Albizzia	baáji	taches
bánjá	village 1)	baáná	bière
béké	crique	bafumba	fourmis
dako	leçon	bakulá	flèches
domba	hutte 2)	bási	eau
kambo	affaire	baténdé	épinés
konji	pieu	bélí bælí	champ
kolo	soir	búká, bæúká	singe magistrat
pombi	Anonidium	buli, bauli	plume
tá	guerre	káká, bakáká	pied, jambe 3)
		poku, bafoku	fosse

2.C.1. Thème vocaliques

j-ambá	ba-ambá	querelle	j-óí	chose, affaire
j-ányá		intelligence	j-ótsu, ba-ótsu	nid
j-ítá		chasse	j-óó, ba-óó	civettes

NOTES

1. Nk. emploie le préfixe lo-
2. En Nk. le sens est : maison
3. Nk. et de nombreux dialectes : le seul sens est : pied

2.D. Catégorie e-li

Au pluriel le préfixe est remplacé par l'occlusive glottale tout comme li de la catégorie précédente. Dans les listes qui suivent l'occlusive glottale n'est pas marquée.

e-atá	batá	oiseau Bycanistes 1)	e-óto	bóto	parent
e-feko	peko	outil'en fer	e-tóo	tóo	vêtement
e-felé	pelé	paroi	e-tsíndí	tsíndí	talon
e-kókóló		vieillard	etámbe		temps 2)
e-kótó		fouurrure	etángo		temps
e-kútsu		calebasse	etsufa		temps
éma		chose	etéko		puits
			kéngé		haches

NOTES

1. Nk. a les préfixes j-ba
2. Les trois noms semblent être synonymes, peut-être par le mélange de dialectes.

2.E. Catégorie n-n

kasla	antilope zébrée	nsé	poisson
ndyvá	serpent	ntóndó	avant
ngelé	aval	nyama	animal
ngilá	singe noir	mbéto	lit
njala	faim	mbilé	midi
njéumbo	chant	mbóji	chèvre
nkángi	maladie	mbóka	chemin
nkéna	singe	mbólókó	antilope naine
nkéle	palmeraie	mbombiándá	Dieu
nkéle	colère	mbúla	orage, pluie
nkómbé	milan	mbuli	antilope de
nkoi	léopard		marais
nkókó	poule	wenga	chasse
nkuka	soufflet	wóngo	port
nkúko	secret	wáame	mâle 1)
nséí	jeu	wpenju	matin
nsango	nouvelle	wpckó	raphia
		wpulú	oiseau

NOTE

1. Pourrait aussi avoir le pluriel au préfixe ba-

2.F. Catégorie lo-n-

lobulú	maison 1)	lokuke	porte
lofanjé	côté, flanc	londywe nd-nwé	abeille
lokási	feuille	lofoso wposo	écorce
lokoubo	clôture	lotówo	ordre
lokónyi	bûche	loposo	parler

2.F.1. Thèmes vocaliques

l-ósi	rivière
l-óngo	chasse

NOTE

1. ou lowulú

2.G. Catégorie i-to

ifaká to-	couteau	ilélangé	jeune
ikæ	natte	ilngé	jeune
ikíki	un peu	isoji	valeurs mé-
ikwâmbéji	oiseau Tockus		talliques
ilngé	durée	isúmbé	piège

2.G.1. Thème vocalique yanana tä- enfance

Pluriels

tofokú	jeunes femmes	tõma	aliments
tongombo	nasses	tokenyo	danses
tototome	jeunes personnes	toyá	feu

2.H. Catégorie Ø-baa

2.H.1. Quelques rares mots ont été notés

isó/iyáá	maman	nkéá	aïeul
isé	père	nkanga baa-	magicien
isó	ton père	nyangó	mère
wamí	mon aîné		

3. LES SUBSTITUTIFS

Les voici : omí, oó, ndé, isó, inyó, íó. A remarquer : les deux premiers identiques au losikóngó, les autres semblables à Nk. Omí est élidé mí. Oó se trouve dans les phrases aussi dans la variante de Nk. wé.

4. LES PRONOMINAUX

4.A. Connectif

Peu d'exemples sont notés de -a, souvent élidé :

wáji wə'mí/wáj'á'mí, mon épouse
banto b'óbé, personnes méchantes
botámá wá baténdé, arbre épineux
bojwo w'ókungú, la racine de l'arbre
bejwo by'ékungú, les racines des arbres
belelo byé nkélé, les limites de la palmeraie
'konji yá lowulú, pieu de la maison
jányá já nyumbá wá, la bonne façon de couper les fruits de palme
baáji b'ówangé, taches de genette
eóto 'ká wáj'á'mí, parent de mon épouse
'bóto já baáj'á'mí, parents de mes épouses
efelé a lowulú, paroi de la maison
ekótó 'ká jóó, fourrure de civette
etsindí yá 'kéká, talon du pied
'tsindi yá bakáká, talons des pieds
'téo já mpskó, vêtements de raphia
wbóji y'íáá, chèvres de maman
wbóji k'íáá, chèvre de maman

A noter spécialement ekótó 'ká eóto et eóto 'ká wáj'á'mí (parent de mon épouse). Ce même élément se trouve dans les démonstratifs (ci-après). A remarquer encore les

variétés pour les classes à préfixe pronominal -e : a, ya et ké. La première peut être le résultat de l'aphérèse, la seconde pourrait être une contamination d'un autre dialecte, car c'est une forme très répandue dans le domaine. Le groupe connectif + substitutif fait fonction de possessif :

wájí wa 'mí, mon épouse	'kěngě j'ísó, nos haches
bě́j'á 'mí, mes épouses	jói jě ndé, son affaire
'bǎnjá j'ísó, notre village	

4.B. Démonstratifs

Ils sont semblables à Nk.; seulement celui du deuxième degré diffère légèrement par la variété phonétique.

4.B.1. botómba bǎné	ce rat de Gambie
efeko kěné	cet outil
mbilé kěné	ce jour-ci
nkěsí ině	ces feuilles
ifək'íně	ce couteau
tofəká tǎné	ces couteaux
toyá tǎné	ce feu

4.B.2. bont'ǒko	cette personne
bant'ǒko	ces personnes
bolemo bǒko	ce travail
'poku jěko	cette fosse
jói jǐko	cette affaire
etsufa kěko	maintenant
mpáue kěko	cet homme
mpáue yěko	ces hommes

4.B.3. bont'ǒnyí	cette personne-là
(remarquez le ton haut du préfixe contrairement à Nk.).	

4.B.4. isúwa iso	ce bateau (qu'on entend)
basuwa baso	ces bateaux

Précédés de ngé (comme) on a : ǎné, ǒko, ǎso.

Précédé de iyá (invariable) le démonstratif exprime la présentation, fait donc la fonction qui dans la plupart des dialectes incombe au groupe présentatif (Grammaire III, p. 226) :

botámbá iyá'ǎné voici un arbre
batámbá iyá'ǎné voici les arbres
lokěsí iyá'ǎné voici une feuille
tofəká iyá tǎné voici les couteaux
měsá iyá kěné voici la table

Une autre formation sémantiquement semblable semble composée du démonstratif -ko doublé précédé du substitutif. Malheureusement je n'ai que deux exemples :

w'òk'òko òtáakendé otónyambea isó ñk'essóso là (ou : maintenant) que tu pars transmets pour moi les salutations à ton père.

ny'òk'òko bátáakendé lotónyambea baisó... vous... partez... transmettez... à vos pères...

4.C. Interrogatifs

Noté seulement :

etámbe/etángo 'ké quand ? A comparer avec la particule nké où ?

4.D. Numéraux

Les phrases ne contiennent que í-fě/í-pě deux, ísáto trois, ísamao six. Du premier dérive l'adverbe lípě il y a /dans/deux jours.

4.E. Indéfinis

Pour "tous", il y a la variété ñkumá précédée toujours du pronom de référence íká : banto bákánkumá, tous les hommes; nkókó íkánkumá, toutes les poules. Notez que Nk. remplace le pronom de référence par le substitutif s'il est question de personnes.

5. LES ELEMENTS DU VERBE

5.A. Les Radicaux

Peu de choses sont à signaler ici comme différant de Nk. Les principales particularités se situent dans les radicaux CV. Voici ceux qui se trouvent dans les textes :

5.A.1. Radicaux CV

iwá vomir, ká donner, kwé tomber, kyá poindre, lyá manger, nyá boire, ya venir, sá achever, tswá aller, twé heurter, blesser, wá mourir. iwá employé avec mbúla (orage) désigne la pluie comme dans Nk. et les autres dialectes : mbúla émo iwá bújé'òsi il pleut au-delà du ruisseau, mbúla áfáló loó il ne pleuvra pas. Lyá n'est signalé qu'au présent affirmatif : ályá il mange. Comme autre forme il n'y a qu'une variété : le subjonctif ñjé (je), tójé (nous).

De nyá il y a le gérondif (bási bə nyá de l'eau pour boire) et le subjonctif simple (tóno buvons) et le distanciel (tóyóno que nous venions boire).

Le radical -sá n'a été observé que suivi du gérondif, forment un groupe verbal avec le sens d'achever, porter l'action au terme; il correspond à notre "déjà". Il existe encore en Losikóngó et Boóli, cf. CEEBA III/10, p. 42-43, p. 101 et L. Gilliard : Grammaire synthétique du Lontomba, 1928, p. 21. Exemples plus loin avec le gérondif : 6.F.I.

Le radical twé est reconstruit à partir d'une forme conjuguée avec la comparaison de -tá (Nk, Emoma cf. CEEBA III, 12 p. 36). Les radicaux n'ajoutent pas la désinence; celle-ci remplace la voyelle de plusieurs. Quelques autres ne prennent pas la désinence -e, mais changent à la fois voyelle et consonne. Ont été notés : jaw/ tsu, twé/tsu, wá/wu.

5.A.2. Radicaux VC

émy	cesser	én	voir
éng	projeter 1)	énss	montrer 3)
éngan	nier	ibel	grimper
émb	chanter	íl	mettre
émal	s'arrêter	ím	venir de
emol	réveiller	ók	sentir
émy	dresser	ónal	se lever
ét	passer	ótal	se blesser
éy	connaître 2)	os	prendre 4)
éky	appuyer	úfol	interroger
		und	saisir

NOTES

1. faire un projet, une ébauche.
2. Se trouve aussi sans y.
3. Seul cas noté de pareille sorte de suffixe. Normalement le causatif se dit avec la semi-voyelle y. Or -ény- n'est pas causatif, mais intransitif : être visible, apparaître tout comme Nk. Cf. -bík-is- (guérir, sauver) des voisins Boóli-Nongólókwa (140).

4. Ou : -kós-

5.A.3. Radicaux CVC

báan	heurter	kot	couper
béel	appeler	kúl	frapper
bíky	sauver	kul	râper
bók	toucher, tuer 1)	lál	dormir 5)
bəng	pouvoir	ləng	aimer 6)
búng	se tromper	lel	pleurer 5)

fej	désobéir	lend	regarder 6)
fénd	traverser	lót	vêtir
fím	refuser	nyomól	provoquer
fin	haïr 2)	sél	lutter
fwély	éteindre	síng	danser
kaky	diminuer	sisoj	punir
kalw	retourner 3)	sómb	acheter
kamb	travailler	téfel	parler
kan	penser	tén	trancher
kats	bouillir	tókel	puiser
kemb	chercher	tól	insulter
kénd	marcher	tóng	tresser
kím	suivre	tóol	peler
kit	descendre	tsím	creuser
kos	prendre 4)	tsúngol	libérer
		tút	soigner 7)
		yál	être

NOTES

1. abattre, tuer à la chasse : b initial caduc; de même pour bong et búng
2. Cf. Nk. -in-
3. Ou -kaol-
4. Voir aussi VC -os-
5. Consonne finale caduque
6. Consonne initiale caduque
7. Un malade

5.B. Les extensions

Les phrases attestent la similitude avec Nk. et la généralité des dialectes M. Voici les cas notés.

- al- intransitif
 - émal- se dresser
 - ónal- se lever
- aw- intransitif-statif inchoatif
 - kákem- accrocher
- an- intransitif
 - ángan- nier
- el- applicatif
 - kambel- aider

- sóbel- acheter pour
- tómel- envoyer à
- ténel- couper pour

- ol- réversif
 - kákol- décrocher
 - kaol- retourner
 - tsúngol- libérer

- w- réversif intransitif
 - emol-/emw- se réveiller
 - kaol-/kalw- retourner

- y- causatif; passif
 - bíky- sauver
 - émy- dresser
 - ény- être vu, apparaître
 - katej- bouillir pour

Généralement le ton des extensions se conforme à celui de la désinence, comme Nk.

Du préredoublement (Gr. II p. 227) je n'ai qu'un exemple : okéákéfa fais bien attention, regarde tout autour. Je n'ai pas le simple radical mais je pense à Nk. -kéf- jeter un regard avec attention. Serait-ce possible malgré les tons?

5.C. Les préfixes

Les préfixes primaires ne diffèrent pas de Nk. : n, o, a, to, lo, ba. Pour la dévocalisation nos documents ont : ny, w, -, t, l, b. A la 3^e pers. sing. j'ai : áóní il a vu, áóka nkéngi il est malade. Devant un infixe vocalique un cas a l- pour la première pers. sing. Pour la deuxième pers. pl. un cas d'aphérèse : í- ny'ófákendé vous ne partez pas. Les quelques cas de préfixes secondaires donnent les formes pronominales : efeko kéné kéfóte lá nkotá botámá cet outil ne convient pas pour couper un arbre; bolewo bófáóngé le travail ne va pas; 'kéngé 'pénya les haches n'apparaissent pas.

5.D. Les infixes

Les infixes exprimant le complément d'objet sont pareils à Nk, p.ex. (donner) ó-n-ká, á-ko-ká, ámo-o-ká, ó-to-ká, á-lo-ká, bám-a-ká, ómombíkya tu m'a guéri. Pour l'infixe réflexif aucun cas n'a été noté.

6. LA CONJUGAISON

6.A. La copule

6.A.1. Le présent affirmatif s'exprime par le radical -le comme Nk : ale nd'ééto il est un parent; tole foko tototome nous ne sommes que de tout-jeunes. Plusieurs fois le verbe est suivi de l'adverbe ékó (y) : al'ékó la botá il a un arc; tóma tol'ékó bolótsi la nourriture est bonne. Dans le dernier exemple, remarquer l'assimilation vocalique régressive.

6.A.2. Le négatif du présent se dit -fa comme Nk : bokelé bóf'olo l'oeuf n'est pas bon. L'adverbe adjoind à la variété lókó : bafa lókó 'kókóló ce ne sont pas des vieux.

6.A.3. Le statif du radical -yal- s'emploie aussi mais semble comporter la nuance de résidence : bowé ayali l'ôhondó la ruche se trouve dans le creux; báfayali ils ne sont pas présents. Mais dans la phrase suivante, il est nettement synonyme de -le : ayaji fk'iambo y'éatá il est tout comme un Bycanistes.

6.A.4. Une phrase emploie trois formes : baáji b'ômangé bal'ékó/bayaji/bee/tokiki les taches de la genette sont petites. Pour la forme bee on peut se référer à plusieurs dialectes méridionaux, au losikóngó, au longandó.

6.A.5. Le passé est exprimé par le radical -yaa avec la désinence aki basse pour aujourd'hui, haute pour hier et avant : óyaaki tá 'dako as-tu été à la leçon ? áyak'áyé kóko j'y étais; tóyaákí balaki ndééndéé nous avons été enseignants autrefois. Au négatif avec la marque -ta- : ntsiyaákí éndo ntóndó je n'ai pas été ici auparavant; batáyaaki lá 'bánjá ils n'ont pas été sur la place publique.

6.A.6. Le radical -yal- a encore été noté pour le conditionnel : ndé asoyala s'il était.

6.B. Les formes affirmatives de l'indicatif

6.B.1. é ---- a présent

Comme Nk cette forme exprime aussi l'affirmation du fait, de la simple existence de l'action : baankanga bátúta banto bá nkángi les magiciens soignent les gens malades.

wéya bont'onyi connais-tu cette personne-là ?

áyóka wále lá lofanyé j'ai mal au flanc

lák'ísó bátéféla ngá oso chez nous on parle comme cela

mbóli ályá bemana la chèvre mange l'herbe.

Une détermination temporelle appropriée ajoute le rapport au futur :

báyá loó ils viennent aujourd'hui
tókènda lípě 'bánjé nous partirons chez nous après-demain
ákoká lómí je te donnerai demain
ókana te ákoká loó penses-tu qu'il te donnera ?

6.B.2. ámbo-----a

Cette forme se trouve dans deux exemples pour rendre l'inefficace, cf. Nk. avec la désinence -e :
ámótéfela téfelatéfela ápóke il a beau parler je n'entends pas; ábókembá ifaká (ápéne) j'ai beau chercher le couteau (je ne le vois pas).

6.B.3. ámbo-----a

Cette forme est présente deux fois :
bótámá bómokákema l'arbre reste accroché (dans les lianes pendant l'abatage); émkokofama il est accroché (aux épines, crochets). Le sens d'inefficacité se trouve dans le groupe verbal suivant : tombosa nkema nous cherchons vainement; émbosá ntólá tu es beau m'insulter.

6.B.4. ámbo-----a

La marque -mo- jointe à la désinence -a expriment le parfait. Le ton de ces deux éléments est bas pour l'action d'aujourd'hui et haut pour avant.
ámonjilela (áyé) ámonjiléla (lómí) il a placé pour moi (aujourd'hui)/(hier); lóména/lóména avez-vous vu ?; wíná bómosá nkyá le jour a déjà point; bámókulá nkojí ils ont rapé (hier) les lianes.

6.B.5. -so-----a

Un seul cas noté précédé de nd pour traduire le conditionnel : nd'asoyala s'il était.

6.B.6. áyo-----a

Cette structure exprime le futur : áyosisoja banto b'óbé il punira les méchants; ákyémba lorsqu'il chantera. D'autres exemples ajoutent o devant yo : ádyokoká il te donnera; lóyokoká je te donnerai.

6.B.7. - ----aka

Cette structure comporte le sens invitatif ou hortatif, comme en Nk. ombéelaka appelle-moi; olangaka win'e aime ton compagnon.

6.B.8. é ----aka

Cette forme exprime le passé d'hier et avant : baankáá báístaka 'táó jě mpekó nos aieux s'habillaient de tissus de raphia; bákembaka 'ómf ndéle ils ont cherché hier des feuilles de toiture.

6.B.9. émbé----áké

Un seul exemple ne permet pas de préciser le sens de cette forme; il ne semble guère différer de la précédente : émbékúléké lómf bekúla bépé je l'ai battu hier deux fois.

6.B.10. éyó----aka

Forme de l'habituel : éyókéka nkéwa ? é, éjókéka baúké tires-tu des singes ? oui, je tire (plusieurs fois) des Colobus.

6.B.11. é ----ákí

Cette forme semblable à Nk pour le passé d'hier n'est attestée qu'avec le radical -yaa pour la copule et dans une seule autre phrase : éjókákí lómf wále l'ótswé j'avais mal à la tête hier.

6.B.12. é -----

Cette forme n'est signalée que dans une structure spéciale exposée plus loin.

6.B.13. émbé-----

Forme comparable à émbé----áké. Le seul cas noté m'a été présenté comme son parallèle pour l'action d'aujourd'hui : émbékúle lóó je l'ai battu aujourd'hui.

6.B.14. étá-----

Le sens de cette forme m'échappe. Le seul cas noté se trouve à côté du négatif correspondant : nsaí éfátátáú lé 'otámá, étátáú fíko lé bonto wa 'bánjé la critique ne blesse pas un arbre, elle ne blesse qu'un être humain.

6.B.15. étá-----

Forme signalée uniquement dans la phrase conditionnelle : ótákendé ótá bokonda oendaka ófóyótaa si tu te

rends en forêt fais attention de ne pas te blesser.

6.B.16. - ----f

Cette forme du statif n'a été notée qu'avec -yal- être cf. Copule et dans la variété e dans : lokónyi lěkyě l'ěfelě la bûche est appuyée à la paroi.

6.B.17. ˘ ----i

Le ton de la désinence est haut pour hier, descendant pour aujourd'hui : bálolendí/bálolendí il vous regardèrent; iny'ákíté lă môngo banto bákánkumá bálolendí pendant que vous descendiez au port tous vous regardaient. Voici le paradigme de -ěn- voir : hyění, wění, ěění, tění, lění, bění. Pour aujourd'hui : hyění etc.

6.C. Indicatif : Formes négatives

Les formes sont rangées alphabétiquement d'après les marques puis les désinences.

6.C.1. ˘fă----e

Avec la variété de la voyelle de la marque et le ton contrastant de la désinence cette forme est très répandue dans le domaine pour le négatif du présent : tófěngě nous ne voulons pas; iny'ěfăkěndě vous n'allez pas; ăpăkolangě je ne t'aime pas; ăpěe je ne sais pas; tófěně nous ne voyons pas. Avec les extensions la désinence est -a : ěfăngă-nă il ne nie pas; 'kěngě 'pěnyă les haches ne se trouvent pas. Pour certains radicaux CV il n'y a pas de désinence : ěfălě il ne pleut pas.

6.C.2. ˘fa----ski

Forme du futur signalée une fois : ěfăngăki belelo il ne se trompera pas dans les limites. Une autre variété est un mélange de deux formes : ăpěětoaki je ne recommencerai pas. Mais je doute sur l'authenticité de ces deux formes : la première est très répandue dans le domaine, la seconde pourrait être un amalgame des deux.

6.C.3. ˘fa----i

Correspondant négatif du statif : bafasangi ils ne sont pas apparentés. De -kăt- (tenir) la forme mpakătši (je n'ai pas) mais je crains avoir commis une erreur en marquant le ton bas pour le préfixe.

6.C.4. ˘fătă----e

Un seul cas noté, cité déjà en B.14.

6.C.5. íf6----a

Futur : úpôánga bolemo bôko je ne ferai pas ce travail;
úpôétoa nyángá íbí jíko je ne ferai plus cela.

6.C.6. -tá----a

Ce parfait est identique à Nk. La désinence est basse pour aujourd'hui, haute pour hier et avant :
bolúbá ntáóká/-a nyama le chasseur n'a tué aucune bête
bolemo botáonga le travail n'a pas été possible
ntáétámá l'íkáa (lípě) il n'a pas couché sur la natte (avant-hier).

6.C.7. -tá----áká

Habituel : ce qui ne se fait pas/jamais; comme Nk.
batíbéláká l'ótámá wá baténdé on ne monte pas sur un arbre épineux.

6.C.8. -tá----aka

Passé d'aujourd'hui, cf. Affirmatifs 6B8. Avec inversion de la marque : ntáétámá lá úbéto il n'a pas couché sur un lit.

6.C.9. -tá----e

L'inaccompli s'exprime par une forme très généralisée :
otákéndé tu n'es pas encore parti
ntséye je ne sais pas encore
totéye nous ne savions pas encore
atálé il n'a pas encore mangé
atáwú il n'est pas encore mort
batákó ils ne sont pas encore tombés
atáló il ne pleut pas encore
otánó tu n'as pas encore bu

6.D. Le subjonctif

Pour l'affirmatif, tout comme en Nk. et dans la généralité des dialectes connus, le ton de tous les radicaux est bas quelqu'il soit dans les autres formes. Mais avec un infixé le ton radical revient, tout en haussant en même temps le ton de la désinence et des extensions. La finale est e.

6.D.1. í ----e

Subjonctif simple, sans nuance spéciale :
tókéndé partons
lóláe couchez-vous

lêmele dressez-vous
bêmeye qu'ils dressent
tóno buvons
tôtsu allons

nkambélé jôl je veux te dire quelque chose
mpángá nkokiné ensuite je te suivrai

Avec l'extension y la désinence est -a :

ónjámýá laisse-moi tranquille ómbíkyá sauve-moi
ónkájá laisse-moi tranquille ónyénésá montre-moi
nkatsa que je fasse bouillir

6.D.2. é ----ake

Habituel ou intensif : bátokelake bási nko ntókélá
elles doivent absolument puiser de l'eau.

6.D.3. éo----e

Distanciel, motionnel : áótokambélé qu'il vienne nous
aider.

6.D.4. éto----e

Distanciel d'éloignement :
kéndá tókambélé bátóyale weé va leur dire qu'ils soient si-
lencieux; tôtsu tótóétame partons que nous allions dormir;
lókéndé lótóétame partez allez dormir; ónyámýá ntóétame
laisse-moi que j'aie dormir; kéndá tókóétame pars/va dor-
mir; ntóélé que j'aie manger.

6.D.5. éyó----e

Distanciel d'approche :
lóyójé venez manger; lóye lóyónténélé bojwo boné venez-me
couper cette racine.

6.D.6. éfó----a

Ceci est le négatif : ókéákéfa ófókwéla lá 'poku jéko
fais bien attention pour ne pas tomber dans cette fosse.

6.D.7. éfóyó----a

Négatif distanciel : oendaka ófóyóbasana iakú ófóyótaa
regarde de ne heurter un achoppement, de ne pas te blesser.

6.E. Impératif

L'impératif suit le modèle de Nk.

6.E.1. Forme simple

kéndá pars yaká viens

komá cesse lãa couche-toi yaká viens
ónálá lève-toi jã mange

Remarquez la forme du singulier pour le pluriel : sãa iny'-áfé lutez vous deux. L'impératif n'admet pas d'infixe. On le remplace alors par le subjonctif (cf. -DJ). Je n'ai aucun cas du pluriel; à sa place on emploie le subjonctif : lãmale dressez-vous; lõye venez.

6.E.2. Les formes distanciées suivent le patron tonal du subjonctif.

Pour l'éloignement : tõ----e : tõbeale isó va appeler ton père; tõtokee bãsi va puiser de l'eau; tõnsómbélé 'kutsu va m'acheter des Calebasses.

Pour les rapprochement : yõ----e : yõnténélé bojwo viens me couper une racine; lõyõnténélé venez coupez pour moi.

De ces deux formes motionnelles je n'ai pas de pluriels. Où je les attendais, j'ai le subjonctif, voir D.5.

6.E.3. Le négatif est conforme à Nk, avec les éléments to-áké, et au pluriel talo- : tolendáké/toendáké ne regarde pas; tonkúláké ne me frappe pas; taloténdáké ne médissez pas.

6.F. Les formes impersonnelles

6.F.1. Le gérondif

Le gérondif est formé comme dans de nombreux dialectes en préfixant n/m/ny/ au radical dont le désinence a a le ton haut. Il y a donc différence de Nk. par le ton et par l'absence de redoublement :

ápóétoa nyángá je ne le ferai plus; báfáangé ntóngá bolíko ils ne veulent pas dresser une étagère; báfáangé ntókélá bãsi elles ne veulent pas puiser de l'eau; bãsi bã nyá de l'eau pour boire; bolemo wã nutá nkuka le travail de manoeuvrer le soufflet de forge; wíná bõmosá nkyá le jour a déjà point; bãmosá mpéná nyáé ils ont déjà passé la rivière; bãmosá nkenyá tokenyó ils ont déjà fini de danser.

Contrairement à Nk, le gérondif admet les infixes : kakýá ntsáfólá cesse de nous questionner; komá mbaúfólá arrête de les interroger.

6.F.2. Infinitifs

Je n'ai que les rares exemples que voici :

iyáyé loó óyángá nó que viennent-ils faire ?

lõye lõnengsa jãnyá jã nyumbá mbá venez me montrer la façon de couper des fruits de palme; ámotswá itotsíma bcsongó

elle est allée déterrer des manioc.

6.G. Particularités

6.G.1. Quelques formes conjuguées se trouvent précédées d'éléments inconnus par ailleurs.

a) a prérédical, précédé d'un élément ressemblant au substitutif; désinence -áká. Voici le paradigme; du radical -kot- couper : ábakotáká, (wě) nyakotáká, (nde) nakotáká, ísakotáká, (absent), íyakotáká. Un exemple pour hier : íyakotaka 'íí. Une autre forme a la désinence a. Seul cas noté : bolumbá íakendá éyé lǒngó ntáóka nyama Le chasseur est allé à la chasse mais n'a rien tué (aujourd'hui). La phrase parallèle pour "hier" : nákendé lǒmí... ntáóká... Peut-être la phrase suivante se range ici : ínyatówá bokojí á kaala nké où as-tu obtenu la ceinture en peau d'antilope zébrée ? Au pluriel : ínyínyatówá ou ínyóínyatówá. D'autres phrases ont le verbe à la désinence -e : ínyákité lá wǒngó lorsque vous descendiez au port; bont'ǒko ndáyíme ímá nké cet homme d'où vient-il ? (au pluriel : bant'ǎko íyáyíme) éna kené íyáyé éyangá nǒ ce vaurien que vient-il faire ? íyáyé lǒó éyéndó éyangá nǒ ? que viennent-ils faire ici aujourd'hui ?

b) Avec l'élément ká : ísúwa iso íkáyíme ímá nké ce bateau (qu'on entend) vient d'où ? Au pluriel : basúwa baso bákáyíme ímá nké ?

6.G.2. Quelques phrases expriment le superlatif, que Nk, rend par le statif du verbe -lek- passer. J'essaie de les analyser ainsi : wǒna ndé baambá tu exagères les provocations; ǒna ndé nyomǒá banto il provoque trop les autres; toyá tǒna ndé bojinge le feu produit trop de fumée. A remarquer le ton bas du préfixe verbal (cf. B.1).

7. LES RELATIFS

Quelques propositions relatives se trouvent dans les documents.

7.A. Relatifs subjectifs

7.A.1. Présent : bámontswéla onámpina ótá nkúko ils ont envoyé quelqu'un qui me hait à l'assemblée secrète.

7.A.2. Duratif : wéya bont'ǒnyí éyéte/éyákendé lá mbóka connais-tu cette personne-là qui passe/va sur le chemin ?

Autre forme : ótéte/ótákendé.

7.A.3. Parfait : nyéni ómí wáto bóméta la nsé efula j'ai vu hier une pirogue qui passait avec beaucoup de poissons.
lóména áyé nkoi 'kéwundi mbóji 'k'ifás avez-vous vu le léopard qui a pris la chèvre de maman ?
Pour hier et pluriel : lóménsá nkoi íwundi mbóji y'ifás.

7.A.4. Passé : 'pombi lómbíkyáki l'arbre Anonidium qui m'a sauvé. (Le désaccord dans la classification entre le substantif et le verbe relatif n'est pas expliqué).

7.B. Relatifs objectifs

7.B.1. Présent, désinence -a : ntséye wíná bókendá'mí je ne sais pas encore quel jour je partirai; iambo élangé é wé més de même que tu t'aimes toi-même; bakiló éy'íó loó etambe ké les alliées quand viennent-ils aujourd'hui ?
yaká tókenda ótá lokombo tótoende enélsá pafumba botómba viens allons à la clôture de chasse, allons regarder que les fourmis mangent le rat de Gambie.

7.B.2. Parfait, désinence -a : ekótó 'ká jóó já mamí nátsú-ngólá lómí l'ísúmbé la peau de la civette que mon aîné a prise hier au piège; hatsúngá 'áyé aujourd'hui.

7.B.3. Passé : nsango inyatambéláká M. lómí les nouvelles que M. nous a rapportées hier; nyányambéláká que tu m'as rapportées; inítambéli M. lómí que M nous a rapportées hier.

7.B.4. Désinence -a : inyákité lá móngo lorsque vous descendiez au port.

7.B.5. Habituel : tókamba ík'olemo boné ísáókambaka nous faisons ce travail habituel; íkamba... óbáókambaka

8. LES PARTICULES

Voici celles qui se trouvent dans les documents.

8.1. Idéophones : ndééndé autrefois

8.2. Adverbes locatifs : éndo ici; kóko là, y; bújé outre
Temporels : loó aujourd'hui; lómí hier, demain; lípé avant-hier, après-demain.

8.3. Intensifs : mêe, très, même; ndé vraiment; fko seulement ou réellement; fko l'fiki pas le plus petit.

8.4. Conjonctions : la et.

8.5. Prépositions :

la avec : la nsé avec des poissons

la temporel : la 'kolo au soir, la mpenju au matin

là lieu : là 'banja dehors, l'ókongo derrière, lótswé à la tête.

láká résidence : lák'ísó chez nous

ímá depuis : ímá nké d'où ?

ngá comme : ngá oné comme ceci

nkakó sans : nkakó mbúla sans pluie

ótá vers (motionnel) : (kënd) ótá ngelé allez vers l'aval, ótá 'bánjá (sortir) dehors, kéndótá bokonda aller à la forêt; ótáké/ótákíó (aller) chez toi, chez eux.

8.6. Interrogatifs : nká/nké où ? ; nó qui, quoi ? ; bó comment ?

8.7. De conjugaison : áyé récemment, il y a peu de temps, aujourd'hui; loó aujourd'hui.

8.8. Locutions prépositionnelles : l'ókongo ensuite, après; là 'bánjá dehors; fkiambo flengé tout comme un jeune; fki'et'ilengé tout comme un jeune; nkási fki'ete 'oálá des feuilles comme l'arbre boálá; ikwámbea ayaji nk'iambo y'eatá/fki'ete eatá l'oiseau Tockus est semblable au Bycanistes.

ANNEXE

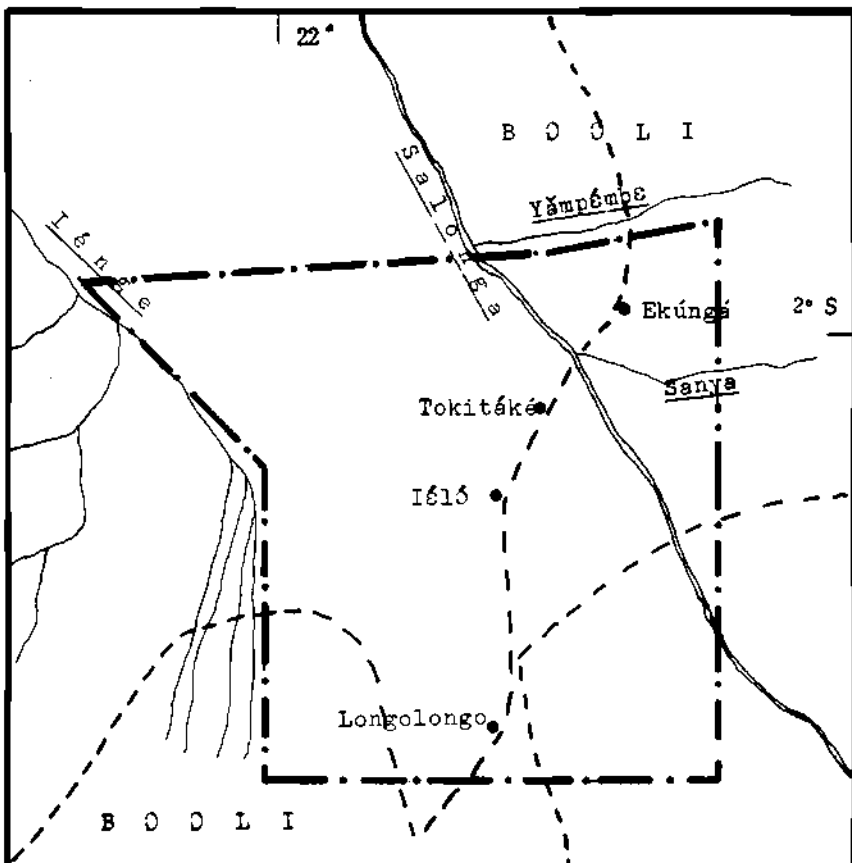
En 1940, à la mission de Bokéla, j'ai pu noter avec des femmes originaires d'Ekungá les paroles de la chanson suivante tirée d'un conte très répandu au thème très connu (cf. Contes Mongo n° 115) : Les femmes s'adressent au propriétaire de la forêt (cf. oc p. 45, note 2) : baisé nkók'-isolo, bóm'ísó amówá nyama ékel'ísó mó habitants de la source du ruisseau, notre mari a pris une bête, que devons-nous faire ? Réponse : baa itámá tsikitsiki toláké ko; k'óólé ló-bi ko; bokonda bojngí ko gens de l'arbrisseau vibrant, ne mangez pas; mais si un jour vous mangez la forêt sera stérilisée.

EPILOGUE

Le dialecte des Elɛmbɛ se sépare assez nettement de ceux des autres groupes Ilombo qui se rattachent au losikóngó cité ci-devant et des Lokaló 187 (cf. Annales Aequatoria 9(1988) p. 133). Certains éléments le rapprochent plutôt des Mbóle vers le Nord et des Ndɛngɛsɛ au Sud. Ainsi le préfixe li- remplacé par l'occlusive glottale, phénomène qui se retrouve même en Nk localement (Gr. I p. 154-155, II p. 86). Les lexèmes sont en majorité communs avec Nk, comme le montrent les chiffres suivants :

	total	Nk	autres	propres
Substantifs	132	95	25	12
Verbes	72	52	16	4
	204	147	41	16

G. HULSTAERT
Octobre 1988




LEGENDE

Cours d'eau : Sanya

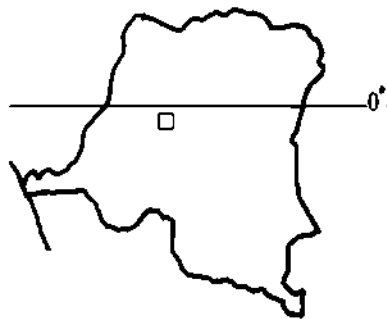
Sentiers : - - - - -

Limite groupement : - · - · - ·

Localité : Ié13

Echelle :  10 km

Sources: Carte ethnique des
Mbole, Delobbe et Leemans,
1930 et Informations de
G. Hulstaert



É L É M B É, Zone Monkoto, Région de l'Equateur / Zaïre

A PROPOS DU LINGALA SCOLAIRE

RESUME

Depuis le colloque sur l'utilisation des langues nationales dans l'éducation et dans la vie socio-culturelle (Kinshasa, mars 1985), le lingala scolaire est devenu un champ de bataille où s'affrontent deux différentes tendances : les anciens et les modernes (autrement appelés conservateurs et progressistes). Les anciens s'appliquent à revaloriser la variété classique, d'après eux riche, équilibrée. Les modernes prônent l'imposition du "lingala d'aujourd'hui", jugeant ainsi le lingala classique comme "une autre langue", qui n'est pas des élèves, et par conséquent un handicap pour la transmission des connaissances. Cette étude se propose d'évaluer de manière quantitative l'opinion des élèves, des enseignants, et des parents.

DESCRIPTEURS : Sociolinguistique, Lingala, terminologie scolaire.

x x x

Seit dem Kolloquium über die Anwendung der nationalen Sprachen im Schulbereich, sowie im Sozial-Kultur-Bereich (Kin. März 1985), ist das Lingala ein Schlachtfeld geworden, wo sich die verschiedenen Tendenzen gegenüberstehen : Die Alten und die Jungen - die Konservativen und die Progressiven. Die Konservativen setzen sich für die klassischen Varianten, die ihrer Meinung nach reichhaltig und ausgewogen sind, ein. Die Progressiven rühmen das moderne Lingala und bewerten das klassische Lingala als eine Fremdsprache, die den Schülern nicht angepasst, und folglich, ein Handicap für eine Wissensvermittlung ist. Diese Studie beabsichtigt die Meinungen der Schüler, der Lehrer und der Eltern in einer quantitativen Weise abzuschätzen.

DESCRIPTEURS : Sozio-Linguistik, Lingala, Schulterminologie.

Le bilan de plus d'une décennie d'enseignement du lingala au cycle primaire, si l'on en croit les milieux intéressés, est un échec. Le "Colloque sur l'utilisation des langues nationales dans l'éducation et la vie socio-culturelle" (Kinshasa, mars 1985) semble l'avoir confirmé (1).

Ce Colloque demeure ainsi le point de départ d'une controverse autour de l'efficience ou de l'inefficience du lingala scolaire qui n'est pas, reconnaissons-le, la langue maternelle des élèves. Le lingala scolaire est en fait cette variété "classique" du lingala qui sert de véhicule et de matière d'enseignement au degré élémentaire du primaire.

A la suite de B. Bernstein, Mudimbe Vumbi Yoka fait une distinction nette entre le public language et le formal language. Le formal language ou elaborated code, c'est-à-dire "norme du bien dire et du parler correct" est, dira Mudimbe V.Y., "la référence à laquelle, dans une communauté, l'on introduit les écoliers". Mais le même auteur précise que le formal language (langue classique) est aussi le parler normatif actualisé par les classes sociales dominantes (2).

M. Bulcke fait le procès du formal lingala, langue d'enseignement en ces termes : "ce lingala est, pour les élèves, une autre langue, dans laquelle ils ne reconnaissent pas leur langue maternelle, et qui ne les intéresse pas. Il constitue un handicap pour la transmission des connaissances" (3).

1. HYPOTHESE DE RECHERCHE

Nous pouvons formuler notre hypothèse de recherche en ces termes : le lingala scolaire (classique) est "trop difficile" et "inutile". Les élèves ne s'y intéressent pas.

2. ANALYSE SYSTEMATIQUE DES VALEURS CONNOTATIVES DU LINGALA SCOLAIRE

2.1. Echantillonnage et champ d'investigation

La population enquêtée compte 100 personnes réparties comme suit :

Catégorie A : Vingt-cinq élèves des sixièmes années des humanités pédagogiques qui ont été scolarisés en lingala au degré élémentaire du primaire. Ces élèves ont eu à leur tour à enseigner le lingala classique dans le cadre de leur pratique d'enseignement.

Catégorie B : Vingt-cinq étudiants de l'Enseignement Supérieur et universitaire des deux premières années de graduat, premiers bénéficiaires de la réforme de 1974 instituant l'enseignement des et en langues nationales.

Catégorie C : Vingt-cinq enseignants du primaire, qui se servent du lingala scolaire à la fois comme véhicule et matière d'enseignement sans aucune initiation aux méthodes et techniques de l'enseignement audio-oral structuro-global. Car Kotángá mpé kokoma lingála 1 et 2, Ó nzilá ya sika 1 et 2 qu'ils utilisent font usage de cette méthode audio-orale structuro-globale.

Catégorie D : Vingt-cinq parents des élèves de l'enseignement public (ou national) qui s'intéressent au travail scolaire de leurs enfants scolarisés en lingala.

2.2. Champ d'investigation

Le terrain choisi pour l'enquête est la ville de Mbandaka où les institutions suivantes ont été enquêtées du 11 janvier au 11 février 1988 :

- 3 écoles secondaires : Lycée N'sang'ea Ndotsi : 9 élèves; Institut Ikongwasa : 5 élèves; Institut Technique Industrielle 11 élèves.
- 2 instituts supérieurs : I.S.P./Mbandaka 10 étudiants; I.S.D.R./Mbandaka 15 étudiants.
- 5 écoles primaires : E.P. Esengo 6 enseignants; E.P. Kipyoyi 5 enseignants; E.P. Mopepe : 5 enseignants; E.P. Losanganya : 4 enseignants; E.P. Liboke moko : 5 enseignants.
- La cité de Mbandaka pour les parents qui se recrutent parmi les inspecteurs d'enseignement, les grands fonctionnaires de l'administration publique, les professeurs des instituts supérieurs locaux, les privés, etc.

2.3. Méthode

Le recours à un questionnaire écrit auquel les enquêtés ont été conviés à répondre par écrit a rendu possible cette étude. Celle-ci s'est déroulée en deux temps.

(1) Au stade exploratoire de la recherche (juillet 1985 - juillet 1987), il a été question d'enregistrer les attitudes de nos enquêtés vis-à-vis du lingala scolaire.

Nous les avons abordés en recourant au sondage d'opinions, aux interviews ainsi qu'à la conversation. Une conférence-débat préliminaire sur les variétés dialectales du lingala fut même organisée en février 1986 dans le cadre du "Mois de la Culture initié par le cercle culturel Etoile de l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka. Cela nous a permis de récolter les différents stéréotypes attachés au lingala scolaire (classique). Ces stéréotypes ont ensuite été sélectionnés, organisés en système pour donner le tableau de différenciateur sémantique (T.D.S.) ou questionnaire, base de la présente étude.

(2) De là nous sommes passé du 11 janvier au 11 février 1988, à l'enquête proprement dite.

La technique du différenciateur sémantique empruntée à C.E. Osgood (4) nous permettra en dernière analyse, une évaluation quantitative du degré d'affectivité, c'est-à-dire, de mépris ou d'estime de la variété scolaire du lingala auprès de ses usagers.

2.4. Questionnaire ou T.D.S.

Question de base : "Le lingala enseigné à l'école primaire, qu'est-ce que c'est pour vous ?"

T.D.S. simplifié : Choisissez une seule réponse parmi les cinq stéréotypes proposés dans chaque numéro.

- | | | |
|---|---|---|
| 1. Très difficile
Difficile
Ni difficile,
ni facile
Facile
Très facile | 2. Très archaïque
Archaïque
Ni archaïque,
ni moderne
Moderne
Très moderne | 3. Très pauvre
Pauvre
Ni pauvre,
ni riche
Riche
Très riche |
| 4. Très immorale
Immorale
Ni immorale
ni morale
Morale
Très morale | 5. Très compliquée
Compliquée
Ni compliquée
ni facile
Facile
Très facile | 6. Très vulgaire
Vulgaire
Ni vulgaire
ni élégante
Elégante
Très élégante |
| | 7. Très accessoire
Accessoire
Ni accessoire
ni nécessaire
Nécessaire
Très nécessaire | |

3. PRESENTATION DES RESULTATS

3.0. Procédure de calcul de l'intensité du couple autonymique (I.C.A.)

La procédure de calcul de l'intensité du couple autonymique, indice principal de jugement de nos enquêtés sur le couple de stéréotypes considéré, se résume en quatre phases :

(1) Les chiffres de la première colonne placés directement à côté des stéréotypes représentent le nombre de sujets s'étant prononcés en faveur de tel ou tel autre degré de l'échelle d'appréciation qui en compte ici cinq : deux degrés positifs, deux degrés négatifs et un neutre. Si les deux stéréotypes extrêmes très appréciatifs et très dépréciatifs (très difficile, très pauvre... et très facile, très riche...) ont respectivement comme valeur algébrique -3 et $+3$, les deux stéréotypes suivants (difficile, pauvre... et facile, riche...) ont -1 et $+1$ comme valeur correspondante; ceux en position centrale (ni...ni...) parce que neutres, ont zéro comme valeur algébrique.

(2) Les chiffres de la seconde rangée sont les intensités par degrés (I.P.D.) obtenues en multipliant le nombre de répondants par la valeur correspondant au degré du stéréotype.

(3) Les chiffres après les crochets sont la somme des intensités des deux items (I. item) dont est constitué chaque couple autonymique.

(4) Le chiffre unique après l'accolade est la somme algébrique des intensités des deux items du couple. Ce résultat chiffré constitue, avons-nous déjà noté, l'indice principal de jugement de nos enquêtés ou l'intensité générale du couple autonymique (I.C.A.). Ce résultat chiffré met en évidence le degré d'affectivité, c'est-à-dire, de mépris ou d'estime de nos enquêtés vis-à-vis du lingala scolaire.

3.1. Catégorie A (Elèves) Répondants I.P.D. I. I.C.A.

1. Très difficile	1	-3	-13	-1
Difficile	10	-10		
Ni difficile ni facile	0	0		
Facile	12	+12	+12	
Très facile	0	0		

	Répondant	I.P.D.	I.	I.C.A.
2. Très archaïque	1	-3	-13	-5
Archaïque	10	-10		
Ni archaïque			+8	
ni moderne	5	0		
Moderne	8	+8		
Très moderne	0	0		
3. Très pauvre	3	-9	-18	
Pauvre	9	-9	+14	
Ni pauvre				
ni riche	1	0		
Riche	8	+8		
Très riche	2	+6		
4. Très immorale	0	0	-2	
Immorale	2	-2	+24	
Ni immorale				
ni morale	1	0		
Morale	18	+18		
Très morale	2	+6		
5. Très compliquée	1	-3	-12	
Compliquée	9	-9	+11	
Ni compliquée				
ni facile	4	0		
Facile	8	+8		
Très facile	1	+3		
6. Très vulgaire	2	-6	-13	
Vulgaire	7	-7	+12	
Ni vulgaire				
ni élégante	0	0		
Élégante	12	+12		
Très élégante	0	0		

	Répondant	I.P.D.	I.	I.C.A.
7. Très accessoire	3	-9	-13	+7
Accessoire	4	-4		
Ni accessoire ni nécessaire	0	0		
Nécessaire	14	+14	+20	
Très nécessaire	2	+6		

Comme on peut le constater, les élèves interrogés voient le lingala scolaire de mauvais oeil. Ils lui attribuent plus de stéréotypes péjoratifs que mélioratifs. Ils taxent le lingala scolaire de langue "archaïque" (5) "pauvre" (-4), "compliquée" (-1), "difficile" (-1), "vulgaire" (-1). Toutefois ces élèves attribuent au lingala scolaire deux valeurs connotatives qui donnent à réfléchir : comment une langue "archaïque", "pauvre", "compliquée", "difficile" et "vulgaire" peut-elle être sentie comme "nécessaire" (+7) d'une part, et de l'autre, comme "morale" (+22). A cette question, ces élèves répondront qu'ils éprouvent même en 6ème des humanités des difficultés immenses à suivre les enseignements en français; ce qui confirme du reste la crise de l'instrument linguistique chez le finaliste de 6ème secondaire dont parle Malu Malu (5). Ainsi, à l'heure qu'il est, un enseignement exclusivement en français au degré élémentaire du primaire créerait un retard scolaire considérable et pourrait même être à la base de plusieurs abandons. Le lingala scolaire, langue "morale", diront ces élèves, car les prédicateurs dans les églises font usage d'un "lingala soigné" qui ressemble à bien des égards au lingala scolaire. C'est cette langue que les croyants acceptent pour véhiculer "la bonne nouvelle". Dans un autre lingala, c'est "profaner" le Message évangélique.

3.2. Catégorie B (Etudiants)

Selon la procédure détaillée au 3.1., les étudiants, ces premiers bénéficiaires de la Réforme de 1974 instituant l'enseignement des et en langues nationales imputent au lingala scolaire les stéréotypes suivants : langue "archaïque" (-6), "pauvre" (-18), "difficile" (-9), "élégante" (+8) et "nécessaire" (+25).

3.3. Catégorie C (Enseignants)

Contrairement aux deux catégories précédentes, les enseignants qui se servent du lingala scolaire à la fois comme véhicule et matière d'enseignement au degré élémentaire du primaire semblent bien côter ce lingala classique. Ils lui attribuent en fait plus de valeurs connotatives, appréciatives que dépréciatives. Ces enseignants voient en ce lingala une langue "nécessaire" (+29), "morale" (+13), "facile" (+2), "vulgaire" (-4) et "pauvre" (-1).

Un fait important mérite d'être souligné ici : des vingt-cinq enseignants interrogés, 16 sont des écoles conventionnées catholiques où à l'heure qu'il est, les enseignants semblent à l'aise en ce qui concerne l'enseignement du lingala. En effet, un nouveau manuel de lecture lingala est en circulation dans leurs écoles : Nakotanga na esengo (6) mis sur pied par la Formation Permanente des Enseignants chrétiens de Bikoro, protagonistes des manuels lingala du CELTA en vigueur à l'enseignement primaire. La langue qui y est utilisée est "populaire" ou "courante", et la méthode, gestuelle est non audio-orale structuro-globale. Cette formation s'occupe de l'initiation des enseignants (du réseau catholique) aux techniques de l'enseignement gestuel. On peut donc s'imaginer d'une part que ces enseignants initiés ont pesé de leur poids (vu leur nombre 16/25) pour que la catégorie C attribue au lingala scolaire les stéréotypes "facile", "morale" et "nécessaire" pour les raisons évoquées ci-haut. D'autre part, on peut aussi supposer que ce sont les enseignants des réseaux officiels et protestants consultés, utilisateurs des manuels du CELTA et/ou Bobiso selon la méthode audio-orale structuro-globale sans aucune initiation préalable, qui ont taxé le lingala scolaire de langue "vulgaire" et de "pauvre".

3.4. Catégorie D (Parents)

Les parents consultés sont d'avis que le lingala scolaire est une langue "pauvre" (-20), "compliquée" (-17), "difficile" (-5), "vulgaire" (-3) et "archaïque" (-3). Mais cette langue ainsi fustigée demeure (chose curieuse) pour cette catégorie une langue "morale" (+17).

3.5. Constatations

Tableau n° 1 : Recapitulation

Stéréotypes Catégories	Diffi- cile	Archaï- que	Pau- vre	Mora- le	compli- quée	Vul- gaire	Néces- saire
A	+	+	+	+	+	+	+
B	+	+	+	0	0	-	+
C	0	0	+	+	-	+	+
D	+	+	+	+	+	+	+

N.B. : 0 dans le tableau signifie "neutre".

Il se dégage de ce tableau comparatif que le lingala scolaire est en définitive une langue "pauvre", "difficile", "archaïque", "compliquée", "vulgaire", mais aussi une langue sentie comme "nécessaire" et à laquelle est attaché le stéréotype de "morale". Comme on peut le constater, l'appréciation générale est en défaveur du lingala scolaire ou classique qui a reçu plus de valeurs connotatives péjoratives que mélioratives : cinq sur les sept stéréotypes retenus déprécient ce lingala.

Ceci ne confirme-t-il pas la pertinence des allégations des protagonistes du lingala scolaire ? Le procès du lingala classique, véhicule et matière d'enseignement au degré élémentaire du primaire; procès lui intenté par les "progressistes" ou les "modernes" se trouve ainsi vérifié. Il s'agit du procès de la langue d'enseignement. Toutefois, la manière avec laquelle cet enseignement est dispensé ne contribue pas moins à le placer dans ce coma d'où il ne se relève toujours pas.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

1. Conclusion

Au terme de nos réflexions sur le procès du lingala scolaire au Zaïre, réflexions qui se refusent à toute prétention exhaustive, nous ne croyons pas avoir épuisé les questions qui ont guidé notre démarche. Force nous est cependant de constater que le lingala scolaire ou classique est, depuis le "Colloque sur l'utilisation des langues nationales dans l'éducation et la vie socio-culturelle" (Kinshasa, mars 1985), un champ de bataille où s'affrontent les

Anciens et les Modernes, ou si l'on veut, les "conservateurs" et les "progressistes". Nos investigations ont réussi à démontrer que le lingala scolaire est dans l'impasse. Les valeurs connotatives lui attribuées confirment bien la pertinence du procès. Car, si cette variété linguistique remplit les critères de normalisation, d'autonomie et d'historicité mis en évidence par les sociolinguistes avertis (7), elle est cependant dépourvue de toute vitalité. Moins de 5 % d'intellectuels lingalaphones, dira du reste Motinga Mangu-lu (8), ont appris ce langage. En définitive, vouloir continuer la scolarisation de nos enfants dans la variété classique du lingala, sonne de nos jours comme une aberration pure et simple. L'enseignement du lingala scolaire ou classique en ces années 80 ne constitue qu'une simple consommation comme une cigarette et comme elle, s'en va en fumée : au bout de quelques mois ou années, inemployée parce qu'inutile dans la vie de tous les jours, le peu d'automatisme de lecture, de rédaction et d'expression orale du lingala classique reçu est oublié. Au sortir du primaire l'élève ne parle, ne lit ni n'écrit comme souhaité ce lingala.

2. Recommandations

Nous préconisons (ceci) :

- l'adoption de la "langue populaire" ou "courante" comme véhicule et matière d'enseignement. Cette variété obéit en fait aux attitudes et comportements essentiels que toute variété linguistique fait naître auprès de ses usagers considérés au point de vue de la société d'après Fishman : l'autonomie, l'historicité et la vitalité. C'est le cas de la Koine, "langue commune" qui finit par s'implanter en Occident et même à Rome ou du latin vulgaire (sermo plebeius) qui évolua jusqu'au français.
- l'initiation des maîtres aux méthodes modernes d'enseignement des langues vivantes et l'organisation des sessions ponctuelles de recyclage, lesquelles s'avèrent indispensables à la maîtrise des techniques d'enseignement. Ici, nous voulons encourager l'initiative bénévole de la Formation Permanente des Enseignants Chrétiens de Bikoro pour sa double contribution somme toute appréciable en matière d'enseignement du lingala ainsi qu'en matière de recyclage du personnel enseignant. Car Nakotanga na esengo, livre de lecture lingala publié par ces protagonistes du lingala classique véhiculé par les manuels du CELTA en

vigueur au primaire et la "méthode gestuelle" y appliquée, donnent déjà des résultats jusque là inespérés. Cette initiation des maîtres, on s'en doute bien, incombe en priorité de par leur mission, aux I.S.P. du Zaïre. Cela, conformément à l'article 2 de l'ordonnance n° 71/252 du 11 septembre 1971 portant structuration et objectifs des Instituts Supérieurs Pédagogiques en République du Zaïre.

NOTES

1. Lire à ce sujet, les communications du "Colloque sur l'utilisation des langues nationales dans l'éducation et la vie socio-culturelle", Kinshasa, mars 1985 (inédit).
2. V.Y. Mudimbe, "Langues africaines et langues européennes en Afrique Noire. Problèmes de collaboration", dans Recherche Linguistique, n° 1, mai 1978, p. 33.
3. M. Bulcke, Le Lingala Courant. Esquisse de Grammaire, Société Biblique du Zaïre S.d. p. 7.
4. C.E. Osgood, Semantic Differential Technic in the Comparative Study of Cultures, American Anthropologist, 66,3, Part 2, 1964, pp. 171-200.
5. M. Malu Malu, "La crise de l'instrument linguistique chez le finaliste de 6^e secondaire à Kikwit" dans Zaïre-Afrique, n° 179, nov. 1973, pp. 545-566.
6. Anonyme, Nakotanga na Esengo, Bikoro : F.P.E.C., s.d. 44 p.
7. Fishman cité par Boguo M., Compte rendu, dans Cahiers de littérature et de Linguistique appliquée, n° 5-6, Juin-Déc. 1972, p. 94.
8. Motinga Mangulu cité par M. Bulcke, Op.cit., p. 50.

ANNEXE

1. Textes extraits de Nakotanga na Esengo (Livre de l'élève) en Lingala Populaire, Courant ou le Lingala d'Aujourd'hui.

nkoba (p. 29)

nzambe (p. 33)

nkoba eseki nkema :

nzambe azali nkolo wa biloko binso

Yo nkema ozali na ndako ?

akelaki mbisi, mbila, wakemba,

nkema azongisi :

mbuma, zamba, na biloko bisusu.

Yo oyebi kobuta o likolo?

totondo nzambe, zambi alingi biso mingi.

Yo mayele te.

Ye tata wa biso.

mobembo (p. 36)

Kelasi esili. mwabi akei mobembo na
tata wa ye. bakei na motuka trawa.
motuka mokangemi ozelo. bato babali
bakiti mpe bapusi mwango makasi.
balongoli mwango.

mawonga auti na kelasi nzala ekangi ye makasi.
"mama, soko olingi, pesa ngai minkate. "mama
spesi ye minkate mibale. nzuzi auti mpe kelasi
azalaki na eloko ya kolisa te.

mawonga abengi ye "nzuzi e yaka, kamata monkate
moko". nzuzi asepele. tata nzaube, akomona nyoso,
akosepela. (p. 39)

linga moninga (p. 33)

Yezu ye moko apesi ndakisa. ntango Yezu azalaki
awa o nse, alingaki bato banso. asalisi bango.
asepelisi bango, aboyi ata moto moko te. Sikawa,
alingi biso mingi. azali yaya wa biso.

2. Textes extraits de N'Sanda W. et alii, kotanga mpe
kokoma lingala 2, Lubumbashi, Ed. du Mont-Noir, 1985,
64 p.

epékisámí kosakana o likoló lya myeté
tálá : ananí asakánáki o likoló lya mweté lóbi,
akwéyáki, lokolo lwa yé lotutwi. (p. 7)

bayíbi bávale baye bayibáki o magazíni ya iléka basíli
kozwama. basodá básátó bazwáki bayíbi baye na káti ya tá-
lásé. bakomwé bayíbi baye na bolóko. (p. 8)

limpingá lya basodá litólómé o libosó lya dalapó ya bisó.
lóló basodá bábalé bakozwa mpété ya bosáli bolámu.
basodá bábalé baye balembéke té : bazalí na upíko na bo-
mpíkílikí mingi. (p.9)

nswei ya kóko ekómí na mbwí
kóko wa bisó asálaka mingi na elanga ya yé; tálá !
zungwa ebíni na elongi ya koko wa biso. (p. 15)

TERMINOLOGIE GRAMMATICALE DU LINGALA

RESUME

Depuis la réforme de 1974 instituant l'enseignement des et en langues nationales, la grammaire scolaire du lingala est dans l'impasse. Elle ne s'enseigne pas pour plusieurs raisons, entre autres le manque d'une terminologie appropriée. Les nouveaux manuels de grammaire lingala destinés à l'école primaire faisant défaut, les présentes notes se proposent de rassembler en un volume la terminologie déjà existante, forgée il y a environ un demi-siècle par les Missionnaires de Scheut de Lisala et les Frères de Saint Gabriel de Bondo/Uélé. Ces notes constituent ainsi une somme de données de base, nécessaires à la mise sur pied d'un lexique de la terminologie grammaticale en lingala.

DESCRIPTEURS : Sociolinguistique, Lingala.

x x x

Seit der Schulreform in 1974, die den Unterricht in und von nationalen Sprachen einführte, ist die Grammatik der Lingala Sprache im Defizit. Der Mangel einer angepassten Terminologie ist einer von vielen anderen Gründen, warum Lingala nicht unterrichtet werden kann. Das neue Lehrbuch Lingala-Grammatik, welches für die Grundschulen bestimmt ist, ist fehlerhaft. Die vorliegenden Aufzeichnungen stellen vor, die bereits seit 50 Jahren bestehende Terminologie, durch die Missionare von Scheut von Lisala und den Brüdern von St. Gabriel von Bondo Uele erarbeitet, zu einem Band zusammenzufassen. Diese Aufzeichnungen setzen sich zusammen aus einer Anzahl von Angaben, die Wichtig sind für eine grammatika terminologisch in der Lingala Sprache.

DESCRIPTEURS : Soziolinguistik, Lingala, Schulterminologie.

PRELIMINAIRES

Les présentes notes se proposent de rassembler en un volume la littérature relative à la terminologie grammaticale en lingala. Avant de souligner l'intérêt d'une telle étude et d'indiquer l'option méthodologique qui a guidé son élaboration, il est utile de la situer dans son contexte général grâce à la description de l'état actuel d'utilisation du lingala aux degrés élémentaire et moyen de la scolarité primaire au Zaïre.

Comme on le sait, le lingala langue d'enseignement a fait l'objet de plusieurs études depuis la réforme de 1974 instituant l'enseignement des et en langues nationales. La dernière en date, celle de l'équipe du professeur Mbulamoko Nzenge Movoambe réalisée en 1986 à la demande de la Commission Nationale de la Réforme de l'Enseignement Primaire et Secondaire et financée par l'UNESCO (1), nous semble la plus fouillée.

Le professeur Mbulamoko N.M. et son équipe constatent que la situation actuelle du lingala sur le terrain tant à Kinshasa que dans le reste de l'aire lingala est plus que "contradictoire". Cette situation revêt plusieurs formes notamment la manière dont certaines écoles de la communauté lingalophone appliquent la réforme.

Voici d'ailleurs dans ses grandes lignes, l'état d'utilisation du lingala au primaire depuis 1974 :

- a) le lingala sert de langue d'enseignement pour toutes les matières au premier degré uniquement;
- b) au degré moyen, les maîtres, quoique usant du lingala pour la transmission des connaissances (leçons de géographie, d'observation, de civisme, de calcul...) se trouvent devant une situation de fait : par manque de manuels appropriés en lingala, ils sont obligés de présenter aux élèves une matière entièrement conçue en français parce que puisée dans des manuels élaborés en français (2).

Un exemple relevé à Mbandaka par Mbulamoko N.M. et alii : dans une leçon relative aux formes géométriques et pour laquelle le maître utilise le manuel Mon premier

livre de calcul, le Citoyen Motinga, Chef de Travaux à l'ISP/Mbandaka, a entendu ceci :

- dyo nini ? "qu'est-ce que c'est ?" (Question du maître en lingala)

- angle aigu, angle obtu (Réponse des élèves en français)

Il s'agit là d'une lacune grave (3).

La grammaire scolaire lingala se trouve dans l'impasse. Une enquête non systématique menée par nous lors du dernier trimestre de 1988 auprès de quelques maîtres du primaire, des élèves - maîtres des humanités pédagogiques ainsi que des étudiants de l'ISP/Mbandaka qui ont le lingala comme langue enseignée dans le cadre du cours d'étude pratique d'une langue zaïroise, a révélé que les prémisses de base linguistiques sur lesquelles reposent l'apprentissage et la vraie maîtrise d'une langue, sont complètement ignorées. Presque tous ont répondu n'avoir jamais entendu parler de lisakola, ekanga, likonzami, likitana, ekwákyá, likákólí, mokonza, esakwá, ekokisi, litángela, likomela, libóngwinyi, likelelo, esúkyá, etc.

La brève description de l'état actuel d'utilisation du lingala au cycle primaire que nous venons de brosser définit le contexte de cette étude et en souligne l'intérêt tant pour le public scolaire des écoles primaires de la zone lingalophone que pour le public des écoles normales.

Il est important de souligner que ces notes se conforment aux exigences du programme scolaire réformé de Langues Zaïroises, version expérimentale, dont les directives méthodologiques, à en croire l'équipe de recherche du professeur Mbulamoko N.M. (4), exigent avec insistance l'analyse fonctionnelle ainsi que l'étude des notions principales de grammaire, à savoir : la lettre, la syllabe, le mot, le nom, l'adjectif, le verbe et la phrase.

Ces notes de recherche sont le fruit de lectures et de dépouillements de vieux manuels scolaires de grammaire lingala élaborés il y a près d'un demi-siècle par les missionnaires de Scheut du diocèse de Lisala : les Pères Aloïs Vanhouteghem et Antoine Feys et l'Abbé André Malongo d'une part, et de l'autre, par les Frères de Saint-Gabriel de Bondo (Uélé).

Ces ouvrages sont les suivants :

FEYS A., Mibeko mya lokota (Grammaire lingala), Lisala, 1962, 70 p.

FRERES DE SAINT-GABRIEL :

- Tokoyekola lingala... (Buku ya yambo), Bondo (Uélé), 1937, 76 p.

- Tokoyekola lingala... (Buku ya babale), Bondo, 1938,

192 p.

MALONGO A., Cours de lingala, Lexicologie (1ère année de l'enseignement moyen), Lisala/Bopako, s.d., 146 p.

VANHOUTEGHEM A. :

- Buku bwa boekoli lingala. Mobu mwa mibale. (Buku bwa motei), Lisala, 1944, 37 p.
- Buku bwa boekoli lingala. Mobu mwa misato. (Buku bwa motei), Lisala, 1954, 95 p.
- Buku bwa boekoli lingala. Mobu mwa minei. (Buku bwa motei), Lisala, 1945, 88 p.

Précisons que ces manuels, à l'exception de celui de A. Malongo, ne font pas usage de tons ni de voyelles ouvertes e et o. Toutefois, nous conformant aux recommandations de l'Alphabet Phonétique International, les mots-clés de grammaire lingala dans le lexique qui suit seront notés deux fois : d'abord selon les auteurs, ensuite entre parenthèses, comme le exige l'Alphabet Phonétique International (avec tons et voyelles ouvertes e et o selon le cas).

PROCEDES DE CREATION LEXICALE

Eu égard à la morphologie des termes du corpus, les procédés suivants ont été utilisés par les auteurs dans leur effort de créativité lexicale :

1) La dérivation nominale déverbative simple

Ce mécanisme consiste à faire précéder le radical verbal d'un PN et à le faire suivre d'un suffixe. En d'autres termes, la dérivation nominale déverbative simple procède par antéposition d'un PN et post-position d'un suffixe à un lexème verbal. Cette dérivation nominale déverbative simple implique de la part de ces auteurs, une connaissance certaine de la dérivation verbale. Comme en lingomba et en likaw par exemple (5), la dérivation verbale en lingala recourt ici aux morphèmes dérivationnels appelés "extensions". Ceux-ci sont des éléments qui s'ajoutent au radical verbal et servent à exprimer un sens supplémentaire en plus du sens exprimé par le radical simple. J. Dubois et alii appellent cette procédure de dérivation "la parasynthétique" (6). Un mot parasyntétique est formé par l'addition combinée d'un préfixe et d'un suffixe.

Quelques structures à titre illustratif :

PN - Radical - i ; PN - Radical - el - a
PN - Rad - is - i ; PN - Radical - el - i ; PN Radical - o,
etc.

2) La composition

Outre la dérivation, les auteurs ont recouru à la composition comme procédé de création lexicale. Les termes de cette catégorie sont des lexies composées, car formées d'au moins deux lexies pouvant fonctionner de manière autonome dans un énoncé. Ces lexies composées sont appelées "locutions lexicales nominales" (7). Une locution lexicale est dite nominale lorsque la réunion d'au moins deux lexies équivaut à un nom.

Dans la perspective de Marouzeau (8), on peut classer ces lexies composées en trois catégories :

a) Les composés de rection. Ceux-ci s'obtiennent en juxtaposant des mots simples. Dans la graphie, les deux éléments du composé sont séparés par un vide. Ce qui n'est pas le cas des composés inventoriés ici. Les différents composés de notre corpus se répartissent comme suit :

- les composés de rection à base verbale formés de deux mots dont le premier est un verbe et le second, un complément : liúli-wokonza, bokoni-sémba, etc.

- les composés de rection à initiale nominale. Il s'agit des syntagmes dont le premier composant est un nom et le second, un mot qualificatif ou une opposition : likelelelo-esa-kwá, ekokisi ekwéyela, ekokisi sémba, etc.

b) Les synapsies ou unités de signification composées de plusieurs lexèmes liés syntaxiquement par des morphèmes de jonction particuliers tels que *ou*, *à*, *de*, et se présentant dans l'ordre déterminé-déterminant. Cette forme de composition est celle qui recourt en lingala à la construction connectivale. Quelques synapsies suivantes ont été relevées dans le corpus : bikokisi bya nkómbó, likákólí lya maloba ma lisa-kola, etc.

c) Les nominaux périphrasiques ou l'emploi des phrases se comportant comme des noms simples dans l'énoncé. Ces nominaux forment des unités lexicologiques (ils sont employés comme mots) : ekokisi sémba tê, likonzami liliubólí nyê tê, likonzami motángo o molongó, etc.

A ces trois premières catégories mises en évidence par Marouzeau, s'ajoutent les trois suivantes :

a) Les emprunts aux langues étrangères. Deux types d'emprunts peuvent être mis en évidence : d'une part, les éléments de provenance étrangère réellement intégrés aux systèmes phonologique et morphologique du lingala (puntu, puntu kóma, koma, etc.)

d'autre part, ceux ne présentant pas cette intégration (épi-
thète, opposition).

b) Changement de sens de certains mots de la langue à partir
de tropes (mobilubí, mosongí, nkóndo, etc.).

c) Les hors séries : ekEndenge, esenzi, lilongá, etc.

METHODE

Pour faciliter la lecture de ces notes, nous présentons
la terminologie grammaticale sous forme de liste alphabéti-
que. Dans la colonne de gauche sont repris les termes gram-
maticaux en langue française; dans la colonne de droite sont
donnés les correspondants de ces termes en grammaire lingala.
Nous y ajoutons des détails sur la classe grammaticale, le
sens et/ou la provenance de certains mots. Une conclusion
résume les constatations qui se dégagent de la lecture de
ces mots.

SIGLES ET ABREVIATIONS

A.F.	: Antoine Feys
A.M.	: André Malongo
Ang.	: Anglais
Appl.	: Applicatif
caus.	: causatif
Cl	: classe nominale
Coord.	: coordonnée
Dict.	: <u>Maloba ma lokota. Dictionnaire lingala-français français-lingala</u> , Kinshasa : éditions l'Epiphanie, 1985 de R. Van Everbroeck.
Fr.	: Français
F.S.G.	: Frères de Saint-Gabriel
Let.	: latin
Pass.	: passif
PN	: Préfixe nominal
Prop.	: Proposition
Rév.	: Réversif
Sub.	: Subordonnée
V.H.	: Vanhouteghem
<	: le mot précédent dérive de celui après ce symbole
-	: devant une forme verbale; remplace le préfixe; devant ou après un mot ou une expression : rem- place le mot-clé.

ADVERBE, esenzi (?) F.S.G. ; litémcle, cl. 5/6 <-tème :
se placer devant Dict., A.M. et A.F. ; adv. circons-
tanciels : matemele-bikweyela; - de lieu : esika; - de

temps: eleko; - de manière : lolenge; adv. de quantité : -ma boyike; adv. de modalité : -ma boyangani, -ma bondi-mi, -ma ntembe respectivement négation, affirmation et d'exclamation; adv. interrogatifs : -ma botuni; locution adverbiale : elobela - litemele A.F .

ADJECTIF, likonzami, cl. 5/6 <-konzama : être dominé, gouverné, pass. de -konza Dict. A.F. ; libákemi, cl. 5/6 <-bákema : être attaché, fixé, accroché Dict., pass. de -báka A.M. ; bobakemi (bobákemi) F.S.G. .

AFFIXES, bibakya (bibákya), cl. 8 <-báka : attacher, fixer, accrocher Dict. A.F. .

ALPHABET, mosongí : cordon, ceinture Dict. A.M.; alfabet A.F. .

ANALYSE, likakoli, (likákólí) cl. 5/6 <-kákola : analyser, décomposer, rév. de -kákia Dict.; -lya maloba ma lisa-kola : analyse grammaticale; -lya masakola : analyse logique A.F. .

APOSTROPHE, ekateli (ekáteli), cl. 7/8 <-kátela : couper peu pour Dict. appl. de -káta : couper, amputer Dict. V.H.; ekáti (ekáti), cl. 7/8 <-káta A.F. .

APPOSITION, apposition, du français A.F.

ATTRIBUT, esakwa (esakwá), cl. 7/8 <-saka : pêcher à la nasse Dict. V.H. et A.F. .

CLASSE NOMINALE, nkondo ya nkombo (nkóndo ya nkómbó) V.H. et A.F. , nkóndo : rang Dict.; kelasi (kelási), du fr. classe F.S.G. .

COMBINAISONS OU COMPLEXES CONSONNANTIQUES, wilelisi-mapasa (wilelisi-mapása) A.F. .

COMPLEMENT, ekokisi, cl. 7/8 <-kokisa : faire réaliser, accomplir, compléter ou parfaire, caus. de -koka V.H. et A.F. ; les compl. du nom : bikokisi bya nkombo; - du verbe : bikokisi bya likelelo; - objet direct : ekokisi semba, semba : adj. : droit, juste, direct <-sembola : rectifier Dict.; - objet indirect : ekokisi semba te; - circonstanciel : ekokisi ekweyela, ekweyela <- kwéla variante de -kpéla, appl. de -kpá : tomber sur Dict.; - de temps : ekokisi ekweyela ya eleko; - de durée : -ya elaka, cl. 7/8 <-laka : fixer une date, un rendez-vous, une rencontre Dict. - de lieu : -ya esika; - de cause : -ya liuta, <-úta : provenir de; - but : -ya ntína; - de moyen : -ya esáleli, cl. 7/8 <-salela : travailler pour, être au service de, se servir de, utiliser, appl. de -sala; - de manière : -ya lolenge; de prix : -ya motuya, cl. 3/4 <-túya : nombre

valeur, prix, chiffre, degré Dict.; - de mesure ou de longueur : -ya lomoko, cl. 11/11 <-meke : mesurer, peser, essayer, examiner... Dict.; - de poids : -ya bozitu; - d'agent : -ya mokeli, cl. 3/4 <-kela : faire, créer, fabriquer, agir, commettre Dict.; complément du sujet : -ya mokonza; - de l'attribut : -ya esakwa; - du mot : -ya liloba lisusu A.F. .

CONDITIONNEL, ezalaka <-zala : être, exister, demeurer Dict.

CONJONCTION, ekangani, cl. 7/8 <-kanga : attacher Dict.

F.S.G. ; likangeli, cl. 5/6 A.F. .

CONJUGAISON, libóngwinyi, cl. 5/6 <-bóngoana : être changé, amendé, modifié, transformé, mué, tourné, retourné Dict. pass. de -bóngola A.M. et A.F. ; botambwisi (botámwisi) <-támwisa : faire promener, caus. de -támbola.

CONSONNE, molelisi, cl. 3/4 <-lelisa : faire resonner, caus. de -lela V.H. ; molelisami, cl. 3/4 <-lelisama : pass. de -lela A.M. .

DECLAMATION, bosakoli V.H. , bosakoli <-sakola : annoncer, déclarer, proclamer Dict.; botángi <-tánga : lire Dict.

DEMONSTRATIF, monoko motalisi (monoko motálisi) F.S.G. ; likozami litalisi (litálisi) : -lya penepene : dém. de rapprochement; -lya esi : dém. d'éloignement A.F. ; libákemi lya botálisi A.M. ; litálisi et botálisi <-tálisha : montrer, exposer, exhiber, donner en spectacle Dict., caus. de -tála : regarder, contempler, observer, examiner.

DESCRIPTION, likomela, cl. 5/6 <-komela : écrire à, pour, à la place de, appl. de -koma : écrire, inscrire, marquer, noter, tracer, rédiger Dict.

DEUX-POINTS, puntu ibale A.F. , puntu de l'ang.

DEVERBATIF, likelelo-nkombo (likelelo-nkómbó) V.H. ; litangi nkombo (litáangi nkómbó) A.F. .

DICTÉE, bosakeli F.S.G. ; litangela (litángela), cl. 5/6 <-tángela : lire pour, compter pour, appl. de -tánga : compter, dénombrer, lire Dict.

DIPHONGUES, mileli-mapasa (mapása) A.F. et A.M. .

EPITHÈTE, épithète, du fr.

EXEMPLE, ndakisa, cl. 9/10 <-lakisa : montrer, exhiber, exposer, démontrer Dict.

EXERCICE, mosala (mosálá), cl. 3/4 <-sála : faire, travailler; garasisi, (garásisi) F.S.G. du fr. ou de l'ang.

FONCTION, lotomo (lotómo), cl. 11/10 <-tóma : devoir, emploi, charge, fonction Dict. V.H. et A.F. .

FORMATION DES NOMS, botongi nkombo (botóngi nkómbó) A.F. botóngi <-tóngá : construire, bâtir, édifier, élever, ériger Dict.

ériger Dict.

FUTUR, eleko nsima (après); -simple : -nsima mpámba; -duratif : -nsima ya momensano A.M. ; -ekoya (ekoyá) F.S.G. et -nsima V.H. et A.F. .

GRAMMAIRE, lokóta, cl. 11/10 A.M. ; mibeko mya lokota (mibéko mya lokóta) A.F. ; matéya ma lokóta Dict.; mibéko = règles, lois, obligations Dict.; matéya = leçons ou instructions Dict. boteyi (botéyi), <-téya : enseigner Dict. F.S.G.

GUILLEMETS, bilobisi, cl.8 <-lobisa : adresser la parole à, donner la parole à, caus. de -loba : parler, dire, affirmer, prononcer, prétendre Dict.

HAUTEUR DU SON (TON), bosándá = hauteur Dict. A.M.

IMPERATIF, elongi ya motindu (motfndu) F.S.G. ; lotínda, <-tínda : envoyer A.M. ; limono lya motindu (limóno lya motindu) A.F. ; motindo, cl. 3/4 <-tínda : commandement, ordre, loi, précepte, prescription, instruction, consigne Dict.

IMPERSONNEL, limono lya mabongwa matangi (limóno lya mabongwá matángi) A.F. ; mabongwa na bailisolo te (mabongwá na bai-lisoló tê) ou "formes verbales sans personnes" V.H. .

INDEFINI, likonzami liliboli nye te (likonzami lilibólf nyê tê) A.F. ; lilibólf <-libola : expliquer, exposer développer, interpréter Dict.; nye te : pas complètement; libákemi búlungánú, búlungánú <-búlungámá : être en désordre, bouleversé, troublé, troublé, dérangé Dict.

INDICATIF, elongi ya botalisi (botálisi) F.S.G. ; losangela <-sangela : annoncer, communiquer, informer; limono lya ekele mpenza (limóno lya ekelá mpenzá); ekelá, cl.7/8 <-kela : acte, action, geste Dict.; mpenzá; adv. : véritable, authentique réel Dict. A.F. .

INFINITIF, elongi nkombo (nkómbó) F.S.G. ; linoko (linoko = infinitif Dict.) A.M. ; litangi ekokisi (litángi); -intensif : -ntina A.F. ; libongwa ekokisi (libongwá) V.H.

INFIXE, ekwákema, cl. 7/8 <-kwákema : être coincé, placé entre Dict. pass. de -kwákia : coincer, placer entre, variante de -kpákia, -temporel : -ya eleko; ekwakya (ekwákyá), cl. 7/8 <-kwákia V.H. et A.F. ; -pronominal : -likitana V.H. et A.F. ; -likitana A.M. .

INTENSITE DU SON, nguyá ya loláká A.M. ; nguyá, cl. 9/10 : force, vigueur, énergie Dict.; loláká cl. 10/11 = voix Dict.

INTERJECTION, ebwakemi, cl. 7/8 <-bwakema, pass. de -bwaka: jeter, lancer Dict. F.S.G. ; ligángisi, cl. 5/6 <-gánga : crier, pousser des cris, s'écrier, hurler, rugir, gonder Dict.

LANGUE, monoko, cl. 3/4 A.M.

LECTURE, botangi (botángi), cl. 14 <-tánga : lire F.S.G. litángi Dict. ; - à haute voix : -na lolake loyokani ; - élémentaire : -na bokakoli, <-kákola : analyser, décomposer Dict. ; - intelligente ou courante : -na botongoli, <-tóngola ; mettre un lavement Dict. ; - silencieuse : -na moi na miso pamba (9).

LEXICOLOGIE, elobela, cl. 7/8 <-lobela : parler à, dire à, appl. de -loba : parler A.M. .

MODE, elongi, cl. 7/8 figure, visage, face, front Dict. F.S.G. ; lilongá, cl. 5/6 (?) (lilóngá <-lóngá : gain de cause ; lilóngá, cl. 5/6 dot de mariage Dict.) A.M. ; limono (limóno), cl. 5/6 <-móno : voir, apercevoir Dict.

MOT, monoko (monoko), cl. 3/4 F.S.G. ; liloba, cl. 5/6 A.M. et A.F. , <-loba : parler, dire, affirmer, prononcer Dict.

NATURE, lolenge (loléngé), cl. 11/10 V.H. et A.F. .

NOM, nkombo (nkómbó), cl. 9/10 F.S.G. V.H. et A.F. ; -propre : -momene F.S.G. ; -bomei V.H. et A.F. ; -commun : -nsangi F.S.G. ; -lisanga V.H. et A.F. ; nsangi = communauté, lisanga = communauté Dict. Ces deux termes dérivent de -sangana : se réunir, s'assembler, s'unir, se mêler Dict. ; - abstrait : -bwanya = sagesse, intelligence F.S.G. ; - collectif : -libota = famille A.F. ; un emprunt : -lutela, <-úta : venir de, provenir de, sortir de Dict. A.F. .

NOMBRE, motango (motángo), cl. 3/4 <-tánga : compter, dénombrer Dict. A.F. ; - du nom/verbe : -mwa nkombo/likelelo ; - singulier : bomoko F.S.G. , boko (bókó) V.H. et A.F. ; - pluriel : bomingi (boyiké) F.S.G. , boike (boiké) V.H. et boyike (boyiké) A.F. .

NUMERAL, motango (motángo) V.H. ; libákemi motángo A.M. ; likonzami motango (likonzami motángo) : numéral cardinal ; likonzami motango o molongo (likonzami motángo o molongó) : numéral ordinal ; nombres : mitango (mitángo) cl. 4 ; nkombo-mitango (nkómbó-mitángo) A.F. .

ONOMATOPEE, limekoli, cl. 5/6 <-mekola rév. de -meka : imiter, contrefaire Dict.

ORTHOGRAPHE, bokomi, <-koma : écrire A.F. ; bokomi semba cu bokomi na miko te (bokomi semba ou bokomi na miko tē) V.H. .

PARENTHESES, bizibeli, cl. 8 <-zibela : fermer pour, appl. de -ziba : barrer, fermer, obstruer Dict.

PARTICIPE, ekandane (?) A.M. ; litangi ekweyela (litangi ekweyela) A.F. .

PASSE, eleko libosó; - rapproché : - libosó kala tē; - rapproché achevé; -eleki; - rapproché indéfini : -elekáki; - rapproché éloigné; -libosó kala; - éloigné achevé : -eleká; - éloigné indéfini : -elekáká A.M. ; - passé : eliki (eleki); - narratif : -eliki mpenza (eleki mpenzá) - rapproché : -eliki penepene (eleki penepene) F.S.G. ; - passé narratif ou historique : -kalakala; - récent ou rapproché : elili mpamba (elili mpamba); passé duratif : -esila bobele (esila bobéle) A.F. ; passé éloigné : ekela yambo (ekelá yambo); passé narratif ou historique : ekela kalakala (ekelá kalakala) V.H. .

PERSONNE, personna, du latin F.S.G. ; lère personne : -ya yambo; 2è personne : -ya ibale et 3è personne : -ya isatu; une - : moi-lisoló (moi-lisoló); des - : bai-lisoló ba makelero; moi-lisoló dza:l° : lère pers.; -dza : 2° : 2è pers.; -dza : 3° : 3è pers. V.H. ; moi lis.wa 1, -wa 2, -wa 3 A.F.;

PHRASE, lisakola, cl. 5/6 <-sakola : annoncer, proclamer V.H. ; lisakola mubiuba A.F. ; phrases affirmatives : masakola ma bondimi, bondimi <-ndima : acquiescer, agréer, admettre, approuver, consentir, avouer, accorder, concéder, croire, être convaincu Dict.; - négatives : -ma boyangani, boyangani <-yángana : renier Dict.; -interrogatives : -ma botuni, botuni <-túna : demander, questionner, interroger, interpeller Dict.; - impératives : -ma botindi, botindi <-tínda : commander, ordonner, envoyer... Dict.; phrase simple : -boko, - composée : -boyike A.F. .

POINT, puntu de l'ang.; -interrogation : etuneli (etúneli), cl. 7/8 <-túnela : questionner pour, demander pour, appl. de -túna; -virgule : puntu-koma; -d'exclamation : engangeli (engángeli), cl. 7/8 <-ngángela : appl. de -ngánga : crier, s'écrier, pousser des cris Dict.; - de suspension : mwa puntu; deux - : puntu ibale (ibalé) A.F. (10).

PONCTUATION, signes d'écriture : bilembo bya botangi (botá-ngi) V.H. et A.F. .

- POSSESSIF, ou particule génitive : likonzami -a V.H. ; likonzami lilimboli -a (lilimboli -a) A.F. et monoko momene (monoko momene) F.S.G. .
- PREFIxE, libandi, cl. 5/6 <-banda : commencer, débiter Dict. V.H., A.M. et A.F. ; -nominal : -lya nkombo V.H., A.M. et A.F. ; -lya nkondo A.M. ; - pronominal : -likitana V.H., A.M. et A.F. ; -temporel : -eleko A.M. ; - modal : -lilonga; préfixe modal infinitif : libandi lino-ko (linoko); préfixe modal participial : -ekendene A.M. - verbal : -lya likelelo V.H. et A.F. (11).
- PREPOSITION, etiyi-yambo (etiyi-yambo) F.S.G. ; liyamboli, cl. 5/6 <-yambola : se placer devant; locution prépositive : elobela liyamboli A.F. , elobela, cl. 7/8 <-lobela : parler à, dire à, appl. de -loba. Dict.
- PRESENT, eleko bébe; - simple ou réel : -bébe mpenzá ; - habituel (continuatif, duratif) : -bébe ya momenseno; - simultané : -bébe elongó A.M. ; présent : eleko ya sesepi; - actuel : -sésepi mpenza (sesepi mpenzá); - habituel : -sesepi etikali; - d'état : -sesepi ya bojali F.S.G. ; présent actuel : ekela bebe (ekelá bébe) V. H. ; présent : eleko bebe A.F. (12).
- PRONOM, mokitani-nkombo (nkombó) F.S.G. ; likitana, cl.5/6 <-kitana, forme réciproque de -kita : succéder à, remplacer, se substituer à, faire à la place de Dict. V.H., A.M. et A.F. ; infixe pronominal : ekwakya-likitana V.H. , ekwakema likitana A.M. ; -personnel : likitana pakela A.M. , likitana persona A.F. ; - relatif : -litonga (litongá), <-tonga : assembler, lier, nouer Dict. A.F. (13).
- PROPOSITION, lisakola, cl. 5/6 V.H. et A.F. ; - principale : lisakola mokonzi, mokonzi, cl. 3/4 = chef; - subordonnée : -likonzami; prop. coordonnées : masakola banyinga (bányingá); bányingá, cl. 1/2 = personnes de même rang social, amis, camarades, compagnons, collègues, confrères copains Dict.; prop. principales coordonnées : masakola-mokonzi banyinga; prop. sub. coord.; masakola-makonzami banyinga A.F. .
- QUALIFICATIF (ADJECTIF), likonzami lolenge (loléngé) A.F. et libákemi loléngé A.M. ; loléngé, cl. 11/10 : sorte, manière, genre, forme, façon, caractère, espèce Dict.
- QUANTITE DU SON, ebándé, cl. 7/8 A.M. = durée plus longue que prévue Dict.
- RADICAL, mobimbi A.M., A.F. et V.H. . En botanique, mobimbi = tronc, tige Dict.

RECITATION, voir déclamation.

REDACTION, lisanginyi, cl. 5/6 <-sanginya : réunir, assembler, mêler, mélanger caus. de -sangana Dict.; lisanginyi-ndakisa : - exemple, modèle ou type; lisanginyi dza bomeki : brouillon V.H. .

RELATIF, Cfr. PRONOM.

REMARQUE, likebi (likébi), cl. 5/6 <-kéba : faire attention, être prudent, veiller à Dict. V.H.

REPETITION, bokundoli, cl. 14 <-kundola : déterrer, exhumer revoir, répéter, récapituler rév. de -kunda : enterrer, inhumer V.H.

SEMI-VOYELLE OU SEMI-CONSONNE, moleli-ndámbo V.H. , A.F. et A.M.

SON, loláká, cl.11/10 A.M.

SOULIGNER, -kata monkoloto o nse ya... (-káta monkólótó o nsé ya...) V.H.

STYLISTIQUE, esanginyela, cl. 7/8 <-sanginyela appl. - de -sanginya; réunir, assembler, mêler, mélanger, collectionner, Dict.

SUBJONCTIF, elongi ya ntembe, ntembe, cl. 9/10 = doute, incertitude Dict. F.S.G. ; lotombela, <-tómbela : souhaiter à, Dict.; - simple : lotómbela mpámba; - habituel : lotómbela la momansano A.M. ; limono lya esengisi, esengisi <-sengisa : obliger, caus. de -sengela : avoir besoin de, être obligé, être nécessaire, devoir, falloir, être indispensable, Dict. A.F. ; esengisi V.H. .

SUFFIXE, esukya (esúkyá), cl. 7/8 <-súka : aboutir, être terminé, être fini, être achevé Dict. V.H., A.F. et A.M. ; - qualitatifs : bisukya lolenge; - dérivationnels : -bouti, <-úta : provenir de Dict.; - le relatif ou applicatif : -ya bokeleli, <-kelela : faire pour, appl. de -kela : faire, créer, agir, Dict.; - causatif : -ya bokelisi, <-kelisa : faire fabriquer, caus. de -kela; - extensif ou réversif : -botandoli ou bolongoli, <-tandola : étendre largement, rév. de -tanda étaler, étendre, exposer, Dict.; bolongoli, <-longola : enlever, évacuer, déplacer, ôter, Dict.; - statifs : -bya bokelami, <-kelama : être fait, fabriqué, créé, pass. de -kela; - réciproques : -bya bosombotoni, <-so- mbotono : être changé, troqué, pass. de -sombitini, Dict.; - intensifs : -bya bongali, <-ngala : sévir, darder (soleil), s'aggraver (maladie), se déchaîner, faire des ravages (animaux) fâcher (par gestes et paroles)

Dict. A.M. ; suffixe habituels : -bya bomeseni A.F. .
SUPERLATIF, eleki-nsuka (eleki-nsúka), F.S.G. .
SUJET, mokonza, cl. 3/4 <-konza : exercer l'autorité, être
chef, dominer, Dict. V.H. et A.F. ; -apparent : liuli-
mokonza (liúli-mokonza), liuli <-úlana : se ressembler
Dict. ; ejalela, cl. 7/8 <-zala : être, exister, demeu-
rer F.S.G. .
SYLLABE, ekango, cl. 7/8 <-kanga : attacher, lier, ligoter,
Dict. V.H. et A.F. .
SYNTAXE, esakolela, cl. 7/8 <-sakolela, appl. de -sakola :
annoncer, déclarer, proclamer, publier, professer, té-
moigner, Dict.
SYSTEME PHONOLOGIQUE, lindaka, cl. 5/6 A.M. (14).
TEMPS, eleko, cl. 7/8 F.S.G., V.H. A.F. et A.M. .
TIMBRE, dif ya loláká A.M.
TRAIT D'UNION, ekangeli, cl. 7/8 <-kangela, appl. de
-kanga; V.H. et A.F. ; etongeli, cl. 7/8 <-tongela,
appl. de -tonga A.M. .
VERBE, likelelo, cl. 5/6 V.H. et A.F. ; likelinyi, Cl.5/6
A.M. ; -attributif : likelelo-esakwa A.F. ; -copule :
likelelo litonga A.F. ; verebe, du fr. F.S.G. .
VIRGULE, koma, de l'ang. A.F. et A.M. .
VOCABULAIRE, lokota F.S.G. , lokóta = langue, dialecte,
Dict.
VOYELLE, moleli, cl. 3/4 <-lela : pleurer, résonner F.S.
G. , V.H., A.M. et A.F. .

CONCLUSION

Notre propos a essentiellement consisté à rassembler en un document la terminologie grammaticale relative aux notions fondamentales de la grammaire scolaire lingála, aux espèces grammaticales, aux fonctions des mots, des propositions ainsi qu'aux activités écrites et orales d'une classe de langue lingála. Nous pensons à travers ces notes avoir mis en évidence l'effort remarquable consenti par les pionniers en matière de créativité lexicale grammaticale avant 1960.

Ces auteurs ont recouru en général aux ressources de la langue lingála. Ce qui justifie le nombre très réduit d'emprunts aux langues étrangères. Si quelques-uns des termes forgés comportent une certaine part d'approximation, la majorité sont adéquats aux notions, c'est-à-dire, leurs signifiants bien attachés aux signifiés. Marouzeau écrivait d'ailleurs à ce sujet : "la qualité essentielle d'une terminologie est d'être parlante, que le mot doit être une

définition de la chose, qu'il faut par conséquent lui donner sa valeur étymologique" (15).

Néanmoins, ces auteurs n'ont pas tout dit. Nombre de termes importants en matière de fonctions et d'activités de classe n'ont pas été désignés. Il nous appartient dès lors de parachever cette oeuvre immense et d'amorcer une unification de cette terminologie aussi riche que diversifiée afin de la mettre à la disposition du public des écoles primaires et normales de la communauté lingalaphone.

NOTES

Nous adressons nos remerciements les plus sincères :

- au Père H. VINCK pour avoir cultivé en nous le goût des recherches sur la terminologie grammaticale.
- au chef de Travaux Botukoli Mabombelo du Grand Séminaire Régional St. Jean Baptiste de Bemanya qui a mis à notre disposition un ouvrage précieux : le Cours de lingala. Lexicologie de l'Abbé A. Malongo.
- au chef de Travaux Motinga Mangulu, lecteur infatigable de ces notes de recherches. Il a étudié au primaire vers les années 1960 la terminologie grammaticale en lingala qui fait l'objet de notre étude.

1. MBULAMOKO N.M. et alii, Etat d'Utilisation des langues Nationales (ciluba, Kikongo, Kiswahili, Lingala) dans l'Enseignement Primaire et Secondaire au Zaïre, Kinshasa : UNESCO-C.N.R/E.P.S - I.P.N, 1986.
2. Ibidem, p. 213.
3. Idem.
4. Ibidem, p. 192.
5. NZEMA E., La dérivation et la composition comme procédés d'enrichissement lexical en lingombi et en likaw, Essai d'une approche comparative, Mémoire de licence, I.S.P./Mbandaka, 1988.
6. DUBOIS J. et alii, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973, p. 356.
7. NZEMA E., Op.cit., p. 30.
8. MAROUZEAU, Lexique de la terminologie linguistique Française-Allemand-Anglais-Italien, 2è éd. 1968

9. Cf. Lettre N° E.D.N./D.R./83/O/0241/76 du 14/01/1976 du chef de Division régionale à l'éducation nationale. Cette lettre accompagne le programme de la 2^e année primaire.
10. Vanhouteghem et A. Feys ont forgé en gros les mêmes termes pour désigner les signes de ponctuation. On note cependant chez A. Feys une tendance générale à la dénasalisation de tous les complexes consonantiques relatifs au "point". Une règle de représentation du morphophonème nasal explique d'ailleurs ce phénomène. Celle-ci s'énonce comme suit : °N ---> /ø/ devant les occlusives sourdes de la Zone C. Ce qui se lit : le morphophonème nasal °N (se réalise ensemble vide) disparaît devant les occlusives sourdes de la Zone C. Lire à ce sujet, Motingea, M., Éléments de grammaire Lingombe avec une bibliographie exhaustive, Bamanya/Mbandaka : Centre Aequatoria, 1988, p. 19.
11. L'Abbé A. Malongo installe au niveau du préfixe pronominal (libandi likitana), une grande confusion dans les esprits. Celle-ci se manifeste dans l'emploi des termes suivants : PP du verbe (libandi likitana lya likelinvi), PP de l'adjectif (libandi likitana lya libakemi) et PP du pronom (libandi likatana lya likitana).
12. Les F.S.G. sont les seuls à avoir fait usage de la palatale affriquée sonore /j/ non attestée en lingala, sinon dans le lingala véhiculé par les missionnaires protestants.
13. En 1963, A. De Rop attirait déjà l'attention des africanistes sur la notion du relatif en langues bantu en ces termes : "Les langues bantoues ne possèdent pas de pronoms relatifs; cependant elles ont des formes verbales spéciales pour rendre les propositions relatives d'une langue européenne. A côté des formes absolues (affirmatives et négatives) il y a une série des formes verbales relatives qui se distinguent des formes absolues par une tonalité propre et parfois par une formation propre", A. De Rop, Introduction à la linguistique bantoue congolaise, Bruxelles : Mimosa, 1963, p. 40.
14. A. Malongo définit lindéka comme suit : "La cohérence homogène des phonèmes d'une langue est un système phonétique" (p. 14). S'agit-il alors d'un système phonétique ou d'un système phonologique ?

15. MAROUZEAU, Op.cit., p. 6.

BIBLIOGRAPHIE

KUMPOYILA N., Les créations lexicales spontanées en lingala de Kinshasa, Mémoire de licence, I.S.P./Mbandaka, 1985, 56 p.

MATUMELE, M., La terminologie grammaticale en lingala. Communication à la Vè Table Ronde des Centres de linguistique Appliquée d'Afrique Noire, Yaoundé, 1981.

VINCK H., - Terminologie chrétienne en Lomongo, Bandundu : CEEBA publications, Série III, Vol. 8, 1983, 54 p.
- Terminologie scolaire en Lomongo, in Annales Aequatoria II (1990) 281-325.

Ass. MUWOKO Ndolo Obwong

TERMINOLOGIE SCOLAIRE DU LOMONGO

RESUME

Entre 1934 et 1945, le Père Hulstaert et ses confrères élaborèrent une terminologie scolaire englobant toutes les branches de l'école primaire et de l'école secondaire. Les multiples éditions de livrets scolaires en ont conservé les traces. Au Petit Séminaire de Bokuma, on arriva à enseigner le latin en lomongo. L'A. de cette étude retrace d'abord brièvement l'histoire de l'enseignement en lomongo dans toute la Cuvette Centrale du Zaïre, et donne ensuite un lexique incluant les termes en rapport avec l'enseignement de la langue, des mathématiques, de la géographie, de la gymnastique et du football.

DESCRIPTEURS : Sociolinguistique, terminologie scolaire, lomongo.

x x x

Zwischen 1934 und 1945 haben Pater Hulstaert und seine Mitbrüder eine Schulterminologie erarbeitet, die alle Fächer der Grund- und Sekundärschulen umfasst. Am Priesterseminar in Bokuma wurde Latein in Lomongo unterrichtet. Die vielen Editionen von Schulbüchern haben davon Spuren hinterlassen. Mit dieser Studie führt A. uns in wenigen Worten die geschichtliche Entwicklung des Schulwesens in Lomongo vor Augen. Anschliessend weist ein Lexikon Termen auf, die in Verbindung stehen mit dem Unterricht von Sprachen, Mathematik, Geographie, Gymnastik und Fussball.

DESCRIPTEURS : Soziolinguistik, Schulterminologie, lomongo.

INTRODUCTION

L'usage de la langue maternelle dans l'enseignement en Afrique noire regagne de l'actualité. Dans les circonscriptions ecclésiastiques qui correspondent partiellement aux diocèses actuels de Mbandaka-Bikoro, Basankusu et Bokungu-Ikela, les missionnaires avaient opté (sauf les pères Lazaristes) pour l'usage du lomongo, langue devenue supra-dialectale à la suite des travaux fondamentaux de G. Hulstaert. Le champ d'expérimentation offert à l'élaboration d'une terminologie scolaire, scientifiquement justifiée, était le petit séminaire de Bokuna pendant les années 1930-1944. Jusqu'en 1974, date de la zafricanisation des écoles, la tradition de l'enseignement en lomongo au niveau de l'école primaire avait été conservée dans les diocèses de Bokungu et de Mbandaka sauf dans les grands centres. Même actuellement, à l'intérieur, on utilise encore très souvent le lomongo comme langue véhiculaire à l'école primaire et la terminologie élaborée par les missionnaires dans les années trente y fonctionne encore.

L'idée fondamentale a été à maintes reprises expliquée par les protagonistes (1). En résumé : on voulait utiliser la langue maternelle dans les écoles par application du principe pédagogique élémentaire qui pose qu'on doit former l'intelligence dans une langue comprise et intégrée culturellement.

Les oppositions ont été grandes. Jean François Iyski, Môngo de Wafanya, ancien élève de l'école normale de Bamanya, écrivait dans La voix du Congolais : "Nous voulons du français dans nos écoles" (2) et le Conseil de province de l'Equateur en 1957 sous l'instigation de Mr Kapinga e.a. émet le vœux de "voir enseigner le français dès la première année". Ce vœux sera réalisé au moins en théorie à partir de l'indépendance (3).

Il n'est pas dans nos intentions d'entrer dans les discussions autour de la politique linguistique à suivre dans l'enseignement. D'autres l'ont fait et continueront à le faire encore longtemps. Nous présentons ici seulement un aperçu de l'effort consenti, dans un but pédagogique

très justifié, par les missions catholiques locales.

Pendant la période coloniale, l'enseignement étant presque exclusivement entre les mains des sociétés missionnaires, nous nous référons souvent aux appellations des divisions géographiques ecclésiastiques : "diocèse", "vicariat apostolique" etc.

Le but de notre travail est avant tout linguistique. Nous présenterons la liste aussi exhaustive que possible des termes "techniques" utilisés dans les manuels scolaires. Nous n'avons pas pu intégrer dans notre étude les termes utilisés dans les écoles protestantes. La documentation de base nous manque et, à notre connaissance, les missionnaires protestants ne se sont jamais expliqués sur leurs options. En fait on verra que leur terminologie était parfois peu exacte et peu judicieuse.

La terminologie religieuse (les cours de religion et de catéchisme) fait partie de la terminologie scolaire. Nous avons déjà publié une longue étude sur cette question (4). Nous laisserons donc de côté cet aspect spécifique.

Nous présentons d'abord les options prises, en différents endroits, pour nous limiter par la suite à l'analyse des éditions scolaires du Vicariat Apostolique de Coquilhatville (Mbandaka). Quand nous parlons d'enseignement, sauf mention particulière, seule l'école primaire est visée.

1. MBANDAKA

1.1. LES ECOLES DES PERES TRAPPISTES (1895-1925)

Nous disposons de très peu de données concernant le "système scolaire" des Pères Trappistes à l'Equateur. Quelques informations nous sont parvenues par la publications missionnaires de l'époque (5).

Arrivés en 1895, deux ans plus tard, on comptait déjà 49 garçons à la mission de Bamanya. En 1898, douze en plus, et en 1899, encore 40 en plus; la même année, on avait commencé une école pour filles. Dans la supposition qu'aucun n'avait quitté, on totalise donc 89 garçons en 1898; l'année après on comptait 66 filles et en 1900, 72. Elles n'apprennent que le catéchisme. Lire et écrire étaient prévu pour plus tard. En 1905, nous trouvons la mention de 150 garçons et filles. Mais on y ajoute que "presque tous les chrétiens de la mission savent lire ou au moins écrire". (Het Missiewerk 2(1905-06)44). En 1924, les 5 postes de

mission des Pères Trappistes avaient chacune une école pour garçons et deux en avaient une pour filles.

Le frère Jérôme Kemp (6) raconte en 1910 (MW.7(1910)32) qu'après la messe un père enseignait en français "pour ceux qui veulent devenir quelque chose à l'état" et lui-même enseignait en lomongo pour les autres. Il y mentionne encore une "école" pour catéchistes. Ces catéchistes - enseignants étaient aussi en fonction dans l'école primaire à Bamanya même. Mais la plupart de ces garçons sont envoyés à l'intérieur dans les "fermes - chapelles" où ils enseignent lecture et écriture à quelques enfants.

Le Père Dries nous signale que jusqu'en 1898, on enseignait le catéchisme en bobangi (de Mgr Van Ronslé) mais "ils n'en comprennent pas grand chose" (7). Ils commencent cette même année avec des essais de traduction du bobangi en lomongo, aidés par les garçons Bonduko et Bolinda (8). Ainsi, en 1903, catéchisme et livret de prières peuvent être imprimés en lomongo. En 1907 suit une grammaire (c'est probablement le : Baai ba joso ja lolaka ja français, imprimée 1909) et un livret de lecture sortit déjà en 1908 et des chants (profanes) en 1911.

L'option pour le lomongo, contre le bobangi/lingala, était claire et voulue. Ainsi nous lisons dans l'histoire des débuts de la mission :

"Le lingala qui est utilisé dans la région de l'Equateur par les blancs et les étrangers, est une amalgame (rommelzooi) composée de toutes sortes de langues de la Cuvette Centrale (et quibusdam aliis), infantile et maladroite et ni souple, ni assez riche en vocabulaire pour pouvoir servir comme langue d'instruction chrétienne. Mais parce que les gens qui passent seulement quelque temps dans le coin ne comprennent pas assez de lonkundo, on a essayé de former des catéchistes originaires de régions principales ou qui connaissent plusieurs langues bantu. Et s'il arrive encore quelqu'un dont on ne comprend pas la langue, on se débrouille avec les catéchistes des différentes régions qu'on trouve à Coquilhatville" (9).

EDITIONS

- Bonkanda wa mbaanda wa boloi wa joso (Livre de lecture I), Westmalle 1908, 35 p.
- Bonkanda wa mbaanda, Kisantu 1917, 31 p. (Livre de

lecture)

- Baoli ba joso ja lolaka ja français (Les premiers éléments de la langue française. Première partie, Westmalle 1909, 151 p. ; Seul les temps des verbes ont une traduction en lomongo, les autres termes sont en français) avec vocabulaire lonkundô-français; grammaire française.
- Nzembo nda lonkundo, (chants en lonkundô) Westmalle 1911, 47 p.

1.2. LES MISSIONNAIRES DU SACRE COEUR (MSC)

A. Ecoles primaires

Arrivés en 1924, (Préfecture Apostolique de la Tshuapa) ils reprennent la mission des pères Trappistes en 1926, érigé en Préfecture Apostolique de Coquilhatville après scission de la mission de Bikoro. Au début, ils continuent dans le sillon de leurs prédécesseurs. A partir de 1933, ils vont leur propre chemin. L'artisan principal en était le père Hulstaert. C'est principalement sur leurs travaux qu'est fondée cette étude. Avec l'extension de l'oeuvre scolaire et avec l'approfondissement de la connaissance de la langue, leurs publications se multiplieront pour couvrir tout le programme de l'école primaire.

Durant les années 1950, les pères G. Moentjens (10), R. Picavet (11) et Fr. Maes (12) continuent à composer les petits manuels selon le même esprit et se basant sur les mêmes principes. Mentionnons les efforts de l'Ecole artisanale et de l'Ecole agricole de Boende pour composer des manuels "technique" et pour forger une terminologie en lomongo.

Les écoles sous la responsabilités des Soeurs suivront celles des Pères, toutes étant sous la même Inspection. La situation linguistique dans les écoles à Coquilhatville est moins bien connue (13). Les Soeurs de la charité pour les filles "indigènes" y enseignaient en lingála (?). Les Frères des Ecoles Chrétiennes (Bakusu) également (14).

EDITIONS

LANGUES

- Buku ea njekola gandelo la skotelo (livre pour apprendre à lire et à écrire) Buku I, Coquilhatville 1933, 128 p. avec vocabulaire lomongo-français; 2è éd. Mbandaka 1945, 95 p.; 3è éd. Mbandaka 1952, 95 p.; 4è éd. Mbandaka 1956, 95 p.

- Buku ea njekola eandelo la skotelo. Buku II, Coquilhatville 1933, 102 p.; 2è éd. Mbandaka 1945, 55p.; 3è éd. Mbandaka 1951, 55 p.; 4è éd. 1957.
- Buku ea Mbanda I, Mbandaka 1935, 90 p.; 2è éd. 1954, 85 p.
- Etsifyelaka I, (Grammaire lomongo), Mbandaka 1937, 35 p.
- 2è éd. 1954, 61 p.; 3è éd. 1968, 61 p.
- Etsifyelaka II, Mbandaka 1937, 64 p.; 2è éd. 1959, 62 p.; 3è éd. 1966, 62 p.;
- Bekolo bya Biloko I, Coquilhatville 1937 (Contes d'Ogres), 36 p.; II, 1953, 45 p.
- Buku ea eandelo IV, Bekolo bya biloko, Mbandaka 1953, 45 p.
- Bekolo beki ulu (Contes de tortue), Coquilhatville 1950, 46 p.
- Bekolo bya bakambo, Mbandaka, 1954, 70 p.

OBSERVATION

- Etsifyabyenyake, Bokuma, 11 p. stencilé.
- Lisolo (stencilé) (Entretiens), Mbandaka 1951, 8 p.

SCIENCES MENAGERES

- Basolo, Basoya balaki baekoli nda bikalasi bya 1.2.3., Mbandaka 1955, 78 p.

GEOGRAPHIE

- Géographie, s.d., s.l., 14 p. 8° stencilé
- Etsifyokili, Ekelasii ea HCB, Botska 1951 (stencilé), 36 p. 14 cartes 8°
- Etsifyokili, Ndaki ya bokili bokiso wa Kongo, (Instruction concernant la géographie de notre pays le Congo), Coquilhatville 1952, 15 p.; 1958, 8°
- Etsifyokili nda bikalasi by'atano, Mbandaka 1955, 44 p. (stencilé).

HYGIENE

- Etsifyongenya, Ndaki ya nkakela bongenya, Coquilhatville 1950, 2è éd. 1953, 40 p.
- Etsifyona, (Puériculture), Coquilhatville 1924, 24 p.

HISTOIRE

- Bosako wa Môngo, Flandria-Botska, 1957 (stencilé), 65 p.
- Besako bya Môngo, s.l., 1942 (stencilé)

MATHEMATIQUES

- Betuya, etate ey'afe. Buku ea bolaka, Mbandaka 1955, p. 1-111+65-97.

TECHNOLOGIE (Boende)

- Beketo bya ntotonga (l'outillage pour la construction), Boende, s.d. 9 p. (stencilé)
- Section de menuiserie, (Atelier d'apprentissage artisanal) Boende, stencilé 17 p.

ZOOLOGIE

- Etsifyanyama, dact., 27 p. + 12 (annexe importante - liste des noms des animaux en lomongo avec leur classification scientifique) (avec vocabulaire important p. 88-92).

BOTANIQUE

- Etsify'ey'afunja l'ea nyama, Mbandaka 1956, 92 p. stencilé (Botanique et Zoologie).
- Etsifyafunja, Coquilhatville, 1962 (6è année primaire), 67 p. (Stencilé) (noms et classifications scientifiques et noms lomongo).

B. Les humanités classiques en lomongo (1935-1944)

En 1930 débutait définitivement le Petit Séminaire de Bokuma sous la direction de E. Boelaert. Il ne faut donc pas s'étonner que le lomongo y sera à l'honneur. Le lomongo, le français et le latin, la religion, l'histoire et la géographie, et partiellement les mathématiques, seront enseignés en lomongo. Quand en 1933-34 le Père Hulstaert en prend la direction, la terminologie sera élaborée de manière systématique d'abord pour la religion, ensuite pour les autres branches. Un des artisans les plus actifs était certainement le Père Joris Van Avermaet qui était directeur de 1936 à 1946. A partir de 1935, les Pères De Rop (15), Van den Cruyse (16) et Van Linden (17) apporteront leur contribution à l'élaboration des cours en lomongo. En 1937, Hulstaert envoie à Mgr Wantenaar (18) de Basankusu la liste des termes de gymnastique. En 1938 apparaît déjà le Praktische Grammatica où la terminologie grammaticale est complètement établie et ne changera que très peu dans les Etsifyelaka qui se suivront en différentes éditions jusqu'en 1966. Mais l'expérimentation ne se passe pas sans heurts. En 1937, les élèves refusent de prendre note en lomongo; ils veulent du français (19). Les Pères ne désarment pas; ce n'était pas le genre de Boelaert et Hulstaert

d'abdiquer devant les élèves. La situation devient plus grave quand en 1938 les petits séminaristes de Bikoro ne reviennent plus, "principalement à cause du lomóngo", dit la chronique (20). On continue sans eux.

En 1939, c'est l'année des manuels. Une grammaire latine en lomóngo, des exercices, des listes de terminologie pour l'hygiène et pour la géographie. En 1940, Hulstaert écrit qu'il maîtrise maintenant la méthode de composition de terminologie scolaire. Ils sont beaucoup aidés de quelques séminaristes intelligents (21). En 1941 Hulstaert donne des cours et des conférences sur la Culture Móngo pour les petits séminaristes. Boelaert est de retour pour une brève période et on continue à enseigner le latin et le français en lomóngo jusqu'en réthorique. En 1942, Hulstaert écrit au Père Van Donsen : "nous avons maintenant une terminologie pour le calcul, la gymnastique, l'agriculture, la grammaire, les leçons d'intuition" (22).

Toutes les écoles du Vicariat en profiteront car les manuels édités en ce temps pour les écoles primaires étaient d'usage obligatoire partout. Mais le problème de la formation des séminaristes après Bokuma, les exigences de leur ouverture au monde "évolué" et la pression qu'on ne cessait d'exercer menaient déjà en 1943 à la conclusion qu'on devait pousser la connaissance du français et du latin. Le Délégué Apostolique aussi incitait les Pères à s'aligner sur les programmes des autres Petits Séminaires (23). En 1944, on décide d'abandonner le lomóngo comme langue de l'enseignement secondaire pour s'aligner sur le programme de Kisantu.

EDITIONS

Les textes ayant servi à la première expérimentation de Bokuma ne nous sont pas parvenus. Mais nous possédons ceux semblables d'une deuxième période d'expérience, composés par le père Picavet. Sa méthode était basée sur l'enseignement du français et du latin à partir des caractéristiques grammaticaux du lomóngo. En octobre 1959, l'inspection diocésaine de Coquilhatville les présente aux écoles secondaires de Bonkita, Bokakata et Basankusu. Nous avons retrouvé les textes stencillés suivants :

(1) Grammaire française

(1.1.) Premier partie, p. 1 à 118, grammaire

Deuxième partie, p. 119 à 188, fonction des mots

Troisième partie, p. 189 à 216, propositions

Quatrième partie, p. 217 à 234, rédaction
Stencilé, r-v; traduction de la terminologie en
lomóngo; référence aux phénomènes grammaticaux lo-
móngo; traduction du vocabulaire et exemples.

(1.2.) Grammaire/Etsifyelaka

108 p. stencillées r-v.

Traduction des termes grammaticaux; références aux
phénomènes grammaticaux lomóngo.

- Analyse

24 p. r-v

- Grammaire/Etsifyelaka

30 p. r-v

(1.3.) Exercices, vocabulaires, règles grammaticales, ré-
férences au lomóngo pour expliquer les phénomènes
grammaticaux français. 64 p. r-v stencilé.

(2) Grammaire latine (Basée sur Bauwens, Grammaire latine)

(2.1.) Lolaka ja latine, dact. 17 p. r

Introduction à la grammaire avec exercices. Seulement
la première déclinaison. Petit vocabulaire.

(2.2.) Baai ba jofwa (Vocabulaire latin), dact. 3 f r-v

Vocabulaire latin-français-lomóngo.

(2.3.) Lolaka ja latine dact. 24 p.

Les cinq déclinaisons; mots appartenant à ces déclinaisons; adjectifs; première conjugaison.

(2.4.) Bolemo wa njutela 14 f dact.

Exercices sur les verbes (1 à 28); Exercices sur les
autres parties de la grammaire (29 à 45). Traduction
du lonkundo en latin.

(2.5.) Exercices. Latin-Lonkundo. dact. 13 p. 28 exercices
sur les déclinaisons.

(3) Grammaire lomóngo

(3.1.) Plusieurs versions d'une grammaire; quelques cha-
pitres indépendants. Dactylographié.

(1) Baai ba bikela 7 f-r

(2) Bankitsalina 3 f-r

(3) Elemwelo ea banda baina 1 f-r

(4) Nsembelo ea nkakota 2 f-r

(5) Byakwano 7 f-r

- (6) Lilako ja lolaka. Boloi w'ansi 13 f-r
- (7) Lilako ja lolaka 2 + 13 f-r
- (8) Elonjwelo ea baai 14 f-r

1.3. FRERES DES ECOLES CHRETIENNES

L'école normale de Bamanya est fondée en 1929 par Mgr Van Goethem et la Direction confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes. Il géraient également l'Ecole primaire de la Mission comme école d'application. Les Frères suivront leurs propres traditions et le programme de Tumba. Ils ne s'alignent pas facilement sur les instructions de l'Inspecteur du Vicariat, le père Hulstaert. Surtout l'utilisation et l'apprentissage du lomóngo sera un point de divergence. Mais les Frères se sont quand même donné la peine d'éditer dès le début, et encore avant les M.S.C., quelques livrets de calcul en lomóngo (1930 et 1931) pour l'école primaire.

Le langage véhiculaire de l'Ecole normale était le français. Dans son rapport d'inspection de l'Ecole Normale de Bamanya en 1936, G. Hulstaert écrit :

"Nous faisons des voeux... qu'ils puissent mieux s'adapter à leurs élèves et apprendre le lonkundo dont la connaissance les aidera puissamment à donner leurs cours avec beaucoup de fruits". (Arch. Aeq. Ec. 1,1). "Bien que l'explication soit donnée en lonkundo la terminologie est française. Aussi les élèves ne connaissent pas la terminologie dont ils devront se servir plus tard". Par contre, en 1937 Hulstaert écrit : "Le Cher Frère Directeur pousse vigoureusement à l'étude de la langue indigène". (Arch. Aeq. Ec. I,1).

A l'école primaire où les leçons sont données par des enseignants laïcs locaux, on respecte mieux la langue du peuple. Nous lisons dans le rapport d'inspection de l'école primaire de Bamanya en 1937 : "Il est déjà fait un plus grand usage de la langue indigène et la terminologie va en s'adaptant de plus de plus" (Arch. Aeq. Ec. I,1). Mais en 1942 la situation semble avoir changé : le Supérieur de la mission répond au Père Hulstaert : "Question du lonkundo : Je pense, cher Père Supérieur, que votre juste voeux ne sera pas réalisable parce que l'école est sous la responsabilité des Frères qui ne maîtrisent pas le lonkundo" (ibi). Mais le Frère Directeur de l'école primaire est loué pour ses progrès en lomóngo, et il demande de se tenir pour les leçons de gymnastique à la terminologie lomóngo qu'ils venaient de recevoir (Rapport de l'école

primaire Bamanya 1942, (Arch. Aeq. Ec. 1,1).

Les frères ont quitté Bamanya en 1973 juste avant la nationalisation.

EDITIONS

- Bonkanda bolaka betuya I (livre pour apprendre le calcul), 1930, s.l.
- Eléments de calcul, 1930. Le degré. (Théorèmes en lonkundó).
- Eléments de calcul, 1931. 3ème année primaire (Théorèmes en lonkundó).
- Français pratique I, s.d. (Explication des mots en lonkundó).
- Kela tolake banolu njeema (Apprenons les enfants à désigner), s.l., 54 p. (stencilé).

2. BASANKUSU (MILL HILL)

Les Pères de Mill Hill sont arrivés à Basankusu en 1905. Les écoles y ont mis beaucoup de temps à démarrer. En 1907, on compte 20 élèves, en 1925 ils ne dépassent pas les 300. L'essor de l'oeuvre scolaire se situe seulement vers 1935 quand l'influence de l'école normale de Bamanya commence à se faire sentir. Le territoire de la Mission Mill Hill comporte 3 sphères linguistiques : lingombe, lomóngo et longandó. (Les deux dernières langues sont très apparentées). De 1921 à 1931, on utilisait le lomóngo dans les écoles bongandó. A partir de 1931, on avait introduit le longandó. Sous l'influence du Père Hulstaert, on réintroduira le lomóngo chez les Bongandó à partir du 2^e degré depuis 1939. En 1940, Mgr Wentenaar commande 1000 livrets du Buku ea njekole mbeanda la skotelo I à Coquilhatville. Mais le Père Hartering se plaint chez Hulstaert : "Vos livrets lomóngo ne sont pas suffisamment compréhensibles pour les petits (...) Votre Bosako w'oyengwa est traduit en longandó" (8-7-42). En 1943 (12-3), Mgr Wentenaar peut écrire à Hulstaert : "Depuis l'introduction de vos livrets scolaires, le lingala est à peu près complètement disparu du programme scolaire. Seulement dans les écoles ngombe, il mène encore une vie languissante, mais là aussi, il cède le pas au lomóngo".

Mais dès 1951, les livres en Lingála sont introduits à l'école normale de Bokakata (P. Roël à GH 25-6-1951) "Mais cela ne veut pas dire que le lingala est devenu la langue véhiculaire. Dans chaque poste, on emploie la langue locale. A l'école normale, la plupart des cours sont en lomóngo" (ibi). Mill Hill n'éditera que 2 livrets

scolaires en lomongo : Buku w'ABC en 1920 et une introduction à l'hygiène en 1936. Ils continueront à s'approvisionner à Mbandaka, jusqu'à la disparition du lomongo de leurs écoles.

3. INONGO (SCHEUT)

Les missions d'Inongo dépendaient jusqu'en 1953 de Léopoldville et étaient dirigées par les Scheutistes. Plusieurs de leurs postes de mission (Inongo, Bikoro, Ibeke, Taketa, Mokune, Belonge) se trouvaient dans le sphère de 3 dialectes môngo : lokonda, lontombá et losôngsɛɛ. Il existait quelques éditions religieuses et scolaires (lecture en 1928, et hygiène en 1927) en ces langues. Les pères Jules de Boeck (à Bikoro) et Van Houtte (à Ibeke) sympathisent avec les idées de Hulstaert et le deuxième mène des expériences avec le livrets de lecture en lomongo dans ses écoles (lettre de Van Houtte à G.H., 22-4-1939). Mais à l'école normale d'Inongo, la langue d'enseignement est le lingála et le Père J. De Boeck avertit Hulstaert que Mgr Six n'est plus favorable à l'unification du lomongo mais veut plutôt uniformiser le lingála et imposer les livrets de Nouvelle Anvers. (J. De Boeck à G.H. 8-6-1942). Ce qui sera fait au moins à partir du 2^e degré comme nous le montre le document suivant (Arch. Aeq. G. Hulstaert).

"Emploi des langues : Lac Léopold II

Notes prises dans les rapports officiels 1950-1951

Inongo : 1er degré : le Lontomba : le Lingala est enseigné comme 2^e langue
2^e degré : Le Lingala

Ibeke : 1er degré : Le lonkonda : le Lingala est enseigné comme 2^e langue
2^e degré : le Lingala

Masiмба : 1er degré : le Lontomba : le Lingala est enseigné comme 2^e langue
2^e degré : le Lingala

Bikoro : 1er degré : le Kisakata
2^e degré : le Lingala

Kutu : 1er degré : le Kisakata
2^e degré : le Lingala

Ireko : 1er degré : le Lontomba : le Lingala est enseigné comme 2^e langue
2^e degré : le Lingala

- Makaw : 1er degré : le Kisakata
2è degré : le Lingala
- Taketa : 1er degré : le Lonkonda
2è degré : le Lingala
- Nkau : 1er degré : le Lonkonda
2è degré : le Lonkonda : mais le Lingala
semble devenir la langue véhiculaire en 2è
année
- Ikaria : (Mr Bels) :
Dans toutes les classes le Lonkonda
Langues à enseigner au 2è degré : le Lingala
et le Français
au 1er degré: le Lingala
- Kutu : (Mr Bels) :
Langue véhiculaire : il est difficile de pré-
ciser si c'est le lingala ou le Kisakata qui
est la langue véhiculaire de l'école. Un grand
nombre d'élèves internes et externes viennent
de l'intérieur; ils parlent le Kisakata. D'au-
tres enfants - ils sont aussi nombreux - par-
lent le Lingala; ce sont les enfants d'agents
de Compagnie ou de l'Etat (Force Publique).
De là j'estime qu'il conviendrait d'employer
le lingala comme langue véhiculaire du 2ème
degré; l'extension et l'importance de cette
langue doivent prévaloir".

EDITIONS

1. Lokonda : - J. De Boeck, Ebalelo, 1928 (livre de lectu-
re)
- Id., Baol batolakanya ekemo e bionge (Hygiène)
1927, Inongo.
- Biyekeselo l'ipiki (Politesse) 1933
2. Lontomba: Bonse Th., Bionge nkanka, Inongo, (Hygiène)
1935. (Doc. I en note ou annexe).
4. CHEZ LES NDENGÈSÈ (PICPUS)

Le londengèsè, un des multiples parlars apparentés au lomóngo, voisinait avec une autre langue de la famille môngo : l'ototéla. Cette dernière était déjà bien documentée et le matériel scolaire nécessaire existait également. Par l'intermédiaire de son ami le Père Goemaere (24), le

Père Hulstaert tentera en 1937 de faire introduire le lomongo dans les écoles ndengessé dirigées par les Pères Picpus. Le Père Goemaere écrit le 19-5-1939 : "A défaut de livrets dans notre propre langue, nous avons dû introduire le lingala de Nouvelle Anvers dans nos écoles". Mais en 1940, il réussit à introduire le lomongo au premier degré des écoles de sa mission Dkessé et commande 150 exemplaires du Buku ea njekola eandelo I et II. Début 1941, il peut annoncer l'accord de Mgr Six pour cette option. Hulstaert jubile, mais à peine une année plus tard, c'est le revirement. Mgr Six impose l'otstéla dans les écoles des Ndengessé (Goemaere à Hulstaert 16-4-1942).

EDITIONS

- Baci ba bolaki, 44 p.
- Njanyanjongwa, 116 p.

5. LES PROTESTANTS

Nous ne possédons pas les plus anciennes éditions scolaires protestantes (Livre de lecture de 1893 (1887 ?). Les protestants avaient deux centres dans la région môngo : le Congo Balolo Mission à Bongandanga et les Disciples du Christ à Bolengé.

Les quelques livrets que nous avons pu consulter montrent qu'on n'avait fait aucun effort pour chercher une terminologie respectueuse du génie de la langue. Prenons quelques exemples des éditions de Bolengé : dans le Bonkanda w'etuza wa degrees II la IV édité en 1929, nous lisons : p. 80 : "Mois ia avril la juin la septembre ile la jours 30, wengi mois".

p. 81 : "Heure emoko ele la seconds inga ?"

p.162 : "Fractions imo il'eko ifokotswa ng'ole decimaux".

Il est difficile de s'imaginer pire, mais pour les 4 opérations fondamentales on a choisi des vrais mots nkundó (qu'on rencontre déjà dans les livrets de 1916) : additionner : sanganya; soustraire : imola; diviser : kafola; multiplier : mpafula.

En 1935, nous trouvons dans un livre édité à Bolengé : Composition et rédaction en lonkundó, 2^e degré, des expressions comme :

"Belemo wa virgule nda série"

"Les citations directes la indirectes"

Toute la terminologie y est en français et cela va comme suit : "Kota we mongo phrases déclaratives itano, phrases impératives itano...".

En 1945, on n'a pas fait de progrès. La géographie du Congo Belge nous informe que "Congo Belge ale la buke wa chemins de fer". En 1956 on édite encore "Bonnes manières". A la page 32, on apprend tout sur l'"Honsteté ea Alice".

Une seule exception est à signaler : une traduction du livre Hygiène tropicale pour les écoles (Millman) sans date, se présente en un lonkundó convenable.

La Balolo Mission ne faisait pas mieux. En 1929, ils éditent un livret : Banto ba monde ce qui devrait signifier : "géographie humaine". On y lit qu'il y a des "basali ba mines ba Afriques du Sud". Et il y a aussi des "banto ba désert" pendant qu'ils utilisent à la même page le mot etekeleke (p. 16).

6. AUTRES TENTATIVES

(1) Lingala (25)

Un livret d'école Toyekoli lingala, édité par les Frères de St. Gabriel à Bondo, en 1938 comporte 2 pages de termes grammaticaux. Aucun terme grammatical en français n'est conservé. "Nous avons été obligé, écrit l'auteur, (inconnu) vu l'extrême pauvreté de la langue, de forger quelques termes nouveaux". Pour le lingala de Lisala, c'est le Père Vanhouteghem (26) qui en 1944-45 édite 3 fascicules Buku wa boekoli lingala qui comporte une terminologie en lingala. Déjà en 1942, il composait une "Note concernant l'enseignement du lingala dans les écoles primaires" où il présente et explique le choix de sa terminologie grammaticale (Arch. Aeq. Corr. GH, 157). Le Père Hulstaert y fait ses remarques en 7 pages.

(2) Ngbandi

Nous disposons de 2 pages de terminologie grammaticale en ngbandi, par le père R. Mortier (27) dans son livret scolaire : Kode ti yanga ngbandi Buru 4, Molegbe 1951. Le même avait publié déjà en 1940 dans Aequatoria une brève étude sur la "Formation des mots en Mbanza" (3(1940)13-15).

(3) Otstéla

A côté d'essais anciens (Bibliografie over de Mongo) pp. 92-93 mentionne 23 livrets scolaires avant 1953) nous renvoyons pour la terminologie scolaire en otstéla au dictionnaire de Mgr Haegendorens et aux travaux récents du Père Labaere : Schémas de pensée et modes d'expression (Français et tstéla) Vocabulaire scolaire, p. 72-77.

Quelques exemples : Complément : (gramm) enkoci; d'objet direct, jodif; d'objet indirect, cimbó; circonstanciel, odíngánu.

BASES THEORIQUES DE LA TERMINOLOGIE

La terminologie élaborée par les Missionnaires du Sacré Coeur était réfléchiée et le fruit parfois d'une longue recherche, de discussions et d'expérimentation durant les années 1935-1945. Le Père Hulstaert maîtrisait déjà suffisamment le lomongo pour être en mesure de faire un choix judicieux respectant le génie de la langue. A côté de ceci, on doit noter qu'ils se sont laissé guider parfois, de manière consciente, par leur propre expérience et connaissance de la terminologie qu'ils avaient apprise eux-mêmes en flamand. Le Père Van Avermaet le dit clairement à propos de la terminologie grammaticale : "Souvent la voie à un choix heureux est ouverte en scrutant l'etymologie du terme en langue européenne". Par exemple : 'trappen van vergelijking' (français : degrés des adjectifs) sera traduit par : "bieke bya bosonganyelo". Eeké : trap (fl) : escalier (Aequatoria 4(1941) 61). S'ils n'avaient pas appris la terminologie en flamand, ils n'auraient même pas pu penser à un "escalier" -eeké dans ce cas-ci. Mais, continue-t-il : "on doit quand même être prudent, car la terminologie en langues européennes ne correspond pas toujours au concept. Donc dans beaucoup de cas, on doit d'abord bien circonscrire le concept de la fonction grammaticale". D'où dans plusieurs cas, des options originales et parfaitement en correspondance avec le génie propre du lomongo ont été proposées par les auteurs de la terminologie.

Les principes de bases qui ont présidé à l'élaboration de la terminologie scolaire ont été exposés par le père J. Van Avermaet (28). Nous les résumons ici.

- Pour autant que possible choisir des mots lomongo
- Préférence pour les mots les plus brefs, pour les mots simples contre les composés
- Extension ou restriction de la signification d'un mot courant
- Choix de la signification figurative
- Déduction grammaticale d'un radical existant (néologisme)
- En cas d'absence total des possibilités précédentes : adaptation phonétique d'un mot d'une langue occidentale.

La formation de néologismes s'est faite de manière suivante:

1. Par dérivation : radical ou base + suffixes

La formation de néologismes par déduction d'un radical a été exposé dans la Praktische Grammatica van het lonkundo p. 159-162, la Grammaire du Loumóngo II, p. 10, 35-219. 224-303. 584; les "Notes sur la dérivation en loumóngo" dans Africana linguistica, IV, Tervuren 1970, p. 169-179 (Annales M.R.A.C., Sciences humaines, 68) et dans l'introduction au Dictionnaire, loumóngo-français (Tervuren 1957) p. XV-XVI et XXXI.

Les préfixes les plus utilisées dans la création de néologisme sont :

lo- "à la manière de" Ex. bonkeko : tronc, lonkeko : à la manière d'un tronc = radical (du verbe).

(Ici encore on remarque l'influence de la terminologie en flamand où cette partie du verbe est appelé : stam : "tronc" en français. Si on était parti du français "racine" on aurait du aboutir à un autre mot en Loumóngo).

bo- exprime la qualité

e---lo : exprime la possibilité, l'occasion, la manière de faire et l'action même.

n---i : indique l'agens

li---e : exprime une situation

Le gérondif (forme substantivale du verbe) se compose du nasale + Radical + a (avec redoublement du radical pour les monosyllabiques). Il fonctionne comme substantif dans les groupes de mots.

2. Par composition

Le loumóngo montre une grande variété dans la composition de substantifs : par juxtaposition, substantif dérivé du verbe + substantif, substantif + connectif + substantif. Voir principalement Grammaire II, p. 10-22.

ex. : etsifyokili de etsifya+bokili

3. Groupe de mots. Voir Grammaire III, p. 60-422. Les groupes les plus fréquents :

- deux substantifs reliés par le connectif;
 - substantif + forme nominale du verbe (gérondif) ou adjectivale (le relatif) relié par le connectif.
- ex. : buku éa mbaanda.

LEXIQUE

SOURCES

En règle général, les termes du vocabulaire scolaire en lomongo sont pris dans les livrets scolaires édités par les Missionnaires du Sacré Cœur et mentionnés dans cette introduction. En outre les documents suivants ont été parmi les sources principales :

1. Pour la terminologie grammaticale : L'article de G. Van Avermaet dans Aequatoria 1941 et 1942; Là où la terminologie antérieure s'en écarte, le terme ancien est mentionné selon le livret de 1909.
2. Pour la ponctuation : 2 pages dactylographiés "Nsike ya loktsi" Archives Aequatoria, L.T-E, 10. daté du 4-5-1937 à Bolima. Auteur G. Hulstaert et Etsifyelaka III, 1945, p. 102-103.
3. Les termes de mathématiques sont repris d'un document de 2 pages, dactylographié, Archives Aequatoria H H 23, 24. Auteur G. Hulstaert.
4. Pour les termes de gymnastique : Un document de 3 pages, dactylographié, Archives Aequatoria, 1 T-E, 10,8/8. Non daté. Auteur G. Hulstaert.
5. Pour les termes de Géographie, nous avons suivi principalement le livret Etsify'okili de 1952 attribué au Père G. Moentjes. Mais les livrets de F. Maes ont été également utilisés.
6. Termes du Football : Un texte dactylographié probablement de F. Van Linden, 5 pages. Un autre texte était paru dans Le Coq Chante 1948, p. 11-12; 48; 232; 246-47.

METHODE

Dans le lexique qui suit nous donnons selon les différentes branches de l'enseignement scolaire en ordre alphabétique les termes en français, le cas échéant avec leurs déductions. Nous faisons suivre le terme utilisé en lomongo avec renvoi au Dictionnaire, l'indication de la classe selon l'introduction au Dictionnaire (La Grammaire suit un autre ordre) et entre parenthèses les catégories des préfixes pronominaux. Ensuite s'il y a lieu, nous mentionnons le radical qui est à la base du substantif. Nous reprenons la présentation du radical comme il est présenté dans le D., donc avec désinence a non tonalisée. Si plusieurs termes sont en usage, je les mentionne tous. Quelques fois j'ai pu donner un terme de 1909 s'écartant du terme actuel.

Dans ce première article nous présentons seulement une partie de nos recherches. La terminologie "technologique" (maçonnerie, charpenterie, agricole) et de zoologie, biologie, hygiène, agriculture, élevage et médicale est pour une deuxième contribution.

SIGLES ET ABBREVIATIONS

- d : Dictionnaire Français-Lomongo, Tervuren 1952
D : Dictionnaire Lomongo-Français, Tervuren 1958
st : statif
cl : classe selon la Grammaire. Les chiffres entre parenthèses indiquent les catégories nominales
GH : Gustaaf Hulstaert
Caus : causatif
int : intransitif
tr : transifif
syn : synonyme
var : variante
dial : dialectale
Gram : Grammaire du Lomongo I, II, III, Tervuren 1961
fr : français
nl : néerlandais
prot : protestant
pl.tt: toujours au pluriel
Arch.: Archives Aequatoria
Aeq.

GENERALITES EN RELATION AVEC L'ECOLE

- ABSENCE, júfyá d.5, cl 4 (5-6) de -úfyá caus. de -úfa D.1844 manquer, ne pas avoir lieu.
ANNEE, mbúla D.1338, cl7(9-10) pluie, orage, année.
APPRENDRE, -ékola D. 518 augmentatif de -éka voir "exercice".
ARDOISE, ikengé D. 786, cl 5(19-12) et likengé 4(5-6) plât en terre glaise cuite.
BANC, ibáyá d.44 et D.760, cl 4(5-6) du kikongo baya planche tableau noir, banc, pupitre.
CAHIER, kayé d.64, cl 7(9-10) du fr. 1909 : bonkanda wa nkakota papier pour écrire.
CAHIER DE PREPARATION, kayé éa njaangya de -banga commencer.
CAHIER D'APPEL, kayé ea batangi de -tanga compter.
CARTE, kálatsi d.68, cl 7(9-10) du fr.
CHANT, (1) 1909 : nsoo D.1486; (2) 1911 nzenbo; (3) njé-ubo cl 7(9-10) D.1444 chant avec choeur.

- CLASSE, ekalási : voir "école".
- CONCOURS, wejako d.89, cl 2(3-4); D.1884 mesurage, concurrence, de -eja, -elama D.534 être égal.
- CONGE, enyéngo d. 91, cl 3(7-8) de -nyénga D.1518 int. faire ressort, avoir congé.
- COURS DE JEUX, esasa d.102 et D.592, cl 3(7-8) hutte dans campement.
- CRAIE, mpémbé d.105, cl 7(9-10) D.1369 blancheur du Kikongo mpembe.
- CRAYON, (1) lôpi cl 6(11-10) du portugais lapis D.1299;
(2) 1909 : bosongo w'onkanda, bosóngó : épingle; bunkanda voir "papier".
- DEGRE, ekúnja D.530, cl 3(7-8) époque, classe, phase.
- DESSIN, lisóno d.133, cl 4(5-6), D.1187, de -sóna D.1687 peindre.
- DORTOIR, boéto D.124, cl 2(3-4) -bétama dormir; syn. : sétamelo d.146, cl 3(7-8).
- DEVOIR, (1) bolemo, devoir D.207, cl 2(3-4) travail, métier, oeuvre, profession, outil, devoir; -dema; (2) jwekejo D.913, cl 6(11-10) exercice, de -ékela D.510 s'habituer.
- ECOLE, (1) ekalási D.505, cl 3(7-8), du fr. : classe; (2) sukúlu D.1696, cl 7(9-10) de l'anglais school (prot) : 1909 : ilombe ya jidako "maison d'enseignement".
- EDUCATION, lióngi d.163, cl 4(5-6); voir lióngó D.1179; de -bóngola D.261 éduquer.
- ELEVE, wékoli D.1885, cl 1(1-2) apprenti; voir : apprendre, étudiant.
- ENCRE, (1) bási b'ónkandá : eau de papier; (2) 1909 : basi ba nkakota eau pour écrire.
- ENCRIER, mpoké éa básí b'ónkandá; mpoké D.1373, cl 7(9-10) pot de terre, glaise.
- ENSEIGNEMENT, lilako d.188, cl 4(5-6), de -laka, D.1100 apprendre, montrer.
- ETUDIER, -ékola D.518, augm. de -éka apprendre
- EXAMEN, lomeko d.205, cl 6(11-10), de -meka essayer.
- EXEMPLE, esilé D.597, cl 3(7-8) de -sila D.1647 intr. se tenir en équilibre.
- EXERCICE, njekeli D.1444 et njékó cl 7(9-10) apprentissage, étude -ékela D.510 tr. s'habituer de -éka apprendre.
- FEUILLE/PAGE, lokásá d.217, cl 6(11-10).
- GOMME/TORCHON, bolúwójwá D.223, cl 2(3-4) ce qui sert à essuyer, de -lúwola D.1314 tr. effacer.
- INTERROGATION, glókótsá D.654, cl 3(7-8) enquête, de -lókotsa D.1282 se renseigner.

- INTERROGER, -ôtsotsa D.1559 tr. Dial. voir -lókotsa
D.1282 tr. questionner, se renseigner.
- JOURNAL (DE CLASSE), junâle d.272, cl 4(5-6) du fr. "journal."
- LECON, lilako cl 4(5-6) voir lolaki d.276, cl 6(11-10)
voir enseignement.
- LECTURE, (1) eandelo, D.474, cl 3(7-8) de -banda; (2) 1909:
mbaanda, eandelo.
- LIVRE, bûku d.280, cl 7(9-10) de l'anglais book
- MAITRE, bolaki D.1191, cl 1(1-2) de -laka
- METHODOLOGIE, METHODE : ikoto D.793, cl 4(5-6) ordre, or-
ganisation, de -kóta D.1029 tr. arranger, disposer; va-
riante ikótako d.295, cl 4(5-6).
- MOYENNE, (1) jweléji D.913, cl 6(11-10) modération, juste
mesure, de -elama; (2) ntâtenyi d.303 et D.1498, de
-téna D.1740.
- PAPIER, bonkándá cl 2(3-4) D.271, papier, billet, du kiko-
ngo nkanda.
- PAPIER BUVARD, bifâle pt. d.62 cl 3(7-8) du fr. buvard.
- PLUME, (1) likongá D.1154 lance, cl 4(5-6); (2) pilíme
cl 7(9-10) du fr. plume, cl 4(5-6); (3) 1909 : jikula :
likulá D.1155: flèche.
- PORTE PLUME, (1) boala, manche D.108 cl 2(3-4); (2) bompáké
d.347 cl 2(3-4) bois de flèche.
- QUESTIONNER, -úola D.1861.
- RECREATION, bosasano d.377 cl 2(3-4) de -sasana D.1604 int.
s'amuser de -sana jouer.
- REFECTOIRE, elélo cl 3(7-8) de -lé manger; voir lotélo
Dd.379 cl 6(11-10).
- REGLE, lángale d.381 cl 7(9-10).
- RENTREE (DES CLASSES), jutako D.909 cl 4(5-6) de -uta ren-
trer.
- REVISION, njósó d.398 cl 7(9-10) de -ósola D.1557 soigner
réparer.
- TABLEAU NOIR, (1) ibáyá/libáyá D.760 cl 4(5-6) planche,
du kikongo; (2) D.612 étandé de -tanda.
- VACANCES, (1) jómo cl 4(5-6) repos; (2) pakâsi d.454,
cl 7(9-10), D.1562 du fr. vacances.
- SCIENCES/BRANCHES : etsífyá D.621 cl 3(7-8) de -tsífyá
D.1800 examiner, considérer attentivement.
- BOTANIQUE, etsífygmejwá/etsífyafunja, lifunja D.1143,
cl 4(5-6) plante.
- CALCUL, betúya, pluriel de botuya voir chiffre.
- GEOGRAPHIE, etsífyokili; bokili voir "monde".

GRAMMAIRE, etsifyeláká; loláká D.1224, cl 6(11-10) langue.
GYMNASTIQUE, ngelasísi; D.1405, cl 7(9-10), du fr.exercice.
HISTOIRE, bosakó; D.301, cl 2(3-4).
HYGIENE, etsifyongenya; bongenya D.259, cl 2(3-4) santé.
OBSERVATION, etsifyabyenyáká; byenyáká pl. de wěnyáká
D.1894 cl 2(3-4) chose visible de -ěna voir.
PUERICULTURE, etsifyěna; bóna enfant.
SCIENCES MENAGERES, etsifyištó : ištó foyer.
RELIGION, baóí bă Njakomba les paroles/choses de Dieu.
SCIENCES NATURELLES : etsifyoótswa : nature boótswa D.297
cl 2(3-4).
ZOOLOGIE, etsifyanyama; nyama D.1512, cl 7(9-10) animal.
ANGLAIS, angelesa/ngelěsa.
FRANCAIS, falansé

LANGUE

1. GENERALITES

ALINEA, bolongó bómě, autre ligne de bolongó D.395,
cl 2(3-4) ligne, file; bómě, autre.
ANALYSE, bolondó d.23, cl 2(3-4), augm. de -londa D.1289,
tr. poursuivre, dépister.
ANALYSER, analyser un discours -londólá jói D.1289.
ANALYSE GRAMMATICALE, (1) bolondó wă baóí; (2) bolondó
w'ětsifyeláká.
ANALYSE LOGIQUE, bolondó wă bifoléjá, -foleja reconnaître;
expression d'une idée.
CONJUGAISON, bokelimwa : D.156, cl 2(3-4) changement de
-kelimwa D.940 int. être changé; de -kala tr. changer,
alterner.
ECRIRE, -kota D.1053 écrire à la main : -kota l'akata
ECRITURE, skotelo D.648, cl 3(7-8) coupage, écriture, de
-kota D.1053 tr. couper, toucher, blesser, écrire,
-à main : lételě yă skotelo : lettres de l'écriture;
-à machine : lételě yă basíni : lettres de machine.
LETTRE, lételě du fr.; majuscule; nyangó/mpaka; miniscule
-bóna/boněju/lontai.
MACHINE A ECRIRE, isíni yă nkókota; isini du fr. machine.
MOT, jói/baóí (pour partie du discours) D.897, cl 4(5-6)
fait, événement, mot.
NOTA, ifombola D.772, cl 4(5-6) éclaircissement, note ex-
plicative, de -fombola D.273 tr. éclaircir, élucider.
TERME, yóngó D.1945, cl 5(19-12) racine-pivot, principal.

2. PUNCTUATION

- PONCTUATION, (1) nsiké yă lokotsí signes d'écriture; (2) signes de repos, nsiké yă njóóma de -óma D.1536 respirer, int. pauser; (3) nsiké yă ntsifólá/ntsikólá : de -tsíkola D.1803 tr. démontrer; -tsífolá augm. de -tsífyá examiner.
- POINT, itangá, litangá D.1189 cl 4(5-6) goutte de -tanga D.1721 int. égoutter, goutter.
- DOUBLE POINT, batangáfé, de batangá báfé ou totangá tófé, deux points.
- POINT D'EXCLAMATION, losiké jwă nsimbí; losike D.1259 cl 6(11-10) signe, marque; -simba D.1649 int.+tr. s'exclamer; nsimbí exclamation.
- POINT D'INTERROGATION, losiké jwă njúólá; -úola D.1861 tr. questionner.
- VIRGULE, kóma D.1016, cl 7(9-10) virgule, dér. du Néerlandais komma.
- POINT VIRGULE, kóma l'itangá, itangá la kóma.
- POINT DE SUSPENSION, totangá tswă nkangi (totangá pl. de itangá) et nkangi st. de -kanga D.947 arranger avec soin, préparer.
- POINT FINAL, itangá yă koo.
- PARENTHESSES, bakofo/likofo; ikofo D.794, cl 4(5-6) crochet; -kofya D.1036 caus. accrocher; tokofo fermer.
- GUILLEMETS, tokokofo, pl. de ikokofo, dim. de ikofo.
- TIRET, tolongó, pl. de ilongó tiret D.816, cl 5(19-12), dim. de bolongó ligne.
- TRAIT D'UNION, ilongó yă mbamányá; mbamányá inf. de -bawanya D.57 caus. mettre ensemble.
- ACCENT, (1) tonique : esiko D.597, cl 3(7-8) pas principal d'une danse, de -sika D.1643 se retenir; figuratif, donner la cadence de la danse; (2) signe diacritique : loséngo D.1257, cl 6(11-10) altitude, hauteur.
- APOSTROPHE, kóma éa nténóla, de -ténola D.1742 augm. itératif de -téna couper.

3. GRAMMAIRE

3.1. PHONOLOGIE

VOYELLE, lételɛ bǎna ou lofoso bǎna, "La prononciation d'une consonne évoque en lonkundó spontanément une voyelle", ainsi il y a relation entre consonne et voyelle de nyangó - bǎna; lofoso D.1275, cl 6(11-10) bruit, parole, nyangó D.1514, cl 8(9a-2a) mère; bǎna D.407, cl 1(1-2) enfant.

CONSONNE, lételɛ nyangó, lofoɔɔ nyangó.

CONSONNE SONORE, lofoɔɔ jwǎ bonkómá; bonkómá bruit, son, D.277, cl 2(3-4).

CONSONNE SOURDE, lofoɔɔ jwǎ lokísi, lokísi D.1215, cl 6(11-10) muet.

NASALE, bomeko D.400, cl 2(3-4) gémissement, nasale de -mɛka D.1344 int. gémir; n : bomeko wǎ isísí (petit); bomeko wǎ bonéne (grand).

DOUBLE LETTRES, lételɛ baása; baása jumeaux pl. de jása D.888 cl 4(5-6).

3.2. MORPHOLOGIE

ACTIF, ekamba D.505 cl 3(7-8) de -kamba travailler.

ADJECTIF, bokóbyá; D.172, cl 2(3-4) ajoute, accessoire de -kóbya ajouter D.1005.

ADJECTIF QUALIFICATIF, bokóbyá wǎ lingámó, li-ngámó "le-comment".

ADJECTIF DETERMINATIF, — wǎ libáko, libáko, D.1136, cl 2(3-4) spécification, défini.

ADJECTIF NUMERAL, — wǎ loanjí D.1197, cl 6(11-10) ou : boanjí nombre, de -banda D.63 tr. compter, nommer, lire.

ADJECTIF POSSESSIF, — wǎ eátelo D.474, cl 3(7-8) acquisition, de -báta posséder.

ADJECTIF RELATIF, — wǎ boamano D.109, cl 2(3-4) accompagnement.

ADJECTIF EXCLAMATIF, — wǎ bosimbo D.316 cl 2(3-4), de -simba s'écrier, s'exclamer.

ADJECTIF DEMONSTRATIF, — wǎ botumo D.352, cl 2(3-4) grand paquet qu'on expose.

ADJECTIF INDEFINI, — wǎ nkó loswélé, nkó : sans, loswélé, D.1263, cl 6(11-10) spécification.

ADJECTIF INTERROGATIF, — wǎ njúólá, de -úola D.186 questionner.

ADVERBE (peu en lomóngo), bolongyá D.220, cl 2(3-4) de -longyá ordonner.

ADVERBE DE TEMPS, — wǎ ekeké voir "temps".

ADVERBE DE LIEU, — wǎ eténélá voir "lieu/place".

ADVERBE DE MANIERE, — wǎ eléngé voir "mode", "genre".

ADVERBE D'INTERROGATION, — byá wambo, réponse.

ADVERBE D'AFFIRMATION, — wǎ jwimejo, D.916, cl 6(11-10) démenti, de -ángána D.26 nier.

ADVERBE DE QUANTITE, — wǎ linyenga, D.1178 cl 4(5-6) abondance.

ADVERBE DE DOUTE, — wǎ bokakaano, D.150 cl 2(3-4) doute, inquiétude.

- APPLICATIF (verbe), wambela D.1871, cl 2(3-4) complicité.
AFFIRMATIF, 1909 : eleng'ea njimeja; jwimejo cl 6(11-10) de
-imeja croire, affirmer.
ARTICLE, boangyá wá lína, boangyá D.112, cl 2(3-4) avance
sur paiement.
ARTICLE DEFINI, — wá loswélé.
ARTICLE INDEFINI, — wá nkó loswélé cfr adjectif
AUGMENTATIF, (1) enonyá D.580, cl 3(7-8) agrandissement de
-nonyá caus. de -nona D.1479 grossir; (2) lokémemalo
D.1213, de -kémemala augm. de -kéma fortifier.
AUXILIAIRE, sákákeelo, de sáká D.1583 particule qui souli-
gne une ressemblance + keelo, de -kela, faire.
CAUSATIF, jwieja d.69, cl 6(11-10) -ieja faire arriver.
CLASSE, (pronominale), boloi D.215 cl 2(3-4) assemblée,
réunion.
CONDITIONNEL, wejaka D.1884, cl 2(3-4), de -eja supposer.
CONNECTIF, CONJUNCTION, bosambwá D.304, cl 2(3-4) moyen de
liaison, de -samba, D.1592 se joindre + wa suffixe (mo-
yen) "instrument".
CONNECTIF, D.901 jongá, de -onga D.1539, tr. remboiter, re-
lier.
CONNECTIF DE COORDINATION, — já njelémá de -glama, être
égal.
CONNECTIF DE SUBORDINATION, — já njulámá de -ulama, D.1849
se retirer.
DATIF, jwanbeja, de -ambeja D.18 appl. caus. de -amba D.16
seconder.
DIMINUTIF, esótsá D.677 cl 3(4-5), causatif de -sót(s)a
D.1691 faire devenir petit.
DURATIF, lotsiné D.1266, cl 6(11-10) continuité : lo +
tsínimwa durer D.1812, int. continuer, poursuivre.
EXCLAMATION, bosimbo D.316 cl 2(3-4) de (-siaba D.1649 int.+
tr. s'écrier, jurer.
FEMININ, jwómoto D.899 cl 4(5-6) jómoto la branche féminine
de la famille; 1909 : eleng'ey'omoto.
FORME DE VERBE, wemo D.1887, cl 2(3-4) forme de -ema D.553
tr. faire, fabriquer, figurer.
FINALE, nsúko yá "la fin de"
FUTUR, 1909 : ekek'ey'oya le temps à venir; ekek'ey'afeka;
éyoyá relatif du futur, de -yá venir.
FUTUR SIMPLE, — éa lisangyá D.1183 projet, propos, de
-sangya D.1600 se proposer.
FUTUR IMMEDIAT, — éa l'impó ou impó D.828, d'avance, sans
délai.

- FUTUR PROGRESSIF, — ěa nkíkíma, gér. de -kíma tr. suivre, poursuivre, aller à la poursuite D.995.
- FUTUR ELOIGNE, — ěa nkíkíma ěa nkenyó D.1458 patience, futur...
- FUTUR DURATIF, — ěa l'impó ěa lotsiné, lotsiné D.1266, cl 6(11-10) continuité.
- GENRE, eléngé pour la grammaire latine et française D.541, cl 3(4-5) façon, manière. En lomóngo les mots n'ont pas de genre.
- GENITIF, la joi/la na "avec une chose"/"avec quelqu'un".
- HABITUDE, loweyo D.1895, cl 2(3-4) de weyo fréquence.
- IMPERATIF, 1909 eleng'ea ntatoma; etómáká cl 3(7-8) -tóma D.1765 tr. ordonner — ěa ntsína (simple); — ea lokamo (renforcé) D.1211, cl 6(11-10) hâte; — ěa itango (distanciel).
- IMPARFAIT, loyooko jwě kala le présent d'antan; 1909 : ekek'eko ea kala kala ce temps d'antan.
- INDICATIF, etúmeka D.627, cl 3(7-8), de -túme indiquer + aka suffixe de répétition.
- INFINITIF (ordinaire), jwěko, de -ěkama D.642 int. s'adosser, s'appuyer à (parce que cette forme s'emploie toujours avec un autre verbe).
- INFINITIF (gérondif), (1) botángó cl 2(3-4), de -tánga D.1720 tr.+int. citer, nommer; (2) wemo w'ónkúnju la forme complète.
- INFIXE, ákwanó/byákwanó D.10 cl 3(7-8) de -ákwana augm. int. de -ákema D.8 être placé entre 2 choses.
- INFIXE DE TEMPS, — ěa ekeké voir temps.
- INFIXE D'AFFIRMATIF, — ěa iwimejo voir "affirmatif".
- INFIXE NEGATIF, — ěa jwěngano voir "négatif".
- INFIXE REFLEXIF, — ěa nkengwélé de -kengwela se tourner à.
- INFIXE FORMATIFS, — ěa bakokya, de -kokya faire complet.
- INTERJECTION, bosimbo, de -simba exclamer, cf. "exclamation".
- INTRANSITIF, bonkóumba, composé de : bo- : préf. cl 2(3-4), -nkó- sans; -úmba D.1853, tr. + int. tourner, virer.
- MASCULIN, lompámé D.1233, cl 6(11-10) l'homme, de upáme D.1364, cl 8(9a-2a) mâle, masculin; 1909 : eleng'ea jende à la manière du mâle.
- MODE IMPERSONNEL, losámba, de -sámba D.1591-92 manquer.
- NEGATIF, jwěngano ou njěngané, de -ěngana nier; impératif négatif jwěngano jwě etóméké. 1909 : eleng'ea njangana.
- NOM, lína/jói já lína : mot du nom, lína D.1166 cl 4(5-6) nom.

- NOM ABSTRAIT, (1) — jă wĩnóiwá, de -fmola enlever; (2) — jă lingónjo D.576 cl 3(7-8) abstrait, subtil, profond.
- NOM COMPOSE, — jă eambé D.473, cl 3(7-8) paire, jumelé, de -bamba D.59 tr. ajouter, joindre.
- NOM COLLECTIF, — jă esangányi, D.591 cl 3(7-8) composition assemblage.
- NOM COMMUN, — jă bosálo, D.302 cl 2(3-4) sorte, espèce.
- NOM PROPRE, — jă bomóngó, propriétaire.
- NOMBRE, (sing/pluriel), boanjí.
- OBLIGATIF, lokoá, ekoá D.516.
- OBLIGATIF ORDINAIRE, — jwá ntsína, ntsína D.1506 cl 7(9-10) base, cause, raison.
- OBLIGATIF RENFORCE, — jwá lokámo D.1211 hâte.
- OBLIGATIF REPETE, — jwá njutélá, njutela gérondif de -utéla : retourner.
- ONOMATOPEE, bokokantsingó : signification complète de -koka être complet et ntsingó signification.
- PASSE COMPOSE, bofifó D.132 cl 2(3-4) de -fifwa D.718 se perfectionner.
- PASSE SIMPLE, losílo, D.1260 cl 6(11-10) extinction, de -síla D.1645 être fini.
- PARFAIT, bofifó D.132 cl 2(3-4), de -fifola int. faire compléter; fifwa D.718 int., être complet; devenir adulte, se perfectionner, 1909 : ekek'ea kala kala.
- PARTICIPE, bokóbyá voir "adjectif". La forme n'existant pas en lomóngó, et il n'a aucun terme spécifique.
- PARTICULE INTERROGATIVE, wúóiwá, de -úola demander; wúó D.1909, cl 2(3-4) question.
- "PAS ENCORE", lonkino : lo + nko + ino (presque); Van Avermaet proposait : lotifélé de lo + ta + iele "à la manière de ne pas encore arriver" de -iele D.764 int. avoir lieu, se réaliser.
- PASSIF, ekambema D.506 cl 3(7-8) pas. de -kamba D.942 faire, y travailler.
- PERMISSIF, lontitsa, de -tsitsa calmer D.1815.
- INEFFICACITE, lontuka, de bontuka D.290 stérilité des efforts.
- PERSONNE, bokeli D.165 faiseur, de -kela D.967 faire, dire, devenir; — oa josó première personne : etc.
- PLURIEL, bofula, de -fula 2(3-4).
- POTENTIALIS, lokuseya, de -kuseya pouvoir faire; -kusa D.1075 tr. pouvoir.
- POSSESSIF, yóyoi yă éstelo, yóyoi dim. de jói, chose : éstelo cfr "adjectif possessif".

- PRAESENS DISTANCIEL, lotútswa, de lo + -tútswa D.1839 être éloigné rev. int. de -tutama rapprocher.
- PARTITIF, itángányi D.867 cl 4(5-6).
- PREFIxE, boangyá avance au paiement, de -bangyá D.112 caus. de -banga; de -banga D.64 commencer tr.+int.; boangyá wa ntsina : préfixe entier.
- PREFIxE ADAPTE, boangyá wá nkalímwá, de -kalimwa avoir changé.
- PREFIxE DES AGENTS, boangyá wă bakeli, bakeli, voir "personne".
- PREPOSITION, josâina de josó et lína "devant le substantif"; josó D.902, cl 4(5-6) devant, avant, premier.
- PRESENT, loyóoko D.1270 cl 6(11-10), de lo + yooko D.1942 maintenant; 1909 : ekek'ea yoko.
- PRONOM, linkitsâina D.1175 cl 4(5-6) de linkitsá ce qui est à la place d'un autre, de bankitsá D.67 remplaçant (pl. tt.) et lína mot : cfr "substantif".
- PRONOM PERSONNEL, — jă bokeli, faiseur, celui qui fait, -kela faire.
- PRONOM DEMONSTRATIF, — jă botúmo, de -túma D.1830 indiquer.
- PRONOM POSSESSIF, — jă éátelo D.474 acquisition, -báta D.75 acquérir.
- PRONOM INDEFINI, — jă nkó loswélé (nkó sans et loswélé D.1263 cl 6(11-10) spécification).
- PRONOM RELATIF, — ja boamano (n'existe pas en lomongo).
- PRONOM INTERROGATIF, — jă wúójwá, de -úola D.1861 questionner, demander.
- PRONOM REFLECHI, — jă nkengwélá de -kengwela D.972 rév. int. app. se retourner à.
- RACINE/RADICAL, bonkéké D.273 cl 2(3-4) tronc, torse.
- REVERSIF, lotsínanyi, de -tsinanya caus. de -tsínana D.1809 int. rendre la pareille (etsínányi D.623 représailles). Aussi chez Van Avermaet : lobútungola D.1198 cl 6(11-10) à l'envers de -bútungola D.464 tr. faire le contraire.
- RELATIF, boamano D.109 cl 2(3-4) accompagnement, de -bawana D.57 int. s'unir.
- SINGULIER, bokaíka D.149 cl 2(3-4) isolé, singulier, un palmier qui se trouve isolé.
- SUBJONCTIF, etsingamaka D.623, de -tsingama être attaché à quelque chose, D.1812 int. s'attacher; — ša ntsína simple, — ša itango distanciel, litango D.1189 cl 4(5-6) distance.
- STATIF, loyako de boyaako D.357 cl 2(3-4) action de demeurer. wboka, le sa

SUFFIXE, nsúko, la fin, de -súka finir, terminer.
SUPERLATIF, bonkómbóka D.278 cl 2(3-4) (de bo + nkó + mbóka,
le sans route) sans pareille, hors ligne.
TEMPS, ekeke D.509 cl 4(5-6) temps.
TRANSITIF, njumbi D.1450 cl 7(9-10) coupeur, sujeteur, de
-umba D.1853 tr. abattre, soumettre.
VERBE, ekeelo D.509 cl 3(4-5) ou jói já ekeelo, de -kela
faire.

3.3. SYNTAXE

ANALYSE, bolóndó D.395 cl 2(3-4) recherche, analyse, de
-lóna rechercher.
ATTRIBUT, bosanga wá njelémá, njelémá : de -yal être.
ADJECTIF ATTRIBUT, — wá lingámó/wímójwá.
COMPARAISON, esóngányá D.603 cl 3(4-5), de -sónganya caus.
de -sóngana D.1669 être égal.
- d'égalité, — ša njelámá, gér. de -aláma, être égal
- de supériorité, — ša mpéfénda, gér. de -fénda passer.
- d'infériorité, — ša nsósótsa, gér. de -sótsa caus.
de -sóta se réduire.
COMPLEMENT, (en général) : (1) njáfwa D.1442 cl 7(9-10) ce
qui est donné par surcroît, de -afema, D.4 se poser sur
quelque chose; (2) Selon D. et voir Van Avermaet et
Etsifyelake : likókyá, de -kokya D.1010, caus. de -koka
D.1007 être complet.
COMPLEMENT D'OBJET DIRECT, Av. 5,49 jumbé D.908 cl 4(5-6),
de -umba D.1853 abattre.
COMPLEMENT D'OBJET INDIRECT, Av. 5,49 njambi cl 7(9-10),
de -amba recevoir.
COMPLEMENT DU SUBSTANTIF, likóbyá, de bokóbyá D.172 ajoute,
accessoire.
COMPLEMENT DU VERBE, lilongyá/bolongyá D.220, de -longya
caus. de -longáma être alligné, dans l'ordre.
COMPLEMENT DETERMINATIF, d.87 — já libáko D.1136 cl 4(5-6).
PHRASE (voir aussi "proposition") D.1189 litándá, ligne é-
crite, de -tanda D.1719 mettre les choses en ordre.
JUXTAPOSITION, efoléjá ša njelámá, gér. de -elama être égal.
PREDICAT VERBAL, — ša ekeelo "verbe".
SUJET, nsangemi D.1485; de -sangéma être dit, pass. de
sanga D.1597 dire.
SUJET SIMPLE, — ea likíndá, likíndá D.1150 cl 4(5-6) fils
unique.
SUJET COMPOSE, — ea nsóána, de -sóána être varié, diver-
sifié.
VERBE COPULE, jongá D.901 cl 4(5-6) articulation.

PROPOSITION SIMPLE, efoléjé D.493 cl 3(7-8), de -foléjé
appl. de -foja énoncer.

- énonciative : — ěa njéléjé/nsakólá, éleja conduire
- impérative : — ěa ntótóma/mpáfeka cf "impératif"
- optative : — ěa nsikólá, de -sikola D.1645 sou-
haïter
- interrogative: — ěa n'úólá voir "interrogation"
- affirmative : — ěa njiméjé voir "affirmatif"
- négatif : — ěa njángáná voir "négation"
- exclamative : — ěa nsísiuba voir "exclamation"

PROPOSITION COMPOSÉE, eyoka de -yoka D.1937 dire des potins;
dial. : parler.

- coordonnée : — ěa njelámá, de -elama D.534 être égal
- dépendante : — ěa ntsikwáná, de -tsikwana être dif-
férent
- principale : — ěa nkóló/ěa ntsína, nkolo maître
- subordonnée : — ěa julé D.907, cl 4(5-6) tribu as-
sujetti
- complétive : — julé já ikokyá cfr "complément"
- circonstancielle : — já lilongyá cfr "complément"
- relative : — já likóbyá/boamano cfr "complément"

MATHEMATIQUES

1. GENERALITES

CENTAINÉ, bonkámé D.271 cl 2(3-4) cent(aine), Mille : nkóto
D.1468 cl 7(9-10); Dix mille : nkésí D.1461 cl 7(9-10)
d.296 nkésí; Cent mille : bokoka D.377 cl 2(3-4).

CHIFFRE, (1) botúya D.354 cl 2(3-4) prix, chiffre, calcul;
(2) sífelé, du fr. chiffre.

CHIFFRE IMPAIR, botúya éléla; éléla D.650 cl 3(7-8) dépa-
reillé, surnombre, impair.

CHIFFRE PAIR, botúya w'ěkotányé d.319 cl 3(7-8); ekotányé
D.523 cl 3(7-8) empilement, échaffaudage.

COMPLETER, -kokya D.1007, caus. de -koka; nsiléjé, de -sila
D.1645 v.int. être fini, achevé, terminer, cesser.

COMPTER, (1) -tanga D.1720; (2) -banda D.63 v.tr. nommer,
compter, lire, mentionner.

DIMINUER, -kokola D.1039 v.tr. diminuer, amoindrir.

DIZAINE, lotúkú D.1264 cl 6(11-10) ou ntúkú cl 7(9-10)
(id.1909).

GRAPHIQUE, botángambanjí : botánga + mbanjí, de -banda
compter.

MESURES, d.295 cl 4(5-6) její, de jwejí cl 6(11-10) ou
njeji de -eja caus. de -elama être égal.

- NOMBRE (valeur), boanjí D.112 cl 2(3-4) nombre, rang, catégorie.
- NOMBRE CARDINAL, loanjí jwě ntsína : loanji D.1197 cl 1 cl 6(11-10) nombre, + ntsína, vrai, D.1506 cl 7(9-10) base, fondement.
- NOMBRE DECIMAL, entókú, de ntókú dix, D.1508 cl 7(9-10).
- NOMBRE ENTIER, bonkúndu D.281 cl 2(3-4) dial. de bonkúnju entièreté, totalité.
- NOMBRE FRACTIONNAIRE, boanjí wě esóányá, esóanya D.674 cl 3(7-8); -sóana D.1677 int. être varié.
- NOMBRE IMPAIR, boanjí w'ěléla, eléla D.650 cl 3(7-8) dépareillé, surnombre.
- NOMBRE ORDINAL, boanjí jw'ětandé, étandé D.612 cl 3(7-8) plan, table, étendu de -tanda D.1718 tr. étendre.
- NOMBRE PAIR, boanjí w'ěkotányá, ekotányá D.523 cl 3(7-8) empilement, D.1029 tr. disposer; de -kota, -kotana D.1031 s'empiler.
- OPERATION, ngena D.1419 cl 7(9-10) action, fonction.
- PARTIE, etényi D.616 cl 3(7-8) morceau, fraction, partie, pièce (coupage transversal), de -téna couper D.1740 : cloisonner.
- UNITE, ntséke D.1505 cl 7(9-10).
- VIRGULE, kóma D.1016 cl 7(9-10).

2. QUATRE OPERATIONS

- ADDITION, esanganyelo D.591 cl 3(7-8) assemblément.
- ADDITIONNER, -sanganya D.1598 caus. de -sangana réunir, assembler.
- DIFFERENCE (reste), botsika D.344 cl 2(3-4) reste, de -tsika D.1800 tr. laisser, délivrer.
- DIVIDENDE, bokafwá cl 2(3-4).
- DIVISER, -kafa D.923 tr. partager, distribuer.
- DIVISEUR, nkefoli cl 7(9-10) ou bokafoli d.144 cl 1(1-2).
- DIVISION, likafó cl 4(5-6).
- MULTIPLE, efujwá, D.497 cl 3(7-8).
- MULTIPLIER, -fufe D.746 caus., augmenter, multiplier, de -fula D.745 int. accroître, agrandir.
- MULTIPLICANDE, lofujako d.303 cl 6(11-10).
- MULTIPLICATEUR, mpujaki d.303 cl 7(9-10).
- MULTIPLICATION, efujaki d.303 cl 3(7-8).
- PRODUIT, lofulo D.1206 cl 6(11-10).
- QUOTIENT, lióndo D.1178 cl 4(5-6), part, lot, portion.
- SOMME, boóndo D.295 cl 2(3-4) masse, groupe. "Exprime l'idée non de grouper mais d'être groupé, former une quantité".

SOUSTRACTION, imoelo D.824 cl 3(7-8) enlèvement, de -imola
SOUSTRASURE, -imola D.818 tr. ôter, élever.

TABLE DE MULTIPLICATION, etandé éa mpufujwa, etande cfr
tableau, gér. de -fujwa, augm. de -fula.

TOTAL, isangá, D.852 cl 4(5-6) ou kilingé onomatopé, de
-kilingwa être intégral.

VENIR AVANT, ntóndólá ndá josó já, de : -tóndola v.tr. ou-
vrir le jeu; + ndá josó já, devant, avant quelqu'un ou
quelque chose.

3. FRACTIONS

CINQ DIXIEMES, bitáno jóm byá bonkúndu, cinq dix du total.

COMPOSER, ntungányá, augm. de -tunga tricoter, tresser, dé-
composer : nsékólá gér. de -sékola déplacer.

DENOMINATEUR, libáko D.1136 cl 4(5-6) spécification, déter-
mination, précision, de -báka D.45 tr. attacher, déter-
miner.

DEUX CENTIEMES, bifé bonkámá byá bonkúndu deux cents du
total.

DEUX DIXIEME, bifé jóm byá bonkúndu deux dix du total.

FRACTION, etényi D.616 cl 3(7-8) morceau, -ténga couper.

MOITIE/DEMI, bokala D.153 cl 2(3-4) moitié.

NUMERATEUR, nsóó D.1494 cl 7(9-10) choix de -soola D.1689
tr. choisir, enlever un objet, choisir par prélèvement.

QUATRE SEPTIEMES, bínsi nsambo byá bonkúndu quatre sept du
total.

REDUIRE AU MEME DENOMINATEUR, -kolanya D.1011 rév. caus.
uniformiser, de -kola D.1011 tr. prendre, ressembler,
employer.

SIMPLIFIER LES FRACTIONS, -lêngya D.1132 caus. de -lenga
D.1132 baisser, diminuer.

TIERS, (1909) boloi w'asato.

TROIS QUARTS, bísato byá bonkúndu, trois du total.

UN CENTIEME, ómó bonkámá byá bonkúndu, un cent du total.

UN DIXIEME, ómó jóm éa bonkúndu, un dix du total.

UN SEPTIEME, ómó nsambo byá bonkúndu un sept du total.

4. THEOREMES, liúngyá D.1194 cl 4(5-6) devinette, énigme.

CHERCHER L'INTERET, asaélélo de -asa D.32 tr. chercher
elélo D.540 cl 3(7-8) avantage.

DEGRE, ikékélé D. 785 cl 5(19-12) un petit bout.

GAIN, nkító D.1463 cl 7(9-10) gain, bénéfice.

INTERET, elélo D.540 cl 3(7-8) avantage, résultat.

LE CARRE D'UN NOMBRE, boanjí wá mpambá éy'áfé, le nombre
dans la puissance de deux, mpambá D.1363 cl 7(9-10)

puissance, force.

NUMERO, boanji ou imel6 d.310 cl 4(5-6) du fr. numéro.

PERTE, skwa D.648 cl 3(7-8) tort, défaite de -kwá/kwé
D.1089 tr. tomber, perdre.

POUR CENT (%), nkitoola D.1463 cl 7(9-10), deuxième gain,
de -kitola D.1003 tr. et int. gagner, rapporter, faire
du profit, de -kita D.1001 int. devenir, parvenir.

PRIX, wiko D.1097.

PRIX D'ACHAT, wiko wá bosómbó D.321 cl 2(3-4) achat de
-sómbs, acheter.

PRIX DE VENTE, wiko wá bonyam6, bonyam6 D.291, cl 2(3-4)
vente, aliénation, relégation.

PROUVER/DEMONTRER, -fombola D.728 rév. démontrer, prouver,
rév. de -fomba tromper.

REGLE DE TROIS, boéko w'ómbóngo boéko, règle + bombóngo
D.233 cl 2(3-4) commerce, trafic.

5. SYSTEME METRIQUE

CENTIMETRE, sentimétélé d.70 cl 7(9-10).

DECAGRAMME, dekangalámá d.114 cl 7(9-10).

DECAMETRE, dekanmétélé, d.114 cl 7(9-10).

DECIMETRE, desimétélé, d.115 cl 7(9-10).

HECTOMETRE, stométélé, d.247 cl 7(9-10).

KILOMETRE, kilométélé, d.247 cl 7(9-10).

METRE, métélé, cl 7(9-10).

MESURES AGRAIRES, njeji yá bokili mesures de la terre.

MESURES DE LONGUEUR, njeji yá betáilé

MILIMETRE, milimétélé ou sótswá D.677 cl 3(7-8) péjoratif,
diminutif.

MULTIPLE, efujwá D.497 cl 3(7-8) de -fula D.745 accroître,
agrandir.

5.1. MESURES DE CAPACITE, njeji yá efoku

CAPACITE, efoku D.492 cl 3(7-8) cavité, uterus, contenance.

CONTENU, etóko D.617 cl 3(7-8) puit d'eau, source.

DECALITRE, dekalítélé.

LITRE, lítélé d.280 cl 7(9-10).

N.B. : Le reste la composition selon le même principe :
translittération du mot français. Cf. Mesures de
longueur.

5.2. MESURES DE POIDS, njeji yá belito (pl. de bolito)

GRAMME, ngalámá d.239 cl 7(9-10) (deka-eto-etc)

- 5.3. MESURES MONETAIRES, njeji yã befúto (basolo)
bofúto D.142 cl 2(3-4) payement, rémunération, de -fúta
D.750 payer (kikongo).
- FRANC, falánga d.228 cl 7(9-10) du fr. franc
Likótá, D.1153 cl 4(5-6) pièce de 10 centimes
Mpáta, D.1365 cl 7(9-10) 5 francs (du portugais prata?)
- 5.4. MESURES DE SURFACE, njeji yã betando, D.331 cl 2(3-4);
botando superficie, étendue, de -tanda ou lotánda
cl 6(11-10).
- ANGLE, likóno D.1153 cl 4(5-6) angle, coin, de -kóna int.
saillir, affleurer.
- ANGLE AIGU, likóno já tsó, tsó D.1818 cl 3(7-8) pointu.
- ANGLE DROIT, likóno já yóo, D.1942 on. droit.
- ANGLE OBTU, likóno já fasaányú, D.695 ou de -fasaana D.695
int. être couché, plat, splati.
- BASE, bansé D.67 cl 4(5-6) pl. le bas, la base, la partie
inférieure.
- CARRE, d.68 bobólé D.362 cl 2(3-4) bobósbéé, de béé D.91
on. adéquat, juste, égal.
- CENTRE, ngimá D.1426 cl 7(9-10) milieu, centre.
- CERCLE, lingumá d.70 cl 4(5-6) de -ngúmba D.1436 bomber.
- CIRCONFERENCE, imúmo yã lingumá le périmètre du cercle.
- COTE, bompémpé D.404 cl 2(3-4) masse, bord, lisière.
- CUBE, boondo D.295 cl 2(3-4) masse, groupe, coalition.
- DIAMETRE, bolekí D.206 cl 2(3-4) passage, pont, de -leka
passer.
- ECARTEMENT D'ANGLE, enanywá D.567 cl 3(7-8) ample, écar-
tement de -nana D.1388 tr. étirer, étendre.
- HAUTEUR, lisángé D.1182 cl 4(5-6) de -sanga D.1596 fau-
cher, couper (sur une certaine hauteur); -sángema
D.1596 pass.int. être élevé, haussé; -sangola D.1596
augm.tr. relever, rsurelever.
- LARGEUR, bokeko D.163 cl 2(3-4).
- LONGUEUR, (1) bosémbo D.311 cl 2(3-4) alignement de
-sámbara D.1615 int. être droit horizontalement;
(2) botálé d.331 cl 2(3-4) longueur, hauteur.
- LOSANGE, botandisóngo D.331 cl 2(3-4) botando + isóngo
D.862 cl 4(5-6) objet pointu.
- METRE CARRE, mététando (msté1'etando) (deka-eto).
- METRE CUBE, meteloondo.
- PARALLELE, lofofalu.
- PENTAGONE, bokákono D.153 cl 2(3-4).
- PARALLELOGRAMME, botandófófálú D.332 cl 2(3-4); botando +
ófófálú on. D.1529, de -ófofala être parrallèle.

- PERIMETRE, imumo D.829 cl 4(5-6) terme, périmètre, définition; ens. définition d'un mot, d'un terme; -múma D.1382 arrondir, définir; -muma (fermer la bouche).
- PERPENDICULAIRE, bopólomola D.431 cl 2(3-4) filardeau, bois tout droit.
- POLYGONE, bokâkono D.153 cl 2(3-4) anguleux, cornu.
- RACINE CARRE, litsina D.1192 cl 4(5-6) base, pied, origine.
- RAYON, losáse D.1258 cl 6(11-10) étincelle, rayon.
- SOMMET (d'angle), ntóló D.1504 cl 7(9-10) cime.
- SURFACE, botando D.331 cl 2(3-4) superficie, étendue, de -tanda.
- TRAPEZE, botandssilé D.331 cl 2(3-4); botando + ssilé D.672 cl 3(7-8) oblique.
- TRIANGLE, likónásato : likóno + básato trois D.1152.

GEOGRAPHIE

- ANNEE BISEXTILLE, mbúla éy'onéne, mbúla : année; bonéne : grand.
- ARC-EN-CIEL, ngóló, D.1427 cl 7(9-10).
- AMONT, nkoto D.1468 cl 7(9-10) syn. lolo.
- AVAL, botsío D.348 cl 2(3-4) descente en aval de -tsía D.1799 intr. couler, naviguer en aval, syn. ngéle D.1421 cl 7(9-10).
- AXE, lokíli, D.1214 cl 6(11-10) rondin, essieu.
- BROUILLARD, lombonge, D.1231 cl 6(11-10) brume, buée
- CAP, esónokili D.604-5 cl 3(7-8) de esóno ou esónóngó : cap/angle + bokili : terre.
- CAP VERT, esónóngó éa lonkásá, lonkásá D.1247 cl 6(11-10) vert comme feuilles.
- CAP DE BONNE ESPERANCE, esónóngó éa lolendejo iw'ólótsi.
- CAPITALE, ibonga yá ntsína, ibonga D.762 cl 4(5-6) poste de Blancs ville; yá ntsína : d'importance.
- CATARACTES/CHUTES, (1) basuwantoto de lisúwo et ntóto, lisúwo D.1188 cl 4(5-6) battement de sang dans le poulx; -súwa : D.1707-8 intr. descendre, tomber, s'engager dans l'eau, la profondeur; ntóto abdomen D.1504 cl 7(9-10); (2) lisungu de -sunja D.1704 descendre.
- CERCLE, lingamó d.70 cl 4(5-6).
- CHEFFERIE, ekonji, de bokonji ou bonkonji D.279 chef, supérieur.
- CHEF-LIEU, D.75 esé ée ntsína; esé D.594 cl 3(7-8) village; ntsína principal D.1506.
- CIME, intóló D.845 cl 4(5-6) cime de colline, de termitière

- CLIMAT, bimpompo D.563 cl 3(7-8) pl. de empompo rameau pour faire du vent; employé aussi pour "atmosphère"; bompompo D.243, cl 2(3-4).
- CONFLUENT, baiyé D.45 pl.tt. confluent, embouchure surtout de petite rivière; -iela D.764 intr. sortir, venir.
- CORPS CELESTE, bofóláiwá, de -folaja; D.726 tr. éclairer.
- COMETE, kométe du fr. comete.
- COTON, limbulu D.1163 cl 4(5-6) capoc, coton, peluche ou bambulubulu.
- COTE, bompémpé; D.404 cl 2(3-4) bord, lisière.
- CRIQUE, liéké D.1138 cl 4(5-6) lac.
- CUVETTE CENTRALE, jwámábábá jwá ngimá; jwámábábá/jwámábábé D.1426 cl 7(9-10) milieu, centre.
- DEBIT, ebóbo D.478 cl 3(7-8) coulant abondamment de -bóba D.113 intr. couler abondamment et avec bruit.
- DEGRE, (1) loténo D.1265 cl 6(11-10) coupure, compartiment, taille, degré, mesure de -téna D.1740 tr. couper, trancher; (2) ikákálé D.785 cl 5(19-12) un petit bout diminutif de likálé D.1148 cl 4(5-6) bout.
- DESERT, etékéléké D.614 cl 3(7-8) désert, recoin, endroit éloigné des hommes; -tékekala D.1735 intr. être flanqué, jeté.
- DETROIT, inkókyá D.841 cl 4(5-6) rétrécissement, détroit de -kóka D.1037 intr. se rétrécir, restreindre.
- DISTRICT, likílikí D.1150 cl 4(5-6) région, district, agglomération cf. bokílikí D.168 cl 2(3-4) région.
- ECLIPSE, ekilípisi cl 3(7-8) du français éclipse.
- EHELLE, esóngányá D.603 cl 3(7-8) comparaison de -sóngana D.1669 intr. égalier, être égal.
- ECORCE TERRESTRE, ekálú D.505 cl 3(7-8) croûte de -kála (1) D.935 intr. sécher, calciner.
- EMBOUCHURE, mpumo D.1379 cl 7(9-10) embouchure de la rivière.
- EQUATEUR, (1) bofiófió D.135 cl 2(3-4) égalité, parité de fió : égalité, égal; (2) bonséngé w'ókili, de bonséngé D.285 cl 2 : ceinture et bokili : terre.
- ETANG, jémbé D.890 cl 4(5-6) dépression ovale ou ronde sur terre ferme contenant de l'eau mais vide à la saison sèche.
- ETOILE, bótsi d. bótsi D.447 cl 2(3-4) étoile.
- Pleiades, ngandá D.1406 cl 7(9-10) ext. ngandá éolénya les pleiades se montrent le soir/petite saison sèche. isombyákake : Pleiades D.861 étoiles.

- Scorpion, benkókó byá mpoké byá túfí D.277 bonkókó cl 2(3-4) les alentours du pot de la túfí; túfí D.1828 pr. saison sèche cl 7(9-10) ext.
- Croix du sud : lòko jwá ntsína wate súlú D.1215 lòko cl 6(11-10) direction.
- La polaire, bótsi wá nóló.

EUROPE, (1) Elópa; Asie : Asia; Afrique : Afilíki; Amérique : Amelíki; Océanie : Lossaní D.1259 cl 6(11-10) océan;
(2) Mpótó D.1377 dér. de Mpotolongésa : portugais D.1377 cl 7(9-10).

FALAISE, bonga D.410 cl 2(3-4) escarpement.

FIRMAMENT, lobla D.1252 cl 6(11-10) ciel, firmament, air.

FLEUVE, ntando D.1498 cl 7(9-10) rivière, fleuve de tanda D.1718 tr. étendre, tendre, dresser.

GRELE, mboko D.1336 cl 7(9-10) grélon, grêle.

HAUTEUR, losángo D.1257 cl 6(11-10) altitude, hauteur de sánga D.1596 tr. faucher, couper sur une certaine hauteur.

HEMICYCLE, bokala, D.153 cl 2(3-4) moitié, par côté.

HEURE, dial. ileko D.807 cl 2(3-4) heure de leka; D.1114 intr. passer, écouler, couler.

ILE, ekóle D.518 cl 3(7-8) île; lac boueux et étendu.

ISTHME, imonya D.825 ou imónyámá cl 5(19-12) étriqué, peureux; bokili wá imónyámá : un terrain trop étroit de mónya D.1359 tr. rétrécir, serrer, réduire.

LIMITE, frontière bolelo D.207 cl 2(3-4) limite, frontière.

LAC, enyényéme D.668 cl 3(7-8) lac boueux et étendu.

LUNE, nsóngé D.1491 cl 7(9-10) lunaison.

- pleine lune, enkumá D.579 cl 3(7-8) de kuma être pleine D.1067 int.

- première croissant de lune, bon'alí D.268 cl 2(3-4)

- dernier quartier, yátsáki D.1917 déchirure de -at(s)a D.33 tr. fendre, déchirer.

- nouvelle lune, ndémó D.1394 cl 7(9-10) crépissage, fig. disparition.

MARECAGE, (1) jwasá D.912 cl 6(11-10) forêt périodiquement inondée; (2) d.289 entoku cl 3(7-8).

MAREE DESCENDANTE, iéla D.764 décrue, baisse, retrait des eaux de béla D.81 tr. tirer, retirer.

MAREE MONTANTE, bonyamó D.291 cl 2(3-4) enflément du fleuve.

MASSIF (de montagne), esombí ěa nkéká; nkéká D.1057 cl 7(9-10) montagne; esombí D.602 cl 3(7-8) amas, agglomération, massif, désigne une quantité d'objets, de personnes.

MASSIF DU KATANGA, esombí ěa nkéká yá Katanga.

- MASSIF DU RUWENZORI, esombí ɛ́a nkékátsǎ ya Luenjoli.
MASSIF VOLCANIQUE DU VIRUNGA, nkékátsǎ yǎ Vilunga; nkékátsǎ
voir "volcan".
- MEDITERRANEE, mbu ɛ́a ngimékili, ngimá ɛ́a bokili; ngimá
D.1426 cl 7(9-10) milieu, centre; bokili voir "terre";
mbú D.1327 cl 7(9-10) mer du kikongo mbu.
- MERIDIENS, bolongó wǎ mbilé, mbile D.1330 cl 7(9-10) midi
la partie centrale de la journée; ext. : jour; bolongó
D.395 ligne, rang, file.
- MER ROUGE, mbú ɛ́a ngóla D.1337 kikongo mbu cl 7(9-10) ngóla
rouge.
- MIDI, ilonga D.812 cl 4(5-6) zénith de -longama D.1238 tr.
être alligné.
- MONT, (1) nkéká D.1457 cl 7(9-10) montagne; (2) ngongo mon-
ticule D.1434 cl 7(9-10) colline.
- MONTS BLEUS, nkéka yǎ bulé; nkéká voir "mont"; bulé du fran-
çais bleu.
- NORD, nólo D.1481 nord; du français nord.
- NUAGE, lituté D.1193 cl 4(5-6)
- ORIENT, inyele D.847 cl 4(5-6) soleil levant, orient, est.
- OCCIDENT, eloli D.548 cl 3(7-8) soleil couchant, ouest.
- OCEAN, loseáno D.1259 cl 6(11-10) — jwǎ Atalantiki (Atlan-
tique); — jwa Silse D.1648 calme, tranquille (Pacifi-
que); — Ngelása (Glacial).
- PARALLELE, lingumá já isisi, lingumá d.70 voir "cercle" et
isisi petit.
- PAYS, bonanga D.248 cl 2(3-4) village, tribu, peuple, peu-
plade, origine; syn. de esé.
- PLAINE, jwǎmbámbe D.911 cl 6(11-10) étendue, plaine de
-ámbe D.19 int. se coucher, se poser.
- PLANETE, palanete cl 7(9-10).
- PLATEAU, (1) engongongo d.341 cl 3(7-8) engongongo ɛ́a
elambé; elambé D.536 cl 3(7-8) plateau; (2) bongongo
chaîne de montagnes D.415 cl 2(3-4) chaîne de collines;
augmentatif formé pour enseignement de ngongo D.1434
cl 7(9-10) colline.
- PLEIADES, isomyákaka d.341 cl 4(5-6) cfr étoile.
- POINT CARDINAL, lókó jwǎ ntsína véritable direction D.1215
cl 6(11-10).
- POLE, pole, pols.
- PROVINCE, eténáká D.615 cl 3(7-8), division, section, moyen
de -téna D.1740 couper.
- RAYON, losasé D.1258 cl 6(11-10) étincelle - rayon (du so-
leil).
- RAPIDE, cf. cataractes etámbo D.11 cl 3(7-8) saut de -támbo

- D.1716 int. sauter, gambader.
RELIEF DU SOL, eyalelo D.633 cl 3(7-8) appl. de eyá16
excessif, exorbitant.
RIVIERE, wiéjwá D.1896 cl 2(3-4) affluent de -iela D.764
int. sortir.
ROSEE, songi D.670 cl 3(7-8)
RUISSEAU, bokeli D.373 cl 2(3-4) marais, ruisseau.
SAISON, eleko D.539 cl 3(7-8) saison, temps, époque de
-leka tr. D.1114 passer, écouler, couler.
SOLEIL, jéfa D.889 cl 4(5-6).
SOURCE, (1) inkóko D.841 cl 4(5-6) source, cours supérieur
d'un cours d'eau; de nkóko D.1469 cl 8(9a-2a) grands
parents; (2) iluwó D.817 cl 4 source, origine de -luba-
ma D.1306 int. être fiché, enfoncé.
SUD, sulu du fr. sud.
TERRE, bokili cl 2(3-4) D.168 terre ferme, terre, pays,
terrain.
TERRITOIRE, ekolí D.519 cl 3(7-8) élévation de terrain,
terre, terrain, territoire.
UNIVERS, boumókili de boumá (tout et bokili voir "terre")
VALLÉE, (1) empoku D.662 cl 3(7-8) anse de rivière, vallée
(2) wéta D.1890 cl 2(3-4) vallée profonde, tourbil-
(3) esamanelo éa nkitsingongo D.1890 cl 2(3-4) val-
lée, de esamanelo : D.589 cl 3(7-8) jonction +
nkitsingongo D.1463 cl 7(9-10) pente (nkitsi +
ngongo).
VENUS, kole D.1013 cl 7(9-10) étoile du matin.
VOLCAN, nkékátsá D.1457 cl 7(9-10) volcan de : nkéká
D.1457 cl 7(9-10) montagne + tsá feu.

GYMNASTIQUE

- ALIGNER-VOUS, lôyasémbólé nd'ólóngó cf. -sembola D.1616
aligner et bolóngó, rang ordre.
BALANCER LES BRAS, -lâleja mbóko; -lâleja D.1104 tr.
balancer, dodeliner; loboko pl. mbóko bras.
BATEMENT DU PIED, ŷnjelo éa lokolo, -únja D.1860 tr.
terrasser, abattre (avec force) lokolo jambe.
COURSE, loángu D.1197 cl 6(11-10) course, de -bángana D.64
int. courir.
DISTANCE, distance : itango de -tangwa int. D.1723 de -ta-
ngana int. être à distance D.1722.
EN AVANT MARCHÉ, iwang'ekendo de -banga (-anga) D.64 tr.
commencer et -kenda aller.
EN POSITION FIXE, loyaombé...fió de -yaomba reflet de
bomba envelopper et fió D.722 égal.

ETENDRE LA JAMBE, -sémბლა lokolo D.1616 alligner; -sémბლა bekolo se dégourdir les jambes; -fanjólá nkolo D.694 lokolo pl. nkolo ou bekolo : jambe.

ETENDRE LES BRAS, en haut : -sángya mbóko D.1597; latéralement -tanda mbóko D.1718 tr. tendre; lever les bras; loóko (pl. mbóko) D.1297 cl 6(11-10) bras.

EXERCICES, jékela D.890 cl 4(5-6) accoutumance, habitude; jékéli habitude D.510 -ekela tr. s'accoutumer, s'habituer; -ekeja caus. exercer; (1) d'ordre jékéli já lilo-nyá, -longama aligner; (2) d'entraînement, jékéli já njaékéjá de -kela faire; (3) respiratoires, jékéli já nsiláwá la mpóma D.1647 -silama int. pass. s'arrêter, rester tranquille, mpóma D.1374 cl 7(9-10) haleine, souffle.

FILE, bolongó D.395 cl 2(3-4) ligne, rang, file.

FLECHIR, -sunya caus. D.1706 de -sunáa int. D.1702 s'incliner, faire incliner (toujours le mouvement en avant compris); aussi pour abaisser.

FLECHIR en ARRIERE, -kaja D.938 caus. coucher sur le dos (toujours avec mouvement d'inversion, de mouvement en arrière).

GRANDE FLEXION DES JAMBES, bosónjo w'ónéng; bosónjo D.439 cl 2(3-4) accroupissement.

GYMNASTIQUE, (1) ndeé D.1393 cl 7(9-10); (2) ngalasisi D.1405 du français gymnastique.

INCLINER, -Emba D.656 pencher, courber.

MAINS HORIZONTALES, bakata tandaa D.1718 -tanda tr. étendre, dresser, likata : main.

MARCHE, nkéndo D.1277 cl 6(11-10) marche, voyage, visite; -kenda au pa.

MOUVEMENTS COMBINES, bofúko byá nsónanya, bofúko D.140 cl cl 2(3-4) mouvement de -fúka D.745 int. se mouvoir, remuer, agiter; nsónanya : gérondif de -sónanya D.1677 caus. de sóna être varié.

MOUVEMENTS DES MEMBRES, bofúko wá bilama, bofúko D.140 cl 2(3-4) mouvement de -fúka D.745 int. se mouvoir, remuer, agiter; elama : membre.

PAS, likáá D.1145 cl 4(5-6) ordinaire : likáá ng'oyáká; de course : likáá já loángu.

PLACE...REPOS, jwoma...jomo, D.899 cl 4(5-6) repos, pause; de -óma D.1536 int. haléner, respirer, pauser, reposer.

RANG, bolongó D.395 grande distance, itengo y'ónéng.

RELEVER, -sunola D.1702 rev. de -sunya incliner.

ROTATION, -elengola D.542 tr. tourner.

SECTION... HALTE, iwěnálsá...ńko; -emala D.554 int. se lever se mettre debout, ńko D.30 adv. de lieu ou de temps, là, lors.

STATION ORDINAIRE, wěnálsá ng'oyáká; -emala D.554 int. se lever, se mettre debout.

SUR LA POINTE DES PIEDS, nsěmbělsěksě D.1487 cl 7(9-10).

TOURNER LA TETE/LE TRONC/LA POITRINE, -kenga, -kengya caus. D.972 tourner, faire tourner; tête botsá; tronc ntólo; poitrine ekaká. A gauche nd'ěnsó; à droite nd'ělóme.

FOOTBALL (isano yá botófe)

AILIE DROIT/GAUCHE, ndá bompěmpě D.404 cl 2(3-4) bord, li-
sière.

ARRIERE GAUCHE/DROIT, lólěji cl 6(11-10) de -lěla D.1126
intr. balancer, pendre.

BALLE/BALON, (1) běle du français balle, pas. D.; (2) botófe
D.338 cl 2(3-4) liane caoutchoutifère, aussi le fruit
de ces plantes et ce qui en est fait.

CENTR'AVANT, ntóndě D.1503 cl 7(9-10) attaque de jeu, de
danse, dans les danses artistiques il donne le signal
d'un nouveau mouvement.

COUP DE COIN (corner), ikóno/likóno D.1153 cl 4(7-8) angle,
coin.

DEMI, bokéka de -keka D.963 tr. barrer; bokéki D.165
cl 1(1-2) celui qui empêche.

DEMI-AILIE, ikoto y'ělóme/ěnsó D.404 dernier, arrière-garde
(terme de stratégie de guerre) de droit/de gauche.

GARDIEN, lokombo D.1218 cl 6(11-10) clôture de chasse, de
-komba D.1018 tr. fermer.

GOAL, yílelo de -íla D.802 placer, mettre.

JOUEUR/JOUER A LA BALLE, (1) -bóla D.169 casser, enfoncer;
-bóla bále donner un coup à la balle; (2) -běta bále
D.97 du fr. battre; (3) -kúnda botofe D.1070 :-kúnda tr.
frapper, battre.

PENALTY, (1) bolelo w'ěsisoli; bolelo D.207 limite, fron-
tière D.600 cl 3(5-6) châtiment : esisoli; (2) litangá
jě esisoli, litangá D.1189 cl 4(7-8) goutte, de -tanga
D.1721 gouter.

TERRAIN, loánjě D.1197 cl 6(11-10) (avant) cour, l'espace
devant la maison. Aussi ibándě (D.759).

NOTES

1. - Les études publiées dans Aequatoria

G. Hulstaert,

- 2(1939)85-89, La langue véhiculaire dans l'enseignement
- 3(1940)28-29, Taal en onderwijs (en coll. avec Mgr Tanghe)
- 6(1943)49, Enseignement de formation générale
- 8(1945)87, Formation générale et école primaire.

G. Van Avermaet,

- 4(1941)61-67, Over inlandse taal in het onderwijs
- 5(1942)21-25; 6(1943)49-50, Spraakuundige termen in het lomongo.

Fr. Maes,

- 16(1953)108-111, De lagere school bij de Nkundo

X, 3(1940)59, Crise de l'enseignement

3(1940)59, Langue et éducation

6(1942)88, L'éducation et la vie indigène

8(1949)36, Enseignement et communauté indigène

9(1949)113-114, L'enseignement de la grammaire.

- G. Hulstaert,

- Les langues indigènes, peuvent-elles servir dans l'enseignement ? Bulletin de l'ARSOM (Bruxelles) 21(1950)316-340.
- Les langues indigènes dans l'enseignement, dans : Compte Rendu de la 26è session Incidi, Bruxelles, 1951, 401-410.

- A. De Rop, Bibliografie over de Mongo, Bruxelles IRCB, 1954 Liste partielle des éditions religieuses et scolaires en lomongo et langues apparentées.

2. Jean Francois Iyski, Nous voulons le français dans nos écoles, dans : La voix du Congolais (1956)701-703 et sous le pseudonyme : Anki, Langue française, outil de notre civilisation, La Voix du Congolais (1952)462-464.

3. Ordonance-loi du 17 octobre 1962, article 3.

4. H. Vinck, Terminologie chrétienne en lomongo, CEEBA III, 8, 1983.

5. Het Missiewerk (MW) édité à Westmalle par les Pères Trappistes, fondateurs de la mission de Bamanya (Mbandaka).

6. Frère Jérôme Kemp (1882-1968), Au Congo de 1905 à 1956.
7. Dries : Le Père Rumoldus (Adriaan Dries, 1881-1951). Il était rédacteur en chef du périodique : Het Missiewerk. Il n'était jamais au Congo, mais sur base des lettres des missionnaires, il a composé son "Histoire de la mission des Trappistes au Congo : Het beschavingswerk der Cisterciëzen in de Evenaarsstreek" dans : Onze Kongo 1(1910-11)37-51; 190-199; 250-266; 509-530; 2(1911-12) 130-142; 350-368 et une version française de 1919 (manuscrite) "Les Cisterciens Réformés au Congo-Belge" 26 p. conservé dans les Archives de l'Abbaye de Westmalle et du Centre Aequatoria.
8. Le Père Hulstaert écrit que "ce n'est qu'après de longues années qu'ils se sont rendu compte de l'existence d'une langue locale". Ces "longues années" selon le témoignage de R. Dries n'en sont que 3 au plus. (Nouvelle Revue de Sciences Missionnaires (1961) p. 49). Le Père Boelaert, Bulletin de l'ARSOM 1958, p. 861 prétend qu'on enseignait en lomongo depuis 1896. Mais les prières étaient faites en lomongo seulement à partir du 1-10-1903.
9. R. Dries, a.c., p. 139.
10. Gaston Moentjens (1913-1979) Au Congo/Zaïre : 1938-1974. A Bokuma 1937-38. La Bibliographie van de Missionarissen van het H. Hart, Borgerhout 1971, p. 115, lui attribue : Etsifyokili, 1952 et Etsifyona 1954.
11. R. Picavet, Au Congo/Zaïre 1946-1973. Bokuma 1948-1959. Il publia une étude sur le dialecte des Batswa dans Aequatoria 10(1947)137-141.
12. Frans Maes, Au Congo/Zaïre depuis 1948. A Botoka 1948-1958/A Boende 1959-?/1967-1969. Pendant son séjour à Flandria-Botoka, il compose et édite de manière stencillée : Etsifyokili I 1950; Etsifyokili II 1950; Etsifyokili III 1950; Etsifyokili 1954; Bolikako (Politesse) 1954; Basolo I 1950; Etsifyokili 1955; Bosako wa Mongo 1957; Etsifyeeko ea njekola nda bikalasi by'atano la botoa, 1957.
13. Une brochure éditée en 1984 à l'occasion du cinquantième anniversaire de la paroisse de Bakusu esquisse brièvement l'histoire de l'enseignement à Mbandaka.

14. A Mbandaka, Les Frères avaient un "Groupe scolaire". Ils y suivaient donc le programme imposé par l'Etat ce qui impliquait une prépondérance du français.
15. Albert De Rop (1912-1980) Au Congo 1937-1946. Fondateur de la Mission d'Imbonga. A Bokuma 1938-1939. Africainiste reconnu et ancien professeur à Lovanium (1957-1964). Bio-bibliographie dans : Annales Aequatoria 2(1981)159-167.
16. Petrus Van Den Cruyse, Au Congo 1934-1961. A Bokuma 1936-1947.
17. Ferdinand Van Linden, Au Congo/Zaire 1938-1984. Il était actif dans le domaine de la traduction des textes liturgiques et de la création de la terminologie religieuse.
18. Mgr Wantenaar, Mill-Hill (1886-1951). Vicaire apostolique de Basankusu. Au Congo 1919-1951.
19. Les archives du Petit Séminaire ont été très bien ordonnées par les Pères Sanders et Georges De Spiegeleer. Une copie partielle est conservée dans les Archives Aequatoria. H.H. 22, 34. Référence à la page 10-11.
20. Ibi.
21. Principalement par Mgr Nicolas Bowanga. Lettre de G.H. à Oswald Liesenborghs du 17.2.1940.
22. Lettre de G.H. au père Donsen (Mill-Hill) du 1.5.1942.
23. Ibi.
24. Le Père A. Goemaere était très actif en ce domaine. En témoignent ses multiples notes éditées récemment par les Pères G. Hulstaert, Grammaire du LndEngEssg, CEEBA, III, 11, 1984 et par F. Bader, Notes sur l'Histoire, la religion, les institutions sociales et la jurisprudence chez les NdEngEssg et les Ohendo, CEEBA, II, 98, 1988. Voir aussi E. Brion, Aux origines du diocèse de Kole, Cahiers du Cedef 1988, 1-2.
25. Le Citoyen Muwoko, assistant à l'ISP Mbandaka étudie la terminologie grammaticale en lingala, basée sur les éditions scolaires. Sans l'avoir vue nous avons trouvé la mention suivante : Matumele Maliya, La terminologie grammaticale en lingala. Communication à la 5ème Table ronde des Centres de linguistique appliquée d'Afrique

Noire, Yaounde 1981. Lire le texte de Muwoko dans ce...
volume, p.263-79 81.

26. Alois Vanhouteghem (1903-1956) C.I.C.M. Missionnaire à Lisala. Biographie Belge d'Outre-Mer VI, 1045-46. Il publiait 1 article dans Aequatoria 10(1947)41-50.
27. Rodolf Mortier, (1910) Missionnaire dans l'Ubangi (1928-1946) publiait 10 articles dans Aequatoria, entre 1940 et 1946.
28. Joris Van Avermaet, MSC (1907-1986). Au Congo de 1935 à 1947. Professeur au Petit Séminaire de Bokuma pendant toute cette période. De 1950 à 1960 membre de la Commission pour la linguistique africaine à Bruxelles.

H. VINCK

LA TRADITION NEGRO-AFRICAINE
vue par Mongo Beti et Francis Bebey

RESUME

A travers les oppositions entre Mongo Beti et Francis Bebey, la présente étude nous dévoile une Afrique écartelée entre la tradition et la modernité. L'un prône le rejet de la tradition, et l'autre son réaménagement compte tenu de l'évolution actuelle de la société. Une discussion d'écoles.

DESCRIPTEURS : Littérature Négro-Africaine d'expression française, Tradition-Modernité.

x x x

Hindurch alle Oppositionen von Mongo Beti und Francis Bebey, enthüllt uns die vorliegende Studie ein Afrika, geteilt zwischen Tradition und neuzeitlichem Gepräge. Der eine ist für das Abschaffen und der andere für das Neubeleben der Tradition.

DESCRIPTEURS : Negro-afrikanische Literatur, Tradition-Modernité.

"La littérature négro-africaine, qu'elle soit militante ou revendicatrice, engagée ou non, est toujours solidement fondée sur la tradition. Et c'est parce qu'elle exhume cette tradition en l'opposant à une civilisation imposés d'extérieur que le moindre de ses écrits est toujours un condensé de conflit de culture qui est la principale de ses caractéristiques" (1).

Cette opinion de Makouta exprime bien notre préoccupation. De quelque coloration qu'elle soit en effet, la littérature négro-africaine pose toujours de près ou de loin le problème de la tradition ancestrale en la situant par rapport à une culture étrangère qui s'impose par sa supériorité technique. Et dans cette prise de position vis-à-vis de la culture traditionnelle africaine, les écrivains se répartissent en plusieurs groupes. Les uns exaltent sans réserve cette culture des ancêtres, d'autres la jugent anachronique et pensent qu'elle doit être jetée dans la poubelle. D'autres encore tentent un effort suprême de l'adapter au monde moderne. C'est dans cet esprit que nous voulons étudier l'attitude de deux écrivains camerounais : Mongo Beti et Francis Bebey qui, ayant abordé les mêmes thèmes dans certaines de leurs oeuvres, se situent clairement mais différemment par rapport à la tradition africaine.

L'étude portera surtout sur deux oeuvres : Mission terminée de Mongo Beti - mais ceci ne nous empêchera pas d'opérer quelques incursions dans les autres romans de l'auteur - et Le Fils d'Agatha Moudio de Francis Bebey.

Les aspects retenus sont les suivants :

1. La tradition et la notion de progrès
2. Le mariage
3. Les rapports entre jeunes et vieux.

Dans la suite de notre analyse, nous désignerons les oeuvres de ces romanciers par les initiales : V.C. : Ville Cruelle; le R.M. : Le Roi Miraculé; M.T. : Mission Terminée; le F.A.M. : Le Fils d'Agatha Moudio.

1. BETI ET BEBEY FACE A LA TRADITION ET AU PROGRES

Beti et Bebey ont deux conceptions opposées de la tradition africaine. Autant Bebey défend avec conviction les valeurs fondamentales de la tradition, autant Beti les combat. Autant le premier s'efforce de les étudier et de les comprendre de l'intérieur, autant le second se montre intransigeant avec elles. Lorsque Beti aborde la tradition, il ne cherche pas à en comprendre le mécanisme interne de fonctionnement ni à trouver les raisons qui la justifient. Il la juge non en fonction de l'expérience de ceux qui vivent d'elle mais en fonction de la nouveauté. Il parle de la tradition avec un certain exotisme, il réagit à certaines coutumes avec la manière détachée de l'étranger. L'auteur de M.T. s'attaque avec hargne à l'héritage ancestral. Il en parle avec beaucoup d'ironie, de violence et de virulence. Pour lui, la structure traditionnelle est "un système économique, juridique et coutumier échaffaudé par les vieilles gens pour les vieilles gens" (2).

Il suffit d'étudier les portraits des représentants de la coutume pour comprendre sa hargne contre les valeurs ancestrales. Les personnages comme la mère de Banda (V.C.) Ndibidi et Ondoua (le R.M.) Bikokolo (M.T.) traduisent le mépris de l'auteur pour les traditions ancestrales. Pour Beti la tradition est dépassée. Aussi certains de ses personnages embrassent-ils la modernité avec la rage des gens qui étouffaient dans un système.

Francis Bebey par contre dit sa confiance dans les valeurs fondamentales de la tradition, tant dans ses romans, ses articles que dans ses compositions musicales. Pour lui, la tradition est le fruit de l'expérience et de la sagesse populaire séculaire. La position de l'auteur est claire dans le F.A.M. L'un des personnages les plus attachés à la coutume, Mère Mauvais Regard, dit à Fanny, oublieuse de la tradition :

"Vous autres, les enfants d'aujourd'hui, vous commencez à ne plus faire attention à ces traditions, mais crois-moi, elles ne seraient pas parvenues jusqu'à nous, si nos ancêtres n'avaient longtemps expérimenté leur exactitude" (3).

Voilà pourquoi Bebey étudie la tradition de l'intérieur pour essayer de la comprendre en fonction de ceux qui vivent d'elle et cherche les raisons qui la justifient dans le temps et dans l'espace. Il pense qu'on ne devrait pas

la bousculer inopinément sans que la nécessité s'impose. C'est dire que sa vision de la tradition est à la fois permanence et mouvement. En d'autres termes, s'il se tourne vers la tradition, il n'étouffe pas pour autant la voix du progrès. Le respect de la coutume ne ferme pas la porte aux apports de la modernité jugés profitables au progrès de la tradition.

A la toile de fond constituée par les valeurs africaines, il faut adjoindre les apports nouveaux capables de répondre à certains besoins que la structure traditionnelle n'est plus à même de satisfaire. A titre d'exemple dans le F.A.M. l'installation de la borne-fontaine qui est un apport de la modernité à Bonankwan est une heureuse acquisition et présente des avantages certains. Non seulement elle met fin à la corvée d'aller chercher l'eau à la rivière, mais encore elle provoque une véritable révolution dans ce petit village africain. Elle modifie l'aspect du village et change le mode de vie des habitants, comme le note le héros du roman :

"Il faut vous dire en effet, que depuis l'installation de la borne-fontaine chez nous, la plupart des hommes s'étaient mis à appliquer soigneusement des notions d'hygiène jusque là inconnues de notre village. Notamment ils avaient compris combien il était dangereux d'aller se baigner dans l'eau sale de la rivière"(4).

Mais comme tout progrès renferme un côté négatif, cet instrument de la civilisation occidentale n'échappe pas à la loi commune. La borne-fontaine entraîne des inconvénients certains; les femmes en font leur lieu de rencontre et de diffusion des nouvelles inédites du village et du monde entier. C'est ce que nous dit encore Mbenda :

"Si vous voulez apprendre qu'Ebanda a battu sa femme cette nuit comme jamais femme ne fut battue par son mari, si vous voulez apprendre que le vieux Embumbu va prendre sa troisième femme, et que celle-ci vient de chez les Bakoko, et qu'elle est de trente ans plus jeune que lui, si vous voulez apprendre que le Chef de la collectivité voisine manque d'honnêteté parce qu'il a vendu un terrain qui ne lui appartenait pas, si vous voulez apprendre tout cela avec les commentaires que ces nouvelles suscitent, alors allez à la borne-fontaine, et là vous apprécierez le progrès à sa juste valeur" (5).

Cet appareil des blancs a cet autre inconvénient de semer la discorde parmi les femmes partout où on l'installe. Pour un oui ou pour un non elles en viennent facilement aux mains. L'exemple de la bagarre matinale entre Dina et Endale en dit long sur ces sautes d'humeur féminines. Vue sous cet angle, la borne-fontaine apparaît comme un agent perturbateur de l'harmonie sociale. Mais que sont ces inconvénients au regard des avantages que procure cette invention de la civilisation occidentale ? Certes, on vient de le dire, elle est parfois le théâtre des scènes malheureuses et mêmes obscènes; mais pour Bebey, tout compte fait, les bienfaits de la borne-fontaine sont au-dessus de ces inconvénients mineurs et parfois accidentels. L'auteur de le F.A.M. est optimiste. Il prend le meilleur côté des choses. Il reconnaît la nécessité pour la société traditionnelle d'évoluer. Mais par évolution, il n'entend pas l'abandon pur et simple des valeurs ancestrales fondamentales. La modernisation pour Bebey passe par l'emprunt puis l'intégration dans l'arrière-fond constitué par les valeurs traditionnelles des éléments de la civilisation occidentale favorables au progrès de l'Afrique. La société qu'il décrit dans le roman a subi les influences d'une civilisation étrangère (borne-fontaine, route asphaltée, maison en durable), mais elle a su aussi garder son identité dans l'organisation sociale, les croyances, les cérémonies relatives aux différents aspects de la vie, bref les éléments fondamentaux de la culture.

Beti aussi constate le changement de la société traditionnelle. Certains personnages de ses romans nous indiquent le mieux le sens de cette évolution. C'est le cas Medza-père dans M.T. Cet homme n'a pas pour préoccupation première la continuité de la tradition. Bien qu'éduqué dans le système traditionnel il ne garde cependant pas les deux pieds dans la tradition. Il a compris par exemple que la préséance dans la nouvelle Afrique sera fonction des diplômes décrochés. Aussi tient-il d'abord à ce que ses enfants restent aussi longtemps que possible à l'école. Bien qu'on ne comprenne pas exactement ce qu'il veut, et que son fils dise de lui "qu'il se peut qu'il n'ait suivi qu'une mode" (6), cet homme a cependant de la suite dans les idées. Et sa déception lorsque son fils est recalé au baccalauréat est à la mesure des ses espérances. Sa préoccupation n'est donc pas d'éduquer ses enfants dans le système traditionnel, mais en fonction de l'évolution de la société.

Même sur le plan économique, on pratique l'économie des ancêtres pour la subsistance cependant on privilégie le commerce pour l'acquisition de l'argent, nouvelle valeur. On se sert de certaines coutumes pour des entreprises commerciales. Ainsi pour sa cacaoyère, Medza-père qui a besoin d'une main-d'oeuvre abondante, la trouve à bon marché grâce à la solidarité clanique : "Tous les demi-frères, tous les neveux et tous les cousins, cela faisait un certain nombre de gens dans les familles étendues de chez nous" (7), dit Medza-fils. Grâce à un peu de vin de palme et de nourriture, ces gens viennent travailler dans sa plantation qui s'agrandit ainsi jusqu'à devenir la plus impressionnante de toute la région. Les revenus de cette plantation sont prêtés surtout aux habitants de l'arrière-brousse; ceux-ci remboursent en têtes de bétail qu'il taxe au prix minimum mais qu'il va revendre à des prix exorbitants en ville. Et tout à fait dans l'esprit de la tradition et de la solidarité clanique, il s'offre à rembourser la dot des filles qui veulent divorcer. Les filles ainsi libérées vont travailler dans les champs d'arachides et de maïs de leur bienfaiteur. Ce qu'il gagne par la vente de ces produits dépasse largement ce qu'il a dépensé. Et de même lorsqu'on lui amène la femme de son fils qui a déçu ses ambitions, Medza-père l'accepte dans l'esprit et le respect de la tradition. Mais le seul respect de la tradition n'explique pas sa résignation. En fait il accepte cette femme parce qu'elle-même et les enfants qu'elle aura travailleront dans ses plantations ou si ces enfants deviennent influents ils lui rapporteront argent et considération.

En clair, la solidarité clanique devient un prétexte à une exploitation commerciale personnelle. Medza-père est très réaliste et même quelque peu opportuniste, qui a bien compris comment évolue la société. Il battit sa richesse sur les éléments de la tradition qu'il exploite à des fins personnelles. Il ne s'attaque pas à la tradition mais en extrait plutôt des éléments dont il tire profit. Comme le dit son fils, Medza-père est :

"comme un exemple vivant de ce que le matérialisme mercantile et hypocrite de l'Occident allié à une intelligence fine peut donner chez un homme de chez nous appartenant à la génération de mon père" (8).

Ce souci de la réussite personnelle se retrouve également chez un autre personnage de M.T. : l'oncle Mama. S'il est très respectueux de la tradition, cet homme n'hésite cependant pas à l'exploiter à son profit. A titre d'exemple,

son neveu Medza-fils qui passe ses vacances chez lui reçoit de nombreuses invitations qui rapportent des moutons. Alors l'oncle Mama tire le registre du lien de sang, de la solidarité clanique pour garder les bêtes offertes au collégien par les villageois. Et quand deux hommes se disputent d'honneur de recevoir l'étranger, la priorité est accordée au plus vieux. Sordide conformiste, Mama vénère les vieux non à cause de leur sagesse, mais en réalité parce qu'il sait que "la fortune d'un homme à Kala était fonction de son âge" (9). En effet "un homme vieux avait plus de chance de disposer de quelques têtes de bétail qu'un homme jeune" (10), dit encore Beti. Pour Mama comme pour Medza-père, le respect de la tradition n'est pas désintéressé. Ainsi provoque-t-il toute une palabre autour d'une affaire anodine de mœurs et les bêtes offertes en guise de dommage et intérêt ne profitent pas au mari déçu mais viennent grossir son propre troupeau.

Le palabre est un élément fondamental de la culture ancestrale, mais elle est surtout entretenue pour les avantages qu'elle peut procurer. Comme son cousin Medza-père, l'oncle Mama fonde sa richesse sur les éléments de la tradition ancestrale. Dans *M.T.*, les gens ont compris que la tradition n'est plus une valeur de référence. Ils la considèrent en fonction du profit qu'ils peuvent en tirer. Il en est ainsi de Medza-père, de l'oncle Maua, du Chef de canton dont l'auteur dit qu'il bafouait la hiérarchie traditionnelle quand il n'en avait pas besoin pour ses manigances (11).

Même le père de l'épouse Niam n'est pas esclave de la coutume ancestrale, sa fille a fui le toit conjugal parce que malmenée par son mari. Le vieillard accepte les présents offerts pour arranger le problème comme le demande la tradition; mais contrairement à l'esprit de cette même tradition il laisse sa fille décider de rentrer ou de rester.

Pour les vieillards comme Bikokolo, la tradition est devenue un simple moyen de subsistance. La colonisation a interrompu brutalement l'évolution normale de la société coutumière. Mais certaines personnes éduquées dans cette tradition ne se laissent pas désespérer. Elles ne cherchent pas à se débarrasser de cette tradition comme d'un vieil habit. Elles voient plutôt le parti qu'elles peuvent en tirer. Ces personnes profitent de toutes les occasions que leur offre l'héritage ancestral pour une réussite personnelle ou pour leur survie. La tradition est conservée, mais vidée de son contenu. Comme illustration, nous allons étudier

un élément précis de la tradition ancestrale : le mariage. Cet élément sur lequel s'étendent longuement les deux camerounais définit clairement leur position respective vis-à-vis de la coutume.

2. LE MARIAGE

Traditionnellement, quand un jeune homme ou une jeune fille atteint l'âge nubile, son groupe clanique se charge de lui trouver un conjoint. La coutume autorise donc le clan à décider puis à négocier le mariage d'un de ses membres. Il peut même choisir pour lui une fiancée à naître. Mais parfois le jeune homme en âge de se marier et qui en a les moyens entame lui-même les premières démarches pour se trouver une épouse. Bebey et Beti ont des réactions différentes devant cette coutume.

Bebey chez qui on perçoit la volonté de comprendre la tradition, ne désapprouve pas cette pratique. Dans le F.A.M. il défend le point de vue de la tradition. Il définit le mariage moins comme l'union de deux personnes que comme un événement juridique et social important qui engage tout le groupe clanique et revêt ainsi un caractère social dans la mesure où l'union de deux jeunes gens tisse des liens entre leurs clans, ouvre une nouvelle parenté, car le mariage lie deux groupes familiaux par des droits et des obligations réciproques. Mbenda le héros l'explique à Agatha qui a de la vie conjugale une conception occidentale et qui le presse de l'épouser à l'insu de leurs parents respectifs:

"Et puis, tu sais bien que la chose ne dépend pas de nous mais surtout de nos parents. Toi tu n'as plus ta mère, quant à moi j'ai perdu mon père voici plus de quinze ans de cela mais cela ne signifie nullement que nous soyons seuls au monde et autorisés à prendre une décision quelconque au sujet de notre mariage : il reste tout de même nos familles respectives à consulter" (12).

C'est donc la communauté qui s'engage à marier les jeunes gens, ou, en tout cas, ceux-ci ne peuvent pas projeter une vie à deux sans l'avis de celle-là. Bebey fait preuve de compréhension face à cette pratique. Ainsi la décision de marier Mbenda, suggérée par sa mère, est-elle prise par le conseil des anciens. Le chef Mbaka, porte-parole du conseil, l'annonce à la Loi (héros) : "Nous allons te marier. C'est notre devoir de te marier comme cela a toujours été le devoir de la communauté de marier ses enfants" (13).

Chez Mongo Beti dans M.T., le mariage n'est pas le fait de deux communautés qui veulent grandir. Il ne crée pas de liens de parenté désintéressés entre deux parties en présence. D'abord le choix des conjoints n'est fait ni par la communauté, ni par les intéressés eux-mêmes. Et pis encore, ceux-ci pensent même pas à se marier. En tous cas l'âge de deux enfants n'autorise pas les vieux à les unir pour la vie. Encadré par la jeunesse de Kala où il passe ses vacances, Jean-Marie Medza, le héros passe le plus clair de son temps à répondre aux invitations des villageois, et à "flirter" avec les filles. Une atmosphère de grande liberté sexuelle se dégage du roman. Cette licence n'est pas faite pour nous surprendre car dans le pays : "les coucheries qu'on appelle adultère en Europe - un bien grand mot - sans laisser les gens tout à fait indifférents, ne déchaînent pas les passions mauvaises" (14).

Si dans le F.A.M. les villageois font preuve de grande discipline au point que même après qu'on lui aura remis officiellement Fanny, Mbenda hésite à la considérer comme mûre et que c'est son ami Toko qui lui fera son premier enfant (acte qui provoque la désapprobation unanime des villageois et qui oblige le coupable à quitter le village pour toujours), à Kala par contre, dans M.T., même les toutes jeunes filles ont un ami ou connaissent l'homme. C'est au cours de ces courses derrière les filles que le héros fera la connaissance d'Edima, "une toute jeune fillette, une enfant, une gosse" (15). Les deux enfants se rencontrent dans la clandestinité et l'idée de mariage est totalement absente de leurs préoccupations. Ils n'ont ni l'âge requis ni la maturité humaine voulue pour fonder un foyer. En effet, si la fille est une toute jeune fillette, le garçon quant à lui se demande "ce qu'on peut faire d'une femme, de sa femme". Aussi les héros de le F.A.M. et de M.T. ont-ils des réactions différentes devant cet événement important qu'est le mariage.

Dans le F.A.M. Mbenda n'est pas offusqué par le parrainage des anciens, lui qui aurait pu agir seul en cette matière comme le font certains jeunes d'aujourd'hui. Il considère ce parrainage moins comme une brimade ou une contrainte que comme une marque de la sagesse ancestrale. Dans cette société, les vieux, forts de leur expérience, guident les plus jeunes. Ainsi en mariant leurs enfants les parents pensent à leur avenir et à leur bonheur. Voilà pourquoi Mbenda choisit de s'en remettre à la coutume; et la réponse qu'il

donne au conseil des anciens est pleine de sagesse :

"Chef Mbaka, et vous autres mes pères, dis-je, je ne puis vous désobéir. Je suis l'enfant de ce village-ci, et je suivrai la tradition jusqu'au bout. Je vous déclare que je laisse à votre expérience et votre sagesse le soin de me guider dans la vie, jusqu'au jour lointain où moi-même je serai appelé à guider d'autres enfants de chez nous" (16).

L'éducation reçue le conduit à accepter le consensus des anciens. Leur parrainage, admis par la coutume est une façon de prendre en charge et de guider les premiers pas des plus jeunes dans la vie adulte. On peut objecter que, malgré tout, cette prise en charge prive aux jeunes le plaisir de goûter les choses que l'on fait de sa propre volonté. Cette objection peut être vite réfutée car la tradition ne fait rien au hasard; elle est logique avec elle-même. En effet, si elle autorise les anciens à prendre en charge le mariage de leur fils, elle ne leur demande pas de choisir la fille dans une famille quelconque. Le choix s'opère toujours au sein des relations de la famille ou du clan. Dans Le F.A.M., nous avons une illustration de cette coutume. Avant de s'éteindre, Edimo, le père du héros a pris la précaution de choisir la femme de son fils. Ce n'est pas à une famille inconnue qu'il s'est adressé, mais à celle de son meilleur ami, Tanga : "Ecoute, Tanga, si jamais l'une quelconque de tes femmes a une fille un jour, je t'en prie, donne-la pour épouse à mon fils, tu m'entends, Tanga" (17)? Ce choix n'est donc pas le fruit du hasard. Dans l'intention d'Edimo, le mariage de Mbenda avec la fille de Tanga perpétuera le souvenir de leur amitié. D'autre part Edimo pousse le dernier soupir avec l'assurance d'avoir fait entrer son fils dans une bonne famille.

Si par contre la communauté de Bonankwan s'oppose au mariage de Mbenda avec Agatha, c'est parce que tout le village connaît les "extravagances des filles de Bonakamé" (18) et particulièrement la légèreté des moeurs d'Agatha Moudio. La communauté n'admet pas que son fils, le plus valeureux, s'attache à cette "créature de Satan", à "cette petite européenne".

La logique de la tradition réside aussi dans la durée de la période d'étude de la jeune fille par les beaux-parents. De fait, une fois qu'ils ont choisi la fiancée de leur fils, et qu'ils ont payé la dot, la jeune fille ne rejoint pas immédiatement le toit conjugal. Ce serait

obliger deux inconnus à habiter sous le même toit. La tradition prévoit un temps de préparation au mariage et d'initiation que la jeune fille passe chez ses beaux-parents. Ce stage imposé à la future épouse est indispensable et déterminant pour le bonheur du foyer et l'harmonie de la communauté. Les parents de l'époux mettent à profit ce temps pour initier leur belle-fille non seulement à ses tâches ménagères mais aussi aux habitudes et aux goûts de son mari. L'auteur de Le F.A.M. respecte cette coutume. De chez ses parents Fanny est allée chez Maa Medi où elle a séjourné plus d'un an avant de rejoindre son mari. Elle y a appris sa vie d'épouse. Mbenda nous parle de ce stage :

"Fanny était toujours chez Maa Médi, où elle apprenait son futur rôle d'épouse. Elle allait aux champs avec ma mère, travaillait toute la journée avec elle, ramassait du bois mort, et rentrait le soir abattue par une journée de soleil accablant. Maa Médi lui apprenait aussi à faire la cuisine et lui indiquait mes plats préférés. Maa Médi donnait aussi à Fanny toutes sortes de tuyaux qui devaient l'aider à conserver son mari : "si tu ne sais pas préparer le riz blanc, ma fille, tu serais bien obligée de retourner chez tes parents. Mon fils ne pourrait supporter du riz blanc mal préparé; mais en restant avec moi, sois sûre que tu sauras donner satisfaction à la Loi"(19).

Au terme de ce temps d'observation, rassurée que sa belle-fille fera une bonne épouse, Maa Médi rend sa femme à son fils après force cérémonies parsemées de conseils pratiques; le Roi Salomon, le sage s'adresse à Fanny en ces termes :

"Ma fille Fanny, voici chez toi (...). A partir d'aujourd'hui tu es devenue une fille capable de tenir un foyer, tu es une femme. Tu seras désormais la femme de notre fils, ici. Je te dis que c'est ton mari, cet homme-là, tu m'entends bien ? Je ne veux pas que l'on vienne m'apprendre un jour que tu as refusé d'être l'épouse de La Loi. C'est moi qui te le répète, tu n'as qu'un seul mari ici c'est lui. Voici ta maison. Tu dois y vivre, y travailler et y faire des enfants" (20).

Ainsi la tradition donne-t-elle plein droit aux anciens de choisir la fiancée de leur fils, mais ce choix n'est pas le fruit de la fantaisie. Il tient compte d'un certain nombre de critères : les relations de la famille, la crédibilité

au plan social et moral de la famille dans laquelle on prend une fille en mariage, le courage dans les travaux des champs, etc.

L'intérêt et les avantages que les vieux trouvent dans l'union de deux enfants apparaissent comme les seuls critères de choix des conjoints chez Beti. Le mariage qui va unir Medza-fils à Edima est le résultat de la manigance des parents de la fille. Obéissant aux directives de son mari, la mère d'Edima favorise les rencontres clandestines de sa fille avec le collégien et fera semblant de les surprendre un jour. Le collégien raconte cette mise en scène : "Et tout à coup, elle fait irruption dans la chambre, comme si elle avait su que sa fille ne pouvait se trouver que dans cette pièce, plutôt que dans les six ou sept autres. Elle était déchaînée comme une furie" (21).

Mais cette mascarade n'échappe pas à un habitué comme Zambo. Connaissant la mentalité des femmes du pays, il a bien compris le jeu et explique à Medza que la mère d'Edima voulait simplement annoncer à tout le village que c'est sur sa fille que le collégien a jeté son dévolu. Les événements se précipitent alors jusqu'au mariage de deux enfants. Ce mariage n'est donc pas le fait de deux communautés qui veulent tisser des liens nouveaux, mais plutôt celui d'un homme calculateur qui a compris que cette union lui sera bénéfique à plus d'un titre. Mais pour légaliser ses ambitions, il lui faut la couverture de la coutume en la matière, donc l'accord des parents du garçon. Cet accord il l'aura grâce à l'oncle Mama qu'il a toujours ignoré alors qu'ils vivent dans le même village depuis des longues années. Le Chef de Kala s'intéresse à l'oncle Mama parce que la présence de celui-ci lui permet de coller sa fillette au collégien en qui il pressent un parti intéressant. De sorte que dans sa forme, cette union respecte certaines exigences du mariage coutumier, mais dans le fond elle traduit simplement le réalisme d'un homme qui se préoccupe plus de ses intérêts propres que des liens à créer, de la solidarité clanique, du respect de la tradition et de la survie du groupe, respect et survie que devraient garantir un choix conséquent et une préparation adéquate des conjoints comme on le voit chez Bebey.

Posons-nous alors la question de savoir quels avantages le chef escompte de ce mariage. Le premier avantage que le chef peut tirer de cette union, c'est avoir un gendre inscrit en ville. Zambo a bien compris les intentions du chef, qui dit de lui : "Et puis vous allez voir, il ne tiendra

plus en place, il sera tout le temps à rendre visite à sa fille ou à son gendre : il adore se faire recevoir" (22). Effectivement, faisant écho à ce mot de Zambo, le chef lui-même renchérit : "Je viendrai vous voir souvent" (23), dit-il aux jeunes mariés. Allez voir quelqu'un qui habite la ville et qui plus est instruit, c'est avoir la certitude de revenir avec de gros paquets. Ceci est vrai lorsqu'il s'agit d'un gendre. Enfin il a maintenant quelqu'un en ville pour ses manigances, comme le dit encore Zambo. L'oncle Mama quant à lui, attend d'abord de la considération. Le chef qui l'a toujours ignoré le remarque enfin grâce au petit. Il devient en quelque sorte l'ami du Chef. Cette reconnaissance est d'une grande importance quand on sait que le chef possède un peu de la puissance du colonisateur. De plus il y a tous ces moutons qui viennent grossir son troupeau.

Ainsi deux vieux qui profitent de la situation vont, suivant la procédure coutumière, unir deux enfants qui n'ont jamais pensé à se marier, et qui deviennent ainsi des holocaustes sur l'autel de l'égoïsme des vieux. Et la période de préparation longue, fertile et significative chez Bebey est totalement absente chez Mongo Beti. De même la logique conséquente de la tradition est bafouée. Contrairement à Fanny, Edima ne subit aucune préparation, aucune initiation, aucun stage qui la prépare à sa vie de future épouse. En fait le changement consistera plutôt à officialiser les "coucherie". Le chef de Kala le dit malicieusement à Medza-fils, son gendre : "Va dormir, mon fils. La nuit prochaine, viens chercher ta femme; elle dormira à tes côtés et cette fois, tu n'auras plus à t'inquiéter de rien" (24).

Le collégien, ainsi que nous l'avons déjà dit, n'a jamais pensé à se marier. Il se surprend en train d'être marié : "Lorsque je me réveillai, je m'aperçus que le chef avait pris Edima par la main, qu'il s'approchait de moi, tirant sa fille, et qu'il joignait nos deux mains"(25). Aussi, contrairement à la loi qui accepte le parrainage des anciens, Medza se révolte parce qu'il se rend compte qu'il a été roulé :

"J'aurais dû dire au chef qu'il se trompait, que je ne voulais pas, que je ne pouvais pas épouser sa fille. Qu'est-ce que je craignais ? J'avais été surpris : passé le premier moment, j'aurais dû me ressaisir et parler énergiquement à cet imbécile de chef" (26).

Mais c'est trop tard, tout est déjà fait par les vieux.

Le mariage de Medza et d'Edima arrange le Chef de Kala et l'oncle Mama, et non le père du collégien, qui a toujours tenu à ce que son fils reste aussi longtemps que possible aux études, ni les habitants de Kala qui sont très inquiets pour la petite Edima qui va "en ville où on abandonne si facilement les femmes" et encore moins le héros qui ne sait même pas à quoi peut servir une femme : "Zut ! qu'est-ce que j'en ferais ?... Que peut-on bien faire d'une femme... de sa femme" (27). Cette réaction est vraiment celle d'un enfant à qui l'idée de fonder un foyer n'a jamais traversé l'esprit. Tout montre donc clairement que le mariage de Medza avec Edima unit en fait le chef de Kala à l'oncle Mama pour des intérêts respectifs. Les premiers intéressés, les époux ne sont pas consultés; ce qui va constituer une des causes de conflit entre jeunes et vieux.

3. RAPPORTS ENTRE JEUNES ET VIEUX

Si Beti est anticléricale et anticolonialiste, cependant il n'est pas tendre pour la tradition ancestrale et plus particulièrement pour la gérontocratie traditionnelle. En effet à travers son oeuvre, nous percevons l'énervement et même l'indignation vis-à-vis des vieux. Assimilés à une culture ancestrale que l'auteur juge anachronique, les vieux apparaissent comme de minables albatros qui ne peuvent évoluer dans un univers qui exige une envergure plus vaste. En proie au désarroi, ces représentants de la culture ancestrale sentent que l'histoire leur échappe; et comme des salamandres à l'écorce d'un arbre, ils s'acrochent à des lambeaux de tradition qui leur permettent de subsister.

De leur côté, ayant assimilé les éléments d'une culture qui présente une autre vision de l'univers et une organisation sociale différente, les jeunes deviennent sceptiques et critiques à l'endroit de la société coutumière et en particulier des vieux. Ils les prennent souvent à parti sans ménagement : le chef de canton dans M.T. est un "salaud", le chef de Kala est un "imbécile de chef", le père de l'épouse de Niam est "une espèce de canaille malpropre" Ndibidi et Ondous sont "deux vieux porcs". Dans ce climat, le conflit de génération est inévitable et souvent violent. Les causes de ce conflit sont nombreuses et diverses : qu'ils aient été à l'école ou pas, fascinés par la culture occidentale, les jeunes, à l'image de Banda dans V.C., de Medza dans M.T. ou de Kris dans Le R.M., rejettent la structure traditionnelle.

Les jeunes ne se sentent pas concernés par ce système, organisé par des vieux de façon à perpétuer leur vision des choses et une organisation sociale qui les arrange eux. Ce faisant, ils retardent l'évolution de la société. La stagnation de cette société est le fait de l'égoïsme des vieux. Voilà qui justifie la haine et le mépris de Kris pour les vieillards qui sont "ce qui subsiste de plus honteux, de plus révoltant dans notre passé" (28). Notre culture survit donc dans certains éléments ridicules et anachroniques. Les jeunes reprochent aux vieux le fait de s'accrocher, ainsi que des scarabés à un fruit desséché, à ces valeurs inutiles, telles la palabre, le lien de sang..., valeurs qu'ils perpétuent sans aucun souci d'innovation, de progrès. Et Beti se moque éperdument de ces valeurs. La palabre par exemple est considérée comme une perte de temps : "Après une longue palabre, ironise Medza, nous nous mêmes d'accord pour convenir du fait patent depuis des années qu'il n'y avait de vélo d'homme dans le pays que celui du chef de canton" (29).

L'objet de la palabre est mesquin et la solution à laquelle on aboutit est sans rapport avec le temps consacré d'autant plus que cette solution est déjà sinon connue, du moins entrevue depuis longtemps. Et même quand la solution n'est pas connue, la palabre demeure une ronde infernale à cause "des vieillards tergiversateurs à la mentalité chèvre-chou" (30), qui ne tranchent jamais rien mais conseillent toujours d'attendre.

Dans Le R.M., l'auteur décrit une situation délicate et où on attend la réponse finale après des séances longues et laborieuses. Mais la jurisprudence traditionnelle déçoit. En effet, la palabre qu'un interprète traduit au chef de la région, Mr Lequeux, piétine "ainsi qu'il fallait s'y attendre d'ailleurs" (31), ironise Beti. Inventée par les vieux la palabre permet à ceux-ci de remplir leur oisiveté. Il en est de même des cérémonies de mariage. On tourne autour du pot au lieu d'aller droit au but. Et les vieillards qui se réalisent le mieux dans cette pratique sont "des ourang-outans de l'honorable corporation des sages d'Essazam, ces pitoyables vieillards qu'avait sclérosés l'abus de la palabre" (32). Les vieux mènent une vie misérable "d'amateurs de palabre", ce sont de "tristes emmerdeurs", "oisifs", "gourmands", "inutiles bavards", pense Beti.

Par contre, loin d'être un passe-temps, la palabre est chez Bebey une institution où les conflits ou d'autres

problèmes vitaux (mariage par exemple), trouvent des solutions sages. La palabre indique le sens poussé de paix et de justice des Africains, comme le dit le professeur Kiwoni. Aussi les problèmes sont-ils débattus jusqu'à la solution. Peu importe le temps consacré, l'essentiel étant d'éviter la désharmonie dans la société.

Quant au lien de sang considéré par les vieux comme la fine fleur de la philosophie des ancêtres, elle est, aux yeux des jeunes une forme d'exploitation, et il conduit au parasitisme, selon l'auteur de M.T. Mongo Beti raille cette valeur qui semble être primordiale pour l'oncle Mama :

"A croire qu'à ses yeux, tout se ramenait à la communauté de sang. Ce devrait être pour lui la clé de toute science; le fin mot de tout mystère, la base de sa conception de l'univers, sa théorie d'Euclide, ou mieux sa quatrième dimension. D'autres avaient inventé la relativité de l'univers, la géométrie à courbures négatives et positives, lui, avait trouvé ça : la communauté de sang, cosmogonie irremplaçable, irréfutable, incontestable (33).

Ainsi s'explique l'individualisme à outrance de Banda, de Medza-fils ou de Kris. Ils se limitent au cercle restreint de la famille nucléaire.

Une autre cause de conflit de génération dans les romans de Beti est constituée par le fait que, pour les jeunes, les vieillards se prennent pour le centre de l'univers; aucune activité ne peut se concevoir en dehors d'eux. Il faut marcher sur leurs ornières si l'on veut vivre en paix, car les vieux veulent : "que l'on dorme quand ils dorment, qu'on pleure quand ils pleurent, qu'on rit avec eux, qu'on reste chez soi quand ils ne sortent pas, qu'on mène leur existence misérable d'amateurs de palabre et de censure" (34). Tout doit tourner autour d'eux, par et pour eux. Sous prétexte de préserver la tradition, ils brisent toute initiative personnelle. L'individu est ainsi entièrement submergé par le groupe et n'a aucune décision à prendre en tant qu'individu. La tradition apparaît ainsi comme un système à ornières, tyrannique, qui empêche la libre expression de l'individu. Ainsi s'expliquent certaines attitudes arrogantes des jeunes à l'égard de leurs parents. Le jeune collégien Medza qui, pendant vingt ans a supporté les brutalités de son père, "ce tyran à domicile", décide de riposter désormais chaque fois qu'on portera atteinte à sa

dignité d'homme. Il le fait savoir à son père en présence d'autres vieux sur un ton péremptoire : "Et puis c'est bien fini maintenant, je ne veux plus que l'on me batte, et l'on ne me battra plus. C'est bien fini, maintenant est-ce clair" (35) ? Cette insolence ne restera pas impunie. Estomaqué par cette arrogance, par ce langage que de mémoire d'homme, ni lui-même, ni ses ancêtres n'ont jamais entendu, Medza-père se met à poursuivre son fils. Mais il ne peut le maîtriser. Trompé par une feinte du collégien, Medza-père s'étale de tout son long.

Il en est ainsi de Banda dans V.C. Devenu allergique aux vieux, il ne peut sentir le vieux Tonga qu'il traite à plusieurs reprises de "vieillard infect". Il gronde vertement le vieillard venu rendre visite à sa mère malade. Ainsi également le collégien Kris, dans le R.M., caustique et sarcastique à l'endroit des vieillards. Ne pouvant supporter le bavardage inutile d'un ancien qui se vante de ses exploits guerriers alors qu'il est incapable de maîtriser un petit reptile, Kris verse toute sa haine et son mépris sur le poltron. En effet d'un seul coup de projectile, il tue le reptile et conseille au vieux couard : Minable, va dire à ta maman qu'elle te rince le museau. Ca pue, et comment (36).

Une troisième cause de malentendu entre jeunes et vieux, est constituée par la malpropreté de ces derniers. Kris refuse la nourriture que lui présente grand-mère à cause de son "hygiène plus que relâchée". Invité à partager le repas de deux vieux, Mekanda, toujours dans le R.M., refuse "pensant qu'il n'aurait jamais le courage de patauger dans le même marécage que ces deux vieux porcs" (37). Dans M.T., c'est le maintien à table qui est stigmatisé. L'oncle Mama qui mange sans façon, provoque l'indignation de son fils qui ne cesse de l'envelopper de regards honteux et réprobateurs. Pour l'oncle Mama et ceux de sa génération, la table est un simple support pour aliments et qui n'implique aucune exigence. C'est ce que pensent les jeunes.

E conclusion, les rapports entre jeunes et vieux, chez Beti, sont heurtés, violents. Dans une tension pareille, la cohabitation devient impossible. C'est le divorce. Et l'auteur emploie une très belle image pour caractériser ce divorce entre les jeunes et les vieux, représentés respectivement par Banda et Tonga dans V.C. Ces deux derniers sont comme deux hommes embarqués dans deux pirogues différentes sur un fleuve violent. Se tenant par la main, chacun de deux hommes essaie d'amener l'autre dans sa pirogue. "Mais

finalement de guerre lasse, leurs mains se dénouaient. Et chacun s'éloignait de son côté, plein de dépit contre l'autre" (38).

Le divorce consommé, nous assistons à trois départs des jeunes de leurs villages pour d'autres cioux. Après la mort de sa mère qui le retenait, Banda quitte son village natal. Il pourra revenir :

"Après vingt ou trente ans, qui sait ? Peut-être qu'alors tout aura changé : les vieillards seront probablement morts et que l'on pourra certainement respirer" (39).

"Je m'éloignai solennellement, sans un regard pour mon hameau natal. Je portais c'était fini" (40), proclame Medza.

"Je viens avec toi. Je ne peux pas rester seul avec les vieux" (41), ajoute Zambo.

Tel est le climat dans lequel vivent les jeunes et les vieux chez Beti.

Il en va tout autrement chez Bebey. Autant l'auteur de M.T. est virulent, autant Francis Bebey est posé et partant plus sympathique. Où Beti schématise pour mieux faire ressortir le ridicule, Bebey va au fond des choses. Chez ce dernier, les problèmes sont posés avec moins de passion. Les prises de position de l'auteur de le F.A.M. semblent de sagesse parce qu'elles recherchent ce qui est faisable. Dans ce roman, l'auteur décrit une société pour laquelle la tradition qui la régit est vie. Ce livre n'est-il pas une page de la vie à Bonankwan ? Les rapports de l'individu avec la société dans ce village ne sont pas tels que celui-ci doive conquérir sa liberté et se dresser contre celle-là. L'individu est membre à part entière de la société hors de laquelle il n'y a pas de salut. Son insertion dans le groupe crée l'harmonie qui profite à tout le monde. A Bonankwan, les rapports entre parents et enfants, sans être toujours harmonieux, ne sont cependant pas conflictuels. La coexistence entre les deux groupes n'est pas tensionnelle. Chez Bebey, on ne peut pas vraiment parler de conflit de générations. Pourtant ce ne sont pas les occasions qui manquent. Cependant, les situations qui chez Beti auraient donné lieu à un conflit entre générations sont arrangées dans l'esprit de la tradition. Par exemple, la décision de marier Mbenda, prise par les anciens du village, suffisante pour donner lieu chez l'auteur de M.T. à un conflit ouvert entre Mbenda et le conseil des anciens, est acceptée par le héros.

Ce dernier a une réaction raisonnable et pacifique. Il ne se révolte pas. Certes, ce n'est pas de gaieté de coeur qu'il accepte d'épouser Fanny, alors qu'il aime Agatha. Mais devant le conseil des anciens, confiant en leur expérience, il fait preuve de sagesse et de disponibilité. Il se plie à la volonté de la tradition exprimée par la voix des anciens, parce qu'il sait que la tradition est sécurisante et n'empêche pas l'épanouissement de l'individu. Il sait que son mariage avec Fanny ne l'empêchera pas d'épouser Agatha Moudio puisque la tradition autorise la polygamie.

Un autre exemple d'absence de conflit de génération dans le roman est constitué par la décision unilatérale du héros d'épouser Agatha en secondes noces. Cette décision, prise à l'encontre de la volonté de Maa Médi qui n'accepte pas pour bru cette "fille perdue", ne provoque pas un conflit ouvert entre la mère et le fils. Tout au plus crée-t-elle un froid. Mais ce n'est qu'un froid et non une crise susceptible d'aboutir à une séparation entre la mère et le fils. Le différend est du reste résolu avec autant de sagesse que de finesse par le Roi Salomon dans l'esprit de la coutume. Le Roi sage explique le désir de polygamie de Mbenda moins par l'entêtement ou par la volonté du héros de se libérer de la tutelle des anciens que par la volonté d'exprimer sa personnalité. Le vieux sage le dit à la mère de Héros :

"Femme, tous tes arguments sont bons. Ce n'est pas moi qui vais te donner tort. Mais il faut que tu comprenes les choses comme elles se présentent : La Loi aime une fille. Il se trouve que c'est selon nous, une fille perdue. Mais lui, il l'aime, et voudrait l'épouser. Il nous a d'abord témoigné son respect envers nous en épousant une fille que nous lui ordonnions pratiquement de prendre; mais il entend de même que nous respections sa personnalité en acceptant le choix qu'il a fait, de son plein gré, d'épouser Agatha" (41).

Résistante au début, la mère du héros ne se résoud à accepter Agatha pour bru que lorsque Salomon lui annonce que la fille de Moudio attend un enfant. Dès cet instant tout rentre dans l'ordre. L'événement change tout et de nouveau entre la mère et le fils il n'y a plus de problème. La venue de l'enfant a tout lavé :

"Fils, me dit-elle, ce n'est rien, ce n'est rien, ce que tu m'as fait. Si le ciel veut que ta désobéissance te porte bonheur, ce n'est pas à moi

d'aller là contre, je n'ai qu'à m'incliner, et je partage ton bonheur... Je me mets à la disposition de ta femme pour l'aider dans ses travaux domestiques; et je la considère désormais comme ma propre fille... Un enfant, un enfant, c'est toujours précieux" (42).

Contrairement à Beti, chez Bebey il n'y a pas de divorce entre les parents et leurs enfants. Quelque soit la gravité des problèmes qui peuvent les opposer, une solution de sagesse vient toujours éclairer la situation, solution qui est le résultat de l'ouverture d'esprit des uns et des autres.

CONCLUSION

Le parallélisme que nous venons d'établir entre Mongo Beti et Francis Bebey a mis en relief les différences et parfois les oppositions de leurs pensées en ce qui concerne l'héritage culturel ancestral. Pour le premier, la tradition africaine est une pièce d'antiquaire et par conséquent anachronique. On comprend qu'il s'en moque, la ridiculise et même la démolisse. Il en parle souvent avec insolence ou dépaysement. Vidée de son contenu, la tradition coutumière garde une existence purement formelle qui devient un simple moyen de subsistance pour les plus vieux, ou l'occasion d'une réussite personnelle pour les plus malins. Pour le second, l'héritage culturel des ancêtres constitue une valeur dont on ne peut se départir froidement. Bebey se montre soucieux de la survie de la tradition africaine quitte à la débarrasser des formes périmées et à l'adapter au nouveau contexte politico-social.

Ainsi, s'agissant du mariage coutumier, Beti en caricature la procédure en ne s'arrêtant qu'aux abus et en en faisant un jeu d'intérêts au détriment des premiers concernés. Bebey par contre, tout en parlant avec beaucoup d'humour de cette coutume, ne la présente pas comme une affaire de deux ou de trois personnes, mais plutôt comme celle de deux communautés désireuses de créer des liens de parenté. La personnalité de l'individu n'est pas pour autant laissée pour compte dans la mesure où la tradition lui laisse une marge de décision.

La divergence d'opinions de deux auteurs se manifeste aussi au sujet des rapports entre jeunes et vieux. Là où il n'y a que violence, arrogance et irrespect systématique chez Beti, nous rencontrons chez Bebey un effort de compréhension mutuelle, de sorte que nous pouvons affirmer que le conflit

de générations violent chez les premier est absent chez le second.

La palabre illustre davantage leur opposition. Beti la présente comme une perte de temps autour d'un faux problème ou d'un problème dont la solution est entrevue depuis longtemps. L'objet de la palabre est futile ou quand il est sérieux, les discussions piétinent et on arrive difficilement à une solution raisonnable. Chez Bebey au contraire, la palabre est considérée comme une valeur non moins importante de la culture traditionnelle. Elle est une institution à laquelle on recourt pour résoudre les problèmes qui se posent. Les longues heures consacrées à la discussion, loin d'être du temps perdu, sont nécessaires aux communautés en présence pour trouver une solution sage aux problèmes existentiels posés.

En clair si l'un est intransigeant et souhaite la modernisation à outrance de l'Afrique, l'autre conçoit le progrès comme une intégration dans le fond culturel africain des apports de la civilisation occidentale. Faut-il attribuer ces différences à leur tempérament ? Certainement. Mais il semble qu'il faille aussi tenir compte des époques où les deux camerounais écrivent. Beti a publié le plus grand nombre de ses romans avant tandis que Bebey écrit Le Fils d'Agatha Moudio après les indépendances africaines. Le contexte socio-politique ayant changé, même si la thématique est restée à peu près la même, la façon de la traiter a changé. Les écrivains d'après les indépendances savent qu'il ne faut pas pécher par intransigeance à l'égard de la tradition ou de la civilisation occidentale. Car, ainsi que le dit Ngal, "l'Afrique réelle reste prise entre traditionalisme et modernisme et devra se définir par la solution harmonieuse apportée à la tension dialectique entre ces deux pôles" (43).

NOTES

1. J.P. Makouts Mboukou, Introduction à l'étude du roman négro-africain de langue française, Ed. Clé, Yaoundé, 1980, p. 142.
2. Mongo Beti, Mission Terminée, Ed. Buchet/Chastel, Paris, 1958, p. 143.
3. Francis Bebey, Le Fils d'Agatha Moudio, Ed. Clé, Yaoundé, 1972, p. 131.
4. Francis Bebey, Op.cit., p. 41.

5. Ibidem, p. 40.
6. Mongo Beti, Op.cit., p. 231.
7. Ibidem, p. 233.
8. Ibidem, p. 232.
9. Ibidem, p. 140.
10. Idem.
11. Ibidem, p. 34.
12. Francis Bebey, Op.cit., p. 38-39.
13. Ibidem, p. 160.
14. Mongo Beti, M.T., p. 21.
15. Ibidem, p. 139.
16. Francis Bebey, Op.cit., p. 62.
17. Ibidem, p. 27.
18. Ibidem, p. 22.
19. Ibidem, p. 121.
20. Ibidem, p. 123.
21. Mongo Beti, M.T., p. 196.
22. Ibidem, p. 216.
23. Ibidem, p. 220.
24. Ibidem, p. 213.
25. Ibidem, p. 211.
26. Ibidem, p. 221.
27. Ibidem, p. 198.
28. Ibidem, p. 131.
29. Ibidem, p. 30.
30. Ibidem, p. 212.
31. Mongo Beti, Le Roi Miraculé, Ed. Buchet/Chastel, Paris, 1958, p. 218.
32. Ibidem, p. 180.
33. Mongo Beti, Mission Terminée, p. 128.

34. Eza Boto, Ville Cruelle, Ed. Présence Africaine, Paris, 1971, p. 130.
35. Mongo Beti, M.T., p. 245.
36. Mongo Beti, Le Roi Miraculé, p. 122.
37. Ibidem, p. 122.
38. Eza Boto, Ville Cruelle, p. 222.
39. Mongo Beti, Mission Terminée, p. 249.
40. Ibidem, p. 249.
41. Francis Bebey, Op.cit., pp. 157-158.
42. Ibidem, p. 189.
43. Ngal M. A Mpang, Tendances actuelles de la littérature négro-africaine d'expression française, Ed. du Mont Noir, Kinshasa, 1972, p. 23.

MANZANZA Mukobo et NGABALA Bubéngo

**METISSAGE LINGUISTIQUE
EN MILIEU SCOLAIRE ZAIROIS
Aspects morpho-syntaxiques**

RESUME

A partir d'un corpus de 22 éléments, l'A. examine le comportement métissé du lingala ayant emprunté les lexies françaises. Il se limite au métissage occasionné par l'enchaînement dans l'énoncé en lingala des mots français. Sur le plan morpho-syntaxique, il appartient au pédagogue de tirer des conclusions méthodologiques sur l'acquisition du français chez les jeunes de Kananga en général, et du Zaïre en particulier.

DESCRIPTEURS : Bilinguisme, psycholinguistique, lingala.

x x x

Ausgehend von einem Corpus mit 22 Elementen untersucht A. das "métissé" Verhalten des Lingalas, das sich der französischen Wörter und Expressionen bediente. Sie beschränkt sich auf das Mischverhältnis dieser beiden Sprachen, verursacht durch das Einkleiden von französischen Wörtern in Lingala Aussagen. Auf der Morpho-syntaxischen Ebene ist es Aufgabe der Pädagogen methodologische Schlussfolgerungen über das Unterrichten in der französischen Sprache, bei der Jugend von Zaïre, zu ziehen.

DESCRIPTEURS : Bilinguisme, Psycholinguistik, Lingala.

O. INTRODUCTION

La littérature scientifique sur le métissage linguistique abonde. Elle traite des aspects variés. A. Espinosa (1) traite du "discours mixte" et étudia l'influence de l'anglais sur l'Espagnol mexicain. Gumperz et son équipe étudièrent les aspects cognitifs d'une communication bilingue (2). Pour sa part Aguirre analysa le niveau de grammaticalité dans un discours métissé des étudiants (3). Plus près de nous le Professeur Sesepe N. tenta une définition de ce phénomène (4). Enfin, nous-même (1987) avons analysé les implications sémantiques du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre (5).

Il est question à présent d'analyser le fonctionnement de ce discours dans un corpus bien limité (6), afin de circonscrire ses aspects morpho-syntaxiques et d'en estimer l'influence sur le comportement verbal ou écrit de l'élève zaïrois.

1. METHODE DE RECHERCHE

La récolte du matériau de notre corpus a été réalisée dans les conditions décrites dans notre étude antérieure sur le métissage (7). Nous avons recueilli des énoncés métissés auprès des jeunes zaïrois de la ville de Kananga. Ces énoncés ont été systématiquement soumis à une analyse morpho-syntaxique qui nous a permis de tirer certaines conclusions intéressantes.

Il convient de signaler que dans un premier temps, nous n'avons retenu que des énoncés dont le métissage a été obtenu par enchaînement dans l'énoncé en lingala des segments français de grandeur égale au mot.

2. ASPECTS MORPHO-SYNTAXIQUES DES ENONCES METISSES LINGALA-FRANCAIS

2.1. Caractères morphologiques des concepts français en discours métissé

L'analyse du corpus a montré qu'en général, l'usage des

substantifs du français est très fréquents comme segments d'énoncés métissés. Nous avons dénombré 18 substantifs sur les 40 segments enchassés, soit 45 % de l'ensemble de mots. Outre les substantifs, 35 % des termes sont des éléments verbaux, 15 % des adjectifs qualificatifs et enfin 5 % des formes variées.

2.1.1. Aspects morphologiques des segments substantivaux

En général, les substantifs français en situation de métissage n'acceptent pas un quelconque déterminant du français (articles, adjectif...)

"Tala kosakana na X fille wana te..."

(Ne te joue pas de cette fille...)

"X Type (...) akoya mokolo nini ?"

(Quel jour ton amant arrivera-t-il ?)

Les différents segments substantivaux du français qui fonctionnent dans le discours métissé lingala-français acceptent une préfixation du type binaire à la place des déterminants du français non attestés. Cette préfixation correspond à l'opposition singulier/pluriel. Il s'agit des morphèmes zéro (\emptyset) pour le singulier et bà- pour le pluriel :

"- Citoyen, comprendre ko" : \emptyset - citoyen (sing.)

"- Bàcitoyens, bocomprendre ko" : bà - citoyens (pl.)

(Citoyen(s), ayez pitié)

Notons que le préfixe du pluriel bà- reçoit généralement un morphotonème bas. Il se place même devant des substantifs à contenu sémantique non humain :

"- Lata basoul togazer" : bà - soul (soulier)

(Mets tes souliers et partons)

Enfin, signalons que 11,1 % des substantifs de notre corpus sont pris adjectivement :

"-Concert ya lelo pagaille"

(Le concert d'aujourd'hui est un grand succès)

"-Tala robe naye panique"

(Elle a une robe très chic"

2.1.2. Aspects des segments verbaux

Les formes verbales rencontrées sont à prédominance infinitives. En réalité, ce sont des formes conjuguées bien que les sonorités de leurs finales dénotent l'infinitif. Ceci rejoint le point de vue de G. Galichet selon lequel

une même forme modale peut traduire des modalités de nature différentes. Ces formes ne sont ni précédées ni suivies des pronoms personnels comme c'est le cas en français. Elles sont plutôt introduites par des préfixes verbaux du lingala. Leur structure générale est :

PV1 - PVf (8) :

"- Nakuti ye àphaser liboso ya hôpital"

(Je l'ai trouvé en arrêt devant l'hôpital)

àphaser ---> à - phaser; à = PV1; -phaser = PVf

Le préfixe verbal s'adapte à la personne ou à la classe. Mais il n'influence nullement la forme du verbe qui reste à l'infinitif (cfr supra) :

"- Naviser na coin..." : Nà - viser (PV1 - PVf)

(J'ai regardé dans un coin...) PV1 : lère personne.

"- Mboka oyo ébâiller nga" : è - bâiller (PV1 cl 9)

(J' ai marre de ce milieu)

Dans le dernier exemple (ci-dessus), on peut remarquer que si l'influence du PV1- se faisait sentir, on devrait avoir la forme "Mboka oyo èbaille nga". Ce qui n'est pas le cas.

Les formes verbales impératives à la deuxième personne n'admettent pas la structure ci-dessus. Comme pour le lingala, elles apparaissent sans PV1 :

"- Petite, temporisez nazoya"

(Petite, je vous prie de patienter, je viens)

Temporisez ---> Ø - temporisez : soit la structure :

Ø - PVf (9)

Les véritables formes infinitives, que nous pouvons appeler "infinitifs propres", apparaissent postposées au préfixe nominal de classe 15 du lingala. Leur structure est :

PN cl.15 - PVf (10)

"- Tokeyi nano kocoopérer essence..."

(Nous allons négocier de l'essence...)

Kocoopérer ---> ko - coopérer.

"- Akeyi kocraquer..." (Il est allé se promener)

Kocraquer ---> ko - craquer.

Une même forme modale, ici la forme infinitive, traduit des modalités de nature différente :

- (a) modalité du certain : "Naviser na coin boye namoni ye"
(Je regarde dans un coin et je le vois)
- (b) modalité de l'ordre : "Citoyen, comprendre ko" (Citoyen ayez pitié)

De même, cette forme infinitive exprime différents aspects :

- (a) inchoatif (commençant) : "Lata bàasoul togazer" (Mets tes souliers et nous partons)
- (b) duratif (se poursuivant) : "Nakuti ye aphaser..." (Je l'ai trouvé en arrêt...)
- (c) accompli (parfait) : "Vieux alingaki atuna makambo yango, nabarrer ye" ((Mon père s'apprêtait à m'interroger sur cette affaire, je l'ai empêché)

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons tenter l'affirmation selon laquelle l'infinitif, mode privilégié du discours métissé lingala-français, fonctionne sous deux formes : une "forme propre" introduite par un PN de classe 15 du lingala et une "forme figurée", "transposée" qui traduit d'autres formes modales. Une raison fondamentale semble militer pour cet engouement en faveur des formes infinitives : ce serait le fait que, souvent, les formes conjuguées du français posent des difficultés d'acquisition aux jeunes élèves zaïrois, étant donné la diversité des règles qu'elles requièrent. Le métissage se faisant dans un cadre non contrôlé (extrascolaire), ces élèves choisissent la voie de la facilité : celle des formes verbales brutes, infinitives. Ce choix serait soutenu par le fait que les thèmes verbaux de l'infinitif du lingala sont souvent identiques à ceux des formes conjuguées lorsque ceux-ci sont employés sans affixes : Kolala (dormir) - tolala (dormons). Nous estimons que c'est ce comportement des formes verbales du lingala qui affecte les formes du français lorsqu'elles sont dans un discours en lingala : kogazer (partir) - togazer (partons).

Notons enfin que les affixes verbaux du lingala, marqueurs de l'aspect, peuvent apparaître dans ce cadre du métissage. Mais notre corpus n'en fait pas mention. Les informations recueillies dans un cadre informel ont signalé la présence des séquences du genre "nagazaki" (j'étais parti) et "nagazaka" (j'ai l'habitude de partir). Ces genres de séquences seront approfondies ultérieurement.

2.1.3. Aspects des formes adjectives et autres

Les adjectifs qualificatifs sont faiblement représentés dans le corpus. Certains jouent très rarement encore leur rôle de qualificatif :

"Vieux Ndoki oyo penza grand bal" (Le vieux Ndoki est un dur)

D'autres cependant subissent la nominalisation. Ils ne qualifient aucun autre nom et s'adaptent à la forme des nominaux décrite ci-dessus : ils n'acceptent aucun déterminant et reçoivent des préfixes nominaux de type binaire (cfr supra) :

"Vieux a lingaki atuna makambo..." (sing.)

(Mon père s'apprêtait à m'interroger...)

"Bàvieux balingaki batuna makambo..." (pl.)

(Nos pères s'apprêtaient à nous interroger...)

Les autres formes sont rares (5 %). Nous avons essentiellement décelé les prépositions :

"Nakuti ye s phaser devant ya hôpital"

(Je l'ai trouvé en arrêt devant l'hôpital)

et les conjonctions :

"Ebongi kaka coopération sinon bokozanga"

(Vous devez corrompre sinon vous ratez)

2.2. Aspects syntaxiques

2.2.1. L'énoncé métissé se caractérise par l'enchaînement, dans notre cas, d'un segment d'énoncé du français dans un discours prédominé par le lingala. Ce segment se caractérise par son adaptabilité à la structure de l'énoncé en lingala. Il joue le même rôle que son équivalent en lingala :

"Benga chauffeur tobouger" / "Benga chauffeur tokende".

(Appelle le chauffeur, nous partons)

"Naviser na coin, namoni ye" / "Natali na coin, namoni ye" (J'ai regardé dans un coin et je l'ai vu)

Généralement, le substantif du français prend la place de celui du lingala. Le verbe en fait autant... Sauf dans de rares cas où des adjectifs prennent la place des substantifs et vice versa. Dans ce cas, les adjectifs se nominalisent et les substantifs reçoivent une valeur adjectivale (cfr supra). L'enchaînement se fait à diverses

positions dans la phrase :

- (a) en position initiale : "Vieux Ndoki, oyopenza grand bal"
(Le vieux Ndoki est un dur)
- (b) en position médiane : "Petite temporisez nazoya" (Petite, je te prie de patienter, je viens)
- (c) en position finale : "Concert ya lelo pagaille" (Le concert d'aujourd'hui est un grand succès).

Le métissage se fait à des points de jonction spécifiques et définissables. A ces points, les structures morphologiques changent en celles du français. Notre corpus révèle les points de jonction ci-après :

- (a) conjonction : "Benga chauffeur (mpo) tobouger" conjonction sous-entendue.
(Appelle le chauffeur pour que nous partions)
- (b) préposition : "Naviser na coin boye..." (J'ai regardé dans un coin...) "Tokeyi kocoopérer essence epayi ya vieux" (Allons négocier de l'essence chez le vieux)
- (c) préfixe nominal (PN) : "Lata bàsoul togazer" (Mets tes souliers, nous partons)
- (d) préfixe verbal (PV1) : "Petite asaper lelo mabe"
(Cette fille s'est très bien habillée aujourd'hui)
- (e) enfin au début d'un groupe complément : "Lakisa ngai bord wâna" (Veux-tu me passer ce truc ?)

2.2.2. Structure de la phrase métissée lingala-français

La phrase métissée présente une structure multiforme :

- (a) elle est une phrase simple et ne contient que le sujet, le verbe et le complément ou attribut : "Momie wana akoma ndumba" (Cette femme est devenue putain)
V A S V A
- (b) elle est une phrase composée (mais souvent la conjonction ou la locution conjonctive est sous-entendue) : "Benga chauffeur tobouger/"Benga chauffeur mpo tobouger (Appelle le chauffeur pour que nous partions)
La conjonction "mpo" (pour que) est sous-entendue :
- (c) Parfois cette phrase connaît l'antéposition du complément : "Tala lelo alancer" (Enfin, il a une nouvelle
c s v

tenue)

- (d) Enfin, la phrase métissée se caractérise par l'ellipse du verbe "être" devant des segments français qui jouent le rôle de qualificatifs : "Tala robe naye X panique" au lieu de "Tala robe naye ezali panique" (elle a une robe très chic). "Concert ya lelo X pagaille" au lieu de "Concert ya lelo ékozala pagaille" (Le concert d'aujourd'hui sera un grand succès).

2.2.3. Quelques caractéristiques syntaxiques commandées par le verbe

Dans sa Grammaire structurale du français moderne (11). G. Galichet mentionne le rôle structural du verbe dans la phrase. En effet, il note que "c'est par le verbe que tous les termes de la proposition viennent à l'existence syntaxique en s'insérant dans l'actuel d'une énonciation". C'est cette considération qui nous détermine à analyser ce même rôle dans la phrase métissée lingala-français. Car "le verbe commande dans une certaine mesure la structure de la phrase" (12).

Notons que l'étude du rôle structural du verbe dans le discours métissé lingala-français peut s'entendre à deux niveaux. Il peut s'agir du rôle du verbe en lingala ou de celui du verbe en français. Le premier cas ne nous ayant présenté aucune caractéristique syntaxique particulière nous nous limiterons au second cas : le verbe du français.

Mentionnons que pour le besoin de notre étude, nous faisons usage des traits syntaxiques sous-catégoriels $\overline{+}$ transitif et $\overline{+}$ humain. Le principe de base qui nous commande est celui déjà énoncé par N. Chomsky (13) selon lequel "une occurrence du symbole V peut être remplacée par un symbole complexe contenant le trait $\overline{+}$ transitif à condition qu'il se trouve dans l'environnement -NP". Nous appliquerons le même principe au trait $\overline{+}$ humain à condition que V puisse avoir comme sujet ou comme objet un terme caractérisé par le trait $\overline{+}$ humain.

L'analyse du corpus montre que lors de leur passage du discours essentiellement en français au discours métissé lingala-français, les éléments verbaux acceptent soit les traits syntaxiques qui leur sont reconnus en français, soit des traits nouveaux. L'examen de ce passage nous a conduit à l'adoption des règles suivantes pour l'explication de cas : (14)

- (a) Vf- $\left[+V, +\text{transitif} \right] / -\text{SN} \Rightarrow \text{Vm}-\left[+V, +\text{transitif} \right] / -\text{SN}$
(b) Vf- $\left[+V, -\text{transitif} \right] - \neq \Rightarrow \text{Vm}-\left[+V, -\text{transitif} \right] - \neq$
(c) Vf- $\left[+V, +\text{transitif} \right] - \text{SN} \Rightarrow \text{Vm}-\left[+V, -\text{transitif} \right] - \neq$
(d) Vf- $\left[+V, -\text{transitif} \right] - \neq \Rightarrow \text{Vm}-\left[+V, +\text{transitif} \right] / -\text{SN}$
(e) Vf- $\left[+V, +\text{humain} \right] / -\text{SN} \Rightarrow \text{Vm}-\left[+V, -\text{humain} \right] / -\text{SN}$

- (a) Dans ce premier cas, nous avons remarqué le transfert pur et simple des traits sous-catégoriels du discours en français au discours métissé lingala-français. En effet, dans les deux cas, V se développe identiquement en symboles complexes. Il apparaît dans l'environnement d'un SN et accepte le trait $\left[+\text{transitif} \right]$:
"Vieux alingaki atuna makambo yango nabarrer ye"
(Mon père s'apprêtait à m'interroger sur cette affaire, je l'ai empêché).
Le verbe "barrer", dans cet exemple, est employé transitivement. Le SN ici est un pronom (ye) qui apparaît à la place du nom "Vieux" (adjectif nominalisé : cfr supra). Le verbe "barrer" est aussi transitif en français :
"barrer un chemin".
- (b) De même que le premier cas, le second signale aussi un transfert de traits syntaxiques. Cette fois-ci, c'est le trait $\left[-\text{transitif} \right]$ qui est transféré du français au discours métissé lingala-français :
"Neviser na coin boye naumoni ye" (J'ai regardé dans un coin et je l'ai vu).
Le verbe "viser" dans cet exemple est intransitif. Il en est de même en français où ce même verbe a le même trait :
"Vise bien avant de tirer".
- (c) Le troisième cas est celui de changement de trait syntaxique. Il s'agit précisément du trait $\left[+\text{transitif} \right]$ du français qui change en $\left[-\text{transitif} \right]$. Le verbe commandant, dans une large mesure, la structure de la phrase, ce changement oblige l'effacement du syntagme nominal (SN) en discours métissé. D'où V se développe en symboles complexes : $\left[+V, -\text{transitif} \right] / -\neq$. Ce cas est le plus fréquent en discours métissé lingala-français.
"Pesa loso nadamer" (Donne du riz que je mange).
Le verbe "damer", en français, accepte le trait $\left[+\text{transitif} \right]$.
Mais dans la phrase métissée ci-dessus, il apparaît dans un environnement où il accepte le trait $\left[-\text{transitif} \right]$.

D'où effacement du SN qui, en français, apparaît aux côtés de ce verbe.

"Tala lelo alancer" (Enfin, il a une nouvelle tenue)

Le verbe "lancer", pourtant transitif, est employé ici intransitivement.

- (d) Ce cas, tout aussi fréquent que (c), consiste également en un changement de traits syntaxiques du français. En clair, le trait [-transitif] du français change en [+transitif] dans la phrase métissée lingala-français. Aussi obtient-on le passage suivant plus caractérisé par l'addition d'un SN :

[+V, -transitif] / -SN \Rightarrow [+V, +transitif] / -SN

Exemples : "Mboka oyo ebâiller nga" (J'ai marre de ce milieu)
Le verbe "bâiller", intransitif en français, est ici [+transitif]. Aussi accepte-t-il dans son environnement le pronom "nga" qui tient la place du SN. "Tokeyi nâno kocoopérer essence..." (allons négocier de l'essence...) Le verbe "coopérer", [-transitif] en français, est employé ici transitivement. D'où présence dans son environnement d'un SN (essence).

- (e) Le dernier cas décelé est celui du passage [+humain] \Rightarrow [-humain]. Le verbe "bâiller" employé dans le premier exemple de (d) ci-dessus, apparaît dans un même contexte avec un SN -sujet [-humain] "Mboka" alors qu'il est reconnu à ce verbe le trait [+humain].

2.3. Quelques implications éventuelles au plan scolaire

Les implications que nous proposons ci-après ne sont pas des résultats d'une enquête. Elles sont des indices déduits logiquement de nos analyses. Elles pourront être vérifiées au cours d'une autre étude.

De notre analyse se dégagent les observations - disons mieux les hypothèses - suivantes que nous mentionnons en présumant que les caractéristiques morpho-syntaxiques du discours métissé lingala-français peuvent influencer le comportement oral ou écrit des usagers de ce discours lorsqu'ils apprennent le français :

- (a) Il y aurait prédilection, pour l'élève zaïrois identifié ci-dessus, à construire des phrases françaises dont le SN se réécrirait $\emptyset + N$. En même temps, la confusion entre les genres des noms pourrait s'ensuivre.

- (b) La confusion quant à l'emploi de certaines catégories lexicales, notamment les substantifs et les adjectifs, peut s'installer chez cet élève.
- (c) On pourrait déceler, chez cet élève, un engouement pour des formes infinitives qui lui évitent les complications des formes conjuguées.
- (d) On décelerait aussi la confusion dans l'emploi des structures verbales à traits transitif et intransitif, confusion qui amène de lourdes conséquences au plan syntaxique.
- (e) On pourrait, dans une certaine mesure, identifier les confusions du type [+humain] et [-humain] dans l'usage des formes verbales.
- (f) Enfin, toutes ces confusions sont susceptibles d'être découvertes surtout pour des structures qui fonctionnent et en français et en discours métissé lingala-français.

3. CONCLUSION

Il va sans dire que toute la problématique de l'analyse morpho-syntaxique du discours métissé lingala-français ne peut être cernée dans le cadre d'un article. C'est pourquoi nous nous sommes borné aux cas de métissage occasionnés par l'enchaînement, dans l'énoncé en lingala, des mots français. Notre effort a consisté à découvrir le fonctionnement de ce discours sur le plan morpho-syntaxique afin de prévenir les interférences possibles de ce discours sur le comportement scolaire de l'élève zaïrois usager du métissage lingala-français. Signalons que nos conclusions restent applicables à notre corpus. L'analyse d'un autre corpus pourrait aider à compléter nos résultats.

NOTES

1. A. ESPINOSA, "Speech Mixture in New Mexico, the Influence of the English on New Mexican Spanish" in Hernandez-Chavez, E. Cohen and A. Bertrano, Arlington, va, Center for Applied Linguistics, 1975, p. 99-114.
2. J. GUMPERZ, et alii, "Cognitive Aspects of Bilingual Communication" in W.H. Whitely, Language and Social Changes, London, Oxford University Press, 1971, p. 111-125.

3. A. AGUIRRE, Cité par DULAY H. et alii, Language Two, New York, Oxford University Press, 1982.
4. SESEP N., "Quelques hypothèses pour une définition du métissage linguistique" dans Langage et Société, 9(1979), pp. 32, 33.
5. KITENGYE S. et alii, "Impact du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre. Cas des classes de 3^e et 4^e années secondaires" dans Annales Aequatoria, 8(1987)373-390.
6. Voir note 5.
7. Ce corpus reste le même que celui utilisé dans notre étude dont le titre ci-dessus (cfr note 5).
8. PVI - FVf : Préfixe verbal du lingala - Forme verbale du français.
9. Ø - FVf : Morphème zéro - Forme verbale du français.
10. G. GALICHET, Grammaire structurale du français moderne, Paris, Charles-Lavauzelles, 1970, p. 108.
11. PNcl 15 - FVf : Préfixe nominal de classe 15 - Forme verbal du français.
12. Ibidem, p. 174.
13. N. CHOMSKY, Aspects de la théorie syntaxique, Paris, Seuil, 1971, p. 129.
14. Les symboles complexes de gauche sont ceux du Vf (verbe français dans un discours en français); ceux de droite appartiennent à Vm (verbe français dans le discours métissé lingala-français).

CORPUS UTILISE

1. Namoni neti mère avarier mpo nabimaki
(J'ai l'impression que maman est fâchée parce que j'étais sorti).
2. Benga chauffeur tobouger.
(Appelle le chauffeur pour que nous partions)
3. Lata basoul togazer.
(Mets tes souliers et nous partons)
4. Petite ango asaper lelo mabe.
(Cette jeune fille s'est très bien habillée aujourd'hui).

5. Lakisa ngayi bord wana.
(Veux-tu me passer ce truc)
6. Nakuti ye aphaser devant ya hôpital.
(Je l'ai trouvé en arrêt devant l'hôpital)
7. Tokeyi nano kocoopérer essence epayi ya Vieux.
(Allons négociier de l'essence chez le vieux)
8. Mboka oyo ebâiller nga.
(J'ai marre de ce milieu)
9. Naviser na coin boye namoni ye.
(J'ai regardé dans un coin et je l'ai vu)
10. Tala lelo alancer.
(Enfin, il a une nouvelle tenue)
11. Akeyi kocraquer ngambo oyo.
(Il est allé se promener par ici)
12. Pesa loso nadamer
(Donne-moi du riz que je mange)
13. Vieux alingaki atuna makambo yango nabarrer ye.
(Le vieux s'apprêtait à m'interroger sur cette affaire, je l'ai empêché)
14. Citoyen, comprendre ko !
(Citoyen, ayez pitié/soyez indulgent)
15. Petite temporisez nazoya.
(Mademoiselle, je vous prie de patienter un moment, je viens)
16. Tala robe naye panique.
(Elle a une robe à tout casser/très chic)
17. Ebongi kaka coopération sinon bokozanga.
(Vous devez corrompre, sinon vous ratez)
18. Vieux Ndoki, openza grand bal.
(Le vieux Ndoki est un dur)
19. Type nayo akoya mokolo nini ?
(Quel jour ton amant arrivera-t-il ?)
20. Concert ya lelo pagaille.
(Le concert d'aujourd'hui est un grand succès)
21. Tala kosakana na fille wana te azaa petite nanga.
(Ne te joue pas de cette fille, c'est ma fiancée/mon amie)

22. Momie wana akoma ndumba.
(Cette femme est devenu putain)

KITENGYE Sokoni

**ELEMENTS POUR UNE ETHNO-HISTOIRE
DE BASANKUSU (EQUATEUR, ZAIRE)
En marge d'un centenaire (1890-1990)**

INTRODUCTION

Le poste administratif de Basankusu a été créé en mai 1890 par le lieutenant E. Baert (1860-1894) au confluent de la Maringa et de la Lopori pour arrêter les razzias arabes, et pour mettre fin au cannibalisme et au commerce d'esclaves dans l'Oubangui contre l'ivoire. Tâche particulièrement périlleuse car les premiers administrateurs de Basankusu devaient faire face à des hommes armés jusqu'aux dents sans envie d'en démordre.

Mr Baert laissera le commandement de son poste à Lothaire (1865-1929) jusqu'à l'arrivée de C. Peters alias Bombandé (1867-1893) et de L. Termolle alias Bonjolongo (1860-1893). Ils continueront l'oeuvre de pacification de la région amorcée par Baert à l'entière satisfaction de la population jusqu'au moment où ils quitteront le bon chemin pour s'engager dans la politique d'oppression et de terreur, brûlant les villages qui ne récoltaient pas la quantité de caoutchouc exigée, et tuent à coup de lance ou de fusil, par torture ou par pendaison tous ceux qui ne marchaient pas au rythme de la nouvelle politique. Les frères Wane et Engwanjala des Baenga les tueront le 16 janvier 1893 à coup de lances. Les représailles ont été très violentes et beaucoup des Basankusu seront tués.

Actuellement Basankusu est le chef-lieu de la sous-région de l'Equateur, de la zone, et du diocèse qui portent le même nom. A l'origine n'étaient considérés autochtones de Basankusu au sens strict que les Lisáfa et les Baenga, les premiers à avoir été en contact avec le Blanc dans la région. Les autres, Nsongó, Lilángi, Waka, Bokéka et Bokákata peuvent être considérés maintenant comme faisant partie des Móngo de Basankusu de part leur appartenance à la zone. Basankusu est le nom donné au groupement Bolongo-Boyela-Bompona des Baenga. En mai 1890, c'est la partie qui constituait Basankusu. L'extention actuelle fera l'objet d'une étude ultérieure plus approfondie.

Nous proposons aux chercheurs intéressés le dossier suivant constitué de 10 documents inédits disponibles au Centre Aequatoria, et à la Division Régionale de l'Administration du Territoire à Mbandaka (Divater/Mbk), et d'une bibliographie sélective sur Basankusu. Nous avons opté pour la reproduction diplomatique des documents d'archives tout en explicitant dans les notes certaines obscurités. En ce qui concerne l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka (I.S.P.), l'Institut Supérieur de Développement Rural de Mbandaka (I.S.D.R.), et le Grand Séminaire de Bamanya (G.S.) seuls les travaux répertoriés par leurs bibliothèques respectives en rapport direct et/ou indirect avec Basankusu ont été notés par nous. Il faut alors supposer l'existence ailleurs des travaux de ce genre, mais non déposés à la bibliothèques de ces instituts supérieurs. Nous ne mentionnons ici que ce qui nous a été accessible.

Que le **Vice-Gouverneur** de l'Equateur, le Citoyen Kasseme Etete et le Citoyen Kilembi du 3^e Bureau de la Divater/Mbk trouvent ici l'expression de tous nos sincères remerciements, eux qui nous ont facilité l'accès aux Archives régionales, lesquelles nous ont permis d'élargir nos connaissances sur les conditions de possibilités de l'élaboration d'une historiographie de Basankusu. Puisse ce dossier susciter d'autres.

A. Sigle et abréviations :

- 1) r : recto
- 2) in-4° : format in quarto
- 3) Aeq : Aequatoria
- 4) FBH4 : Archives Fonds Boelaert, boîte 4
- 5) H : Archives Aequatoria section Histoire suivi de la boîte et de la place dans la boîte
- 6) Divater/Mbk : Division régionale de l'Administration du territoire à Mbandaka

B. Titre des documents

- Doc. 1 : Les premiers Européens et les Baénga
- Doc. 2 : Les premiers Européens et les Lilangi sous Wese
- Doc. 3 : Aux origines des Nsongó
- Doc. 4 : De la succession du chef Boupongo des Nsongó
- Doc. 5 : Le chef Ounamaka des Lilangi
- Doc. 6 : Aux origines du C.E.C./Basankusu avec notices biographiques de Edouard Lomboto et Thomas Mombela

- Doc. 7 : Les revendications des Baénga
Doc. 8 : Ekoto (Origines et Composition)
Doc. 9 : Lilangi II (Origines et Composition)
Doc. 10 : Bokakata (Origines et Composition)

1. DOCUMENTS D'ARCHIVES

DOCUMENT 1

Renseignements sur les contacts entre les premiers Européens et les Baénga. Dactylographié, 2 p. r, in-4°, Aeq, FBH 4.

"DISTRICT DE LA TSHUAPA Basankusu, le 2 juin 1930.
TERRITOIRE DE BASANKUSU
N° 1022/SEC/D
O B J E T :
Renseignements.

Monsieur le Commissaire de District, (1),

En réponse à votre lettre n° 1021/SEC/D.1° du 14 avril dernier, j'ai l'honneur de vous donner ci-dessous les renseignements que j'ai pu obtenir des vieillards Baénga :

Le 1er blanc qui arriva dans la région fut un missionnaire protestant qui s'installa à Ikau. Après lui vint un blanc de Coquilhatville dénommé "MANDEFU" pour acheter de l'ivoire, sans résidence à Basankusu.- Alors seulement arriva un représentant de "BULUMATARI" appelé Lofembe (LO-TAIRE, je crois) qui s'installa à Bolongo (emplacement actuel S.A.B. à peu près), puis près la rive gauche de la rivière Lokongo entre les villages Bolongo et Moupona. Mr Lofthaire fut remplacé par "BOMBENDE" auquel fut adjoint "MONDJOLONGO" (2) (PETERS et TERMOLLE).- Ils voulurent imposer la récolte du caoutchouc aux Baénga qui refusèrent. Ce fut alors une chasse à l'homme par les pistonniers qui en tuèrent beaucoup, entre autres le fils du chef d'Ikau. Tous les Baénga se cachèrent dans les îles et le Lopori. Puis vint un accord pour fourniture de poisson, mais au moindre manquement les Baénga devaient payer de fortes amendes ou donner des esclaves.

Un blanc de Cie Commerciale dénommé "ISOLONA" avait envoyé dans le Lopori, avec des marchandises, le nommé Wane de Boyela (Baénga).- Ce dernier arriva au beach où se trouvait Isongidji de Moupona (Baénga).- Wane lui vola son poisson. Une bataille s'en suivit et la pirogue d'Isongidji fut coulée. Il vint se plaindre au blanc "Bombende" qui ordonna

à Wane de remettre une pirogue à Isongidji.- Wane refusa et menaça le blanc.- A cette époque les blancs construisaient une maison à l'emplacement du beach actuel de Basankusu. Comme ils retournaient à midi chez eux, ils rencontraient Engwandjala frère de Wane. Engwandjala leur montra un oiseau et leur demanda de le tuer. Sur la réponse des blancs qu'ils n'avaient pas d'arme, Engwandjala frappa mortellement "Bom-bende" de sa lance. "Mondjolongo" se défendit à coups de chicotte, mais Wane accourut et le blessa d'un coup de lance. Un Mongo de Lisafa nommé Empeupe l'achèva d'un coup de lance.- Les missionnaires anglais prévinrent Coq. d'où arrivèrent deux blancs "Longombolo" et "Bongena" avec des soldats et ce fut une répression sans merci, quantité des noirs furent tués.- Engwandjala et Empeupe furent pendus ainsi que le chef LOMAMA de Boyela; Wane, arrêté dans le Lopori fut fusillé à son arrivée au beach de Basankusu.- Alors ces deux blancs partirent et furent remplacés par 3 blancs de l'ABIR: "ILOMBO", "MOTO" et "BOLALUMA".

L'Administrateur Territorial, Chef du Territoire
(Sé) = L. CHARLIER = " (3)

NOTES

1. A la fin de la première page figurait la phrase suivante omise par nous : "A Monsieur le Commissaire de District de la Tshuapa, à BOENDE".-
2. Bonjolongo.
3. La signature ne figure pas sur le document. En bas il est écrit : "(BM Gustafson Capitaine steamer Etat monte début 1893 avec les steamers pour la répression du meurtre Peters et Ternolle.- Atteint d'hématurie, reste à Bonginda. Station de la Congo Balolo (Mission).-

DOCUMENT 2

Un récit sur l'arrivée des Blancs à Basankusu, et leur relations avec les Lilangi sous le patriarche Wesé. Manuscrit en 1954 par Bernard Linunda, alors moniteur à la M.C. Bokakata, 7 p. r, in-8°, Aeq, FBH 6, D.471. Traduction du lomongo : Lonkama E.B. le 10/5/89.

"Arrivée des Blancs à Basankusu

Avant l'arrivée des Blancs, nous avions un grand patriarche nommé Wesé. Il avait deux frères : Iséimek'ëa Linunda et Iséankóli éy'Efambe. Wesé commença à interdire les guerres entre les Lilangi et leurs voisins, et devint le chef de tous les autres villages. Lorsque les Ngombe apprirent cette suprématie de Wesé, ils vinrent provoquer une guerre contre lui

lui afin de lui ravir tous les villages qui lui étaient soumis. Ayant appris les desseins des Ngombé, il ordonna aux autres villages de rester, et ne prit que les Lilangi pour contrecarrer l'incursion ngombé. Il en tua nombreux, et parvint à repousser les survivants. C'est en ce moment qu'arriva le premier Blanc, un missionnaire protestant (1). On allait le contempler, car jamais vu pareil être humain. Wesé qui était en guerre fut prévenu, et alla lui aussi à sa rencontre. On appela ce Blanc "nténdilé" à cause de sa peau claire. Deux autres Blancs arrivèrent : Bôméné et Bonjologo. Ils ont maltraité beaucoup des nôtres. Lomama (2) les tua. Après leur mort, vinrent deux Blancs surnommés Moto et Ilombo. Ils vengèrent impitoyablement Bôméné et Bonjologo. A cause de cette terreur, Wesé et les siens se réfugièrent à Lofale où ils ont vaincu les Ngombé. Nos gens finirent par demander la paix. Moto et Ilombo leur demandèrent de fournir assez de caoutchouc, sinon la guerre continuerait. Les gens acceptèrent malgré eux. Mais Wesé n'en était pas d'accord. Il en interdit énergiquement la récolte, et vociféra : "pourquoi le caoutchouc pour ces idiots venus chez nous" ? Il en confisqua de nombreux paniers et les brûlèrent. Apprenant cela, les Blancs ordonnèrent leurs soldats de combattre Wesé et ses hommes : la guerre se généralisa.

Wesé tua plus de soldats qu'eux ne tuèrent ses hommes. Il parvint à récupérer 10 fusils comme butin. La guerre n'avait pas encore pris fin qu'un autre Blanc, Iséongémbé arriva. Il surchauffa les esprits et la guerre devint plus atroce. Les gens inventèrent un fétiche appelé "ikákótá" qui les rendrait invulnérables aux balles. Un Blanc Mpaka vint de Kinshasa, et signa l'armistice avec Wesé. On tomba d'accord sur la fourniture de caoutchouc contre paiement, et la guerre prit fin à cause du blanc Mpaka.

Malgré cela, si on ne fournit pas la quantité maximale, les Blancs vont tuer le chef du village. Voyant que son frère Boónéngo est tué Wesé prend fuite dans la forêt, et interdit la fourniture du caoutchouc. Un Blanc, Lofémbé, résidant à Mbandaka envoya un émissaire auprès de Wesé pour l'apaiser. Car faire la guerre avec lui, c'est décimer sa population. Les émissaires lui proposèrent de le réhabiliter dans ses fonctions antérieures. Ces émissaires étaient Nina, et un autre de la compagnie Bile. Non convaincu, Wesé s'enfuit vers Ikelemba. Les Blancs supplièrent sa mère et ses frères Iséimeka et Iséankóli de le faire revenir pour son investiture. Wesé revint et redevint le grand patriarche des Basankusu. Malgré cela, Liyoko dut faire face à beaucoup

d'ennuis de la part des Blancs".

NOTES

1. S'agit-il de Mckitrick ou de Grenfell ? Probablement de Grenfell. Mais il n'était pas seul, il était accompagné de Curt von François, que la tradition orale n'a pas retenu.
2. C'est ce chef de Baenga qui négocia avec Baert pour l'érection d'un poste de l'Etat à Basankusu.

DOCUMENT 3

Les origines et la composition de la chefferie Nsongó.
Dactylographié, 3 p., r, in-4°, originaux Divater/Mbk.
Photocopie Aeq., H35,1 pp. 004-006.

"DISTRICT DE LA LULONGA
TERRITOIRE DE BASANKUSU

P.V. N° 4.-

Procès-Verbal d'enquête.
Chefferie SONGO.-

Peuplade : MONGO.

Tribu : Baseka-Bongwalanga (1)

Sous-tribu : Songo ou Baseka-Liongo (2)

Limites de la chefferie : Voir croquis ci-joint (2b)

Historique : Les Songo se trouvaient, avant la guerre du Lokiri (3), près des rivières Olangai, Okirimoa (4), et Lokomo (affluents de la Maringa ancien territoire de Lingu-nda)- La Loale les séparait des Bolima, des Tomba et des Mondjondjo. Les Lifumba leur firent la guerre et les forcèrent à passer la Bolifa, la Botongu (5) et la Lolo. Les Songo, après s'être arrêtés quelque temps à l'emplacement actuel des Boiera (6), arrivèrent à l'endroit où ils se trouvent encore.-

Généalogie :

Cette chefferie, renseignée sous le nom de Bolanda, doit s'appeler Songo. On lui avait donné primitivement le nom de Bolanda parce que le chef Mompongo (7) (décédé) était originaire de cette sous-tribu.

La chefferie Songo fait partie de la tribu des Baseka-Bongvvalanga, ou gens de Bongvvalanga. Elle est donc de même

origine que les Mondjondjo-Losandja-Boeke-Lilangi-Bolima-Tomba. Son ancêtre Liongo est le fils de Bongvvalanga; c'est la raison pour laquelle les Songo se nomment aussi Baseka-Liongo.

Les Songo du territoire de Basankusu sont amis des Songo de Befale, mais prétendent ne pas provenir de même souche.-

Liongo, descendant de Bongvvalanga, engendra douze enfants, nés dans l'ordre ci-dessous :

Etenaka	fondateur du clan Lifumba	
Lotei	id	id Ilinga
Nsala	id	id Bolena
Ilongo	id	id Bokenda
Yese	id	id Bolanda
Yakala	id	id Elongo
Efele	id	id Esanga
Ikalamba	id	id Bosaola
Ingolo	fondateur du clan Bomate	
Baondo	id	id Koi
Lisenga	id	id Bofongi
Liongo	id	id Monkema

Comme on peut le remarquer c'est donc au clan Lifumba formé par Etenaka, que revient la médaille. Les patriarches des Songo, ceux des chefferies voisines, Mompongo lui-même de son vivant, ont déclaré que l'investiture de chef revient au clan Lifumba.-

Dans ce clan, c'est l'"ituka" d'Ikuru qui est l'aînée ou Botomolo, mais Ikuru (alias Iseamanda) est mort; son frère Isabonsavv est également décédé. Il reste Esafa, alias Isakemo, frère cadet ou "Bokun"(7b) d'Ikuru, comme successeur.- Isakemo ne veut pas la médaille et préfère qu'elle soit remise à Bamanda- C'est aussi l'avis des vieux du clan (8).-

Bamanda est déjà lui-même assez âgé : il a environ 40 ans.- D'après tous les notables, Mompongo avait été élu chef parce qu'il avait été capita de l'Abir.-

Insignes coutumiers du chef :

Les chefs actuels ne portent plus les insignes coutumiers; ils préfèrent s'habiller à l'européenne. Anciennement les Bokutju ou Bokulaka (anciens) portaient les insignes ci-après (9) : Une canne en bois de "Bofumba" entourée de cuivre, une large lanière de peau de léopard servant de bretelle au porte-couteau fait en bois de parasolier; ce porte-couteau entouré d'une étroite lanière de peau de léopard;

une coiffure en peau de singe, nommée montole, et dont le haut était garni de "bele" (dés du lobece); une ceinture en peau d'antilope-cheval, à laquelle pendaient parfois des peaux de loutre.

Droits du chef sur ses administrés : Le chef au sens réel du mot n'existait pas avant notre arrivée. C'était le conseil des anciens (Bokutju (10) ou Bokulaka) qui décidait souverainement de tout ce qui concernait le clan. Aujourd'hui les chefs ont substitué à cette autorité collective leur autorité personnelle, à noter cependant qu'ils font parfois encore appel aux anciens lorsqu'il s'agit de palabres concernant la vie du clan.

Mode de succession au pouvoir :

C'est le frère puîné (11) qui succède au défunt. En cas d'extinction de la branche masculine, les anciens choisissent le frère maternel.- A noter cependant qu'une nouvelle coutume, introduite depuis plusieurs années par l'Européen, semble s'implanter chez les indigènes : la succession de père en fils. Elle n'est cependant pas conforme aux institutions indigènes.

Basankusu, le 1er Octobre 1922.-
(sé) L'Administrateur Territorial
ffons.," (12)

NOTES

1. Orthographe correcte : Boöngwálanga
2. Prononcez Nsongó
- 2b. Voir ce croquis à la DIVATER/Mbk.
3. Il s'agit de lokelfi, nom donné par les Móngo à la guerre d'occupation européenne.
4. Lókilimwá
5. Bontóngo
6. Boyela
7. Bompongo
- 7b. Le mot serait "Bokune", frère cadet
8. Une annotation illisible est marquée en marge du paragraphe.

9. Dans le texte Bokulaka est souligné légèrement, et on remarque 2 traits verticaux au début du paragraphe. Il y est aussi annoté en marge : "ce sont les riches".
10. Lisez Bokutsu
11. Un "non" se lit en marge
12. La signature de l'auteur est inidentifiable.

DOCUMENT 4

Rapport du Commissaire de District de la Lulonga au Gouverneur de l'Equateur à Coquilhatville sur la succession du Chef Bompongo des Nsongó. Il expose l'origine de l'investiture du défunt et informe l'autorité provinciale des manoeuvres de son fils d'usurper la succession qui revient légitimement au clan de Bamanda. Dactylographié, 4 p., r, in-4°, originaux Divater/Mbk, Photocopie Aeq, H35,1, pp. 013c-016.

"CONGO BELGE.

Basankusu, le 18 Mai 1923.

DISTRICT DE LA LULONGA.

N° 1061/Pol/C.

Objet :

Chefferie Songo (1)

Annexe : un dossier (2)

INDICATEUR GENERAL n°2699/I/1

RECU LE 7-6-23

Monsieur le Gouverneur (3),

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint une expédition du dossier de la chefferie Songo du territoire de Basankusu, réorganisée sur les bases de la coutume à la suite de la mort du chef Mompoungo (4).

Il était de notoriété publique que Mompoungo, quoique investi chef des Songo n'était pas le chef coutumier. Lui-même de son vivant a reconnu devant mon prédécesseur et moi que Bamanda un de ses sous-chefs, avec lequel il vivait d'ailleurs dans les meilleurs termes et dont il était toujours accompagné, lors de ses visites au poste, aurait dû occuper sa place. Celui-ci, homme calme et tranquille n'a jamais revendiqué ses droits et reconnaissait en fait Mompoungo comme chef, c'est probablement grâce à des services rendus et aux rapports très cordiaux qu'il a toujours entretenus avec les Européens, déjà au temps de l'Abir, et s'il n'a pas été remplacé par Bamanda et n'a guère eu de difficultés avec ses

sous-chefs c'est grâce à l'habilité dont il a toujours fait preuve dans l'administration de la chefferie et à l'autorité qu'il était parvenu, avec l'appui de l'Abir et du Gouvernement à exercer sur ses administrés. Comme il était réellement un bon chef, il n'y avait aucune raison pour procéder en son vivant, à la réorganisation de cette chefferie qui aurait entraîné sa mise en sous-ordre sous l'autorité de Bamanda. Mompongo meurt inopinément en juillet 1922. Le lendemain son fils Impoko, inconnu jusqu'à ce jour par l'administration actuelle à laquelle il n'avait jamais été présenté, sort de l'obscurité, arrive au poste, accompagné d'un grand nombre de jeunes gens de son âge et de quelques vieux et réclame bruyamment la place qu'occupait son père. Invité par l'Administrateur, puis par moi-même, à rapporter d'abord la médaille de chef de Mompongo, il refuse d'une façon insolente, à tel point qu'il a fallu le contraindre pour le décider à s'exécuter. Pour justifier ses revendications il alléguait qu'étant fils aîné de Mompongo, c'était à lui seul, que conformément au mode de succession, préconisé et adopté par nos prédécesseurs revenait la fonction de chef de Songo.

Tout en n'admettant pas, malgré nos nombreuses explications, nos principes actuels concernant l'organisation des communautés indigènes qui prescrivent le retour à la coutume, Impoko a dû finir par reconnaître, après l'enquête laborieuse, faite par l'Administrateur Territorial de Basankusu que le clan Lifumba est le clan aîné des Basaka-Liongo, que Bamanda était le somi (5) de ce clan et par conséquent que son père Mompongo n'était chef que grâce aux blancs et grâce surtout à ses qualités exceptionnelles.

Impoko réclame toujours et ne se montre pas disposé à se soumettre à notre décision. Il s'opposera même par la force nous disait-il, il y a quelques mois, à l'autorité de Bamanda auquel il "ferait la guerre".

J'ai la conviction que ce jeune homme est instigué par la jeunesse de son clan, qui, par suite du voisinage de Basankusu se croit supérieur aux autres clans et est animé d'un esprit d'indépendance auquel il importe de mettre un frein.

Lors du séjour de Monsieur le Gouverneur à Basankusu, Impoko s'est plaint auprès du Chef de la Province qui a prescrit une enquête complémentaire. Celle-ci menée par le Commissaire de District Adjoint, en présence de tous

Les notables et chefs de clan a confirmé en tous points les renseignements généalogiques fournis par l'Administrateur territorial. Iupoko s'est rendu ensuite à notre insu à Coquilhatville auprès de Monsieur le Gouverneur.

Actuellement il se montre calme mais non résigné (6). Les nombreux indigènes qui l'escortaient au début lors de ses visites au poste se sont remis au travail et ne l'accompagnent plus. J'ai la conviction que tout s'arrangera et que bientôt tous les Baseka-Liongo reconnaîtront l'autorité de leur chef coutumier Bamanda.

Un premier procès-verbal de l'investiture de Mompongo date de l'an 1908. Un second de 1914. A cette époque l'organisation à la chefferie, ou plutôt la répartition des pouvoirs était faite comme suit :

Chef Mompongo

1°/ Vvilima (7)	sous-chef des	Bolanda
2°/ Ituna	id	Elinga-Bolena
3°/ Bongvvalanga	id	Bofongi
4°/ Bokelo	id	des Koy-Moke (7b)
5°/ Lokio	id	de Koy-Monene (7b)
6°/ Bamanda	id	de Koy-Lifumba (7b)
7°/ Bolombo	id	des Lifumba
8°/ Tofole	id	Bomate
9°/ Litofi	id	Bosaola

Aucun rapport d'enquête ni un arbre généalogique ne se trouve dans le dossier de la chefferie. L'arbre généalogique ci-joint, établi par l'Administrateur territorial de Basankusu, vérifié par le Commissaire de District Adjoint démontre :

- a) que les Baseka-Liongo forment 12 clans. (Ceux-ci figurent au tableau dans l'ordre des préséances)
- b) que Lifumba est le clan aîné et que conformément à la coutume chez les Songo qui veut que le chef soit pris dans le clan aîné et dans la génération la plus ancienne en vie de ce clan dans l'ordre des familles, le chef de ce clan et partout de toute la sous-tribu, serait le nommé Esafa alias Isakemo. Celui-ci, a devant nous, renoncé à cette dignité en faveur de son successeur légitime : Bamanda.
- c) que la création des sous-chefferies et la désignation des sous-chefs avaient été faites en grande partie contrairement à la coutume : c'est ainsi que les clans Ilinga et

Bolena furent érigés en une seule sous-chefferie sous l'autorité d'Ituna, non coutumier pour Elinga; que le clan Koy fut divisé en 2 sous-chefferies : Koy-Moke avec chef Lokio et Koy-Monene, chef Bokelo; idem pour le clan Lifumba, divisé en Koy-Lifumba chef Bamanda et Lifumba chef Bolombo ; que le nommé VVilima était investi sous-chef des Bolanda.-

- d) que Impoko, ne pourrait pas encore être considéré comme sous-chef des Bolanda, attendu que ses oncles Eloko et Lonkita vivent encore. Toutefois tous deux se désistent en faveur de leur neveu.

Pour régulariser cette situation il faudrait donc retirer la médaille :

- a) au sous-chef Ituna, qui n'est pas encore l'aîné de la branche aîné de sa famille et lui enlever le clan Elinga.
b) au sous-chef VVilima, dont la sous-chefferie n'a aucune raison d'être, attendu qu'elle constitue une famille adoptée dans le clan Bolanda.
c) à Lokio, qui ne figure même pas dans l'arbre généalogique
d) à Bokelo, qui administre une fraction du clan Koy.

Il faudrait ensuite investir comme sous-chef les nommés Elei pour le clan Ilinga, Impoko pour le clan Bolanda, Likolo pour le clan Koy.-

Cette solution (8), simple en principe, est impossible à appliquer sans provoquer un mécontentement très légitime de la part des sous-chefs, non coutumiers possesseurs de l'insigne, auquel ils tiennent très sérieusement. J'estime qu'il est de bonne politique de ne pas appliquer cette mesure tant que les intéressés continuent à donner satisfaction tant à l'Etat qu'à leurs administrés. D'autre part, malgré les instructions de ne plus distribuer des médailles de sous-chef, et malgré mon désir personnel de supprimer progressivement, les sous-chefferies officielles au fur et à mesure de la disparition ou de la destitution des titulaires, il sera probablement nécessaire de remettre à Elei, Impoko et Likoko l'insigne de sous-chef, en vue de raffermir leur autorité et de les mettre sur un pied d'égalité avec leurs collègues.

(sé) Le Commissaire de District" (9)

NOTES

1. Nsongó
 2. Les annotations suivantes sont marquées à la marge :
1) enquête, 2) tableau généalogique, 3) statistiques,
4) P.V. d'Investiture, 5) Arrêté, 6) Croquis. Les autres sont illisibles.
 3. A la fin de la première page, figurait les indications suivantes que nous avons omises : "Monsieur le Gouverneur de la Province de l'Equateur, Coquilhatville.
 4. Lisez Bompongo
 5. Orthographe défectueuse de Nsómí : aíné
 6. L'annotation suivante commence la 2^e page en marge de laquelle : "écrire que si Impoko ne se soumet pas et fomenté encore des troubles, il y aurait lieu de le déporter. Ce jeune homme est visiblement une mauvaise tête".
 7. Lisez Wylima.
- 7b. Nkoi...
8. Une ligne verticale se trace à la fin de ce dernier paragraphe pour introduire l'annotation suivante : "il ne peut pas être question d'investir de nouveaux sous-chefs. Les sous-chefferies doivent disparaître à mesure tout au moins au décès des titulaires".
 9. La lettre est signée, mais le nom de l'auteur n'y est pas marqué.

DOCUMENT 5

Mr. G. Sand (du surnom Batalatala), Administrateur de Territoire de Basankusu, présente la candidature de Léon Ounamaka en qualité de chef provisoire du secteur de Basankusu, sans préciser à qui est destinée sa lettre. Ce faisant, Mr. Sand dessine le portrait biographique du notable. Il en ressort une grande figure dont l'influence marquera l'histoire de Basankusu. Nous ne connaissons malheureusement pas la date de sa mort. Dactylographié, 1 et demi p., r, in-4°, Divater/MBK, Photocopie Aeq., H35,1 pp. 030-031.

"CONGO BELGE

Province de Coquilhatville
District de la Tshuapa
Territoire de Basankusu

PROPOSITION DE NOMINATION D'OUNAMAKA LEON
COMME CHEF PROVISOIRE DU SECTEUR
BASANKUSU

J'ai l'honneur de proposer la nomination d'Ounamaka Léon, fils de Wesé et de Bootsî, de Bolanda, Lilangi, comme chef provisoire du secteur de Basankusu. Cet indigène est juge depuis de nombreuses années, a des qualités personnelles de bon sens, de pondération, qui semblent devoir en faire un bon chef. Il est le fils du notable Wesé, premier chef de Lilangi et frère de Tokala, second chef de cette chefferie. Il a aidé son père et son frère dans l'exécution de leurs fonctions et s'y est ainsi initié. Sa famille avait beaucoup d'influence et de prestige dans la région, les conserve en partie malgré la mort du notable Wesé. Elle a de nombreuses alliances matrimoniales dans tous les groupes destinés à composer le secteur projeté. Ces facteurs faciliteront la tâche d'Ounamaka.

Il y a d'autre part avantage à choisir le chef à Lilangi le plus grand des groupes du secteur, le seul homogène, cela permettra d'avoir le moins d'opposition possible au futur chef. Par ailleurs, la nomination en cette qualité d'un chef investi serait mal accueillie. Des indigènes en concluraient à une annexion à la circonscription de celui-ci.

Le seul inconvénient présenté par la candidature d'Ounamaka est l'opposition de son clan au chef investi de Lilangi. Elle a fort diminué mais risque d'en être avivée. Toutefois, Ounamaka aura plus d'influence pour maintenir les Bolanda dans l'ordre et le respect de la légalité. Il sera qualifié pour les administrer, même si le chef de la chefferie n'y parvient pas. Il n'y a donc pas à craindre d'insoumission ou de grandes difficultés pour ce motif.

Il faut du reste noter que si cette nomination se révèle impolitique ou malencontreuse, elle peut être facilement annulée, vu son caractère provisoire.

Basankusu, le 10 mai 1937 (1)
(Sé) L'Administrateur territorial, Chef du territoire, G. Sand - Administrateur territorial principal".

NOTE

1. "mai" a remplacé "août" barré au stylo.

DOCUMENT 6

Renseignements ethnographiques sur la cité de Basankusu. L'A. propose la candidature de Lomboto Edouard de Bokala comme chef du C.E.C. Basankusu, et celle de Mombela Thomas de Boonje, comme Adjoint. De cette proposition ressort les portraits biographiques de ces deux notables. Suivent des dispositions pratiques pour administrer le Centre de Basankusu étant donné l'état d'esprit qui y règne, et son étendu. Dactylographié, 7 p., r, in-4°, originaux Divater/Mbk Photocopie Aeq., H35/2, pp. 002-008.

"CONGO BELGE (1)

Province de l'Equateur
District de la Tshuapa
Territoire de la Lulonga Ikelemba (1)

RAPPORT RELATIF A LA CREATION D'UN
CENTRE EXTRA-COUTUMIER A BASANKUSU (1)

I. - Constitution du centre de Basankusu (1)

Le centre de Basankusu date d'il y a 35 ans environ. Les serviteurs, les travailleurs, les anciens soldats des européens se sont installés à proximité de ceux-ci, près du village Bongandanga, de chefferie Lisafa, qui occupait alors l'emplacement de la T.S.F., dans la circonscription urbaine actuelle. Le centre s'est développé avec le poste de Basankusu, avec l'activité économique grandissante de la région. Il comporte actuellement une population de 1.092 habitants.

II. - Eléments composant la population du centre de Basankusu (2)

La population du centre de Basankusu provient presque exclusivement de l'ancien district de la Lulonga. La grande majorité

La grande majorité (716 habitants sur 1.092) provient de l'ancien territoire de Basankusu.

L'élément Mongo même comprend 864 habitants sur 1.092. Il faut y ajouter 156 Mongandu, (3) qui ont beaucoup (4) d'affinité avec les Mongo. Cela forme donc un groupe de 1.020 habitants sur 1.092 qui sont sinon de même race, tout au-moins de races aux moeurs très semblables, aux dialectes étroitement apparentés, installés au voisinage l'un de l'autre dans le même district. La population du centre est donc très homogène pour une circonscription artificielle. Les Gombe (5) eux-mêmes, seul autre groupe de quelque importance (53 habitants sur les 72 restant) viennent de villages voisins de ceux des Mongo, ou tout au-moins ayant fait jusque 1929, et faisant depuis 1932, partie de mêmes territoires que des Mongo, ils connaissent leur langue et leurs moeurs, vient en bon voisinage.

Tableau de la population du centre de Basankusu; par origine

Origine	H.	F.	E.	Total
Mongo : territoire de la Lulonga Ikelemba Lisafa, Lilangi I, Bongilima	82	85	66	233
Songo	78	82	57	217
région Waka	41	19	15	75
reste du territoire	74	73	44	191
Région Maringa	36	31	18	85
Région Lopori	24	20	19	63
Total	335	310	219	864
Mongandu	78	50	28	156
Gombe	22	16	15	53
Autres	6	6	7	19
	441	382	269	1,092

III. - Etat d'esprit

Les indigènes du centre sont venus s'y fixer pour des motifs divers. Cette question a été exposée dans le rapport relatif à la création du tribunal de centre de Basankusu. Il suffit donc de rappeler que l'on peut distinguer entre individus travaillant à Basankusu depuis longtemps et y séjournant, qu'ils aient encore ou non du travail, membres de la famille de gens de cette catégorie venus les voir et restés définitivement à Basankusu, soldats, travailleurs, etc. de diverses régions de l'ancien district de la Lulonga ayant préféré rester à Basankusu que retourner dans leurs villages, indigènes revenant d'autres centres faute de travail et s'installant à Basankusu car ils n'ont plus vécu depuis de longues années en dehors d'un centre européen, indigènes du territoire et d'autres, venus s'installer dans le centre de Basankusu pour échapper aux obligations imposées aux indigènes en chefferie, que ces individus soient ou non d'anciens travailleurs.

A part cette dernière catégorie, les natifs sont calmes, soumis, sérieux, disposés à travailler. A peu près tous les étrangers au territoire, une partie des indigènes originaires de celui-ci font partie de ces catégories.

Les individus appartenant à la dernière catégorie et originaires presque tous du territoire, sont fainéants, indisciplinés, c'est un élément à surveiller et celui qui cherchera à vivre de moyens plus ou moins malhonnêtes plutôt que les natifs appartenant aux autres catégories.

D'une manière générale toutefois les habitants du centre de Basankusu sont soumis, disciplinés d'assez bonne volonté. Toutefois une surveillance sévère doit être exercée pour éviter que ce centre ne devienne un lieu de refuges, pour faire respecter les règlements de police, faire exécuter les obligations fiscales au natif surtout. C'est notamment le cas en ce qui concerne les indigènes de la dernière catégorie citée et dont l'exemple, s'ils jouissent de l'impunité, serait pernicieux.

IV. Avis et considérations

Eriger le village extra-coutumier de Basankusu en centre de cette espèce, est une mesure qui complète celle de la reconnaissance du tribunal de centre. En donnant un statut légal, en organisant cette cité indigène on pourra plus facilement faire prédominer l'influence de la partie la plus disciplinée, la plus laborieuse et sérieuse de la population.

On pourra, ayant des chefs responsables, obtenir de meilleurs résultats au point de vue administratif que par la surveillance directe d'un européen, aidé de policiers, auxquels échappent nombre d'infractions, nombre d'individus séjournant illégalement dans le centre, Des capita sans autorité légale ne sont pas des auxiliaires suffisants.

Le fait d'ériger la cité indigène en centre extracoutumier reconnu, aura pour avantage de donner plus de cohésion à cette collectivité d'individus de villages et chefferies différents, de leur créer des obligations spéciales administratives, sociales, qui petit à petit se transformeront en règles Sociales et Morales remplaçant les disciplines de leur coutume, en partie abandonnées; ce qui permettra de faire le tri entre les habitants qui se sont fixés à Basankusu pour y travailler ou déshabitués depuis de longues années à la vie traditionnelle dans leurs villages d'origine, et les individus qui viennent simplement fuir des corvées, et que les autres élimineront ou assimileront.

V. - Propositions

Conformément aux dispositions du décret du 23 novembre 1931, j'ai l'honneur de proposer que la cité indigène de Basankusu soit érigée en centre extra-coutumier. Le croquis (6) joint à ce rapport indique les limites de ce centre. Il portera le nom de Basankusu.

Le centre sera dirigé par un conseil de sept membres pris parmi les divers groupes ethniques formant la population de cette circonscription. Soit un pour les Mongo d'origine Lissafa, Lilangi I et Bongilima - I pour les Mongo d'origine Songo - I pour les Mongo originaires de la région de Waka et de la Maringa - I pour les Mongo originaires du reste du territoire de la Lulonga Ikelemba - I pour les Mongo du Lopori - I pour les Mongandu - I pour les Goube. Ce dernier groupe est petit mais se différencie trop nettement des autres pour qu'il ne soit pas spécialement représenté. Chaque groupe sauf ce dernier et celui des Mongo du Lopori comporte environ 70 à 75 hommes. Celui du Lopori est spécialement représenté car il vit de préférence avec les Mongandu, le groupe le plus important après les Mongo qui a ainsi en quelque sorte deux représentants.

En annexe se trouve la liste des conseillers, choisis librement par la population (7).

Les fonctions de chef de centre seront dévolues au nommé Lomboto Edouard, de Bokala, chefferie Lingoy, territoire des Kundu. Tout jeune il a été amené comme esclave dans la

chefferie Bongilima et y a vécu, libre, bientôt après. Il est ensuite devenu soldat. Depuis 1924 il vit à Basankusu, il a exercé avec dévouement les fonctions de capita et avait aidé en cette capacité Lokole, capita défunt de la cité indigène. Il est bien vu des anciens soldats et de la plupart des habitants, quoique les indigènes originaires de Lilangi I, Bongilima, Lisafa lui préfèrent Mombela. Il a néanmoins pour lui la moitié de la population et étant plus dévoué que Mombela, rendra de meilleurs services. Mombela Thomas, est proposé comme chef adjoint du centre de Basankusu. Il est originaire de Boondji (8), chefferie Bongilima et habite Basankusu depuis 1913. De 1918 à 1922 il a vécu à Coquilhatville et Léopoldville. Il est maçon de profession et a exercé ce métier au service de la Colonie puis de divers particuliers. Il a de l'influence sur les Mongo des alentours de Basankusu surtout. Il travaille avec moins de zèle que Lomboto et l'opinion des habitants étant partagée à leur égard, il est préférable qu'il exerce simplement les fonctions de chef adjoint du centre. Ils sont tous deux juges et le troisième juge Ngolo fait également partie du conseil du centre comme représentant des Mongandu. Il a été proposé de créer une caisse qui sera alimentée par les ressources du budget, après son approbation par Monsieur le Gouverneur de la Province. Un projet indiquant les postes devant figurer en recettes et en dépenses est annexé à la proposition de création de la caisse. Il a été proposé une indemnité de 5 frs. à chaque conseiller (9) par mois. Leur rôle n'étant pas particulièrement actif, 60 frs. par an semblent une rémunération suffisante.

Il est proposé que le chef touche 240 frs. par an, soit 20 par mois et le chef-adjoint, 120 frs. par an, soit 10 par mois. Leur rôle est en effet plus actif. Le greffier du tribunal de centre, en même temps comptable de la caisse de celui-ci, touche 10 frs. par mois pour chacune de ses fonctions, soit 20 en tout comme tous les autres greffiers-comptables du territoire. Il est proposé une police composée de 3 policiers touchant 10 frs. par mois et recevant annuellement 2 tenues en indigo-drill et 1 fez, conditions auxquelles sont engagés tous les policiers de chefferie du territoire. Le nombre paraît suffisant car le centre a un territoire peu étendu et car les soldats du détachement de Basankusu sont à proximité. Il n'y a pas lieu d'obérer le budget par des salaires trop élevés.

Le rôle de représentant de l'autorité tutélaire doit être rempli par l'Administrateur du territoire et en son absence par l'Agent chargé des services de la prison et de la

station de Basankusu. Il est préférable que le chef du centre soit un indigène, car sinon, semble-t-il, le rôle éducatif de cette institution diminuera fortement et les résultats que l'on pourrait obtenir au point de vue administratif ne pourront l'être aussi complètement. Les conseillers, n'ayant pas d'autorité propre bien définie, ne travailleront jamais comme un chef responsable. Cet organisme dont la tête sera étrangère au groupement n'aura pas une vie bien vigoureuse et l'on obtiendra pas que se forme ainsi la notion d'une entité administrative nouvelle dont ils sont les membres, intéressés à son bon ordre, à son développement, dans l'esprit des habitants du centre.

L'action de l'Agent européen, en sa qualité de représentant de l'autorité tutélaire, sera assez libre et directe pour empêcher que le chef n'abuse de ses devoirs, que notre œuvre administrative, l'obéissance à la législation soient mis en péril.

Le conseil de centre ayant le pouvoir de prendre des règlements locaux. Il serait opportun que l'on oblige par cette voie, les indigènes habitant le centre, à exécuter les divers travaux imposés par le décret sur les chefferies relativement à l'hygiène, à la propreté des habitations et de leurs alentours, à l'entretien des chemins et non pas seulement des parcelles qu'ils occupent, de la partie du chemin qui les borde, éventuellement de faire certaines cultures de rapport telles que palmiers, haricots, ou simplement des cultures vivrières dans le triple but (10) de ravitailler la population européenne et indigène du centre et du poste de Basankusu, de créer des ressources aux habitants de ce centre, de leur donner un certain travail et partant à décourager ceux qui croient y trouver un refuge à leur paresse.

Basankusu, le 4 septembre 1933

(Sé) L'Administrateur territorial,
Chef du territoire, G. Sand -
Administrateur Territorial
Principal".

NOTES

1. Rubriques soulignés dans l'original.
2. "centre de" a été barré entre "population" et "la".
3. Il s'agit des Bongandé.
4. "qui ont beaucoup" a remplacé "proches parents" barré.
5. Ngombé.
6. Le croquis ne figure pas dans le texte en notre possession.

- 6b. La suite serait-"ment", donc lire "spécialement". Mais elle ne figure pas sur l'original.
7. La liste n'est pas annexée au document de référence.
8. Boonje.
9. Dans l'original le mot "conseiller" est écrit à la main.
10. Le "triple" a remplacé le "double" barré dans l'original.

DOCUMENT 7

Les Baénga (riverains) refusent de se soumettre à l'autorité du secteur de Basankusu composé des Môngo (terriens). Ils réclament un secteur autonome les rattachant aux autres riverains. Dactylographié, 6 p., r, in-4°, Originaux Divater/Mbk, Photocopie Aeq, H35/2, pp. 009-014.

"DISTRICT DE LA TSHUAPA Basankusu, le 21 Mars 1938.-
TERRITOIRE DE BASANKUSU.-

N° 599-SEC./A.I./B-4.-

OBJET :-

Secteur Basankusu-
réclamation Basankusu dites BAENGA (1)

Monsieur le Commissaire de District (1),

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les indigènes de l'ex-chefferie Basankusu dite Baenga, refusent de se soumettre au chef de secteur de Basankusu, d'être englobés dans cette circonscription.-

Ils déclarent qu'étant riverains, ils ne veulent pas être incorporés à une circonscription peuplée en majorité de mongo et ayant pour chef un mongo, qu'ils appartiennent à une autre race.- Ils disent, ce qui est exact, qu'ils se sont installés dans la région avant la plupart des mongo du secteur, qu'il furent au-début les intermédiaires entre les blancs et les mongo, permirent la pénétration européenne à l'intérieur du pays, fournirent les premiers chefs et auxiliaires.- D'autre part, étant riverains, ils ne sont pas habitués à marcher et il leur sera pénible et difficile (2) de se rendre au chef-lieu du secteur (11 Km à l'intérieur).- (2) Les Basankusu déclarent craindre les exactions, les abus d'autorité et la partialité du chef, des juges et des policiers Mongo.-

Les Basankusu n'ont pas voulu entendre raison, malgré mes explications, -l'exposé du mécanisme du secteur, laissant une grande autonomie à chaque groupement, -le fait que les Baenga ont un juge au tribunal de secteur, 2 autres membres ou conseil de secteur (chef investi et un autre) et 3 policiers, -la promesse que le tribunal de secteur siégerait périodiquement dans le groupe Basankusu, que le chef de secteur n'interviendrait jamais directement dans l'administration de cette ancienne chefferie. -Il a été rappelé à ces riverains que, même avant l'arrivée de l'européen, ils avaient des alliances matrimoniales avec les Mongo, qu'elles se sont multipliées depuis, que les Baenga ont abandonné leur langue et presque toutes leurs coutumes, pour adopter le dialecte et les moeurs Mongo. -Il leur a été dit que la création du secteur était due à un Arrêté de Monsieur le Chef de la Province pris en exécution du programme gouvernemental, qu'un groupement indigène ne pouvait donc s'y opposer et devait s'y soumettre comme les autorités européennes elles-mêmes.- J'ai ajouté que leur groupement était trop faible pour subsister seul et trop éloigné des autres riverains pour former un secteur avec ceux-ci.- Rien n'a pu ébranlé l'opposition entêtée et farouche de ces indigènes.-

Ils ont déclaré vouloir se plaindre à Monsieur le Substitut du Procureur du Roi de passage à Basankusu.- Quoique je leur aie dit que l'affaire ne concernait pas les autorités judiciaires, les Baenga se sont présentés à ce Magistrat, qui n'a pu que confirmer mes dires.-

Les Baenga veulent se rendre à Coquilhatville et se plaindre à Monsieur le Chef de la Province. Je leur ai répondu que j'accorderais l'autorisation de s'y rendre à deux notables et quatre payeurs. Les indigènes ont refusé, exigeant l'envoi de dix notables et de leurs payeurs. Devant l'attitude arrogante et intransigeante des Baenga, leur refus absolu de se soumettre à mes décisions, leur prétention à m'imposer leurs exigences, j'ai refusé d'autoriser le départ pour Coquilhatville de plus de deux notables.- Ces indigènes Basankusu ont alors déclaré qu'ils s'y rendraient tous, dès l'impôt payé, avec ou sans autorisation.- Ils ont ajouté que si satisfaction ne leur serait pas donnée à Coquilhatville, ils quitteraient leurs emplacements actuels, brûleraient leurs cases et iraient s'installer à Lulonga ou dans le fleuve.-

J'ai alors envoyé à tout le personnel du territoire des instructions formelles, lui prescrivant de se montrer sévère à l'égard des indigènes Baenga Basankusu ayant quitté

leur groupe sans papiers en règle, d'exercer une surveillance active à cet égard, me réservant à moi seul le droit d'accorder des passeports de mutation aux Baenga. J'ai transmis copie de ces instructions à mes Collègues de Coquilhatville, de la Giri (3) de Bongandanga et Befale.-

La situation actuelle est la suivante : les Baenga exécutent leurs obligations, mais refusent de participer à l'administration du secteur : le juge et les membres du Conseil ne siègent pas, les indigènes ne saisissent pas le tribunal de secteur de leurs plaintes, refusent de reconnaître l'autorité de celui-ci ou celle du Chef de secteur, seuls les policiers exercent leurs fonctions avec leurs collègues des autres groupes.-

Solutions possibles pour mettre fin à cette situation :-

1) Céder, enlever l'ex-chefferie Basankusu du secteur de ce nom pour la rattacher au secteur de la Lulonga.- Ces deux circonscriptions comprendraient alors, respectivement, 1.1.792 et 1.105 hommes (4).-

Cela présenterait les inconvénients suivants :-

- a) forcer d'adopter la même mesure à l'égard des Baenga de Bokakata, 87 hommes, qui n'ont pas protesté contre leur incorporation dans cette circonscription;-
 - b) secteur très étendu en longueur, 180 Km. (actuellement 115), Bokakata étant à 35 Km. en amont de Wenga, limite orientale actuelle du secteur de la Lulonga, Basankusu étant à 30 Km. en amont de Bokakata, soit deux longues étapes, sans villages intermédiaires;-
 - c) secteur comprenant deux groupes, Bokakata et Basankusu, séparés des autres et l'un de l'autre par d'autres circonscriptions;-
 - d) grandes difficultés d'administration par conséquent et autorité quasi nulle du chef de secteur sur Basankusu-secteur dépendant forcément de plusieurs agents européens différents ce qui en compliquera l'administration;-
 - e) encourager l'opposition de certains groupes dans d'autres secteurs.-
- 2) Laisser subsister la chefferie Basankusu en circonscription indépendante, distincte du secteur de Basankusu.- Inconvénients :

- a) la chefferie a peu de ressources et n'est guère viable;
 - b) la mesure n'est pas conforme au programme gouvernemental;
 - c) ce serait encourager le particularisme et l'insoumission des groupes englobés contre leur gré dans de nouvelles circonscriptions ou s'y opposant parce que le chef n'est pas choisi dans leur sein, parce qu'ils estiment n'avoir pas une influence suffisante dans l'administration du secteur ou de la chefferie, pour tout autre motif, souvent d'importance secondaire ou purement temporaire.-
- 3) Autoriser les Basankusu (Baenga) à émigrer dans un autre territoire ou en secteur de la Lulonga.-

Inconvénients : a) encourager l'insoumission envers les autorités établies, le refus de se conformer à la nouvelle organisation politique indigène, voir plus haut; b) créer un grand désordre parmi ce groupe et ceux parmi lesquels ces indigènes voudront vivre car tous n'émigreront pas, car ils s'installeront en tous cas à divers endroits et n'obéiront qu'à contre coeur à des chefs qui leur sont étrangers; c) il est difficile d'admettre, tant politiquement qu'économiquement, cet exode de toute une collectivité indigène, cette désorganisation d'une entité ethnique, se désagrégant en petits groupes éparpillés dans de nombreux villages différents.-

- 4) Imposer aux Basankusu de se soumettre à la nouvelle organisation, aux autorités administratives et judiciaires récemment nommés.- (5)

Cette solution paraît la meilleure, elle évitera de créer un précédent fâcheux, un exemple pernicieux. Elle permettra d'englober les Basankusu dans une circonscription viable et pouvant être facilement administré.- Ces indigènes n'ont pas à craindre les abus d'autorité et les exactions des chefs, juges et policiers mongo, le groupe Basankusu se trouve d'1 à 6 Km. du chef-lieu du territoire, aussi les natifs de ce village ont toute facilité de se plaindre, d'obtenir une intervention rapide et efficace de l'administration.-

Pour assurer cette soumission des Baenga, il faudra prendre éventuellement des mesures sévères : rélévation de meneurs, répression impitoyable de tout acte de mépris ou d'insoumission envers les nouvelles autorités indigènes,

le tribunal de secteur - maintien et application stricte des instructions données au sujet de l'émigration des Baenga - refus de juger au tribunal de territoire si le tribunal de secteur n'a pas été saisi de l'affaire - appui sans réserve donnée à l'Administrateur Territorial par les autorités administratives et judiciaires de la province et du district, notamment en confirmant aux indigènes mon exposé, mes explications, en leur faisant connaître que les mesures coercitives éventuelles dont je propose l'application, sont approuvées par mes chefs, en refusant d'écouter toute délégation des indigènes Basankusu ayant quitté le territoire sans autorisation.-

Je dois mentionner le fait que les Baenga ont déclaré qu'ils se soumettraient si les autres riverains, notamment Ntomba Boyeka de Coquilhatville, étaient incorporés dans une circonscription peuplée de gens de l'intérieur, dirigée par un mongo ou Kundu. Je serais heureux de connaître les noms de telles circonscriptions de leurs chefs, des populations qui les composent. Cela m'aiderait à prouver aux Basankusu qu'il s'agit bien d'une mesure d'ordre général.-

A toutes fins utiles, je vous envoie directement deux exemplaires de cette lettre et j'en expédie deux à Boende.-
(6)

(Sé) L'Administrateur Territorial-Chef du Territoire G. SAND - Administrateur Territorial Principal".

NOTES

1. Les Baenga sont ainsi nommés parce que considérés comme vrais autochtones de Basankusu. Parmi les annotations au début de la lettre figure la date de la réception : le 29/3/1938.
2. "Sera pénible et difficile", ainsi que "11 Km" sont soulignés dans le texte, et en marge 3 points d'exclamations annotés.
3. Ngiri.
4. Un "non" souligné est annoté en marge de ce point.
5. Il est annoté "oui" à la marge.
6. "A Monsieur le Commissaire de District de la Tshuapa, à BOENDE et copie pour information à Monsieur le Commissaire de District de la Tshuapa, de passage à COQUILHATVILLE". se trouvent en bas de la page.

DOCUMENT 8

Informations ethnographiques sur les Ekoto, à mi-chemin entre Basankusu et Bokakata. Non daté, le document peut se situer dans les années 30 à l'époque des enquêtes de Mr. G. Sand, que nous supposons en être l'auteur. Dactylographié, 17 p. (pp. 1, 3 à 7 et la première partie de 8 sont retenues, les autres sont omises à cause de leurs détails sur des généalogies qui ne nous intéressent pas directement), r, in-4°, Originaux Divater/Mbk, Photocopie Aeq, H35/2, pp. 015-031.

"CONGO BELGE"

Province de l'Equateur
District de la Lulonga
Territoire des Baseka Bongwalanga

Voir rapport général sur les
populations du territoire.

RAPPORT D'ENQUETE SUR LA CHEFFERIE
EKOTO

Nom : Ekoto	Tribu : Pombo	Peuple : Mongo
---	----- Baseka Bongwalanga	-----
	(Basek'ekulu)	

N° du P.V. : 109

La chefferie Ekoto se compose de quatre groupements : Bonko et Ngonda qui sont de tribu Pombo, Ekombe qui appartient aux Basekeale, Buya qui est Baseka Bongwalanga (Basekekulu), et qui sont clients, les premiers de Bonko-Ngonga, les seconds de Bondo.

Aux pages suivantes se trouvent les liens unissant les Pombo entre eux et avec les Ekombe, les Bosombe, les Baseka Bongwalanga. Le groupe Bonko fait partie de Bosulu, fondateur Ilondo. Il est donc étroitement apparenté à Bosulu et il est parent des autres Pombo, il a des liens plus éloignés et plus lâches avec les Baseka Bongwalanga, Bosombe, Ekombe. Il en est de même pour Ngonda, qui est scindé en deux et dont une partie se trouve à Waka, sauf en ce qui

concerne Bosulu.

Le groupement Buya se déclare Pombo, il est généralement compté avec Bonko parmi les Pombo, or la similitude de nom de la collectivité et de son fondateur, indique nettement qu'il s'agit d'un groupe Buya qui s'est séparé du reste de cette entité ethnique il y a longtemps et qu'une longue vie commune a fait considérer par les autres Pombo comme un des leurs. Bonko, sous-groupe de Bosulu ne doit pas être considéré comme une subdivision des Pombo, indépendamment de Bosulu.

Le groupe Bokombe dont la plus grande partie est en chef-ferie Lisafa, est l'aîné des Basekeale, population Mongo qui n'a pu être identifiée autrement et qui est peut-être parente des Boonde et des Bonginda-Bompanga du territoire.

Ekoto est un sobriquet donné aux 4 groupes : Bonko-Ngonda, Bokombe-Buya car ils habitaient un flot de terre ferme sur la rive gauche de la Bosumba (1). (suit la généalogie des Baseka Bongwalanga).

HISTORIQUE

GROUPE BONKO

Les Bondo viennent de la rive droite de la Maringa, avec le reste de Bosulu. Ils viennent de l'entre Louako-Yekokora. A l'est se trouvaient Boondji, puis Elinga Malanga, à l'ouest et sur la Yekokora, Bolembe, Kaki, Lifumba. De l'autre côté de la Yekokora étaient les Basekeale (Bokombe, Botoman Bongandanga), les Bafaka. A la suite de guerres avec les Bafaka et les Gombe Bosisongo, Bonko se rapprocha de la Maringa. Bosulu traversa la Maringa avec l'aide des Malanga, vers Bompanga et s'installa sur la Bontongu. Bonko traversa plus bas vers Lifake (embouchure de la Lodjoa). Bosulu quitta la Bontongu pour aller vers la Lodjoa à cause de la guerre du "lokele" et s'y trouva avec d'autres Pombo : Bolongo, Waka, Ngonda, Bofili. Bonko se sépara de Bosulu à la suite d'une rixe entre Bonko d'une part et Yambo et Bosombo, de l'autre au sujet du partage du butin d'une chasse, rixe au cours de laquelle deux hommes furent tués. Le groupe aîné Bokenda ayant donné tort à Bonko celui-ci partit et alla s'installer sur la Djelenge (affluent de gauche de la Loolé, affluent de la Lodjoa). La guerre du "lokele" se continua et fuyant les Lilangi Bonko alla jusqu'à l'Ikelemba où Eleke, son cadet se trouvait sur la Bomenge. Mais les attaques des Gombe

Mondjali, Bodjenga, Kombo les firent retourner vers la Djelenge. L'avance Lilangi se continuait et força les Bonko à fuir vers l'ouest laissant de nombreux membres de leur groupe en esclave à Lilangi. Les Lilangi voulurent les poursuivre mais furent vaincus. Bonko se dirigea vers la Bosumba, suivi de partie de Lilangi avec qui ils entretiennent une guerre d'escarmouches les épuisant mutuellement. Aussi les notables Wese, Isolua, Isoniama de Lilangi et Isofei de Bonko conclurent la paix et Bonko s'installa à l'ouest des Bongilima sur la rive droite de la Bosumba. Lors de l'Abir les Bonko se trouvaient là, mais l'européen utilisant des sentinelles Lilangi pour faire rentrer les prestations de caoutchouc, celles-ci se souvenant de leur ancienne inimitié avec les Bonko leur firent une guerre sans merci, aussi ce groupe fuya-t-il vers le nord-ouest et franchit la Bosumba, pour s'installer entre cette rivière et la Lolongoa. En 1924, Monsieur l'Administrateur territorial Marée fit retraverser la Bosumba aux Bonko pour les mettre à leurs emplacements actuels, les autres étant malsains à cause des nombreux marais qui les entouraient.

GROUPE NGONDA

Les Ngonda viennent de la Lomako et de son affluent de droite la Lokomo. Ils traversèrent la Maringa à Lifake et Bonkelo (Sololo et Lodjoa), grâce aux Baenga de Waka, les Longonda. Ils s'installèrent entre la Sololo et la Lodjoa. Les Lilangi les attaquèrent lors du "lokeli" et ils furent en désordre vers la haute Sololo. Le notable Elofa les réunit vers Bolima et ils gagnèrent l'Ikelemba où se trouvaient leurs parents Eleke-Loolo et Bosombe. Ils y allèrent avec les Bonko, les Bolongo, les Waka. Les attaques des Gombe Mondjali et Kombo les firent fuir et partie retourna vers la Lodjoa, partie suivit Bonko et lutta sur la Bosumba contre Lilangi, s'installa à l'ouest de Bongilima et prit la fuite sur la rive gauche de la Bosumba au début de l'Abir à cause des sentinelles Lilangi. En 1924 l'administration leur fit gagner leurs emplacements actuels par mesure d'hygiène.

GROUPE BOKOMBE

Les Bokombe et les Botoma viennent ainsi que tous les Basekeale de la rive gauche du Lopori de la Bolombo. Ils s'installèrent aux emplacements actuels de Bafaka et de Bongandanga d'où ils partirent à cause des Baolongo et

des Bafaka. Botoma et Bokombe se dirigèrent vers la Yekokora, les autres traversèrent le Lopori. Bokombe et Botoma traversant la Yekokora rencontra les Pombo et vécut en bonne intelligence avec eux sans se joindre à eux alors (2). Ils traversèrent la Maringa à Bonsole (Bofongi des Songo); et s'installèrent où se trouvent les Songo, auprès de Lifumba et Bolembe-Kaki. Les Baenga de Basankusu les firent traverser. Ils se battirent contre les Bompanga- Bonginda, venant en aide à leurs frères Bokala et Bongandanga. Lors de la guerre du "lokele", ils furent chassés par les Songo et les Lilangi et fuirent vers l'ouest. Une partie s'arrêta à la Monoko, l'autre continua. Le notable Bolio Batukuluku donna ses parentes Ekwela et Yombetoko en mariage à Bontongo Mulaosangia d'Ekombe, qui l'autorisa à venir avec les Bokombe-Botoma qui l'accompagnaient sur la Bosumba, rive gauche, auprès des siens. D'autres Bokombe-Botoma le rejoignirent et ils restèrent là jusqu'à l'arrivée de l'européen. Lors de la constitution en chefferie ils furent réunis aux Pombo, Bonko et Ngonda et considérés comme tels. Ils étaient voisins et entretenaient des relations d'amitié au point de se dire Pombo et que certains Pombo comptent Bokombe parmi leur tribu. En 1924 ils vinrent avec les autres Ekoto aux emplacements actuels par ordre de l'administration.

GROUPE BUYA

Les Buya quittèrent le gros des Buya entre la Lomako et la Yekokora à cause de guerres contre les Pombo, à l'est, les Gombe Mondjali et Baolongo et Bafaka au nord, Baseka Mpetsi à l'est. Ils traversèrent la Maringa avec Bosulu avec qui ils avaient vécu après avoir quitté le reste des Buya et s'installèrent sur la haute Sololo (après avoir traversé la Maringa à Bonsole, Bofongi actuel). Ils avaient comme voisins les Ekombe. Ils s'allièrent à eux par des mariages et les suivirent vers l'ouest à Lilangi actuel, lorsque les Lilangi et les Songo les chassèrent lors du "lokele". Ils vécurent là jusqu'à l'Abir, ils partirent alors vers la Bosumba, rive gauche, pour se rapprocher des Ekombe et des Bonko, fuyant Lilangi, cela se passait aux débuts de l'occupation européenne. Ils vécurent auprès de Bonko et furent englobés dans la chefferie Ekoto. Ils vinrent à leurs emplacements actuels en 1924 avec le reste des Ekoto par mesure d'hygiène, prescrite par l'administration.

Les Bonko et les Ngonda, les Bokombe-Botoma se sont battus avec les Ekombe et avec les Bonate aux débuts de leur arrivée dans la région, à la fin de la guerre de "lo-keli" et aux débuts de l'occupation européenne.

Lors de la constitution des groupements indigènes en chefferies, les quatre groupes; Bonko, Ngonda, Bokombe-Botoma et Buya furent réunis en une sous-chefferie appelée EKOTO, nom donné car ces populations vivaient sur des terres toutes entourées de marais. Par arrêté n° 81 du 5 juillet 1911 la sous-chefferie Ekoto, sous-chef Likungula de Buya fut constituée, elle comprenait Buya et ensuite, arrêté du 1 janvier 1912, Buya et les sous-chefferies BONKO, sous-chef Isofei, arrêté n° 109 du 5 juillet 1911 NGONDA, sous-chef Is'Elumbu, arrêté n° 113 du 5 juillet 1911, BOKOMBE sous-chef Ise Ekila, arrêté n° 113 du 5 juillet 1911. La sous-chefferie Ekoto dépendait de la chefferie Ifomi, chef Lokona, arrêté du 5 juillet 1911. Ce groupe dépendait du poste de Losombo, secteur de Coquilhatville, district de l'Equateur. En 1914 Likungula qui faisait de l'opposition au chef Lokona et cherchait à usurper son autorité sur les Ekoto, fut révoqué, décision du 21 mars 1914, les sous-chefferies Ekoto furent réorganisées et devinrent indépendantes l'une de l'autre tout en faisant partie de la chefferie Ifomi-Bofalanga, chef Lokona, toutes. Ce furent les sous-chefferies : BONKO, n° 109, sous-chef Isofei; BUYA, n° 81, sous-chef Lombe; NGONDA, n° 113, sous-chef Ise Elumbu; BOKOMBE, n° 111, sous-chef Ise Ekila.

Par arrêté n° 82 du 26 mai 1914 ces quatre sous-chefferies firent partie de la chefferie Ifomi-Bofalanga, chef Lokona. Lokona, chef dévoué et actif, voyait son pouvoir s'étendre sur davantage de populations afin qu'il puisse exercer son influence sur le plus d'indigènes possible. D'autre part l'administration croyait que les Ekoto et les Ekombe étaient frères. Aussi en janvier 1919, à la mort de Lokona, les Ekoto revendiquèrent l'autonomie et refusèrent d'être soumis aux Ekombe, leurs cadets, qui ne sont probablement pas Pombo comme eux le sont.

Par arrêté n° 109 du 10 juillet 1919, les sous-chefferies suivantes furent créées : Buya, sous-chef Yondoko, remplaçant Lombe révoqué pour incapacité, arrêté d'investiture n° 81; NGONDA, n° 113, sous-chef Ise Elumbu; BOKOMBE, n° 111, sous-chef Boketshu, remplaçant Ise Ekila décédé; chef d'Ekoto, Intamba fut condamné à un an de servitude pénale le 28 septembre 1928 pour concussion et révoqué le 28 janvier 1929. Ise Elumbu étant mort la sous-chefferie Ngonda fut supprimée par arrêté du 31 décembre 1929.

Boketshu fut démis de ses fonctions pour incapacité, et la sous-chefferie BOKOMBE fut supprimée par arrêté du 16 octobre 1930. Yondoko fut révoqué pour inexécution de ses obligations, refus de fournir des renseignements demandés pour le service, la sous-chefferie Uya fut supprimée par même arrêté, du 16 octobre 1930.

MODE DE SUCCESSION AU POUVOIR

La succession au pouvoir se fait dans la branche masculine de la fraction aînée du groupement, y accède l'aîné de la génération la plus ancienne en vie et ce pouvoir se transmet d'aîné en cadet. La lignée féminine accède au pouvoir en cas d'extinction de la lignée masculine. Toutefois si l'ayant-droit de celle-ci est trop jeune pour pouvoir prendre le pouvoir, celui-ci est exercé par l'ayant-droit de la lignée féminine résidant dans le groupement. Il le conserve jusqu'à sa mort en pratique quoique théoriquement l'ayant-droit de la branche masculine peut le prendre le pouvoir dès qu'il est d'âge à l'exercer. (suivent 10 pages de généalogies des groupes Bonko, Ngonda, Bokombe et Buya).

NOTES

1. La phrase a été ajoutée à la main probablement par l'auteur.
2. "sans se joindre à aux alors" a été ajouté par l'auteur à la machine, sauf "alors" à la main.

DOCUMENT 9

Informations **ethnographiques** sur Lilangi de Bokakata. Dactylographié, 16 p., r, in-4°, Originaux Divater/Mbk, Photocopie Aeq, H35/2, 088-104. Seules les pages suivantes ont été retenues : 1, 3 à 6, 15 à 16. Les autres sur les généalogies sont omises par nous.

"CONGO BELGE

Province de l'Equateur
District de la Lulonga
Territoire des Baseka Bongwalanga (1)

RAPPORT D'ENQUETE
SUR LA CHEFFERIE LILANGI II (Bokakata)

Not : Lilangi

N° du P.V. : 73

Tribu : Baseka Bongwalanga (Basekekulu-sous-tribu)

Peuplade : Mondji (2)

Peuple : Mongo

LIENS RATTACHANT LA CHEFFERIE A D'AUTRES GROUPEMENTS

Lilangi, Buya, Euli, Malanga forme le groupe Basekekulu, branche de la tribu Baseka Bongwalanga. Nioy, fondateur de Lilangi et Efoloko, fondateur de Buya, furent jumeaux. Parmi les Baseka Bongwalanga, tous parents de Lilangi, ce groupe a des rapports particulièrement étroits et cordiaux avec les Songo, avec qui ils furent toujours voisins. Les autres tribus Mondji sont apparentées à celle des Baseka Bongwalanga et par conséquent aux Lilangi mais l'éloignement géographique et la parenté lointaine sont causes que ces liens sont très lâches.

Une fille de Nioy, fondateur de Lilangi, appelée Bokolo, épousa Yambiaka Isoombela de Bobangi (Baenga de Bokakata). Cette parenté par alliance fut cause de relations suivies entre les groupes et que les Bobangi transportèrent une partie de Lilangi près de chez eux, à Bokakata. (suit une page de généalogie des Baseka Bongwalanga)

HISTORIQUE (3)

Les Lilangi viennent de la rivière Lokomo (affluent de droite de la Maringa). Ils avaient comme voisins les Songo, les Bolima, les Tomba. Ils n'étaient pas fort éloignés des Bomate de Baseka Mpetsi.

Attaqués par les Esanga les Lilangi abandonnèrent leurs terres et traversèrent la Maringa grâce à l'aide des Baringa. Lilangi alla s'installer sur la Bolifa. Ils en occupèrent la rive gauche. Les Songo étaient sur l'autre rive.

Ils se battirent avec ceux-ci pour la possession de la palmeraie Bolendele située entre la Bolifa et le Bontongo. Une partie du groupe Bolombo de Lilangi se sauva alors chez les Buya.

Les Lilangi s'installèrent sur la Yandaloeude qu'ils quittèrent à cause des attaques des Buya, qui leur tuèrent un notable, Empukulu. Ils s'installèrent sur le Bontongo mais la guerre du "lokeli" les y surprit. Les Lifumba attaquèrent les Bolima, Tomba, Boeke situées à l'est de Lilangi. Ceux-ci firent partir les populations placées

en aval d'eux et qui leur barrait le chemin dans leur fuite. Les Lilangi firent partir pour le même motif les Elinga et les Malanga qui étaient à l'ouest de leurs terres.

Le groupe Inganda gagna la Lodjoa par voie d'eau. Le reste de Lilangi alla à la Lodjoa et à la Loole par voie de terre. Ils s'y installèrent après avoir délogé les Ntomba (Bongilima), Bolongo, Waka, Bonko, Ngonda installés là.

Les Gombe Mondjali et Bobwonga les attaquant Lilangi reprit la fuite. Une partie d'Inganda, de Bolongo et de Mengi fut transportée par les Bobangi (beaux frères des Lilangi), par voie d'eau, dans la région de Bokakata qu'habitaient les Bobangi. Bolifo alla les y rejoindre par voie de terre. Le reste de Lilangi se sauva vers les sources de la Bosumba et la Dzelenge.

Inganda s'est d'abord installé à la rive près de Bokakata vers 1895, (Simpa actuelle). Lorsque Bolongo et Mengi, puis Bolifo vinrent ceux-ci s'installèrent à l'intérieur et Inganda gagna quelque peu l'intérieur également, pour se trouver avec eux.

Ce groupe Lilangi eut à subir alors plusieurs guerres avec les Lifumba (chefferie Bomate actuelle), les Ekombe, les Buya de Bokakata. Ces luttes n'avaient rien à voir avec le "lokeli".

Bolifo n'a rejoint ses frères qu'aux débuts de l'occupation européenne. De la Lodjoa ils avaient gagné Bofongi (Songo) où ils étaient restés. Une partie de Bolifo avait été d'autre part réduite en esclavage par les Kodoro qui les avaient attaqués après les Bombwonga sur la Lodjoa.

Depuis longtemps les Inganda vivaient près de la rivière. Déjà sur la Bontongo et la Lodjoa il en était ainsi. Ils restèrent donc assez près de la rivière quoiqu'ils en aient abandonné la rive pour s'installer avec les autres Lilangi venus dans la région. Ils entrèrent donc les premiers de ce groupe en contact avec l'européen. Le blanc choisit évidemment son premier chef à Inganda et désigna Lisanga de Longonda, Bongandju, Inganda, comme chef. Lisanga était forgeron et préféra continuer son métier et éviter les ennuis et responsabilités du pouvoir. Il déclina l'offre et indiqua Bokombe de Lotoko, Loala, Inganda, pour exercer les fonctions de chef. Il fut agréé. Il mourut vers 1914 et fut remplacé par son fils Bielo, chef actuel.

Au temps de l'Abir Lilangi dépendit de Bokakata et de Losombo. Ce groupe fit ensuite partie du territoire de Losombo, district de la Lulonga et passa en 1922 au territoire

de Basankusu.

Par procès-verbal n° 73 du 5 juillet 1911 la sous-chefferie Lilangi fut créée et Bokombe en fut chef. Elle dépendait de la chefferie Bokakata, chef Efefe.

Lilangi passa par arrêté du 15 mai 1914 à la chefferie Bomate (P.V. n° 79), confirmé le 20 mai 1914. La sous-chefferie Lilangi fut scindée en deux : sous-chefferie Lilangi et sous-chefferie Bolifo, arrêtés n° 73 et n° 218 du 20 mai 1914. Bielo, fils de Bokombe décédé, et Ifunda (Itaola, Bolifo) furent choisis comme sous-chefs par mêmes arrêtés.

La chefferie Bomate était placée sous l'autorité d'Isalifoko de Bomate. Elle comprenait : Bomate, Lifumba, Bolembe-Kaki, Lilangi, Bolifo, Bafoto. Ce groupe formait également partie de la chefferie Bokakata avant et était constitué en sous-chefferie dirigée par Efefe, arrêté n° 71 du 5 juillet 1911. Efefe fut révoqué et remplacé par Bongo, la sous-chefferie passa à la chefferie Bomate, arrêté n° 71 du 20 mai 1914.

Par arrêté n° 73 du 3 juin 1919 la chefferie Lilangi fut créée. Elle comprit les sous-chefferies Lilangi, Bolifo, Bafoto. Bielo fut investi chef. En 1920 les Bafoto furent déplacés et réunis aux autres Bafoto installés sur la Monoko. Les Bafoto de chefferie Lilangi étaient des Mongo venus de l'Ikelemba. Une partie d'entre eux était restée à Wenga.

Par arrêté du 31 décembre Ifunda, qui avait été condamné pour détournement de fruits palmistes, fut révoqué et la sous-chefferie Bolifo fut supprimée.

La sous-chefferie Bafoto a été antérieurement supprimée. Il n'y a donc plus que des Lilangi dans la chefferie de ce nom et il ne reste que le chef investi Bielo pour l'administrer.

MODE DE SUCCESSION AU POUVOIR

Le pouvoir se transmet d'aîné en cadet dans la génération la plus ancienne en vie de la branche aînée du groupement. Seuls la descendance masculine de l'ancêtre de celui-ci a droit au pouvoir. La descendance féminine y accède en cas d'extinction de l'autre lignée ou en cas du manque de représentants de cette lignée suffisamment âgés pour exercer le pouvoir. Il ne s'agit que d'une régence qui prend théoriquement fin lorsque l'aîné des membres de la descendance masculine est en âge de prendre le pouvoir. En réalité le régent le conserve jusqu'à sa mort. (Suivent 10 pages de généalogies des différents groupement).

LIMITES DE LA CHEFFERIE

Les limites de la chefferie sont indiquées au croquis annexé aux pièces d'investiture (4).

CONCLUSIONS

La chefferie Lilangi est homogène. Elle doit être administrée par le patriarche du groupement. Comme elle est composée de fractions de divers groupes Lilangi, on ne saurait prendre le patriarche de toute cette collectivité, il faut choisir celui d'une des fractions de groupe constituant cette chefferie. Normalement il faudrait le choisir à Inganda, mais ce groupe est scindé en deux et se retrouve dans chacune des chefferies Lilangi. Il est numériquement faible. Ikanga est représenté à Lilangi de Bokakata par Boemba, Bolifo, Ekombe. A Boemba il n'y a que 5 hommes la grande majorité de ce groupe se trouvant à Lilangi de Basankusu. Le pouvoir d'Ikanga revient donc à Bolifo. Ce groupe est en entier dans la région de Bokakata, constitue une des branches d'Ikanga second groupe de Lilangi alors qu'Inganda n'est qu'un sous-groupe d'Ifokoambele, aîné d'Ikanga. Bolifo est donc plus important qu'Inganda et est d'ailleurs plus peuplé et constitue à lui seul la moitié de la chefferie Lilangi de Bokakata. Il est l'aîné de Bolongo et de Mengi.

Les groupes Inganda, Bolongo et Mengi sont numériquement faibles et peuvent être directement administrés par le chef de la chefferie, il n'y a donc pas lieu de reconnaître spécialement l'autorité de leurs patriarches respectifs.

Comme il y a deux chefferies Lilangi on pourrait les appeler Lilangi I (Basankusu) et Lilangi II (Bokakata) pour les distinguer.

En conclusion j'ai l'honneur de proposer la création de la chefferie Lilangi II (Bokakata), Composée de Inganda, Ikanga, Bolongo, Mengi; l'investiture du nommé Nsele Isoyoko (5) de Bolifo, en qualité de chef de la chefferie.

Basankusu, le 17 novembre 1931
(Sé) L'Administrateur territorial, Sand"

NOTES

1. En dessous de la rubrique est annoté : voir rapport général sur la population du territoire.

2. Un point d'interrogation et l'annotation "voir note an-
nexe entre parenthèses" viennent après Modji.
3. Le titre est souligné de traits à l'original.
4. Nous ne disposons ni du croquis ni des pièces d'investi-
ture.
5. Le nom est souligné à l'original.

DOCUMENT 10

Villages composant la chefferie de Bokakata et leurs ori-
gines. Dactylographié, 36 p., r, in-4°, Divater/Mbk,
Photocopie Aeq, H35/2, p. 106-108. Nous n'avons retenus
que les deux premières pages qui donnent des informa-
tions générales sur le reste.

"CONGO BELGE

Province de l'Equateur District de la Lulonga
Territoire des Baseka Bongwalanga

RAPPORT D'ENQUETE, RELATIF A LA
CHEFFERIE BOKAKATA

Chefferie de Bokakata : n° du P.V.

Nom : Bokakata

Tribu : hétérogène :
Basekekulu (race Mongo)
Baenga ou Bolombo : rive-
rains du fleuve Congo
Bobangi

Races : Mongo
 Bolombo

I. - Composition de la chefferie :

La chefferie Bokakata telle qu'elle est proposée se compose
de deux éléments ethniques distincts : les riverains du fleu-
ve Congo, venus dans la Lulonga (Bolombo dit Baenga et Boba-
ngi) et les Buya (Mongo de tribu Basekekulu). Comme l'histo-
rique de ces diverses entités ethniques le montrera des liens
d'amitié sinon de clientèle les unissent.

Le groupement principal est le groupement Bolombo, des-
cendant de Bondjeka. Il fait partie du groupe Bolombo qui

s'est installé à divers endroits dans la Lulonga.

Les Bobangi et les Yake, voisins et alliés des Bolombo sur la rive gauche du fleuve, ont fui en même temps qu'eux et pour le même motif (guerre avec les Ngiri). Ils sont restés unis aux Bolombo de Bondjeka et se sont installés au même endroit. Les liens qui les rattachent sont des liens de bon voisinage, transformés par les circonstances en alliance. Alliance qui n'est pas celle de deux entités égales en puissance mais qui comporte la reconnaissance de la suprématie des Bolombo sur les Bobangi-Yake, sans que ceux-ci leur doivent un tribut ou leur soit inféodés. Ils considèrent les descendants de Bondjeka comme un groupement hiérarchiquement supérieur au leur et qui, s'il sont unis, a droit à être considéré comme le premier des deux.

Les Buya étaient alliés aux Bobangi (la mère des ancêtres des familles Bobangi étant issue du groupe Ilongo des Buya). Les Bobangi et les Bolombo les aidèrent à traverser la Maringa et à venir à Bokakata. C'est Ilongo qui, rejoignant son parent Bobangi, les y entraîna. Aussi reconnaissent-ils que ces terres de Bokakata étaient originellement celles des Bolombo, que ceux-ci sont le groupement le plus ancien des trois qui se sont installés à Bokakata. Ces Buya ont abandonné le reste de leur entité ethnique, avant la guerre du "lokeli" et lorsqu'ils furent les Pombo, sur la Lomako. Ils n'ont donc aucun lien de parenté et ne se sont jamais unis aux Ekombe, aussi devant leur refus de rejoindre leurs frères sur l'Ikelemba, la solution la plus loyale est de les réunir aux Bobangi et aux Bolombo dont ils sont les alliés et qui les ont attirés à Bokakata. Du reste Buya et Bolombo ne forment qu'un village, situé entre le terrain de la Mission de Mill-Hill et le centre commercial à Bokakata, aussi est-ce une raison de plus de les réunir en chefferie. (...) (Suivent des informations sur les droits du chef et ses signes distinctifs, le mode de succession au pouvoir, les origines de chaque groupement, leurs généalogies, leurs noms de gong, et les propositions de Mr.Sand).

Bokakata, le 27 août 1929

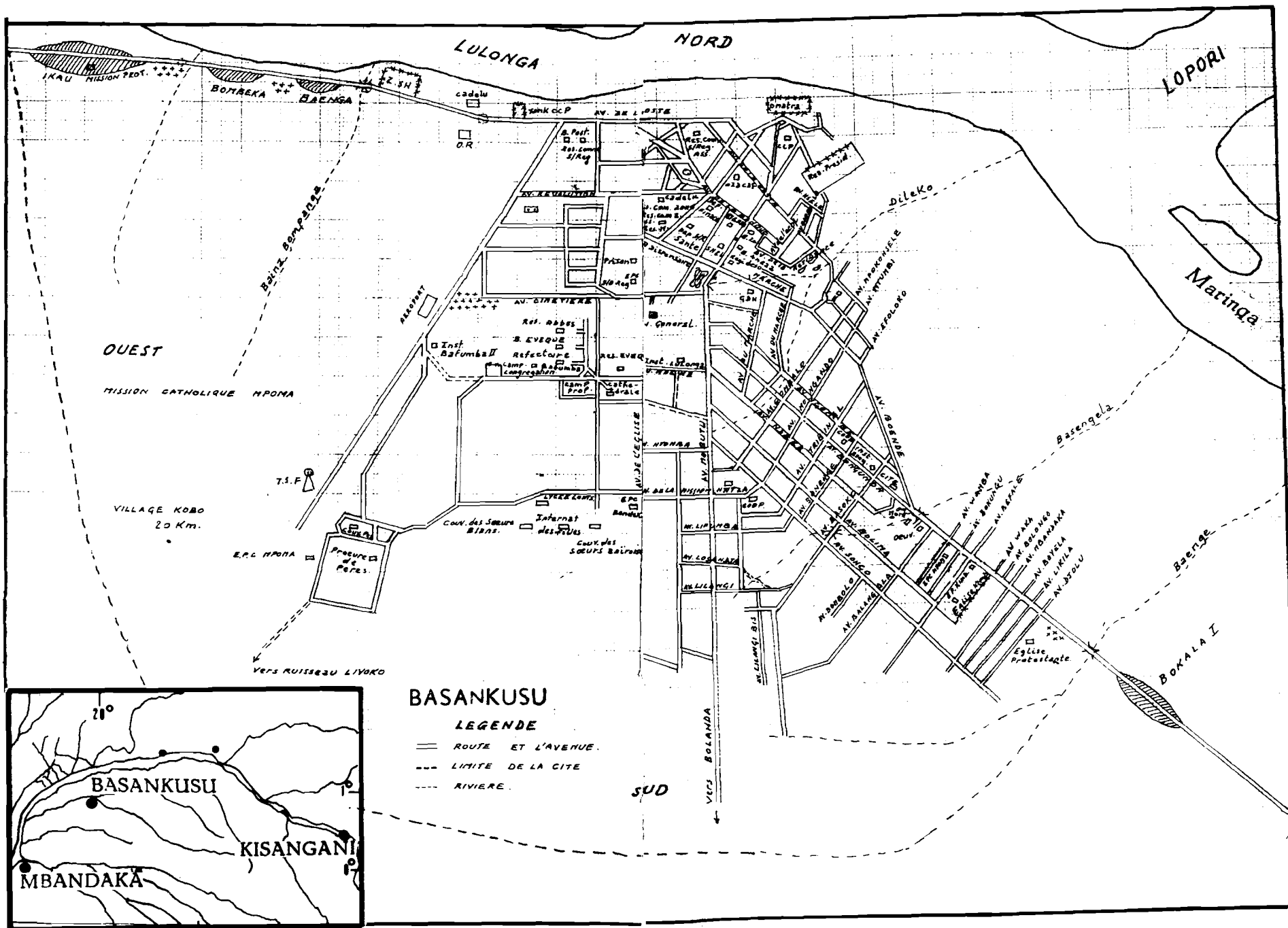
(Sé) L'Administration territoriale Sand"

2. BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE SUR BASANKUSU

(1) ARTICLES

1. Bibliographie coloniale Belge (BCB), tome 1, p. 54-57; 615-623; tome III, 678-681; 839-841.
2. BOFAMBU Nkombe, Divination et médecine traditionnelle chez les Môngo. Cas d'Is'Ifeko de Lilangi, dans Africa (Rome) 38(1983)396-416.
3. BOFAMBU Nkombe, conséquences de l'intervention de l'Etat dans le pouvoir coutumier môngo de Basankusu, dans Annales de l'Université de Lubumbashi (1983) n° 14, 74-95.
4. BONTINCK, Fr, Le rachat d'enfants esclaves dans les rivières équatoriales, dans Revue Africaine de Théologie 11(1987)51-64.
5. HEIJBOER B., Mill Hill au Congo, dans Lovania (1949)14-49.
6. HULSTAERT G., Le voyage au Congo d'un officier danois. Notes et commentaires sur les séjours à l'Equateur de Knud Jespersen (1898-1908), dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine 4(1980)455-458.
7. KORSE P., Les coopératives d'épargne et de crédit de Basankusu, dans Zaire-Afrique (1980)455-458.
8. KORSE P., Botuka ou veuvage à Bokakata, dans Annales Aequatoria (6(1985)165-176.
9. KORSE P., Le Centre Culturel de Basankusu, Perspectives et prospectives, dans Africanistique au Zaire. Acte du 1er Colloque d'Aequatoria, Centre Aequatoria, 1987, p. 13-23
10. KORSE P., Le fard rouge et le kaolin blanc chez les Môngo de Basankusu et de Befale, dans Annales Aequatoria 10(1989)9-39.
11. Le Mouvement géographique : 1886, p. 1; 1887, p. 58; 1889, p. 61-62; 1890, p. 108; 1893, p. 29; 1894, p. 96; 1895, p. 110-111.
Dans le périodique Lokole Lokiso (Mbandaka, 1955 à 1962).
12. BAFALA B.F., Question sur le sort des enfants naturels congolais face aux mulâtres, 15/1/1957, p. 3.

13. BAFRANGA Th., Eyelo ea Monsieur le Président ea Assaeba Léopoldville nda Coq, 1er mai 1955, p. 6.
14. BAFRANGA Th., A l'attention des anciens élèves des Pères de Mill-Hill de Basankusu, 15.8.1955, p. 3.
15. BAFRANGA Th., et BOLOMBO R., Bombolo Pierre aokita Fafa ea joso nda Basankusu, 1.9.1955, pp. 7 et 8.
16. BAONGA R., Lina Basankoso, 15.7.1955, p. 3.
17. BOFOSA D.B., Bana ba tosiso bafoma jima Basankoso, 1.9.1958, p. 7.
18. BOKOLA J., Le 1er juillet à Basankusu, 15.7.1955, p. 8.
19. BOKOLA J., Basankusu batwola ekiyo sasdo ea joso, 1.8.1955, p. 3.
20. BOKOLA J., Ekafwanelo ea Lilangi la Buya, 1.10.1955, p. 3
21. BOKOLA J., Noyade. Inauguration de l'aérogare (16.1.57), 1.3.1957, p. 3.
22. BOKOO L., Basankoso asalangana, 1.12.1956, p. 3.
23. BOKOO L., Imo y'Okakata, 15.1.1957, p. 3.
24. BOLOMBO R., Lokendo j'Assaeba nda Basankoso, 1.9.1955, p. 7.
25. BOMOLO P., Ecole de moniteurs Bokakata, 1.12.1956, p. 3.
26. BOMOLO P., Oyow'oyakane, 15.1.1957, p. 3.
27. BOMOLO P., Ntungo ey'Iombe ya Njakomba (Bokakata 31.3.57), 1.5.1957, p. 3.
28. BOOKA Th., Excursion à Basankusu, 15.5.1957, p. 3.
29. BOUNO J., Aux anciens élèves catholiques du Vicariat de Basankusu, 15.9.1956, p. 3.
30. BOUNO J., Ce qu'il faut rectifier avant tout c'est l'esprit, 15.12.1956, p. 3.
31. BOUNO J., Le Centre Assaeba sous la signature de Monsieur le Président adressé à toutes ses sections d le message suivant, 1.2.1957, p. 3.
32. BOUNO J., Le Centre Assaeba poursuit ses études, 1.4.1957, p. 3 et 15.4.1957, p. 3.
33. ELHUMBU L., Réception de S.E. Mgr Van Kester, 1.1.1960, p. 5.



LULONGA NORD

LOPORI

QUEST

MISSION CATHOLIQUE NPOMA

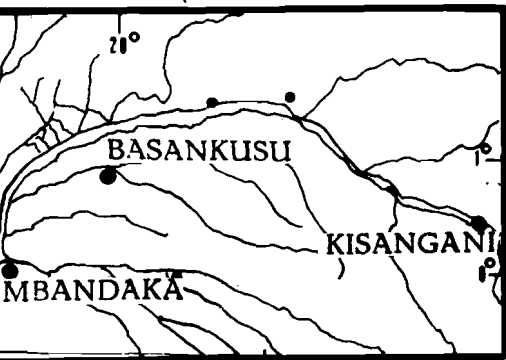
VILLAGE KOBO
20 Km.

ERS. NPOMA

VERS RUISSEAU LIVOKO

BOKALA I

Maringa



(2) OUVRAGES

1. LAGERGREN D., Mission and State in the Congo, Uppsala, 1970, 565 p.
2. VANGROENWEGHE D., Du sang sur les lianes. Léopold II et son Congo, D.Hattier, Bruxelles, 1986, 318 p.
3. KORSE P., Jebola. Textes, et thérapie traditionnelle m'ongo, Col. Etudes Aequatoria -6, (sous presse).

(3) MEMOIRES ET TRAVAUX

1. BAENDE Likwoto, Perspective d'un projet de relance de la culture du manioc dans la zone de Basankusu (cas de la collectivité de Waka-Bokeka), I.S.D.R./Mbandaka, 1986, 32 p.
2. BOEMBI Bakela b'Ifinda, Toponymie m'ongo. Essai d'une analyse morpho-sémantique, IS.P./Mbk, 1984, 35 p.
3. BOKOO , Analyse de quelques chansons de lutte. Le cas des M'ongo de Basankusu, IS.P./Mbandaka, 1987, 51 p.
4. BOLONDO, Rapport je-tu dans le milieu traditionnel m'ongo de Basankusu. Une analyse pragmatique de Bont'omoko nk'olo, G.S. Bamanya 1987.
5. BOMBINDO Imote, Les rites funéraires chez les M'ongo de Bokakata, I.S.P./Mbk, 1989.
6. BOMOLO Ngilima B., Le redressement d'une action de développement voué à l'échec : Société Coopérative de Développement (SOCODE/Basankusu), I.S.D.R., Mbandaka, 1987, 49 p.
7. BONGWALANGA W'Ekila, L'implantation de la Compagnie de commerce et des Plantations (C.C.P.) et son impact socio-économique sur la population locale de Basankusu, I.S.P., Mbandaka, 1981, 49 p.
8. BONYOMA W'Eloka, Approche de la signification culturelle de l'usage de la drogue chez les Basankusu. "Une étude d'ethno-psychiatrie". Mémoire de licence en Psychologie, UNAZA, Kisangani, 1975.
9. BOOJ'Is'Etumba, Pénétration des Missionnaires de Mill-Hill et leurs réalisations dans le diocèse de Basankusu, I.S.P., Mbandaka, 1980, 69 p.

10. BOSANGE Lutsu, Evaluation du projet agro-pastoral de la Communauté de l'Association des Eglises Evangéliques de la Lulonga (CADELU) Basankusu, I.S.D.R., Mbandaka, 1988, 47 p.
11. BOTAY Etambe, Analyse de quelques devinettes mongo de Basankusu. Aspects thématiques et littéraires, I.S.P., Mbandaka, 1987, 24 p.
12. EANGA Balonga, Les relations socio-culturelles des riverains Bænga et des terriens Mongo de Bokakata dans la zone de Basankusu, I.S.P., Mbandaka, 1986, 77 p.
13. EFENO Bondoka, La culture caféière, commerce et vente. Perspective de redressement de Vente de café à Bolumbia l'Oendo (Dans la collectivité de Waka-Bokeka, Zone de Basankusu), I.S.D.R., Mbandaka, 1986, 38 p.
14. IFEYFEY, Bokakata, foyer de scolarisation du diocèse de Basankusu de 1906 à 1977, Mémoire de licence Histoire, IPN, Kin, 1978.
15. EKILA Intamba, Les actions du département de la condition féminine et famille dans la cité de Basankusu, I.S.D.R., Mbandaka, 1987, 42 p.
16. IFODJI Ngilima, Réflexion autour d'une bonne opérationnalité au sein d'une action de développement en milieu rural. Cas typique de la Coopérative d'Epargne et de Crédit de Basankusu, I.S.D.R., Mbandaka, 1987, 43 p.
17. INTOLE Bokadjwa, L'image de l'enfant à travers quelques proverbes mongo, I.S.P., Mbandaka, 1985, 28 p.
18. ITOMBA Bombaka, Structure socio-économique des Mongo de Basankusu, IPN, Kinshasa, 1976, 54 p.
19. LIKONYA NKOY, La Compagnie de Commerce et de Plantation (C.C.P./Lisafa) et son impact socio-économique sur la population locale de la Collectivité de Basankusu (cas des groupements Lilangi et Bongilima), I.S.D.R., Mbandaka, 1986,
20. LILALANGA Loola, La problématique autour d'une meilleure opérationnalité d'un projet de développement en milieu rural. Cas du Projet de Développement Agricole et de Production Animale (Prodapa), dans la zone de Basankusu, I.S.P., Mbandaka, 1987, 84 p.

21. LINGOLO Ekenje, La polyandrie et le problème de "Bosekola" dans les relations matrimoniales chez les Mongo de Basankusu, I.S.P., Mbandaka, 1982, 37 p.
22. LOFOSO Balamba, Le bien et le mal à travers quelques proverbes des Mongo de Basankusu. Essai d'interprétation critique, G.S. Bamanya, 1982.
23. LOKONGO Isalilonge, Aperçu général sur les coopératives d'épargne et de crédit de Basankusu. Cas de Copec Basankusu, I.S.D.R., Mbandaka, 1986,
24. LONGOMO Iyambe, Quelques proverbes mongo : analyse thématique, I.S.P., Mbandaka, 1984, 64 p.
25. LONKAMA Ekonyo B., Regard sur les moeurs chez les Mongo de Basankusu aujourd'hui. Fin de certitudes ou certitudes nouvelles ?, G.S. Bamanya, 1982.
26. MBOYO ea Yema, Les interdits sociaux et alimentaires des Mongo de Basankusu, I.S.P., Mbandaka 1980, 41 p.
27. MBOYO Itomba B., Génèse et évolution du Centre Extra-Coutumier de Basankusu de 1929 à nos jours, I.S.P., Mbandaka, 1980, 69 p.
28. NGOLE Lokanga, La contribution des Soeurs Thérésiennes à l'oeuvre scolaire et médicale dans le diocèse de Basankusu, I.S.P., 1984, 29 p.
29. NKOY Likombo, Essai d'une analyse critique sur la rémunération et le rendement de travailleurs, cas de la C.C.P. Maringa, I.S.P., Mbandaka, 1986, 76 p.
30. TOKENJO Muy, La problématique de développement dans la Collectivité rurale de Basankusu, I.S.D.R., 1988, 33 p.
31. WESE W'Esimela L., La notion d'"homme d'autrui" (bont'okaka), indice d'une morale. Mémoire de licence en Philosophie et religions Africaines, UNAZA, Kinshasa, 1975, 131 p.
32. YAMBYAKA Monongo, Les conditions de vie des paysans et les causes de la préférence résidentielle urbaine dans la collectivité de Basankusu, I.S.D.R., Mbandaka, 1987, 58 p.

LONKAMA Ekonyo Bandengo
16.mai.1989

NOTES DE RECHERCHES

Annales Aequatoria 11(1990) 409 - 414

LONKAMA Ikonyo Bandsago

Bio-bibliographie de Elenka Lokumambela (Augustin)

1. INTRODUCTION

Qu'on ne cherche pas dans les pages qui suivent une bio-bibliographie classique renfermant des volumes importantes. On rencontrera seulement quelques petites épisodes de la vie d'un homme qui s'est attelé à faire grandes de petites choses, lesquelles sont, à voir de près, des prolégomènes à une prise de conscience culturelle. Nous voulons dans le sillage d'A. Elenka, inciter nos intellectuels à révaloriser leur identité culturelle, à la vivre pleinement, et à chercher dans d'autres cultures ce qui sans pourtant s'y perdre, est susceptible d'enrichissement. Dans ce contexte, il y a lieu d'en concevoir une mosaïque où tout a sa place et non un amalgame où quelques cultures dominent les autres. La personne d'Augustin Elenka est intimement liée à cette prise de conscience des Môngo. Nous parlerons d'abord de l'homme, de sa collaboration au Père Hulstaert, et des ses écrits pour autant qu'ils nous ont été accessibles. Nous aurions voulu faire plus si nous avions eu accès à ses archives. Ce qui suit a été essentiellement récolté à la bibliothèque, et aux Archives du Centre Aequatoria, et surtout dans Lokole Lokiso (1).

2. L'HOMME

Parmi les autochtones qui ont aidé le Père G. Hulstaert à réactualiser le génie culturel môngo, à en exploiter les différents aspects, et les vulgariser à travers des publications dont la notorité n'est plus à refaire, Augustin Elenka mérite une attention spéciale d'autant plus qu'il a été son secrétaire particulier, et à ce titre, son collaborateur le plus immédiat.

Né à Mbelé le 17 octobre 1920, de Antoine Efeno de la Famille Ngondo d'Iléo-Mbelé (Boéndé-Bombwanja), et de Jeanne Balingu de Yómoto-Ikéngé (Lifumba), A. Elenka a étudié à l'école primaire de Flandria (BotSka, Ingende), puis à l'école des moniteurs à Bamanya, où il est reçu diplômé le 22 décembre 1943, le 3^e de sa classe, avec mention "excellence". Après avoir enseigné à l'école primaire de BotSka de 1944 à 1949, il est engagé secrétaire au Centre Aequatoria de

de Bamanya de 1950 à 1962. Ensuite il a été député provincial de la Cuvette Centrale, jusqu'à la suppression de cette province (2). Il est entré au service du Gouvernement comme directeur du Musée de l'Equateur et directeur-adjoint aux affaires culturelles à Mbandaka (3).

Jusqu'à sa mort en juillet 1986, il a continué à offrir sa collaboration à temps partiel à son ancien maître, G. Hulstaert, avec qui il avait gardé d'excellents rapports. C'est pourquoi nous le retrouvons nommé réviseur par l'Alliance Biblique Universelle (le 14/1/1969) au sein de la Commission de la traduction de la Bible en lómóngó. Il y a siégé à côté des abbés Boembi, Bowanga, Enyeka, des Citoyens Ngoy, et du côté protestant : Rév. Paul Elonda, D. Angle, E. Efole, D. Otapeana, P. Sangana et Rév. Boyaka. Sa collaboration a commencé dans ce domaine par la traduction des épitres de dimanche et de la semaine, ensuite de l'ancien et du nouveau testament. De toute l'équipe des traducteurs, m'a dit un jour le père Hulstaert, Elenga a été parmi les plus actifs et les plus assidus. Le Père H. Vinck n'a pas exagéré en disant ceci à la messe de ses obsèques : "en collaborant à la traduction de la Bible, Elenga était animé par le souci de voir son peuple entrer en contact avec le divin par le génie de sa propre langue : le lómóngó". De notre part nous le situons de plein pieds parmi les précurseurs de l'inculturation du message chrétien en Afrique noire, chez les Móngó notamment.

Amoureux de sa culture, et préoccupé de la conservation de celle-ci, il a parcouru l'aire móngó qui lui était accessible pour la récolte, la transcription, et l'adaptation des récits littéraires. Lui étant reconnaissant pour ce travail qui requiert patience et abnégation, le père Hulstaert écrit ceci à l'introduction de ses "Contes Móngó : "... tous ces textes ont été contrôlés, et au besoin, révisés par mon secrétaire, M.A. Elenga" (4). Et plus tard à l'introduction des "Poèmes móngó modernes", la même dose de congratulation lui revient : "Plusieurs poèmes dûs à des poètes divers (...) ont été recueillis par A. Elenga qui les a, en outre, amendés en corrigeant certaines fautes rythmiques ou grammaticales, ou en remplaçant des mots par des termes plus précis (...). Il est possible qu'il ait introduit ci ou là des adjuvants poétiques modernes" (5).

Nous le retrouvons encore au sein de la pléiade avec Louis Bamala, et Paul Ngoy menant un combat d'avant-garde pour la révalorisation des Móngó, et de leur langue. Leur

organe d'expression était le périodique Lokolé Lókíśó. La plupart de ses articles étaient en lomóngo et revêtait parfois un ton polémique contre ceux des Móngo qui voulaient - ou avaient déjà - renier leur culture au contact avec d'autres, et qui proposaient l'adoption des langues étrangères, le lingala notamment.

Nous reproduisons ci-après ses articles dans Lokolé Ló-kíśó suivant qu'il les signait sous son nom ou sous son pseudonyme Mpondé (5).

3. SES ECRITS

a) Sous son nom :

1. Oie Lokole na (6) ? (Lokole, c'est quoi ?), 1 janv. 1955, p. 2.
2. Iso mongo tookumana (Nous-mêmes, nous nous rencontrons), 1 janv. 1955, p. 3 : allusion à l'unification de l'écriture du lomóngo.
3. Ele Bolombe (A Bolombe) 1 janv. 1955, p. 5 : Lettre aux lecteurs de Lokole pour départager Ibola et Itsekutu qui se disputent la paternité des enfants d'une femme. Le premier a versé la dot quand la femme était enfant, et le second lorsqu'elle est devenue adulte.
4. Nkombo ya bise nda Lokole (Les noms de quelques clans selon le langage tambouriné), 15 janv. 1955, p. 2.
5. Baetsi loetswa (Réveillez-vous qui dormez), 15 janv. 1955, p. 5. Exhortation des Móngo à prendre conscience de leur identité culturelle et à la manifester, entre autres, en collaborant à Lokole.
6. Baswela bona (Ils se disputent un enfant), 1 févr. 1955, p. 4.
7. Ekafwanelo ea Nkundo la Batswa (Séparation entre Nkundo et Batswa), 1 mars 1955, p. 3 et 6.
8. Balengola ilak'empanga (on se moque d'un défunt), 1 avril 1955, p. 6 et 7 : l'A s'en prend au comportement immoral de certaines personnes lors des deuils.
9. Etoo la jomoto (le clan paternel et le clan maternel), 1 juin 1955, p. 6.

b) Mpondé

1. Paul Bolya aolafya liuka (P.B. se coiffe) : P.B. renoue avec la coutume, 1 oct. 1955, p. 3.
2. Ele olangema Lomboto Albert M.C. Bokote (Au Cher...) : Réponse à une lettre sur le renvoi des élèves) 1 oct. 1955, p. 7.

3. Mpondé alinga Lokole Lokiso (Il explique le sens de son pseudonyme) 1 oct. 1955, p. 8.
4. Wemba na ? (Que chantes-tu ?), 15 oct. 1955, p. 6-7.
5. Nzala d'Amanya (Famine à Bamanya) 15 févr. 1956, p. 8.
6. Bakalo la bensimo bale o batongi (contre le langage énigmatique 15 mars 1956, p. 6.
7. Ekiwe wisak'intsinga bafumba baonyangola (Tu as caché ton paquet (de poisson/viande), mais les fourmis l'ont envahi) 1 sept. 1956, p. 3.
8. Jima Coq elaka Ingende oa Boloko (Compte rendu d'un voyage), 1 oct. 1956, p. 5.
9. Oolena Bokatola ? (As-tu vu Bokatola ?), 1 nov. 1956, p. 6.
10. Bikoteli la Bikotela (Les écrits et les bavardages) 1 janv. 1957, p. 6.
11. Iso tofa Bangala lolu tofa la joi la lingala nkina Bangala (Nous ne sommes pas des Bangala, mais n'avons rien contre le lingala et les Bangala, 1 janv. 1957, p. 1 et 8.
12. Nkundo-Mongo bamanya (Les Nkundo-Mongo se plaignent de l'enseignement du lingala aux petits Mongo) 1 mars, 1957, p. 5.
13. Pour ou contre la langue maternelle à l'école primaire 1 sept. 1957, p. 1.
14. Echos de Bamanya (au 25 juin 1957), 1 sept. 1957, p. 1.
15. Mouvement familial chrétien, 1 oct. 1957, p. 4.
16. Un orage endiablé, 1 oct. 1957, p. 7.
17. A qui nous confier, 1 déc. 1957, p. 1 et 5.
18. Editorial du 15 déc. 1957, p. 1.
19. Chers Ressortissants de l'Equateur, 1 juillet 1958, p. 1 et 8.

Plus tard en 1973, il signera une étude la plus importante de sa main parce que acceptée pour publication par une revue accessible à un public plus large. Il s'agit de : Etude sur le serment Boondo, dans Cahiers des Religions Africaines, 7(1973)287-296. C'est probablement une de ses dernières oeuvres, sinon la toute dernière revêtant sa signature, et en notre possession.

4. CONCLUSION

Nous venons par là de faire sortir de l'oubli la mémoire de ce fils des Mongo fier de son ethnicité, et qui, durant sa vie, après s'être mis à l'école des mongoïsants de renommée a lutté par la plume à la survie de sa culture, à sa pérennité et à sa pureté. Il n'a pas été comme ceux de nos

compatriotes qui vont jusqu'à avoir honte de s'exprimer en leur langue maternelle, et qui cautionnent et institutionnalisent même certaines formes d'assujettissement culturel. Aux générations actuelles et futures appel est lancé à faire comme A. Elenga pour que le lomongo et les MONGO vivent à jamais !

NOTES

1. Lokolé Lokiso est un périodique qui a paru de 1955 à 1960. Il a réapparu en 1962, mais pour quelques numéros seulement. La revue a été créée sous l'impulsion des Missionnaires du Sacré-Coeur qui voulaient stimuler les autochtones du respect de la langue et de la culture locales. Editée en lomongo et en français par les MONGO, la revue avait pour mission la juxtaposition saine entre la "mongoité" et la modernité. On l'appelait "lokolé" parce que les ancêtres mongo se servaient du tam-tam pour la transmission des messages. Paul Ngoi (encore en vie maintenant) en était le rédacteur en chef, et A. Elenga, le secrétaire.
2. La province de la Cuvette Centrale fut créée par la Loi du 14 août 1962 abrogeant ainsi l'arrêté royal du 5 février 1935 portant la création de la province de l'Equateur : Voir Congo 1962, Les dossiers du C.R.I.S.P., Bruxelles 1963, p. 235. Elle a été dissoute et intégrée dans la province de l'Equateur par l'ordonnance-loi n° 205 du 6 avril 1966 ramenant de 14 à 12 le nombre de provinces de la république : voir Congo 1966, Les dossiers du C.R.I.S.P., Bruxelles, 1967, p. 226.
3. En 1962, il assume la responsabilité de secrétaire de projet à l'Institut Culturel MONGO, et P. Ngoi en est directeur. Le but de cet institut est le suivant :
 - sauvegarder la conservation du lomongo
 - étudier et approfondir la littérature et la culture mongo
 - unifier l'orthographe du lomongo
 - éditer le recueil de fables, de sentences et de proverbes
 - arriver à faire des poésies et poèmes
 - reproduire les arts mongo
 - publier les livres, les journaux et revues
 - traduire certains ouvrages de langues étrangères en lomongo et ceux du lomongo en français.

(Archives Aequatoria, F.H. 10, 6).

4. G. HULSTAERT, Contes Môngo, A.R.S.O.M., Bruxelles, 1965, p. 13.
5. G. HULSTAERT, Poèmes môngo modernes, l.c., 1972, p. 7.
6. Les articles en lomôngo dans Lokole Lokiso ne tenaient pas toujours compte des tons ni des voyelles e et o ouvertes.

+ + +

LONKAMA Ekonyo Bandengo

La course de pirogues chez les riverains de la Ruki

INTRODUCTION

La rivière Ruki est un affluent du fleuve Zaïre. Elle reçoit les eaux de la Mombóyó (Loilaka) et de la Busira (Bonsela) à deux km en amont d'Ingende et les déverse dans le fleuve au niveau de la ville de Mbándáká. La partie de ce cours d'eau qui nous intéresse dans cette étude va d'Ingende à Bokélé. Elle est habitée par les Ekonda, les Nkolé et les Elíngá (1).

Ces riverains font la course des pirogues appelées mpalaki à Ingende, Lónka, Mpombi, Isenga Y'inéne et Isenga Y'Isaji; et ibéto à Ikéngé, Bokúma, Ikuwa, Nkombo et Bokélé. Cette course est organisée avant l'inhumation d'un riverain adulte, à la fête de clôture de deuil.

1. AVANT L'INHUMATION

Avant la levée du corps, le village du défunt organise la course. D'une manière générale, celle-ci se limite à deux pirogues seulement : une pirogue pour les adultes et une autre pour les jeunes. Certaines femmes braves y prennent part. Ce fut le cas de M'Álínko et Wambela à Isenga, c'est aussi le cas de maman Lolekó Ngondé à Nkombo.

Dans la pirogue des adultes, on met le cadavre. Chaque pirogue contient une dizaine de personnes dirigées par le plus âgé de l'équipage. Avant le départ, ce dernier lance des cris auxquels les participants répondent. En voici quelques exemples :

- | | |
|-------------------------------------|---|
| 1. bauwa benkema e e e
e e e | criez tous ensemble eh ! eh !
eh ! |
| 2. íki wájí nts'Éna
óléka | ce que la femme n'a pas vu
mange |
| 3. bonjemba w'ámpulu
báokolómola | un célibataire menteur
on t'a confondu |

Les deux équipes s'entendent sur le parcours à effectuer. Si elles atteignent un autre village, cela est

considéré comme une provocation. Ainsi les vieux de ce village obligent leurs enfants à aller se mesurer avec les autres. Dans ce cas, la course se transforme en une véritable compétition.

Le pagayage se fait avec cadence. Celui qui entonne les chants et le joueur du lonkɛngɛ (2) ne pagayent pas. Nous reprenons ici quelques chants exécutés lors de la course :

1. kɪma kɪma iloko ndá lofémbé : poursuis, poursuis l'oiseau podica dans la forêt inondée.
iloko : l'oiseau Podica
2. kɛlí kɛlí ndá ngunda oyâsé : courant violent dans le chenal profond tu cherches
bitumba : les combats
3. ifũfulú : oiselet
fɛifɛi : vole
ɔmbát'ɔlɔ : m'attraperas-tu
fɛifɛi : vole
4. benkúnyɛ bálinga Nsongó : les oiseaux Tockus disent
okɛndaka : pars
adieu à Nsongó
5. bokókó ónjémbéyé yana : oiseau coucou berce mon enfant
yoliyo : tralala
6. Bolumbu o o o Bolumbu o o o : Bolúmbú oh ! Bolúmbú oh !
oyaengɛlaka minkóno : vérifie ta tenue
7. bofali fujá lokɛndo : crevette, fais vite
ndombá ɛosómba : le marché est ouvert
8. etumb'ɛolóla Lolifa : une armée a attaqué à
Lolifa
ɛom'Ikelemba : elle tue Ikelemba
9. iwawa áckolandé : un insecte te rampe
oyatsítola : débarasse-t'en
10. bilombé bínko byétumba : ces as de la guerre
o o o balelo : oh les pleurs
11. banínga ngunda, ísɔ ngunda : les amis sur un chenal
ngunda ífé : nous sur l'autre.
deux chenaux

12. njôbôla sãni ɛa ngôya : j'ai cassé l'assiette de
maman
bɛlɛkɛtɛ : fracas

Après la course, les participants vont se retrouver au lieu mortuaire pour prendre la bière de canne à sucre et pour assister aux danses populaires. Ce n'est qu'après qu'on va enterrer le mort.

Chez les Elíngá Bampoko d'Ikéné, l'inhumation se faisait pendant la course. En effet, après avoir parcouru la rivière, on allait jeter le corps du défunt à Iyowu (entre Ikéné et Isénga y'Isaji). Le cadavre était attaché à de grosses pierres qui le renvoyait au fond de la rivière. Selon nos informateurs, le corps du défunt se transformait immédiatement en hippopotame. C'est pourquoi ces Elíngá considéraient les hippopotames comme leurs ancêtres. Ils ne consommaient pas la chair de cet animal.

2. LA CLOTURE DU DEUIL

D'une manière générale, la fête de clôture du deuil intervient deux ou trois ans plus tard. A cette occasion, on organise encore une course des pirogues. Celle-ci est une véritable compétition. En effet, pour donner plus d'éclat à la manifestation, l'organisateur de la fête invite deux ou plusieurs villages. Chaque village est représenté par une seule pirogue.

Traditionnellement une pirogue de course était uniquement réservée à cette fin; elle ne pouvait pas être utilisée pour la pêche ou pour le transport des biens. Elle était longue et de largeur moyenne. Elle était bien décorée. Seuls les gens nantis pouvaient se la procurer. Certains riverains recevaient ces pirogues comme valeur dotale de leurs filles. Tel fut le cas de Longo Is'ea Empompo d'Isénga.

Chaque pirogue avait un nom; celle d'Iyula d'Isénga Y'ínéne par exemple portait le nom d'eátaka tóma l'akata (celui qui gagne la nourriture des ses mains). Actuellement on utilise n'importe quelle pirogue; il n'existe plus de pirogues uniquement réservée à la course.

Les pirogues de course n'étaient pas fabriquées par les riverains de la Rúki. Ces derniers allaient les acheter chez les Boángí. La tradition a retenu le nom d'ÉmÉka Is'ômpôsa Bôm'ôa IndÉmÉ de Belondo, qui était considéré comme le plus grand spécialiste dans la fabrication des pirogues

de course. Il ravitaillait aussi bien les villages de la Rúki que de la Mombóyó. Il vendait à la fois les pirogues et les fétiches assurant le succès de ses pirogues.

Dans ce genre de compétition, les pratiques fétichistes et les interdits ne sont pas exclus. Il est interdit aux participants d'avoir des relations sexuelles la nuit qui précède la compétition. Avant la course, on casse un oeuf d'où sortira le serpent gastropyxis (lonkongá). Ce serpent qui précède la pirogue est une assurance du succès. Les villageois comptent aussi sur le concours des crocodiles du village.

Le jour de la compétition, les différentes pirogues se retrouvent au village qui organise la course. Les équipes s'entendent au préalable sur le parcours à effectuer. Il n'y a pas de prix spécial prévu pour les gagnants, mais il arrive qu'on puisse leur remettre un objet symbolique (objet en fer ou anneau de cuivre) en guise de souvenir. Après la course, on offre à manger et à boire aux participants.

3. AUTRES OCCASIONS

La course des pirogues n'est pas seulement un rite funéraire. Elle est aussi organisée en dehors de ce cadre comme un simple jeu mettant aux prises deux ou plusieurs villages. Dans ce cas, l'initiative est prise par les habitants d'un village qui invitent les autres villages. L'invitation est envoyée par le lokolé (tam-tam) ou par des messagers.

Avant le jour prévu pour la course, le village organisateur réunit la bière de canne à sucre et la nourriture qui seront prises par les participants. La course est organisée de la même façon que lors de la fête de clôture de deuil.

A l'occasion de grandes fêtes nationales (30 juin 24 novembre, 20 mai), l'autorité de la zone d'Ingende a l'habitude d'organiser une course des pirogues. Elle invite les villages proches du chef lieu de la zone. L'invitation est envoyée quelques jours avant la manifestation pour permettre aux villages concernés de se préparer minutieusement. Ces villages organisent des séances d'entraînement au cours desquelles on sélectionne les meilleurs pagayeurs et la meilleure pirogue. Cette préparation est due au fait qu'on reçoit un prix après la course.

4. SIGNIFICATION

A l'origine, le mpalaki était organisé en l'honneur d'un riverain qui avait utilisé la pirogue de son vivant et qui

s'était distingué dans le pagayage. C'était une façon de retenir son courage, sa force de pagayage. C'est pour cette raison que la cérémonie était organisée avant l'enterrement. Le mpalakí est aussi une façon d'honorer le défunt. Comme leurs voisins Nkundó, les riverains savent que les morts ont une grande influence sur eux. C'est pourquoi ils tiennent à la fête de clôture de deuil au cours de laquelle on organise encore le mpalakí. Les mânes "punissent l'omission de ces fêtes par la maladie, par la possession passive, souvent par la mort" (3). Les riverains sont convaincus que le succès de la pêche dépend de multiples interventions des ancêtres.

La course organisée en dehors du cadre funéraire n'a pas une signification profonde. C'est une simple compétition qui permet aux villages riverains de se mesurer. Le fait de remporter la course signifie qu'on est plus fort que les autres, qu'on paye mieux que les autres. Les perdants sont considérés comme des femmes. C'est pourquoi on se moque d'eux. Pour effacer ce déshonneur, ils doivent organiser une autre course pour se venger.

NOTES

1. Eggert M.K.M., Aspects de l'ethnohistoire m'ongo : une vue d'ensemble sur les populations de la rivière Ruki, dans Annales Aequatoria 1(1980)150-155.
2. Lokengé, D. 1293 : Corne d'antilope employée comme cor.
3. HULSTAERT G., Les idées religieuses des Nkundo, dans Congo 2(1936) p. 674.

INFORMATEURS

NOMS	SE- XE	AGE en 1988	Profession	Lieu d'enquête
NgEle Iyula	F	70 ans	Sans	Mbandaka
Botsindo wa Lombongo	M	34 ans	Enseignant	Nkombo
Bawala Ikela	M	79 ans	Sans	Mbandaka
Elia	M	76 ans	Sans	Isenga Y'inéne
Isolo Ilanga	M	62 ans	Sans	Lénga
Yoka Etaka L.	M	70 ans	Sans	Isenga Y'ésaji
Ikete Iselenga	M	52 ans	Secrétaire CDCZ	Mbandaka

IBOLA Yende

Petite ethno-histoire des Ankutshu de la Loknyé

Les données linguistiques recueillies dans la région de la Loknyé confirment que tous ces groupements constitués par les Wójí, Ankfudu (Oling'itoko, Akavu, Atsuru, Banda, Osenge...) sont à ranger avec les MÓngo au sens restreint malgré l'emprise de l'otstéla sur les parlers de ces derniers. Ce qui est plus au moins particulier et donc caractéristique c'est la phonétique. Il existe en effet un certain nombre de sons particuliers qui n'existent pas dans les parlers qui ont servi de base aux études du P. Gustave Hulstaert : kf, bv, pf, ?, sh... Mais ces derniers n'existent que phonétiquement, car sur le plan phonologique il s'agit des sons qui sont en distribution complémentaire avec des sons existant dans ces parlers ainsi qu'ailleurs dans le domaine : k, b, p, i, s...

Sur le plan de la grammaire, le système de classes se conforme au reste du domaine nonobstant quelques particularités phonétiques des préfixes. La conjugaison présente aussi certains points communs avec le lonkundó :

présent : 'R-a : tofulú tópika wéfu les oiseaux construisent des nids.

subjonctif : 'R-e : tóle que nous mangions.

Par contre beaucoup de particularités s'observent dans les marques verbales : -mbo- du parfait et -ngo- du futur, p.ex. En fait, c'est comme l'écrivait A.E. Meeussen, Reconstructions grammaticales du Bantou, Tervuren, 1965; la conjugaison est un des points capitaux pour distinguer deux langues bantu, même si elles sont étroitement reliées. Enfin, nous estimons que tous les faits relatifs à la phonétique, à la grammaire et au lexique peuvent être observés à travers l'esquisse du parler des Ohendó.

Nous avons toutefois, à la demande du P. Hulstaert ainsi qu'avec l'aide du préfet Mpóngó de l'Institut Luanga de Kole, complété cette documentation linguistique par quelques éléments d'ethno-histoire récoltés auprès du vieux Njonjo du village Asangá près de Kole. Selon notre informateur les Ankfudu sont des descendants de MÓngo. Le territoire qu'ils occupent s'étend jusqu'au lac Inongo. Il y a également une partie des Watámbóló (Tstéla).

Les causes principales qui sont à la base des déplacements sont des guerres dues aux racunes. Il y a eu par exemple, un certain Nongo qui s'est rebellé et s'est décidé de tuer les Tonkutsutsu comme on les appelait. Par crainte, les Bankutsu ont pris fuite. C'est ainsi qu'ils ont abandonné la terre de Kisangani (?) près de la Tshwapa. C'est à partir de ce moment qu'ils ont pris le nom de Bankutsu. Une autre cause de déplacements a été la quête du gibier. Comme leurs ancêtres adoraient la viande de gibier, ils ont dû prendre la direction droite tandis que d'autres (?) ont pris la direction gauche.

Les Ankutsu ont alors pu remonter les sources de la Lonkonya et de l'Edia après avoir traversé la Tshwapa. Les populations qui occupaient à cette époque les bords de la Tshwapa étaient sorties d'Ikoko y'ôlongo qui existe encore de nos jours. On pense que ce sont des sorciers, Idombe, qui les a sorties à cet endroit. Ces gens ont suivi la Tshwapa jusqu'à Loma. Les Bankutsu, eux, ont suivi la Lokényé jusqu'à Inongo.

Pour savoir comment ils se sont séparés des Ndéngésé, notre informateur avoue que tous ils suivaient la Lokényé. Les Ndéngésé ont dû fuir les repréailles d'hommes blancs (?). Ils avaient débouché ensemble à Oling'itoko, toponyme qui signifie "rien que le ciel". Habitué en effet à vivre dans la forêt, lorsqu'ils découvrirent la savane, ce fut un grand étonnement : là il n'y a que du ciel. Oling'itoko est devenu célèbre parce qu'il y eut une guerre qui les a opposés aux Atstéla sous l'influence de Ngongo Lutete avec son cortège (Omasombo, Wolo...). Ils voulaient occuper les savanes d'Oling'itoko. C'était la guerre appelé "tsula".

Quant à expliquer la présence des Ankutsu à Bena Dibebe, il affirme que ceux-là en partant ont découvert la rivière Sankuru. Ils y ont trouvé les Bashon qui sont aussi Ankutsu (?). Même les Ohendé sont Ankutsu. Ce sont les Blancs qui les ont appelés Basongola Meno, simplement parce qu'ils taillaient des dents.

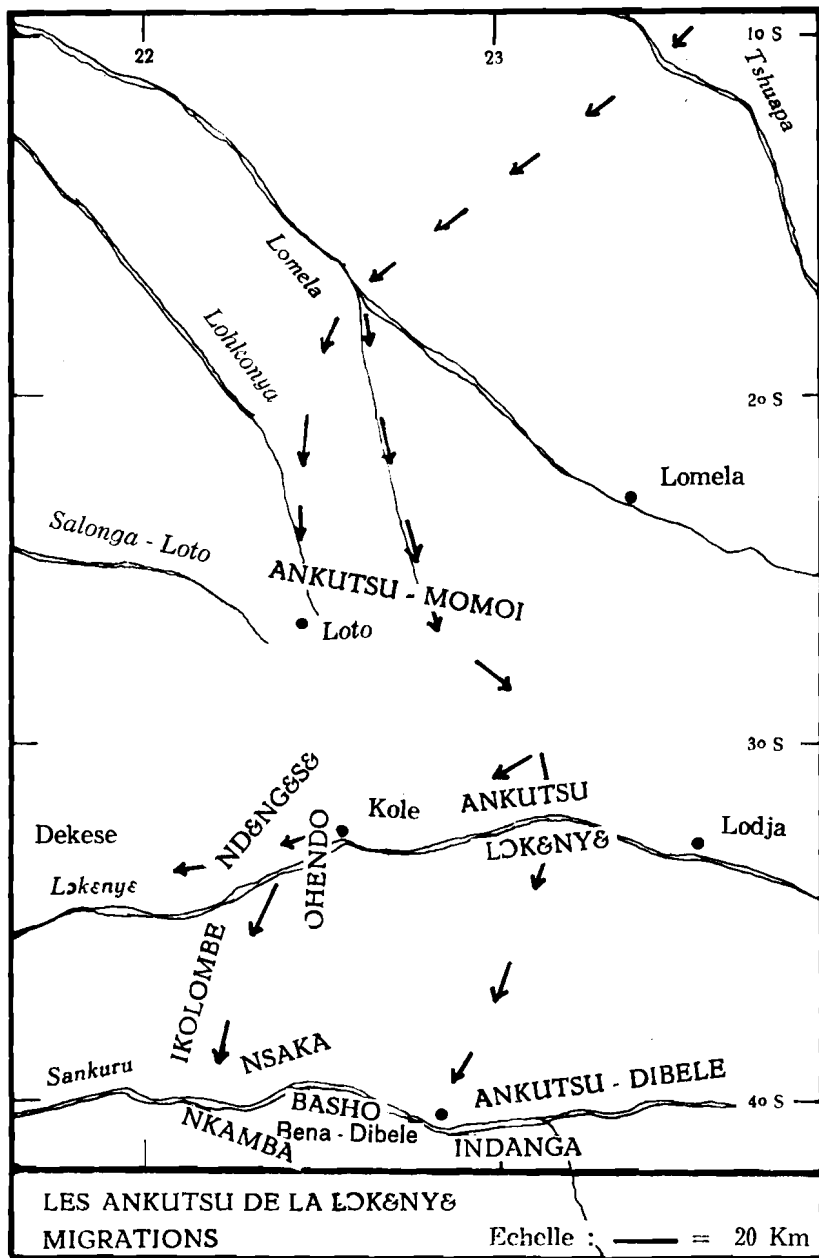
Oling'itoko renferme 7 groupement : Nkonda, Ekfuma, Otumba, Iwala, Banda et Okotowala (six ?). Mais il y a d'autres groupements Nkutsu :

- Bokwala comprenant les localités suivantes : Mpango, Olende, Nkombe, Tonkete, Ndongo;
- un autre groupement comprend Woso et Ndongo (?)
- Bankutsu de Mpombi (zone de Lômela)
- un autre groupement enfin, celui de Edjalokonya.

Comment expliquer que les Ankutsu qui sont chasseurs aient effectuer d'aussi nombreuses traversées ? La technique était des plus simples : on assamblait des morceaux de l'arbre ntsumbe en forme de radeau et on y attachait une corde. Celui qui savait nager faisait la traversée en tenant la corde et de l'autre côté tirait le radeau qui transportait toute la suite.

Tout ce qu'on peut retenir de tout ce récit est que les Ndëngëssé, les Ohendó, les Ikolombe, les Akfudu... forment un seul et même ensemble et que le lieu de dispersion a été la rivière Lonkonya, Un groupe est resté à Lómela (Mpombi), un autre plus important a pu progresser jusqu'à la Lokënyé. C'est de celui-ci que se détacheront les Ndëngëssé ainsi que les Ohendó de Nsáká, Nkámhá et Bashó qui occupent actuellement les bords du Sankuru. Ceux de Bena Dibele avaient pris une autre direction : en remontant la Lokënyé et en traversant la forêt ils ont fini par atteindre le Sankuru.

MOTINGEA Mangulu



LES ANKUTSU DE LA LÖKËNYË
MIGRATIONS

Echelle : — = 20 Km

MELANGES

Annales Aequatoria 11(1990) 425 - 438

HULSTAERT Gustaaf

ENCORE LA SALONGA

A la discussion au sujet du nom authentique de la Salonga affluent de gauche de la "Tshuapa" (cf. Annales Aequatoria 9, 1988, p. 277) on peut ajouter encore quelques vieux documents.

Dans mes notes d'itinérance pour l'année 1927 se trouve que les Nkengo de Bongilá nomment la rivière voisine : Nyɛ-nkengo : rivière (nyé) des Nkengo et la Yenge : Nyɛ Ienge. Puis à un voyage suivant dans la Lomela en poussant jusqu'à la Salonga, j'ai noté à Yala des Yongo qu'ils nommaient leur rivière : Ienge et son affluent plus occidental : Waka. La tonalité n'a pas été marquée, car à cette époque j'ignorais encore ce fait linguistique.

La présente petite note me donne l'occasion s'ajouter deux détails. D'abord, l'initiale Z du nom entendu par Delcommune à Nkuse (voir la référence dans l'article du P. Honoré Vinck cité ci-devant) se rapporte à la prononciation locale du mot désignant rivière : sur la rive gauche on dit njale, en face on prononce nyálé/nyáé/nyéé. Ensuite : Watsi Nkengo se rapporte à deux localités : l'ancien poste de la S.A.B. de Watsi Kengo se trouvait en réalité à Watsi des Esof. Par la suite il fut transféré, avec son nom, plus en aval chez les Nkengo près du village Bongilá, D'où le danger de confusion. L'embouchure de la Yenge se trouve un peu en aval de Watsi des Esof et une centaine de kilomètres en amont de Bongilá, l'officiel Watsi Kengo.

G. Hulstaert

x x x

QUI SONT CES BAKONGO ?

Dans sa lettre du 5.2.1989 l'informateur expert des Bondombe, P. Bakásá Bosekônsombo, me communique entre autres explications :

"Les Bokoné ayant poursuivi les Mbokili, Ilángá, Elɛku soit la première vague des Mbalá, jusque vers la haute Salonga-Loto, furent sans doute amenés à connaître des populations voisines de leurs pourchassés. Loleka mari de ma tante maternelle de la classe d'âge Baómănkoi de Bokoné-Nongó, était mon historien là-dessus. Malheureusement personne de ces âges n'est plus, ni même leurs

enfants des classes d'âge Mpóng'á nkoi, Nsong'á Lianja, Low'á nkoi... Le nom Nkómbé Bakongo selon les Bokoné désignait une même population. Nkómbé (comme l'oiseau milan) et Bakongo".

Cette tradition des Ntómbá Bokoné de la haute Tshuapa se rapproche de ce qui est dit dans les Annales Aequatoria 6(1985) p. 88-89. Ce même nom Bakongo y est appliqué aux Bakuba, hautement renommés parmi les peuples du Zaïre. De là on pourrait se demander si la tradition citée ne se rapporte pas aux ancêtres de cette importante ethnie ou d'une de leurs constituantes. De toute façon l'homonymie est totale. La localisation donnée par la tradition Bokoné concorde avec les données recueillies sur les lieux il y a plus de 50 ans par Achten et Denolf. Il en est de même pour le témoignage du P. Goemaere et de J. Vansina (cités o.c. p. 89). sur l'identité du même nom donné aux Bakuba par leurs voisins directs NdEngssé.

A ces éléments on peut ajouter les conclusions de la comparaison linguistique (o.c. p. 87-106) et les considérations inspirées par le nom donné à Dieu des deux côtés Mbomba. (Cahiers des Religions Africaines 19/38 (1985) p. 292-294).

Cet ensemble de données ne peut-il être accepté comme un argument en faveur des rapports anciens entre les deux ethnies ? Entretemps se pose la question : Quelle crédibilité attribuer à cette tradition Bokoné ? D'abord, de l'ensemble des données recueillies dans ces parages, on peut déduire que lors de l'arrivée des Boyela-Mbalá venus des environs de la rivière Lúwó (Maringa), les Bokoné se trouvaient dans cette région, plus ou moins là où ils habitent encore de nos jours (cf. Annales Aequatoria 3(1982) p. 48).

On peut donc admettre qu'ils se sont opposés aux envahisseurs et les ont poursuivis jusque dans la région de la haute Salonga ou Loto. Là on trouve encore les Ilángá et Elsku nommés dans la tradition Bokoné citée.

L'ensemble de ces éléments nous met devant un problème important dans les relations entre certains peuples du Zaïre et donc pour l'histoire ancienne du pays. Ainsi en même temps un sujet est proposé aux chercheurs spécialistes.

G. Hulstaert

AUX ORIGINES DE LA MISSION DE BAMANYA

Ce qui suit est le résumé des souvenirs que j'ai conservé de mes premiers contacts avec Bamanya et des conversations que j'ai eues avec les habitants. Je les rends ici mieux de ma mémoire, tout en remarquant que les traditions ne sont peut-être pas totalement fidèles, comme on le relèvera plus loin.

Les premiers missionnaires, Trappistes de Westmalle, furent menés en pirogue de Coquilhatville à Bamanya, fin mai 1895. Le commissaire de district de l'Equateur, L. Fiévez (nommé Ntangé par les autochtones) les avait confiés à un ancien soldat originaire de la région. Comme les missionnaires trouvaient la rive de Boyéka trop exposée aux orages équatoriaux, le convoyeur les conduisit plus en amont, dans son village natal Bamanya, situé au bord de l'affluent Bonkélé. L'ancien soldat s'appelait Nkónyinjálé Bompòndéla, père du futur capita Bosólo Louis. Une autre tradition, à mon avis moins croyable, donne au guide le nom d'un de ses frères, Mbeló.

Les étrangers furent bien accueillis, et "un des chefs leur céda une hutte... elle se trouvait près du grand arbre sans feuilles au milieu de l'illustration (à côté) qui montre l'allée menant de la rive aux bâtiments de la mission" (Onze Kongo 1(1910) p. 190). Dans ma mémoire, le haut arbre sans feuilles est le kapokier qui se trouvait au milieu du village près de la route mentionnée et qui formait la limite entre les deux sections de Bamanya : Bamanya b'aongo et Bamanya b'okiji ou b'okala (nommées dans la revue citée, p. 193 : Bamania-Ribongo et Bamania-Bokale). D'après une autre tradition la limite était un grand litsubu (*Sterculia*) que je n'ai pas connu, tandis que je me rappelle fort bien le kapokier.

Sur le plan cité plus haut, les deux villages sont situés de part et d'autre de la mission, là où les a connus la génération présente, après les déplacements sous l'influence des missionnaires souvent gênés par la proximité du bruit, surtout dit-on, les tambours et chants des danses durant les offices monastiques et pendant la nuit (tout ceci d'après une des traditions).

Dans la revue mentionnée le chef de Bamanya est nommé Igwalle. La tradition connaît Ingwala, mais ne rapporte pas de particularités. Sinon qu'il appartenait au même clan (Bokanda) que le guide, qu'il était le successeur d'Ifófo

et qu'il avait une quantité considérable d'épouses.

Un autre chef de Bamanya cité par la tradition comme accueillant les missionnaires était EtenSlongo, frère aîné du guide.

D'ailleurs, il y a une autre tradition retenue par feu le capita de Bokála, Bonkolé Stéfane du clan Bolombó-Wángatá. Voici ce qu'il m'a raconté dans les années 50 : Le chef de ce dernier clan, qui était son propre grand-père habitait à la hauteur de l'actuelle église : le grand arbre bokangá (Amphimas) qui se trouvait là encore en 1960, décapité par une tornade, était issu d'un pieu de l'ingómba (case de réception) du patriarche. En face, l'on voit maintenant un groupe de maisons (en briques) occupées par des travailleurs de la mission, à côté de l'actuel home des vieillards Ek'a-nóju. C'est là que se trouvait la maison (on dit aussi : les deux maisons) cédée par le patriarche aux missionnaires, après avoir fait déménager les occupantes.

Cette tradition est contestée par la famille Nkonyinjale. D'après elle l'arbre Amphimas est issu d'un tuteur de bananier appartenant non à un patriarche de Bokala mais à Nkonyinjale Bompondéla Victor, qui aurait habité à cet endroit et l'attribution à ce Nkonyinjale, que j'ai connu plus tard comme catéchiste de la mission soulève pourtant une objection : est-ce que la grandeur de l'arbre peut correspondre à l'âge du catéchiste ? La question peut se poser, même si la réponse me dépasse. L'informateur, Bonkolé Stéfane, ajoutait qu'il n'avait pas bien connu le patriarche ni même son propre père, parce qu'il était trop jeune résidant ailleurs (julé) à cette époque-là. En outre, sa propre mère était morte peu de temps après l'arrivée des missionnaires et enterrée près de l'endroit où se trouvait l'arbre bokangá. Tout cela il l'avait appris de ses tantes paternelles et de sa grand-mère Balenga, renommée pour sa connaissance des traditions.

Il y a donc quelques incertitudes, voire contradictions. Mais dans l'ensemble l'histoire me paraît nettement acceptable comme fidèle à la réalité.

G. Hulstaert

x x x

SOUVENIRS DU VIEUX BAMANYA

Arrivée à Coquilhatville fin octobre-début novembre 1925 la caravane de nouveaux missionnaires pour la préfecture de la Tshuapa (5 Missionnaires du Sacré Coeur et 5 Filles de Notre Dame du Sacré Coeur) devait attendre un bateau qui dans un nombre de jours indéterminée pourrait les mener à Bokote. J'accompagnai mes confrères à Bamanya dans la voiture de la Procure. Personnellement je devais retourner à Léopoldville par la première occasion pour faire le stage réglementaire au laboratoire afin d'obtenir le diplôme autorisant le service d'auxiliaire médical pour lequel j'avais suivi les cours à l'Institut de Médecine tropicale au Parc Duden à Bruxelles.

Après ce mois de stage je retournai à Bamanya en janvier 1926 pour attendre l'occasion de monter à Bokote.

De ces visites j'ai retenu quelques souvenirs, qui ont été confirmés, peut-être plus ou moins déformés, par des séjours ultérieurs (retraites p.ex.) lorsque j'étais en poste à Flandria (1928-1933).

A cette époque la route carrossable se trouvait un peu à l'Ouest de la position actuelle, passant par où a été construit plus tard l'internat des filles. Elle débouchait devant une grotte de la Ste Vierge, grotte démolie depuis et remplacée par une nouvelle par le P. Vertenten près de la nouvelle route vers la ville. Devant l'ancienne grotte la route bifurquait, comme encore à présent, à gauche vers la rive de la BonkS18, à droite vers la résidence des pères missionnaires (Trappistes). Là où maintenant se trouve le "palmier" Cycas il y avait une construction en briques comprenant deux appartements : la chambre du curé et le bureau paroissial. Cela reproduisait l'entrée de l'abbaye-mère avec son nom "poort" sur le plan de la mission publié dans la revue Onze Kongo I(1910), p. 250. A la p. 510 se trouve la photo de cette construction, avec à l'arrière-plan les deux résidences dont il est question plus loin.

Par le milieu de cette "porte" et séparant les deux locaux passait la route qui venait de la rive et menait au cimetière pour continuer bordée de bambous jusqu'au marais Bonkosa (que de temps et de peine a pris la destruction de ces bambous pour les besoins de l'agriculture !).

Derrière la porte le plan cité ci-devant marque la "vieille église" qui n'existe pas dans mes souvenirs, sans doute déjà remplacée à cette époque par la nouvelle indiquée sur le plan avec le numéro 2 (voir aussi les

photographies o.c. p. 519 et 520; on y reviendra plus loin).

Derrière se trouvaient deux maisons, une de chaque côté de la route, construites en briques cuites sur place à la limite des deux siècles, mais couvertes de feuilles du palmier likalf nommés nd&ls.

Des anciens de la mission de Bamanya me racontaient que celle de gauche (en venant de la rive) consistait en deux places : à droite la chambre de l'abbé - plus tard : du supérieur - ; à gauche la salle commune ou réfectoire (mais le plan cité donne la disposition contraire : salle du chapitre/réfectoire). Cette maison était complètement entourée d'une véranda large de 2 mètres. Au milieu, direction est, cette véranda avançait formant une sorte d'esplanade couverte par un prolongement du toit. Elle servait de salle de récréation pour la communauté, surtout le soir, permettant de récupérer un peu de fraîcheur après le coucher du soleil. La construction parallèle à droite était conçue sur le même plan, mais sans le prolongement-esplanade. Elle servait de dortoir. Je me rappelle que les deux chambres étaient partagées en 4 cellules.

Derrière cette maison se trouvaient deux bâtisses parallèles en briques adobes servant e.a. de salle commune, magasin, bibliothèque. Elles ont été démolies assez vite après la reprise de Bamanya par les M.S.C. Quant aux autres constructions indiquées sur le plan par les numéros 8 à 19, je ne les ai plus connues, sans doute démolies vers cette époque. La seule qui a été conservée porte le numéro 13 : la menuiserie qui a été progressivement agrandie.

À gauche des deux maisons de résidence mais sur le même alignement se trouvait la pompe à bras, alimentée par un puits creusé. Le toit qui la couvrait a été plus tard pourvu de tuiles d'argile fabriquées par le frère Jan Van Kollenburg M.S.C.

Devant ces bâtiments de résidence se trouvait le verger où je me souviens avoir vu de gros avocatiers maintenant disparus.

L'église en briques se trouvait entre les résidences des pères et le quartier des Soeurs du Précieux Sang, un peu en retrait de la route reliant les deux communautés plus ou moins comme indiqué sur le plan mentionné. Cette église a été abandonnée puis démolie suite aux événements de la Toussaint 1934 relatés dans la note historique sur la nouvelle Eglise de 1938.

Les deux maisons des pères de côté et d'autre de la

route furent agrandies et réamenagées, "modernisées" dans la décennie 1930 par les pères Jans et Van der Kinderen. Le bois des portes et des fenêtres avait besoin d'être renouvelé. Le volume fort petit, surtout des fenêtres qui imitaient le style des monastères d'Europe fut remplacé par le modèle actuel mieux adapté au pays.

Les vérandas postérieures et latérales furent occupées par l'agrandissement des locaux : chambres et bureaux à droite et à gauche, chambres à coucher et réfectoire à l'arrière, chapelle domestique, bibliothèque.

L'esplanade fut démolie et remplacée par un large escalier, dans les années 1950, sous le rectorat du Père (plus tard Mgr) P. Wijnants, en même temps que le remplacement du toit en feuilles par la toiture actuelle à poutres et à tôles ondulées en ciment et l'aménagement des vérandas par une balustrade et les colonnes carrées au lieu des rondes anciennes.

Le bâtiment qui se trouve encore actuellement sur la droite de l'ancienne résidence de l'abbé ou salle commune, mais un peu à l'avant et dans la direction perpendiculaire, était la primitive école pour moniteurs-catéchistes, dirigée à l'époque de mon arrivée par le P. Georges Lefevre (muté à Mondombe en novembre 1927). En bas se trouvaient les classes; le grenier servait de dortoir pour les étudiants qui y montaient par une échelle extérieure. L'entrée du dortoir est encore reconnaissable dans le pignon occidental à l'aspect des briques ayant servi à la fermeture lorsque le bâtiment a été aménagé comme résidence provisoire des Frères des Ecoles Chrétiennes venus prendre sur eux la formation des moniteurs-catéchistes. Plus tard on l'a utilisé comme classes de l'école primaire, ensuite comme locaux pour le jeune Foyer M.S.C.

Parallèle à cette dernière construction se trouvait un bâtiment de classe provisoire pour l'école primaire. Il a été démolé dès que la nouvelle bâtisse, qui existe encore, fut construite par les maçons laïcs engagés par le Vicariat.

Plus à gauche, dans la direction du marais de la Bonksle le plan mentionné ci-devant indique quatre rectangles n° 21 situant la briqueterie, qui a encore servi pour la construction des bâtiments scolaires définitifs dans les années 1930.

Plus loin en arrière, vers l'Ouest, le terrain était occupé par une jeune plantation de caféiers. On y voyait

encore plusieurs tas de scories provenant des fonderies de fer laissées par l'ancienne population Losakanyi, tribu habitant actuellement à l'intérieur du poste militaire d'Irebu, au-delà du Lac Tumba.

Entre les constructions de la mission et la rive il y avait deux routes ou rues, bordées des habitations des chrétiens, catéchumènes, catéchistes, employés divers. Les aboutissements étaient d'une part la route vers la ville, d'autre part la rivière, où une transversale les reliait.

La rue septentrionale (à gauche entre l'actuelle église et le dispensaire) était appelée Yütumo (ou Yütumu), imitation du commandement lancé par le frère pour imposer un changement de direction près de la rivière au cheval (ou à l'âne, car les deux espèces sont désignées dans la langue locale par le même nom mpúnda).

Après l'indépendance, cette rue, qui longeait la clôture de la prairie, a été abolie sous mon terme comme supérieur. Il y avait trop d'ennuis, palabres, embarras, parce que certains habitants ne supportant pas l'enceinte de la prairie aux barbelés la détruisaient continuellement pour avoir le passage libre et éviter les détours. En outre, à cause du licenciement d'une partie des travailleurs suite aux difficultés financières croissantes il y avait assez d'espaces disponibles dans la rue principale.

Sur le quartier des soeurs j'ai peu de souvenirs. Je me rappelle bien le couvent; il existe encore à présent mais agrandi par l'addition d'un dortoir du côté occidental, sous le rectorat du P.P. Vermeir.

Derrière se trouvait la porcherie - démolie pour cause de cessation du besoin il y a quelques années sous le rectorat du P. Matthieu Paradijs.

Quant à la cuisine je ne me souviens que de celle qui a été construite par le P. Marcel et qui vient d'être démolie lors de la construction du nouveau couvent perpendiculaire à l'ancien toujours debout.

Des photographies de l'état de Bamanya décrit ici se trouvent dans la collection de cartes postales de propagande missionnaire éditées par la Préfecture (ensuite Vicariat) de Coquilhatville. On peut consulter aussi la revue Onze Kongo citée ci-devant et Het Missiewerk, revue missionnaire des Pères Trappistes.

G. Hulstaert

MARIE AUX LEOPARDS

(Quelques souvenirs historiques)

En 1915, dans le territoire de Bokatola (actuelle zone d'Ingende, région de l'Equateur dans la République du Zaïre), se répandit un mouvement qu'on appelait "fétichiste", comme il en naissait de temps à autre pour remplacer les prédécesseurs jugés périmés, inefficaces.

Mais ce dernier-né se montrait rapidement teinté de politique, anti-gouvernemental. Et cela à un moment où les circonstances de la première guerre mondiale diminuaient le personnel territorial et les forces de l'ordre à son service. Comme l'écrit le représentant local de l'Etat à cette époque Armand Collignon dans son livre La véritable Histoire de Marie aux Léopards (Editions Jean Naert, Paris 1933) : "Dans les premiers mois de l'année 1915, nous sentons croître et s'organiser l'opposition sourde, tenace de la population" (p. 29).

Bientôt le chef Lombala des Bakaala lui apprit une quantité de détails sur l'origine et l'expansion de ce que les gens appelaient boté wă Maria Nkoi, parce que cette femme, originaire d'Ikanga (Bombwanja) racontait être sous la protection de léopards qu'elle disait avoir été mis à sa disposition avec une mission spéciale reçue de Njakomba (Dieu) pendant une apparition en forêt près de Besefe (Lonyanyanga - Ekonda) où elle vivait avec son mari et leurs quatre enfants. Son succès fut rapide et considérable lui amenant des foules en quête de guérison et de protection contre les sortilèges, avec comme conséquence la stagnation des travaux communautaires, l'abandon des corvées et services divers imposés. L'opposition aux autorités, etc.

Devant le danger d'une explosion résultant en révolte ouverte, le chef du territoire, après enquêtes et interrogatoires, arrêta la "prophétesse" pour la déférer à la justice à Coquilhatville. Le substitut du procureur du roi, J.M. Jadot, fut chargé de l'information judiciaire au chef-lieu de la province et à l'intérieur sur les lieux. Résultat : déportation dans l'Uele (voyante avec mari et enfants).

Plus tard, le magistrat a pris ces événements pour sujet d'un de ses produits littéraires sous le titre de "Marie aux Léopards" publié dans le recueil "Sous les Manguiers en Fleurs" (sous-titre : Histoires de Bantous),

aux Editions de Belles-Lettres, Paris 1922.

Malgré la présentation nettement littéraire-artistique, ce récit se veut réellement historique, ainsi que le déclare l'auteur (p. 180) : "Si je me suis plu à orner cette histoire de quelque poésie, je lui ai conservé son caractère documentaire essentiel". Il s'agit donc d'une oeuvre d'histoire au sens scientifique.

C'est spécialement cela qui a décidé l'administrateur chef du territoire et donc un des principaux témoins, A. Collignon, de présenter sa version de l'histoire, documentation et jugement. D'autant plus qu'à cette époque il restait encore des séquelles de l'opposition entre certains services de la Colonie (surtout la territoriale et la magistrature), situation dont j'ai encore connu les vestiges parmi les "anciens" lors de mon arrivée dans ce pays en 1925, avant l'extinction totale peu après, grâce - je pense - à l'influence de INUTOM (Institut Universitaire Colonial d'Anvers) et à la sage mesure imposant aux jeunes magistrats un terme dans le service territorial avant de passer dans les cadres de la justice.

Il n'est pas dans mon intention de me placer comme juge entre les deux antagonistes, spécialement pour l'explication psychologique de la conduite de Maria Nkoi. Bien que j'aie connue les deux auteurs, je ne me rappelle pas avoir parlé avec eux de cette question. Il n'est pas exclu que nous en ayons traité avec A. Collignon pendant une visite chez lui à Franc-Waret. Mais ma mémoire est muette pour une conversation éventuelle sur ce sujet.

Par contre, je me rappelle encore bien ce que les gens racontaient sur tout cela dans les années 1930, tout particulièrement je me souviens très bien d'avoir rencontré la "voyante" elle-même dans son village natal Ikanga et de lui avoir parlé de son mouvement dans le but de recevoir des renseignements de première main. Mais elle n'était pas disposée à engager pareille conversation. Elle répétait que c'étaient là de vieilles histoires qu'il valait mieux oublier. Elle donnait l'impression que c'était comme des futilités de jeunesse. Les paroles étaient accompagnées de gestes de rejet, de dédain tels que j'estimais indécemment d'insister. Comme elle-même j'abandonnai donc le sujet.

Peu à peu et bien vite son mouvement s'évanouit comme tant d'autres auparavant, et de plusieurs semblables après. Lorsque en charge de la mission débutante de Flandria-Bo-teka, je faisais le service de missionnaire itinérant dans

le territoire en question, on y rappelait des phénomènes plus merveilleux que ceux qui sont relatés dans les deux livres mentionnés. J'avais l'impression que chacun rénichérissait en ajoutant du merveilleux à son goût : creuser avec les mains nues des trous en terre (qu'on se figure la forêt équatoriale couverte de grosse forêt et broussailles compactes aux racines formant une couche dure), s'y enfouir profondément, grimper sur de hauts fûts puis redescendre la tête avant, n'entendre que certains messages rythmés de tambours, etc. Toutes choses semblables à ce qu'on raconte sur les Yé-bola néophytes.

G. Hulstaert

NOTE

J.L. Vellut fait mention de cette femme à travers sa contribution "Résistances et espaces de liberté dans l'histoire coloniale du Zaïre : avant la marche à l'indépendance (ca. 1876-1945)", dans C. Coquery-Vidrovitch et alii, Rébellions-Révolutions au Zaïre (1963-1965), Tome 1, l'Harmattan, Paris, 1987, p. 37. Il dit notamment :

"(...) le personnage de "Marie aux Léopards" symbolise les humiliations et les aspirations d'une population dominée. Sombe est née dans le pays Ekonda, aux environs de 1890, elle a eu l'expérience, dans sa jeunesse, du régime du caoutchouc. Elle a près de trente ans quand elle connaît une expérience mystique, elle reçoit le pouvoir de guérir, distribue un charme, annonce la libération prochaine du pays par les "Germani" (1915). Elle reçoit alors le nom de Maria N'Koi (Marie aux Léopards) et devient bientôt célèbre jusqu'au nord de la région du Lac, tandis que ses fidèles entrent en conflit avec des chefs et avec l'administration. Victime d'un chef qui la trahit et d'un "commandant" obtus, elle est reléguée, tandis que la répression s'abat sur la région : "de tous leurs pauvres espoirs, les populations châtiées attendent le retour de Sombe, par quelque chemin de merveille".

LONKAMA

SOUVENIRS AU SUJET DE QUELQUES GROUPES PYGMOÏDES

1. Le texte qui suit est la traduction littérale d'un récit écrit en lingala par Pius Bamala, de Mpénjéle-Boléngé, fils de Nkólóbisé et de Bomatsa, ancien catéchiste de la Mission de Bamanya; à l'époque vice-président du tribunal des Elanga (territoire de Coquilhatville), décédé 2-3-1973. La traduction a été proche de l'original autant que possible, même au détriment de la stylistique du français. Voici donc l'histoire et les commentaires de l'informateur : Lokólama est le nom du groupement de Balúmbé accolé au village de Mpénjéle, qui est reconnu comme leur nkóló = maître.

2. Lokólama

Le fait qu'il a été rédigé en lingala montre qu'il était destiné aux Européens de l'administration coloniale.

Les Pygmoïdes Batswa de Lokólama (1) ont pour maître Njakomba e'Ingulu. Ils lui appartiennent parce qu'il les a acquis de la manière suivante. Il a épousé une femme originaire des Môngo d'en amont. A l'époque de la guerre (2) le beau-père de Njakomba e'Ingulu abandonna son village. Il alla s'installer auprès de son gendre en amenant ses pygmoïdes. Après un temps il mourut et tous les pygmoïdes de Lokólama restèrent avec Njakomba e'Ingulu. Leur maître actuel est Nicolas Bonjuká. D'autres Batswa aussi ont leur maître. Ainsi Ifulunkoi Yanda a acquis ses Batswá par le mariage de sa soeur. Là (les beaux-pères) on lui donna un pygmoïde qu'il mit avec ceux de Njakomba e'Ingulu. C'est par leur progéniture qu'il acquit ses propres Batswá.

Le maître d'autres Batswa est Botálé w'Emanga. Son beau-père lui donna une jeune fille Nkundo. Il remit cette fille à un pygmoïde. Ils eurent des enfants et ainsi il a acquis aussi des pygmoïdes.

Autrefois, lorsque un pygmoïde avait un procès ou une dette ou était soumis à quelque obligation le maître devait payer à la place de son botswá. Maintenant ce n'est plus ainsi : les pygmoïdes veulent payer eux-mêmes; car ils travaillent et gagnent de l'argent. Ainsi n'obéissent-ils plus à leur maître.

Jadis quand les Batswa avaient pris du gibier ils l'apportaient à leur maître qui obtenait ainsi gigot et une mâchoire; ils ne pouvaient le dépecer eux-mêmes. Le reste ils partageaient entre eux.

La date du manuscrit est inconnu. L'évolution décrite s'est produite progressivement dès avant l'indépendance. Maintenant ils ne donnent plus de part à leur maître. Ainsi les maîtres se sont fâchés : les pygmoïdes n'ont qu'à arranger leurs procès et payer les impôts eux-mêmes.

NOTES

1. Lokólama est le nom de l'important village pygmoïde près de Mpénjéle (Bofiji-Boléngé) sur la route Mbandaka-Bikoro. Contrairement au nom générique employé dans le document original, ils sont habituellement rangés parmi les Balúmbé comme leurs congénères qui habitent avec les Injolo et les Riverains du "Ruki".
2. "La guerre" peut s'entendre de deux façons : soit la migration nord-sud avant la venue des Blancs, sous la poussée d'autres tribus Môngo ou des Ngombe voisins, soit l'occupation par les forces de l'Etat Indépendant du Congo. Rappelons l'homonymie : litá lipánda (transformation de: l'Etat Indépendant) et litá guerre synonyme dialectal très répandu.

Autrefois entre pygmoïdes et Nkundo on ne se mariait pas. Les Nkundo ne mangeaient pas les aliments préparés par les pygmoïdes. Si un Nkundo épousait une femme pygmoïde tout le groupe Nkundo écartait ce Nkundo de leur parenté. Les Batswa agissaient de même. Il est absolument irrégulier qu'un pygmoïde reçoive comme fiancée ou épouse une fille de l'autre race (Bactó), dite Nkundo dans le document).

De toute façon la règle raciale est maintenue/respectée: enfants font partie des pygmoïdes entièrement. Cf. Le Mariage des Nkundo p. 24.

3. A Boála

Voici un récit entendu et noné à Boála (Bombwanja) en 1932. Jadis il y avait un anneau de cuivre particulièrement grand et beau, dont le nom était Nkoi'Okóyó, en mémoire du premier propriétaire connu : Bokóyó w'Obunankoi membre du groupement Bolongo des Lifumba (Zone

Bokóyó le donna comme présent à Lomanga is'Otuna du village Boála (Bombwanja), avec lequel il était lié par un pacte d'amitié (likandeko). Pour mieux conserver cet objet très précieux, Lomanga le cacha dans le marais Itólómpenda, affluent du Bosa, sous-affluent du Lonkendu, puis du Bonsómbé qui se jette dans la Boloki (Ruki). Avant de mourir Lomanga le légua à son frère puîné Efeláká Itumbambilo qui le

cache à nouveau. Mais son frère aîné Botúna, se plaint de ce que le puîné avait reçu tout l'héritage. Pour apaiser la querelle Efeláká lui céda le précieux anneau. Mais avant cela, lorsque l'anneau était encore la propriété de Efeláká, un soir, un hibou entre dans la hutte-cuisine (où se trouve le foyer familial) et est tué par Efeláká. Peu de temps après celui-ci meurt.

A ce point du récit il y a un hiatus : un nouveau personnage est introduit : Eale ey'Oboka, de Bongale w'Otóló. Il est présenté comme propriétaire de l'anneau (sans mention du titre). Dans la suite du récit c'est cet Eale qui remet l'anneau à Botúna, qui l'accepte et le cache. Mais bientôt des signes de malheur (iwawa) (1) apparaissent (-ó1-). Pris de peur Botúna donne l'anneau à Lobebe frère puîné d'Efeláká (dans cette version celui-ci n'est donc pas mort, sans qu'aucune explication ne soit donnée...). Ensuite, la femme de Lobebe, nommée Bosaka originaire de Bowélé, meurt et le veuf devient malade. Là-dessus il cache l'anneau non plus dans le marécage mais dans le sol de la terre ferme. Ensuite il meurt lui aussi, sans avoir indiqué à personne l'endroit où l'anneau a été caché.

Un peu plus tard, Botuna étant mort (mon rapport au crayon écrit sur place marque l'année 1931) les veuves en pleurs un soir vers 8 h. voient soudain au-dessus de la résidence du défunt une lueur spéciale comme la réflexion d'un cuivre brillant. Efeláká ayant allumé un brasier la lueur étrange disparaît dans la terre au pied d'un arbre bonkoá (Myrianthus).

NOTE

1. Un insecte ou autre anthropode (ou quelque besticule inconnue ou rare) rencontré à l'improviste est interprété comme un présage funeste (et dans les conceptions des MÓngó compris comme cause d'un malheur).

G. Hulstaert

CHRONIQUE

Annales Aequatoria 11(1990) 439 - 472

- L'Ancien Musée de l'Equateur à Mbandaka :
Souvenirs de son fondateur (J. Niset)
- Un Bulletin des Musées Africains à Dakar
(Cl. D. Ardouin)
- Un Musée de la culture mongɔ au Centre Aequatoria
(H.V.)
- African Studies at the State University of Gent
(J. Blommaert)
- La linguistique africaine à Leiden
(Th. C. Schadeberg)
- Africanistique en Espagne
- L'eau et le sang au 23e colloque du CEEBA
(H. Hochegger)
- Un atelier d'Etudes Ethno-historiques de
l'Equateur à l'I.S.P./Mbandaka (Ibola Y.)
- Deuxième week-end Aequatoria-GRELOUBA
(Kamanda K.)
- In memoriam Robert Cornevin (Lonkama)
- In memoriam Erika Sulzmann (H. Vinck)
- Mission linguistique dans la Lokenya
(Motingea M.)
- La flotte de la francophonie ou le projet
Bordeaux-Bangui-Kinshasa-Brazzaville (B.B.K.B.)
(Lkm)
- Les 5e Journées Philosophiques de Bamanya
(Lkm)
- Les visiteurs du Centre Aequatoria (Lkm)

L'Ancien Musée de l'Equateur à Mbandaka : Souvenirs de son fondateur

"Juriste, licencié en sciences diplomatiques, politiques et sociales, j'avais suivi aussi quelques cours d'ethnographie. J'ai débuté en 1951 à Monkoto à récolter quelques objets en guise de souvenirs. Par la suite, j'ai été secrétaire de district à Lisala où j'ai eu l'occasion d'entrer en contact avec le professeur M. Herskovits, de la Northwestern University à Evanston, et un de ses étudiants, A. Wolfe, qui effectua un long séjour parmi les Ngombe. En 1953, j'ai été nommé conseiller juridique à Coquilhatville, devant diriger le service "Justice et Contentieux" devenu plus tard "Affaires politiques, administratives et Judiciaires". Mon séjour à Monkoto me valut d'être président honoraire de Monkotoville à "Coq". Début 58, je bénéficiai d'une bourse pour les USA où je visitai différents "African Programs" et assistai avec Wolfe au congrès des anthropologues américains à Chicago. Par la suite, 1962, je participais aussi au 1er Congrès des africanistes à Accra.

Mes fonctions m'amenaient dans tous les territoires de la province (Equateur), j'eus l'occasion de me rendre compte du fait que beaucoup d'artisans étaient les derniers, leurs fils s'engageant en général dans d'autres voies. C'est ce qui m'incita à voir ce que l'on pourrait faire pour préserver l'art traditionnel. Mon raisonnement fut que le plus urgent était de conserver autant que possible les spécimens des arts de la province.

Une deuxième étape aurait dû être de tenter de faire revivre cet artisanat (un artisanat de qualité, même pour le tourisme ou l'exportation). Je me suis rendu assez souvent en Extrême-Orient et il est navrant de voir les mêmes phénomènes : les gens utilisent les objets modernes, le sentiment tribal, religieux, etc. ce qui était à la base de l'art traditionnel disparaît, les artisans font ce qui semble attirer les touristes (souvent le médiocre). Devant la demande croissante, ils travaillent de plus en plus vite, et de plus en plus mal, ou même mécaniquement, comme j'ai vu faire des statuettes qu'une machine reproduit en de nombreux exemplaires.

Le troisième stade aurait dû être, après avoir prélevé les formes traditionnelles, susciter des vocations, arriver à ce que la vie moderne utilise à son tour ces formes,

motifs etc. A ce propos un récent numéro de Time montrait quelques très bonnes photos d'art religieux zaïrois d'inspiration traditionnelle.

Je pense que c'est entre 1957 et 1960 que j'ai pu commencer à mettre mes projets en exécution. Mon bureau ayant dû déménager, on m'installa dans la partie droite et arrière de l'ancienne poste. Fonctionnaire, je devais évidemment solliciter l'accord du gouverneur, à l'époque Mr. Spitaels, qui se montra tout à fait favorable. Avec raison, il estima qu'il faudrait d'abord voir avec les autorités congolaises si elles seraient d'accord d'aider à la création d'un tel musée, et lui trouver un local dans la "cité". Leur réponse fut, malheureusement, que la chose leur semblait prématurée. Dans ces conditions, je sollicitai l'autorisation de disposer de la partie non occupée du bâtiment qui fut repeinte et mise en ma disposition. Je ne sais plus si j'obtins un modeste crédit. J'eus la possibilité de faire exécuter le mobilier par l'atelier de la prison et je fus autorisé à demander officiellement aux administrateurs de faire parvenir, avec les indications souhaitables, les specimens les plus caractéristiques de ce qui se faisait dans leurs territoires. Moi-même je ramenaï quelques objets de mes déplacements. Les douanes me confièrent une paire de défenses d'éléphant, le parquet un harpon avec flotteur pour la capture (interdite) d'hippopotames, le service des AIMO (Affaires Indigènes et Main d'Oeuvre) me confia quelques ouvrages anciens sur le Congo. Le Père Hulstaert me donna un cercueil tel qu'il en était encore fabriqué par un vieil homme, le long du fleuve.

Ayant rencontré le directeur du musée de Léopoldville, à l'époque Mr. Vandebossche, celui-ci me donna divers conseils, notamment sur les fiches. Après un certain temps, j'avais rassemblé environ 600 pièces et envisageais la possibilité de faire reproduire dans le jardin quelques habitations caractéristiques de la province (les détenus de différentes régions auraient pu faire ce travail). Le service de l'information à Léopoldville m'avait envoyé une très belle collection de photos d'intérêt ethnographique prises dans la province au cours des années.

J'avais chez moi un ethnologue de Mayence, Madame Erika Sulzmann (1) qui parvint à mettre sur l'Otraco une énorme caisse d'objets venant de chez les Ekonda, où elle avait séjourné longtemps.

Pour autant que je me souviens, à l'entrée, il y avait les défenses d'éléphants, peut-être le harpon à hippo, et un présentoir avec une série de lances. Dans la pièce principale, une sorte de construction à bambou rassemblait panier, nasses de pêche, etc. Des vitrines renfermaient divers objets, certains étant fixés sur les panneaux. Une série de croquis avaient été peints par Mme Lechat, épouse du léprologue de Iyonda. Cette pièce renfermait aussi une pirogue très plate, de marais un cercueil anthropomorphe (2) exécuté près de la plaine d'aviation, et des vases de Bikoro. Ailleurs des poteries du Nord, et les livres des AIMO.

En définitive, je dois dire que ce travail fut largement personnel, alors que les autochtones aurait pu s'y associer. J'espère que les choses ont changé. Le problème des musées en Afrique est d'ailleurs très grave, faute de crédits, de spécialistes et de possibilité de préserver des objets fragiles".

NOTES

1. Fondatrice de la Sulzmannstiftung, Madame E. Sulzmann est née 7.1.1911 et décédée à Mainz (D) le 17.6.1989.
2. N.d.l.r. Nous avons entendu à Mbandaka que ce cercueil a été amené à Dakar pour exposition au Premier Festival d'Arts Nègres en 1976, et qu'il y est resté on ne sait trop comment et pourquoi. Le Zaïre n'en aurait-il plus besoin?

J. NISÉ

x x x

Un Bulletin des Musées Africains à Dakar

Le West African Museums Project (WAMP) s'apprête à éditer et diffuser ce bulletin destiné à renforcer des échanges d'informations entre musées et professionnels de musées d'Afrique, et hors d'Afrique, avec les Musées, professionnels de musées et les institutions internationales spécialisées.

La périodicité n'est pas rigide, l'objectif minimal étant de publier 2 numéros par an. La participation est ouverte aussi bien aux institutions qu'aux professionnels à titre individuel.

Le Bulletin publiera des informations sur :

- les programmes et projets en cours ou exécutés, les propositions de projets;
- les faits et problèmes : expositions, événements divers (culturels, scientifiques, etc.), les problèmes rencontrés, les vols, les pillages (sur base de faits concrets, constatés);
- les communications d'expériences, de résultats de travaux;
- les appels (de conseils, d'aide financière, etc.);
- les possibilités d'assistance technique, de financement, de formation;
- les publications, films, productions audiovisuelles;
- les annonces diverses.

Les articles peuvent être écrits en français ou en anglais, et doivent être dactylographiés, avec une longueur maximale de 1000 caractères en 1,5 ou 2 interlignes (soit environ 3 pages). Des photographies en noir et blanc peuvent être acceptées. Les articles que la rédaction ne serait pas en mesure de publier seront retournés à leurs auteurs.

Adresse : au siège du WAMP : B.P. 357 Dakar, Sénégal.
Tél. (221) 22 50 57. Ou Mrs Jackie Hunt : International African Institute. Lionel Robbins Building. 10, Portugal Street. London WC2A 2HD. Tél. (441) 831 3068.

Cl.D. ARDOUIN
Résumé LKM

x x x

Un Musée de la culture môngo au Centre Aequatoria

Notre Centre a une longue tradition scientifique dans le domaine des cultures et langues africaines, principalement bantou, se trouvant dans la Région de l'Equateur où on rencontre aussi des langues soudanaises.

Le dernier-né du Centre est le Musée des traditions et culture môngo. Ce n'est qu'un début mais nous nous situons dans l'effort des responsables nationaux avec qui nous collaborons étroitement. Ainsi notre situation a été réglée par une autorisation officielle du Département de la Culture, Arts et Tourisme.

Un Musée de l'Equateur existait à Mbandaka de 1957 à 1976. En réponse à une suggestion du P.D.G. de l'Institut des Musées Nationaux lors du Colloque ayant marqué le cinquantenaire d'Aequatoria en 1987, le Centre a commencé à

cataloguer un premier petit lot d'objets traditionnels mÓngo, peuple habitant la Cuvette Centrale Zaíroise. Provisoirement un coin du nouveau bâtiment de la Bibliothèque lui est réservé en attendant les moyens pour un local plus approprié. Actuellement, les multiples visiteurs de la Bibliothèque y trouvent l'occasion de faire la connaissance de la culture et des traditions du peuple MÓngo.

H.V.

x x x

African Studies at the State University of Gent

The State University of Gent is the only academic institution in Belgium where one can attend a complete curriculum in African Studies. This four-year program is subdivided into a general introductory set of courses, given during two successive years of study, and a two year specialisation program. The introductory courses cover the following fields of study :

- a) Bantu Languages : Kiswahili (Prof. Dr. M. Van Spaandonck), Tshiluba (Prof. Dr. J. Jacobs);
- b) Literatures : General Literary Studies (Prof. Dr. R. Vervliet), African Literatures (Prof. Dr. J. Jacobs) and Kiswahili Literature (Prof. Dr. M. Van Spaandonck);
- c) Ethnology : Anthropology (Prof. Dr. R. Pinxten), African Culture History (Prof. Dr. H. Burssens) and African Art (Prof. Dr. H. Burssens);
- d) History : African Praehistory and Paleontology (Prof. Dr. J. Nenquin), African History (Prof. Dr. H. Burssens) and Colonial History (Prof. Dr. J. Everaert);
- e) Field Methods (1) : Linguistic Fieldmethods (Prof. Dr. J. Jacobs) and Ethnographic Fieldmethods (Prof. Dr. R. Pinxten);
- f) Miscellaneous : Encyclopaedia (Prof. Dr. Jacobs, Prof. Dr. H. Burssens), Introduction to the Study of the Negro-African Languages (Prof. Dr. J. Jacobs).

This candidature program is intended to provide a broad introduction to the socio-cultural and linguistic study of

Africa. Students who have succeeded the candidate's examination may choose either the Philological-Linguistic section or the Anthropological-Historical section. Here also, a two-year program is provided with more specialized courses. Students are required to do individual seminar work, and to write a dissertation on one of the topics of study. In recent years, the African Studies Program has had an average intake of about 20 first-year students. Some 15 graduate each year.

Besides teaching, the African Studies section also publishes some journals and working papers series. There is, first, Africana Gandensia, the yearbook of the African section of the University, which after a period of nonpublication has edited three volumes in the last two years. Two more are now being prepared for publication. Next, Africa Focus, edited by the Africa Association of the State University of Gent, provides material from various disciplines involved in the study of Africa. The Seminar of Anthropology (Prof. Dr. R. Pinxten), has just started a new journal on Anthropology and Cognitives Studies, called Cultural Dynamics. The first issue is scheduled for publication in March '88. Two series of Working Papers are being published: Working Papers in Kiswahili, published by the Seminar of Swahili (Prof. M. Van Spaendonck, Jan Blommaert eds.), and Working Papers in Ethnic Art, published by the Seminar of African Culture History and Art (Prof. Dr. H. Burssens, ed.).

All courses at the state University of Gent are given in Dutch, although frequent reference is made to Anglophone and Francophone reading material from the Well-equipped libraries. All dissertations are written in Dutch as well, but we intend to publish abstracts in some journals abroad.

Jan Blommaert

Assistent, Seminar of Swahili and the Language Problems of Developing Nations (Prof. Dr. M. Van Spaendonck, dir.)

NOTE

En décembre 1988, un étudiant de cette université, Mr. Michael Meeuwis, a séjourné pendant 2 semaines au Centre Aequatoria où il a pris connaissance de l'africanistique sur le terrain. Initiative louable que nous encourageons en invitant d'autres à faire de même pour une évaluation réaliste des possibilités locales. (LKM)

La linguistique africaine à Leiden

Le Département de linguistique africaine de l'Université Nationale de Leiden offre un programme de quatre ans menant au diplôme "doctorandus", l'équivalent approximatif d'une licence belge ou d'une maîtrise française. Le programme comprend l'étude de langues africaines, de la linguistique générale et de la linguistique historique, l'étude de sujets particuliers de la linguistique africaine, une introduction au travail de terrain, et un petit composant d'anthropologie culturelle. Un grand choix de cours libres est également proposé. Les candidats d'un niveau peuvent aussi être pris en charge pour la complétion d'une thèse de doctorat dans le domaine de la linguistique africaine, thèse qui sera présentée à l'Université Nationale de Leiden. Le diplôme de "doctor" ("Dr.") est équivalent au Ph. D. des pays anglophones.

Dans le système universitaire néerlandais, un "étudiant" est une personne inscrite pour suivre des cours et passer des examens. L'examen final qui suit les quatre ans de cours s'appelle le "doctoraal examen" et donne le diplôme de "doctorandus" ("Drs"). Les candidats en doctorat ne sont pas considérés comme des "étudiants" dans le système universitaire néerlandais. Il n'y a pas de programme régulier de cours de doctorat, bien que quelques petits cours puissent être organisés dans le futur. La prise en charge d'un candidat en doctorat est organisée de façon individuelle entre le candidat et le professeur et d'autres membres du département.

Il y a deux principaux prérequis pour étudier à Leiden, comme étudiant ou comme candidat en doctorat : une qualification académique appropriée et un soutien financier adéquat. En plus, les "étudiants" doivent acquérir une connaissance de base de la langue néerlandaise avant de pouvoir s'inscrire. Ceci n'est pas nécessaire pour les candidats en doctorat. Les personnes ne détenant pas les diplômes néerlandais normaux qui donnent accès aux universités néerlandaises, doivent contacter le Recteur pour les étudiants étrangers :

Bureau studentendekanan voor buitenlanders
Stationsplein 20
Postbus 9500
2300 RA Leiden
Pays-Bas

Indiquez ce que vous voulez étudier, et à quel niveau, et

demandez des informations complètes ainsi que les formulaires d'inscription. En faisant votre demande d'inscription, envoyez des informations précises sur vos diplômes étrangers, ainsi que des photocopies. (Envoyez également un exemplaire de votre demande au Département de Linguistique Africaine). La plupart des qualifications d'entrée des universités européennes sont en principe acceptables à l'Université de Leiden, les diplômes des autres pays étrangers doivent être évalués individuellement. Tout titulaire du diplôme de "docteurandus" a le droit de demander à être pris en charge pour une thèse de doctorat. Les personnes titulaires de diplôme étranger peuvent demander une dérogation de cette condition. La dérogation dépend des diplômes étrangers présentés. L'expérience professionnelle dans le domaine de la linguistique africaine (travail de terrain linguistique avec résultats tangibles, publications, expérience dans l'enseignement) peuvent aussi être pris en considération. Le bureau du recteur pour les étudiants étrangers (voir adresse ci-haut) reçoit les demandes et commence le processus d'évaluation des diplômes étrangers. Outre les conditions nécessaires, un candidat en doctorat prospectif doit trouver un professeur qui accepte de le prendre en charge. Ensemble, ils doivent s'entendre sur un sujet pertinent et sur un plan de travail. Puisque les candidats en doctorat ne sont pas des étudiants inscrits, il n'est pas strictement nécessaire qu'ils résident à temps plein à Leiden. Pourtant, il doit y avoir la possibilité d'un contact régulier et de rapports intermédiaires.

Communiqué par Th.C. Schadeberg

x x x

Africanistique en Espagne

Le Colegio Mayor Universitario N.S. de Africa, en collaboration avec l'Association Espagnole des Africanistes, l'Association Espagnole des Orientalistes et la Faculté de Philologie de l'Université Complutense de Madrid, inaugure le 18 janvier 1988 le 6è Cours de Langues Afroasiatiques. La cérémonie a été présidée par S.A.R. la Princesse Irène.

Le programme d'enseignement comportait l'étude de 14 langues parmi lesquelles le kikôngó (Angola, Congo, Zaïre), le lingála (Zaïre, Congo) et le swahili (Tanzanie, Kenya, Zaïre, Ouganda, Burundi, Rwanda, Comores).

L'enseignement des langues africaines et asiatiques a commencé en janvier 1985 avec trois langues au programme et progressivement ce nombre s'est amplifié. Parmi les enseignants on compte cette année des professeurs des Universités d'Abidjan, Lubumbashi, Nanking, Jahawaral Nehru (Nouvelle Delhi), etc.

Le but de cette initiative est d'avoir la possibilité en Espagne d'apprendre des langues considérées encore "exotiques", faire connaître la culture des nations afroasiatiques à travers leurs langues et essayer d'ouvrir de nouveaux horizons surtout à la jeunesse à une époque où l'on aspire à une coopération et à des échanges avec des pays du Tiers-Monde.

Cet effort considérable a permis de hisser l'Espagne au rang des pays les plus importants en ce qui concerne l'enseignement pratique de ces langues, facilitant le rapprochement culturel avec les nouveaux Etats. On est ainsi parvenu à la publication du premier Manuel de grammaire hindi pour hispanophones au début 1987 et l'on prévoit la publication d'autres manuels et d'une introduction générale à la linguistique africaine. Il ne faut pas oublier non plus l'importance de la connaissance des langues africaines pour l'étude de la langue espagnole parlée en Amérique eu égard de l'influence négroafricaine dans la culture hispanoaméricaine.

Pour toute information s'adresser au Colegio Mayor Universitario N.S. de Africa (Lenguas), Obispo Trejo 1, Ciudad Universitaria, 28040 Madrid; tél (34-1)4496000.

AFRICANA

Est une association de personnes qui veulent mieux comprendre la réalité africaine et promouvoir la connaissance de celle-ci en Espagne. Elle désire contribuer au développement du continent africain ainsi qu'à l'élargissement des horizons des Espagnoles. Elle contient un programme d'activités dans le centre même ainsi qu'en dehors de celui-ci : conversations, expositions, auditions, réunions. Africana est une association culturelle non confessionnelle. Son financement provient des quotes-parts des

membres, de l'appui des personnes privées ainsi que d'organisations publiques.

CIDAF : Centre d'Information de Documentation Africaines.

Il est accessible à toute personne intéressée à la connaissance du continent africain. Il contient un fonds de 7000 volumes, de périodiques spécialisés, d'archives de documents et un catalogue analytique. Il désire servir la société espagnole à connaître les plus grandes cultures africaines en soutenant quiconque souhaite travailler en Afrique. Créé à l'initiative des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), le Cidaf compte aussi sur l'appui des organisations publiques.

x x x

L'eau et le sang au 23e colloque du CEEBA

1. L'EAU

1.1. L'eau de la source

A la source (ou au ruisseau) se passe le bain de renaissance à la fin d'une réclusion. Cette eau intervient aussi à la lutte anti-sorcière, et également dans les rites de fécondité, de réparation d'adultère et de réconciliation.

1.2. L'eau de puits

Elle sert dans de nombreuses ablutions de guérison, de purification et de réconciliation. Venant d'une nappe d'eau souterraine, elle est en rapport avec les esprits de la terre qui la rendent apte à la protection.

1.3. Lac Mai-Ndombe

Les riverains utilisent l'eau de ce lac pour fortifier ou pour dominer quelqu'un. L'eau contient des forces diverses d'après l'endroit où elle est puisée. Si on est surpris par une tempête sur ce lac, on doit offrir des objets de grande valeur pour calmer les génies irrités et le pêcheur doit remettre tous les poissons capturés dans l'eau.

1.4. Ruisseaux et rivières

La symbolique rituelle de l'eau en mouvement s'associe à la dynamique du courant. Se baigner dans un ruisseau ou dans une rivière permet d'enlever une maladie ou une poisse par la force du courant. Celui qui traverse un ruisseau pour la première fois doit se familiariser avec le génie de cette eau en se lavant la figure et en buvant un peu de cette eau. Boire l'eau d'une puissante rivière rend vaillant. D'une efficacité particulière serait l'eau de l'embouchure de deux rivières. La rivière tient aussi comme frontière vers l'au-delà. On peut offrir aux morts (ou aux génies) en jetant une poule dans la rivière. Si elle en ressort, les esprits l'ont refusée.

1.5. L'eau de pluie

Chez les Yansi, l'eau de pluie s'associe à l'idée de fécondité. Ainsi, mettre une femme stérile sous la pluie l'aiderait à devenir féconde. Avant le mariage, une fiancée reçoit de sa tante paternelle l'aspersion avec l'eau de pluie et elle lui dit : "Va enfanter comme la pluie qui tombe du ciel". Etant en rapport avec la foudre, l'eau de pluie sert également dans le rituel d'agression : punir un garçon adultère ou envoûter un ennemi.

1.6. L'eau stagnante

Chargée de forces du génie de l'endroit, on l'utilise pour la fertilité des champs, pour soigner un enfant prématuré et pour écarter une épidémie du village. Etant une masse sans mouvement, les femmes emploient l'eau stagnante pour retenir au foyer un mari coureur de femmes. Elle sert aussi à abimer la pêche de quelqu'un et à transmettre une malchance.

1.7. L'eau d'un creux d'un arbre

Chargée des forces du génie de l'arbre, elle sert de protection des enfants qui en boivent; on l'utilise pour écarter la foudre ou un malheur du village.

L'eau venant d'un usage particulier peut contenir des forces recherchées. Ainsi l'eau de bain d'une femme très féconde aiderait une femme stérile qui l'applique sur son ventre et en boit à devenir féconde. Des garçons amoureux boivent de l'eau de l'endroit où une jolie fille s'est baignée afin de dominer ses sentiments.

2. LE SANG

2.1. Sang humain

D'après la croyance populaire, on peut augmenter ou diminuer le sang qui circule dans le corps humain. Ce sang peut être purifié, traité lorsqu'il est malade (anémie), et remplacé par le sang d'un animal domestique. Le sorcier-vampire sucerait le sang de sa victime, mais le guérisseur le remet à l'aide du sang d'un cobaye ou d'une chèvre, ou bien en l'administrant des racines de certains arbres ou de l'oseille rouge. Tout se passe oralement. L'effusion du sang humain est nécessaire pour conclure un pacte qui unit deux amis ou des conjoints de façon définitive. Cependant, si l'un des partenaire meurt, l'autre risquerait de mourir également. Il doit être sauvé par des anti-rites suivant lesquels on utilise le sang d'un bouc immolé au partenaire mort. Le sang menstruel et le sang sorti d'une carie portent malheur. On l'utilise dans le rituel d'agression.

2.2. Sang d'animaux

Le sang comme symbole de la vie serait très apprécié par les morts, par les génies et par les petits dieux de la maison. Pour les empêcher de boire l'élixir de vie des humains, on leur offre du sang des animaux immolés. On sacrifie des animaux domestiques pacifiques : coqs, poules, boucs et chèvres. Les hommes qui participent au repas des morts consomment la chair de l'animal sacrifié. Parfois on met un peu du sang immolé dans le vin qui est bu par les vivants pour signifier la communion avec le sacrifice offert. Une attention particulière a été accordé au sang des reptiles : lézard, caméléon, crapaud, serpent, tortue. Leur sang qui se réchauffe au soleil est porteur de chance, cependant les agresseurs utilisent ce même sang parfois pour l'envoûtement.

Hermann HOCHEGGER
Résumé LONKAMA EB.

x x x

Un atelier d'Etudes Ethno-historiques de l'Equateur à l'I.S.P./Mbandaka

Un atelier d'Etudes Ethno-Historiques de l'Equateur (A.E.
H.) à l'I.S.P./Mbandaka.

Il est créé à l'I.S.P. de Mbandaka, au département d'Histoire et Sciences Sociales, un groupe de recherches scientifiques dénommé "Atelier d'Etudes Ethno-Historiques de l'Equateur" (A.E.H. en sigles). Les objectifs poursuivis par l'Atelier sont les suivants :

1. promouvoir la recherche en Histoire et en Ethnologie dans la Région de l'Equateur;
2. chercher à préserver et à exploiter les archives régionales et locales;
3. procéder à l'inventaire des études menées sur les peuples de l'Equateur à l'époque coloniale et essayer de les exploiter;
4. vulgariser les résultats des recherches entreprises au sein du département d'Histoire et Sciences Sociales de l'I.S.P. de Mbandaka;
5. présenter l'état des connaissances sur l'histoire et l'ethnologie des peuples de l'Equateur;
6. faire connaître les études publiées sur la Région de l'Equateur.

La Comité de l'Atelier se présente comme suit :

1. Directeur : Chef de Travaux Lufungula Lewono
2. Premier Conseiller : Professeur Maleso
3. Deuxième Conseiller : Chef de Travaux Muzuri Feruzi
4. Secrétaire : Assistant Ibola Yende
5. Membres : Assistants Iyoku, Lutu, Mayota, Odio, Chef de Travaux Mola, Citoyen Elema, et Madame Eve.

L'A.E.H. a organisé son premier week-end scientifique dans les locaux du Centre Aequatoria de Bamanya, du 24 au 25 juin 1989. Au cours de cette rencontre, les sujets suivants ont été traités :

- Madame Eve : Quelques traits historiques du développement de l'éducation scolaire dans une contrée rurale de la West-phalie.
- Muzuri : Présentation d'un projet de recherche sur les voies et moyens susceptibles d'amener la jeune génération à concevoir pour l'Afrique un développement harmonieux, intégral et autocentré.
- Iyoku : Valeur de l'enseignement d'Histoire au Secondaire.
- Lutu : Le projet du déplacement des Balobo pendant la période coloniale.
- Mayota : La primauté et l'aspect migratoire de la pêche chez les Baloi et les Libinza de la Ngiri.

- Ibola : Les Balumbé de la Ruki.

Le doyen des participants, le Citoyen Muzuri Feruzi a clôturé le week-end par une allocution au cours de laquelle il a exhorté ses pairs à l'assiduité et à la persévérance pour la survie du jeune Atelier.

IBOLA Yende

x x x

Deuxième week-end Aequatoria - GRELOUBA

Du 8 au 9 avril 1989 s'est déroulé à Bamanya les travaux du 2^e "week-end scientifique" entre le Centre Aequatoria et le Groupe de Recherche sur les Langues Oubanguiennes et Bantu (GRELOUBA).

Cinq communications ont marqué ces travaux :

1. "Terminologie grammaticale en lingala" (Muwoko N.O.)
2. "Structure du relatif en loléndo" (Nkangonda I.M.)
3. "Structure phonologique du kpála" (Ebanda w.K.)
4. "Le statut de la finale de l'infinitif en sEngéle" (Ilonga B.)
5. "Approche sémantique synchronique du lonkundó" (Nzulama N.)

Auparavant, le Père G. Hulstaert, membre d'honneur du Grelouba, prit la parole pour proposer à l'assistance un projet de recherche sur la "chute du préfixe de classe 5 en bantu remplacé par un coup de glotte, surtout en otStéla".

L'occasion a été propice pour l'inauguration de la nouvelle salle de lecture d'Aequatoria avec une capacité de près de 50 lecteurs.

Ce 2^e week-end, coïncidant avec le premier anniversaire du Grelouba, a permis aux membres de présenter le bilan suivant de leurs réalisations scientifiques.

A. TRAVAUX REALISES

1. KAMANDA Kola :

- La conjugaison en ngbândi, Annales Aequatoria 10(1989) 181-199
- Inventaire des langues et/ou dialectes oubanguiens, dans ce volume, pp.

- Etude descriptive du mɔ́nɔ́ : la phonologie (inédit)
- Etude descriptive du tɔ́gbɔ : la phonologie (inédit)
- La phonologie comparée du mɔ́nɔ́ et du tɔ́gbɔ (inédit)

2. EBANDA wa Kalema :

- Esquisse phonologique du nzakara, un parler oubanguien, dans ce volume, pp. 189-202
- Intégration effective des langues nationales dans l'enseignement au Zaïre (inédit)
- Structure phonologique du kpála (inédit)

3. YEMBELINE Kodangba M. :

- Eléments de phonologie d'une langue non-bantu : le Ngbundu (en lecture aux Annales de l'ISP/Mbandaka)
- Le verbe en Ngbundu (Accepté pour publication dans ce Volume, p. 203-226)

4. NKANGONDA Ikome M. :

- Structure interrogative du lolɛndo, dans ce volume, pp. 153-164
- Comportement des préfixes des classes 6 et 8 en lolɛndo (inédit)
- La structure du relatif en lolɛndo (inédit)
- La négation en sɛngɛlɛ, dans Afrikanistische Arbeitspapiere, 14 juin 1988, 63-78.
- Les particularités lexicales du lingala des Ngbaka (inédit)

5. ILONGA Bosenge :

- La conjugaison en sɛngɛlɛ (inédit)
- Le statut de la finale de l'infinifitif en sɛngɛlɛ (inédit)

6. MUWOKO N'Dolo O. :

- A propos du lingala scolaire, dans ce volume, pp. 251-262
- Terminologie grammaticale en lingala, dans ce volume, pp. 263-279

B. TRAVAUX EN COURS DE REALISATION

1. KUMBATULU Sita :

- Structure des nominaux dans quelques langues oubangiennes.
- Système verbal des langues oubangiennes

2. EBANDA wa Kalema :

- Esquisse morphologique du nzakara
- Description morphologique du kpala

3. KAMANDA Kola :

- Description du ngbãndi : la syntaxe
- La morphotonologie nominale dans quelques langues oubanguiennes
- Description du mǎnǎ et du tǎgbo : la morphologie

4. NKANGONDA Ikome M. :

- Esquisse grammaticale du parler lolendo

5. YEMBELINE Kodangba M. :

- Etude comparée de la structure des nominaux dans les langues oubanguiennes : ngbãndi, ngbaka, mǎnǎ, ngbundu, mbãnzã et une langue bantou enclavée : lingombã
- Etude descriptive du Furu : phonologie
- La phonologie du ngbugbu

6. ILONGA Bosenge et NKANGONDA I.M. :

- Etude descriptive des parlers mǎngo de la Sous-région du Mai-Ndombe (lolendo, Longange, Lokongo, Lomoma, Lotilo, Lolǎngo, Sǎngǎis, Lopanga, Lontomba, Lolia, Mbidjankamba, Mbǎlo)

7. M̄UWOKO Ndolo et NKANGONDA I.M. :

- Le statut des langues ngbãndi et ngbaka face au lingala dans leur zone d'influence.

Au regard des projets réalisés et ceux en cours de réalisation, il y a lieu d'envisager l'avenir de ce groupe avec optimisme.

KAMANDA Kola

x x x

In memoriam Robert Cornevin

Nous avons appris avec émotion le décès survenu le 14 décembre 1988 de Mr. R. Cornevin, historien de grande célébrité, qui a fait de l'Afrique et des Africains l'objet de plusieurs publications dont se serviront les générations actuelles et à venir. Né le 26 août 1919, il fut membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Belgique), Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (France), Président de l'Association des Ecrivains de langue française, Directeur du Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Afrique et l'Outre-Mer, Directeur général de la Documentation française, et Rédacteur d'Afrique Contemporaine.

La présente notice nécrologique voudrait seulement rendre hommage à un ami du Centre Aequatoria dont les encouragements lui ont été extrêmement précieux lors des circonstances particulièrement difficiles de la reprise. Aussi publions-nous ci-après la lettre qu'il nous a envoyée à cette occasion.

"Paris, le 27 octobre 1983.

Cher Monsieur,

Il est inutile de vous dire combien j'apprécie la sortie des Annales Aequatoria qui manquaient véritablement à l'africaniste de langue française. J'apprécie énormément ce volume et je serais heureux d'avoir les numéros qui nous manquent c'est-à-dire les numéros 1 et 2 de 1982. J'espère que de votre côté vous recevez régulièrement Afrique Contemporaine et en attendant le plaisir de vous lire à nouveau, je vous prie d'agréez, Cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus cordialement dévoués". (Signature).

Parmi ses nombreuses publications, mentionnons seulement celles concernant le Zaïre et celles contenant au moins un chapitre sur le Zaïre, laissant ainsi aux autres le soin d'en élaborer une bibliographie complète.

1. Les poèmes épiques africains et la notion d'épopée vivante, dans Présence Africaine 60(1966)140-145.
2. Histoire du Congo, des origines préhistoriques à la République démocratique du Congo, Berger-Levrault, Paris 1970, 391 p.
3. Le Zaïre, P.U.F., Paris 1972, 128 p.; 2^e éd. 1977, 128 p.

4. Tradition et littérature orale en Afrique noire en Afrique Noire, dans Colloque sur la collecte des Traditions Orales, Comptes rendus trimestriels des Séances de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer 23(1973)323-327.
5. Histoire de l'Afrique, t. III : Du tournant du XX^e à nos jours, Payot, 1974.
6. Littérature d'Afrique Noire de langue française, Paris, 1976.
7. Approche de la littérature française au Zaïre, dans Afrique Contemporaine, nr. 91(1977)13-14.
8. Ecrivains et littérature de langue française au Zaïre et au Congo, dans Civilisations 29(1979)137-157.
9. Le folklore en Afrique Noire, dans Artes Populaires, 10/11, Budapest 1984 (Ed. S. Biernaczky), p. 21-40.
10. Littérature et théâtre en Afrique Noire, Ibidem, p.523-530
11. Hommes et Destins, Tome V, A.S.O.M., Paris, 1984, 574 p. Six notices de ce dictionnaire biographique sont consacrées à des personnalités des colonies belges : René Jules Cornet, Raoul Follereau, l'Abbé Alexis Kagame, Charles Lemaire, Alfred-Jean Moeller de Laddersous, Pierre Rijckmans.
12. Le Zaïre, des origines préhistoriques à nos jours, Bruxelles, 1987, 450 p.
13. Littératures et écrivains d'Afrique noire, Abidjan, 1987

La plupart de ses publications étant aussi l'émanation de ses cours, voici sa réponse aux critiques du Professeur L. Greindl (Likundoli, Série Etudes d'Histoire Zaïroise, 2(1974)2, p. 240;

"Il y a 35 ans que je me passionne pour l'histoire de ce continent. Enseignant depuis près de 15 ans l'Histoire de l'Afrique aux étudiants de l'Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer, devenu l'Institut International d'Administration Publique, chargé de cours à l'université de Paris XIII pour deux unités de valeur (Histoire de l'Afrique et Littérature africaine), j'ai toujours le souci de donner à mes étudiants les instruments de travail les mieux adaptés".

Une véritable profession de foi que les critiques de tout genre n'ont pu ébranler jusqu'au dernier jour de ce griot

africaniste.

SOURCES

1. Bibliographie des oeuvres des gouverneurs, administrateurs, magistrats et inspecteurs du travail ayant servi outre-mer depuis les origines à nos jours, dans Mondes et Cultures. Comptes rendus trimestriels des séances de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1(1986)93-94.
2. Cl. WAUTHIER, Hommage à Robert Cornevin, dans Jeune Afrique n°1461, 4 janvier 1989, p. 55.
3. Hommage : Robert Cornevin (1919-1988), dans Afrique Contemporaine 149(1989)3-4.

Lonkama E.B.

x x x

In memoriam Erika Sulzmann

Mme Erika Sulzmann promouvait chez le professeur R.P. W. Koppers. En 1948 elle devenait assistante du Dr. A. Friedrich, professeur d'Ethnologie à Mainz. Le sujet de sa dissertation : Die Mongo Studien zu einer regionalen Monographie, Wien, 1947.

Une des premières expéditions ethnologiques après la guerre (et non sans résistance des autorités belges) menait Dr Sulzmann et Mr. E. Müller chez les Sud-Môngo. Ce sera le début d'une longue série de séjour chez les Bolia-Ekonda de Mme Sulzmann (1951-54; 1956; 1959-60; 1961-62; 1963; 1971; 1972; 1975; 1980). La plupart des multiples notes prises à cette occasion restent encore inédites.

Son engagement à l'Institut für Ethnologie (depuis 1969 avec ce nom, et depuis 1974 : Institut für Ethnologie und Afrika-Studien), où elle assurait plusieurs cours et s'occupait d'un grand nombre de tâches d'organisation, l'avait toujours fait reporter la rédaction de son oeuvre entamée chez les Bolia.

Erika Sulzmann était mariée à sa recherche. De cet attachement et de sa générosité est née la Sulzmannstiftung le 9 mars 1984. Cette fondation a pour but de promouvoir l'étude des peuples de la Cuvette Centrale du Zaïre. Le Centre Aequatoria était longuement dépendant de l'assistance de Mme Sulzmann. Deux expéditions linguistiques par

un collaborateur du Centre Aequatoria ont été financées par cette fondation ainsi que partiellement nos deux colloques.

Les archives Aequatoria conservent son importante correspondance avec le père G. Hulstaert.

BIBLIOGRAPHIE ERIKA SULZMANN

- 1959 : a) Das Königtum der Bolia, dans Soziologie und moderne Gesellschaft (14, Deutschen Soziologentagen) 247-248.
b) Die Sekte der Antoniener in Kongo nach 1700, ibi 220-221.
c) Die Bokopo-Herrschaft der Bolia, dans : Archiv für Rechts - und Sozialphilosophie, 45(1959)3, 389-417.
d) Les danseurs Ekonda à "Changwe Yete", dans Zaire, 13, 57-72.
- 1980 : Ein Jagdbericht im Dialekt der Batwa von Ebungu (Ekonda), dans Annales Aequatoria 1(1980)467-476.
- 1983 : Orale Tradition und Chronologie. Der Fall Baboma-Bolia, dans Mainzer Afrika-Studien 5(1983)525-86.
- 1985 : La soumission des Ekonda par les Bombomba, dans Annales Aequatoria 6(1985)3-17.
- 1986 : a) Quellen zur Geschichte und Sozialstruktur der Mbóle und Imoma. Mainzer Ethnologische Arberte - 7.
b) Batwá und Baotó. Die Symbiose von Wildbeutern und Pflanzern bei der Ekonda und Bolia, dans Sugia 7(1986)369-389.
- s.d. : Die Ausbreitung der "Ethnie Môngo" im inneren Becken des Zaïre nach oralen Traditionen, (inédit)

H. VINCK

x x x

Mission linguistique dans la Lókenye

A. LE VOYAGE

C'est le 04/12/88 qu'il fallait quitter Mbandaka. On arrive à l'aéroport pour attendre l'avion. Quand celui-ci

attérit une demi-heure avant l'heure prévue, on nous apprend qu'il n'embarquerait personne à Mbandaka et qu'il ferait Gbado-Gemena-Kinshasa. La prochaine possibilité, c'est le jeudi 08/12. On arrivera à Kinshasa à 17 h.

Vendredi 09/12, je commence par effectuer un tour en ville pour chercher un enregistreur : je n'en vois que des plus encombrants, sauf dans un magasin, un enregistreur de marque Powerking que j'estime moins solide. Je me contente de m'acheter une boîte de cassettes et me décide d'aller voir le lendemain un ami à Salongo, le Cit. Mbokawa. Il est commis de bord à l'Air-Zaire et travaille sur la ligne Kinshasa-Bruxelles. Il accepte de m'aider. Je dois lui remettre l'argent avant dimanche.

Lundi 12/12 avant d'aller de nouveau à Salongo, je commence par la ville pour réserver une place : la première possibilité est le 20/12. Je passe ensuite à l'IPN en vue de tenter de rencontrer le Secrétaire Général Académique et m'informer sur le programme de D.E.S. Je ne le verrai point ni même les collègues du Département de Français.

Mardi 13/12. Je me sens menacé de fièvre. Ça m'inquiète un peu, et je me fais faire des examens dans un centre de santé du quartier : c'est la malaria. On me demande d'être perfusé à la quinine. Je refuse et préfère m'acheter une cure en comprimés avec des vitamines à la pharmacie. Je resterai le jour suivant à la maison.

Le 15/12 je repars à Salongo en passant de nouveau par l'IPN. Je suis très ravi de constater que le Cit. Mbokawa a pu m'apporter pour les 65.000 Z que je lui avais remis un enregistreur et un casque écouteur ainsi qu'un poste radio. Je retire les deux appareils indispensables à mon travail à Kole.

Le 16/12, je suis à la Gombe au CEPAS et ensuite au cabinet du Commissaire d'Etat Nzenge de l'enseignement primaire et secondaire, à la recherche d'une recommandation auprès des responsables de l'enseignement à Lodja pour éventuelle possibilité d'hébergement. Il me reçoit et m'invite à dîner chez lui le jour suivant. Je pourrais repasser au cabinet le lundi retirer la recommandation. C'est son conseiller, le Cit. Malebe, un ancien de l'ISP/Mbandaka qui me remettra une note à présenter au Sous-Réged (Chef de sous-division régionale de l'enseignement primaire et secondaire) de Lodja.

Mardi 20/12 arrive enfin. Le vol est prévu à 6 h. Il faut se présenter à l'aéroport à 4 h. Je m'arrange avec

le chauffeur de l'ami chez qui je loge pour qu'il aille me déposer à l'aéroport. J'achète du carburant nécessaire. Nous nous réveillons un peu en retard, à 4 h.15. Sur le chemin une panne de l'accélérateur nous immobilise à deux reprises : d'abord à la hauteur de la Fikin et ensuite à Kingasani. Notre retard d'une heure me coûtera très cher : le nom est déjà rayé et remplacé. Sur la liste, mon nom figurait en 9ème position. J'essaie d'insister, personne ne me comprend. Il faut retourner à la maison, passer vite à l'agence pour une nouvelle réservation. On m'informe que la première possibilité est le 30/12. Je demande de voir le chef d'agence, un blanc, auprès de qui je me plains. Il me conseille de mettre le nom sur la liste d'attente, car il compte programmer un vol supplémentaire sur Lodja pour dégager la situation. Ce sera un vendredi. Je demande cette fois au chauffeur d'aller me déposer à l'aéroport à 19 h. Je vais y passer la nuit. Là, je trouve une soixantaine de passagers à destination de Lodja : on veille là, car l'enregistrement peut avoir lieu avant 1'heure prévue. Effectivement, c'est 3 h.30 que celui-ci commence. 36 passagers les plus bousculants obtiennent une place dans le 1er avion. Nous devons attendre le second programme pour 12 h. Après tout le cérémonial d'enregistrement, on vient nous apprendre que le vol aura plutôt lieu le lendemain, alors que nous nous trouvions déjà dans la salle d'attente. Ce qui rassure est que les bagages peuvent être gardés par leurs services : on viendrait seulement à 4 heures pour l'embarquement. Affamé et fatigué, il faut quand même rentrer à la maison et m'arranger de nouveau avec le chauffeur pour trouver du carburant nécessaire en vue de venir me déposer cette fois à 2 h.

Le 24/12 enfin, nous avons pu voyager. Nous avons quitté Kinshasa à 6 h.10 pour arriver à Lodja à 7 h.45 (8 h.45, heure locale) sous une pluie battante. Les bagages sont descendus. L'avion repart sans que nous les ayons encore récupérés. Chacun se précipite pour retirer les siens. Aucun véhicule pour amener les passagers au Centre, situé à une douzaine de Km de l'aérodrome. Les originaires, presque tous commerçants, sont transportés par leurs frères sur des motos. Nous sommes au moins dix à attendre. Un véhicule arrive enfin vers midi et on nous dépose au carrefour où sont marquées diverses directions et Km pour atteindre les autres centres. Je suis sollicité par un garçon de 12 ans pour transporter mon sac moyennant 100 Z. Je lui demande

de me conduire chez le Sous-Réged. Il parle lingala assez bien. Il me conduit plutôt chez un inspecteur judiciaire. Celui m'apprend que le Sous-Réged est nouveau et qu'il doit encore se trouver à l'hôtel. Je me résouds ainsi de prendre une place à l'hôtel le plus proche. La langue principale est ici l'otstéla. Seuls les jeunes et les personnes qui ont voyagé peuvent comprendre le lingala. Je préfère tout simplement parler français avec les intellectuels. On s'identifierait moins. Le soir à l'hôtel, je fais connaissance d'un juge du parquet de Lusambo (dont relève Lodja). Il est arrivé là en mission pour un mois avec le Président du Parquet et d'autres. Le même soir, il m'a amené dans un cabaret où nous avons pu prendre de la primus. A un prix très cher, 500 Z la bouteille.

Le 25/12, j'assiste à la messe de Noël dont j'enregistre une bonne partie. Celle-ci est dite et chantée entièrement en otstéla. Je ne comprends pas grand chose. L'après-midi, je retourne à la paroisse remettre du courrier qui m'avait été confié à Mbandaka pour les séminaristes. La nuit, nous refaisons notre petit tour avec le juge Sindani. Nous arrivons au même endroit que la veille. C'est plein de monde. Les trafiquants. On dirait qu'ils sont les seuls à consommer cette bière. Ce sont des gens aux allures brusques, prêts à se chamailler et à étaler leurs ressources.

Le 26/12, je descends au marché pour m'approvisionner. C'est là que j'aperçois un véhicule à la carrosserie duquel on a marqué à la craie "Lodja-Dibele-Kananga". Je tente de m'informer. Mais la personne auprès de qui je désire me renseigner est indifférente. Je finis tout de même par découvrir la parcelle du propriétaire du véhicule auprès de qui je dépose 3.500 Z. Demain, c'est le départ pour Bena-Dibele.

Le soir, nous reprenons notre promenade avec le juge et arrivons à notre endroit habituel. Il venait de pleuvoir. Nous sommes les seuls clients de la soirée. Le juge connaît bien le tenancier. C'est un chef comptable d'une société de la place. Il est originaire de Katako. On cause longuement et même ethnologie. Le juge Sindani connaît toutes les collectivités qui relèvent de la zone de Lodja. Il y a beaucoup voyagé. C'est de lui que j'apprends que les Bakuba de Mweka parlent une langue différente de celle des Bakuba de l'ancien empire qui sont aussi différents des Basho-Bushong connus également pour les besoins de l'unité du nom des Bakuba.

Le 27/12 à 8 h., je suis chez notre transporteur. Je trouve là parmi d'autres passagers un étudiant de l'ISP Wembo-Nyama. Je finis par découvrir qu'il est le neveu du Chef de Travaux Shala de l'ISP/Mbandaka. Il va à Kangana. Un compagnon sûr pour moi. Nous ne pourrions cependant quitter Lodja qu'à 16 h. Après quelques 3 heures de route, nous nous retrouvons dans le ravin. Les pneus du véhicule s'enfoncent dans le sable. La batterie complètement déchargée. Heureusement pour nous, deux camions arrivent dans l'autre sens. Ils ne peuvent passer. Notre véhicule leur obstrue le passage. On essaie de creuser, de mettre sous les pneus des morceaux de bois et du feuillage pour créer de la résistance. On se sert de la batterie d'un des deux autres véhicules, et on sort du ravin. L'équipage est fatigué. Nous dormons dans le véhicule (78 Km de Lodja) au chef-lieu de la collectivité des Lukfungu. Nous repartirons de là à 5 h. La suite du voyage se passe sans incident grave : je commence à me familiariser avec d'autres passagers. Il ne faut pas ici évoquer l'état des routes. A chaque instant, on est au risque d'être dans la savane soit dans le sable, soit au bord du ravin ou dans la forêt, soit dans la boue. Peu importe. Dieu aidera. Nous arrivons dans l'après-midi à Bena-Dibele. Je suis le seul passager à "débarquer". Les autres doivent traverser le Sankuru pour Kananga. Je tente de m'informer à la mission : le jeune Curé est en voyage. Tous les prêtres sont à Tshumbe pour les préparatifs des ordinations qui doivent y avoir lieu. Je continue avec les autres jusqu'au bord de la rivière. C'est là le centre commercial où il y a également des hôtels. Je prends une chambre et comme le bac retarde à traverser, j'ai le temps de bavarder avec le neveu du Citoyen Shala. Nous mangeons et écoutons la messe de Lodja. Puis je demande si je peux me baigner dans la rivière : un garçon me conseille de me laver tout en étant dans une pirogue. C'est profond, dit-il. Je me repose un moment et je fais un tour aux magasins qui sont en train de se fermer. A mon retour, dans la parcelle à côté de l'hôtel, j'entends un jeune homme d'une trentaine d'années parler avec sa femme un dialecte môngo. Je l'aborde et lui demande s'il peut venir un moment à l'hôtel. Il accepte. Je le trouve très gentil. On cause et il me relate ce qu'il connaît de la situation ethnologique de la région. Nous nous servons pour guide la carte que j'ai rapportée du Centre Aequatoria.

Mon informateur est originaire des Bashó. Il m'informe que les Nsáka sont Ohindo. Leur langue est la même que celle des Bashó et celle des chasseurs Indangá qui habitent l'autre rive du Sankuru. Il ajoute que les Atsuru sont des Ankutsu purs, mais il me fait remarquer qu'il y a aussi des Ankutsu tétéla. Les Lotsúlú sont aussi Tétéla tandis que les Ntumba sont Baluba, des relogés ayant par ailleurs gardé leur langue. Les Bangongo viennent de Mweka. Toutes leurs manières, danse, régime alimentaire... renvoient à leurs clans "málónjí". Mais administrativement, ils font partie de la collectivité des Bashó.

A la fin de notre entretien, je lui remets les deux questionnaires pour qu'il lise et aie une idée sur ce que nous pourrions faire le lendemain.

A Dibeles, il faut dire que la population est très mélangée. A part les environs de la mission où l'on parle presque essentiellement tétéla, à la cité et au centre commercial chacun parle sa langue aux siens : ciluba, kishó, lonkutsu... Ceci peut expliquer pourquoi le lingala est fréquemment utilisé.

Le 29/12 à 6h., il se met déjà à pleuvoir sur Dibeles alors que mon intention était de voir le médecin de Kóle dont on m'a parlé la veille. Il est en tournée ici. Question de savoir quand il pourra repartir. Mais je pense à mon informateur. Nous travaillons et enregistrons les phrases pendant qu'il pleut. Je lui propose à boire. Il refuse et me dit qu'il est musulman. Il est connu ici sous le nom d'Ibrahim; son vrai nom est Njebyá. A la fin de cette séance, il cesse également de pleuvoir et je sors pour tenter de rencontrer le docteur. A quelques mètres de l'hôtel, je trouve un véhicule pour Kóle. Je prends place à bord. On s'arrête à l'hôtel pour que je récupère mes effets et je n'ai plus le temps de revoir le Cit. Njebyá. Le parcours à couvrir, 110 Km. 40 Km de moins que Lodja-Dibeles.

L'état de la route est aussi mauvais. Seule différence, nous sommes ici dans la grande forêt. A environ 50 Km de Dibeles, il faut s'arrêter pour que l'équipage arrange la route. Nous sommes chez les Akavu. Tout le monde porte des tatouages, même les plus jeunes. Ce sont les mêmes tatouages que j'ai observés dans les documents disponibles aux archives du Centre Aequatoria.

C'est vers 23 h.30 que nous arrivons au bord de la Lokénye. On ne peut faire la traversée la nuit. On doit de nouveau passer la nuit dans le véhicule. Mais en fait,

nous ne sommes que 5 à rester. Les autres ont pu traverser la nuit même. Un pont vient d'y être jeté, mais il ne permet pas encore le passage de gros véhicules. On doit encore y travailler.

Nous sommes au matin du 30/12. Après m'être lavé, je sors une boîte de conserves et je mange, avec de la chikwangue que j'avais achetée sur le chemin lorsque nous nous étions arrêtés chez les Akavu. Nous ne pourrions passer sur l'autre rive qu'à 10 h. : il fallait attendre les agents de l'Office des Routes. Déjà ici j'apprends que l'Evêque est allé à Kinshasa via Kananga. A Kol8 - zone, le chauffeur m'indique un hôtel où je peux me reposer en attendant une occasion pour la mission situé à 6 Km. Après m'être installé, je fais un tour pour chercher des renseignements auprès d'un "mokambi" (responsable laïque d'une communauté catholique), qui y réside. On m'apprend qu'il est allé à la mission. Peu de temps après, deux jeunes gens originaires de la Collectivité des Nkámá avec qui je m'entretiens et à qui j'ai demandé de passer le lendemain à la paroisse pour qu'on travaille sur leur parler, me désignent deux Abbés : le Secrétaire de l'Evêque et le Vicaire de la paroisse. Ils sont en route pour Yenga, une autre paroisse. Je me présente et ils me demandent d'attendre leur retour. Mais, je prendrai le véhicule du garage avant qu'ils ne reviennent. Le Secrétaire de l'Evêque arrive presque au même moment. Une religieuse zaïroise m'aide à transporter mon sac jusqu'à la paroisse située en face de l'évêché. L'Abbé Vicaire me présente ma chambre. Je suis content de constater que tout le monde est très gentil. Le soir je me promène avec un stagiaire. Nous visitons ainsi le Lycée et le camp des enseignants. On m'apprend qu'il y a des Pygmées ici. Chez eux, on vient d'ouvrir une école, E.P. Mgr Nkinga. Mais un professeur me dit qu'ils souhaitent étudier avec les Bantu. A la mission même, il y a trois filles dont l'une en 6ème. Elles restent au couvent et étudient à charge de l'Evêque.

Le 31/12 après le petit déjeuner, je visite l'évêché avec l'intention de rencontrer le Secrétaire diocésain qui serait à Owanga. Mais je frappe plutôt à la porte du Père François, un des trois Scheutistes (dont l'Evêque) du Diocèse. Nous causons assez longuement.

Après notre entretien, je me rends à la Coordination pour rencontrer le Cit. Mpaya Môngo, licencié en Français Linguistique africaine de l'ISP/Kananga. Il est Atsuru, mais il m'avoue que sa langue est le lokfudu, la même que

celle des Oling'itoko, Wöfu et autres. Là à la Coordination, je rencontre un ancien de l'ISP/Mbandaka, le Cit. Shako. Il est chef du personnel. Il m'apportera du vin de palme quelques heures après. Nous le prendrons le soir avec les Abbés. Je suis très content d'être intégré dans la communauté.

Dimanche 001/1989. Nouvel an. Cela se passe sans faste. La messe. Elle est dite en lingala, mais l'abbé Curé prêche en Ohindó. Ce parler est très proche du lonkundó. Le soir je vais de nouveau voir le Cit. Mpaya Móngo. Il a déjà terminé à répondre aux deux questionnaires que je lui avais remis la veille. Je lui laisse l'enregistreur ainsi que quelques bandes cassettes pour qu'il fasse lui-même l'enregistrement.

Le matin du 02/1 je rencontre l'Abbé Batshimbo. Il est docteur en théologie. Il s'intéresse beaucoup aux problèmes d'ordre culturel. Après le repas, on se retire dans son bureau. Il me présente un dépliant qui retrace les lignes directives du Centre de recherche qu'il vient de créer à Nsaka. Il se pose des questions très radicales sur sa tribu. Il a proposé d'appeler cet ensemble qui est linguistiquement homogène du nom "d'Edia-Lokonya" qui renvoie aux noms de rivières. Il préfère les mettre tous dans le grand groupe Móngo de l'Equateur et non avec les Atstéla qui leur sont relativement plus éloignés (linguistiquement et culturellement). Je contacte l'informateur du Wöjí à qui je fixe rendez-vous pour le soir. Je retourne chez Mpaya Móngo pour qu'il m'aide à me mettre en contact avec les filles Batswá. Ce sera inutile, car la soeur nous dira qu'elle ne connaissent plus leur langue. C'était certes une façon de nous éviter. C'est vers 11 h.30 que je reçois la lettre du P. Gustave Hulstaert.

Toute la matinée, après avoir tiré quelques photocopies à la Coordination et acheté quelques livres à la librairie de l'évêché, sera consacrée à la récolte des données chez les Itoko. Le Préfet de l'Institut Lwanga me tiendra compagnie. Nous sommes le 03/1. L'après-midi, je peux noter le Ohendo.

Le 04/1 je travaille sur le Wöjí. L'après-midi, une occasion s'offre pour Lodja. Un véhicule de la Procure doit aller pour payer du carburant (le retrait de la marchandise se fait à Bena-Dibele). Je suppose que ce que j'ai pu recueillir est suffisant et m'embarque avec les autres. Nous passerons la nuit à Dibele et arriverons à Lodja le lendemain à 14 h. Je dépose mes effets à l'hôtel et me précipite pour réserver une place à l'Agence SCIBE pour

Kinshasa. Un vol est prévu pour le 6/1. Je demande à un commerçant avec qui nous avions voyagé entre Kinshasa et Lodja de pouvoir me déposer avec sa moto à l'aéroport. Il me demande de lui acheter simplement 4 litres d'essence (à 230 Z le litre). L'aventure recommence. C'est une attente vaine. Le vol est annulé. C'est seulement le 9/1 que nous quitterons Lodja.

B. DU TRAVAIL SUR LE TERRAIN

Il aurait été certes plus souhaitable de travailler un peu plus longtemps sur le terrain. Mais il faut avouer que le fait de disposer d'un enregistreur et des questionnaires préalablement élaborés facilite bien la recherche linguistique. On ne fait pas d'ethnographie. Les phrases enregistrées peuvent être retranscrites et plusieurs fois écoutées chez soi. Ensuite on peut y travailler.

Il faut cependant aussi compter sur la disponibilité des informateurs. La préparation du terrain est donc aussi indispensable. En partant de Mbandaka, je savais qui contacter à Kole pour avoir la facilité d'entrer en contact avec les informateurs. Partout ailleurs j'ai été aidé par les responsables de l'enseignement, préfets et directeurs d'écoles. Ils jouissent souvent d'un certain crédit auprès des populations, surtout s'ils sont originaires de la région. Nombreux en effet sont des informateurs qui cherchent à se dérober après quelques minutes d'entretien. Ils préfèrent vaquer à leurs occupations quotidiennes qui leur assurent la survie.

MOTINGEA Mangulu

x x x

La flotte de la francophonie ou le projet Bordeaux-Bangui-Kinshasa-Brazzaville (B.B.K.B.)

Le projet entend relier par voie fluviale 3 capitales de l'Afrique francophone : Bangui, Kinshasa (3^e ville francophone au monde après Paris et Montréal) et Brazzaville.

En route vers Kinshasa, il est prévu une escale à Mbandaka où on présentera à la population de cette ville des productions artistiques et culturelles d'envergure internationale. C'est dans cet ordre d'idée que Mr. Guy Lenoir

et Mme Monique Blin ont visité la ville de Mbandaka en décembre 1988. Il s'agissait de palper les conditions de possibilités de la réalisation de leur projet. En compagnie de Mr. J.M. Gauthier, responsable local de l'Alliance Franco-Zaïroise, ils se sont rendus jusqu'à Bamanya, 10 km de Mbandaka, où ils ont été reçus par le staff du Centre Aequatoria au cours d'un déjeuner en leur honneur. Le raffermissement des liens d'échange culturels entre le Nord et le Sud au niveau des productions artistiques est l'objectif principal du projet B.B.K.B.

Lors de l'escale de Mbandaka en 1990, il est prévu à Bamanya la tenue de la réunion des Etats Généraux du Centre International des Civilisation Bantu (CICIBA), section Zaïre. Ces journées seront animées par Mr.C. Monoko, avec le financement de la C.E.E. A cette occasion, le Centre Aequatoria présentera un ouvrage sur Mbandaka, déjà en voie d'édition.

LONKAMA E.B.

x x x

Les 5e Journées Philosophiques de Bamanya

Le Grand Séminaire Philosophicum de Bamanya a organisé du 29 mars au 1er avril 1989 la cinquième édition de ses Journées Philosophiques sous le thème : "Philosophie et Temporalité". Les Conférences se sont articulées autour de trois axes comprenant le thème principal : 1. "Temporalité et Société"; 2. "Temporalité et Existence humaine"; 3. "Philosophie africaine et Temporalité". Le Ciné Kenga, au centre de la ville de Mbandaka, a servi de cadre à cette manifestation de très haute rationalité. La salle archicomble, n'a pas été assez vaste pour contenir, outre les séminaristes de Bamanya, la foule des intellectuels venus de tous les horizons scientifiques de la place (étudiants et professeurs de l'Institut Supérieur Pédagogique, de l'Institut Supérieur de Développement Rural et de l'Institut Supérieur Théologique de Bolengé). Organisées sous l'égide de l'Archevêque de Mbandaka-Bikoro, ces journées ont connu aussi la participation de deux professeurs des Facultés Catholiques de Kinshasa (Citoyens Kaumba et Emongo), et du professeur Jean Ladrière, émérite de Louvain-la-Neuve. Parmi

l'assistance, on remarquait la présence des autorités tant civiles, militaires que religieuses. Le Gouverneur de la Région de l'Equateur le Cit. Kisanga Kabongelo, a ouvert et clôturé ces journées.

LONKAMA E.B.

x x , x

LE DEUXIEME COLLOQUE D'AEQUATORIA

La parution du volume 10 de nos Annales marquait aussi le 10^e anniversaire de la reprise du Centre Aequatoria par une nouvelle équipe composée au début par H. Vinck et A. Claessens, M.S.C. Le dernier sera appelé à d'autres fonctions dans sa congrégation dès 1981, et le premier continuera le "combat" avec la collaboration des chercheurs zaïrois de la place (Bokula Moiso, Lufungula Lewono, Motingea Mangulu).

Face à la raréfaction actuelle des cadres appropriés à la promotion de l'africanistique, et malgré certaines difficultés et incompréhensions les rénovateurs ont bien compris l'urgence et la nécessité relancer la revue qui, 25 ans durant (1937-62), a été le lieu d'échanges d'expériences et de réflexions sur la culture africaine.

Parmi les auteurs, un sang nouveau a été insufflé par l'importance et la qualité des publications enregistrées. Statistiques à l'appui, 6,8 % seulement des auteurs au cours des 25 premières années étaient Congolais, parmi lesquels le Rwandais A. Kagame. Les 10 dernières années, 64 % en sont Zaïrois. C'est autant souligner l'impact actuel de notre revue sur les intellectuels nationaux.

Contrairement au premier colloque qui était interdisciplinaire, celui de la première décennie a été célébrée sous le signe exclusive de la linguistique africaine. Des chercheurs venus de Lubumbashi, Kisangani et Kinshasa se sont associés à ceux de l'I.S.P. de Mbandaka regroupé au sein au GRELOUBA (Groupe de recherche sur les langues bantu et oubanguiennes). Débutés le 3 octobre 1989, les travaux se sont cloturés le 9 octobre 1989

De plus amples détails dans nos prochaines éditions.

LONKAMA E.B.

Les visiteurs du Centre Aequatoria

Le Chef de l'Orchestre National de Belgique, Mr. Georges Octors, a séjourné à Bamanya du 1er au 3 novembre 1988 en quête de ses sources maternelles. Né en 1923 à Gambomi dans la région de Bandundu, de père Belge, G. Octors avait quitté le Zaïre une année après sa naissance pour la Belgique. Du village de sa mère, Ekila Bonkindela (Marie Louise), il n'a retenu que le nom "Bofiji". Il est revenu voir ce Bofiji maternel et faire connaissance des parents survivants de sa mère. Or le nom Bofiji est attribué à une partie de la collectivité des Elanga dans la zone de Bikoro. Mr. Octors a bien fait de s'adresser au Centre Aequatoria qui connaît parfaitement les parages pour lui indiquer les pistes. Tout sera vite fait grâce au Directeur d'Aequatoria (ancien missionnaire itinérant dans les endroits) et à un de ses agents le Citoyen Essalo qui en est originaire. Malgré l'incertitude qui l'a animé lors de ce pèlerinage, G. Octors a quand même pu rencontrer la famille de sa mère à Bongondé w'Is'Engende, à quelque 40 kilomètres de la ville de Mbandaka. Sa joie a été d'autant plus intense qu'un de ses oncles lui a exhibé une photo de sa soeur Emma et une autre de sa mère. Le tam-tam a répercuté l'événement aux villages voisins les invitant à accourir nombreux voir et saluer Georges-Moké (le Petit Georges d'antan) de retour. Danses, libations et échanges de cadeaux ont complété l'événement comme de coutume. Pendant ce temps, une équipe de la R.T. B.F. s'efforçait d'enregistrer toute la scène.

L'étape de Bofiji (Bongondé) s'inscrit dans le cadre d'un film biographique sur cet artiste belge, de mère m'ongo.

LONKAMA E.B.

x x x

En route pour Lopanzo, Mme Prof. E. Herbert de l'Université Mount Holyoke College (USA) qu'accompagnaient le Dr. Kamimba Misago (IMNZa), et Meses C. Kriger et C. Saltman, respectivement chercheur en Histoire précoloniale et cinéaste ont

séjourné à Aequatoria. Leur mission avait pour but des recherches sur la métallurgie traditionnelle de fer. A ce propos ils ont réussi à reconstituer la fonte de fer dans un bas fourneau. Ils ont aussi recueilli des informations sur le contexte social et religieux dans lequel s'insère cette technologie. Ils ont passé 3 jours à Bamanya: du 14 au 15/7 et le 3/8/1989.

x x x

Le 10 avril 1989, nous recevions pour une semaine le Pasteur Keela Bonketshi de la Faculté de Théologie Protestante de Yaounde. Il effectuait des recherches dans notre bibliothèque en rapport avec sa thèse de doctorat

x x x

Du 31 mai au 7 juin 1989, une étudiante recommandée par le Professeur Jan Vansina de l'Université de Wisconsin-Madison (USA) séjournait chez nous. Doctorant en Histoire africaine, elle effectuait des recherches concernant l'allaitement et l'accouchement chez les Olombo, les Lokele et les Bambols. Notre hôte s'appelait Nancy Rose Hunt.

x x x

Mme H. Pagezy, arrivait le 18 juillet 1989 accompagnée de Mme F. Boiron, docteur en médecine et diplômée en anthropologie. Après avoir passé 3 nuit, dans notre guest-house, elles prirent le chemin vers les Ntomba de Bikoro où elles sont allées étudier l'interaction bio-culturelle mère-enfant. Hélène Pagezy est docteur en Sciences et travaille au CNRS Aix-en-Provence (France).

x x x

Magdalena Bermejo et Germain Illera ainsi que 3 étudiants de l'Université de Barcelone (Espagne) étaient en passage pour IkEla (Equateur, Zaïre) où ils sont allés effectuer des recherches sur les chimpazés.

x x x

Mr. Rolant Pourtier, Docteur es lettres, est professeur de Géographie tropicale à l'Université de Paris I (Sorbonne). Il a enseigné durant cinq ans à l'Université Nationale du

Gabon et s'est spécialisé depuis dans l'étude de l'Afrique noire contemporaine. Il est membre du Centre de Recherches Africaines et du Centre d'Etudes Africaines. Il a séjourné du 28 juillet au 3 août 1989 au Centre Aequatoria dans le but de visiter Mbandaka afin de récolter les données nécessaires à un livre qu'il propose publier sur les villes du Zaïre. Il a rencontré quelques intellectuels de la ville de Mbandaka avec qui il a eu d'importants échanges de vues sur le cheminement de l'Afrique noire.

Chercheur assidu et observateur alerte, R. Pourtier est auteur de plusieurs publications sur le Gabon. La dernière en date est la suivante : Le Gabon. Tome I Espace Histoire Société; Tome II Etat et Développement, L'Harmattan, Paris, 1989.

Ce livre reprend en l'actualisant l'essentiel d'une thèse de doctorat soutenue à Paris en 1986. Il fournit une information abondante qui sera précieuse pour tous ceux qu'intéresse le Gabon.

LONKAMA E.B.

LE GUEST HOUSE AEQUATORIA

Depuis son ouverture le 23 avril 1987 jusqu'au 15 septembre 1989, le Guest-House d'Aequatoria à Bamanya a totalisé 222 séjours selon les spécifications suivantes :

Années	Etudiants		Autres (prof-Assist-chercheur)		Total
	Zaïrois	Non-Zaïrois	Zaïrois	Non-Zaïrois	
1987-88	29	1	31	12	73
1989	97	3	37	12	149
Total	126	4	68	24	222

SELECTION AEQUATORIA

1. ESTUDIOS AFRICANOS, Revista de la Asociación Española de Africanistas (A.E.A.), Colegio Mayor Universitario N.S. de Africa, C/ Obispo Trejo, 1 - Ciudad Universitaria, 28040 Madrid.
2(1986)N°2/3, 85-106 (avec résumés en français et anglais) : LOKOKWA-NSAMBI Ipaka, La información política frente a la aparición de la "radio trottoir" en el Zaïre.
2. NOTES DE RECHERCHES I.R.S.A., Institut de Recherches Sociales Appliquées, B.P. 1870 Kisangani.
 - 1986, n°3 : B. VERHAEGEN, Le développement (économique) inégal est-il héréditaire ? La réponse de la paléontologie et de la génétique (Numéro spécial).
 - 1986, n°4 : Numéro spécial
GASIBIREGE R.S., La méthode des "témoignages". L'étude comprend 8 points, à savoir :
 1. Procès d'élaboration de la méthode des "témoignages"
 2. Objet de l'activité de recherche
 3. Elaboration conceptuelle
 4. Les fondements méthodologiques
 5. Elaboration d'une procédure
 6. Canevas général d'interview
 7. Remarque importante et 8. Un mot de clôture.
 - 1988, n°5 : Spécial (30 p.) : G. de VILLERS et OMASOMBO Tsh., La petite entreprise à Kisangani à travers des études de cas. Synthèse de premières observations.
 - 1988, n°6 : Spécial (53 p.) : MASHAURY K.T., Méthodes de colonisation mentale chez les Yira. Balkanisation, perte d'identité ethnique et aliénation culturelle.
 - 1988, n°7 : Spécial (43 p.) : G. de VILLERS, La petite économie marchande dans les villes africaines. Etat de la question et pistes de recherche.
3. REVUE DE L'I.R.S.A. Une des publications de l'Institut de Recherches Sociales Appliquées, créée en novembre 1983 au sein de la Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques de l'université de Kisangani. Elle est coéditée avec le Centre de perfectionnement de l'Administration (C.P.A.) qui fonctionne au sein du Centre Interdisciplinaire pour le Développement de l'Education permanente (CIDEP) de Kinshasa.
Adresses : 1) Institut Sociales de Recherches Sociales Appliquées (I.R.S.A.), B.P. 1870 Kisangani (Zaïre).

2) Centre de Perfectionnement de l'Administration (C.P.A./C.I.D.E.P.), B.P. 16596 Kinshasa (Zaïre).

1986, n°1 :

- KISANGANI E., Disparités et rapports sociaux interrégionaux au Zaïre (Une lecture socio-politique des statistiques de participation aux examens d'Etat (p. 1-18).
- MBAYA M. et E. STREIFFELER, Les Turumbu face à un processus de vulgarisation agricole (p. 19-31).
- MULYUMBA W.M.I., La chasse, la viande et la sorcellerie chez les Balega de Mwenga (p. 32-43).
- KANKONDE M., Quelle approche d'analyse adopter dans l'évaluation des projets de développement rural au Zaïre ? (p. 44-53).
- VERHAEGEN B., Propositions pour l'Université de demain (p. 54-64).
- OMASOMBO Tsh., Discours sur les classes sociales au Zaïre (p. 65-72).
- BONGELI Y., Le blocage de la recherche scientifique (p. 73-84).
- OMASOMBO Tsh., Note sur "Le blocage de la recherche scientifique" de Bongeli Yeikolo Y. (p. 85-89).

1987 n°2 :

- TSHIBANZA M. et TSHIMANGA M., Histoire du trafic illicite du diamant dans la région de Mbuji-Mayi (avant 1960) (p. 1-11).
- LUKUSA M. et TSHIBANZA M., Déclin de Tshilenge : conséquence d'une politique de développement centrée sur Mbuji-Mayi et de la législation préventive et répressive de la fraude des diamants (p. 12-29).
- LUKIANA M. et LUMANGAMANGA K., Les implications du braconnage sur la population de la zone de Lubutu (Kivu) (p. 30-43).
- MULYUMBA W.M.I., La signification sociale du sang (p. 44-60).
- KIMONI K.A.L.B., Parenté et stabilité conjugale chez les Bembe (p. 61-76).

- MUHA B. et MUKOMBONZI M., Le conflit politique dans la collectivité-chefferie des Malika-Toriko (p. 7792).
 - MASHAURY K.T., Migrations internationales et problèmes d'intégration. La question rwandaise au Zaïre (p. 93-103).
 - YAMVU M., La recherche en science politique au Zaïre : état et problèmes (p. 104-118).
 - WENDJO O.O.P., La problématique de la légitimité en Afrique (p. 119-135).
 - DIANE R., La commercialisation du riz dans le Haut-Zaïre. Notes de recherches (p. 136-144).
 - OMASOMBO Tsh., Paysannerie et "rebellions congolaises" (p. 145-153).
 - G. de VILLERS, Sociologie historique. Réflexions à partir d'un ouvrage de Moshe Lewin sur la formation du système soviétique (p. 154-161).
4. USAWA, Revue africaine de morale - African Review of Ethics. Revue trimestrielle publiée par l'Association des Moralistes Zaïrois, B.P. 1247 Kinshasa-Limete (Zaïre).
- 1987, n°2 : Numéro spécial sous le thème : "Le SIDA est là, que faire" ? La revue fait écho des réflexions qui ont marqué le 2è week-end des moralistes zaïrois
5. ANTHROPOS, Revue Internationale d'Ethnologie et de Linguistique Anthropos Institut, 5205 Sankt Augustin 1, West Germany. 83(1988)n°4/6 :
- E.Y. SOMA, Les instruments de musique du pays cerma (ou goin), sud-ouest du Burkina-Faso (469-483).
 - H.J. HILDEBRANDT, Nietzsche Ethnologie. Ein Beitrag zur Klärung der Quellenfrage (565-572).
6. MBEGU, revue de l'I.S.P. de Lubumbashi, destinée à la publication de travaux originaux ou de mises au point dans les domaines de la recherche pure ou de la recherche pédagogique. Cette revue paraît deux fois par an. Adresse : I.S.P. - B.P. 1796 Lubumbashi.
- 1984, n°12
- KIBANDWA B.A., Evolution du droit coutumier luba d'après la jurisprudence de Luluabourg (1945-1960) (65-80).
- M

- MAKILA H., Les établissements commerciaux portugais dans la ville de Kikwit de 1940 à 1982 (81-94).

1985, n°13 :

- KAZADI M., Code-Switching : Lubumbashi Swahili and french (38-56).

1985, n°14 :

- MAKYLA H., L'approvisionnement de la ville de Lubumbashi en huile de palme (2-20).

- KAZADI M., The concept of phonological polysystemicity and Lubumbashi Swahili vowels (46-51).

- MUTAMBA S., La place des diplômés des Instituts Supérieurs pédagogiques dans l'enseignement (61-75).

- KANGOMBA L., Crise de l'enseignement du français au Zaïre et leçon d'explication textuelle (114-135).

7. HISTORY IN AFRICA. A Journal of Method. Published Annually by the African Studies Association.

Adresse : African Studies Association

Credit Union Building

Emory University

Atlanta, GA 30322

21(1987)1

- G. FETTZ, La problématique de l'histoire ou du choix d'une historiographie au Burundi (229-251).

- C. FLIGHT, The Bantu Expansion and the SOAS Network (261-301).

- DIVERS, Mémoires, histoires, identités : expériences des sociétés francophones (391 s).

21(1987)3

- P. GIGUERE, Crédit rural en Afrique noire francophone : une approche à adapter (402-410).

8. REVUE FRANÇAISE D'HISTOIRE D'OUTRE-MER. Explorations, colonisations, indépendances. Publiée avec le concours de CNRS, et éditée par la Société française d'histoire d'outre-mer. Adresse : 9 rue Robert-de-Flers, 75015 Paris.

75(1987)n°274

- F. BERNAULT-BOSWEI, Un journal missionnaire au temps de la décolonisation : La Semaine de l'A.E.F. (1952-1960) (5-26).

9. SCIENTIA. Revue de Sciences, Lettres et Pédagogie appliquée. Adresse : I.S.P. de Mbanza-Ngungu, B.P. 127 (Bas-Zaïre).

1(1985)2

- MAYAKA M.K., De la légitimité du concept de français zaïrois (59-74).
- NSUKA Z.K., L'utilisation des langues nationales dans l'enseignement (75-94).
- NKOMBONDO B.L. et MULAMBO K., Quelques considérations sur l'inadéquation entre la formation et l'utilisation des cadres zaïrois (95-112).

2(1986)1

- KABOMBO W., Sur deux "avertissements" de Sony Labou Tansi (59-74).
- PHOBA M., La philosophie dans les traditions africaines (98-113).
- BONYOMA F.B., La libération de l'homme et de la société dans l'oeuvre de Henri Lefebvre (114-126).
- ESSANGA T., Enquête sur le type de perfectionnement pour les cadres zaïrois (139-151).
- MBONDO N.B. et LOKOKA I., Enquête sur la fréquentation de la bibliothèque par les étudiants (160-173).

2(1986)2

- MUKOKO N.N., Regard critique sur les tendances de la poésie zaïroise contemporaine selon Tito Yisuku Gafudzi (59-76).
- MAYAKA M.K., Le jargon des étudiants kinois. Essai d'analyse lexicologique (77-90).
- MUTEBA N., La lecture et la mission de l'élite au Zaïre (91-114).
- LUNGUNGU B., Etude expérimentale relative à la compétence à consulter les documents écrits (135-152).

3(1987)1

- BAYOMBO M., Acculturation et transformation des traditions (29-46).
- BONYOMA F.B., et MUHEMEDI K., De la théorie pure à la problématique d'une philosophie africaine (47-56).
- DIAMVUTU D., Réflexions sur la fonction du psychologue dans les écoles de Kinshasa (107-114).

- ESSANGA T., La professionnalisation de l'enseignement supérieur et universitaire au Zaïre : options des utilisateurs du secteur de l'enseignement secondaire (115-126).

3(1988)2 N° Spécial : Quelques aspects de la recherche littéraire.

- NSONSA V., Méthodologie de la recherche littéraire (9-30).
- NSONSA V., L'Esthétique de la réception : une nouvelle approche du phénomène littéraire (31-40).
- LEMA V.L., A propos du découpage de "L'Aventure Ambiguë" (55-58).
- LEMA V.L., Aspect de l'écriture dans l'oeuvre de Ngal (41-50).
- MIMBU N., La sémiologie théâtrale (59-76).
- MAYAKA M.K., Linguistique et analyse des textes (77-82).
- NSUKA Z.K., Méthode d'analyse structurale en littérature orale avec application à un texte kongo (ntandu) (83-84).
- NSUKA Z.K., Les canons de l'esthétique verbale (93-110). et
- KIBANDA M., Problématique du mythe en littérature orale africaine (11-128).
- MUKOKO N.N., Littérature et idéologie (129-139).

10. PUBLICATIONS DU CENTRE DE RECHERCHES UNIVERSITAIRES DU KIVU (CERUKI) Collection "ETUDES". Adresse : I.S.P./ Bukavu B.P. 854 Bukavu, Zaïre.

- Etudes 17(1988) : BAHARANYI B.D. et KASONGO K.M., Disparités dans le développement scolaire du Kivu, 94 p.
- Etudes 18(1988) : HANGI B., Les origines de la population de Masisi, 48 p.
- Etudes 19(1988) 48 p. : GASANA N., Contribution à l'étude des oligochètes du Zaïre. 1. Bilan faunistique, 48 p.
- Etudes 20(1988) 57 p. : N'SANDA B., Autour de l'indépendance du Zaïre : réactions coloniales et campagne.
- Etudes 21(1988) 70 p. : LUFUNGULO M. et SHABANI M., Aperçu sur les problèmes de la documentation dans le domaine médical à Bukavu (Guide bibliographique).
- Etudes 22(1988) 50 p. : SHANYUNGU S.A., La création

de la chefferie Bukavu et son impact sur la situation politique dans l'ancien territoire de Kahele (1927-1967).

11. LES CAHIERS DU CEDAF. Revue du Centre d'Etude et de Documentation Africaine. Périodique mensuel. Place Royale 7 B-1000 Bruxelles.
- N° 4-5(1987) : De Kongo en de Vlaamse Fiktie en Reisverhalen (Le Congo dans la fiction et les récits de voyage flamands) par K. BOGERS et P. WYMEERSCH. p. 141-155 : résumés en français.
 - 6(1987) : La question agraire dans l'économie politique du Zimbabwe (S. MARYSSE).
 - 1-2(1988) Aux origines du diocèse de Kole (Zaïre) (E. BRION).
 - 3(1988) Entreprises minières et développement de l'économie capitaliste au Zaïre, (TSHUND'OLELA EPANYA SHAMOLOLO).
 - 4-5(1988) : La pomme de terre en Afrique Centrale. Une étude sur le Burundi, le Rwanda et le Zaïre (G.J. SCOTT).
12. BULLETIN DU CRAOCA (Cercle Royal des Anciens Officiers des Campagnes d'Afrique). Rue de Stassart, 20; B-1050 Bruxelles.
- 1988, n°4 : Salongo, par J. CAUFFMANN, pp. 31-32.
- BISSA. Revue Ivoirienne de recherche sur la Tradition Orale, Nouvelle série, n° 1. (1988) B.P. 1294 Abidjan Côte d'Ivoire.
- Série SEREBO, Le conte Dôgbôwradji (11-50)
 - MALGRAS, Analyse structurale de Dôgbôwradji (51-56)
 - Z. ZADI, Dôgbôwradji refait le monde (57-84)
 - P. PELLEGRIN, Remarques sur une interprétation possible d'un conte Bété (95-102).

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

M. d'HERTEFELT et A-M. BOUTIAUX-NDIAYE, Bibliographie de l'Afrique Sud-Saharienne. Sciences humaines et sociales. 1984-1985. Périodiques. Musé Royal d'Afrique Centrale, Tervuren, 1989, 986 p.

Nous avons déjà présenté plusieurs fois les oeuvres bibliographiques du Musée de Tervuren. Le présent volume est toujours de la même qualité et de belle présentation. L'index est très étendu (130 pages). Nous sommes reconnaissant envers les auteurs qui, dans les restrictions actuelles, et dans l'atmosphère d'indifférence pour les études africanistes en Belgique, continuent à travailler courageusement pour perpétuer la grande tradition du Musée.

La liste des périodiques consultés est révélatrice de la situation du "marché" de la production africaniste : 189 périodiques recensés dont 33 seulement édités en Afrique Su-Saharienne, et seulement 3 pour le Zaïre (Cahiers des Religions Africaines, Celta, et les Annales Aequatoria).

H. VINCK

x x x

G. LOGIEST, Mission au Rwanda. Un blanc dans la bagarre Tutsi-Hutu. Préface du Professeur Jean Stengers, Didier Hatier, rue Antoine Labarre, 18, 1050 Bruxelles.

Breveté d'état-major, diplômé de l'Ecole royale militaire de Belgique et d'une académie militaire des Etats-Unis d'Amérique, le Colonel Guy Logiest commande, en 1959, les troupes coloniales belges du troisième groupement de la force publique congolaise basé à Stanleyville. Comme tel, il est responsable du maintien et du rétablissement de l'ordre public au Ruanda-Urundi, territoire sous tutelle de l'organisation des Nations Unies alors uni administrativement au Congo belge. C'est ce moment - 1er novembre 1959 - que choisissent les paysans bahutu du Rwanda pour se révolter contre leurs maîtres, les aristocrates batutsi, qui les maintiennent sous la férule d'une monarchie de droit divin.

Logiest se rend sur place et rétablit l'ordre. Ayant mis fin aux effusions de sang, il réalise en quelques jours que son action de pacification militaire n'aura d'effets durables que s'il pacifie aussi les esprits et les coeurs, en traduisant tranquillement dans les institutions ce que la flambée révolutionnaire de masse a été empêchée par lui d'établir au Rwanda par la violence : la démocratie. Mission au Rwanda nous conte par le menu les quatre ans de péripéties et d'efforts qui s'ensuivront. Comment Logiest, tour à tour Résident militaire, Résident spécial, Haut

représentant de la Belgique au Rwanda, Ambassadeur du Roi des Belges au Rwanda, parviendra à mener à son terme cette mission que la Belgique lui préparait depuis la victoire militaire des Belges sur les Allemands en 1916 à Kigali.

Voilà un document exceptionnel. Guy Logiest fut notre Lawrence d'Arabie, et les Belges jusqu'ici ne le connaissent guère. Avec humilité, talent et humour, trente ans après la rouge "Toussaint rwandaise", il sort de l'anonymat. Et mérite, par ce récit passionnant, cet éloge insigne à lui décerné en préface par l'historien Jean Stengers, professeur à l'université libre de Bruxelles et spécialiste de l'Afrique belge : "Pour comprendre pourquoi il y a eu un Congo, il faut comprendre la psychologie de Léopold II; pour comprendre pourquoi il y a un Rwanda hutu, il faut comprendre le Colonel Logiest". Et nous pouvons ajouter : "Pour comprendre ce qui se passe présentement au Burundi, il faut lire "Mission au Rwanda".

Guy Logiest, "Mission au Rwanda, un Blanc dans la bagarre Tutsi-Hutu", Préface du Professeur Jean Stengers, Editions Didier Hatier, Collection Grands Documents, 228 pages et illustrations, couverture couleurs de Jean-Christophe Geluck, 795 F.

Texte communiqué par l'éditeur
Adresse : rue Antoine Labarre, 18
1050 Bruxelles
Tél. (02)649.99.44/45

x x x

Edouard BRION, Aux origines du diocèse de Kole. Zaïre - 1880-1935 (Les Cahiers du Cedaf, 1988, 1-2)

Le travail reprend presque intégralement un mémoire de licence présenté en 1984 à l'Université catholique de Louvain. Le diocèse de Kole, se situant dans la partie nord des deux Kasai, reste un des plus reculés du pays. Son territoire actuel a appartenu au cours de son histoire à plusieurs circonscriptions ecclésiastiques. L'auteur nous en retrace à la main d'une documentation étendue et originale, l'histoire compliquée. Il situe son exposé dans l'évolution générale de la découverte du livre, portant comme titre : "Dans l'orbite européenne et ecclésiastique" retrace l'histoire de l'exploration et de l'occupation européenne entre 1885 et 1910. Je me permets de signaler que les pages 23 à 46 ont été publiées dans les Annales Aequatoria 6(1985)19-37. J'ai lu avec plaisir à la page 224 "l'autorité religieuse ne parvint jamais à imposer (je

souligne) l'otstsla", (Il s'agit des Dngssé). Quelle inversion des valeurs ! Au lieu de s'adapter au peuple, d'en respecter la culture et la langue, l'autorité ecclésiastique exige que des dizaines de milliers de personnes apprennent une autre langue pour le bon plaisir et la facilité de quelques étrangers. La thèse de J. Fabian (Missions and the Colonization of African Languages, dans : Revue Canadienne des Etudes Africaines 17(1983)2, 165-187) se vérifie malheureusement à plusieurs endroits. Mais la situation ne s'est pas améliorée après l'indépendance !

H. VINCK

x x x

DIVERS, Répertoire des fournisseurs d'information francophones pour le développement, A.C.C.T., Paris, 1989, 996 p. (Adresse pour commande éventuelle : Technique et Documentation - Lavoisier, 11 rue Lavoisier, 75384 Paris Cedex 08).

Initiative louable que celle de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT) d'avoir lancé depuis 1985 un inventaire des fournisseurs d'information francophones pour le développement, lequel inventaire avait abouti en 1987 à l'édition d'un premier répertoire. Il fallait cependant combler certaines lacunes de la première édition et proposer au public une version revue, corrigée et augmenté, presque entièrement mise à jour : c'est celle que nous présentons.

Il s'agit en effet d'un répertoire des centres de documentation, bibliothèques, bases et banques de données et agences de presse disposant d'informations culturelles et techniques susceptibles de susciter et d'encourager le développement du Tiers-Monde. Il renferme 1000 services d'information répartis dans 36 pays. Cinquante-sept appartiennent au Zaïre (soit 5,7 %). Le Centre Aequatoria y est aussi mentionné.

Le souci qui a animé les éditeurs a été de mettre à la disposition d'un public plus large une source internationale d'informations pour la promotion de la recherche scientifique et l'échange culturel entre les peuples, et favoriser par ricochet l'engouement et l'intérêt des plus nantis vers les moins nantis, en un mot instaurer le développement intégré des moins développés.

Telle largesse d'esprit mérite des éloges. Malheureusement il reste encore souvent des sources importantes non

accessibles soit par manque de personnel et d'équipement, soit par manque d'intelligence à comprendre l'importance de l'accès facile à l'information, soit par une sorte de protectionisme avare.

Dans les pays en voie de développement, devant la rareté des moyens, toute source d'information publique ou privée devrait être mise à profit. Surprenant est le fait que certaines personnes physiques ou morales préfèrent laisser moisir leurs patrimoines documentaires au lieu de les céder à un centre de recherche qui peut en assurer protection et conservation à l'usage de ceux qui en ont besoin.

LONKAMA E.B.

x x x

B. JEWSIEWICKI et F. MONTAL, Récits de vie et mémoires. Vers une anthropologie historique du souvenir., Safi (Québec) et L'Harmatan (Paris), 344 pages.

Nous sommes ici devant une série de profondes réflexions méthodologiques concernant une voie particulière, bien en vogue, de l'historiographie : les récits de vie appliqués surtout à la réécriture de l'histoire "officielle" ou habituelle. L'éditeur principal, Mr Jewsiewicki, en est un des protagonistes en ce qui concerne l'histoire coloniale de l'Afrique Centrale. L'organisation du volume en trois parties reflètent trois axes indispensables pour passer à l'analyse du récit de vie comme discours 'public' de la mémoire (p. 12-13).

(1) "Le statut de la démarche disciplinaire face au discours populaire qui ignore l'éclatement de la culture savante" :

- R. ROBIN, L'histoire orale : quelques interrogations sur une pratique
- G. BALENDIER, L'anthropologie et les histoires de vie
- J.-C. DUPONT, Histoire de vie et technologie culturelle

(2) "Le travail de la mémoire en tant que lieu et code de communication où s'élaborent et s'enracinent les identités" :

- D. MORIN et F. MONTAL, Sous l'angle de l'identité. Les récits de vie et les récits des pratiques : de l'individu aux genres
- A. SEGAL, Mémoire collective et communication de l'histoire

- Ch. LAVILLE, L'Histoire et l'identité des minorités
- (3) "Le statut épistemologique du récit de vie" :
- N. GAGNON, Sur l'analyse des récits de vie
- B. JEWSIEWICKI, Le récit de vie entre la mémoire collective et l'historiographie

Une interview de D. Bertiaux et de B. Jewsiewicki fait suite à ces considérations très philosophiques. 62 pages de bibliographie concluent ce livre.

H. VINCK

x x x

H. VAN ROY, Les Byaambvu du Moyen Kwango. Histoire du royaume luwa-yaka, Reimer, Berlin, 1988 (Collectanea Instituti Anthropos, Vol. 37). ISBN 3-496-00921-7, 219 p.

Fruit de 22 ans de recherches sur le terrain, basée sur une connaissance de la langue du peuple, de 3 ans de recherches bibliographiques et archivistiques, le Père Hubert Van Roy a livré un apport décisif à l'histoire des peuples du Moyen-Kwango, en territoire du Zaïre.

La tradition orale, recueillie dans 112 villages est particulièrement à l'honneur. Pour composer les biographies des 29 chefs, il analyse leurs noms, leurs divises et un grand nombre de textes de portée historique comme des chants, des listes généalogiques etc. L'auteur nous livre la plupart de ces textes en langue originale avec traduction.

L'histoire du royaume se divise en trois périodes : la genèse (1685-1785), le plein développement (1785-1885) et la régression sous l'occupation européenne (1885 ss). En annexe nous trouvons une table chronologique, 4 chants de louange aux chefs luwa, 5 cartes et 7 photos, un glossaire et 7 pages de bibliographie.

Nous nous arrêtons à une remarque p. 17. Une généalogie avait été publiée dans Aequatoria 24(1961)141. Elle était basée sur un manuscrit conservé dans le Territoire de Kasongo-Luunda. Ce manuscrit est maintenant disparu de ces archives et l'auteur note : "Certains documents ont disparu des Archives... après l'indépendance". Nous savons que cet "effacement de la mémoire du peuple" continue avec une grande rapidité. Les efforts entrepris par les Archives Nationales sont absolument insuffisants. N'y aurait-il pas une campagne de sauvetage par les moyens modernes à entreprendre, patronée par exemple par l'UNESCO, et exécuté en

collaboration avec des experts de provenance internationale ? Nous savons que des projets existent en ce sens. Ensuite, ces faits nous confirment dans notre opinion qu'il y aurait grande utilité de publier des textes bruts d'archives, surtout privées. Il me semble qu'il y aura même une place au Zaïre pour un périodique qui se spécialise en ce genre de publication. Likundoli de l'Université de Lubumbashi allait dans ce sens, mais depuis très longtemps ce périodique n'est plus paru.

H. VINCK

x x x

MOLINGA NGANDA mo LOTANDA, L'épopée d'Iyeli-i-Mpaha, Editions Centre de Vulgarisation Agricole, B.P. 4008 Kinshasa 2, 1988, 47 pages.

Cette petite brochure est une tentative méritoire de vulgarisation des traditions populaires concernant les origines des institutions traditionnelles. L'auteur nous raconte "l'épopée" d'Iyeli-i-Mpaha ou comme le dit le sous-titre : "L'histoire des Ntomba de Bikoro". Le texte "transcrit" (comme le dit l'auteur p. 46) aurait pu avoir une valeur scientifique si l'auteur nous avait renseigné sur l'origine de ses informations. Pour une partie au moins nous les avons découvertes : Les pages 29, 30, 38, 39, 41, et 42 correspondent littéralement à l'article du Père Stas dans Aequatoria 2(1939) pp. 115, 116, 117, 113 à 115, 110, 114, 111, 113 et 115).

Nous aurions beaucoup apprécié une appellation correcte des peuples cités par un originaire de la région. Notre auteur a-t-il jamais entendu parler chez lui des SEngElE ? Ne s'appellent-ils pas BasEngElE ? (p. 8). Une précision quant à l'orthographe : Iyeli = IyEli cfr M. Mamet, La langue Ntomba, Tervuren 1955, p. 209. A rapprocher de Iéji : chef de guerre, Dictionnaire Lomongo de G. Hulstaert p. 766 ?

H. VINCK

x x x

Jerker CARLSSON, South-South relations in a changing World Order, Scandinavian Institute of African Studies, Uppsala 1982, 166 p.

1. Jerker CERLESSON, The Emergence of South-South relations in a changing world economy.
2. Helga HOFFMANN, Towards Africa ? Brazil and the South-South trade.
3. Tom FOREST, Geopolitics in the South Atlantic : Brazil Nigeria and Africa.
4. U Joy OHWU, Nigeria and Brazil : Mod l for the emerging South-South relations ?
5. Sanyaya LALL, Third World muntinationals : the Indian case.

Kirsten HOLST PETERSEN, Religion, development and African Identity Scandinavian Institute of African Studies, Uppsalla 1987, 163 p.

1. E. Ikenga-Metuh, The scattered Microcosm : A critical survey of Explanations of Cnversion in Africa.
2. T. RANGER, Religion, Development and African Christian Idebtity
3. A.M. MOYO, Religion and Politics in Zimbabwe.
4. B. SUNDKLER, African Chaurch History in a new key
5. J. SIMENSEN, Religious Change as trabsaction : The Norwegian mission to Zululand, South Africa 1850-1906.
6. L. MUNTHE, The Arab Influence on Madagascar.
7. M-L SWANTZ, The Identity of Women in African Development.
8. P.B. CLARKE, Islam, development and African Identity : the case of West Africa.
9. T. RANGER, Concluding summery.

H.V.

CORRIGENDA ET ADDENDA (1980 - 1989)

N.B. : Premier chiffre : page / 2^e chiffre : ligne

1(1980)1

7,9 : Nkásá y'Émbambo : Nkásá y'Émbámbo

24, 127 : Africa, 17 : Africa, 18

39, 251b : Ajouter : sur quelques croyances magiques des M'ngó, dans cahiers des Religions Africaines, 5(1971)165-167.

51(1) : enlever "sous presse"; ajouter : n° 101, Tervuren, 1980, 137-147.

54-18) : Ajoutez : ARSOM, 1985; (19) : Ajouter "Cultures et Développement"

56(11,12,16) : publiés

57(22) : Ajouter Annales Aequatoria 2(1981)1-19.

59 titre : SALONGO : SOLONGO.

1(1980)2 Néant !

2(1981)

57 : ANTONOMIE = ANTONYMIE

59, 3 : ajouter (x) après ubééla

59, 6 : ajouter et entre Kásóngó (x) et Ubééla (x).

67 : dans l'évaluation logique, à l'implication le 3^e 0 = 1.

69 : dans F(x) ajouter une parenthèse fermée à la ligne 1 et 2.

4(1983)

33-48, auteur KALOMBO = KALUMBO

50, 32, bonkwé = bonkwě

56, Informateurs, en 6^e position, Ekonya = Ekonyo

91, ajouter à la bibliographie : YULU (NKA), Proverbes des Ekonda, CEP, Kinshasa, 1971, 60 p. (286 proverbes).

138, ligne 2, Sources non éditées = Sources inédites; Aux sources écrites, ajouter : A. CHAPAUX, Le Congo, Bruxelles, 1894, p. 438-439.

139, dernière ligne, 1894 = 1895.

140, VANGELE C = VANGELE A. et ajouter : 4 août 1984 dans S.P. CUYPERS, Alphonse Vangele, Bruxelles, ARSOM 1960, p.83.

Ajouter aussi à ces sources E. TRIVIER, Mon voyage au Continent Noir, Paris 1891, p. 68.

142, ligne à ajouter après ligne 11 : P. DAYE, L'empire colonial belge, Bruxelles 1923, p. 192-193.

143, 10, de MARTIN = de MATRIN

154, 13, (1937) = (1936)

160 : En 1954, l'éditeur de ETSIKO est le Père Flor Van Bortel.

161, LOKOLE LOKISO réapparut en 1962. Mais auparavant, les tirages en notre disposition ont été les suivants : 1954 = 1080; 1955 = 1500 et 1956 = 1500. Dans une lettre à E. Boelaert (le 29 janvier 1960) Hulstaert déclare que LOKOLE LOKISO est par terre.

162 : Les tirages de Ekiu'ea Nsango : 1954 : 1800; 1955:2085 et 1956:2085.

162 : Les tirages de Mbandaka : 1952 = 1100; 1953 = 1100; 1954 = 1300; 1955 = 1850; 1956 = 2100.

163 : Cuvette Centrale était socialiste-syndicaliste.

164 : Ajouter les périodiques suivants :

(15) La voix de l'Equateur; (16) Phare : édité par l'UNIMO et imprimé à la M.C. Mbandaka (1959 ?); (17) Kongo ya Sika vers 1957, édité par Akwakate; (18) Lokasa la bisu : 1955 : 4500 exemplaires (fusionné avec Kongo ya Sika de Léopoldville).

184, après 8 ajouter : HBS 2/4 Polygamie chez les Ndsngsésé 4 p. (Goemaere)

5(1984)

164, ajouter après ligne 22 : HULSTAERT G., Eléments pour la dialectologie m'ongo (Ms. Biblioth. Aequatoria, 3261, 560 p.)

169 : 3a Bofijí 1	18 a Engónjé	24 a Ilóngó
b Bofijí 2	b Ngómbe	b Ngonda
c Isaká	c Wesé	
d Injóló		

170 : 110 Isaká + Mbándáká; 132 d. Lolo; 137 a Emoma;

137 b Mpóngó

171 : 230 Bosanga/Balíngo

172 : ajouter 280 Nkucu Okála; 281 Wéjings; 282 Ohambe; 283 J'ngá

172 : 391 Bobangi-Nord; 394 Mpombó = Mpóumbo; 397 Baénga 0; 398 Baénga E

182 : ajouter aux notes, la bibliographie suivante :

1. BIAKHATE LAMWE, Bolamba, Poète Congolais, dans Condition humaine 10-6-55.
2. DIOP David, Compte rendu de Esanzo, Présence Africaine 3(1955)79

3. MOORE G., and BEIR V., Moderne Poets from Africa, London, Pinguin, 1968.

4. X, Congo survivor. Antoine Roger Bolamba, dans West-Afrika 2439, (1964)229.

6(1985)

20, 21 : allemands = prussiens.

23, 6 : 1891 = 1890

24-25 : Remplacer les deux dernières phrases par la suivantes : Il vaudrait la peine de mener une recherche concernant la Tshuapa (24)

25, alinea 2, 2 dernière lignes mettre : ... où il sera transféré en 1906.

25, alinea 3, ligne 2 ... 4 officiers (le commandant Bodart, le lieutenant Eloy, les sous-lieutenants Lünd et Mouton) et de...

31 (2) Kund (1852-1904); (3) Tappenbeck (1861-1889)

34 (24) ajouter : Voir, par exemple, les données fournies par l'officier danois Kund Jespersen qui remonta la Tshuapa vers 1903. Son rapport est publié sous le titre Les sociétés de la forêt équatoriales par le Père Hulstaert, dans Enquêtes et Documents d'Histoire Africaine 4(1980)64-76.

Dans la note 29 ajouter : "Un poste a été fondé sur cette dernière rivière (la Lukenye) et placé sous le commandement de M. Brohée, ayant pour adjoints MM. Eloy et Maes" (La Belgique Coloniale (1896)10-11).

38 : après les ABREVIATIONS, ajouter : Cet article est extrait d'un mémoire de licence, qui est publié dans Les Cahiers du Cedef 1988 1-2 sous le titre "Aux origines du diocèse de Kole, Zaïre (1885-1935)".

7(1986)

Couverture : BAKUTUMANA = BAKATUMANA

Table des matières, article de BAKATUMANA remplacer dans les par des (et lisez : Les réflexes des phonèmes proto-bantu en Kinyakasenga)

282, (c) sonore = sonore, 2.2.4.1. affriquée = affriquée.

285, 5 : septs = sept.; 10, certains = certaines.

345 : CRONIQUE = CHRONIQUE

9, 27 ajouter : Ch. Lemaire, Une pêche miraculeuse, dans Le M.G. (1892) Col. 25 : daté fin décembre 1891 rapporte un fait du 13/2/1891

344, ajouter : H. BASSE, Nos Cercles, dans Lokole Lokiso 1 nov. 1956, p. 7 : 20 membres, bibliothèque pas ouverte.

358, ajouter aussi après Joseph Esser (ligne 5) J.Grootaert.

8(1987)

Table des matières : SMITH E. = SMITH R.E.

76, Titre : SMITH E. Robert = SMITH Robert E.

84, paragraphe 4, ligne 7 : Lisez Il quitta le Kwilu pour l'Europe au début de l'an 1907 (32). Torday rentra au Congo en octobre 1907, envoyé par le British Museum...

85, paragraphe 4, ligne 7, CV = DV

86, paragraphe 4, ligne 7, aide = aise

93, note (41) : HISTON... = HILTON

96 à 98 ajouter la bibliographie suivante :

COOSEMANS, M., "Frobenius", BCB III, 348-349 (1952).

FROBENIUS, L., Le destin de la civilisation africaine, Paris, 1936.

6, table des matières, 13 : Sangho = Sangha

131, 6 Umangi = Mondongo; ajouter après Mongala... le long de la route Binga.

131, 23 ajouter pendant les vacances après Enjáni.

131, 24 fillis = filles.

132, 4° Idole = Idolo

133, 5 (l'initiatrice) = (présidente des néophytes)

133, 3° la = le; et initiés = initiées.

134, 2.3 ligne 5 après "celle" ajouter... des parents....

135, 31 devant =

136, 20 ...se marier

137, 21 Éda-síté = Éda-síté et au 22 ajouter la note (10) après "totémique".

138, 25 après fesses, ajouter : Elle dort avec ses enfants dans le poulailler.

140, 4 : est = C'est

141 ajouter aux notes :

365 n° 3 "If you have two children"

368 n°17 : De "Don't ... a "very food" = une seule phrase.

368 n°19 : mbala = mbalá

369 n°24 : ajouter "to change" : Who, on earth, is able to change that !

370 n°29 : lignes 4 à 6 : une seule phrase

371 n°35 : Traduction : thinking of the fishing encampment shows there is plenty of food.

Explication : If you remember a friend, it shows that he has been a great help to you.

371 n°36 : ajouter... and so mixing things up.

If you want to do a good job, take on one thing at a time.

371 n°38, 4 : ajouter "Will" entre "off" et "not".

6 : to word = to work

372 n°40 : la dernière phrase doit être sous n°36
MARINGA = BARINGA

9(1988)

23,9 : rammassés = ramassés; botúli-batúli signifient
forgeron(s).

25,4 ajouter "ce" devant "forgeron".

28, (6) : boníngi et ikúmba sont synonymes

31 point 7 : récupéra = récupérerera.

251, 39 : Nous voulons le français....

ajouter à la bibliographie ANKI La langue française outil
de notre civilisation dans La Voix du Congolais (1952)462-
464.

10(1989)

Table des matières : gourneurs = gouverneurs (article Lufu-
ngula)

9 : Résumé français, ligne 9 : heures = heurs.

Couverture recto fin : Rédaction : Mokebe Njoku = Mokobe
Njoku.

INDEX DES ANNALES AEQUATORIA

1980 - 1989

Sujets - Auteurs - Recensions - Cartes

PRESENTATION

Nos Annales viennent d'accomplir déjà une décennie d'existence laborieuse en Africanistique depuis la reprise en 1980. Nous savons aussi que la revue était opérationnelle de 1937 à 1962 sous l'appellation Aequatoria. En annexe du volume 9(1988) des Annales Aequatoria, nous avons publié un index des sujets et d'auteurs des 25 premières années à l'occasion du 50^e anniversaire de l'ancien périodique. Le 10^e anniversaire de la reprise nous offre encore l'occasion de jeter un regard rétrospectif, et de publier ainsi les présents indices recouvrant les années 1980 à 1989, et composés des rubriques suivantes : Sujets, Auteurs, Recensions, Cartes géographiques.

En effet, les premiers numéros ne comportaient pas encore de recensions. Mais entre 1983 et 1989, 64 livres ont été présentés. Dès 1984, une "Sélection" des périodiques fait régulièrement suite. Plusieurs "Dossiers" ont été constitués : 1983 Mbandaka, 1984 : Dialectologie m'ng'o, 1989 : E. Possoz. A partir de 1984, une "Chronique" signale les événements du domaine africaniste. "Archivalia" est la dernière-née des rubriques (1988 et 1989).

En ce qui concerne les Auteurs et les Sujets, notons que sur les 98 auteurs, 53 sont Zaïrois, soit 64 %, et 35 Occidentaux. La répartition des Sujets se présente de manière suivante : Linguistique (67 articles), Littérature traditionnelle (6), Littérature moderne (5), Histoire et Archéologie (40), Ethnologie (23), Sociologie (5), Bibliographies (12), Bibliographies systématiques (16).

A côté de la rubrique "Archivalia" plusieurs fonds d'Archives ont été dépouillés en 1980 et en 1986.

Enfin, 36 cartes géographiques ont accompagné les articles linguistiques et ethnologiques. En tout, les Annales Aequatoria ont totalisé 3543 pages au cours des 10 dernières années.

ACCUEIL

Les termes d'accueil chez les Bamanyaanga. Quelques considérations sociolinguistiques, 9(1988)173-181. (MAKOKILA N.)

AEQUATORIA

Présentation de la Bibliothèque : imprimés, archives, fichiers catalogues et cartes géographiques, 1(1980)2, 7-9 (VINCK H.)

Le cinquantième anniversaire du Centre Aequatoria, 8(1987)431-441 (VINCK H.)

Nouvelles constructions à Aequatoria, 10(1989)344-345 (LONKAMA E.B.)

AFRIQUE EQUATORIALE

Le Congrès de Berlin et l'évangélisation de l'Afrique Equatoriale, 1(1980)117-136 (CUYPERS L.)

ALIMENTS

Comportement alimentaire en rapport avec le discours Luba-Kasai, 8(1987)59-75 (TSHIBWABWA et ELIA M.)

ANIMAUX

Observations sur le thème du langage des animaux dans les contes zaïrois, 1(1980)635-661 (MAALU BUNGI)

Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

ANTHROPONYMES

Observations sur les anthroponymes motembo, 10(1989) (MOLEMBO M.)

Anthroponymes ngombe, 5(1984)33-43 (MOTINGEA M.)

ANTONYMIE

Antonymie et structure du lexique en Kiluba, 2(1981)57-84 (KILUMBA K. et MBUYA M.)

ARCHEOLOGIE

Fouilles archéologiques dans la région de Mbanda-ka, 3(1982)193-195 (VINCK H.)

Troisième campagne de recherches archéologiques dans la Région de l'Equateur, 4(1983)176-177 (VINCK H.)

Recherches archéologiques dans la Région de l'Equateur (4^e campagne), 6(1985)224-226 (VINCK H.)

Topfrechnen am Äquator : Eine Computer-Datenbank der centralafrikanischen Archäologie (Une banque de données pour la céramique archéologique de l'Afrique Centrale RF, 8(1987)415-422 (WOTZKA H.P.)

Recherches archéologiques dans les régions de l'Equateur (Zaïre), de la Cuvette de la Sangha et de la Likouala (Congo) : Rapport préliminaire, 8(1987)481-486 (EGGERT et KANIMBA)

ARCHIVES

Archives du Centre Aequatoria (Présentation des fonds et index systématique), 1(1980)2, (VINCK H.)

Archives historiques de l'archidiocèse de 1885 à 1926 (Présentation), 1(1980)2, 100-101 (VINCK H.)

Aperçu des : Archivum Centrale CICM (Scheut à Rome/ MSC Borgerhout et Mbandaka 1(1980)2, 114 (VINCK H.)

Archives de M.C. Bawanya, Bokuna 9(1988)279-286 (VINCK H.)

Le Fonds Van Egeren dans les Archives Aequatoria, 10(1989)321-328 (LONKAMA E.B.)

L'héritage archivistique des Pères Trappistes à l'Equateur (1895-1925), 9(1988)297-294 (VINCK H.)

Papiers Possoz à Sint Truiden (B), 10(1989)298-320 (VINCK H.)

Papiers Possoz aux Archives Aequatoria 7(1986)327-331 (VINCK H.)

AUGOUARD

Note sur le contrat entre Augouard et Bolils de Wangata (Equateur, Zaïre), 2(1981)121-127 (VINCK H.)

Boyéla et Ibuka... 10(1989)241-251 (LUFUNGULA L.)

BAKUSU

Archives de la paroisse de Bakusu 1(1980)2, 124-127 (VINCK H.)

BASANKUSU

Mongo proverbs of Basankusu 4(1983)77-91; 5(1984)139-150; 8(1987)365-372 (KORSE P.)

Botuka ou veuvage à Bokakata (Zaïre), 6(1985)165-176 (KORSE P.)

La forge chez les Môngo de Basankusu, 9(1988)23-35 (KORSE P.)

Le fard rouge et le kaolin blanc chez les Môngo de Basankusu et de Befale, 10(1989)9-39 (KORSE P.)

Le centenaire de Basankusu, 10(1989)366-367 (LONKAMA E.B.)

BATSWA

Ein Jagdbericht im Dialekt der Batswa von Ebungu (Ekonda) (Rapport de chasse chez les Batswa d'Ebungu (Ekonda), 1(1980)467-476 (SULZMANN)

Bibliographie sur les Batswa de l'Equateur, 1(1980)477-487 (VINCK H.)

BEFALE

Le fard rouge et du kaolin blanc à Basankusu et Befale, 10(1989)9-39 (KORSE P.)

BERCEUSE NGOMBE

Deux berceuses ngombe, 7(1986)287-302 (MOTINGEA M.)

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie de l'oeuvre scientifique du Père Gustaaf Hulstaert, 1(1980)13-57 (DE ROP A. et Alii)

2. Bibliographie sur les Batswa de l'Equateur, 1(1980)477-487 (VINCK H.)

3. Bio-bibliographie de A. De Rop, 2(1981)159-167 (VINCK H.)

4. Thèses et travaux sur les langues de l'Equateur, 4(1983)173-175 (BOKULA M.)

5. Essai de bibliographie sur Mbandaka 4(1983)137-150 (VINCK H.)

6. Bibliographie de Bolamba, 5(1984)179-182 (TSHONGA O.)

7. Dialectologie Môngo, 5(1984)161-172 (Vinck H.)

8. Mémoire sur les langues de la région de l'Equateur, 6(1985)215-217 (VINCK H.)

9. Complément de bibliographie sur Mbandaka 7(1986)74 (VINCK H.)

10. Bio-bibliographie de Lomami Tshibanda, 8(1987)423-429 (KUSUMAN M.)

11. Bio-bibliographie de Jean-François Iy&ki, 9(1988)

247-255 (VINCK H.)

12. Essai de bibliographie sur la littérature orale
Wongo, 9(1988)257-268 (VINCK H.)

13. Index des sujets et d'auteurs d'Aequatoria
(1937-1962) 9(1988) Annexe 5-50 (LONKAMA E.B.)

14. Index des sujets et d'auteurs des Annales Ae-
quatoria (1980-1989) Dans ce volume (LONKAMA)

15. Emile Possoz : bio-bibliographie et inventaire
des Papiers Possoz à Sint Truiden (Belgique), 10(1989)
298-320 (VINCK H.)

BILINGUISME

Criticism of Zairian bilingual lexicography, 5(1984)
65-78 (KALUMBO M.)

Impact du métissage linguistique sur l'enseignement
du français au Zaïre. Cas des classes de 3^e et 4^e secondaires,
8(1987)373-390 (KITENGYE, GIDINGA, TSHIBANDA)

BIOGRAPHIE

G. Hulstaert, Missionnaire du Sacré-Coeur, 1(1980)
3-11 (DE ROP A.)

L'oeuvre artistique de Jozef Moeyens, 1(1980)683-
697 (VAN LINDEN F.)

Notice biographique de Maurice Martin De Rijck
2(1981)21-23 (VANGROENWEGHE D.)

Bio-bibliographie de A. De Rop, (2(1981)159-167
(VINCK H.)

Bio-bibliographie de Jean-François Iyeki, 9(1988)
247-255 (VINCK H.)

Emile Possoz : bio-bibliographie et inventaire des
Papiers Possoz à Sint Truiden (Belgique), 10(1989)298-
320 (VINCK H.)

La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences
(Mbandaka, Zaïre), 9(1988)201-217 (LUFUNGULA L.)

Bio-bibliographie de Lomami Tshibamba, 8(1987)
423-429 (KUSUMAN M.)

Bongssé, 7(1986)1, 173-183 (LUFUNGULA L.)

Tswambe, 7(1986)167-171 (HULSTAERT G.)

Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit
1881-1893 7(1986)7-73 (VANGROENWEGHE D.)

Ilonga Boyéla et Ibúka y'Ólésé, Grands chefs cou-
tumiers de Mbandaka moderne, 10(1989)241-251
(LUFUNGULA L.)

BOKALA (voir Mbandaka, Aux origines, p. 113-119/143-144

BOKAKATA

Botuka ou veuvage à Bokakata (Zaire), 6(1985)165-176 (KORSE P.)

BOKUMA

Contribution à l'histoire du petit séminaire de Bokuma, 1(1980)137-147 (DE ROP A.)

Inventaire des registres paroissiaux de la M.C. de Bokuma, 9(1988)279-286 (VINCK H.)

BOLAMBA ANTOINE ROGER

Bibliographie de Bolamba, 5(1984)179-182 (TSHONGA O.)

BOLÉNGÉ (NTOMBA) voir aussi Mbandaka, Aux Origines)

Quelques superstitions chez les Ntomba-Bolenge de la région de l'Equateur, 4(1983)117-120 (EKOMBE E.)

Le rite Bonkoto chez les Bolenge, 7(1986)187-194 (EKOMBE E.)

BOLILA

Note sur le contrat entre Augouard et Bolila de Wangata (Equateur, Zaire), 2(1981)121-127 (VINCK H.)

BOLOKI (voir Mbandaka, Aux Origines, p. 103-113)

BOMBOMA

La religion traditionnelle des Bomboma, 1(1980)413-445 (BOLOMBA W.N.)

BOMBOMBA

La soumission des Ekonda par les Bombomba,, 6(1985)3è17 (SULZMANN E.)

BONDOMBE

Petite monographie des Bondombe, 3(1982)7-106 (HULSTAERT G.)

Encore Bondombe, 7(1986)195-219 (HULSTAERT G.)

BONGANDO

Les parlers des Bongando méridionaux, 8(1987)205-288 (HULSTAERT G.)

BONKOTO

Le rite Bonkoto chez les Boléngé, 7(1986)187-194

(EKOMBE E.)

BONGESE

Bongese, 7(1986)173-183 (LUFUNGULA L.)

BONKENA (voir Mbandaka, Aux Origines, p. 84-85)

Ilonga Boyéla et Ibúka y'Olése, grands chefs coutumiers de Mbandaka moderne, 10(1989)241-251 (LUFUNGULA L.)

BOSENJI

L'étymologie du terme bosenji, 6(1985)210-213
(BONTINCK F.)

BOYELA (voir Mbandaka, Aux Origines, p. 85-86/89-91/
93-94)

Ilonga Boyéla et Ibúka y'Olése, grands chefs coutumiers de Mbandaka moderne, 10(1989)241-251 (LUFUNGULA L.)

BUBOCI

Le rite du Buboci chez les Lele, 4(1983)121-133
(MAKUTU N. et IPANTHIAR D.K.)

BUSHAANG

Bushaang, mariage spécial dans le harem royal Kuba, 4(1983)105-116 (MINGA S. et MAKUTU N.)

BWELA

L'éducation sexuelle chez les Bwela, 8(1987)131-141
(ELIA M. et NGELE A.)

CAMARA LAYE

Structure et thèmes du merveilleux dans le roman
négro-africain : Cas du Regard du roi de Camara Laye, 9(1988)183-198 (MBO L.)

CERCUEILS ANTHROPOMORPHES

Encore des cercueils anthropomorphes des Nkundo, 6(1985)206-209 (HULSTAERT G.)

CHANTS FUNEBRES

Chants funèbres m'ng'o, 10(1989)233-240
(HULSTAERT G.)

CHASSE

Ein Jagdbericht im Dialekt der Batswa von Ebungu

(Ekonda) (Rapport sur une chasse chez les Batswa d'Ebungu (Ekonda), 1(1980)467-476 (SULZMANN E.)

CHASSEURS

La société des chasseurs d'éléphants chez les Ipa-nga, 1(1980)239-250 (CORNET J.)

CHEFS COUTUMIERS

1. Bolila (voir H. VINCK, 2(1981)125-127)
2. Bongese (voir LUFUNGULA L., 7(1986)173-183)
3. Tswambe (voir HULSTAERT G., 7(1986)167-171)
4. Bokilimba (voir HULSTAERT G., 7(1986)75-147)
5. Ikenge (voir LUFUNGULA L., 9(1988)201-217)
6. Ilonga Boyéla (voir LUFUNGULA L., 10(1989)241-251)
7. Ibúka y'Ôlésé yă Mbaó ěya Ntsôtsó (ibidem)

CHRONIQUES

a. CENTRES DE RECHERCHES

Un bureau d'études Ethno-Pastorales en Belgique, 5(1984)183-184 (LABAERE R.)

Le Celta à Lubumbashi, 6(1985)3-17 (VINCK H.)

La recherche africaniste en Allemagne Fédérale, 7(1986)345-349 (VINCK H.)

Le CICIBA, 7(1986)354-355 (VINCK H.)

CILTADE à Louvain-la-Neuve. Un nouveau centre de recherches africanistes, 8(1987)443-447 (VINCK H.)

GRELOUBA à l'I.S.P. - Mbandaka, 10(1989)352 (LONKAMA)

CECTAF à Mbandaka, 10(1989)371 (LONKAMA)

b. COLLOQUES

Colloque sur la littérature orale à Yaounde, 6(1985)3-17 (CLAESSENS A.)

Colloque du BASE à Kisangani, 7(1986)350-353 (MOTINGEA M.)

Le 22^e colloque du CEEBA, 10(1989)360-364 (HOCHEGGER H.)

Le premier Colloque d'Æquatoria 10(1989)329-343 (LONKAMA)

Rapport de la rencontre Aequatoria-GRELOUBA,
10(1989)367-371 (MUWOKO N.O.)

c. EXPEDITIONS

Fouilles archéologiques dans la région de Mbandaka
3(1982)193-195 (VINCK H.)

Troisième campagne de recherches archéologiques dans
la Région de l'Equateur 4(1983)176-177 (VINCK H.)

Recherches archéologiques dans la région de l'Equa-
teur (Zaïre). Quatrième campagne, 6(1985)3-17 (VINCK H.)

Recherches archéologiques et ethnographiques dans
les régions de l'Equateur (Zaïre), de la cuvette de la
Sangha et de la Likouala (Congo). Rapport préliminaire,
8(1987)481-486 (EGGERT M.K.H. et KANIMBA M.)

Recherches ethnologiques dans la région d'Ikela,
10(1989)350 (VINCK H.)

Recherches géomorphologiques dans la Cuvette Centra-
le du Zaïre, 10(1989)351 (VINCK H.)

Les recherches sur les langues de la Ngiri, 10(1989)
353-358 (MOTINGEA M.)

d. PERIODIQUES

Trois nouveaux périodiques africanistes : Muntu,
Afrika-Focus, A.A.P. 7(1986)356 (VINCK H.)

Un nouveau périodique : "Pistes et recherches",
8(1987)442 (VINCK H.)

NORAF, 10(1989)346-347 (LONKAMA E.B.)

Working Papers in Kiswahili (Gent-B), 10(1989)358
(VINCK H.)

Revue de l'IRSA (Kisangani-Z), 10(1989)359
(VINCK H.)

e. JUBILE

Le cinquantième anniversaire du Centre Aequatoria,
8(1987)431-441 (VINCK H.)

En marge du centenaire de Basankusu (1890-1989),
10(1989)366-367 (LONKAMA E.B.)

Le centenaire de Mbandaka 4(1983)137-171 (VINCK H.)

f. DIVERS

Exposition sur la culture Môngo à Saint Niklaas,
6(1985)219-228 (VINCK H.)

Association des africanistes Belges, 6(1985)232
(VINCK H.)

Nouvelles constructions à Aequatoria, 10(1989)344-345 (LONKAMA E.B.)

Le Conseil Européen des Etudes Africanistes, 10(1989)348-350 (XX)

Le concours de l'ARSON, 10(1989)364-366 (HULSTAERT G.)
Le prix Aequatoria 1987, 10(1989)345 (VINCK H.)

CILUBA

Le schème tonal dans les mots ciluba d'origine étrangère, 7(1986)221-225 (KUBELA M.K.)

Interprétation des emprunts swahili de Lubumbashi en Luba-kasaayi, 10(1989)153-168 (MUKENDI T.T.)

CLASSE 5 BANTOU

Comportement du préfixe nominal de classe 5 en bantou, 9(1988)89-131 (KAMBA M.)

COMMUNICATION

Adresse et réponse dans un système de parenté bantu. Petite introduction à l'étude pragmatique du système de parenté des Luba (Shaba), 1(1980)615-634 (KILUMBA K. et MBUYA M.)

CONGRES DE BERLIN

Le congrès de Berlin et l'évangélisation de l'Afrique Equatoriale, 1(1980)117-136 (CUYPERS L.)

CONSONNE GEMINEE

La consonne géminée en tsetla (Zaïre), 8(1987)349-354 (LABAERE R.)

CORRESPONDANCE

Correspondance Kagame-Hulstaert, 5(1984)178; 6(1985)177-187; 7(1986)332-333 (VINCK H.)

La correspondance scientifique de Gustaaf Hulstaert, 9(1988)269-276 (VINCK H.)

CROYANCES

La religion traditionnelle des Bomboma, 1(1980)413-445 (BOLOMBA W.N.)

Melanesian Gods, 1(1980)357-412 (AERTS Th.)

Les interdits de grossesse chez les femmes sakata (Zaïre) 10(1989)41-53 (BOLAKONGA B.)

Opinions des femmes de Kisangani sur les interdits de grossesse 10(1989)55-63 (BIBI L. et BOLAKONGA B.)

DENTITION

Le phénomène de la dentition dans la région de l'Equateur, 4(1983)49-56 (SHALA L.)

DE ROP ALBERT

Bio-bibliographie de A. De Rop, 2(1981)159-167 (VINCK H.)

DE RYCK MAURICE MARTIN

Notice biographique de Maurice Martin De Ryck, 2(1981)21-23 (VANGROENWEGHE M.)

Les papiers De Ryck 1(1980)2,128 (VINCK H.)

DEVINETTES HINDO

L'importance des devinettes chez les Hindo, 8(1987)391-403 (NGONGA K.M.)

DEVICES LUBA

Devises luba, 7(1986)303-323 (MPANDANJILA et alii)

DIALECTOLOGIE MONGO (Voir linguistique)

ECONOMIE

Zur Rolle des Wertnessers (mitako) am oberen Zaïre (1877-1909). (Le rôle des mitako dans le Haut-Zaïre) 1(1980)263-324 (EGGERT R.K.)

EDUCATION (traditionnel)

L'éducation sexuelle chez les Bwela, 8(1987)131-141 (ELIA M. et NGELE A.)

Le rôle de l'oncle maternel dans une société patrilinéaire et implications éducationnelles et pédagogiques. Cas de la société yira, 9(1988)37-50 (PIOKORO P.B. et MUKITO W.)

EKONDA

La soumission des Ekonda par les Bombomba, 6(1985)3-17 (Sulzmann E.)

ELEPHANTS

La société des chasseurs d'éléphants chez les Ipanga, 1(1980)239-250 (CORNET J.)

ENSEIGNEMENT

Etude sur la déperdition scolaire en milieu rural

zaïrois : Cas de Luishia 6(1985)107-124 (MEERNHOUT et NKONGOLO)

Impact du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre. Cas des classes 3è et 4è secondaires 8(1987)373-390 (KITENGYE, GIDINDA et TSHIBANDA)

Aspirations socio-professionnelles en milieu rural zaïrois. Cas des élèves de Pweto. 9(1988)5-22 (NIZEY'MANA KAMY)

Voir : Examen d'état

EQUATEURVILLE

Les premiers traités à l'Equateurville, 1(1980)185-211 (VANGROENWEGHE D.)

ETHNOLINGUISTIQUE

Notes on errors in ethnolinguistics, 5(1984)173-177 (KALUMBO M.)

EVANGELISATION

Le Congrès de Berlin et l'évangélisation de l'Afrique Equatoriale. 1(1980)117-136 (CUYPERS L.)

Les péripéties de la vie contemplative des Pères Trappistes à l'Equateur 1(1980)1,87-115 (A. CLAESSENS)

La fin de la mission des Trappistes à l'Equateur 1(1980)1, 87-115(O. VERMEIR)

EXAMENS D'ETAT

La section commerciale et administrative face aux examens d'Etat. Cas du centre de Lubumbashi, 6(1985) 125-145 (NKONGOLO M.)

EKOMBE (voir Mbandaka, Aux Origines, p. 88-89)

ELSKU (voir Mbandaka, Aux Origines, p. 94-96)

FACHODA

Fachoda vue de Bangui. Illusions et réalités Juin 1898-Juillet 1899, 5(1984)95-126 (DIAS-BRIAND M.C.)

FARD ROUGE

Le fard rouge et du kaolin blanc chez les Môngo de Basankusu et de Befale, 10(1989)9-39 (KORSE P.)

FORGE

La forge chez les Môngo de Basankusu, 9(1988)23-35 (KORSE P.)

FROBENIUS Leo

Leo Frobenius et Emile Torday. Les premiers ethnographes du Kwilu, 8(1987)78-98 (SMITH E.)

GOUVERNEURS DE L'EQUATEUR

Les gouverneurs de l'Equateur : 1885-1960, 7(1986)148-166 (LUFUNGULA L.)

Exécution des mesures prises contre les sujets ennemis pendant la seconde guerre mondiale dans la région de l'Equateur (Zaïre). Quelques documents inédits, 9(1988)219-231 (LUFUNGULA L.)

Les Gouverneurs de l'Equateur (Zaïre) : 1960-1988, 10(1989)65-89

GROSSESSE

Les interdits de la grossesse chez les femmes sakata (Zaïre) 10(1989)41-54 (BOLAKONGA B.)

Opinions des femmes de Kisangani sur les interdits de grossesse 10(1989)55-63 (BIBI L. et BOLAKONGA B.)

HEMA-BANYAMBONGA

Significations et dimensions psycho-culturelles du rituel gémeilaire chez les Hema-Banyambonga, 8(1987)131-141 (MBADU K. et LUFULUABO M.)

HINDO

L'importance des devinette chez les Hindo, 8(1987)391-403 (NGONGA K.M.)

HISTOIRE

HISTOIRE AFRIQUE

Fachoda vue de Bangui. Illusions et réalités, Juin 1898-Juillet 1899, 5(1984)95-126 (DIAS-BRIAND M.C.)

HISTOIRE CONGO/ZAIRE

Les rapports entre les Missions Catholiques et l'Etat indépendant du Congo, 2(1981)129-137 (CUYPERS L.)

Correspondance Kagame-Hulstaert, 5(1984)178; 6(1985)177-187; 7(1986)332-333 (VINCK H.)

Les premiers Européens dans la Région de la Lokenye, 6(1985)19-37 (BRION E.)

La mort de Ewana François à Elisabethville : La mémoire, l'imaginaire et la connaissance du passé, 8(1987)405-413 (JEWSIENICKI B.)

Regroupement des Baluba et ses conséquences géo-politiques dans la période de Luluabourg (1891-1960), 8(1987)99-129 (LIBATA M.B.)

HISTOIRE/EQUATEUR

Quelques aspects de la vie contemplative des Pères Trappistes à l'Equateur (1894-1909), 1(1980)87-115 (CLAESSENS A.)

Zur Rolle des Wertmessers (mitako) am oberen Zaïre (Le rôle des mitako dans le haut-Zaïre) 1877-1908, 1(1980)263-324 (EGGERT R.K.)

Note sur le contrat entre Augouard et Bolila de Wangata (Equateur, Zaïre) en 1885, 2(1981)121-127 (VINCK H.)

L'arrivée des Européens et la fin de l'ancien commerce dans le bassin du Zaïre, 2(1981)139-157 (VAN LEYNSELE P.)

Les premiers Européens à l'Equateur, 2(1981)109-119 (VANGROENWEGHE D.)

La correspondance du Dr T.W. Dörpinghaus dans les Papiers Morel, 3(1982)169-175 (CLAESSENS A.)

Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit 1891-1893, 7(1986)7-73 (VANGROENWEGHE D.)

Le Red Rubber de l'Anversoise, 6(1985)39-65

Les gouverneurs de l'Equateur; 1885-1960, 7(1986)149-166 (LUFUNGULA L.)

Les Gouverneurs de l'Equateur (1960-1988), 10(1989)65-89

Notes marginales à "Du sang sur les lianes" de Daniel Vangroenweghe, 8(1987)449-462 (BONTINCK F.)

Les débuts de la S.A.B. à l'Equateur (Zaïre), 9(1988)51-69 (BOELAERT E., posthume)

Exécution de mesures prises contre les sujets ennemis pendant la seconde guerre mondiale dans la région de l'Equateur (Rép. du Zaïre). Quelques documents inédits, 9(1988)219-231 (LUFUNGULA L.)

L'héritage archivistique des Pères Trappistes à l'Equateur (1895-1925), 9(1988)287-294 (VINCK H.)

Note sur la SECLI/Libanda (1919-1927), 9(1988)233-245 (MALEBE E.)

HISTOIRE/MONGO

Aspects de l'ethnohistoire môngo : une vue d'ensemble sur les populations de la rivière Ruki 1(1980)1,149-168 (EGGERT M.)

Vers une histoire des sociétés m'ongo, 8(1987)9-57
(VANSINA)

HISTOIRE/MBANDAKA

Les premiers traités à Equateurville, 1(1980)185-211
(VANGROENWEGHE D.)

Note sur le contrat entre Augouard et Bolila de
Wangata en 1885 2(1981)121-127 (VINCK H.)

La presse à Mbandaka, 4(1983)157-164 (VINCK H.)

Tradition orales sur l'origine de Mbandaka, 4(1983)
165-171 (HULSTAERT G.)

Aux origines de Mbandaka, 7(1986)75-147 (HULSTAERT
G.)

Tswambe, 7(1986)167-171 (HULSTAERT G.)

Bongesse, 7(1986)173-183 (LUFUNGULA L.)

La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences
(Mbandaka, Zaïre), 9(1988)201-217 (LUFUNGULA L.)

Ilonga Boyéla et Ibúka y'Ólésé, grands chefs coutu-
miers de Mbandaka moderne, 10(1989)241-251 (LUFUNGULA L.)

HOLOHOLO

Phonologie historique du Holoholo, 8(1987)317-348
(KAMBA M.)

HULSTAERT Gustaaf

G. Hulstaert, Missionnaire du Sacré-Coeur, 1(1980)
3-11 (DE ROP A.)

Bibliographie de l'oeuvre scientifique du père Gus-
taaf Hulstaert, 1(1980)13-57 (DE ROP A. et alii)

La correspondance scientifique de Gustaaf Hulstaert,
9(1988)269-276 (VINCK H.)

Correspondance Hulstaert-Kagame, 5(1984)178; 6(1985)
177-187; 7(1986)332-333 (VINCK H.)

HYDRONYMIE

Hydronymes Kanyók, 5(1984)151-159 (KADIMA M.)

IFEKO (voir Mbandaka, Aux origines, p. 99)

IKENGE DE WANGATA

La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences
(Mbandaka, Zaïre), 9(1988)201-217 (LUFUNGULA L.)

INDEX AEQUATORIA

Index des sujets et auteurs d'Aequatoria, 9(1988)annexe

annexe 5-50 (LONKAMA E.B.)

Index des Annales Aequatoris 1980-1989 : sujets, auteurs, cartes géographiques et récénsions, 10(1989)... (LONKAMA E.B.)

INKOLE (voir Mbendaka, Aux Origines, p. 86-88/145-147)

INTERDITS (Grossesse)

Les tabous de grossesse chez les femmes sakata (Zaïre) 10(1989)41-54 (BOLAKONGA B.)

Opinions sur les femmes de Kisangani sur les interdits de grossesse 10(1989)55-63 (BIBI L. et BOLAKONGA B.)

IPANGA

La société des chasseurs d'éléphants chez les Ipa-nga, 1(1980)239-250 (CORNET J.)

IYEKI JEAN-FRANCOIS

Bio-bibliographie de Jean-François Iyski, 9(1988) 247-255 (VINCK H.)

JOFE

La langue des Jöfé, 7(1986)227-264 (HULSTAERT G.)

JUMEAUX

Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingombe, 1(1980)663-682 (MOKOBE NJOKU)

Les noms des jumeaux dans la région de l'Equateur, 4(1983)57-62 (TSHONGA O.)

Les jumeaux chez les Motembo, 7(1986)335 (MOLEMBO M.)

Significations et dimensions psycho-culturelles du rituel gémeillaire chez les Hema-Banyambonga, 8(1987) 131-141 (MBADU K. et LUFULUABO M.)

KAGAME

Correspondance Hulstaert-Kagame 5(1984)178 et 6(1985)177-187 (VINCK H.)

KAOLIN BLANC

Le fard rouge et du kaolin blanc chez les Môngo de Basankusu et de Befale, 10(1989)5-39 (KORSE P.)

KANYOK

Hydronymes Kanyök, 5(1984)151-159 (KADIMA M.)

KINYAKASENGA

Les réflexes dans les phénomènes proto-bantu en Kinyakasenga 7(1986)277-296 (BAKATUMANA N.)

KINYARWANDA

Aspects de la phonologie historique du rwanda, 1(1980)575-590 (COUPEZ A.)

KILUBA

Antonymie et structure du lexique en Kiluba (133), 2(1981)57-84 (KILUMBA K. et MBUYA M.)

KISANGANI (Femmes de)

Opinions des femmes de Kisangani sur les interdits de grossesse 10(1989)55-63 (BIBI L. et BOLAKONGA B.)

Le parler kiswahili de Kisangani, 10(1989)141-152 (MACHOZI T.)

KISWAHILI

Transformation in the feature analysis device. An application in Kiswahili, 2(1981)39-55 (RWINGAMBA K.)

A propos de l'application des règles transformationnelles en kiswahili, 3(1982)177-180 (BOKULA M.)

The process of Change in the languages of the Great Lakes Area. The Case of Lubumbashi Kiswahili, 4(1983)33-48 (KALOMBO M.)

Interprétation des emprunts swahili de Lubumbashi en luba-kassayi, 10(1989)153-168 (MUKENDI T.T.)

Le parler Kiswahili de Kisangani. Variations morphologiques et lexicales, 10(1989)141-152 (MACHOZI T.)

KONGO/ROYAUME

Vocabulaire Latinum, Hispanicum et Congense. Nouvelles notes marginales, 1(1980)529-535 (BONTINCK F.)

KUBA

Bushaang, mariage spécial dans le harem royal Kuba, 4(1983)105-116 (MINGA S. et MAKUTU N.)

KWILU

Leo Frobenius et Emilie Torday. Les premiers ethnographes du Kwilu, 8(1987)78-98 (SMITH E.)

LANGUES : voir Linguistique

LELE

Le rite du Buboci chez les Lele, 4(1983)121-133
(MAKUTU N. et IPANTHIAR D.K.)

LEMAIRE Charles

Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit
1891-1893, 7(1986)7-73 (VANGROENWEGHE D.)

Ilonga Boyéla et Ibúka y'Ólésé, grands chefs coutu-
miers de Mbandaka moderne, 10(1989)241-251 (LUFUNGULA L.)

LIANJA (EPOPEE)

Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a
Lianja, 1(1980)537-574 (CARBONNELLE S.)

LIBANDA

Note sur la SECLI/Libanda (1919-1927), 9(1988)233-
245 (MALEBE E.)

LINGALA

Elargissement du radical en lingala, 8(1987)355-364
(MOTINGEA M.)

LINGOMBE (voir aussi : ngombe)

Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingombe
1(1980)663-682 (MOKOBE NJOKU)

Inventaire des éléments vocaliques en lingombe,
3(1982)147-159 (MOTINGEA M.)

Quelques procédés syntaxiques en lingombe, 4(1983)
99-104 (MOTINGEA M.)

Formes verbales comparées des langues Motombo et
Lingombe, 8(1987)307-316 (MOLEMBO M.)

LINGUISTIQUE

(1) En général

Vocabulaire Latinum, Hispanicum et Congense,
1(1980)529-535 (BONTINCK F.)

Langue et philosophie 2(1981)1-19 (HULSTAERT G.)

Transformations in the feature analysis device. An
application in Kiswahili, 2(1981)39-55 (RWINGAMBA K.)

Pour ou contre les terminologies "Métathèse, Haplo-
logie, Télécopage et Imbrication" X, en linguistique
africaine, 2(1981)85-108 (SIBATU I.)

Inventaire des éléments vocaliques en lingoube,
3(1982)147-159 (MOTINGEA M.)

A propos de l'application des règles transforma-
tionnelles en kiswahili, 3(1982)177-180 (BOKULA M.)

The process of Change in the Languages of the Great
Lakes Area. The Case of Lubumbashi Kiswahili, 4(1983)33-
48 (KALOMBO M.)

Theses et travaux sur les langues de l'Equateur,
4(1983)173-175 (BOKULA M.)

A propos des termes "Métathèse, Haplogogie, Télés-
copage et Imbrication" en linguistique africaine, 5(1984)
45-64 (KAMBA M.)

Notes on errors in ethnolinguistics 5(1984)173-177
(KALOMBO M.)

Le point de recherches sur la classification des
langues Niger-Congo-Kordofaniennes, 5(1984)127-137
(BOKULA M.)

Mémoires sur les langues de l'Equateur, 6(1985)215-
217 (VINCK H.)

Un siècle d'études sur les langues africaines,
8(1987)191-203 (BOKULA M.)

Les recherches sur les langues de la Ngiri,
10(1989)353-358 (MOTINGEA M.)

(2) Monographies (voir aussi : dialectes mongo)

La langue des Mpema, 5(1984)5-32 (HULSTAERT G.)

La langue des Jǎfé, 7(1986)227-264 (HULSTAERT G.)

Lonkutsu, 10(1989)91-116 (MOTINGEA M.)

(3) Phonologie/tonologie

Aspects de la phonologie historique rwanda, 1(1980)
575-590 (COUPEZ A.)

Durée consonantique en tsetela, 3(1982)161-167
(DAELEMAN J.)

Le schème tonal dans les mots ciluba d'origine é-
trangère, 7(1986)221-225 (KUBELA M.K.)

La consonne géminée en tsetela (Zaire), 8(1987)349-
354 (LABAERE R.)

Phonologie historique du Holoholo, 8(1987)317-348
(KAMBA)

The velar nasal in Nyole (E35), 10(1989)169-179
(SCHADEBERG T.C.)

(4) Morphologie

Les prédicats non-verbaux en Mba, 1(1980)505-527
(BOKULA M.)

Formes pronominales comparées en ndunga et mba, 4(1983)63-75 (BOKULA M.)

Numération cardinale dans les langues bantu du Haut-Zaire, 6(1985)189-196 (BOKULA M. et NGANDI L.)

Quelques caractéristiques morphologiques des langues Ngbaka (Minagende) et Ngbandi, 6(1985)197-204 (MOTINGEA M.)

Notes on the bantu ku-prefix, 7(1986)265-276 (BLOMMAERT J.)

Les réflexes dans les phénomènes proto-bantu en Kinyakasenga, 7(1986)277-286 (BAKATUMANA N.)

Formes verbales comparées des langues Motembo et Lingombe, 8(1987)307-316 (MOLEMBO M.)

Elargissement du radical en lingala, 8(1987)355-364 (MOTINGEA M.)

Comportement du préfixe nominal de classe 5 en bantou, 9(1988)89-131 (KAMBA M.)

Les préfixes du sogo, 10(1989)127-140 (STOOP H.)

Les connectifs du sogo, 10(1989)117-125 (STOOP H.)

Les verbes en lokonda, 10(1989)(HULSTAERT G. et ILONGA)

Le parler Kiswahili de Kisangani. Variations morphologiques et lexicales, 10(1989)141-152 (MACHOZI T.)

La conjugaison en ngbandi 10(1989)181-199 (KAMANDA Kola)

(5) Syntaxe

Quelques procédés syntaxiques en lingombe, 4(1983)99-104 (MOTINGEA M.)

(6) Dialectes môngo

- Dialectologie Môngo (Bibliographie) 5(1984)161-172 (VINCK H.)

- Le parler des Lokalo orientaux, 9(1988)133-171 (HULSTAERT G.)

- Les parlers des Bongando méridionaux, 8(1987)205-288 (HULSTAERT G.)

- Dialectes otstela, 10(1989)253-267 (LABAERE R. et SHANGO W.L.)

- Petite monographie des Bondombe 3(1982)74-77 (HULSTAERT G.)

- Encore Bondombe 7(1986)210-213 (HULSTAERT G.)

- La langue des Jõfe 7(1986)227-264 (HULSTAERT G.)

- Lokutsu 10(1989)91-116 (MOTINGEA M.)

(7) Comparative

Les langues Kuba et Mongo, 6(1985)87-106
(HULSTAERT G.)

Etude comparée des langues Ndunga et Mba, 3(1982)
107-129 (BOKULA M.)

Vocabulaire comparée des noms d'animaux : Lonkundo-
Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

(8) Lexicologie

Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-
Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

Antonymie et structure du lexème en Kiluba, 2(1981)
57-84 (KILUMBA K. et MBUYA M.)

Criticism of Zairian bilingual lexicography, 5(1984)
65-78 (KALOMBO M.)

Interprétation des emprunts swahili de Lubumbashi
en Luba-kasaayi, 10(1989)153-168 (MUKENDI T.T.)

(9) Onomastique

Fréquence des préfixes dans les anthroponymes et
toponymes bantu, 1(1980)591-614 (DAELEMEN J.)

Anthroponymes ngombe, 5(1984)33-43 (MOTINGEA M.)

Hydronymes Kanyók, 5(1984)151-159 (KADIMA M.)

Observations sur les anthroponymes motsambo, 10(1989)
285-294 (MOLEMBO M.)

L'étymologie du terme bosenji 6(1985)210-213
(BONTINCK F.)

(10) Métissage

Impact du métissage linguistique sur l'enseignement
du français au Zaïre. Cas des classes de 3^e et 4^e secondaires,
8(1987)373-390 (KITENGYE, GIDINGA et TSHIBANDA)

LITTÉRATURE MODERNE

Du rite traditionnel à l'épopée moderne, 3(1982)
131-146 (MUTOMBU Y.)

Le Noir et l'Afrique vus dans "Un Sorcier blanc à
Zangali" de René Philombe, 5(1984)79-93 (MUTOMBO Y.)

L'univers féérique de : "L'Ivrogne dans la brousse"
d'Amos Tutoala, 8(1987)289-298 (MUTOMBU Y.)

Le silence de la forêt, un roman d'explorateur,
9(1988)73-88 (UGOCHUKWU F.)

Structure et thèmes du merveilleux dans le roman
négro-africain : Cas du regard du roi de Camara Laye,

9(1988)183-198 (MBO L.)

LITTERATURE ORALE (voir aussi "proverbes")

Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingo-
mbe 1(1980)663-682 (MOKOBE)

Devises luba 7(1986)303-323 (MPANDANJILA et alii)

Deux berceuses ngombe 7(1986)287-302 (MOTINGEA M.)

L'importance des devinettes chez les Hindo 8(1987)
391-403 (NGONGA)

Essai de bibliographie sur la littérature orale
môngo, 9(1988)257-268 (VINCK H.)

Le processus d'embellissement dans l'art oral tra-
ditionnel : Le cas du ubimbi, chant dynastique yaka,
10(1989) (NSOKO S.K.K.)

Les termes d'accueil chez les Bamanyaanga 9(1988)
173-181 (MAKOKILA)

Chants funèbres môngo 10(1989)223-240 (HULSTAERT G.)

LOKALO

Le parler des Lokalo orientaux, 9(1988)133-171
(HULSTAERT G.)

LOKENYE

Les premiers Européens dans la Région de la Lokanye,
6(1985)19-37 (BRION E.)

LOKONDA

Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-
Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

Les verbes en Lokonda, 10(1989)201-221 (HULSTAERT G.)

LOKUBA

Les langues Kuba et Môngo, 6(1985)87-106 (HULSTAERT
G.)

LOKUTSU

Lokutsu, 10(1989)91-116

LOLUMBE

Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-
Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

Lomami TSHIBAMBA

Bio-bibliographie de Lomami Tshibamba, 8(1987)423-429 (KUSUMAN M.)

LONGANDO

Les parlers des Bongando méridionaux, 8(1987)205-288 (HULSTAERT G.)

LOSAKANYI (voir Mbandaka, Aux Origines, p. 119-121)

LONONGO (voir dialectes môngo, comparative; littérature orale)

LOTOA

Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

LUBA (BA)

Le schème tonal dans les mots ciluba d'origine étrangère, 7(1986)221-225 (KUBELA M.K.)

Devises luba, 7(1986)303-323 (MPANDANJILA et alii)

Comportement alimentaire en rapport avec le discours Luba-Kasai, 8(1987)59-75 (TSHIBWABWA M. et ELIA M.)

Regroupement des Baluba et ses conséquences géopolitiques dans la périphérie de Lulusbourg (1891-1960), 8(1987)99-129 (LIBATA M.B.)

LUBA-SHABA (BA)

Adresse et réponse dans un système de parenté bantu. Petite introduction à l'étude pragmatique du système de parenté des Luba (Shaba), 1(1980)615-634 (KILUMBA K. et MBUYA M.)

LUBUMBASHI (voir aussi linguistique)

La section commerciale et administrative face aux examens d'Etat. Cas du centre de Lubumbashi, 6(1985)125-145 (NKONGOLO M.)

LUISHIA (SHABA)

Etude sur la déperdition scolaire en milieu rural zaïrois. Cas de Luishia, 6(1985)107-124 (NKONGOLO M. et MEERNHOUT M.)

MAGIE

Magiciens et écoles de magiciens chez les Batswa de l'Equateur, 1(1980)489-501 (WAUTERS G.)

Les Môngo et la sorcellerie 4(1983)5-31
(HULSTAERT G.)

MARIAGE

Rites de stabilisation de mariage dans la région de
Bandundu, 1(1980)251-262 (HOCHEGGER H.)

Bushang, mariage spécial dans le harem royal Kuba,
4(1983)105-116 (MINGA S. et MAKUTU N.)

MBA

Les prédicats non-verbaux en mba, 1(1980)505-527
(BOKULA M.)

Etude comparée des langues Ndunga et Mba, 3(1982)
107-129 (BOKULA M.)

Formes pronominales comparées en Ndunga et mba,
4(1983)63-75 (BOKULA M.)

MBANDAKA

Les premiers traités à l'Equateurstation, 1(1980)
185-211

Fouilles archéologiques dans la région de Mbandaka,
3(1982)193-195 (VINCK H.)

Essai de bibliographie sur Mbandaka, 4(1983)137-
149 (VINCK H.) + Complément 7(1986)74

Note sur le contrat entre Augouard et Bolila de
Wangata (Equateur, Zaïre), 2(1981)121-127 (VINCK H.)

Cartographie historique sur Mbandaka, 4(1983)151-
156 (VINCK H.)

La presse à Mbandaka, 4(1983)157-164 (VINCK H.)

Tradition orales sur l'origine de Mbandaka, 4(1983)
165-171 (HULSTAERT G.)

Aux origines de Mbandaka, 7(1986)75-147
(HULSTAERT G.)

Tswambe, 7(1986)167-171 (HULSTAERT G.)

Bongese, 7(1986)173-183 (LUFUNGULA L.)

La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences
(Mbandaka), Zaïre), 9(1988)201-217 (LUFUNGULA L.)

Charles Lemaire à l'Equateur 7(1986)7-73

(VANGROENWEGHE)

Le cercle Léopold II à Coquilhatville 7(1986)337-
344 (VINCK H.)

Le Centenaire de Mbandaka (Bibliographie, carto-
graphie, la presse locale, traditions orales, 4(1983)
137-171 (VINCK H. et HULSTAERT G.)

MBANDAKA BIKORO (Archidiocèse)

Archives historiques de l'archidiocèse de 1885 à 1926 (Présentation), 1(1980)2, 100-101 (VINCK H.)

MELANESIE

Melanesian Gods, 1(1980)357-412 (AERTS T.)

MITAKO

Zur Rolle des Wertmessers (mitako) am oberen Zaïre (1877-1908) (Le rôle des mitako dans le Haut-Zaïre), 1(1980)263-324 (EGGERT R.K.)

MISSIONNAIRES

Quelques aspects de la vie contemplative des Pères Trappistes à l'Equateur (1894-1909), 1(1980)87-115 (CLAESSENS A.)

La fin de la mission des Trappistes à l'Equateur, 1(1980)213-238 (VERMEIR O.)

L'héritage archivistique des Pères Trappistes à l'Equateur (1895-1925), 9(1988)287-294 (VINCK H.)

MISSIONNAIRES DU SACRE-COEUR

Archives de la maison régionale de la maison provinciale à Bergerhout 1(1980)2, 105-107; 116-118

Aperçu des archives du Congo de la Maison Générale MSC, 1(1980)2, 110-113 (VINCK H.)

Indications biographiques, 1(1980)2, 129-138 (VINCK H.) (MOEYENS - De ROP - HULSTAERT - WAUTERS)

MISSIONNAIRES DE SCHEUT

Aperçu du dépôt : Arcivum Centrale CICM (Scheut) à Rome, 1(1980)2, 114 (VINCK H.)

MOEYENS JOZEF

L'oeuvre artistique de Jozef Moeyens, 1(1980)683-697 (VAN LINDEN F.)

MOTEMBO

Les jumeaux chez les Motembo, 7(1986)335 (MOLEMBO M.)

Formes verbales comparées des langues Motembo et Lingombe, 8(1987)307-316 (MOLEMBO M.)

Observations sur les anthroponymes motembo (Zaïre), 10(1989)285-294 (MOLEMBO M.)

MONGO (voir aussi linguistique)

Aspects de l'ethnohistoire Mongo : Une vue d'ensemble sur les populations de la rivière Ruki (Région de l'Equateur), 1(1980)149-168 (EGGERT R.K.)

Eigentums und Nutzungsrechte am Boden bei den Mongo. Ein problem der allgemein und der angewandten Rechtsethnologie (Le droit de propriété de la terre chez les Mongo), 1(1980)325-344 (MULLER E.W.)

Les Mongo et la sorcellerie, 4(1983)5-31 (HULSTAERT G.)

Quelques superstitions chez les Ntomba-Bolenge de la région de l'Equateur, 4(1983)117-120 (EKOMBE E.)

Botuka ou veuvage à Bokakata (Zaïre), 6(1985)165-176 (KORSE)

Encore des cercueils anthropomorphes des Nkundo, 6(1985)206-209 (HULSTAERT G.)

Exposition sur la culture mongo à Sint Niklaas (Belgique), 6(1985)219-228 (VINCK H.)

Le rite Bonkoto chez les Boléngé, 7(1986)187-194 (EKOMBE E.)

Vers une histoire des sociétés mongo, 8(1987)9-57 (VANSINA J.)

La forge chez les Mongo de Basankusu, 9(1988)23-35 (KORSE P.)

Le fard rouge et du kaolin blanc chez les Mongo de Basankusu et de Befale, 10(1989)9-39 (KORSE P.)

MOSENJI

L'étymologie du terme bosenji, 6(1985)210-213 (BONTINCK F.)

MPAMA

La langue des Mpama, 5(1984)5-32 (HULSTAERT G.)

NANDE

Le rôle de l'oncle maternel dans une société patrilinéaire et implications éducationnelles et pédagogiques. Cas de la société yira, 9(1988)37-50 (PIOKORO P.B. et MUKITO W.)

NDUNGA

Etude comparée des langues Ndunga et Mba, 3(1982)107-129 (BOKULA M.)

Formes pronominales comparées en Ndunga et Mba, 4(1983)63-75 (BOKULA M.)

NGBAKA (MINAGENDE)

Quelques caractéristiques morphologiques des langues Ngbaka (Minagende) et Ngbandi, 6(1985)197-204 (MOTINGEA M.)

NGBANDI

Quelques caractéristiques morphologiques des langues Ngbaka (Minagende) et Ngbandi, 6(1985)197-204 (MOTINGEA M.)

La conjugaison en ngbandi (Zaire), 10(1989)181-199 (KAMANDA K.)

NGOMBE

Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingombe, 1(1980)663-682 (MOKOBE NJOKU)

Anthroponymes ngombe, 5(1984)33-43 (MOTINGEA M.)

Deux berceuses Ngombe, 7(1986)287-302 (MOTINGEA M.)

Les jumeaux chez les Motembo, 7(1986)335 (MOLEMBO M.)

L'éducation sexuelle chez les Bwela, 8(1987)131-141 (ELIA M. et NGELE A.)

Observations sur les anthroponymes motembo, 10(1989) (MOLEMBO M.)

NSONG'a LIANJA

Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a Lianja, 1(1980)537-574 (CARBONNELLE S.)

NTOMBA BOLENGE (voir aussi Mbandaka, Aux Origines, p.97)

Quelques superstitions chez les Ntomba-Bolenge de la région de l'Equateur, 4(1983)117-120 (EKOMBE E.)

NUMERATION

Numération cardinale dans les langues bantou du Haut-Zaire, 6(1985)189-196 (BOKULA M. et NGANDI L.)

NYOLE

The velar nasal in Nyole (E35), 10(1989)169-179 (SCHADEBERG T.C.)

ONCLE MATERNEL

Le rôle de l'oncle maternel dans une société patrilineaire et implications éducationnelles et pédagogiques. Cas de la société yira, 9(1988)37-50 (PIOKORO P.B. et MUKITO W.)

PAMZELUNGUOS

Les "Pamzelunguos" ancêtres des Solongo, 1(1980)59-86 (BONTINCK F.)

PARENTE

Adresse et réponse dans un système de parenté bantu. Petite introduction à l'étude pragmatique du système de parenté des Luba (Shaba), 1(1980)615-634 (KILUMBA K. et MBUYA M.)

Evolution du système de la parenté dans la société Suku précoloniale, 2(1981)25-38 (YELENGI N.T.)

PHILOSOPHIE

Langue et philosophie, 2(1981)1-19 (HULSTAERT G.)

POSSOZ Emile

Les papiers de Possoz aux Archives Aequatoria, 7(1986)327-331 (VINCK H.)

Papiers Possoz à Sint Truiden (B), 10(1989)298-320 (VINCK H.)

PROVERBES

Proverbes et pseudo-proverbes, 6(1985)67-85 (RODEGEM F.)

Mongo Proverbs of Basankusu, 4(1983)77-91; 5(1984)139-150; 8(1987)365-372 (KORSE P.)

Essai de bibliographie sur la littérature orale môngo 9(1988)257-268 (VINCK H.)

La notion d'auterité chez les Tstela à travers quelques proverbes, 6(1985)147-163 (SHALA L.)

PSYCHO-PEDAGOGIE

Aspirations socio-professionnelles en milieu Zaïrois. Cas des élèves de Pweto, 9(1988)5-22 (NIZEY'MANA K.)

RADICAL

Elargissement du radical en lingala, 8(1987)355-364 (MOTINGEA M.)

RELIGION TRADITIONNELLE

La religion traditionnelle des Bomboma, 1(1980)413-445 (BOLOMBA W. NGB.)

RITES (voir aussi jumeaux, forge, kaolin, fard rouge)

Le rite Bonkoto chez les Boléngé, 7(1986)187-194
(EKOMBE E.)

L'éducation sexuelle chez les Bwela 8(1987)131-141
(ELIA et NGELE)

Le rite du Buboci chez les Lele, 4(1983)121-133
(MAKUTU N. et IPANTHIAR D.K.)

RUKI

Aspects de l'ethnohistoire Môngo : Une vue d'ensemble sur les populations de la rivière Ruki, 1(1980)149-168 (EGGERT R.K.)

RWANDA

Aspects de la phonologie historique du rwanda, 1(1980)575-590 (COUPEZ A.)

S.A.B.

Les débuts de la S.A.B. à l'Equateur, 9(1988)51-69
(BOELAERT E. posthume)

SAKATA

Les tabous de grossesse chez les femmes sakata (Zaire) 10(1989)41-53 (BOLAKONGA B.)

SALONGA

La découverte de la Salonga, 3(1982)181-185
(HULSTAERT G.)

Le nom authentique de la Salonga, 9(1988)277-278
(VINCK H.)

SALONGO

Note sur l'origine du mot "Salongo", 6(1985)206-
(HULSTAERT G.)

SECLI/LIBANDA

Note sur la SECLI/LIBANDA 245 (MALEBE E.)

SOCIETE SECRETE

La société des chasseurs d'éléphants chez les Ipa-
nga, 1(1980)239-250 (CORNET J.)

SOCIOLINGUISTIQUE

Les termes d'accueil chez les Bamanyaanga. Quelques

considérations sociolinguistiques, 9(1988)173-181
(MAKOKILA N.)

SOGO

Les préfixes du sogo, 10(1989)127-140 (STOOP H.)
Les connectifs du sogo, 10(1989)117-125 (STOOP H.)

SOLONGO

Les "Panzelunguos" ancêtres des Solongo, 1(1980)59-86 (BONTINCK F.)

SORCELLERIE

Les m'ongo et la sorcellerie, 4(1983)5-31 (HULSTAERT G.)

SUPERTITIONS

Quelques superstitions chez les Ntomba-Bolenge de la région de l'Equateur, 4(1983)117-120 (EKOMBE E.)

SUKU

Evolution du système de parenté dans la société Suku précoloniale, 2(1981)25-38 (YELENGI N.T.)

TERRES

Eigentums und Nutzungsrechte am Boden bei den M'ongo. Ein problem der allgemeinen und der angewandten Rechtsethnologie (Le droit de propriété de la terre, 1(1980)325-344 (MULLER)

TETELA (otetela)

Durée consonnantique en tetela, 3(1982)161-167 (DAELEMEN J.)

La notion d'autorité chez les Tetela à travers quelques proverbes, 6(1985)147-163 (SHALA L.)

La consonne géminée en tetela (Zaire), 8(1987)349-354 (LABAERE R.)

Dialectes otetela, 10(1989)253-267 (LABAERE R. et SHANGO W.L.)

TORDAY Emile

Leo Frobenius et Emile Torday. Les premiers ethnographes du Kwilu, 8(1987)78-98 (SMITH E.)

TRAPPISTES

Quelques aspects de la vie contemplative des Pères

Trappistes à l'Equateur (1887-1909), 1(1980)87-115
(CLAESSENS A.)

La fin de la Mission des Trappistes à l'Equateur,
1(1980)213-238 (VERMEIR O.)

L'héritage archivistique des Pères Trappistes à l'-
Equateur (1895-1925), 9(1988)287-294 (VINCK H.)

Indications biographiques, 1(1980)2, 129-138
(VINCK H.)

TUTUOLA AMOS

L'univers féérique de : "L'Ivrogne dans la brousse"
d'Amos Tutuola, 8(1987)289-298 (MUTOMBU Y.)

TSWAMBE

Tswambe, 7(1986)167-171 (HULSTAERT G.)

VAN EGEREN Regnier

Le Fonds Van Egeren dans les Archives Aequatoria,
10(1989)321-328 (LONKAMA E.B.)

VEUVAGE

Botuka ou veuvage à Bokakata (Zaire), 6(1985)165-
176 (KORSE P.)

WANGATA (voir Mbândaka)

YANSI

Onomastique yansi, 8(1987)299-306 (KIKASA L.)

YAKA

Le processus d'embellissage dans l'art oral tra-
ditionnel; Le cas du mbiimbi, chant dynastique yaka,
10(1989) (NSOKO S.K.K.)

YIRA

Le rôle de l'oncle maternel dans une société patri-
linéaire et implications éducationnelles et pédagogiques:
Cas de la société yira, 9(1988)37-50 (PIOKORO P. et
MUKITO W.)

ZOOLOGIE

Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-
Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476 (LOOTENS P.)

AUTEURS

1. AERTS Th.

- Melanesian Gods : 1(1980)357-412

2. BAKATUMANA N.

- Les réflexes dans les phénomènes proto-bantu en kinyakasenga : 7(1986)277-286

3. BATERENTE et alii

- Devises luba, 7(1986)303-323

4. BLOMMAERT J.

- Notes on the bantu ku-prefix : 7(1986)265-276

5. BOELAERT E. (posthume)

- Les débuts de la S.A.B. à l'Equateur (Zaire) : 9(1988)51-69

6. BOKULA M.

- Les prédicats non-verbaux en Mba : 1(1980)505-527

- A propos de l'application des règles transformationnelles en kiswahili : 3(1982)177-180

- Etude comparée des langues Ndunga et Mba : 3(1982) 107-129

- Formes pronominales comparées en ndunga et mba : 4(1983)63-75

- Thèses et travaux sur les langues de l'Equateur : 4(1983)173-175

- Le point des recherches sur la classification des langues Niger-Congo-Kordofaniennes : 5(1984) 127-137

- Un siècle d'étude sur les langues africaines : 8(1987)191-203

7. BOKULA M. et NGANDI L.

- Numération cardinale dans les langues bantu du Haut-Zaire, 6(1985)189-196

8. BOLOMBA W. Ngb.

- La religion traditionnelle des Bomboma : 1(1980) 413-445

9. BONTINGK Fr.

- Les 'Panzelungos' ancêtres des Solongo : 1(1980) 59-86

- Vocabulaire Latinum, Hispanicum et Congense. Nouvelles notes marginales : 1(1980)529-535
- L'étymologie du terme bosenzi : 6(1985)210-213
- Notes marginales à "Du sang sur les lianes" de Daniel Vangroenweghe : 8(1987)449-462

10. BRION E.

- Les premiers Européens dans la Région de la Lokenye : 6(1985)19-37

11. CARBONNELLE S.

- Dieu, l'homme et la femme dans l'épopée Nsong'a Lianja : 1(1980)537-574

12. CLAESSENS A.

- Quelques aspects de la vie contemplative des Pères Trappistes à l'Equateur (1894-1909) : 1(1980)87-115
- La correspondance du Dr T.W. Dörpinghaus dans les Papiers Morel : 3(1982)169-175
- Colloque sur la littérature orale à Yaounde : 6(1988)3-17

13. CORNET J.

- La société des chasseurs d'éléphants chez les Ipanga : 1(1980)239-250

14. COUPEZ A.

- Aspects de la phonologie historique du rwanda : 1(1980)575-590

15. CUYPERS L.

- Le Congrès de Berlin et l'évangélisation de l'Afrique Equatoriale : 1(1980)117-136
- Les rapports entre les Missions Catholiques et l'Etat Indépendant du Congo : 2(1981)129-137

16. DAELEMAN J.

- Fréquence des préfixes dans les anthroponymes et des toponymes bantu : 1(1980)591-614
- Durée consonnantique en tsetela : 3(1982)161-167

17. DE ROP A.

- G. Hulstaert, Missionnaire du Sacré-Coeur : 1(1980)3-11

- Biographie de l'oeuvre scientifique du père Gustaaf Hulstaert : 1(1980)13-57
 - Contribution à l'histoire du petit séminaire de Bokuma (Posthume) : 1(1980)137-147
18. DIAS-BRIAND M.C.
- Fachoda vue de Bangui. Illusions et réalités
Juin 1898-juillet 1899 : 5(1984)94-126
19. DIBWE dia M.
- Etude sur la déperdition scolaire en milieu Zaïrois : Cas de Luishia, 6(1985)107-124
20. EGGERT M.K.H.
- Aspects de l'ethnohistoire M'ongo : Une vue d'ensemble sur les populations de la rivière Ruki : 1(1980)149-168
 - Recherches archéologiques et ethnographiques dans les régions de l'Equateur (Zaïre), de la cuvette de la Sangha et de la Likouala (Congo) : Rapport préliminaire : 8(1987)481-486
21. EGGERT R.K.
- Zur Rolle des Wertmessers (mitako) am Oberen Zaïre, 1887-1908, 1(1980)263-324 (Le rôle des mitako dans le Haut-Zaïre)
22. EKOMBE E.
- Quelques superstitions chez les Ntomba-Boléngé de la région de l'Equateur : 4(1983)117-120
 - Le rite Bonkoto chez les Boléngé, 7(1986)187-194
23. ELIA M. et NGELE A.
- L'éducation sexuelle chez les Bwela : 8(1987)131-141
24. ELIA MONONGO et TSHIBWABWA M.
- Comportement alimentaire en rapport avec le discours luba-Kasai, 8(1987)59-75
25. GIDINGA S. et alii
- Impact du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre. Cas des classes de 3^e et 4^e secondaires : 8(1987)373-390

26. HOCHEGGER H.

- Rites de stabilisation de mariage dans la région de Bandundu : 1(1980)251-262
- Le 22è colloque du CEEBA : 10(1989)360-364

27. HULSTAERT G.

- Langue et philosophie : 2(1981)1-19

28. HULSTAERT G.

- Petite monographie des Bondombe, 3(1982)7-106
- La découverte de la Salonga, 3(1982)181-185
- Les MONGO et la Sorcellerie, 4(1983)5-31
- Traditions orales sur l'origine de Mbendaka, 4(1983)165-171
- La langue des Mpama, 5(1984)5-32
- Les langues Kuba et MONGO, 6(1985)87-106
- Note sur l'origine du mot "Salongo", 6(1985)206
- Encore des cercueils anthropomorphes des Nkundo, 6(1985)206-209
- Aux origines de Mbendaka, 7(1986)75-147
- Tswambe, 7(1986)167-171
- Encore Bondombe, 7(1986)195-219
- La langue des Jofe, 7(1986)227-264
- Le parler des Bongando méridionaux, 8(1987)205-288
- Le parler des Lokalo orientaux, 9(1988)133-171
- Chants funèbres MONGO, 10(1989)223-240
- Le concours de l'ARSOM, 10(1989)364-366

29. HULSTAERT et ILONGA M.

- Les verbes en lokonda, 10(1989)201-221

30. ILONGA M. et HULSTAERT G.

- Les verbes en lokonda, 10(1989)201-221

31. IPANTHIAR D.K. et MAKUTU N.

- Le rite du Buboci chez les Lele, 4(1983)121-133

32. JEWSIEWICKI B.

- Les archives administratives zaïroises de l'époque coloniale, 1(1980)169-184
- La mort de Bwana François à Elisabethville : La mémoire, l'imaginaire et la connaissance du passé, 8(1987)405-413

33. KADIMA M.

- Hydronymes Kanyók, 5(1984)151-159

34. KALUMBO M.

- The process of Change in the Languages of the Great Lakes Area. The Case of Lubumbashi Kiswahili, 4(1983)33-48
- Criticism of Zairian bilingual lexicography, 5(1984)65-78
- Notes on errors in ethnolinguistics, 5(1984)173-177

35. KAMANDA K.

- La conjugaison en ngbandi, 10(1989)181-199

36. KAMBA M.

- A propos des termes "Métathèses, Haplologie, Télésopage et imbrication" en linguistique africaine, 5(1984)45-64
- Phonologie historique du Holoholo, 8(1987)317-348
- Comportement du préfixe nominale de classe 5 en bantou, 9(1988)89-131

37. KANIMBA M. et EGGERT M.K.H.

- Recherches archéologiques et ethnographiques dans les régions de l'Equateur (Zaire), de la cuvette de la Sangha et de la Likoula, (Congo). Rapport préliminaire, 8(1987)481-486

38. KIKASA L.

- Onomastique yansi, 8(1987)299-306

39. KILUMBA K. et MBUYA M.

- Adresse et réponse dans un système de parenté bantou. Petite introduction à l'étude pragmatique du système de parenté des Luba (Shaba), 1(1980)615-634
- Antonymie et structure du lexème en Kiluba, 2(1981)57-84

40. KITENGYE S. et alii

- Impact du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre. Cas des classes de 3è

et 4è secondaires, 8(1987)373-390

41. KORSE P.

- Mongo proverbs of Basankusu, 4(1983)77-91; 5(1984)139-150; 8(1987)365-372
- Botuka ou veuvage à Bokakata (Zaire), 6(1985)165-176
- La forge chez les Môngo de Basankusu, 9(1988)23-35
- Le fard rouge et du kaolin blanc chez les Môngo de Basankusu et de Befale, 10(1989)9-39

42. KUBELA M.K.

- Le schème tonal dans les mots ciluba d'origine étrangère, 7(1986)221-225

43. KUSUMAN M.

- Bio-bibliographie de Lomami Tshibamba, 8(1987)423-429

44. LABAERE H.

- Un Bureau d'études Ethno-Pastorales en Belgique, 5(1984)183-184
- La consonne géminée en tsetela (Zaire), 8(1987)349-354
- Dialectes tsetela. Inventaire 10(1989)253-267 (avec Shango W.W.L.)

45. LIBATA M.B.

- Regroupement des Baluba et ses conséquences géopolitiques dans la périphérie de Luluabourg (1891-1960); 8(1987)99-129

46. LONKAMA E.B.

- Index des sujets et d'auteurs d'Aequatoria (1937-1962), 9(1988)annexe, 5-50
- Le Fonds Van Egeren dans les Archives Aequatoria, 10(1989)321-328
- Rapport du Colloque d'Aequatoria, 10(1989)329-343
- Nouvelles constructions au Centre Aequatoria, 10(1989)344-345
- NORAF à Louvain-la-Neuve, 10(1989)346-347
- En marge du Centenaire de Basankusu, 10(1989)366-367
- CECTAF à Mbandaka, 10(1989)371
- SELECTION Aequatoria, 10(1989)393-408

47. LOOTENS P.

- Vocabulaire comparé de noms d'animaux : Lonkundo-Lotoa-Lolumbe-Lokonda, 1(1980)449-476

48. LUFULUABO M. et MBANDU K.

- Significations et dimensions psycho-culturelles du rituel gémeilaire chez les Hema-Banyamboga, 8(1987)131-141

49. LUFUNGULA L.

- Les Gouverneurs de l'Equateur (1885-1960), 7(1986) 149-166
- Bongess, 7(1986)173-183
- La mort d'Ikenge des Wangata et ses conséquences (Mbandaka, Zaïre), 9(1988)201-217
- Exécution des mesures prises contre les sujets ennemis pendant la Seconde Guerre Mondiale dans la région de l'Equateur (Rép. du Zaïre), 9(1988) 219-231
- Les Gouverneurs de l'Equateur (Zaïre) 1960-1988, 10(1989)65-89
- Ilonga Boyéla et Ibúka y'Ólésé, grands chefs coutumiers de Mbandaka moderne, 10(1989)241-251

50. MACHOZI T.

- Le parler Kiswahili de Kisangani. Variations morphologiques et lexicales, 10(1989)141-152

51. MAKOKILA N.

- Les termes d'accueil chez les Bamanyaanga. Quelques considérations sociolinguistiques, 9(1988) 173-181

52. MAKUTU N. et alii

- Bushaang, mariage spécial dans le harem royal Kuba, 4(1983)105-116
- Le rite du Buboci chez les Lele, 4(1983)121-133

53. MALEBE E.

- Note sur la SECLI/Libanda (1919-1927), 9(1988) 233-245

54. MBADU K. et LUFULUABO M.

- Significations et dimensions psycho-culturelles du rituel gémeilaire chez les Hema-Banyamboga, 8(1987)131-141

55. MBO L.

- Structure et thèmes du merveilleux dans le roman négro-africain : Cas du Regard du roi de Camara Leye, 9(1988)183-198

56. MBUYA M. et KILUMBA K.

- Adresse et réponse dans un système de parenté bantou. Petite introduction à l'étude pragmatique du système de parenté des Luba (Shaba), 1(1980) 615-634
- Antonymie et structure du lexique en Kiluba (L33), 2(1981)57-84

57. MEERNHOUT M. et alii

- Etude sur la déperdition scolaire en milieu rural zaïrois. Cas de Luishis, 6(1985)107-124

58. MINGA S. et MAKUTU N.

- Bushang, mariage spécial dans le harem royal Kuba, 4(1983)105-116

59. MOKOBE NJOKU

- Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingombe, 1(1980)663-682

60. MOLEMBO M.

- Les jumeaux chez les Motembo, 7(1986)335
- Formes verbales comparées des langues Motembo et lingombe, 8(1987)307-316
- Observations sur les anthroponymes motembo, 10(1989)285-294

61. MOTINGEA M.

- Inventaire des éléments vocaliques en lingombe, 3(1982)147-159
- Quelques procédés syntaxiques en lingombe, 4(1983)99-104
- Anthroponymes ngombe, 5(1984)33-43

- Quelques caractéristiques morphologiques des langues Ngbaka et Ngbandi, 6(1985)197-204
 - Deux berceuses ngõmba, 7(1986)287-302
 - Colloque du BASE à Kisangani, 7(1986)350-353
 - Elargissement du radical en lingala, 8(1987)355-364
 - Les recherches sur les langues de la Ngiri, 10(1989)281-283 et 353-358
 - Lokutsu, 10(1989)91-116
62. MPANDANJILA et alii
- Devises luba, 7(1986)303-323
63. MUKENDI T.T.
- Interprétations des emprunts swahili de Lubumbashi en luba-kasaayi, 10(1989)
64. MUKITO WI. et PIOKORO P.B.
- Le rôle de l'oncle maternel dans une société patrilineaire et implications éducationnelles et pédagogiques : Cas de la société yira, 9(1988)37-50
65. MULLER E.W.
- Eigentums und Nutzungsrechte am Boden bei den Mongo. Ein Problem der allgemein und der angewand Rechtsethnologie (Le droit de propriété de la terre chez les Mongo), 1(1980)325-344
66. MUTOMBO Y.
- Du rite traditionnel à l'épopée moderne, 3(1982)131-146
 - Le Noir et l'Afrique dans "Un sorcier blanc à Zangali" de René Philombe, 5(1984)79-93
 - L'univers féérique de : "L'Ivrogne dans la brousse" d'Amos Tutuola, 8(1987)289-298
67. NKONGOLO M.
- Le section commerciale et administrative face aux examens d'Etat, 6(1985)125-145
68. NKONGOLO M. et alii
- Etude sur la déperdition scolaire en milieu zaïrois : Cas de Luishia, 6(1985)107-124

69. NGANDI L. et BOKULA M.
- Numération cardinale dans les langues bantu du Haut-Zaïre, 6(1985)189-196
70. NGELE A. + ELIA M.
- L'éducation sexuelle chez les Bwela, 8(1987)131-141
71. NGONGA-ke-M. et alii
- Devises luba, 7(1986)303-323
72. NGONGA-ke-M.
- L'importance des devinettes chez les Hindo, 8(1987)391-403
73. NIZEY'MANA K.
- Aspirations socio-professionnelles en milieu Zaïrois. Cas des élèves de Pweto, 9(1988)5-22
75. PIKORO P.B. et MUKITO W.
- Le rôle de l'oncle maternel dans une société patrilineaire et implications éducationnelles et pédagogiques. Cas de la société yira, 9(1988)37-50
76. RODEGEM F.
- Proverbes et pseudo-proverbes, 6(1985)67-85
77. RWINGAMBA K.
- Transformations in the feacture analysis device. An application in Kiswahili, 2(1981)39-55
78. SCHADEBERG Thilo C.,
The Velar Nasal in Nyole (E.35), 10(1989)169-179
79. SHALA L.
- Le phénomène de la dentition dans la région de l'Equateur, 4(1983)49-56

- La notion d'autorité chez les Tstetsla à travers quelques proverbes, 6(1985)147-163
- 80. CHANGD W.W.L. et LABAERE H.
 - Dialectes otetsla. Inventaire, 10(1989)253-267
- 81. SIBATU I.
 - Pour ou contre les terminologies "Métathèses, Hapologie, Télécopage et Imbrication" X, en linguistique africaine, 2(1981)85-108
- 82. SMITH E.
 - Leo Frobenius et Emile Torday. Les premiers ethnographes du Kwilu, 8(1987)78-98
- 83. STOOP H.
 - Les préfixes du sogo, 10(1989)127-140
 - Les connectifs du sogo, 10(1989)117-140
- 84. SULZMANN E.
 - Ein Jagdbericht im Dialekt der Batswa von Ebungu (Ekonda) (Rapport sur une chasse chez les Batswa d'Ebungu (Ekonda) 1(1980)467-476
 - La soumission des Ekonda par les Bombomba, 6(1985)3-17
- 85. TSHIBANDA M.
 - Impact du métissage linguistique sur l'enseignement du français au Zaïre. Cas des classes de 3^e et 4^e secondaires, 8(1987)373-390
- 86. TSHIBANDA W.M. et alii
 - Etude sur la déperdition scolaire en milieu zaïrois : Cas de Luishia, 6(1985)107-124
- 87. TSHIBABWA M. et ELIA M.
 - Comportement alimentaire en rapport avec le discours Luba-Kassi, 8(1987)59-75
- 88. TSHONGA O.
 - Bibliographie de Bolamba, 5(1984)179-182
 - Les noms des jumeaux dans la région de l'Equateur 4(1983)57-62

89. UGOCHUKWU Fr.

- Le Silence de la forêt, un roman d'explorateur, 9(1988)73-88

90. VANGROENWEGHE D.

- Les premiers traités à Equateurville, 1(1980)185-211
- Notice biographique de Maurice Martin De Ryck, 2(1981)21-23
- Les premiers Européens à l'Equateur, 2(1981)109-119
- Le Red Rubber de l'Anversoise, 6(1985)39-65
- Charles Lemaire à l'Equateur. Son journal inédit 1891-1893 7(1986)7-73

91. VAN LEYNSELE P.

- L'arrivée des Européens et la fin de l'ancien commerce dans le bassin du Zaïre, 2(1981)139-157

92. VAN LINDEN F.

- L'oeuvre artistique de Jozef Moeyens, 1(1980)683-697

93. VANSINA J.

- Vers une histoire des sociétés m'ng'o, 8(1987)9-57

94. VERMEIR O.

- La fin de la Mission des Trappistes à l'Equateur, 1(1980)213-238

95. VINCK H.

- Bibliographie sur les Batswa de l'Equateur, 1(1980)477-487
- Note sur le contrat entre Augouard et Bolila de Wangata (Equateur, Zaïre) en 1885, 2(1981)121-127
- Bio-bibliographie de A. De Rop, 2(159-167)
- Fouilles archéologiques dans la région de Mbandaka, 3(1982)193-195
- Essai de bibliographie sur Mbandaka, 4(1983)137-149
- Cartographie historique sur Mbandaka, 4(1983)151-156
- La presse à Mbandaka, 4(1983)157-164

- Troisième campagne de recherches archéologiques dans la région de l'Equateur, 4(1983)176-177
- Dialectologie Môngo, 5(1984)161-172
- Correspondance Kagame-Hulstaert, 5(1984)178
- Correspondance Kagame-Hulstaert, 6(1985)177-187
- Mémoires sur les langues de la région de l'Equateur, 6(1985)215-217
- Exposition sur la culture môngo à Sint Niklaas (Belgique) 6(1985)219-223
- Recherches archéologiques dans la région de l'Equateur (Zaire) Quatrième campagne, 6(1985)224-226
- Le Celta à Lubumbashi, 6(1985)227-228
- Association des Africanistes Belges, 6(1985)232
- Correspondance Kagame-Hulstaert, 7(1986)332-333
- La recherche africaniste en Allemagne Fédérale, 7(1986)345-349
- Le CICIBA, 7(1986)354-355
- Trois nouveaux périodiques africanistes : Muntu, Africa Focus et A.A.P., 7(1986)356
- Le cinquantième anniversaire du Centre Aequatoria, 8(1987)431-441
- Un nouveau périodique : "Pistes et recherches", 8(1987)442
- CILTADE à Louvain-la-Neuve. Un nouveau centre de recherches africanistes, 8(1987)443-447
- Bio-bibliographie sur la littérature orale môngo, 9(1988)257-268
- La correspondance scientifique de Gustaaf Hulstaert, 9(1988)269-276
- Le nom authentique de la Salonga, 9(1988)277-278
- Inventaire des registres paroissiaux de la M.C. de Bokuma, 9(1988)279-286
- L'héritage archivistique des Pères Trappistes à l'Equateur (1895-1925), 9(1988)287-294
- Emile Possoz : bio-bibliographie et inventaire des Papiers Possoz à Sint Truiden (Belgique), 10(1989)298-320
- Le Prix Aequatoria 1987, 10(1989)345

96. WAUTERS G.

- Magiciens et école des magiciens chez les Batswa de l'Equateur 1(1980)489-501

97. WOTZKA H.P.

- Topfrechnen am äquator : Ein Computer-Datenbank

der centralafrikanischen Archäologie (Une banque de données pour la céramique archéologique de l'Afrique centrale) RF, 8(1987)415-422

98. XX

- Le Conseil Européen des Etudes Africanistes, 10(1989)348-350

99. YELENGI N.T.

- Evolution du système de parenté dans la société Suku précoloniale, 2(1981)25-38

RECENSIONS

1. ASCH S.

- Etude socio-démographique de l'implantation et la composition actuelles de la congrégation kimban-guiste (Zaire), Les cahiers du CEDAF 1982 Bruxelles, Place Royale 7, Belgique, 4(1983)184 (VINCK H.)

2. BIERNACZKY S.

- Folklore en Afrique d'aujourd'hui. Actes du Colloque international, Budapest, 1-4 novembre 1982. -2 volumes, 579 p. 8(1987)467-468 (XX)

3. BLOMMAERT J.

- Kleurenterminologie in enkele Bantoetalen van de zones C.H.K. in L. Een ethnologische studie, Gent, 1983, VII + 250 p. 6(1985)238-239 (VINCK H.)

4. BOGERS K. et al.

- The Phonological Representation of Suprasegmentals, Dordrecht-Holland Cinnaminson-U.S.A., Foris Publications, 1986, 379 p. 9(1988)299 (XX)

5. BOKULA M.

- Le lingala au Zaire. Défense et analyse grammaticale, BASE, Kisangani 1983, 282 p. 6(1985)239-240 (HULSTAERT G.)

6. BONTINCK F.

- Aux origines de la philosophie Bantoue. La

correspondance Temples-Hulstaert (1944-1948), CERA,
Kinshasa, 1985, 209 p. 7(1986)357-358 (VINCK H.)

7. BRION E.

- Le diocèse de Kole, hier et aujourd'hui 1931-1981,
Kole 1981, 76 p. carte 4(1983)183-184 (XX)

8. CHRETIEN J.P. (éd.) et al.

- Histoire de l'Afrique des Grands Lacs, Guide de
recherches (Travaux du Centre de Recherches Afri-
caines, Paris I, Histoire n°1), AFERA, Karthala,
1983, 285 p. 10(1986)383 (VINCK H.)

9. CORNET J.

- Art Royal Kuba, Sipiel, Milano, 1982, 343 p.
5(1984)185-186 (HULSTAERT G.)

10. CORNEVIN R. et alii

- Hommes et destins, ASOM, Paris, 1984, 574 p.
6(1985)241-242 (VINCK H.)

11. DE MARET P.

- Fouilles archéologiques dans la vallée du Haut-
Lualaba-Zaire, Sciences humaines n°120, M.R.A.C.,
Tervuren, 1985, 207 p., 10(1989)389 (XX)

12. D'HERTEFELT et alii

- Bibliographie de l'Afrique sud-saharienne, MPAC,
1984, 581 p. 7(1986)360 (XX)

13. D'HERTEFELT M. et LAME D.

- Société, Culture et Histoire du Rwanda. Encyclo-
pédie bibliographique 1863-1980/87, M.R.A.C.,
Tervuren, 1987, Tome I : A à - L XIX + 1849 p.,
Tome II : M à Z + Index, 10(1989)390-391
(VINCK H.)

14. D'HERTEFELT M. et BOUTTIAUX A.M.

- Bibliographie de l'Afrique sud-saharienne, Scien-
ces Humaines et Sociales, 1981-1983, Périodiques,
ACCT, M.R.A.C., Tervuren, 1986, 10(1989)391
(LONKAMA E.B.)

15. DIVERS

- Monographies traitant des problèmes de changements

- sociaux et leurs impacts dans la société traditionnelle africaine, AFRICAN SOCIAL RESEARCH DOCUMENTS, Edités par : Afrika studiecentrum, Leider (Pays-Bas) et l'African studies centrum à Cambridge 4(1983)186-187 (XX)
- Instruments politiques et effets du commerce extérieur. Les relations belgo-africaines 117 p. 5(1984)193 (XX)
 - Zaïre. Réflexions et débats sur les stratégies possibles de développement, 82 p. CEDAF, 5(1984) 194 (XX)
 - Bibliographie analytique des langues parlées en Afrique subsaharienne 1970-1980. Par un groupe de travail de l'AELIA, AELIA, CIRELFA, Bulletin Bibliographique, ACCT, AELA, Paris 1983, 557 p. 7(1986) 359-360 (XX)
 - La connaissance du droit en Afrique, ARSOM, Bruxelles, 1984, 379 p. (Symposium sur "La connaissance du droit en Afrique, Bruxelles 2-3 décembre 1983), 7(1986)361-362 (VINCK H.)
 - Dictionnaire des rites, Vol. 5 (Bananes à Belle-mère. Index, 520 p. CEEBA, Bandundu, I, 13, 1986), 8(1987)463 (XX)
 - Le verbe bantou, (Oralité-Documents-4), Selif, Paris, 1982, 8(1987)464 (XX)
 - L'expansion des langues africaines : Peul, sango, kikongo, ciluba, swahili (Lacito-Documents-Afrique) 8 AELIA-SELAF 1982, 8(1987)464 (XX)
 - Répertoire des thèses africanistes françaises, Paris 1984 Ce + Cardan, 225 p. 8(1987)470 (VINCK H.)
 - Répertoire du développement : Zaïre 1985, Cepas, Kinshasa, 1985, 426 p. 8(1987)470-471 (VINCK H.)
 - Répertoire des thèses africanistes françaises, Centre d'Etudes Africaines, CARDAN, Ecole des Hautes Etudes en sciences Sociales, Paris, 1984, 225 pages, 10(1989)374-375 : 2 volumes (XX)
 - Equipe IFA (AELIA), Inventaire des particularités lexicales du Français en Afrique Noire, Aupelf et ACCT, Paris, 1983, 550 p. 9(1989)375-376 (VINCK H.)
 - Inventaire des particularités lexicales du Français en Afrique noire, Aupelf et ACCT, Paris, 1983, 550 p. 10(1989) (VINCK H.)

16. EGGERT R.

- Das Wirtschaftssystem der Mongo (Äquatorregion, Zaire) am Vorabend der Kolonisation : Eine Rekonstruktion, Berlin, Reimer 1987 (Mainzer Afrika-Studien - 7), 350 p., 2 cartes, 4 tables, 10(1989) 379-380 (VINCK H.)

17. FAIK-NZUJI et SULZMANN E.

- Mélanges de culture et de linguistique africaines, publiés en mémoire de Léo Stappers (Mainzer Afrika-Studien, Band 5) Dietrich Reimer Verlag, Mainz, 1983, 611 p. 5(1984)191-192 (VINCK H.)

18. FORGES P.

- Phonologie et morphologie de Kwezo, A.M.R.A.C. Tervuren 1983, 16+454 p. 6(1985)241 (VINCK H.)

19. FROBENIUS L.

- Mythes et Contes populaires des riverains du Kasai, Inter Nationes, Bonn, 1983, 326 p. 5(1985) 235-237 (SHALA L.)
- Peuples et Sociétés traditionnelles du Nord-Cameroun, Franz Steiner Verlag Wiesbaden BMBH Stuttgart, 1987, 187 p. 9(1988)298-299 (HULSTAERT G.)
- Ethnographische Notizen aus den Jahren 1905 und 1906. I : Völker am Kwilu und am unteren Kasai. Publié par Hildegard Klein, Franz Stein Verlag, Wiesbaden GMBH, Stuttgart 1985, XX, 223 pages, 555 dessins, 3 cartes et 27 photos, 9(1988)301-303 (KANIMBA M.)

20. GOURGEOIS R.

- Témoignages, Tome I, vol 2 + vol 3, Sciences historiques, n° 8+10, M.R.A.C., Tervuren 1987, 10(1989)386 (XX)

21. GREGOIRE Cl.

- Le maninka de kankan, Sciences humaines n° 122, M.R.A.C., Tervuren 1986, 207 p., 10(1989)389 (XX)

22. HAGENDORENS J.

- Dictionnaire Français-Otstetsla, (éd. R. Labaere) Leuven, Paters Passionisten, 1984, 319 p. 6(1985) 233-235 (VINCK H.)

- Proverbes tsetsa. Edition confiée et augmentée.
Editeur A. Labaere. Leven 1979, Pères Passionistes,
283 p. 5(1984)186-187 (SHALA L.)

23. HEDINGER R.

- The Manenguba Languages (Bantu A.15, Mbo cluster)
of Cameroun. SOAS, London 1987, 306 p., 10(1989)
384 (VINCK H.)

24. HENKEL W. o.m.i. et METZLER G. o.m.i.

- Bibliographia missionaria, Vatican 1986, 373 p.
8(1987)463 (VINCK H.)
- Bibliographia Missionaria XLIV (1980) et XLV (
(1981)393 et 345 p. Editée par la Pontifica Bi-
blioteca Missionaria de la Congrégation pour la
Propagation de la Foi, Pontificia Università Ur-
baniana, OOl20 Citta del Vaticano, 4(1983)181 p.
(XX)
- Bibliographia missionaria (Vol. 50, 1986) Vatican,
1987, 410 p., 10(1989)380-381 et Vol 51, 1987,
336 p., 10(1989)381-382 (LONKAMA E.B.)

25. HENRY J.M.

- Floribert Jurion et l'INEAC, Sciences historiques
n°9, M.R.A.C., Tervuren, 1987, 244 p., 10(1989)
386 (XX)

26. ROCHEGGER H.

- Le langage des gestes rituels, CEEBA Série I,
vol. 66,67,68 6(1985)237-238 (VINCK H.)

27. HULSTAERT G.

- Eléments pour l'histoire mongo ancienne, ARSOM T.
XLVII, 2, Bruxelles, 1984 82 p. + cartes, 8(1987)
469 (VINCK H.)
- Het Epos van Lianja. Verhalen en gedichten van de
Mongo in Centraal Afrika, Meulenhoff Amsterdam
1985, 260 p. 7(1986)363 (VINCK H.)

28. KAJI S.

- Deux mille phrases de swahili tel qu'il se parle
au Zaïre African Languages and Ethnography XIX),
Morichimi of Asia and Africa, 1985, 395 p.,
10(1989)384 (VINCK H.)

- Lexique Tembo I. Tembo-Swahili du Zaïre-Japonais-Français. (Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa-Tokyo University of Foreign Studies - Asian and African Lexicon, n° 16) Tokyo 1985, 533 p., 10(1989)384-385 (VINCK H.)
- 29. KANIMBA Misago
 - Aspects écologiques et économiques des migrations des populations de langue bantou, (Publications Universitaires Européennes), Série XXXVIII, Archéologie Bd 8, Peter Lang, Frankfurt/M-Bern-New York, 1986, 481 p., 10(1989)377 (VINCK H.)
- 30. JEWSIEWICKI B.
 - Modernisation ou destruction du village africain. L'économie politique de la modernisation agricole au Congo Belge 86 p. 5(1984)194-195 (VINCK H.)
- 31. JEWSIEWICKI B. et CHRETIEN J.P.
 - Sociétés rurales et technologies en Afrique Centrale et Occidentale au 20è s. Ambigüités de l'innovation Safi, Ste Foy Canada, 1984, 357 p. 7(1986)361 (VINCK H.)
- 32. JEWSIEWICKI B. et LETOURNEAU J.
 - The Challenge of Africa, 8(1987)463-464 (XX)
- 33. JEWSIEWICKI B. et MONIOT H. (éd)
 - Dialoguer avec le léopard ? Pratiques, savoir et actes du peuple face au politique en Afrique noire contemporaine, l'Harmattan, SAFI, Paris 1988 (Groupe "Afrique noire" Cahier n° 10), 439 p., 10(1989)377-379 (VINCK H.)
- 34. LABAERE R.
 - Devinettes tsetela, Editions P. Passionisten, Léopold I Staat 12, B-3000 Leuven, 185 p. 7(1986)359 (HULSTAERT G.)
 - Eléments de Grammaire Tsetela, Wezembeek-Oppem, 1984 7(1986)360 (HULSTAERT G.)
- 35. LASSO G.
 - Culture, littérature et enseignement au Zaïre,

CEDAF, 1984, in 8°, 116 p. 7(1986)362 (VINCK H.)

36. LEMA G.

- L'art et le pouvoir, PND, UNESCO, IMNZ, Institut des Musées Nationaux, Zaïre, 1986, 127 p. 10(1989) 373-374 (VINCK H.)

37. LUKUSA D.B.

- Les conventions de développement : Clé de la re-
lance économique du Zaïre, 121 p., 5(1984)193-194
(XX)

38. MANJUMBA M.B.

- Chronologie générale de l'histoire du Zaïre,
Centre de Recherches Pédagogiques, Kinshasa,
1985, 111 p. 8(1987)464 (XX)

39. METZMER G. et HENKEL W.

- Bibliographia Missionaria XLIV (1980 et XLV (1981)
393 et 345 p. Editée par la Pontifica Biblioteca
Missionaria de la Congrégation pour la propaga-
tion de la Foi, Pontifica Università Urbana,
00121 Citta del Vaticano, 4(1983) p. 181 (XX)

40. MWOROHA E.

- Histoire du Burundi. Des origines à la fin du
XIX^e s., Hatier, Paris, 1987, 270 p. (Cartes et
photos) 10(1989)382-383 (VINCK H.)

41. PAGEZY H.

- Recherches sur les Batswa (Etudes diverses d'Hé-
lène Pagezy) 9(1988)295-297 (VINCK H.)

42. PASZTOR L.

- Guida delle fonti per la Storia dell'Africa a
Sud del Sahara negli Archivi della Santa Sede e
negli Archivi Ecclesiastici d'Italia, Interdocu-
mentation Compagny AG Zug, Suisse 1983, 5(1984)
188-190 (VINCK H.)

43. PROVOOST D.P. et KOULIFA S.P.

- Essai sur la langue Uldeme, Archives d'Anthropolo-
gie n° 30, M.R.A.C., Tervuren, 1987, 249 p.,
10(1989)386-387 (XX)

44. PAUWELS-BOON Greta

- L'origine, l'évolution et le fonctionnement de la Radiodiffusion au Zaïre de 1937 à 1960 (M.R.A.C., Annales in 8^a. Sciences Historiques n^o5) Tervuren, 1979. 341 p. 4(1983)182-183 (VINCK H.)

45. PIERSON R. o.p. et R. VAN COPPENOLLE p.p.

- Bapende. Contes, légendes, fables. J. Dieu-Brichart, Louvain la-Neuve, 1982, 321 p. 5(1984)190-191 (HULSTAERT G.)

46. PLISSART X.

- Mamprusi Proverbs, A.M.R.A.C., Tervuren 1983, 435 p. 6(1985)241 (VINCK H.)

47. REYNTJES F.

- Bibliographie juridique du Rwanda 51 p. in 4^a CEDAF 1982 Bruxelles, Place Royale 7, Belgique, 4(1983)185 (XX)

48. SULZMANN E. et FAIK-NJUJI C.

- Mélanges de culture et de linguistique africaines, publiés en mémoire de Léo Stappers (Mainzer Afrika-Studië, Band 5) Dietrich Reimer Verlag, Mainz, 1983, 611 p. 5(1984)191-192 (VINCK H.)

49. SULZMANN E.

- Quellen zur Geschichte und Sozialstruktur der Mbole und Imoma (Ethnie Mongo, Zaïre) Mainzer Ethnologische Arbeiten, Reimer Verlag, Berlin, 1986, 116 p. + carte, 8(1987)465 (VINCK H.)

50. TWILINGIYIMANA Chr.

- Eléments de description du Doko, Sciences humaines n^o 116, M.R.A.C., Tervuren, 1984, 109 p. 10(1989)387-389 (MOTINGEA M.)

51. VALLAEYS A.

- Dictionnaire logo-français, (Archives d'Anthropologie) n^o 29, suivi d'un index français-logo, M.R.A.C., Tervuren, 1986, 396 p., 10(1989)387 (XX)

52. VANDERLINDEN J.

- La Constitution du Nigeria 6 Du 21 septembre 1978 - Acte de foi ou d'inconscience ? 94 p. in 4^a, 4(1983) 185 (XX)

53. VANDERLINDEN J.

- Inédits de P. Ryckmans, A. ROM, Mémoires, Classes des Sciences Morales et Politiques, in 8^a, N.S. Tome 49, fasc. 2, Bruxelles 1988, 266 p., 5 cartes, 10(1989)383-384 (VINCK H.)

54. VAN GRIEKEN-TAVERNIERS M.

- La colonisation belge en Afrique Centrale. Guide des Archives du Ministère des Affaires Africaines 1885-1962, 94 p. + Supplément 14 p. s;d; 8(1987) 466 (VINCK H.)

55. VANGROENWEGHE D.

- Léopold II en Kongo, Brugge 1985, 403 p. 6(1985) 240-241 (VINCK H.)
- Du sang sur les lianes, Léopold II et son Congo, 8(1987)449-462 (BONTINCK Fr.)
- Bobongo. La grande fête des Ekonda (Zaïre); la mort, le deuil et les festivités bobongó et iyaya à l'occasion de la clôture du deuil chez les Baotó et Batawá des Ekonda, 10(1989)385 (LONKAMA E.B.)

56. VANHOUDT B.

- Eléments de description du leke, langue bantoue de zone C, n° 125, Tervuren, 1987, 238 p., 10(1989) 389-390 (XX)

57. VERBEEK Léon

- Les Saléniens de l'Afrique Centrale. Bibliographie 1911-1980 (Istituto Salesiano Studi I) Ed. LAS, Rome, 1982 141 p. Piazza Ateneo Salesiano 1, 00139 ROMA 4(1983)181-182 (VINCK H.)
- Filiation et usurpation. Histoire socio-politique de la région entre Luspula et Copperbelt, M.R.A.C., Tervuren, 1987, 426 p. + cartes 9(1988)300 (HULSTAERT G.)

58. VERHAEGEN B.

- L'Association des Evolués de Stanleyville et les

débuts politiques de Patrice Lumumba (1944-1958),
121 p. 5(1984)193 (XX)

59. VERHAEGEN B. et WEISS H.

- Les Rébellions dans l'Est du Zaïre, dans les Cahiers
du Cedaf, 7-8 (1986)187 p. 9(1988)300 (VINCK H.)

60. VINCK H.

- Terminologie chrétienne en lom̄ngo, CEEBA Série III,
vol. 8 54 p. 6(1985)237 (HULSTAERT G.)

61. WEISS H. et B. VERHAEGEN

- Les Rébellions dans l'Est du Zaïre dans les Cahiers
du Cedaf, 7-8(1986) 187 p. 9(1988)300 (VINCK H.)

62. WILLAME J. Cl.

- La politique africaine de Belgique à l'épreuve :
Les relations belgo-zaïroises. (1978-1984), CEDAF
1985, n° 5, 121 p. 7(1986)363 (VINCK H.)

63. YARANGA Z.

- Bibliographie des travaux en langue française sur
l'Afrique au Sud du Sahara, Sciences sociales et
humaines 1982, Centre d'études africaines-Cerdan,
Paris, 340 p. 8(1987)470 (VINCK H.)

64. XX

- Les relations Etats-Unis/Zaïre, Documents d'his-
toire diplomatique (1960-1967). En co-édition
avec le Central Africa Project (Directeur : H. Weisa)
de l'Université de Columbia à New York. 159 p. in
42, 4(1983)185-186 (VINCK H.)

CARTES GEOGRAPHIQUES

ANVERSOISE

- Les factoreries de l'Anversoise d'après Waltz et la carte de l'E.I.C. de 1907, 6(1985)65 annexe (VANGROENWEGHE D.)

BAHEMA BOGA

- Carte de la collectivité avec : Rivières, Collines et Routes, 8(1987)189 Annexe (MBADU K. et LUFULUABO M.)

BOLOKI

- Villages Boloki en 1891 d'après l'auteur, 7(1986)74 Annexe (LEMAIRE Ch.)

BONGANDO

- Les Bongando méridionaux, leurs sous-divisions, leurs routes ainsi que les voisins : Ekuku, Boyela et Lalya-Ndongo, 8(1987)288 Annexe (HULSTAERT G.)

BONDONBE

- Groupements Bondombe/ pêcheries et anciens emplacements 3(1982)106 MISSIONS CATHOLIQUES/ Coquilhatville-Bokote

BUSIRA

- Missions, fermes-chapelles, hôpitaux, postes de l'Etat, compagnies, postes de missions en projet, de Mbandaka à Bokote (vers 1910), 1(1980)108 Annexe, (TRAPPISTES)

CAMEROUN-CENTRAFRIQUE-CONGO-ZAIRE

- Localisation des rivières et villages où la mission archéologique allemande conduite par Eggert a fait des fouilles en 1987, 8(1987)487 Annexe (EGGERT R.)

EKONDA ET NKUNDO

- Groupes et lieux mentionnés dans l'étude d'Erika Sulzmann, 6(1985)17 Annexe (SULZMANN E.)

HAUTE TSHUAPA

- Carte ethnique de la haute Tshuapa (Bongando,

Boyela, Jonga, Bahamba, Boyela-Bakela, Booli,
Bosaka, Bakutu) 3(1982)106 annexe (HULSTAERT G.)

MBA

- Ndunga et Mba 3(1982)129 bis (BOKULA M.)

MBANDAKA

- Missions, fermes-chapelles, hôpitaux, postes de l'Etat, compagnies, postes de missions en projet de Mbandaka à Bokote sur Busira, et de Mbandaka à Waka sur la Momboyo (vers 1910), 151980)108 Annexe (TRAPPISTES)
- Mbandaka et villages environnants d'après Vangele en 1894, 1(1980)221 Annexe (VANGELE)
- Plan de Coquilhatville proposé par le Lieutenant Charles Lemaire et adopté le 6/6/1892 par le Gouverneur Général, 4(1983)156 Annexe (LEMAIRE Ch.)
- Plan de Coquilhatville (1903), 4(1983)156 Annexe verso (WILLIAMS, NORGAT et RIMINI)
- Emplacement des Chefs des Wangata d'après un croquis de l'auteur en 1891, 7(1986)74 Annexe 1 (LEMAIRE Ch.)
- Embouchure de la Ruki et villages environnants en 1891, 7(1986)74 Annexe 2 (LEMAIRE Ch.)
- Villages à la rive gauche du fleuve, et îles à la rive droite, 7(1986)74 Annexe 5 (LEMAIRE Ch.)
- Marais, ruisseaux, villages, emplacements successifs, forêts d'après la mosaïque photographique de 1955, Rimini 1903, De Rycke 1951 et Hulstaert, 7(1986)147 Annexe

MOMBOYO

- De Mbandaka à Waka : Missions, fermes-chapelles, hôpitaux, postes de missions en projet (1910), 1(1980)108 Annexe (TRAPPISTES)

MÓNGO

- Carte ethnique Móngo, 5(1984)172 Annexe (HULSTAERT G.)
- Carte pour la dialectologie môngo : Limites du domaine môngo, dialectes non considérés ou douteux, zones inhabitées, 5(1984)172 Annexe 2 (HULSTAERT G.)

MPAMA

- Les Mpama et leurs voisins, 5(1984)32 Annexe (HULSTAERT G.)

NGOMBE

- Villages Ngombe sur le fleuve en 1891, 7(1986)74 Annexe 6 (LEMAIRE Ch.)
- Lingombe - Groupe autour de Lisala et de Mbandaka 3(1982)158 bis (MOTINGEA M.)

NKUNDO

- Groupes et lieux mentionnés dans l'étude d'Erika Sulzmann, 6(1985)17 Annexe (SULZMANN E.)

NYOLE

- Carte linguistique indiquant l'aire d'expansion du Nyole, une langue parlée en Ouganda, 10(1989)168. (T.C. Schadeberg)
- Carte linguistique en rapport avec le Nyole, mais indiquant les variations phonétiques du /p/, 10(1989)180 (T.C. Schadeberg)

RUKI

- Affluents et localités de Mbandaka à Botoka, 1(1980)162 Annexe (EGGERT M.K.)
- Embouchure de la Ruki et villages environnants en 1891 7(1986)74 Annexe 2 (LEMAIRE Ch.)
- Succession des villages dans la Ruki d'après Lemaire en 1891, 7(1986)74 Annexe 7 (LEMAIRE Ch.)

SALONGA

- Embouchure de la Salonga et situation de la rivière par rapport à la Lomela, la Momboyo et la Tshuapa, 3(1982)185 Annexe (HULSTAERT G.)

TETELA

- Cartes des parlers atstela suivant inventaire fait par Labaere et Shango, 10(1989)268

TSHUAPA

- Segment de la rivière de Mbandaka à Bokuma d'après une carte de V. François (1888), 1(1980)185 Annexe (HULSTAERT G.)

TUMBA (Lac)

- Chemin parcouru par l'auteur vers ce lac en 1891, 7(1986)74 Annexe 5 (LEMAIRE Ch.)
- Le lac et les villages environnants d'après Lemaire en 1891, 7(1986)74 Annexe 10 (LEMAIRE Ch.)

ZAIRE

- Le bassin du fleuve Zaïre, 1(1980)162 Annexe verso (EGGERT M.K.)

LONKAMA Ekonyo

LISTE ET ADRESSE DES AUTEURS

1. EBANDA-wa-KALEMA
Assistant I.S.P.
Membre du Grelouba
B.P. 116 MBANDAKA
 2. Luann RISOLI-GOODALL
B.P. 207 MBANDAKA
 3. G. Hulstaert
Centre Aequatoria
 4. IBOLA YENDE YENDE
Assistant I.S.P.
Membre du Grelouba
B.P. 116 MBANDAKA
 5. KAMANDA KOLA
Assistant I.S.P.
Membre du Grelouba
B.P. 116 MBANDAKA
 6. KANIMBA MISAGO
Administrateur I.M.N.Za
C/O KANIMBA INGABE
Agetraf.
B.P. 8834 KINSHASA I
 7. KITENGYE SOKONI
C/O Prof. LUHAHI LAHI
Fac. des Sces UNIKIN
B.P. 190 KINSHASA XI
 8. Jan KNAPPERT
Fitzjohn Avenue 40
BARNET, HERTFORDSHIRE
ENS 2 HW
ENGLAND
 9. LONKAMA EKONYO BANDENGO
Centre Aequatoria
 10. LUFUNGULA LEWONO
Chef de Travaux I.S.P.
B.P. 116 MBANDAKA
 11. MANZANZA MUKOBO
Chef de Travaux I.S.P.
B.P. 258
KIKWIT (Bandundu)
 12. MAYOTA NDANDA
Assistant I.S.P.
B.P. 116 MBANDAKA
 13. MOTINGEA MANGULU
Chef de Travaux I.S.P.
B.P. 116 MBANDAKA
 14. MUWOKO NDOLO OBWONG
Assistant I.S.P.
B.P. 116 MBANDAKA
 15. NGABALA BUBENGO
Assistant B.A.S.E.
B.P. 1764 KINSHASA I
 16. NKANGONDA IKOME
Assistant I.S.P.
Membre du Grelouba
B.P. 116 MBANDAKA
 17. Honoré VINCK
Centre Aequatoria
 18. Prof. Dr. WALLE
SOMBO BOLENE
Secrétaire Gén. Aca-
démique/I.S.T.I.
B.P. 3515 KINSHASA/
GOMBE
 19. YEMBELINE KODANGBA M.
Assistant I.S.D.R./
Grelouba
B.P. 118 MBANDAKA
-

P R E S E N C E A F R I C A I N E
REVUE CULTURELLE DU MONDE NOIR
CULTURAL REVIEW OF THE NEGRO WORLD

NOUVELLE SERIE BILINGUE N° 146
NEW BILINGUAL SERIES N° 146

2è TRIMESTRE 1988
2nd QUARTERLY 1988

SOMMAIRE - CONTENTS

Jacques Rabemananjara, Grand Prix de la francophonie
1988

DOSSIER : XXVè Anniversaire de l'organisation de l'unité
Africaine (1963-1988).
25TH. Anniversary of the organization of African
unity (1963-1988).

Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire 3
To Celebrate the Twenty-Fifth Anniversary 5
Aimé Césaire : Addis-Abeba 1963 7
Latyr Kamara : L'O.U.A. : Un départ fulgurant et pro-
metteur : Une vitesse de croisière ralentie 10
Tshiyembe Mwayila : L'O.U.A. face à un nouvel ordre de
sécurité régionale 25
Les sommets de l'O.U.A. 61
The O.A.U. Summits 62
La Charte de l'O.U.A. 63
The O.A.U. Charter 71
Résolutions de la Conférence d'Addis-Abeba 80
Resolutions of the Addis Ababa Conference 94

ARTICLES (ARTICLES)

Dieudonné NKOUNKOU MBECKO SENGA : L'apparence dans
le droit de la filiation hors mariage 107
Michael C. MBABUIKE : A Survey of Cultural and Nor-
mative Changes Within The Ibo Family Structure
in The Last Two Decades 120
Henri RASAMOELINA : Les sources et les parties cons-
titutives de la mentalité malgache contemporaine .. 127

POEMES (POEMS)

Sabine MALEBRANCHE, Michael Peyni NOKU, CHIC, Odumu
AMALI 138

ARTICLES (ARTICLES)

Willfried F. FEUSER : Myth, History and Literature in Africa	146
Tshitambal'a Mulang IRUNG : Pourquoi cette fidélité excessive de la philosophie négro-africaine con- temporaine à la philosophie occidentale ?	173
Hilary ENENCHE : The Making of Nigerian Agit-Prop Theatre : The Case of Tunde Fatunde	185
Jean SEVRY : Chroniques sud-africaines	195

NOUVELLES (SHORT STORIES)

Michèle RAKOTOSON : Elle fut silence	207
Pierre-Emmanuel de JOINVILLE : La grenouille et la télévision	212
Willy ALANTE-LIMA : Maître Zagouti et Compère Lapin ..	215

ENTRETIENS (INTERVIEWS)

Ndoba GASANA : Entretien avec Vumbi Yoka Muđimbe	219
Francis-Augustin AKINDES : Entretien avec Georges Niangoran-Bouah	236

NOTES DE LECTURE (BOOK REVIEWS)	245
---------------------------------------	-----

DOCUMENTS	277
-----------------	-----

ERRATA	287
--------------	-----

REDACTION - ADMINISTRATION

25 bis, rue des Ecoles, 75005 PARIS

Téléphone : 43.54.13.74

REVUE PRESENCE AFRICAINE C.C.P. LA SOURCE 31.582.87 L

Tarifs d'abonnements - Subscription Rates

A partir du N° 149 1989 From N° 149

AFRIQUE (zone franc)-FRANCE (TTC) 300 FF |

Autres pays / Other countries 330 FF |

Etudiants (sur justification : remise 15 %
Students (photocopy of student's card : discount 15 %)

Recommandation (Registration) / Par Avion (Airmail)
Tarifs sur demande (Rates on Request)

ETUDES AEQUATORIA - 7
RECHERCHES AFRICANISTES
AU ZAIRE

TABLE DES MATIERES

METHODES DE RECHERCHES

LONKAMA Ekonyo Bandengo, Les activités du Centre Aequatoria 5 - 11

KORSE Piet, Prospectives et perspectives des recherches sur le terrain chez les Mongo de Basankusu et Befale 13 - 23

HOCHEGGER Hermann, Formation et direction des chercheurs du CEEBA 25 - 39

HULSTAERT Gustaaf, Orientations pour la recherche future chez les Mongo 41 - 48

LUMENGA - NESO Kiobe, La conservation aux Archives Nationales. Ses dimensions actuelles et son avenir 49 - 70

LUFUNGULA Lewono, Possibilités et difficultés de recherche dans les archives de Mbandaka 71 - 80

ART ET HISTOIRE.

KANIMBA Misago, Etat de la recherche sur l'âge des métaux au Zaïre 81 - 115

LEMA Gwete, Nature et origine des aspects formels des œuvres d'art négro-africain 117 - 171

BONTINCK Frans, Toponymie kongo 173 - 187

LINGUISTIQUE ET LITTERATURE

KIMPUTU Baibanja, Les recherches sociolinguistiques africanistiques au Zaïre 189 - 211

MONTINGEA Mangulu, Eléments pour la recherche sur les langues de la Ngiri 213 - 227

KUMBATULU Sita, Recherches sur le groupe linguistique zande après Tucker 229 - 241

EKOMBE Ekofo, Tension entre le traditionnel et le moderne dans la littérature orale traditionnelle 243 - 250

SHALA Lundula, Le chant louangeux dans l'exercice du pouvoir en milieu traditionnel otetela 251 - 262

ETHNOLOGIE

ESOLE Eka Likote, Structure sociale chez les Ntomba septentrionaux 263 - 274

ÆQUATORIA, located at Bamanya (near Mbandaka), Zaire, consists of a library, a collection of archives and a journal. The title comes from the name of the original journal *Aequatoria*, founded in 1937 by Edmond Boelaert and Gustaaf Hulstaert. The Centre *Aequatoria* wishes to promote research in the human sciences in Central Africa.

THE LIBRARY

European languages:

The library now contains 4,500 books, including several important collections (MRAC, ARSOM, IFAN) as well as 250 periodical titles (about 3500 volumes)

African languages:

Over the years Father Hulstaert has collected all the publications in African languages that have been available to him. The collection contains over 500 items in which 35 languages are represented.

Archives:

The historical archives contain first, the papers left by E. Boelaert (1899-1966) consisting of not only his own writings but also copies of administrative archives from the colonial period. Secondly, there are the copious notes of Mgr Van Goethem (1872-1946), P. Vertenten (1882-1946) and the Trappist Missionaries who were in the Congo between 1872 and 1925. A substantial number of Father Hulstaert's personal archives has already been placed in the library. In addition there are more than 400 maps of the area, the oldest dating from the last century. The linguistic archives are the result of over sixty years of systematic research by Father Hulstaert. Almost all the Mongo dialects have been recorded.

ANNALES ÆQUATORIA / ETUDES ÆQUATORIA

In 1937 E. Boelaert launched a series of pamphlets under the title *Aequatoria*. G. Hulstaert expanded the idea and *Aequatoria* was born. In 1962 the journal ceased publication. In 1980 a new team relaunched the journal as *Annales Aequatoria* with the intention of encouraging research on Zairian languages and culture generally, and the Mongo in particular.

The library which is associated with the journal is a centre for study and research by students and teachers alike and it is for them that the journal is intended to cater. First, as a source of information; secondly, to provide the opportunity for them to publish in an international journal and thereby involve them in international scholarly discussion and debate. The journal covers a wide range of subjects: African linguistics, Cultural Anthropology, literature in Bantu languages, History, Archaeology etc. An annual edition of 400 pages is planned.

It is foreseen to publish original texts in African languages, historical or ethnological monographs concerning the peoples of Central Africa.

THE ÆQUATORIA GUEST-HOUSE

Bamanya, 10 Km from Mbandaka, with its pleasant rural atmosphere provides an ideal location for study and contemplation. Aequatoria has a guest-house for use by the staff of colleges and universities and by researchers from both Zaire and abroad wishing to work in the library and archives.



ÆQUATORIA est la dénomination qui à Bamanya (Mbandaka) au Zaïre regroupe une bibliothèque, des archives et un périodique. Ce nom provient de l'ancien périodique "Aequatoria" fondé en 1937 par Edmond Boelaert et Gustaaf Hulstaert. Le Centre veut promouvoir la recherche scientifique dans le domaine des sciences humaines en rapport avec l'Afrique Centrale.

LA BIBLIOTHEQUE

Publications en langues européennes

La bibliothèque possède actuellement 4500 livres ainsi que quelques grandes collections comme celle du Musée de Tervuren, de l'ARSOM, de l'IFAN; en plus 250 titres de périodiques spécialisés dont 80 en cours.

Publications en langues africaines

Le Père Hulstaert a récolté durant de longues années toutes les publications en langues africaines qui lui étaient accessibles. Ainsi a-t-on pu constituer une collection d'environ 500 unités représentant 35 langues.

Archives

Les archives historiques contiennent en premier lieu l'héritage de E. Boelaert (1899-1966). Celui-ci nous a laissé non seulement ses propres écrits, mais aussi toute une collection de copies d'archives administratives de la période coloniale.

Ensuite nous avons de nombreuses notes ethnologiques de Mgr E. Van Goethem (1872-1946), du P. Vertemé (1882-1946) et des Pères Trappistes (au Congo de 1895 à 1925). Déjà une grande partie des archives personnelles du Père Hulstaert a été transférée à la bibliothèque.

On possède en outre plus de 500 cartes géographiques de la région, les plus anciennes datant du siècle passé. La partie linguistique des archives est le résultat d'enquêtes systématiques faites durant plus de 60 ans par le Père Hulstaert. Presque tous les dialectes mongo ont été enregistrés.

LES ANNALES ÆQUATORIA / LES ETUDES ÆQUATORIA

En 1937 E. Boelaert lança une série de brochures sous le titre "Aequatoria". G. Hulstaert élargissait l'idée et "Aequatoria" était née. En 1962 la revue cessa de paraître. En 1980 une nouvelle équipe la relança sous le nom de "Annales Aequatoria" avec le but de favoriser la recherche scientifique relative aux cultures et langues zaïroises avec une attention spéciale aux Mongo.

La revue est l'émanation de la bibliothèque qui est devenue un lieu préféré d'étude et de recherche pour étudiants et professeurs. C'est à eux que la revue veut s'ouvrir, d'abord pour les informer, ensuite pour leur donner l'occasion de s'exprimer à un niveau international et pour instaurer ainsi un dialogue des cultures à un niveau scientifique. Elle couvre un domaine assez large: linguistique africaine, anthropologie culturelle, littérature en langues bantoues, histoire, archéologie etc. Une édition annuelle de 400 pages est prévue.

Les "Etudes Aequatoria" lancées en 1982 publient des monographies dans le même domaine.

LE "GUEST-HOUSE"

Bamanya, à 10 Km de Mbandaka, par son atmosphère rurale, est un lieu idéal pour l'étude et le recueillement. Aequatoria y met son "guest-house" à la disposition des professeurs d'Instituts Supérieurs et d'Universités, des chercheurs zaïrois et étrangers qui veulent travailler dans notre bibliothèque ou archives, ou qui veulent prendre le Centre Aequatoria comme base de leurs recherches sur le terrain.

Aequatoria

Centre de recherches culturelles africanistes

MBANDAKA - Zaïre

PUBLICATIONS

ANNALES ÆQUATORIA : 1981 à 1986 : épuisé

1980 I et II : 1.500 Z / 500 FB / 20 \$ le vol.

1987 et 1988 : 1.500 Z / 500 FB / 20 \$ le vol.

ETUDES ÆQUATORIA :

1. E. BOELAERT - A. DE ROP, *Nsong'a Lianja : Versions 8 à 57*, 350 pages, lɔmɔŋɔ - français ; 1000 Z / 800 FB / 30 \$
2. G. HULSTAERT, *Complément au Dictionnaire lɔmɔŋɔ - français*, 463 pages, 500 Z / 200 FB / 20 \$
3. MOTINGEA Mangulu, *Grammaire lingɔmbe*, 88 pages, 200 Z / 150 FB / 5 \$
4. G. HULSTAERT, *Supplément à la Grammaire lɔmɔŋɔ*, 128 pages, 300 Z / 200 FB / 10 \$
5. G. HULSTAERT - L. BAMALA, *Les ancêtres de Lianja. L'épopée des mɔŋɔ*. Texte français. 150 Z / 150 FB / 5 \$ / 25 FF
6. P. KORSE, *Jebola. Textes, rites et signification d'une thérapie traditionnelle*. 500 Z / 300 FB / 15 \$ / 50 FF
7. *Africanistique au Zaïre. Actes du premier colloque d'Aequatoria* (10-13 octobre 1987) 1000 FB / 50 \$ / 150 FF

COMMANDES :

Au Zaïre : Centre Aequatoria B. P. 276 Mbandaka
BCZ : 443.505

Hors Zaïre: Aequatoria-Europe, Te Boelaerlei 11
B-2200 BORGERHOUT, Belgique
Kredietbank 407-3002321 - 63

U. S. A. : Commande à l'adresse en Belgique / 20 dollars
Paiement : Checks should be made payable and send to :
The Missionaries of the S. Heart, 305 S. Lake St Box 270
Aurora, Illinois (with mention : for Centre Aequatoria-Zaïre)

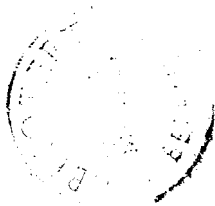
BULLETIN DE SOUSCRIPTION aux ANNALES ÆQUATORIA

Nom :

Adresse :

Les prix pour les années à venir : 500 FB / 20 \$ USA / 1500 Z.

A payer dès réception de la facture.



Dépôt légal 839/81

Annales***Aequatoria***

Continuation de "Aequatoria" (1937 - 62) fondée par E. Boelaert et G. Hulstaert.

Éditées par le Centre Aequatoria de Bamanya/Mbandaka - Zaïre
Edition annuelle unique de 300 pages

- Annales Aequatoria will publish results of research into Central African Cultures, History and Languages.

- Les Annales Aequatoria veulent promouvoir la recherche scientifique en rapport avec l'Afrique Centrale.

- Annales Aequatoria tem por objetivo, publicar os resultados da pesquisa científica relativa ás culturas e linguas da Africa Central.

- Annales Aequatoria publiziert Beiträge zur Geschichte, Ethnologie und Linguistik Zentralafrikas.

Rédaction

Rédacteur en chef : Honoré Vinck

Sécretaire de rédaction : Lonkama Ekonyo Bandeng

Conseil de rédaction : Gustaaf Hulstaert, Bokula Moiso, Lufungula Lewono, Mokobe Njoku.

Administration et Souscription

Au Zaïre : Centre Aequatoria B.P. 276 Mbandaka
Compte : B.C.Z. 443.505

Hors Zaïre : H. Carlé, Te Boelaerlei 11, B-2200 BORGERHOUT
Belgique

Comptes : 1. Kredietbank : 407-3002321-63

ou

2. C.C.P. 000-0068763-87

Aux U.S.A. Checks should be made payable and send to : The Missionaries of the S. Heart, 305 S. Lake St Box 270 Aurora, Illinois 60507 (With mention : "For Centre Aequatoria - Zaïre)

Prix du numéro de 1990:

Au Zaïre : 2500 Z

Hors Zaïre : 500 FB

U.S.A. : \$ 20

Couverture : Poterie ancienne trouvée à Pikounda sur la Sangha (Congo) en 1987 par l'équipe d'archéologues conduite par M. K. H. Eggert.

Dessin : C. Meyenburg/P. Miodoch (Hamburg)